

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix-Travail- Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES
HUMAINES, SOCIALES ET EDUCATIVES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE FORMATION
DOCTORALE EN SCIENCES HUMAINES ET
SOCIALES

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace- Work-Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POSTGRADUATE SCHOOL FOR THE
SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT
FOR SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF PHILOSOPHY

MONDIALISATION-ALTERMONDIALISME : DE LA DIALECTIQUE CENTRE-PERIPHERIE A L'AFROCENTRICITE

*Thèse présentée en vue de l'obtention du Diplôme de Doctorat/Ph.D.
en Philosophie*

Spécialisation : Philosophie Morale et Politique

Par

Olivier Jean Calvin ATEMSING

Master en philosophie



Membres du jury

<u>Président</u> :	NDEBI BIYA Robert	<i>Professeur</i>	Université de Yaoundé I
<u>Rapporteur</u> :	AMOUGOU Jean Bertrand	<i>Professeur</i>	Université de Yaoundé I
<u>Membres</u> :	MINTOUME Siméon Clotaire	<i>MC</i>	Université de Douala
	MINKOULOU Thomas	<i>MC</i>	Université de Yaoundé I
	MANGA NOMO Lucien	<i>MC</i>	Université de Yaoundé I

Juillet 2024

SOMMAIRE

NOTE D'AVERTISSEMENT	ii
DÉDICACE.....	iii
REMERCIEMENTS	iv
RÉSUMÉ.....	v
ABSTRACT	vii
 INTRODUCTION GENERALE.....	 1
 PREMIÈRE PARTIE : ARCHEOLOGIE, TRAJECTOIRES ET POLARITES DE LA MONDIALISATION	 28
CHAPITRE 1 : SUR LES FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES ET LES TRAJECTOIRES DE LA MONDIALISATION	29
CHAPITRE 2 : LES PROBLEMES PHILOSOPHIQUES ET POLITIQUES DES POLARITES INSTITUTIONNELLES DE LA MONDIALISATION	72
CHAPITRE 3 : LA MONDIALISATION COMME ILLUSION DE LIBERALISME ET DE LIBERTE DE LA PERIPHERIE : TENSION VERS LA DOMINATION ABSOLUE ET SES DANGERS	92
 DEUXIÈME PARTIE : SUR L'AFROCENTRICITÉ	107
CHAPITRE 4 : DU KAMIT AU NÈGRE : VARIATIONS DE LA PERCEPTION DE LA NÉGRITÉ DANS L'HISTOIRE	110
CHAPITRE 5 : LA PRESENTATION DE L'AFROCENTRICITE A TRAVERS QUELQUES TEXTES MAJEURS	148
CHAPITRE 6 : CRITIQUES ET CONTRE-CRITIQUES DE L'AFROCENTRICITÉ	180
 TROISIÈME PARTIE : LES CRISES DE LA GOUVERNANCE INTERNATIONALE ET LES ALTERNATIVES.....	 221
CHAPITRE 7 : LA CRISE DU NÉOLIBÉRALISME ET SES MANIFESTATIONS.....	224
CHAPITRE 8 : ONTOLOGIE, ONTOLOGIE ET PHÉNOMÉNOLOGIE DE L'ALTERMONDIALISME	249
CHAPITRE 9 : DE L'HÉDONISME À L'EUDÉMONISME : PROLÉGOMÈNES AUX APORIES DE LA PHILOSOPHIE DU BONHEUR UNIVERSEL	318
 CONCLUSION GÉNÉRALE	335
BIBLIOGRAPHIE	346
INDEX DES AUTEURS	361
INDEX DES NOMS	365
TABLE DES MATIERES	369

NOTE D'AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à la disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

Par ailleurs, le Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Éducatives, de l'Université de Yaoundé I n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

A

Mon père, BONNI Pierre décédé le 27 avril 2013 !

REMERCIEMENTS

Nos remerciements vont en premier lieu à Dieu, créateur de toute chose.

A notre directeur de thèse, le Professeur Jean Bertrand AMOUGOU dont la rigueur dans les orientations épistémiques et le soutien psychologique constant ont permis de donner cette forme finale au matériau informe que nous soumettions à son appréciation au départ.

A nos précepteurs du département de philosophie de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I. En effet, les savoirs encyclopédiques sédimentés par leurs expériences et Spécialités respectives nous ont initié à la rigueur de la pensée philosophique.

Au demeurant, la liste des personnes ayant directement ou indirectement contribué à la réalisation de ce travail est longue. Ainsi toutes tentatives de sacrifier au devoir d'exhaustivité nous conduiraient à d'inévitables et dommageables oublis. Pour cette raison, nous souhaitons que chacun(e) qui a apporté sa contribution à l'aboutissement rédactionnel de cette thèse de doctorat trouve ici, l'expression de notre sincère gratitude.

RÉSUMÉ

Différentes modalités de régulation du convivre ont été expérimentées depuis la constitution de l'humanité. Cette recherche se propose d'ausculter sa forme contemporaine tendanciellement dominante autrement appelée mondialisation. Quoique le mot ait été forgé par Coubertin au début du siècle dernier, la mondialisation dont l'éponyme, dans la culture anglo-saxonne est *globalization*, renvoie dans le cadre de ce travail, à la mise sur pied des institutions de régulation des échanges et des interactions à l'échelle planétaire. A ce titre, elle prend la forme de la Gouvernance internationale dans la mesure où elle ambitionne d'organiser et de réguler les échanges entre les Etats et, par voie de conséquence, les rapports entre les Hommes à l'intérieur et à l'extérieur des Etats.

Cette gouvernance à prétention mondiale, pour bénéficier du capital sympathie qui l'a caractérisée de 1945 jusqu'à l'an 2000, s'est construite autour d'un narratif mettant en exergue son catalogue de bonnes intentions que nous appellerons ses externalités positives. Entre autres : préserver l'humanité du fléau de la guerre¹, lutter contre l'ignorance sur la terre des hommes à travers l'Unesco, promouvoir la santé pour tous à travers l'OMS, faciliter l'accès aux biens et services par le biais de l'OMC. Somme toute, la mondialisation se proposait de réaliser le bonheur suprême, en capitalisant les capacités exprimées par l'homme à travers les différentes révolutions scientifiques et techniques qui confèrent à ce dernier, un pouvoir quasi exponentiel, ne serait-ce qu'en ce qui est de la production des biens matériels nécessaires à la réalisation de ses besoins.

Toutefois, en tant que manifestation la plus poussée et la plus aboutie de la rationalité capitaliste, la mondialisation en a gardé toutes les caractéristiques parmi lesquelles : la démultiplication des inégalités et la rupture des grands équilibres sociaux, sociétaux et désormais environnementaux. De la sorte, un vent d'angoisse plane sur l'humanité, désormais menacée d'extinction pour la première fois dans l'histoire, et ce, sans que les prouesses technologiques puissent offrir quelque lueur de salut. En effet, poursuivant sa chute dans les abîmes de l'incertitude, la mondialisation légitime par le fait même ses critiques et justifie autrement la nécessité et l'urgence d'élaborer et de mettre en œuvre, de nouvelles et meilleures

¹ Il s'agit là de quelques objectifs mentionnés dans le préambule de la Charte des nations unies qui constitue la constitution de l'Organisation des nations unies (ONU).

perspectives non seulement des trajectoires et des polarités de l'humanité, mais surtout de son devenir ou redevenir posé comme gage d'émergence d'un horizon alternatif et véritablement humanistique : l'Afrocentricité.

Théorisée dans les universités étasuniennes animées par la mouvance des *cultural studies*, l'Afrocentricité ambitionne d'apporter ce supplément d'âme dont l'absence constitue le talon d'Achille de la gouvernance internationale. Ainsi l'Afrocentricité postule-t-elle surtout la rédemption de la civilisation égyptienne qui, par une sorte de ruse de l'histoire, sera la philosophie de la mondialisation du bonheur.

Cependant l'Afrocentricité court le risque de s'inscrire également comme l'eurocentrisme, dans une perspective elle aussi hégémoniste et exclusiviste puisqu'elle fait l'impasse sur les apports positifs des autres pôles civilisationnels (Occident, Amérique du Sud, Asie) dans la réalisation de l'Histoire. Néanmoins, à l'observation, les métastases de la contestation de la mondialisation transcendent le pôle négro-africain ainsi que l'attestent la radicalité de la consolidation du Pacte de Shangai contre le Consensus de Washington d'une part, la généralisation de l'alter mondialisme/anti mondialisme idéologiquement et désormais militairement traduit par la Russie dans sa confrontation feutrée à l'OTAN en Ukraine, d'autre part. Tout cela rend patente l'ouverture aggravée du front antimondialisation et la plurivocité des acteurs préfigurant la multipolarité de l'avenir de la mondialisation.

Ce travail comportera trois grands axes ou parties. Le premier grand axe présentera la mondialisation, la deuxième partie sera réservée à l'étude circonstanciée de l'Afrocentricité tandis que le troisième grand axe sera consacré à la présentation des autres alternatives à la mondialisation libérale qui n'est qu'une configuration possible parmi d'autres formes possibles d'organisation des rapports sociaux et des relations humaines à l'échelle planétaire.

Mots clés : Afrocentricité, Afro-centrisme, Mondialisation, identité culturelle, complexité, totalitarisme, impérialisme.

ABSTRACT

Different ways of regulating the living have been experimented since the constitution of humanity. This research proposes to auscultate its dominant contemporary form otherwise called globalization. Although the word was coined by Coubertin at the beginning of the last century, Mondialisation, whose eponym in Anglo-Saxon culture is globalization, refers in the context of this work to the establishment of institutions for the regulation of exchanges and interactions on a planetary scale. As such, it takes the form of International Governance insofar as it aims to organize and regulate the interactions between States and, consequently, the relationships between people inside and outside states.

This governance with global claims, to benefit from the sympathy capital that characterized it from 1945 until the year 2000, was built around a narrative highlighting its catalog of good intentions that we will call its positive externalities. Among other things: to preserve humanity from the scourge of war, to fight against ignorance on the earth of men through Unesco, to promote health for all through the WHO, to facilitate access to goods and services through the through the WTO. All in all, globalization proposed to achieve supreme happiness, by capitalizing on the capacities expressed by man through the various scientific and technical revolutions which confer on him an almost exponential power, if only in is the production of the material goods necessary for the realization of its needs.

However, as the most advanced and successful manifestation of capitalist rationality, globalization has kept all its characteristics, including: the multiplication of inequalities and the disruption of the major social, societal and now environmental balances. In this way, a wind of anguish hovers over humanity, now threatened with extinction for the first time in history, and this, without technological prowess being able to offer any glimmer of salvation. Indeed, continuing its fall into the abyss of uncertainty, globalization thereby legitimizes its criticisms and justifies in other ways the need and urgency to develop and implement new and better prospects, not only trajectories and of the polarities of humanity, but above all of its becoming or becoming again posed as a guarantee of the emergence of an alternative and truly humanistic horizon: Afrocentricity.

Theorized in American universities driven by the movement of cultural studies, Afrocentricity aims to bring this extra soul whose absence constitutes the Achilles heel of international governance. Thus Afrocentricity postulates above all the redemption of Egyptian

civilization which, by a kind of ruse of history, will be the philosophy of the globalization of happiness.

However, Afrocentricity runs the risk of also becoming part of Eurocentrism, in a perspective that is also hegemonist and exclusivist since it ignores the positive contributions of other civilizational poles (West, South America, Asia) in the making of history. Nevertheless, upon observation, the metastases of the contestation of globalization transcend the Negro-African pole as evidenced by the radical nature of the consolidation of the Shangani Pact against the Washington Consensus on the one hand, the generalization of alter-globalism/anti-globalism ideologically and now militarily translated by Russia in its hushed confrontation with NATO in Ukraine. All this makes clear the aggravated opening of the anti-globalization front and the multivocity of the actors prefiguring the multipolarity of the future of globalization.

This work will consist of three main axes or parts. The first main axis will present globalization, the second part will be reserved for the detailed study of Afrocentricity while the third main axis will be devoted to the presentation of other alternatives to liberal globalization which is only one form among many other possible forms of organization of social relations and human relations on a planetary scale.

Keywords: Afrocentricity, Afrocentrism, Globalization, Cultural identity, Complexity, Totalitarianism, Imperialism.

INTRODUCTION GENERALE

Dans cette recherche, nous ne saurions utiliser les concepts clés que nous employons comme s'ils allaient d'eux-mêmes ; par conséquent, il nous faudra au contraire prendre en charge ce qui nous est transmis de la teneur originelle dans la signification de chacun de ces concepts clés. En effet, il convient de souligner ici, à la suite de Hans-Georg Gadamer, que l'effort philosophique de notre époque est tenu de se distinguer de la tradition classique de la philosophie, par le refus de représenter la continuité directe et ininterrompue de cette tradition² qui se veut ici universaliste et à travers une figure singulière : l'Occident. Cette conception et pratique de la philosophie ont connu leur expression extrême avec Hegel, notamment dans sa *Phénoménologie de l'esprit*, où il expose la raison dans l'histoire ; exposition qui fait de l'Occident, la terre d'émergence et de fécondité exclusive de la raison ainsi que de ses dérivés, au nombre desquels rangeons-nous ici, la mondialisation définie comme glose et glorification de l'uniformisation absolue et indo-euro--centrée de l'histoire universelle, de toutes les cultures et civilisations. Cela peut aussi être saisi sous le fallacieux prétexte que cette architectonique idéologico-politico-économique sinon marchande occupe également une place centrale chez d'autres grands penseurs de l'histoire moderne occidentale tels que Nietzsche, Gobineau, Lévy-Bruhl, Heidegger, Schopenhauer, etc.

Si par idéologie, il faut entendre ici, dans une veine marxiste, la représentation ou des idées présentées comme rationnelles mais exprimant les intérêts de la classe dominante ; car il s'agit d'un mensonge involontaire, d'un processus accompli avec une conscience fausse³, ainsi la mondialisation relève d'abord en fait de l'ordre idéologique qui tente ou entreprend de structurer et d'orienter à sa guise, la vie de l'homme dans le monde et son histoire. De ce fait, la mondialisation en œuvre comme idéologie irrigue tous les aspects de la vie humaine de notre temps, tant et si bien que les allégations touchants son omniprésence dans la pensée et les actions humaines tombent sous le sens. En effet, quel que soit le point du globe pris pour objet d'analyse, la mondialisation se retrouve comme étant le motif des déchirements intra et inter sociétaux des temps contemporains. Par conséquent, il est quasiment impossible de passer une journée sans entendre un journaliste, un universitaire, un homme politique ou même l'épicier du coin évoquer cette célèbre notion de mondialisation encore appelée « globalisation ». Ainsi, pour étayer son argumentaire et/ou justifier son action, l'acteur de circonstance n'hésitera pas à convoquer un arsenal juridique constitué de Traités, de Pactes, de Conventions et d'autres

² H-G. Gadamer, *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, trad. d'Etienne Sacre Seuil, 1976, p. 14.

³ J. Russ, *Dictionnaire de Philosophie*, Bordas, 1991, p. 133.

textes ayant force de colonne doctrinale et de loi. En fait, la mondialité de la mondialisation affecte d'une manière marquante l'humanité si bien qu'un événement qui se produit dans un coin du monde a instantanément des répercussions sur place et ailleurs⁴. En effet, à travers les échanges, l'interconnexion des humains d'aujourd'hui lie leurs destins si bien que l'idée de « *village planétaire* »⁵ fait sens et rend toute robinsonnade farfelue⁶. Autrement dit, la densification de l'intersubjectivité a entraîné une démultiplication des proximités aussi bien géographiques que psychologiques et affectives.

Dans ce pallier de notre recherche, il s'agit de tirer les conséquences de la nécessité de définir un certain nombre de concepts majeurs (Mondialisation, Afrocentricité, Centre et Périphérie) se rapportant à notre sujet d'une part, et de mettre en relief les grandes lignes de la démarche méthodologique qui sous-tend notre recherche, d'autre part.

Dans cette perspective, l'on peut à juste titre souligner qu'avec l'avènement de la cybernétique, les technologies de l'information et de la communication, à mesure qu'elles se démocratisent, subjuguent l'espace sociétal local et global. Par conséquent, elles renforcent les liens entre les humains au point où l'expression « communauté humaine » se justifie si on lui donne la signification d'un ensemble de personnes entretenant des relations qui structurent leur présent et déterminent leur devenir. Dans une telle perspective, l'on peut conjecturer hâtivement que le parc thématique sur la mondialisation se présente comme le stade ultime du devenir commun des peuples et des nations : la fin des destinées singulières que prophétisait la Grande Royale, personnage mythique dans le roman de Cheick Amidou Kane⁷.

Il convient néanmoins de lever quelques ambiguïtés. Certes, le développement des voies/voix de communication – encore appelées « *autoroutes de l'information et de la communication* »⁸ –, permet la construction des relations et des coopérations entre des gens de contrées éloignées géographiquement, mais rapprochées par l'histoire⁹. Seulement, cette

⁴ Par exemple, les faits produits sur le continent africain sont relayés en Europe, Asie, Amérique, etc., à la prochaine minute et vice-versa.

⁵ Il s'agit de l'expression de M. McLuhan, qui est entre autres, l'auteur de *Pour comprendre les médias. Les prolongements technologiques de l'homme*, Mame/Seuil, 1977. Il y explique comment la technologie a uniformisé le monde depuis l'invention de l'imprimerie par Gutenberg jusqu'à la découverte de la cybernétique.

⁶ Il n'est qu'à voir les volumes de biens et services interchangés quotidiennement entre les humains de plusieurs contrées parfois lointaines pour prendre la réelle mesure de l'interconnexion et donc de l'interdépendance.

⁷ C. Amidou Kane, *L'aventure ambiguë*, Présence Africaine, 1958, p. 77.

⁸ Ceux-ci ont connu une croissance prodigieuse entre la fin du 20^{ème} et le début 21^{ème} siècle pour s'accélérer aujourd'hui y a fortement contribué.

⁹ Ladite histoire s'est constituée, à travers les traités, les pactes, les conventions économiques, les accords de coopération militaire et surtout par l'histoire constituante (à travers le volume des échanges qui ont cours ainsi que

ouverture du monde n'est pas l'aboutissement d'une irréfragable loi de la nature, ni même le résultat naturel de la socialité en raison de la nature grégaire de l'homme. Elle est plutôt la résultante d'une socialisation portée depuis trois siècles par les acteurs économiques capitalistes, désireux de vendre leur excédant de production et capitaliser les revenus obtenus pour dominer les Autres. C'est d'ailleurs pourquoi, le sociologue Pierre Bourdieu suggère de parler de « *politique de mondialisation*¹⁰ » en lieu et place de la « mondialisation », mais également Jürgen Habermas, par exemple y décèle le défi et les enjeux d'une véritable éthique de la communication, adossée sur une théorie de l'Agir communicationnel dont il élabore et propose à juste titre, la double ossature épistémologique et éthico-morale. Autrement dit, la mondialisation renvoie à un implicite, mieux, à un dessein non déclaré de domination des forts sur les faibles¹¹.

En effet, fille du capitalisme, la mondialisation en garde toutes les caractéristiques au premier rang desquelles : la pulsion de domination et le désir de thésaurisation. Ceux-ci poussent tendanciellement les acteurs politiques soutenus ou poussés par les agents économiques à aller toujours plus loin afin de soumettre plus d'espace et plus d'hommes pour en tirer ensemble, le maximum de profit. Cette volonté de puissance dans son déploiement phénoménologique entend étendre son empire au-delà de la contemporanéité pour se positionner comme fondement et guide du futur – supposément actualisable – grâce aux nouvelles disciplines à prétention scientifique telle que la prospective, que son créateur Gaston Berger appelle justement : la science de « *l'homme à venir* », et avec pour corollaire : la Futurologie et la Planification. Dans cette perspective est par exemple mise en œuvre, l'axe majeur de l'œuvre de pensée schopenhauerienne, à savoir le monde comme volonté et représentation¹². Il s'agit précisément ici de la volonté et de la représentation de soi (vie de) face aux Autres dans le monde. L'on peut dès lors, s'autoriser à juste titre de souligner ici le lien intime voire épistémique qui existe entre la mondialisation, la logique de domination dans

des memoranda d'entente et autres lettres d'intention, signés entre les actants de la mondialisation à savoir les États, les multinationales, les ONG, les institutions de régulation.)

¹⁰ P. Bourdieu, « Pour un savoir engagé », in *Manière de voir, La guerre des idées*, N°104, avril-mai 2009, pp. 96-97. Dans la tradition de P. Bourdieu, la mondialisation n'est pas un processus naturel. Elle est une politique secrétée par des acteurs (Etats capitalistes et leurs sociétés multinationales) qui s'appuient sur les outils de communication de masse qu'ils contrôlent pour en dissimuler le projet secret de domination et d'exploitation à l'échelle planétaire.

¹¹ Les Etats technologiquement, économiquement et militairement avancés dominent le monde et imposent leur civilisation. Les entreprises se dévorent. Bref c'est la mondialisation est, *in fine*, une sorte de darwinisme social et économique.

¹² A. Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*, trad. Biurdeau A., Félix Alcan, 1912, p.124.

la conception /vécu de l'existence ou vie et la volonté de puissance que théorise Nietzsche, dans Ainsi parlait Zarathoustra¹³. C'est dans cette dynamique qu'au plan idéologico-politique de domination et de puissance s'inscrivent les nombreux traités qui garantissent l'exclusivité de l'exploitation des matières premières stratégiques à certaines grandes puissances économiques et/ou leurs multinationales¹⁴. L'ensauvagement qui caractérise leurs méthodes de gouvernance, mieux, de contrôle planétaire avec par exemple l'assassinat des leaders de la « Périphérie » qui refusent de brader les richesses de leurs pays aux grandes puissances du « Centre », n'est pas seulement l'expression d'une irrépressible pulsion thanatologique¹⁵. Elle est surtout le mode d'expression de l'absolutisme qui est à l'œuvre dans l'attelage triédrique mondialisation-capitalisme-libéralisme. L'imposition des accords militaires ou économiques sur fond de chantage permanent ou de menaces de sanction¹⁶ en sont quelques exemples. En somme, le prétendu « sujet/acteur historique universel » est ou devient, à regarder en profondeur, un sujet aberration en ce sens précis que son Moi renvoie ou tombe dans la cristallisation imaginaire *leurrante* qui détourne de la vérité de « l'être-dans- le- monde » comme différence *aberrative*.

Revenant pour y insister sur la relation des éléments en interaction qui fait l'être de la mondialisation ainsi promue et défendue par la pensée dominante, l'on peut mettre en relief ici, au double plan scientifique et technique, le rôle prépondérant des TIC. Ainsi force est de constater qu'elles ont rendu réelle, la proximité géographique, psychologique et affective. De la sorte, à défaut de subir l'ouragan Katrina, les inondations au Bangladesh, Ebola en

¹³ F. Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Traduction et présentation par Georges-Arthur Goldschmidt, Librairie Générale Française, 1972, PP.218-220

¹⁴ Les accords de coopération économique signés par exemple entre les Etats africains francophones et la France avant leur accession à l'indépendance dans la décennie 60 est une belle illustration de ce déséquilibre consacré par les dispositions juridiques.

¹⁵ Pour avoir la mainmise sur le pétrole dans le Moyen Orient afin d'assurer le bon fonctionnement de leur économie, les Etats unis ont assassiné Saddam Hussein en 2004, un an après l'invasion de son pays. Le président irakien, à la tête de l'un des grands Etats pétroliers au monde n'obéissait plus aux ordres des puissants et avait commencé à entraîner d'autres dirigeants du Moyen Orient dans sa logique : mettre le pétrole au service de sa population au lieu de le laisser à la merci des capitalistes yankees. En 2012, Une coalition militaire conduite par les Etats unis d'Amérique, la France et l'Italie a assassiné le Guide libyen Mouammar Kadhafi qui avait réussi à transformer son pays en un îlot de prospérité dans un sahel de misère. Depuis son assassinat, la Libye est devenue un sanctuaire djihadiste. Tous les autres secteurs d'activités y sont paralysés.

¹⁶ Les Accords de partenariat économique (APE) entre l'Union européenne (UE) et les pays Afrique-Caraïbes-Pacifique (ACP) ont démontré la capacité des puissants à imposer leurs intérêts. Face à la résistance des blocs, l'UE qui dispose d'une délégation dans les pays africains a préféré négocier directement avec les Etats. C'est dans cette logique de diviser pour mieux régner que l'Union européenne, face à la résistance de certains pays de l'Afrique centrale a préféré négocier et signer un accord de partenariat économique avec le Cameroun. Cet Accord dit intérimaire entre l'Union européenne et le Cameroun est entré en vigueur le 4 août 2014, après la ratification de l'accord par le Cameroun le 25 juillet, <https://www.lettredesreseaux.com/P-859-455-A1-l-union-europeenne-et-le-cameroun-mettent-en-application-un-accord-de-partenariat-economique.html>, consulté le 06 mars 2023 à 3h32 minutes.

République démocratique du Congo, le terrorisme dans la corne de l'Afrique, le bassin du lac Tchad ou en Irak comme les riverains de ces différentes aires géographiques, on peut néanmoins se sentir concerné. Il suffit de lire les messages de réconfort qui affluent du monde entier face à une catastrophe naturelle, au déclenchement d'un nouveau conflit armé, et à une attaque terroriste, pour se rendre compte de l'ampleur de la proximité psychologique entre humains. Par surcroît de sollicitude globale, ladite proximité est manifeste avec la multiplication des campagnes de levée de fonds par des Organisations non gouvernementales (ONG) afin de venir en aide aux populations qui souffrent des conséquences des crises naturelles ou politiques.

N'étant pas une invention de notre temps, l'ambition d'asservissement des peuples a toujours connu des options diverses et des oppositions farouches y compris dans la communauté des oppresseurs. C'est dans une telle optique qu'en prenant par exemple une longueur d'avance sur la Convention qui décréta l'abolition de l'esclavage dans toutes les colonies le 4 février 1794, Léger-Félicité Sonthonax avait déjà décrété l'abolition générale en faveur des esclaves de la province nord de Saint-Domingue. Ceci prépara le terrain à la révolution initiée par Toussaint Louverture. Cette révolution déboucha le 28 novembre 1803, sur l'indépendance du premier Etat noir de l'ère moderne nommé Haïti¹⁷. On peut également relever la précieuse aide du Réseau Jeanson¹⁸ aux militants du Front de libération nationale en lutte pour la reconquête de la dignité et de l'humanité des Algériens niées par les colons français. Ces exemples à large échelle démontrent la résistance de l'horizontalité des sentiments humains contre la verticalité que tentent d'instituer les partisans de l'ordre de la domination des Blancs sur les Noirs¹⁹, des riches sur les pauvres, des civilisés sur les barbares.

En effet, un arbre coupé dans le massif forestier de l'Amazonie fait monter le thermomètre en Asie du Sud-Est, en Europe et Afrique, soit à des milliers de kilomètres. Cette interconnexion du monde a été portée à sa plus haute expression par la pandémie à coronavirus. En effet, apparu « *dans la région chinoise de Hubei en février 2020* »²⁰, la Covid-19 a, telle une trainée de poudre, fait le tour du monde en un laps de temps et la planète toute entière a viré en

¹⁷ Mongo Beti, O. Tobner, *Dictionnaire de la Négritude*, L'Harmattan, 1989, pp. 220-221.

¹⁸ Il s'agit d'un vaste réseau créé par F. Jeanson, secrétaire à la revue Temps modernes pour soutenir les Algériens dans leur lutte d'indépendance. Les membres de ce réseau, essentiellement des Français et Françaises finançaient clandestinement le Front national de libération algérien.

¹⁹ C-O. Doron, *L'Homme altéré. Races et dégénérescence (XVIIe XIX siècle)*, Champ Vallon, 2016.

²⁰ J. B. Amougou (Dir), *Le monde face à la laïcité et au Covid 19. Quelles leçons pour l'Afrique?*, L'Harmattan, 2021, p.150.

mode « confinement ». Pas un seul recoin du monde n'y a échappé. Le penseur camerounais Jean Bertrand AMOUGOU parle à juste titre de « *crise sanitaire globale* »²¹.

D'un point à l'autre de la planète, hommes et femmes, jeunes et moins jeunes ont adopté un nouveau champ lexical. Les mots « confinement », « distanciation sociale/physique », « comorbidité », « cache-nez », ont été simultanément utilisés aussi bien en Asie qu'en Afrique, en Europe et aux Amériques. Dans les rues du monde entier, tout le monde ou presque, portait un masque couvrant le nez et le visage. Les différences de races et de classes sociales sont tombées devant le coronavirus. Quoique microscopique, ce virus de par sa propagation planétaire à une vitesse exponentielle a administré une preuve supplémentaire de la globalisation du monde. La létalité de cette pandémie était à elle seule suffisante pour ébranler les certitudes dominantes qui veulent que les pauvres soient les plus exposés et donc des proies faciles pour les grandes endémies ; car, n'ayant pas d'hôpitaux avec plateaux techniques à la pointe de la technologie, il ne leur reste que l'hypothèse morbide. Les milliers de morts des suites du coronavirus dans les pays économiquement et techniquement avancés prouvent s'il en était encore besoin, la facticité de la hiérarchisation entre les humains et les cultures²². Bref, les malheurs du monde, l'expérience de la mort qui n'épargne aucun peuple, rappellent au bon souvenir de la finitude de l'homme malgré les prouesses de la technoscience.

Il en est de même lorsqu'il y a un saut qualitatif. Une nouvelle trouvaille est un bond pour l'humanité puisque quel que soit le lieu qui l'a vu éclore, elle pourra profiter à tous les humains. À titre d'exemple, les chercheurs israéliens ont mis sur pied une technique révolutionnaire pour venir à bout du cancer. Suite à cela, les réjouissances sont allées bien au-delà de la communauté juive, car c'est l'humanité entière, potentiellement bénéficiaire, qui jubile.

Ainsi, la mondialisation casse progressivement les codes. Le flux des biens matériels et immatériels, la circulation de l'information à la vitesse de l'éclair développent les proximités affectives et psychologiques comme nous l'avons vu précédemment. Ce qui consacre une ouverture et une perméabilité qui ne vont pas sans un éclatement des identités et une certaine

²¹*Ibid.*

²² Au 3 juin 2022, les Etats unis, première puissance économique militaire et technologique du monde occupait paradoxalement le premier rang des pays ayant enregistré plus de morts dus au coronavirus avec 994 931 morts. Le premier pays africain, l'Afrique du Sud 101 002 tandis que le Burundi, pourtant classé en 2021 comme pays le plus pauvre au monde par le Fonds monétaire international enregistrait 15 morts, <https://fr.statista.com/statistiques/1101324/morts-coronavirus-monde/>. Consulté le 3 juin 2022 à 8h 29 min.

permissivité ou porosité *civilisationnelle*. Vue sous cet angle, la mondialisation peut être présentée comme mécanisme de réalisation de la fraternité universelle, du partage. Seulement, dans sa phénoménalisation, la mondialisation s'apparente à l'expression hégémonique d'une civilisation, en l'occurrence celle occidentale. En effet, l'Occident encore désigné ici Centre, entend rester le principal pôle pulsateur duquel part l'essentiel des biens de valeur sollicités dans le monde et surtout de l'arsenal juridique qui régit la mondialisation. Autrement dit, une perception singulière de soi et du monde tente de fédérer et de régenter toutes les autres singularités culturelles ou civilisationnelles, pour aboutir à une sorte de méta-*Weltanschauung*²³ ou supra vision du monde avec pour référence les valeurs libertaires de l'Occident.

Les éléments constitutifs de cette mondialisation sont perceptibles tous azimuts. Il s'agit, par exemple, du consensus croissant autour des valeurs telles que : la liberté, la démocratie, les droits de l'homme, le développement que l'on veut désormais durable. Ainsi, dans le subconscient des peuples du Centre et de la Périphérie, l'on retrouve par exemple les mêmes stars qui y ont droit de cité grâce à la pénétration des images par câble ou par téléphones androïdes interposés²⁴. En effet, grâce aux autoroutes de l'information et de la communication, il n'est pas jusqu'aux imaginaires qui ne s'uniformisent. Réputé flegmatique, le Président russe n'a pas pu contenir son émotion face à l'ancien *goleador* camerounais Samuel Eto'o Fils à Sotchi. Pour la circonstance, Vladimir Poutine a souri en public comme il n'en a pas l'habitude²⁵. Chez les plus jeunes, Picsou, Mickey, Spiderman sont des héros célébrés aussi bien au Centre que les produits qu'à la Périphérie où ces héros de bande dessinée sont devenus familiers. En outre, Shakira²⁶, Angelina Joly, Lionel Messi, Benzema, Kylian Mbappe et les

²³ Empruntée de l'Allemand, la *Weltanschauung* désigne une vision du monde. Le concept renvoie initialement au point de vue individuel ou communautaire. À ce niveau, la méta-*Weltanschauung* fait référence au fait que de plus en plus de personnes s'accordent sur la perception, la signification qu'elles ont des choses qui se produisent. Le consensus s'observe également autour des valeurs à promouvoir ou des attitudes à proscrire. Ceci est sans doute la conséquence de la subjugation de l'espace-temps dans la mondialisation, mais aussi de l'interdépendance qui caractérise le village planétaire.

²⁴ Sur la question, P.K. Fokam et G.K. Djondo estiment que « *la mondialisation peut-être une chance pour l'Afrique qui a accusé un retard dans nombre de domaines. Car avec les technologies de l'information et de la communication, le savoir et le savoir-faire sont mis à la disposition de tous ceux qui veulent l'utiliser ou s'en servir, le savoir et le savoir-faire étant très vite partagées entre plusieurs milliards de personnes en quelques fractions de seconde* », P.K. Fokam et G.K. Djondo, *Deux capitaines d'industrie se racontent*, Yaoundé, 2019, P.9.

²⁵ En effet, lors de la cérémonie de tirage au sort du Mondial 2018 de football 2018, le président russe Vladimir Poutine qui n'affiche généralement pas ses émotions en public a esquissé un sourire à côté de S. Eto'o et des autres légendes planétaires du football. Cette image qui a fait le tour du monde illustre une chose importante, à savoir qu'en dépit de la distance géographique entre les hommes, il existe des affinités suscitées par diverses activités que mènent les uns et les autres et que les technologies de l'information et de la communication popularisent à travers le monde.

²⁶ Shakira a d'ailleurs repris la chanson *Zamina Mina* du groupe camerounais *Zangalewa* dans le refrain de l'hymne de la Coupe du monde 2010. Le monde entier a vibré au rythme de cet hymne. Preuve s'il en fallait encore que les

autres stars aussi bien de la musique, du sport que du cinéma sont également célébrées aussi bien au Centre qu'à la Périphérie.

Dans la mode, la réalité dépasse parfois la fiction. Les articles des grandes enseignes telles que LVMH²⁷, Gucci, Dior se retrouvent aussi bien dans les rues de Bologne en Italie qu'à Mokolo ou Etambafia à Yaoundé.

Sur le plan intellectuel, des séminaires, colloques et autres collaborations dans les laboratoires et fora scientifiques sont l'expression de cette interconnexion. Le nombre de livres publiés en co-rédaction et coédition par les scientifiques du Centre et de la Périphérie progresse considérablement. À ce propos, Edgar Morin écrit :

Je profite d'un séjour à l'université Mac Gill à Montréal pour plonger dans les trois ouvrages, introuvables en France, consacrés aux Self-Organizing Systems, je suis ébloui par le texte de Gottard Gunther (cité en bibliographie), je continue à tout désapprendre et à tout réapprendre, réalisant enfin ce que j'avais eu l'illusion d'avoir fait dans le Vif du sujet, la remise en question de la base même de mon système de pensée²⁸.

Cette affirmation de Morin prouve que l'ouverture au monde entraîne des échanges y compris sur le plan des idées.

Ainsi, malgré la résistance des conservateurs xénophobes et des militants de l'extrême droite qui criminalisent l'altérité, les ponts s'établissent entre les différents pôles. Conséquence, les cultures se brassent et s'hybrident²⁹. De par la nature de ces valeurs et au regard du degré d'engagement global pour leur défense, l'on est tenté de parler d'une communauté humaine constituée et qui n'échange plus seulement les biens matériels, mais aussi les biens immatériels en partageant des valeurs qui deviennent de ce fait communes³⁰.

humains deviennent de plus en plus rapprochés y compris au niveau de la production et de la consommation des œuvres musicales.

²⁷LVMH qui désigne les initiales de Moët Hennessy Louis Vuitton est le leader mondial des produits de haute qualité. Fondé en 1897, le groupe est la propriété du français Bernard Arnaud.

²⁸ E. Morin, *Le paradigme perdu : la nature humaine*, Seuil, 1972, p.22. Morin reconnaît la portée d'un voyage qu'il a effectué aux Etats unis d'Amérique et qui a réorienté sa trajectoire heuristique ; car, il a pu rencontrer des auteurs tels que les biologistes qui lui ont permis, directement au détour des échanges ou indirectement à travers les livres, de réunir les éléments lui permettant de systématiser sa théorie de l'anthropocosmologie.

²⁹Nous avons cité plus haut la reprise d'une chanson du groupe camerounais Zangalewa par la diva américaine Shakira pour en faire l'hymne de la coupe du monde de football 2010 en Afrique du Sud. Avant Shakira, le célèbre artiste américain Michael Jackson avait repris Manu Dibango. La liste des reprises est bien longue. Ces reprises traduisent une réalité, la perméabilité du public aux sonorités venues d'ailleurs. L'existence de la world music et son succès en sont une preuve.

³⁰L'aspiration à la liberté, à l'autodétermination sont des sentiments qui habitent de plus en plus les humains, indépendamment de leur origine, de leur lieu d'habitation. Seulement, cette perméabilité doit se faire en évitant « l'extraversion culturelle », P.K. Fokam, *Deux capitaines d'industrie se racontent*, P.21.

Dès lors, dans le souci de réguler la mondialisation et d'assurer l'ordre et la concorde dans les différents pans de la société globale, des organisations ont vu le jour. Il s'agit par exemple du Conseil de sécurité pour les questions militaires, de l'Organisation mondiale de la santé pour le volet sanitaire, de l'UNESCO, de l'UNICEF, de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) etc. Le tout sous la coupole de l'Organisation des nations unies (ONU) qui joue le rôle de coordination des actions sectorielles afin de garantir à tous et à chacun, une existence paisible et moins pénible.

Or, si tous s'accordent sur le fait que la mondialisation et le libéralisme qui en est la philosophie désignent une intensification des échanges des biens et services à travers la planète, rendue possible par les progrès scientifiques et techniques, le tout contrôlé par les multinationales et transnationales et la Finance internationale, tel semble être le seul point d'accord.

Par contre, lorsqu'on gravit un nouveau palier dans la quête d'une compréhension plus éclairée et accrue de ce que Pierre Bourdieu appelle la « *politique de mondialisation*³¹ » pour en interroger le fondement, la nature profonde, la méthode, le mode opératoire et les effets sur l'humain et les sociétés, les évidences cèdent la place aux doutes, aux inquiétudes voire à l'angoisse ou à un obscurcissement désespérant.

Ainsi malgré l'ambition mondialiste de démolition des barrières représentationnelles et culturelles qui distinguent un peuple des autres, l'on est encore bien loin de la symbiote³² planétaire. En effet, loin d'être devenu un cadre unifié, uniforme et homogène où un homme vaut un autre du fait de leur humanité commune, au contraire, l'humanité à l'ère de la mondialisation a cessé d'être une valeur absolue pour devenir un construit relatif contextuellement et réversible au gré des dynamiques esthétiques et axiologiques à la mode, en fonction des sociétés ou des aires culturelles données ; transformant de facto le village planétaire en une jungle où, contrairement aux prescriptions du Contrat social³³, l'humanité

³¹ Dans la tradition de Pierre Bourdieu, la mondialisation n'est pas un processus naturel. Elle est une politique secrétée par des acteurs (Etats capitalistes et leurs sociétés multinationales) qui s'appuient sur les outils de communication de masse qu'ils contrôlent pour en dissimuler le projet secret de domination et d'exploitation à l'échelle planétaire. Voir P. Bourdieu, « Pour un savoir engagé », in *Manière de voir*, « La guerre des idées », N°104, Avril-mai 2009, pp.96-97.

³² La symbiote désigne ici « *l'union étroite des personnes, des choses* » *Dictionnaire Larousse de langue française*, 1979, p. 1821

³³ *Du Contrat social ou principes du droit politique* est un livre publié en 1762 par J. J. Rousseau. Il y théorise une société régulée selon les lois qui protègent chaque citoyen. Il s'agit d'une rupture d'avec les régimes monarchiques qui avaient cours dans l'Europe du Moyen-Âge et prémoderne. Dans le cadre de cette thèse de doctorat, le contrat désigne l'ensemble des règles écrites ou non écrites qui permettent de garantir les grands équilibres sociaux.

bascule subrepticement dans l'état de nature. Car, malgré la rhétorique clamée, le village planétaire prend davantage les allures d'une jungle multi kilométrique où le droit de la force prime sur la force du droit. On dirait une foire d'un genre particulier où on est ce qu'on a et chacun doit son statut d'homme à l'endroit qui l'a vu naître ou à l'avoir qu'il aura constitué ou reçu en héritage.

Dès lors, l'humanité n'est plus, si elle l'a jamais été, inhérente et consubstantielle à l'être humain. Elle obéit à la logique transactionnelle qui est une des modalités de la rationalité capitaliste libérale. À ce niveau, le statut d'humain ne relève plus de l'être, plutôt de l'avoir. En d'autres termes, l'humain ne se dit pas de l'intérieur, des valeurs intrinsèques, mais de l'extrinsèque, du paraître et du phénotype. Aussi, on est plus ou moins « humain » et traité comme tel en fonction des paramètres de temps, de lieux, de possession de biens matériels ou de dénuement, contredisant ainsi l'esprit d'ouverture dont prétend être enceinte la pensée dite libérale.

En fait, loin de sa mission historique de désintégration des barrières géographiques, socioculturelles, économiques et raciales afin d'universaliser le bonheur suprême grâce aux prouesses scientifiques et techniques, l'on assiste sans coup férir à un double cloisonnement de races et de classes avec d'un côté, les nantis, représentés par l'Occident blanc au Centre et de l'autre c'est-à-dire à la Périphérie, les Autres, pauvres (Afrique subsaharienne, Amérique latine et Asie).

À l'observation, le Centre se distingue de la Périphérie par la supériorité des revenus, de niveau de vie, la démocratisation, les avancées technologiques, la production des biens et services du premier³⁴. Certes, les avancées de la médecine n'y ont pas rendu l'Homme éternel, mais ont considérablement augmenté l'espérance de vie qui tutoie les 80 ans contrairement à la périphérie où elle se situe autour de 50 ans³⁵. Les prouesses scientifiques et techniques ont de ce fait redéfini le rapport entre l'homme et le travail au Centre où la pénibilité est allégée par la machine avec un revenu inversement proportionnel à celui du paysan ou de l'ouvrier qui se tue manuellement à la tâche dans les pays technologiquement en retard.

À la vérité, on aurait pu s'appuyer sur ces disparités pour conclure que la mondialisation est l'horizon indépassable et ainsi, acter l'euphorie suscitée par ce phénomène. Non sans inviter

³⁴J. Ziegler, *Retournez les fusils*, p. 51.

³⁵ *Ibid*, p. 50.

tous les humains à s'y soumettre. Mais ce serait faire abstraction des inquiétudes voire de l'angoisse qu'elle soulève partout où elle s'enracine. En fait, l'on s'accorde sur le fait que malgré les avancées technologiques qui permettent à l'homme d'aujourd'hui d'être « *comme maître et possesseur de la nature* »³⁶ selon la formule de René Descartes, vivre dans le village planétaire devient chaque jour un défi. Il faut affronter un monde de plus en plus violent de l'intérieur comme de l'extérieur. Paradoxalement, les statistiques sur certaines maladies, notamment cardiovasculaires augmentent vertigineusement. Les taux de suicide³⁷, d'assassinats ou de viol crèvent les plafonds dans plusieurs coins du monde. Bref, l'industrialisation n'a pas pu créer une machine à fabriquer la vertu, la piété, la compassion, encore moins le bonheur. Pire, la mondialisation s'est muée à une universalisation de l'angoisse³⁸.

Cette « *mondialisation malheureuse* »³⁹ qui engendre des inégalités et surtout le pillage des ressources par une oligarchie, produit un effet de scissiparité. Elle renvoie dos-à-dos ses adeptes et ses contempteurs qui la saisissent et l'interprètent différemment, d'où le dilemme Centre contre Périphérie, qui est en soi la preuve de ce que la mondialisation n'a pas réalisé une unicité organique de la planète. Cette mondialisation inique et inégalitaire relève à la fois de l'événement et du projet. Elle est événement dans la mesure où elle irradie tous les aspects de la vie et ne fait pas mystère de son ambition de totalisation. La mondialisation reste cependant un projet aux bornes toujours floues, en ce sens que, les textes qui la structurent changent sans cesse, toujours au gré des intérêts des Etats du Centre. D'où le sens et la pertinence de la nécessité d'examiner la mondialisation dans l'optique de l'Afrocentricité ; ceci dans l'optique

³⁶ Dans la sixième partie du *Discours de la méthode*, R. Descartes estime que la science, dérivée des mathématiques permettra à l'homme d'affronter l'adversité de la nature pour mieux en tirer parti et mener une vie heureuse.

³⁷ Pour le compte des ministères des Affaires sociales, du travail et de la solidarité et celui de la Santé, de la famille et des personnes handicapées, M. Anguis, C. Cases, P. Surault ont travaillé sur la question du suicide. Prenant l'exemple de la France, ils ont constaté que « Les trente dernières années ont été marquées par des fluctuations importantes de la mortalité par suicide. De 1,79 pour 10 000 habitants en 1968, le taux de suicide est passé à 1,89 en 1976 [à] 2,13 en 1998 ». Voir *Revue Etudes et Résultats*, N°185, août 2002.

Au Cameroun, la situation est encore plus grave. Dans le « *Rapport de suivi des 100 indicateurs clés de Santé du Cameroun en 2019* » publié en janvier 2020 par le ministère de la Santé publique (Minsanté), on pouvait lire : « Selon l'OMS, le taux de suicide au Cameroun est passé de 4,9 en 2012 à 12,2 pour 100 000 habitants en 2016 (*Statistiques sanitaires mondiales*, 2019). Chez les hommes, il est de 17,1 contre 7,4 pour 100 000 habitants chez les femmes », <https://www.investiraucameroun.com/economie/1701-13893-le-taux-de-suicide-au-cameroun-est-passe-de-4-9-a-12-2-pour-100-000-habitants-entre-2012-2016-oms-2019>. Consulté le 25 juin 2021 à 10h56 min.

³⁸ Les sociétés technologiquement avancées souffrent des maladies de l'opulence tandis que celles technologiquement en retard souffrent des maladies de la pauvreté. À cela, il faut ajouter le dérèglement climatique, le renversement de l'échelle des valeurs universelles (conformes à l'univers) et leur remplacement par les fantasmes crypto-libidinaux qui caractérisent les sociétés tant du Centre que de la Périphérie.

³⁹ T. Guénolé, *La mondialisation malheureuse*, First, 2016. « *J'entends par mondialisation malheureuse l'entreprise politique de prédation des ressources humaines et matérielles de la planète, au profit d'une infime minorité de l'humanité* », indique l'auteur, p. 13.

de redonner un visage humain à l'être-homme – dans-le-monde, en repartant de la terre et de la civilisation africaine dans laquelle est enracinée l'humanité originaire.

Outre ce qui précède, l'on a d'une part, les chantres du libre-échange présenté malgré ses effets pervers comme meilleure garantie de l'expression de la liberté du citoyen pouvant choisir librement ce qui convient à ses attentes, dans un large éventail de courants politiques, philosophiques ainsi que des biens et services proposés. D'autre part, la mondialisation est perçue comme une version plus pointue de l'impérialisme sous tendu par le capitalisme avancé, dans sa conquête de l'espace planétaire dans son entièreté⁴⁰. Pour les tenants de cette approche, la mondialisation est ni plus ni moins qu'une volonté impérialiste présentée sous une fausse bannière. Cet impérialisme de fait dévoile ses formes, accroît sa puissance et se mue en colonisation lorsque le rapport entre les acteurs est fortement déséquilibré comme c'est le cas entre le Centre et la Périphérie. Et Fernand Braudel, s'intéressant à cet aspect du problème, soulignait déjà à la fin du siècle dernier que:

Toute économie-monde se partage en zones successives. Le cœur, c'est-à-dire la région qui s'étend autour du centre [...]. Puis viennent des zones intermédiaires, autour du pivot central. Enfin, très larges, des marges qui, dans la division du travail qui caractérise l'économie-monde, se trouvent subordonnées et dépendent, plus que participantes. Dans ces zones périphériques, la vie des hommes évoque souvent le Purgatoire, ou même l'enfer⁴¹.

Dans cet « enfer », la liberté de choix devient un simple slogan puisque ne correspondant plus à la réalité. Il n'est pas jusqu'à la liberté de pensée qui s'en trouve affectée. Ainsi parler d'autonomie dans une telle configuration devient un contresens ; car, la liberté désigne la capacité que l'on a d'agir ou de ne pas agir, sans courir le risque d'y être forcé par contrainte (force extérieure) ou par obligation (force intérieure) menaçant l'intégrité physique, psychologique et spirituelle du sujet.

Dans les faits, la mondialisation malgré sa prétention totalisante et évoluant sur le modèle d'une pompe centripète en ce sens qu'elle entend attirer les cultures et civilisations

⁴⁰ Les études sur les velléités hégémoniques des détenteurs des capitaux sont nombreuses. Elles attestent du fait qu'ils ont profité de la vague de privatisation des entreprises tant au Centre qu'à la Périphérie pour contrôler les secteurs aussi sensibles et stratégiques que les télécommunications, l'éducation, la santé, entre autres. Les Éditions de l'homme ont publié une série sur le sujet. On y découvre que sur ce plan des monopoles, les pays du Centre et de la Périphérie sont logés à la même enseigne. Voir P.C. Newman, *L'establishment canadien*, Montréal, Les éditions de l'homme, 1981 et D. Francis, *Le monopole. 32 familles et conglomérats contrôlent le tiers des richesses canadiennes*, Les Editions de l'homme, 1987.

⁴¹F. Braudel, *La dynamique du capitalisme* (1985), repris par T. Guénolé, *La mondialisation malheureuse*, First Editions, 2016, p. 13.

périphériques vers le Centre, suscite, par cette démarche, des réactions de rejet. C'est ainsi que la volonté d'intégration de la mondialisation contraste avec le désir d'autonomisation et d'épanouissement des cultures et civilisations particulières ou non occidentales qui refusent de se fondre dans ce grand moule hégémonique où l'on est reçu et traité en fonction de ce que l'on apporte. En fait, les Etats culturellement, technologiquement, économiquement et militairement plus puissants sont ménagés tandis que les plus faibles sont tendanciellement menacés d'aliénation systématique ou complète. C'est dans cette optique que, Jean Bertrand Amougou, examinant l'articulation clamée entre mondialisation et Identité fait remarquer que la prétendue articulation prend plutôt l'allure d'une irréversible désarticulation entretenue par l'idéologie de la déculturation⁴².

Dans un tel schéma, comment s'empêcher d'imaginer un *suprématisme* culturel, de civilisation entre les deux pôles ; suprématisme qui justifierait que les uns soient plus avancés et que les autres marquent le pas dans l'invololution quand ils ne reculent pas tout simplement ? En fait, lorsque les tenants de la pensée dominante puissants sont d'une race et les impuissants d'une autre, il devient tentant, dans un camp comme dans l'autre, de conclure à une différence ontologique ou essentialiste qui justifierait l'écart entre race prétendue supérieure (celle des producteurs) et celle nommée à dessein inférieure (celle des consommateurs). Ainsi au-delà des discours convenus voire hypocrites sur l'égalité des races⁴³, la recherche de la paix, condition *sine qua non* du cosmopolitisme, il convient de surprendre pour le dénoncer cet état des lieux ubuesque des relations entre le Centre et la Périphérie.

Dans le détail, les pays du « Centre » (États-Unis, Europe, Japon), forment le cercle des puissants. Les pays qui n'y siègent pas sont exclus non pas en raison de la taille de leur économie, mais davantage pour incompatibilité de finalités et de moyens opératoires tant sur le champ politique que dans la veine économique. À titre d'exemple, La Chine économiquement puissante, n'est pourtant pas encore acceptée dans ce cénacle par les premiers pays cités qui inondent le reste du monde des biens et services. Leurs produits sont ainsi les plus convoités sur les places commerciales du monde entier, en raison de leur qualité généralement supérieure ou présentée comme telle, à grand renfort de publicité. Ce principe d'admission sélective dans

⁴² J. B. Amougou, « Psychological and Philosophical dimensions of Identity », in *Globalization and Identity*, edited by Andrew Blasko, Taras Dobko, Pham Van Duc and George Pattery, The Council for Research in Values and Philosophy, Library of Congress Cataloging-in-Publication, Washington, D.C., 2010, pp. 35-50.

⁴³ Voir à ce sujet, A. Michel, *Un monde en nègre et blanc, Enquête historique sur l'ordre racial*, Seuil, 2020.

le cercle très restreint des puissants empêche l'éclosion de nouveaux pôles de production ; non sans étouffer les nouvelles rationalités « non universelles »⁴⁴.

S'agissant de la Périphérie, elle désigne l'ensemble des pays laissés à la marge du développement scientifique et technique : l'Afrique, l'Amérique du Sud et une partie de l'Asie. Ces pays se caractérisent par un manque d'appareils technologiques de pointe pouvant permettre de lutter efficacement contre certaines maladies et augmenter l'espérance de vie, alléger les souffrances. La périphérie, sans s'y réduire, pourrait se définir par le retard technologique, le déficit de gouvernance, la dépersonnalisation et l'aliénation multiforme. En attendant le « transfert de technologies » sensé mettre un terme aux inégalités entre le Centre et la Périphérie, transfert qui n'arrive pas depuis un demi-siècle de grandes annonces, les deux pôles sont liés par une relation de dépendance. Or, pour Cheikh Anta Diop, il faut « éviter de dépendre des autres plus qu'ils ne dépendent de nous, car il s'ensuivrait, automatiquement, des liens unilatéraux de colonisation et d'exploitation »⁴⁵.

En effet, il est constant dans l'Histoire de l'humanité que toute colonisation est fondée sur le préjugé de la supériorité du colon sur le colonisé, ravalé au rang d'inférieur. Albert Memmi, dans son saisissant *Portrait du colonisé* écrit avec justesse : « *Tout comme la bourgeoisie propose une image du prolétaire, l'existence du colonisateur appelle et impose une image du colonisé. Alibis sans lesquels la conduite du colonisateur et celle du bourgeois, leurs existences mêmes, sembleraient scandaleuses* »⁴⁶. Cette supériorité factice, inventée pour les besoins de la cause est par essence multiforme. De plus, les métarécits sur l'autorégulation du marché, la lutte contre les inégalités, le transfert des technologies si chères aux thuriféraires de la mondialisation cachent mal une politique d'hypnotisation de la Périphérie. À ce propos, Dominique Méda ne pense pas le contraire lorsqu'elle affirme que : « *La mondialisation prétendument heureuse mène à tout le contraire d'une société mondiale ; elle transforme le monde en une arène où des sociétés atomisées s'affrontent dans une guerre qui ne restera sans doute pas simplement commerciale* »⁴⁷. C'est la raison pour laquelle les prémisses de cette conflictualité sont déjà perceptibles. En fait, malgré le développement des moyens de communication, l'unicité du village planétaire est loin d'être harmonieuse. Il s'y produit un

⁴⁴ Il s'agit de toute tentative de s'affranchir des manières de pensée et d'actions dominantes.

⁴⁵ C. Anta Diop, *Nations nègres et culture. De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Présence africaine, préface de 1954, p. 21.

⁴⁶ A. Memmi, *Portrait du colonisé*, Gallimard, p. 790.

⁴⁷ D. Méda, *Qu'est-ce que la richesse ?* Ed. Alto / Aubier, 1999, p.13.

phénomène de fragmentation corrélative à la concurrence que se livrent les Etats du Centre par multinationales interposées d'une part et par la domination et l'exploitation de la Périphérie d'autre part. Dans une telle perspective, on le voit clairement, la mondialisation n'est davantage que l'expansion du capital à l'échelle mondiale. C'est ainsi que Serges Latouche en conclut : « *Comme le capital auquel elle est intimement liée, la mondialisation est en fait un rapport social de domination à l'échelle planétaire* »⁴⁸. En effet, pour y parvenir, Paul Samuel Huntington souligne que :

*L'Occident utilise en fait les institutions internationales, sa puissance militaire et ses ressources économiques pour diriger le monde de façon à maintenir la prééminence occidentale, à protéger les intérêts occidentaux et à promouvoir les valeurs occidentales tant politiques qu'économiques*⁴⁹.

Dans sans mise en œuvre, il est patent que la mondialisation produit des effets différents voire contradictoires, en fonction des paramètres de lieux, de temps et des acteurs en présence ; car entre amélioration des conditions de vie de l'Homme, mercantilisme, impérialisme et racisme, tout y passe. De toute évidence, ce contraste entre le principe et la réalité ne cesse de produire des réactions dans la cosmo-société. Ainsi contrairement à l'euphorie de départ, la mondialisation est de plus en plus critiquée par un nombre effarant tant de gouvernants que de gouvernés. En fait, un mouvement de décélération est déjà engagé à travers la planète comme peuvent en témoigner les lois sur l'exception culturelle⁵⁰ et l'identité géographique protégée, les domaines de souveraineté. Certes, le constat, quoiqu'à des degrés divers, vaut aussi bien pour le Centre que pour la Périphérie où des réactions contre le mondialisme se développent et s'expriment⁵¹.

Ainsi, selon leur niveau d'intégration et les moyens dont ils disposent, les regroupements se créent et se développent partout (sur tous les continents et dans tous les secteurs d'activités) où la mondialisation entend étendre son pouvoir d'uniformisation. Pour en

⁴⁸S. Latouche, *La mondialisation démythifiée*, in *Procès de la mondialisation*, sous la direction de Goldsmith et Mander, Fayard, 2001, p.13.

⁴⁹S. P. Huntington, *Le choc des civilisations?*, Flammarion, 2018, p. 247.

⁵⁰ Cette législation de protectionnisme culturel « *a pris naissance dans le contexte des processus de mondialisation et de globalisation économique caractérisés notamment par l'émergence d'une culture de masse, d'une industrie des loisirs exprimant les tendances hégémoniques d'une culture nord-américaine, menaçant le périmètre, voire la survie, des expressions culturelles des "dominés"* », explique S. Regourd dans « *De l'exception à la diversité culturelle* », in *Problèmes politiques et sociaux* », N°904, septembre 2004. p. 5.

⁵¹On peut distinguer trois moments dans la contestation de la mondialisation libérale. Le premier est la rébellion zapatiste du Chiapas à partir de 1994 lors de l'entrée en vigueur de l'ALENA (Accord de libre échange des Etats unis avec le Canada et le Mexique), ensuite la lutte contre l'Accord multilatéral sur l'investissement (1997-1998) et enfin le mouvement de Seattle en 1999. Voir E. Fougier, « *le mouvement altermondialiste* », in *Problèmes économiques et sociaux*, N°257, février 2014, p.11.

limiter l'expansion, il se développe tous azimuts, des groupes de contestation de l'hydre mondialiste. Ces derniers, dans une logique de substitution, se définissent tantôt comme altermondialiste tantôt comme antimondialisation. L'objectif au moins fait l'unanimité entre ces acteurs contestataires : stopper les capitalistes et les dégâts qu'ils laissent sur le chemin de leur recherche perpétuelle du profit. Dans plusieurs secteurs, les activistes anti-mondialisation se sont entendus.

Sur le plan écologique, on assiste à une remise en cause globale et globalisée des méfaits des multinationales, locomotives de la mondialisation contre l'environnement. A cet effet, des organisations non gouvernementales telles que *Green Peace*, et Oxfam multiplient les enquêtes sur les conditions dans lesquelles les multinationales obtiennent les matières premières⁵². Dans cette optique, au cours des deux dernières décennies, plusieurs grands projets agroindustriels ont été stoppés du fait des campagnes des Organisations non gouvernementales (ONG) qui ont présenté des résultats d'études d'impacts environnementaux qui prouvent qu'en se matérialisant, ces projets généreront beaucoup de bénéfices pour les initiateurs. Cependant, ils constitueront une catastrophe pour l'environnement immédiat et global. L'émergence des partis écologistes dits « partis verts », en référence à la nature en est l'expression dans le champ politique. Par ailleurs, l'émergence de l'économie sociale et solidaire⁵³ est une preuve tangible que le libre-échange a atteint sa phase de décroissance et que les parias se sont organisés pour briser la « main invisible du marché » qui, depuis trois siècles, n'a pas pu assurer l'autorégulation promise par Adam Smith. Au contraire, Karl Marx revient au goût du jour, de même, les partis de Gauche gagnent de l'espace sur le terrain politique. D'une manière générale, les révolutionnaires et les anticapitalistes ont à nouveau voix au chapitre. C'est ainsi que la Chine et la Russie, deux Puissances idéologiquement marquées à Gauche sont désormais perçues comme alternatives au libéralisme occidental, étalant ainsi la pertinence de vue de Paul Samuel Huntington, dans son chef-d'œuvre au titre évocateur et tranchant : *The clash of*

⁵²Les publications de l'Organisation non gouvernementale constituent désormais le baromètre de la congruence entre la production économique et le respect des droits de l'homme et de l'environnement. Elles sont à ce titre largement relayées par la presse et les autres organisations de la société civile.

⁵³ Le Cameroun, comme plusieurs autres pays s'est doté d'un ministère en charge de la promotion de l'Economie sociale et solidaire. En dissociant celui-ci du ministère de l'Economie, de la planification et de l'Aménagement du territoire, les pouvoirs publics, reconnaissent indirectement les insuffisances de l'économie libérale qui laissent à la marge de millions de citoyens ne pouvant pas résister à la vitesse du train du libéralisme parfois débridé.

*civilizations and the Remaking of the world Order*⁵⁴ (*Le choc des civilisations et la reconstruction de l'Ordre mondial*).

Sur les plans (géo)politique, (géo)économique et (géo)culturel, sans bénéficier d'une publicité d'égale intensité que celle qui a bercé la chute du Mur de Berlin en consacrant du même coup le libéralisme, le Bloc de l'Est est de retour sur la scène internationale⁵⁵. En effet, le pays de Mao Tsé-toung dirigé par le Parti Communiste Chinois est en passe de devenir la première puissance économique mondiale. Le pays de Lénine a quant à lui ouvertement contesté l'unilatéralisme mondial. En effet, le 24 février 2022, après plusieurs avertissements et menaces, les troupes russes sont entrées dans le territoire ukrainien et ont ouvert le feu avec pour objectif de détruire les équipements militaires ukrainiens en représailles contre l'avancée des troupes de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord vers l'Est. Vladimir Poutine a indiqué que tout pays qui s'engagerait dans le conflit prendrait, par le fait même, le risque d'une réponse nucléaire. Pour deux raisons majeures, le conflit russo-ukrainien a sonné le glas de la gouvernance internationale unipolaire. D'abord, il s'agissait d'une attaque frontale contre l'objectif premier de la Charte des nations unies qui insiste sur la préservation des générations post 1945 du fléau de la guerre. De 1945 à 2022, l'Europe avait été relativement épargnée des guerres de grande envergure et l'opulence et la démocratie étaient sur le coup présentée comme bouclier contre les affrontements entre nations prospères et civilisées. Ensuite, la guerre est ramenée sur le continent européen par la Russie. Le symbole est assez significatif pour ne pas être relevé. Ainsi, derrière les tanks qui coulent sur les lignes de front, les immeubles qui craquent, c'est l'idéologie capitaliste qui encaisse les coups et s'écroule. Symbole supplémentaire, l'Afrique sans faire bloc pour soutenir la Russie dans son expédition ukrainienne, se refuse à se joindre à l'Occident pour la condamner. Sur les 54 pays que compte l'Afrique, seuls 28 ont condamné l'escalade russe en Ukraine lors du vote du 2 mars 2022 à l'Assemblée générale des Nations unies à Washington. Il y a donc un groupe des non-alignés qui s'assument désormais jusqu'aux Nations unies.

Ainsi, il y a d'un côté l'Occident capitaliste libéral qui affirme être attaqué, de l'autre la Russie socialiste qui est accusée d'attaque et en face, le Tiers-monde « observateur ». Le

⁵⁴ S. P. Huntington, *The Clash of Civilizations and the Remaking of the World Order*, First Touchstone Editions, 1997.

⁵⁵ Avant, pendant et surtout après la Seconde Guerre mondiale, il désignait les pays signataires du traité de Versailles sous l'égide de l'Union des Républiques socialistes et soviétiques, aujourd'hui Russie.

schéma épouse les contours du monde établi au lendemain de la Seconde Guerre mondiale⁵⁶. L'histoire itérative lance ainsi un défi aux chercheurs en sciences sociales et humaines, relativement aux normes éthico-morales qui doivent fédérer les humains en vue d'un meilleur épanouissement individuel et collectif. Ceci pour éviter que l'histoire se réduise à un cycle construction-destruction qui ôterait à l'Homme le statut d'être rationnel, du fait de son incapacité à édicter les normes garantissant son propre bonheur. Une édicition des normes axiologiques rendue impossible, mieux, relative compte tenu du caractère réfutable de l'idée kantienne selon laquelle l'obligation morale doit être catégorique et ne doit en rien refléter des désirs ou des besoins. En effet, selon Philippa Foot, l'obligation morale découle au contraire des besoins et ne peut en aucun cas être catégorique : elle n'exprime que des raisons d'agir enracinées dans la naturalité ou dans le caractère social, le cas échéant, de nos besoins⁵⁷.

Cette recherche s'inscrit ainsi à rebours du mimétisme paradigmatique. En effet, en s'appuyant sur le matérialisme (dialectique et historique), voie royale pour aller plus loin dans la saisie noétique des choses et des événements, la philosophie marxiste permet par exemple non seulement de dater historiquement la volonté de totalisation du Centre, mais aussi et surtout de constater qu'elle n'a pas historiquement été linéaire. Faite de ruptures, de mutations et de renouvellement des acteurs et de leur rôle/jeu, elle n'échappe pas à la dialectique hégélienne du maître et de l'esclave. En fait, non seulement la Périphérie subit les affres de l'impérialisme, mais elle coordonne également les interventions militaires maquillées et couvertes d'oripeaux humanitaires. Cependant, l'histoire de la domination est aussi celle de la résistance des dominés. En effet, les conséquences de la révolution industrielle sur l'environnement, la dépravation des mœurs qui suit la société de consommation et surtout la réduction de l'humanité en simple « ressources humaine », à côté d'autres ressources (naturelles, technologiques) et soumise à la logique transactionnelle et mercantile dans la société postmoderne, interpellent l'Homme de notre temps, sur le devenir de l'humanité embarquée dans cette guerre de l'humain contre l'humain.

⁵⁶A l'issue de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), le monde est divisé en deux grands blocs. Les capitalistes à l'Ouest et les socialistes à l'Est. L'opposition idéologique entre ces deux ensembles se manifeste par la collectivisation des moyens et production à l'Est et le triomphe de l'initiative privée à l'Ouest.

⁵⁷Foot P., « The Problem of Abortion and the Doctrine of Double Effect », in Foot P., *Virtues and Vices*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1978, "Utilitarianism and the Virtues", *Mind*, Vol. 94, 1985, pp.196-209.

A l'observation, il faut le souligner, pour y faire face, plusieurs mouvements altermondialistes⁵⁸ ou ouvertement antimondialisation ont vu le jour. Toutefois, en dépit de leur diversité ontologique et du pluralisme méthodologique qui ordonne les analyses y relatives, ils s'accordent sur des objectifs de remise en cause de la superpuissance des entreprises⁵⁹. Les mouvements alter/altermondialistes multiplient les productions culturelles, intellectuelles (le cas d'Attac) et les actions d'agit-prop (agitation et propagande) avec succès⁶⁰. En fait, les organisateurs ont dû décréter un couvre-feu et l'état d'urgence, et ceci, pour la première fois depuis les manifestations d'opposition à la guerre du Vietnam. C'est dire que le mouvement était d'une ampleur inédite depuis trois décennies.

À l'analyse, le Centre en tant que capitaliste-impérialiste ne représente pas un bloc homogène⁶¹, mais des entités conquérantes, unies pour les besoins de la cause ; car, le consensus partagé au Centre pour soumettre et spolier la Périphérie vole aux éclats lorsque les intérêts se télescopent. En fait, comme des bandits qui s'étripent devant le butin, il est aisé de constater les pics de tensions entre l'Union Européenne et les USA aussi bien sur le terrain économique que monétaire⁶² et technologique⁶³.

Parce qu'elle se développe en suscitant des courants opposés, à l'image d'un parti au pouvoir qui secrète une opposition à la marge où traînent les laissés-pour-compte, la mondialisation, incarnée par la raison libérale, conquérante et à prétention totalisatrice est en

⁵⁸ M. Hardt et A. Negri définissent l'alter mondialisme comme un « nouveau cosmopolitisme démocratique, [un] nouvel internationalisme anticapitaliste destiné à contester la mondialisation dans sa forme actuelle afin de faire surgir, sous ses cendres, une mondialisation réellement démocratique ». Voir introduction à l'ouvrage très fourni de W. F. Fisher et T. Ponniach intitulé : *Un autre monde est possible. Pour une autre mondialisation : le forum social mondial*, Paragon, 2003, pp. 7-10.

⁵⁹ Les citoyens et les organisations non gouvernementales reprochent aux multinationales les excroissances négatives suivantes : déforestation, salaires et conditions de travail précaires. Ces agissements sont d'autant critiqués que la précarité entretenue dans les masses populaires contraste avec les superprofits des patrons. Le mouvement anti/altermondialiste trouve son fondement dans ce contraste. Sur cette question, l'ONG Oxfam a consacré un rapport assez détaillé qui révèle les inégalités dans la société globale. Oxfam, *Deux poids deux mesures : commerce, globalisation et lutte contre la pauvreté*, Londres, 2002, pp. 4-8 et pp. 17-19.

⁶⁰ Depuis ce que Eddy Fougier appelle « la surprise de Seattle » où « les manifestations et blocages lors de la conférence de l'OMC en novembre-décembre 1999 [ont pris] une ampleur telle que les organisations du sommet [étaient] totalement débordées⁶⁰ », face aux manifestants en furie les USA.

⁶¹ *Ibid*, p. 19.

⁶² Depuis des décennies, Washington met la pression sur Pékin pour obtenir le relèvement du taux de change du Yuan, la monnaie chinoise afin de permettre aux autres pays de résister à la concurrence face au *made in China* dont les produits, du fait de la faiblesse de la monnaie, coûtent très moins cher sur le marché international.

⁶³ La bataille autour de la 5G a été l'objet de vives tensions entre les USA et la Chine. L'Empire du milieu ayant devancé son concurrent dans le domaine, ce dernier a activé plusieurs leviers pour espérer courber l'échine. Le Président étasunien D. Trump est allé jusqu'à faire arrêter la directrice financière de l'entreprise chinoise Huawei au Canada en 2018. Il faut rappeler que Huawei avait pris une longueur d'avance sur Washington sur le terrain de la 5G, <https://www.usinenouvelle.com/article/la-directrice-financiere-de-huawei-arretee-au-canada.N779464>, consulté le 7 mars 2021 à 6H13 minutes.

crises internes et externes. En interne, l'on constate qu'en terre occidentale où la mondialisation connaît son âge d'or, des mouvements fleurissent et s'organisent en vue de l'avènement d'un autre/nouvel ordre mondial, radicalement opposé à celui actuel. Ceci en flagrante contradiction avec *La fin de l'histoire*⁶⁴ qui était censée advenir avec la démocratie libérale de marché selon le vœu de Francis Fukuyama. Le rationalisme homogénéisant qui a servi de fondement épistémologique à l'explication de l'univers pour les sciences de la nature et à la compréhension-gestion des sociétés, est supplanté par le paradigme de la raison complexe qui reconnaît la complexité comme soubassement de toutes structures, superstructure, institution ou organisation. En externe, selon que nous soyons en négro-culture ou en orientalo-culture par exemple, il émerge respectivement l'Afrocentricité et l'Asiacentricité qui sont autant de rationalités singulières dont la nécessaire considération et prise en compte constitue la condition *sine qua non*, non seulement de la possibilité mais également de l'effectivité de la raison universelle, posée alors comme reconnaissance réciproque des diverses rationalités singulières.

Bien plus, les pensées métaphysiques jadis congédiées par le positivisme sont désormais de plus en plus revisitées et même enseignées dans l'antre du capitalisme, à savoir les universités d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord. En effet, à la suite de Jacob Bohème, Henri Bergson et Pierre Teilhard de Chardin, plusieurs philosophes ont (re)introduit la dialectique du visible et de l'invisible au cœur du champ heuristique. On peut citer Edgar Morin, Pierre Meinrad Hebga, Anne Cheng, Roger Pol-Droit.

Edgar Morin a définitivement rompu les amarres du rationalisme en enracinant le paradigme de la complexité dans les sciences. Pierre Meinrad Hebga appelle à intégrer la dimension invisible dans la compréhension du « composé humain ». Le Collège de France a ouvert ses portes à Anne Cheng pour y dispenser des cours de sinologie. Roger Pol-Droit a décidé de s'intéresser à l'Asie comme lieu de production et surtout de pratique de la philosophie. Plusieurs publications dont *L'Oubli de l'Inde*⁶⁵ lève un pan de voile sur l'Orient

⁶⁴Pour F. Fukuyama l'économie de marché et la démocratie devaient conduire à un monde de prospérité et de paix garanties par la satiété et la quiétude retrouvée.

⁶⁵R. Pol-Droit, *L'oubli de l'Inde*, Paris, PUF, 1989. Dans ce livre, le philosophe français se demande ce qu'il s'est passé entre le XIX^{ème} et le XX^{ème} pour que l'Inde présente sur la scène philosophique du XIX^{ème} siècle, notamment chez les Schlegel, Hegel, Nietzsche ait subitement disparu au 20^{ème} siècle. L'auteur n'hésite pas à contrarier Heidegger qui, dans son projet de réserver la philosophie dans l'ère culturelle occidentale présente l'expression philosophie orientale comme une contradiction en soi.

qui est loin d'être un désert philosophique. Cheikh Anta Diop⁶⁶, Théophile Obenga⁶⁷ avaient déjà pulvérisé le mythe multiséculaire sur l'Afrique anhistorique. Pestiférés⁶⁸ hier, ces deux figures de l'intelligentsia africaine viennent d'être réhabilitées par l'histoire et introduites dans l'Académie où leurs œuvres sont désormais enseignées et la demande en la matière est à tendance croissante. L'introduction des *subalternes* et des *cultural studies* dans les universités nord-américaines a administré la preuve que la conscience occidentale d'inspiration cartésienne a ramené dans les productions scientifiques, la diversité culturelle qui caractérisait la philosophie de l'Antiquité jusqu'au Moyen-Âge⁶⁹. A cet effet, les nouveaux pôles civilisationnels sont (re)visités, de nouvelles approches explorées. Toute proportion gardée, une nouvelle Renaissance semble se dessiner avec à l'horizon un nouveau monde désireux de remplacer l'actuel qui multiplie les signes de caducité dont les contestations évoquées plus haut sont quelques signes de son essoufflement ou plus précisément l'expression du « *déclin de sa puissance* »⁷⁰.

Au moment où des forces centrifuges (plus soucieuses de la préservation de l'identité de l'humain, de sa liberté de choix et d'opinion à respecter, sa créativité à valoriser), se développent donc dans le but d'annihiler la mondialisation libérale qui fait de l'humain, un simple outil au service du capital, une étude sur cet aspect est inévitable dans cette dissertation doctorale ce d'autant plus que les lignes de friction se renforcent de manière croissante.

Toute philosophie étant fille de son temps comme le martela Hegel, mais aussi renchérissons-nous de son espace, ce travail de recherche n'entend pas déroger à ce principe génétique de toute quête heuristique en générale et de tout philosophème en particulier. En effet,

⁶⁶ Rompant avec le discours philosophique officiel qui s'était enraciné avec les penseurs des Lumières qui postulaient la primitivité des Noirs, Cheikh Anta Diop a magistralement démontré que l'Afrique n'est pas seulement le berceau de l'humanité ; qu'il est également le berceau de la science. Tel est le message central de *Nations nègre et culture. De l'antériorité nègre égyptienne aux problèmes culturels d'Afrique noire d'aujourd'hui*, Présence africaine, 1979.

⁶⁷ Disciple de C. A. Diop, T. Obenga a, au fil des publications, démontré l'apport des négro-africains dans la construction de la science depuis des temps immémoriaux. Les articles et les ouvrages de Obenga concourent, sans exception, à démontrer cette évidence. Voir *L'Afrique dans l'Antiquité*. Egypte ancienne-Afrique noire, Présence africaine, 1973 ; *La géométrie égyptienne. Contribution de l'Afrique antique à la mathématique mondiale*, L'Harmattan/Khepera, 1995 ; Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphinx. Contribution de Cheikh Anta Diop à l'historiographie mondiale, Présence Africaine/Khepera, 1996.

⁶⁸ Dans la préface de *Nations nègres et culture* qu'il a rédigée pour l'édition de 1979, C. A. Diop rappelle qu'à sa sortie ce livre a été froidement accueilli par le public pour des raisons évidentes : les thèses qui y étaient développées étaient trop courageuses et affrontaient directement le discours dominant sur l'ahistoricité de l'Afrique. Aimé Césaire seul a pris le risque de le défendre. Voir C. A. Diop, *op cit.*, p.5,

⁶⁹J. P. Omotunde, *L'origine négro-africaine du savoir grec*, Caraïbes, Menaibuc, 2000, p.7.

⁷⁰J. B. Amougou, « Philosophy at work in culture : variations on the task of the hermeneutical problem », in *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines*, volume 1, N°11, 2010, p. 193.

il s'inscrit dans une herméneutique et une dialectique du global et du local. En s'alimentant des défis contemporains, ce travail vise à démontrer que la complexité qui se pose en substitut du rationalisme absolutiste remis en cause par ses excroissances menaçantes à l'égard de l'univers et de l'Homme, est au cœur de l'Afrocentricité.

En effet, l'Afrocentricité dans son versant politico-social est fondé sur une éthique de la paix et peut, à ce titre, permettre de surmonter les conflits interpersonnels, inter-communautés et inter-nations. C'est le système de pensée et le référentiel des actions inspirées de la plus vieille civilisation humaine. Sur le plan épistémologique, l'Afrocentricité s'oppose aux prétentions universalistes de la civilisation occidentale dominante. Sur le plan de la logique, l'Afrocentricité n'exclut pas le Différent. Par ces deux aspects, l'Afrocentricité (re)introduit précisément l'éthique⁷¹ de la différence enrichissante dans une mondialisation qui, au-delà des métarécits sur l'inclusion, le métissage et la diversité, voit en Autrui, un obstacle à l'épanouissement de notre Être puisque susceptible de nous délester de tout ou partie de notre Avoir.

Investie de ce passé que ses précurseurs théoriques et pratiques estiment porteur de sens pour l'humanité actuelle, l'Afrocentricité est porteuse d'une quadruple mission : (a) déconstruire les nombreux préjugés en faveur d'une Afrique anhistorique, (b) faire valoir le point de vue et les apports de l'Afrique rebaptisée Kemet⁷² dans l'histoire constituante, (c) s'y imposer selon les valeurs millénaires des humanités classiques négro-africaines, (d) présenter celles-ci comme alternatives à la mondialisation. Il se pose dès lors, le problème des enjeux de la substitution de l'Afrocentricité comme alternative à l'ordre chaotique du monde que constitue la mondialisation libérale. Il implique celui des conditions d'effectuation de cette alternative qui prétend représenter une véritable brèche de ré-humanisation de l'humanité.

À cet effet, la question qu'il convient de poser est de savoir comment l'Afrocentricité, peut constituer une alternative à la mondialisation? Une telle démarche ne revient-elle pas à remplacer une philosophie du particulier par une autre philosophie du particulier, autrement dit d'inverser les termes du problème en le laissant intact ?

Ces interrogations sont d'autant plus pertinentes que l'Afrique dont les Humanités sont convoquées pour servir de fondements épistémologiques et normatifs à la nouvelle texture du monde est la relique de plusieurs assauts qui l'ont considérablement violentée, dépouillée et

⁷¹ Niousséré K. Omotunde, *Cosmogénèse kamite. Comprendre le grand livre céleste*, tome2, Anyjart, 2015, p. 13.

⁷² Les mots Kamit et Kemit étaient utilisés pour désigner les Noirs et le pays des Noirs. Voir T. Obenga, *La philosophie africaine de la période pharaonique, 2780-330 avant notre ère*, L'Harmattan, 1990, p. 239.

déstructurée. Son portrait actualisé en fait le continent aux grands maux : dictature famine, guerre. Bref, une espèce de cimetière géant !

Certes, pour les partisans de l'Afrocentricité qui se définissent comme Afro centriques, par opposition aux Afrocentristes⁷³, ce tableau peu reluisant est l'œuvre de quelques fils indignes de Kemet, qui, s'étant écartés des valeurs kamites ont profané une civilisation basée sur la Maât ou principe de Vérité, de Justice et d'Harmonie⁷⁴ de l'univers à visée eudémoniste⁷⁵. Mais ce catalogue de grands principes n'est pas sans susciter quelques interrogations. Ce d'autant plus vrai que les afrocentriques ont décidé non seulement de se battre contre l'ordre actuel du monde, mais surtout de bâtir le monde nouveau qu'ils se représentent⁷⁶. Une ambition qui suscite inévitablement des questionnements de fond : quelle est le fondement philosophique de la mondialisation et quelle en est l'eschatologie ? De quels moyens dispose l'Afrique pour sauvegarder et de surcroît répandre ses valeurs dans un monde qui lui dénie encore le statut/rôle d'acteur ? Comment s'y prendre ? Par-dessus tout, que propose concrètement l'Afrocentricité comme alternative à la mondialisation ? Cette dernière étant régie par la logique d'acteurs en concurrence, comment (ré)agissent les « Maîtres du monde », selon la formule de Jean Ziegler⁷⁷?

Ainsi pour élucider ces questions cruciales, cette étude s'appuie sur une démarche heuristique ternaire, articulée par le triptyque : analytique - dialectique - critique.

L'enjeu majeur est d'explorer les voies/voix susceptibles de subvertir la conflictualité entre le Centre et la Périphérie, dans cette mondialisation en marche. Ceci dans le but bien compris de construire une socialité et une société dans laquelle l'hybridité et le métissage

⁷³ Connoté négativement chez les penseurs de l'Afrocentricité, le qualificatif Afrocentriste renvoie aux ethno-sociologues occidentaux épris d'Afrique. Leur vision s'écarte de celle des ethnologues (qui présentaient l'Afrique comme le continent de la primitivité) sans s'en affranchir. Car, chez les premiers comme les seconds, l'Afrique reste en retard dans le cheminement linéaire vers le développement modélisé par l'Occident. Cf. T. Obenga, *Le sens d'un combat contre l'africanisme eurocentrique*, Paris, L'Harmattan, 2001. p.21.

⁷⁴ Équilibre qui repose sur le respect de l'homme, de la nature et ses 42 lois, <https://afrikhepri.org/les-42-commandements-de-la-maat/>.

⁷⁵ L'Eudémonisme désigne une philosophie basée sur la recherche du bonheur. Lui-même étant compris comme un état de quiétude permanente.

⁷⁶ D'après les précurseurs de l'Afrocentricité, notamment M.K. Asante et A. Mazama, la mondialisation est humanicide du fait de la philosophie exclusiviste occidentale qui la sous-tend. Selon eux, il faut revenir à la philosophie maâtique basée sur l'inclusivisme, la tolérance de la différence, bref le consensus. Seulement, il se trouve que l'hybridité n'a pas épargné la sphère des valeurs. Principiellement, les 42 lois de Maât gardent leur intégrité. Mais le triomphe du mercantilisme, de la démesure, du droit de la force a pris le dessus y compris dans le berceau de la Maât (Kemet). Cette inversion de l'échelle des valeurs est un indicateur de l'ampleur du défi qu'il y a à relever pour bâtir un nouveau monde sur les cendres de l'actuel.

⁷⁷ J. Ziegler, *Les nouveaux maîtres du monde et ceux qui leur résistent*, Seuil, 2015, pp. 167-171.

supplacent les identités manifestement atomisées et quelquefois meurtrières⁷⁸. Ainsi, il s'agit ici d'explorer les conditionnalités de cette paix perpétuelle que Kant appelait déjà de tous ses vœux il y a trois siècles, mais qui n'est jamais arrivée⁷⁹.

L'Afrocentricité étant posée dans le cadre de ce travail comme une alternative à la Raison libérale de la mondialisation, il conviendra de l'expliciter dans le détail. Le but étant d'évaluer la pertinence de la nécessité et de l'urgence de fonder l'existant et l'existé à partir de l'Égypte pharaonique, sans courir le risque de substituer l'Égyptocentrisme à l'Eurocentrisme. En d'autres termes, il n'est pas question de remplacer un extrémisme par un autre. Autrement dit, il convient de soumettre le Moi actuel de l'Afrique au tribunal de l'analyse philosophique afin d'en extraire, au cas où elle l'aurait conservée, la substantifique moelle qui a porté la première civilisation humaine ayant atteint son apogée sur les bords du Nil au pinacle⁸⁰. En effet, dans un monde irréversiblement interconnecté, la recherche d'un *éthos* à même de subjuguier le dilemme auquel font face les humains semble s'imposer comme un impératif catégorique. Un dilemme qui s'exprime par : (a) la poussée de l'individualisme et de l'apathie malgré l'augmentation de la population mondiale. (b) L'excroissance de la famine, malgré la production vertigineuse dans l'agro-industrie. (c) Le racisme poussé à l'extrême, malgré la promotion de la tolérance. Sans oublier l'exacerbation de la fracture technologique entre le Centre et la Périphérie, au moment où les dirigeants des deux bords parlent du transfert des technologies depuis un quart de siècle. En fait, la mondialisation prend le visage d'un monde de paradoxes, caractérisé par l'universalisation de l'angoisse, à l'heure de l'abondance. Gilles Lipovetsky parle à juste titre de *L'ère du vide*⁸¹, caractérisé par le triomphe de l'individualisme.

⁷⁸ A ce sujet, voir A. Maalouf, *Les identités meurtrières*, Grasset, 1999. L'auteur, libanais naturalisé français, définit son identité comme le fruit d'un mélange dont il est impossible de démêler les inextricables filaments. A. Maalouf élargit son horizon au-delà de l'intersubjectivité et s'intéresse par exemple au Tiers-monde où la modernisation a conduit à un renoncement de soi.

⁷⁹ En témoigne le désordre dans le monde à travers les guerres de haute et basse intensité et un risque de guerre nucléaire qui pèse sur l'humanité depuis le déclenchement du conflit russo-ukrainien le 24 février 2022. Dans ses différentes sorties relativement à ce conflit, le président russe V. Poutine multiplie les mises en garde contre les Etats qui soutiennent l'Ukraine. La récurrence de la menace, même si elle tarde à être suivie par les faits semble indiquer que son auteur n'en fait pas un simple discours de dissuasion. Or au regard du degré de nucléarisation du monde, il y a lieu de présenter une escalade nucléaire comme un risque réel d'extinction de l'espèce humaine.

⁸¹ « L'ère du vide » dont parle G. Lipovetsky renvoie à la mondialisation libérale actuelle, caractérisée par le triomphe « des images, de l'information et des valeurs hédonistes, permissives et psychologues qui lui sont liées à travers le contrôle des comportements, une diversification incomparable des modes de vie, un flottement systématique de la sphère privée », G. Lipovetsky, *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme moderne*, Gallimard, 1993, p.9.

Tout compte fait, dans cette pérégrination analytique, dialectique et critique dont l'immensité impose un devoir d'humilité, nous allons nous appuyer sur deux leviers paradigmatiques à savoir, le structuralisme génétique et le matérialisme dans sa double variable : dialectique et historique⁸². Il n'est pas futile de rappeler qu'aussi bien la Mondialisation que l'Afrocentricité se posent comme structures organisées avec des codes et clauses élaborées pour assurer leur auto-organisation respective. Par ailleurs, il est judicieux de savoir que chacune de ces structures revendiquent un *ethos* éprouvé. C'est pourquoi il semble judicieux de convoquer le structuralisme pour y pénétrer. En effet, le structuralisme génétique paraît plus indiqué dans la mesure où la mondialisation et l'Afrocentricité sont des structures dynamiques intégrant les logiques individuelles et l'Histoire⁸³.

Le matérialisme à travers sa composante historique nous aidera à procéder à une archéologie des savoirs sur la mondialisation et l'Afrocentricité. Sa variable dialectique permettra de confronter les discours et les pratiques de la mondialisation et de l'Afrocentricité. Par ailleurs, grâce à cette dialectique, nous tenterons d'étudier les conditions pouvant présider à une subjugation de la mondialisation malheureuse par une organisation plus harmonieuse⁸⁴, inclusive et communicationnelle⁸⁵.

L'intérêt de ce travail est d'abord scientifique parce que sur le plan épistémologique, il y est exposé une sorte de dissection de la mondialisation ainsi que de l'Afrocentricité. Cette dissection, à rebours des partis pris, rejette dos-à-dos les idéologues des deux bords, à savoir les irréductibles adeptes de la mondialisation libérale et de l'Afrocentricité qui s'accusent mutuellement sans jamais s'entendre ni se comprendre. La visée scientifique de ce travail est donc de permettre une meilleure compréhension des deux concepts et philosophies qu'ils véhiculent respectivement. Il s'agit donc de nettoyer ces taudis conceptuels afin de permettre à ceux qui veulent y entrer de le faire en toute connaissance de cause. Pour ceux qui y sont déjà, cette étude ambitionne de constituer un phare permettant d'en visiter les coins et recoins avec un regard plus éclairé.

⁸²D'inspiration marxiste, le matérialisme dialectique recherche la contradiction à l'intérieur des choses et des événements tandis que le matérialisme historique étudie leur déploiement dans le temps afin de dégager les constances dans leur dévoilement.

⁸³ En tant que construction humaine, la mondialisation et l'Afrocentricité évoluent au gré des intérêts et des aspirations des hommes qui les portent.

⁸⁴W. F. Fisher, T. Ponniah, *Un autre monde est possible. Pour une autre mondialisation : le forum social mondial*, L'Aventurisme, 2003, P.19.

⁸⁵J. Habermas, *Le discours philosophique de la modernité, Douze conférences*, traduit par C. Bouchindhomme et Rochtitz, Gallimard, 1988, p.348.

Sur le plan social, notre recherche entend contribuer au questionnement de la mondialisation, caractérisée qu'elle est, par la grande désillusion, mieux, le schisme entre le rêve de départ et le quasi cauchemar d'arrivée. Plus concrètement, il s'agit pour nous d'identifier le substrat philosophique de l'Afrocentricité, de questionner son coefficient d'universalité. Ceci dit, face aux apories du paradigme euro-centrique rationaliste, il s'avère utile d'esquisser à l'aune de la complexité et de la philosophie interculturelle, les conditionnalités d'une cohabitation harmonieuse entre les races et les différents peuples, dans le but de contribuer modestement à la pacification du monde et à l'humanisation des flux humains et commerciaux que nous pouvons appeler la « mondialisation heureuse »⁸⁶. L'académie, semble-t-il, se doit de déterminer les fondements philosophiques de la mondialisation, au sens de la normativité de cette nouvelle texture du monde. Il s'agit d'une nécessité impérieuse sans laquelle la mondialisation demeurera cette sorte de territoire sans frontières. Or quand il n'y a pas de frontières, il n'y a plus de territoire. Et bienvenu au *No man's land* où la loi du plus fort s'impose à tous⁸⁷.

Pour bien mettre en œuvre notre réflexion, cette étude comportera trois articulations. Dans la première dorsale, il sera question d'ausculter la mondialisation libérale. La deuxième partie de cette thèse sera axée sur la présentation de l'Afrocentricité à travers son philosophème. Suivra, enfin, la présentation des alternatives théorico-praxiques qui se constituent à travers la planète et sont susceptibles de servir de rampe de lancement de la mondialisation heureuse qui est l'aspiration commune des humains.

⁸⁶En auscultant la texture actuelle du monde caractérisée par la prolifération des inégalités, la montée des irrédentismes, le renversement de l'échelle des valeurs, Thomas Guénolé conclut que nous vivons dans « *la mondialisation malheureuse* ». La mondialisation heureuse n'est pas une utopie de laboratoire déconnectée des réalités économique-sociales et politico-idéologiques. Il s'agit plutôt d'une nouvelle architecture des relations interpersonnelles et internationales reposant sur des fondements nouveaux. À savoir l'inclusion, l'humanisme réel et la reconnaissance de la finitude de l'être humain.

⁸⁷Il s'agit d'un retour dans l'état de nature que Hobbes présentait comme caractérisé par une guerre de tous contre tous. La mondialisation actuelle n'en est pas si éloignée avec la démultiplication de la conflictualité et l'expression assumée des bas instincts.

PREMIÈRE PARTIE :
ARCHEOLOGIE, TRAJECTOIRES ET POLARITES DE LA
MONDIALISATION

**CHAPITRE 1 : SUR LES FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES ET LES
TRAJECTOIRES DE LA MONDIALISATION**

Introduction partielle

S'il est indéniable que la propagande incantatoire et les bouleversements pluridimensionnels du tissu sociétal tant local que global provoqués par l'hydre de la mondialisation font de celle-ci, une notion chargée, au double plan théorique et praxique, il n'en demeure pas moins que la mondialisation, posée comme objet de la réflexion philosophique requiert du philosophe : circonspection, inspection et prospections qui sont indissociables de la méthode critique propre à cette discipline. Cette exigence heuristique se justifie davantage dans notre travail parce que de prime abord, le débat sur la mondialisation se présente comme un faux débat ; car ses tenants sont convaincus qu'il est insensé de s'interroger en termes de « pour » ou « contre » la mondialisation parce qu'elle est un « déjà-là ». Tout au plus, il est permis aux peuples et Etats surpris par l'irruption de cette hydre, de se demander : comment s'adapter dans ce nouveau monde, hâtivement baptisé « village planétaire » Toutefois, le philosophe ne saurait s'abstenir, sans se renier, de s'interroger sur les fondements même du discours mondialiste, d'où la triple question: d'abord sur l'origine ; ensuite celle du pourquoi et enfin celle du comment de la mondialisation ?

De Toute évidence, les théoriciens de la mondialisation divergent sur la question relative à son origine. Ainsi à la question : quand la mondialisation débute-t-elle ? Bertrand Blancheton, par exemple répond : « *Cette question n'a sans doute pas de sens !* »⁸⁸. Malgré leur allure sentencieuse, les propos de Blancheton, n'induisent pas l'achronologie⁸⁹ de la mondialisation, mais exprime l'importance que la quête des origines d'un phénomène qui se caractérise ontologiquement par l'ouverture induit nécessairement aux fins de sa maîtrise et de sa mise en œuvre mesurée.

Dans le cadre de ce travail de recherche, les bornes inférieures de la mondialisation seront fixées dans l'après Seconde Guerre mondiale. Une telle option se justifie par le fait qu'à partir de 1944⁹⁰, les bases du contrôle du monde par quelques Etats, notamment le camp occidental des vainqueurs de la Guerre ont été jetées. C'est le cas des institutions de (dé)régulation des relations internationales (Fonds monétaire internationales, Banques mondiales, Organisation des nations unies, Unesco). Mises sur pied dans l'immédiat après-

⁸⁸B. Blancheton, *Histoire de la mondialisation*, Bruxelles, De Boeck, 2008, p. 9.

⁸⁹ Achronologie renvoie ici à ce qui ne peut pas être historiquement daté.

⁹⁰ Les conférences de Yalta, Postdam et Crimée qui regroupaient les dirigeants des Etats Unis d'Amérique, de l'Angleterre, de la France n'ont seulement servi à mettre un terme au conflit. Ils étaient surtout destinés à reconfigurer le monde de l'après-guerre dans le sens des intérêts des vainqueurs.

guerre, elles ont, en 75 ans d'existence, révélé leur nature véritable : défendre notamment les intérêts des grandes puissances occidentales, afin de perpétuer leur hégémonie sur l'échiquier international.

Dans ce mouvement de notre analyse, il sera question d'étudier la mondialisation comme « phénomène » en tant que ce qui apparaît à la conscience politique, culturelle économique ; c'est-à-dire ce qui est « donné ». Et comme le souligne Jean-François LYOTARD :

Il s'agit d'explorer ce donné, « la chose même » que l'on perçoit, à laquelle on pense on parle, en évitant de forger des hypothèses, aussi bien sur le rapport qui lie le phénomène avec l'être de qui il est phénomène, que sur le rapport qui l'unit avec le Je pour qui il est phénomène⁹¹ de la mondialisation.

Ainsi de nombreux travaux sur lesquels s'adosse notre réflexion ici permettent d'affirmer sans risque de se tromper que la mobilité des humains et les flux commerciaux entre eux remontent à la préhistoire. Mais la parturition du signifiant (Mondialisation) est relativement récente. La signification contemporaine de ce signifiant ainsi que son cahier de charges initial constitueront le socle de ce chapitre.

1- PHENOMENOLOGIE DE LA MONDIALISATION ET TENSION VERS LE NÉOLIBÉRALISME

« Avant, les évènements qui se déroulaient dans le monde n'étaient pas liés entre eux. Depuis, ils sont tous dépendants les uns des autres »⁹². Dans une telle perspective, il n'est point besoin d'être un esprit particulièrement brillant pour le voir et le comprendre. En effet, en suivant l'actualité quotidienne, l'on s'en rend aisément compte. Autant dire que la description que fait l'auteur relève du registre des truismes ou des vérités de La Palisse. Seulement, Polybe n'est pas de l'ère contemporaine, car il faut bien le préciser, il s'exprimait ainsi au II^{ème} siècle avant Jésus Christ.

En raison de ce qui précède, par ces mots de Polybe, l'on s'aperçoit que l'acte de naissance de la mondialisation est multimillénaire parce que la mobilité humaine et les échanges qui l'accompagnent ne sont pas une invention des temps modernes. Un détour dans

⁹¹ J. F. Lyotard, *La phénoménologie*, Presses Universitaires de France, 1954, P. 5

⁹²Polybe, repris par S. Brunel, « 10 questions sur la mondialisation », in Sciences humaines, N° 180, mars 2007.

l'histoire ancienne s'impose donc pour comprendre la mondialisation dans ses origines. À ce sujet, les travaux de Martin Bernal sont une indication de grande importance, car dans *Black Athena*, il affirme *Les racines afro-asiatiques de la civilisation classique*⁹³ qui se traduirait en français par *Athènes noir*. En effet, l'auteur y fournit les éléments qui attestent de l'intensité des flux humains et matériels avant l'ère contemporaine.

Ainsi, partant d'une telle grille de lecture et d'analyse, l'on peut dire que *Black Athena* conduit vers les origines de la mondialisation définie comme règne des échanges. En allant dans le même sens, la revue *Pallas* a approfondi la question dans l'une de ses éditions de 2012⁹⁴. En fait, il ressort de cette revue d'études antiques que les Grecs se rendaient en Égypte pour des études, mais aussi pour des activités économiques. « *Dès la première moitié du III^e s. av. J.-C., le nom d'Hellènes apparaît dans les papyrus grecs d'Égypte pour désigner une catégorie de la population dont le statut fiscal n'était pas le même que celui de la population indigène* », détaille Fabienne Burkhalter⁹⁵.

L'on peut ainsi comprendre pourquoi Sylvie Brunel⁹⁶, Bertrand Blancheton⁹⁷, entre autres, situent l'âge de la mondialisation à l'apparition des premiers hommes. D'ailleurs, l'histoire ancienne nous enseigne que les mouvements et les interactions humains ont toujours existé. En effet, aujourd'hui, il est démontré que la première civilisation humaine née et développée aux larges du Nil entre 17 000 et 10000 avant notre ère, a accueilli les migrants d'origines diverses. Il n'est pas jusqu'aux pères de la civilisation occidentale qui n'aient pas séjourné en Égypte⁹⁸. Cela confirme le fait que la volonté des humains de transcender la distance remonte aux temps immémoriaux. Dans une veine complémentaire, l'on ne saurait oublier de souligner que des illustres savants grecs : Pythagore, Thalès, Platon, Aristote, etc., ont séjourné de longues années pour certains en Égypte pour y être initiés à la science qui y fleurissait, et d'autres y ont parallèlement mené des activités commerciales.

Dans le domaine strictement culturel, il est important de relever que le prosélytisme chrétien et musulman peut également être considéré comme un pan contributif de la longue histoire de la mondialisation, autant que les explorations qui ont ouvert et rendu possible voire

⁹³ Les trois volumes ont été publiés respectivement en 1987, 1991 et 2006.

⁹⁴ « *Les diasporas grecques du VIII^e à la fin du III^e siècle av. J.-C.* », in *Pallas*, N°89, 2012.

⁹⁵ F. Burkhalter, « Les Grecs en Égypte au III^e siècle av. J.-C. », in *Pallas*, p. 12.

⁹⁶ S. Brunel, *10 questions sur la mondialisation*, p. 23.

⁹⁷ B. Blancheton, *Histoire de la mondialisation*, op cit., p 10. Pour Blancheton, à chaque moment de l'histoire correspond une forme de mondialisation.

⁹⁸ J.P. Omotunde, *L'origine négro-africaine du savoir grec*, volume 1, Caraïbes, Menaibuc, 2000, p.7.

effectif la connexion entre différents points distancés du monde. C'est dans cette optique que La « découverte » de l'Amérique en 1492 par Christoph Colomb et la nécessité de son exploitation ont conduit au fameux « commerce »⁹⁹ triangulaire, caractérisé par le voyage des Européens vers l'Afrique afin d'acheter les esclaves qui étaient conduits en Amérique où ils produisaient des biens vendus en Europe et ailleurs. Ce détour historique permet ainsi de comprendre que les hommes de différents continents ont toujours échangé entre eux, de gré ou de force. Des échanges qui allaient s'intensifier au fur et à mesure que les moyens de communication et les facteurs de production se perfectionnaient. De ce qui précède, la prise en charge réflexive de la mondialisation sous l'angle de la phénoménologie se présente précisément comme une analyse intentionnelle de la culture et de la période définie par l'historicité du concept de mondialisation, aux fins de reconstitution de la *Lebenswelt* historico-socioculturelle concrète grâce à laquelle le sens de la culture locale/globale et de cette période grâce à laquelle le sens de la culture certes, inachevée de la mondialisation transparaît.

En effet, dès le 19^{ème} siècle et plus précisément en 1848, Marx et Engels parlent déjà de commerce international. Ainsi dans *Le manifeste du parti communiste*¹⁰⁰, ces deux auteurs indiquent que « *par l'exploitation du marché mondial, la bourgeoisie donne un caractère cosmopolite à la production et à la consommation de tous les pays* ». Ils vont plus loin et ajoutent que :

À la place des anciens besoins satisfaits par les produits nationaux naissent de nouveaux besoins exigeant, pour leur satisfaction, les produits des contrées les plus lointaines et les climats les plus divers. À la place de l'ancien isolement local et national se développe un trafic universel, une dépendance mutuelle des nations. Ce qui se passe dans la production matérielle se reproduit dans la production intellectuelle. Les productions intellectuelles d'une nation deviennent la propriété commune de toutes. Les

⁹⁹ L'expression « Commerce triangulaire » cache mal le cynisme et le révisionnisme des esclavagistes et leurs clercs. La traite des esclaves en Afrique et leur acheminement vers les Amériques avaient été décidés par les européens pour les besoins de leurs intérêts exclusifs. Au regard du déséquilibre entre les Européens chasseurs d'esclaves et les Africains chassés et leurs chefs qui sont présentés comme ayant vendu leurs frères, il est intellectuellement malhonnête de parler de commerce relativement à cette pratique. Car le commerce suppose une possibilité pour l'une des parties de refuser l'offre de son partenaire. Peut-on en dire autant de l'esclavage. Le contexte historique des 15^{ème}-16^{ème} siècles nous oblige à répondre par la négative. Ce d'autant plus que la Traite des Noirs arrivait en substitution. Avant de recourir aux Noirs, les esclavagistes européens avaient utilisé les esclaves asiatiques. Seul hic, ces derniers ne résistaient pas et ne produisaient pas assez. Les Noirs étaient donc des pièces de rechange. Comme tels, ils devaient impérativement être utilisés pour faire avancer la mécanique qui était déjà en branle. Comme preuve supplémentaire de la volonté des Européens de disposer de l'Afrique et des Africains, il suffit de regarder comment ils se sont comportés quelques siècles après. Pendant la colonisation, tout dirigeant qui refusait le pillage des ressources de son territoire était tué comme un vulgaire animal.

¹⁰⁰K. Marx, F. Engels, *Le manifeste du parti communiste*, Fernand Nathan, 1982, p. 38.

*préjugés nationaux deviennent de plus en plus impossibles ; et des diverses littératures nationales et locales se forment une littérature universelle*¹⁰¹.

Par ailleurs, sur le continent asiatique, les peuples ne vivaient pas en autarcie ; loin s'en faut. D'ailleurs, un réseau routier baptisé plus tard « Route de la soie » par le géographe allemand Ferdinand Von Richthofen s'était constitué pour faciliter le commerce de la principale marchandise d'alors qu'était la soie. Michèle Pirazzoli-t'Serstevens, spécialiste de l'art et de l'archéologie de la Chine précise que ce réseau routier a été créé « *depuis 2000 avant notre ère au moins* »¹⁰².

1. 1- Origine du concept mondialisation

Dans la partie introductive de ce travail, nous avons indiqué qu'il s'appuiera sur les deux leviers méthodologiques de la philosophie marxiste, à savoir : le matérialisme dialectique et le matérialisme historique. À l'aune de ces deux boussoles méthodologiques, la mondialisation dans son historicité, s'orchestre comme un ordre hégémonique qui s'est assigné la domination/violence comme mode opératoire et fin. Ainsi, il convient de présenter quelques séquences de cette ambition de conquête des matières premières et des espaces marchands pour déterminer son rapport à la volonté de puissance¹⁰³.

En 1500, la population de l'Asie était cinq fois plus importante que celle de l'Europe occidentale. La population indienne à elle seule représentait le double de la population de l'Europe occidentale¹⁰⁴. La région représentait donc un très vaste marché avec un réseau de négociants asiatiques opérant entre l'Afrique orientale et les Indes, et entre les Indes orientales et l'Indonésie. À l'est du détroit de Malacca, le commerce était dominé par la Chine.

Les négociants asiatiques connaissaient bien la direction saisonnière des vents et les problèmes de navigation dans l'océan Indien. Les navigateurs expérimentés étaient nombreux dans la région, ils avaient à leur disposition un ensemble d'études scientifiques sur l'astronomie et la navigation.

¹⁰¹*Ibidem*.

¹⁰²Pirazzoli-t'Serstevens, in « *Splendeur des Han* », 2014, p.23.

¹⁰³ T. Guénolé, *La mondialisation malheureuse. Inégalités-pillages-oligarchie*, De Boeck, 2016, p.13

¹⁰⁴M. Angus, *L'économie mondiale : une perspective millénaire*, Centre de Développement de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), 2001, p. 260.

De l'Afrique orientale à Malacca, le commerce asiatique était réalisé par des communautés de marchands qui menaient leurs activités sans navires armés ni ingérence marquée des gouvernements. Les choses changèrent radicalement avec les méthodes employées par les Portugais, les Hollandais, les Anglais et les Français au service de leur État et des marchands¹⁰⁵. Les expéditions maritimes lancées par les puissances européennes vers différentes parties de l'Asie augmentèrent considérablement. Maddison Angus indique clairement que le Portugal était sans aucun doute possible la puissance européenne dominante en Asie au cours du 16^{es} siècle¹⁰⁶. Il a été remplacé au siècle suivant par les Hollandais, lesquels sont restés dominants au cours du 18^{esiècle}, les Anglais occupant la seconde position¹⁰⁷.

À la fin du 16^e siècle, la Grande-Bretagne marque un coup décisif pour affirmer définitivement sa puissance maritime en infligeant une défaite navale à l'Espagne au large des côtes britanniques. A partir de ce moment, elle se lance à la conquête du Nouveau Monde et de l'Asie. Dans le Nouveau Monde, elle crée des colonies sucrières aux Antilles et, à partir des années 1620, elle participe activement au trafic des esclaves importés d'Afrique. Simultanément, elle installe entre 1607 et 1713 quinze colonies de peuplement en Amérique du Nord dont treize finissent par proclamer leur indépendance pour devenir en 1776 les États-Unis, les deux autres resteront dans le giron britannique et feront partie du Canada¹⁰⁸.

En Asie, la couronne britannique adopte une autre politique : plutôt que de recourir à la création de colonies de peuplement, elle instaure un système de colonies d'exploitation en commençant par l'Inde. À cet effet, l'État britannique donne sa protection à la Compagnie des Indes orientales en 1600 (une association de marchands qui est en concurrence avec d'autres regroupements du même type en Grande-Bretagne). Aussi, en 1702 la Compagnie des Indes orientales obtient de l'État le monopole du commerce et se lance à la conquête des Indes qui aboutit à la victoire à la bataille de Plassey en 1757 ce qui lui permet de prendre le contrôle du Bengale. Pendant un peu plus de deux siècles, la Grande-Bretagne applique une politique économique protectionniste pure et dure puis, une fois devenue la puissance économique dominante dans le courant du 19^{ème} siècle. De ce fait, elle impose une politique impérialiste libre-échangiste. Par exemple, elle impose à coups de canon à la Chine la « liberté du commerce » afin de forcer les Chinois à acheter l'opium indien et de permettre aux Britanniques

¹⁰⁷Voir P. Singaravélou (dir.), *Les Empires coloniaux (XIXe-XXe siècle)*, Seuil, 2013.

¹⁰⁸ A. Michel, *Un monde en nègres et blancs*, Seuil, 2021, p.56.

d'acquérir, avec le produit de la vente de l'opium, du thé chinois pour le revendre sur le marché européen¹⁰⁹. Par ailleurs elle étend ses conquêtes en Asie (Birmanie, Malaisie), en Australasie (Australie, Nouvelle-Zélande), en Afrique du Nord (Égypte), au Proche-Orient. Une lecture comparative faite par Blancheton permet de constater qu'au 18^{ème} siècle la France importait plus de biens qu'au 21^{ème} siècle.

Vers 1789, les possessions coloniales de la France, les Antilles essentiellement, interviennent pour 39 % dans la valeur totale des importations françaises (ce qui dépasse la part cumulée de l'Amérique, de l'Asie et de l'Afrique aujourd'hui : 32 % des importations françaises en 2001)¹¹⁰», détaille l'auteur de l'Histoire de la mondialisation.

Au niveau de l'Afrique subsaharienne jusqu'au 19^e siècle, le commerce des esclaves est son seul grand domaine d'intérêt. Ensuite, elle se lance à sa conquête. En Inde comme dans d'autres endroits d'Asie, les Anglais ont été devancés par les Portugais qui ont conquis des petits morceaux de territoire indien. C'est ainsi qu'à Goa est créé en 1560 le tribunal de l'Inquisition. Il sévira jusqu'en 1812. En 1567, toutes les cérémonies hindouistes ont été bannies. En un peu plus de deux siècles, 16 000 jugements furent émis à Goa par le tribunal de l'Inquisition et des milliers d'Indiens périrent brûlés vifs sur le bûcher.

1. 2- La conquête des Indes par les Britanniques

Pour s'emparer de l'Inde, les Anglais ont systématiquement cherché des alliés parmi les classes dominantes locales. Les Britanniques, au cours de la conquête de l'Inde, ont expulsé les autres concurrents européens, Hollandais et Français. Ces derniers étaient pourtant décidés à s'imposer et ont failli réussir. Leur échec au milieu du 18^e siècle au cours de la guerre de 7 ans qui les a opposés aux Britanniques est principalement dû à l'insuffisance du soutien apporté par l'État français¹¹¹.

Pour prendre le contrôle de l'Inde, les Anglais ont systématiquement cherché des alliés parmi les classes dominantes et les seigneurs locaux. Ils n'ont pas hésité, quand cela leur semblait nécessaire, à utiliser la force comme lors de la bataille de Plassey en 1757 ou lors de la violente répression de la révolte des Cipayes en 1859¹¹². À cet effet, ils ont mis à leur service

¹¹⁰R. Blancheton, *Histoire de la mondialisation, op cit.*, p 14.

¹¹¹ F. Gunder, *L'accumulation mondiale 1500-1800*, Calmann-Lévy, 1977, pp. 237-238.

¹¹² E. J. Hobsbawm, *L'Ère des empires (1875-1914)*, Fayard, 2007, p. 67

les structures locales du pouvoir et, la plupart du temps, ils ont laissé en place les seigneurs en leur permettant de continuer à mener une vie ostentatoire tout en leur imposant les règles du jeu (ils ne disposaient d'aucun pouvoir réel face aux Britanniques). La division de la société en castes a été maintenue et même renforcée, ce qui pèse d'un poids terrible sur l'Inde d'aujourd'hui¹¹³.

En effet, s'ajoute à la division de la société en classes et à la domination du sexe masculin sur les femmes une division en castes basée sur la naissance *via* la perception de l'impôt et le commerce inégal entre l'Inde et la Grande-Bretagne, le peuple indien a contribué à l'enrichissement de la Grande-Bretagne en tant que pays ainsi qu'à celui de ses classes riches (commerçants, industriels, personnel politique). Mais les Britanniques ne sont pas les seuls à s'être enrichis : les banquiers, les commerçants, les patrons de manufactures indiens ont accumulé également des fortunes colossales. C'est grâce à cela que la Compagnie des Indes orientales (EIC) et l'État britannique ont pu maintenir si longtemps une domination qui pourtant suscitait au niveau du peuple un profond rejet.

L'exemple de l'industrie cotonnière

Les textiles en coton produits en Inde étaient d'une qualité inégalée au niveau mondial. Les Britanniques ont essayé de copier les techniques indiennes de production et de produire chez eux des cotonnades de qualité comparable, mais le résultat a été pendant longtemps médiocre. Sous la pression notamment des propriétaires de manufactures textiles britanniques, le gouvernement de Londres a interdit l'exportation des cotonnades indiennes vers les territoires membres de l'Empire britannique. Londres a également interdit à la Compagnie des Indes orientales de faire le commerce des cotonnades indiennes, en dehors de l'Empire.

Ainsi la Grande-Bretagne a tenté de fermer tous les débouchés possibles pour les textiles indiens. Ce n'est que grâce à ces mesures que l'industrie britannique du coton a pu devenir véritablement rentable. Ceci dit, il y a un peu moins de trois siècles, ils n'ont pas hésité à copier les méthodes de production et le *design* des Indiens notamment dans le domaine des cotonnades. Eric Toussaint rappelle que « *les Hollandais ont fait de même avec les techniques*

¹¹³ La société indienne est l'une des plus inégalitaires au monde. Malgré ses prouesses scientifiques, notamment dans le domaine de la pharmacologie, l'immense majorité des Indiens vivent dans la misère.

de production de la céramique chinoise qu'ils ont copiées et qu'ils présentent depuis comme la céramique, la faïence et la porcelaine bleue et blanche de Delft »¹¹⁴.

Par ailleurs, pour augmenter leurs profits et devenir plus compétitifs que l'industrie cotonnière indienne, les patrons britanniques des entreprises cotonnières ont été amenés à introduire de nouvelles techniques de production : utilisation de la machine à vapeur et de nouveaux métiers à filer et à tisser. En recourant à la force, les Britanniques ont transformé l'Inde de manière fondamentale. Alors que jusqu'à la fin du 18^e siècle, l'économie indienne était exportatrice de produits manufacturés de haute qualité et qu'elle satisfaisait elle-même largement la demande du marché intérieur, elle a été envahie aux 19^e et 20^e siècles, par les produits manufacturés européens, britanniques en particulier. La Grande-Bretagne a interdit à l'Inde d'exporter ses produits manufacturés, elle a forcé l'Inde à exporter de plus en plus d'opium en Chine au 19^e siècle (comme elle a imposé militairement à la Chine d'acheter l'opium indien) et elle a inondé le marché indien de produits manufacturés britanniques. Bref, elle a produit le sous-développement de l'Inde. L'on peut en dire autant de l'Afrique et de l'Amérique latine¹¹⁵.

1.3 -L'accaparement des biens, déstructuration et destruction sociétales

Parmi les objectifs poursuivis par les capitalistes quand ils ont commencé à investir dans les manufactures en Europe, il y a plusieurs siècles, l'on note : la suppression des (re)sources vitales de subsistance à la plus grande portion possible de la petite paysannerie qui constituait de très loin la plus grande partie de la population, afin de les contraindre à aller en ville et à accepter de travailler pour un salaire de misère, dans les manufactures des capitalistes. Parmi les objectifs poursuivis dans les pays des autres continents soumis à la conquête des puissances industrielles et économiques européennes, il y a : le vol des terres des populations locales, de leurs matières premières et donc aussi de leurs ressources vitales, enfin, l'installation des colons et la contrainte des populations au travail forcé.

¹¹⁴ E. Toussaint, *La mondialisation de Christophe Colomb, Vasco de Gama et Ferdinand de Magellan à aujourd'hui.*, <https://www.grenzeloos.org/content/globalisering-deel-i-van-columbus-tot-de-vernietiging-van-de-commons>. Consulté le 30 mai 2022, à 18 h 38m.

¹¹⁵ C. Schnakenbourg, *Histoire de l'industrie sucrière en Guadeloupe aux XIX^e et XX^e siècles, 1 : La Crise du système esclavagiste (1835-1847)*, L'Harmattan, 1980.

En outre, du 16^e au 19^e siècle, les différents pays dont les économies ont progressivement été dominées par le système capitaliste ont connu un vaste processus de spoliation des biens communs. Des auteurs comme Karl Marx¹¹⁶, Rosa Luxemburg¹¹⁷, Karl Polanyi¹¹⁸, l'ont mis en exergue. Dans *Le Capital*, Karl Marx résume la mécanique d'enracinement du système capitaliste en Europe :

La spoliation des biens d'église, l'aliénation frauduleuse des domaines de l'État, le pillage des terrains communaux, la transformation usurpatrice et terroriste de la propriété féodale ou même patriarcale en propriété moderne privée, la guerre aux chaumières, voilà les procédés idylliques de l'accumulation primitive. Ils ont conquis la terre à l'agriculture capitaliste, incorporé le sol au capital et livré à l'industrie des villes les bras dociles d'un prolétariat sans feu ni lieu¹¹⁹.

Il ressort de ce constat de Karl Marx que le système capitaliste qui s'érige en censeur de la morale publique en est disqualifié en raison de sa propre histoire constituée de dol. Ainsi, la richesse d'aujourd'hui n'est que le fruit des pillages et autres modes illégaux et immoraux. Les exemples en la matière sont légion : le pillage des ressources du Tiers-Monde constitue le fondement de la richesse de l'Occident. La particularité du pillage moderne repose sur son caractère *soft*. En effet, la dérivation de l'impérialisme sur le champ économique¹²⁰ où les baillons et les mitraillettes sont remplacés par un arsenal juridique vicié, une armée de lobbyistes dévoués et une société civile de service permet au système capitaliste de masquer sa férocité pour finalement être adulé y compris par ses victimes.

¹¹⁶K. Marx, *Le Capital*, livre I, Œuvres I, Gallimard, La Pléiade, 1977.

¹¹⁷R. Luxemburg. 1913. *L'accumulation du capital*, Maspero, Paris, 1969, Vol. I et II.

¹¹⁸K. Polanyi, 1944. *The Great Transformation*, Beacon Press, Boston (traduction française Gallimard, Paris, 1983).

¹¹⁹ K. Marx, *Ibid.*, p. 703.

¹²⁰ Il y a un demi-siècle, Pierre Jalé soulignait déjà que « *L'impérialisme est de plus en plus un fait économique, il implique certains rapports dans la division internationale du travail, les échanges, les mouvements de capitaux* ». Cf. P. Jalé, *Le pillage du tiers-monde*, François Maspero, 1965 p.20. La mondialisation a hypertrophié cette tendance. En effet, l'accession de toutes les anciennes colonies à l'indépendance a rendu ce mode de relations caduc. Le système impérialiste n'est pas mort pour autant. Il a muté sur le terrain économique où il change de forme en fonction des intérêts du moment. Lorsque les capitalo-impérialistes ont besoin de matières premières pour leurs industries, ils se font les chantres du libre-échange. Suivant cette doctrine, les biens peuvent aller d'un continent à l'autre sans paiement des droits de douane. Paradoxalement, les citoyens ne bénéficient pas de la même magnanimité. Ils doivent présenter un visa d'entrée et ceux qui ne l'ont pas et veulent sortir du pays périssent quotidiennement en mer. Au lieu d'imaginer une libre circulation internationale des personnes qui seraient en cohérence avec leur discours sur la mondialisation comme ouverture, les pays développés durcissent chaque jour les conditions d'entrée sur leur territoire. Contrairement à hier où l'administrateur colonial pouvait ordonner que des ressources soient embarquées sans contrepartie pour la métropole, les nouveaux impérialistes embarquent des quantités de ressources avec la complicité des dirigeants véreux à qui ils versent des pots de vin ou leur garantissent l'éternité au pouvoir.

En faisant une fresque historique des échanges mondiaux, Aurélia Michel explique par exemple que deux décennies avant la « découverte de l'Amérique » qui est présentée comme le décloisonnement du monde, l'Afrique était déjà un grand marché sur lequel plusieurs produits faisaient l'objet de transactions. En 1471, les Portugais occupent à nouveau un petit archipel non peuplé, au large de l'actuel Gabon, baptisé São Tomé. Jusqu'à cette date, le trafic d'esclaves est une activité « collatérale » au commerce avec l'Afrique, et, de plus en plus, un tremplin pour obtenir de l'or. Ainsi les Portugais achètent déjà des esclaves sur la côte du Gabon, voire plus au sud vers l'actuel Angola. Ils les revendent aux marchands d'Afrique de l'Ouest, en échange de l'or qui est l'objet principal de leur convoitise dans la région. En fait, les Portugais se substituent aux États de traite soudanais en fournissant des esclaves, achetés par exemple au royaume du Zimbabwe, contre de l'or. Seule une partie de ces esclaves est envoyée vers l'Europe, et sert de manière non significative pour l'économie portugaise¹²¹. Mais la prise de São Tomé fait évoluer ce schéma. Les navires portugais utilisent d'abord l'île comme une étape de navigation, notamment pour l'achat d'esclaves, qu'ils revendent ensuite plus au nord. Et ainsi va surgir un « coup de génie » promis à un destin fracassant : les premiers colons venus du Portugal, (des « dépendants » – vassaux – de l'ordre du Christ, des juifs du Portugal) y sont sommés de produire du sucre, car le roi souhaite prolonger la bonne expérience de Madère qui pouvait déjà en exporter 2 500 tonnes par an. Pour cela, les Portugais vont utiliser sur les plantations de São Tomé ainsi que les esclaves qu'ils achètent au Gabon ou en Angola pour leur propre compte. L'entreprise tient très bien ses promesses et la production de sucre à São Tomé, en 1488, égale déjà celle de Madère. En plus, elle la surpasse même rapidement, si bien que le Portugal devient un gros importateur de sucre en Europe. La traite d'esclaves devient essentielle. Elle justifie l'établissement de places fortes sur la côte, des comptoirs où seront stockés et réacheminés les esclaves. C'est la raison pour laquelle, en 1481, le fort d'Elmina est construit sur la côte de Guinée. Ainsi tous les éléments de l'économie atlantique sont mis en place¹²². Pour être plus précis sur la nature et sur le caractère des relations entre différentes cultures et civilisations, Paul Samuel HUNTINGTON souligne :

« The most dramatic and significant contacts between civilizations were when people from one civilization conquered and eliminated or subjugated the people of another. These

¹²¹ M. Tadman, « The Demographic Cost of Sugar: Debates on Slave Societies and Natural Increase in the Americas », *The American Historical Review*, 2000, vol. 105, no 5, pp. 1534-1575.

¹²² A. Michel, *Un monde en nègres et blancs*, 2020, pp. 60-61.

contacts normally were not violent but brief, and they occurred only intermittently. Most commercial, cultural, and military interactions, however, were within civilizations»¹²³

Autrement dit, les contacts les plus dramatiques et signifiants entre les civilisations étaient quand les peuples d'une civilisation conquéraient et éliminaient ou subjuguèrent les peuples d'une autre civilisation. Ces contacts normalement n'étaient pas violents mais courts ou brefs, et ils se produisaient seulement fréquemment. Il y avait ainsi plus d'interaction commerciale, culturelle et militaire à l'intérieur des civilisations. C'est ainsi par exemple que, durant deux siècles et demi, tout l'hémisphère occidental et une portion significative de l'Asie sont soumises à la domination européenne. Certes, comme le précise Huntington, seules les civilisations russe, japonaise et éthiopienne, toutes les trois gouvernées par des autorités impériales hautement centralisées, furent capables de résister aux assauts de l'Occident et maintinrent pleinement leur existence indépendante : « *Only russian, Japanese, and Ethiopian civilizations, all three governed by highly centralized imperial authorities, were able to resist the onslaught of the West and maintain meaningful independent existence.* »¹²⁴

Concernant la découverte de l'Amérique et sa « mise en valeur » par les Occidentaux, celles-ci ont conduit à la traite négrière, caractérisée par le voyage des Européens vers l'Afrique afin d'obtenir contre quelques pacotilles, des esclaves qui seront conduits en Amérique où par leur force de travail physique, ils produiront des biens vendus en Europe¹²⁵. Ainsi que l'on peut le constater, cette triangulation permet de conclure que les continents n'ont véritablement jamais été cloisonnés. Il y a donc lieu de savoir qu'il y a deux siècles, les échanges mondiaux s'étaient déjà intensifiés au point où l'économiste britannique David Ricardo publia en 1817, *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*. Ricardo y conseille les États de se spécialiser dans la production des biens dont ils sont certains d'avoir les facteurs de production¹²⁶ les plus avantageux. Ce qui permettrait de vaincre la concurrence (déjà rude il y a deux siècles) sur le marché national et international. En d'autres termes, il y a plus de 200 ans, la production massive des biens boostée par les nouveaux procédés industriels

¹²³ P. S. Huntington, *The clash of civilization, op cit.*, p 50.

¹²⁴ *Ibid.* p. 51.

¹²⁵ Y. Benot et M. Dorigny (dir.), Rétablissement de l'esclavage dans les colonies françaises, 1802. Ruptures et continuités de la politique coloniale française (1800-1830). Aux origines d'Haïti. Actes du colloque international tenu à l'université de Paris VIII les 20, 21 et 22 juin 2002, Paris, Maisonneuve et Larose, 2003.

¹²⁶ Les facteurs de production en économie renvoient à l'ensemble des éléments qui rentrent dans la production d'un bien. Il peut s'agir de la matière première, de l'énergie, de la main d'œuvre, entre autres.

(standardisation et taylorisation) était déjà une réalité, et leur commercialisation à l'échelle globale turlupinait déjà l'esprit des industriels¹²⁷.

Fort de ce qui précède, il est vrai qu'au XVII^{ème} siècle, le développement des plantations de canne à sucre aux Amériques fait intervenir un jeu d'acteurs que l'on peut comparer à la concurrence à l'œuvre aujourd'hui. Au regard de la configuration du marché des « îles » américaines comme on appelait à l'époque pour distinguer les différents pays qui constituaient cette partie du monde, l'on peut parler d'un marché mondial avant le nom. C'est ainsi que les négroes/nègres étaient une « marchandise ! » très convoitée¹²⁸. Préfigurant la transgression des frontières qui est la caractéristique de la mondialisation actuelle, Louis XIV créa une série de multinationales avant le vocable¹²⁹.

En effet, soucieux de booster la production sucrière de la France aux Amériques, Louis XIV, par exemple fonda la Compagnie du Sénégal en 1673 pour assurer la traite vers les îles à sucre, puis la Compagnie de Guinée en 1684.

Bien plus, il s'agit d'un véritable commerce puisque la Compagnie du Sénégal doit transporter au moins deux mille négres chaque année aux îles françaises de l'Amérique. Ces marchandises d'un genre nouveau sont vendues 13 livres par tête de nègre apporté aux îles¹³⁰.

À cet effet, une législation est minutieusement mise en œuvre pour règlementer l'activité. C'est le cas du fameux *Code noir* rédigé et promulgué par Colbert, ministre du roi Louis XIV. Ce texte rendu public en 1685 suffit-il pour parler d'une codification des échanges mondiaux au 17^{ème} siècle de tel enseigne que nous pouvons y situer la genèse de la mondialisation tel que nous l'entendons dans le cadre de ce travail, à savoir un dispositif politico-juridique historiquement déterminé c'est-à-dire mis en place par les États technologiquement avancés ou leurs élites, isolés ou regroupées, afin de soumettre les moins avancés et assurer l'hégémonie des premiers sur les matières premières stratégiques, les aires d'influence, les débouchés¹³¹, le tout sur fond d'une domination civilisationnelle ? Il serait

¹²⁷P. Perot, *Les dessus et les dessous de la bourgeoisie. Une histoire du vêtement au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 1981, p.34.

¹²⁸C-A. Julien, et al., *Les Africains*, tome VI, Éditions J.A., 1977, p. 197.

¹²⁹Les compagnies créées par Louis XIV avaient les mêmes caractéristiques que les multinationales du négoce du 21^{ème} siècle. Leurs activités impliquaient plusieurs acteurs disséminés dans plusieurs continents (Europe, Afrique, Amérique et Asie). Le mode opératoire était basé sur la transgression des frontières, le non-respect de la dignité humaine avec pour seul horizon : gagner de l'argent.

¹³⁰ A. Michel, *Un monde en nègre et blanc*, op cit., p 92.

¹³¹ F. Célimène et A. Legris, *L'Économie de l'esclavage colonial. Enquête et bilan du XVII^e au XIX^e siècle*, CNRS, 2002, p.88.

imprudent et inconséquent de répondre par l'affirmative. En effet, le *Code noir*, quoi qu'appliqué sur des milliers d'esclaves venus de mille lieux (Afrique) pour constituer simultanément un facteur, un outil et une force de production en terre lointaine (Amérique), tout en étant la propriété d'hommes venus eux aussi de mille lieux (Europe) était surtout destiné à régler un problème franco-français.

Il convient de faire remarquer qu'à cette période charnière de la production atlantique dans le Nouveau monde, les puissances européennes (Angleterre, Portugal, Espagne) se livrent une concurrence féroce outre-Atlantique sur fond de production agricole et de transformation industrielle. En fait, ayant constaté que les planteurs français établis en Amérique n'étaient pas conscients des enjeux de leur présence aux Amériques¹³², notamment la nécessité de sortir de leur zone de confort que constitue la production agricole pour ériger les usines de transformation des produits de leurs exploitations d'ailleurs restées modestes par ce même manque d'ambitions, il fallait développer de nouvelles franchises. Les planteurs doivent aussi empêcher ces derniers de sortir de la plantation, de vendre eux-mêmes une partie ou les dérivés de la production (eau-de-vie, etc.), bref, éviter par tous les moyens un début d'autonomie des esclaves, dont le travail doit être entièrement dirigé vers la production du sucre ou du café. De même, ils ne doivent pas tuer ou maltraiter des esclaves qu'il a été si difficile de faire venir¹³³.

À l'analyse, on est donc loin d'une législation globale. En effet, par son caractère restrictif, car limité aux paysans esclavagistes français et malgré son humanisme de façade, le *Code noir* n'est pas un lointain inspirateur des textes de l'Organisation Internationale du Travail (OIT), du Bureau International du Travail (BIT), encore moins de la Charte universelle des droits de l'homme et du citoyen. On ne saurait donc y fixer la genèse de la mondialisation même si elle en aura finalement constitué un élément dans la mesure où l'exploitation de la main d'œuvre esclavagiste, malléable et corvéable à merci aura constitué l'accumulation primitive qui a servi de levain à la plupart des puissances économiques d'aujourd'hui¹³⁴.

¹³² Contrairement à ceux d'autres nationalités, les planteurs français étaient plus mus par des appétits exotiques.

¹³³ A. Michel, *Un monde en nègre et blanc*, p.93.

¹³⁴ P. Dockès, *Le Sucre et les Larmes. Bref essai d'histoire et dé - mondialisation*, Paris, Descartes & Cie, 2009. Le travail non rémunéré des esclaves a permis aux pays d'Europe aujourd'hui développés, de jeter les bases de leur développement. Ce dernier est par conséquent taché du sang des esclaves.

1.4- La mondialisation : parturition d'un morphème devenu philosophème

Il a fallu attendre le 20ème siècle pour entendre parler de « Mondialisation ». Le mot est utilisé pour la première fois par l'historien français Pierre de Coubertin dans un article publié par le quotidien *Le Figaro*, le 13 décembre 1904. Par cette notion, l'auteur entend : « *l'interconnexion et l'interdépendance du monde avec l'accroissement des échanges* »¹³⁵. Néanmoins, en fait, la mondialisation en tant que morphème signifiait : explosion des échanges devenus mondiaux grâce au développement des voies de communication (avions, TGV, paquebots mais aussi Internet) ne devient un véritable philosophème, c'est-à-dire un concept (représentation) chargé d'une opérativité idéologico-politico-scientifique, en vue de la transformation structurelle du monde (Ordre mondial) qu'à la fin du siècle dernier. Toutefois, au plan strictement philosophique, s'il est vrai comme l'affirme Edward BOND que la technologie transforme le rapport pratique, il n'en demeure pas moins que, dans la perspective de l'idéologie, cette dernière transforme l'ensemble de la culture/civilisation¹³⁶. En fait, l'Occident ayant depuis pris conscience de « son rôle majeur » pour le devenir du monde et des autres peuples, sait qu'il est de sa compétence d'offrir la « lumière » à ces derniers. Or, cette lumière, cette voie, c'est la conscience que l'Occident a de lui-même. Et pourtant, cette conscience qui hante l'Occident depuis les Grecs, c'est la conscience d'être le Centre du monde. Ici, l'on peut alors à bon droit mettre en relief la responsabilité contributive des penseurs occidentaux de la totalité, certes non en termes ontologiques, mais plutôt, en termes ontiques et existentiels. Dans ce registre, nous sommes fondés de convoquer la figure de Hegel, lorsqu'il affirme : « *L'esprit de ce monde est l'essence spirituelle imprégnée par une conscience de soi et sait l'essence comme une effectivité lui faisant vis-à-vis* »¹³⁷.

Bien entendu, une approche chronologique mitoyenne permet de s'apercevoir sans difficultés que, depuis trois décennies, le phénomène dit de mondialisation est étudié par les chercheurs de plusieurs disciplines. C'est ainsi que les historiens s'attèlent à en remonter les origines. Il ressort de leurs travaux que la mondialisation est le visage contemporain d'une réalité qui a l'âge de l'humanité. Quant aux géographes, ils étudient ses effets dans l'espace. Aussi constatent-ils que la mondialisation n'a pas aboli les frontières nationales. La preuve,

¹³⁵ Figaro, 13 décembre 1904, repris par Wikipaedia.

¹³⁶ Edward BOND, « L'Humanité, l'imagination et la cinquième dimension », in *Le Monde Diplomatique*, Janvier 2001, PP.26-27

¹³⁷ G. W. F. HEGEL, *La phénoménologie de l'esprit*, trad. Jean Hyppolite, Aubier Montaigne, P.54

dans les grands groupes transnationaux ou réseaux¹³⁸ de production et de distribution qui se constituent et réunissent les capitaux de plusieurs continents, chaque actionnaire revendique sa nationalité et agit comme une pompe chargée d'aspirer les devises à travers le monde pour accroître son portefeuille et par ricochet, renforcer la puissance de son pays d'origine. C'est dans cette logique que les sociologues pour leur part s'échinent à comprendre :

*L'influence de l'ouverture des frontières sur la vie à l'intérieur des communautés qui n'ont pas disparu et développent plutôt des mécanismes de résistance, car la circulation des humains, des biens et des services impose la confection et l'implémentation d'une législation ad hoc*¹³⁹.

Ce qui amène les juristes à s'intéresser à juste titre à la mondialisation afin d'ausculter l'arsenal juridique qui encadre cet attelage complexe de par sa nature et son opérativité. Pour leur part, les économistes s'intéressent à la production, à la distribution et la consommation des biens et services à l'échelle du village planétaire. Car l'on ne saurait satisfaire les besoins de 7 milliards d'humains dans le monde comme on le faisait pour 20 ou 30 millions confinés à l'intérieur des frontières des États par les mesures protectionnistes.

Concernant l'Afrique, l'universitaire camerounais Kum'a Ndumbe III va dans le même sens lorsqu'il affirme que « *l'économie africaine- et camerounaise en particulier- a été mondialisée dès la période de l'esclavage* ¹⁴⁰ ». Ce chercheur reconnaît par ailleurs que cette mondialisation « à sens unique » viderait l'Afrique pendant quatre siècles, de femmes et d'hommes jeunes et vigoureux, de travailleurs spécialisés, d'intellectuels, de managers économiques, d'inventeurs de techniques. Pour éclairer davantage cet aspect du problème, P.S. Huntington note: « *In the course of European expansion, the Andean and Mesoamerican civilizations were effectively eliminated, Indian and Islamic civilizations along with Africa were subjugated, and China was penetrated and subordinated to Western influence.* »¹⁴¹ Autrement dit, selon Huntington, dans la course de l'expansion européenne, les civilisations andéenne et mésoaméricaine furent effectivement éliminées, les civilisations indienne et islamique ainsi que l'Afrique étaient subjuguées, et la Chine était pénétrée et subordonnée à l'influence occidentale.

¹³⁸ O. Dollfuss, *La Mondialisation*, Presses de Sciences po, 2001, p.76.

¹³⁹ Dans la mondialisation, l'économie et la technologie prennent très généralement l'avance sur le droit et celui-ci ne vient que pour normer une réalité déjà existante. Nous pouvons prendre l'exemple de la taxe sur les géants du web autrement appelés les GAFA. C'est surpris par les milliards que ces entreprises engrangent dans les pays où ils exercent que les dirigeants tentent de remodifier le code des impôts afin d'en faire des contribuables à part entière.

¹⁴⁰ Kum'a Ndumbè III, *L'Afrique s'annonce au rendez-vous, la tête haute*, AfricAvenir, 2007, p. 117.

¹⁴¹ P.S. Huntington, *op cit.* p 51.

Complémentairement à cette dimension surtout historique, il convient d'ajouter que la Convention générale sur les tarifs douaniers de 1947 et sa transformation en Organisation mondiale du commerce (OMC) en 1994, adossée sur le « Consensus de Washington »¹⁴² a formalisé la mondialisation de l'économie, par la création d'un marché mondial, caractérisé par l'accélération du rythme des échanges, la démultiplication (délocalisation ou multi localisation des pôles de production par les mêmes firmes(occidentales) ainsi que celle des objets à échanger. Par la suite, un ensemble d'organismes sera mis sur pied, pour baliser et fortifier le cadre juridique instituant des règles plus ou moins équitables et impersonnelles devant régir les échanges dans l'espace global en construction.

C'est pourquoi nous examinons la mondialisation dans notre travail à partir de l'avènement de la révolution industrielle et surtout au lendemain de la création de l'Organisation des Nations Unies (ONU) qui constitue la matrice de l'espace globale doté d'un arsenal juridique et des institutions chargées de surveiller et punir les anticonformistes. C'est donc ce projet hégémonique structurant qui nous permet de constater dès l'abord que la mondialisation n'est pas une mondialité, c'est-à-dire un rapprochement naturel des hommes et des choses qui se ferait sans arrière-pensées. La mondialisation est une volonté de totalisation et d'enrégimentement. C'est ici que l'urgence d'interroger ses institutions pour en déceler l'esprit dont la lettre n'est qu'une prose chargée d'en cacher les ressorts s'impose. Car, comme nous le conseille Berthold Brecht, « - *Demande à chaque idée : - D'où viens-tu ? - Demande à chaque institution : - Qui sers-tu ?* »¹⁴³

2- LA MONDIALISATION : DIALECTIQUE ENTRE LA SUPERSTRUCTURE ET SES INFRASTRUCTURES

Si par la notion d'« infrastructure », il faut entendre : structure sous-jacente, en général cachée ou masquée, qui détermine pourtant l'apparence d'un phénomène ; par celle de « superstructure », nous entendons au sens du marxisme : « *tout élément (intellectuel, moral, juridique, esthétique, politique, philosophique, etc.) qui, alors même qu'il peut paraître indépendant et n'évoluer qu'en fonction d'une histoire qui lui serait propre, est en réalité*

¹⁴²L'ordre mondial dominant actuel est encore appelé consensus de Washington, du nom de la ville où ses bases ont été jetées au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale.

¹⁴³Bertolt Brecht, « Eloge du révolutionnaire », in *Poèmes*, 1930-1933, tome III, traduit de l'allemand par Maurice Rengaut et André Steiger, L'Arche, 1968, p. 66.

déterminé par l'infrastructure économique de la société »¹⁴⁴. Ainsi, conformément au cadrage idéologique de la mondialisation exposé dans le cadre de ce travail en matière de régulation des échanges, dans le monde après la Grande Guerre, il importe d'explicitier comment celle-ci a été facilitée par de multiples facteurs déterminants que nous désignons ici par le vocable « infrastructure ». Il appert également que son essor concerne certes les marchandises, mais également de plus en plus, des flux d'information ou de capitaux, moins facilement visibles ; mais déterminants dans la structuration de l'espace planétaire unifié. L'approche adéquate pour une meilleure appréhension de cette thèse consiste à mettre en relief les facteurs qui ont historiquement conduit à l'orchestration de la mondialisation. Il s'agit précisément des facteurs institutionnels, de la recomposition de l'espace économique mondial, de l'internationalisation de processus de production, ainsi que de la naissance du marché mondial

2.1- Des limites des politiques institutionnelles aux considérations morales

Pour élucider cet aspect du problème, il est indispensable de préciser à suffisance, les grands axes de la philosophie morale en général. Ainsi dans le détail comme le souligne Jean – Cassien BILLIER :

*Pour une grande majorité des penseurs qui ont exploré récemment la philosophie morale, celle-ci, du moins lorsqu'elle accepte le principe même de la construction d'une « théorie morale » (car il existe aussi des courants dits »anti-théoriques » en philosophie morale), peut être subdivisée en trois branches, qui correspondent à autant de théories ou de méthodes fondamentales : le conséquentialisme, qui soutient qu'est moral ce qui promeut le bien, celui-ci étant, bien entendu, défini au préalable ; le dé-ontologisme, qui affirme qu'est morale une action accomplie en honorant des principes absolus s'appliquant quelles que soient les conséquences ; l'éthique des vertus, qui défend pour sa part l'idée selon laquelle ce qui compte avant tout, c'est le perfectionnement de l'être humain en tant qu'agent moral vertueux.*¹⁴⁵

Les clarifications notionnelles sus faites nous aident ainsi à aborder avec plus d'assurance, le problème de l'examen des outils institutionnels de la mondialisation. En fait, les facteurs institutionnels renvoient à l'ensemble d'instruments et d'institutions mis en place afin de réduire des obstacles aux échanges internationaux de marchandises et aux déplacements des personnes, de mutualiser les ressources afin d'améliorer les politiques publiques en matière de santé, d'éducation, de pourvoir les gouvernements et les entreprises en fonds nécessaires

¹⁴⁴ G. DUROZOI & A. ROUSSEL, *Dictionnaire de philosophie. Plus de 1000 Entrées. Philosophes. Œuvres. Concepts. Systèmes*, Nathan, 1997, p. 371.

¹⁴⁵ J. C. BILLIER, *Introduction à l'éthique*, Presses Universitaires de France, 2010, p. 1.

pour accroître la production des biens et services susceptibles d'améliorer le niveau de vie des citoyens.

À cet effet, une large gamme d'institutions a donc vu le jour à partir de 1945. L'Organisation des Nations Unies (ONU), le *General agreement on tariffs and trade* (GATT) qui est devenu plus tard l'Organisation mondiale du commerce (OMC), le Fonds monétaire international (FMI), la Banque mondiale (BM), entre autres. Étant donné la prégnance de la dimension marchande et commerciale de la mondialisation, il convient de présenter les principes de base du GATT¹⁴⁶.

2.2- Le problème philosophico-moral des aspects principaux du General Agreement on Tariffs and Trade.

L'examen desdits aspects nous introduit *de facto* au sein de ce que nous désignons dans cette étude de réalisme de la mondialisation. Certes, par réalisme, l'on entend globalement, en métaphysique : toute doctrine affirmant l'existence de l'être indépendamment de la connaissance que peut en prendre la pensée. Toutefois, dans le cadre de cette étude, il ne s'agit pas de quelque réalisme ontologique, mais plutôt d'un réalisme interne qui, refusant de s'en tenir à une dichotomie considérée comme stérile entre propriété intrinsèques des choses et projection de nos sentiments, insiste précisément sur la nécessité de la défense et l'exigence de préservation des propriétés normatives de tendance objective de la mondialisation¹⁴⁷. Ces aspects se déclinent dans une triade, à savoir :

1. La clause de la nation la plus favorisée : toute concession commerciale accordée à une économie est automatiquement étendue aux autres.
2. La transparence fondée sur l'obligation pour les états de notifier les mesures commerciales adoptées.
3. La consolidation qui signifie que lorsque, par exemple, un droit de douane a été abaissé il ne peut plus être augmenté.

¹⁴⁶ Le *General Agreement on Tariffs and Trade*, désigne en français l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Devenu OMC aujourd'hui, le GATT a été institué en 1947 à Genève avec pour objectif de permettre une concurrence commerciale loyale entre les nations et de soutenir la libéralisation des échanges.

¹⁴⁷ J. C., BILLIER, *Introduction à l'éthique*, op cit., p 31.

De toute évidence, depuis sa création en 1947 et sa transformation en Organisation Mondiale du Commerce en 1994¹⁴⁸, le GATT a permis de réduire les droits de douane d'environ 40 à près de 5%¹⁴⁹. À partir de 1995, l'OMC prend le relai. Cette organisation internationale constitue à la fois une enceinte de négociations et une juridiction internationale. Elle entend prolonger l'œuvre du GATT en matière de libéralisation commerciale mais, introduire plus d'équité dans les rapports Nord-Sud¹⁵⁰. Les missions confiées à l'OMC sont les suivantes :

- *Assurer la mise en place des accords conclus dans le cadre de l'Uruguay round.*
- *Constituer un cadre permanent de négociations commerciales internationales.*
- *Examiner régulièrement les politiques commerciales des États membres pour réduire les obstacles aux échanges.*
- *Instaurer une procédure nouvelle de règlement des différends¹⁵¹.*

S'il est vrai que les objectifs de l'OMC épousent ceux du GATT, il n'en demeure pas moins que, en plus, la seconde Organisation entretient l'ambition d'arbitrer efficacement les conflits commerciaux entre pays membres. Ainsi, en 1995 l'OMC comptait 112 membres. Depuis lors, de nombreux pays l'ont rejoint comme l'Angola en 1996, la Lettonie en 1999, la Géorgie, la Jordanie et la Croatie en 2000, la Chine et la Lituanie en 2001, le Cambodge en 2004, l'Arabie Saoudite en 2005, le Vietnam début 2007. En 2007 le nombre de ses membres atteignait 150¹⁵².

¹⁴⁸ Le GATT est devenu OMC (Organisation mondiale de la Santé) à Marrakech en 1994

¹⁴⁹ B. Blancheton, *Histoire de la mondialisation*, p. 64.

¹⁵⁰ Les programmes d'ajustement structurel (PAS) et leurs conséquences socioéconomiques à savoir l'augmentation de la pauvreté consécutive aux thérapies de choc des institutions financières multilatérales du système des nations unies à la fin de la décennie 1980 et au début de la décennie 90 ont considérablement écorné l'image des nations unies. Face aux conséquences induites par les politiques des institutions internationales, une série de réformes a été lancée au sein des institutions spécialisées de l'ONU afin de rétablir leur légitimité auprès des publics.

¹⁵¹ Voir Charte de l'Organisation mondiale du Commerce.

¹⁵² B. Blancheton, *Histoire de la mondialisation*, *op cit.* p. 65.

Tableau 1: Taux moyens de prélèvement douanier sur les produits manufacturés dans quelques pays développés entre 1820 et 1990.

	1820	1875	1913	1925	1931	1950	1980	1990
Allemagne	8-12	4-6	13	20	21	26	8,3	5,9
Autriche		15-20	18	16	24	18	14,6	12,7
Belgique	6-8	9-10	9	15	14	11	8,3	5,9
Danemark	25-35	15-20	14	10		3	8,3	5,9
Espagne		15-20	41	41	63		8,3	5,9
France		12-15	20	21	30	18	8,3	5,9
Italie		8-10	18	22	46	25	8,3	5,9
Pays-Bas	6-8	3-5	4	6		11	8,3	5,9
Royaume-Uni	45-55	0	0	5		23	8,3	5,9
Russie		15-20	84					
Suède		3-5	20	16	21	9	6,2	4,4
Suisse	8-12	4-6	9	14	19		3,3	2,6
États-Unis	35-45	40-50	44	37	48	14	7	4,8
Japon		5	30				9,9	5,3

Source : **P. Bairoch, *Mythes et paradoxes de l'histoire économique*, La Découverte, 1994, p. 63.**

Il ressort du tableau ci-dessus que la mise sur pied du GATT et de l'OMC par la suite a permis de baisser substantiellement les prélèvements douaniers. Aucun des 14 pays étudiés n'a échappé à cette tendance baissière. L'on note également une constance dans la plupart des pays, à savoir que les droits de douanes se situent autour de 5%. Sur cette base, on peut affirmer que l'OMC est l'institution du système des nations unies qui a le plus réussi sa mission historique.

2.3-La mondialisation : défis éthico-moraux et enjeux géostratégiques des progrès techniques

Le deuxième facteur de la mondialisation est consécutif aux progrès techniques au premier rang desquels l'imprimerie¹⁵³. En effet, la découverte de l'énergie, les progrès

¹⁵³Elle a été inventée en 1454 par Gustav Gutenberg. Selon Marshall Mc Luhan, l'imprimerie constitue le principal outil d'accélération de l'ouverture du monde dans la mesure où elle a permis de vaincre les contraintes

scientifiques et techniques et plus proche de nous la révolution cybernétique ont constitué les accélérateurs de la mondialisation.

En effet, après la Première Guerre mondiale le remplacement du charbon par le pétrole comme source d'énergie améliore considérablement les performances des navires. Après 1945 les navires se spécialisent dans le transport de telle ou telle marchandise, améliorant leur efficacité avec d'importantes marges pour les agents économiques¹⁵⁴. Dans les années 1960-1970 le développement du transport par conteneurs permet de réaliser d'importants gains de productivité. Les besoins en main d'œuvre sont plus faibles, les vols et détériorations moins nombreux. Chaque porte conteneurs peut remplacer de 4 à 6 cargos traditionnels. Aujourd'hui, en termes de poids, le transport par mer représente 96 % du commerce mondial. De 1920 à 1990, le coût du transport maritime pour les importations et les exportations américaines par exemple a diminué de pratiquement 70 %¹⁵⁵.

C'est ainsi qu'on a d'abord assisté à une réduction du coût des transports de biens matériels. Le développement des machines a permis de diversifier les biens produits afin de donner aux consommateurs plusieurs possibilités de choix. Puis, de nombreuses innovations ont permis une mondialisation des activités de services (banques, assurances, Bourses), grâce aux évolutions de l'informatique et des télécommunications.

2.4- De la déconstruction à la restructuration de l'espace économique mondial

Le troisième facteur est lié à une repensée, mieux, à la restructuration/recomposition de l'espace économique mondial. En effet, de la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'au premier choc pétrolier de 1973, l'économie mondiale pouvait se décomposer en trois grands groupes : les pays développés à économie de marché (États-Unis, Europe occidentale et Japon), les pays socialistes (URSS et pays de l'Est, Chine) et les pays en développement d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Cette division tripartite de l'économie mondiale est devenue obsolète. Comme indiqué plus haut, le bloc socialiste lié au système soviétique a disparu et un grand nombre de pays de la Périphérie sont sortis du sous-développement.

géographiques dans la diffusion des informations. Voir *Pour comprendre les médias, les prolongements technologiques de l'homme*, Mame/seuil, 1964, p.14.

¹⁵⁴O'Rourke K., Williamson J., *Globalization and History*, Cambridge Mass, MIT Press.1999.

¹⁵⁵E. Richard, Caves, J. A. Frankel, Ronald W. Jones, *Commerce et paiements internationaux*, Bruxelles, De Boeck, 2003.

C'est ainsi que sont nés les pays émergents d'Asie de l'Est et du Sud-Est, notamment la Chine et l'Inde, et ceux de l'Amérique latine, tels le Brésil et l'Argentine, sans oublier la Turquie qui s'étend géographiquement sur deux continents : l'Europe et l'Asie. Le modèle occidental d'économie de marché a pu ainsi se développer sur une aire géographiquement plus étendue qui correspond à la dimension mondiale.

2.5-L'internationalisation des processus de production

Pour le quatrième facteur, les stratégies des grandes firmes ont dépassé leur stricte localisation nationale pour implanter des établissements dans de nombreux pays. Ces grandes entreprises sont devenues transnationales et ont internationalisé leur processus de production. La fourniture des matières premières, les éléments matériels ou les services entrant dans la fabrication des produits, les opérations de montage et les stratégies marketing peuvent être éclatés entre plusieurs filiales d'un même groupe d'entreprises ayant développé une stratégie de production – et de vente – mondiale. Les économistes parlent alors de la chaîne de valeurs¹⁵⁶.

2.6-La naissance et l'avènement des firmes globales

Le développement des entreprises en dehors de leur pays d'origine n'est pas un phénomène récent. L'accès aux sources de matières premières, et notamment à l'extraction pétrolière, à la fin du XIX^{ème} siècle, a donné naissance à des entreprises dont les activités se situaient inévitablement au-delà de l'espace économique européen.

Cependant, ce n'est qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale que des entreprises industrielles vont étendre leurs activités de production dans plusieurs pays. Les firmes multinationales (FMN), dites ensuite sociétés transnationales (STN), sont de grandes entreprises qui possèdent ou contrôlent plusieurs filiales de production dans plusieurs pays. Les STN sont constituées d'une société mère, qui a généralement son siège et ses organes décisionnels dans un pays développé, et de filiales dépendantes, qui suivent les stratégies imprimées par la société mère.

¹⁵⁶Selon l'OMC, une chaîne de valeur mondiale est une succession d'activités exécutées par les entreprises pour créer de la valeur ajoutée lors des diverses étapes de la production (chaîne d'approvisionnement), mais aussi avec toutes les activités faisant partie de la chaîne de la demande (commercialisation, vente, service à la clientèle).

Par ailleurs, les années 1980 ont été marquées par un nouveau stade du processus de multinationalisation, avec la naissance des firmes globales. Ces dernières sont implantées dans les trois pôles de la Triade (Amérique du Nord, Europe et Asie de l'Est et du Sud-Est), et diffèrent des multinationales des années 1960 dans la mesure où elles se caractérisent par l'élaboration de stratégies mondiales de production et de distribution sans attaches particulières avec les intérêts socio-économiques des États-nations. À ce titre, elles constituent l'un des vecteurs de la mondialisation des économies.

2.7 - L'ouverture d'un « marché mondial » en question

Les grandes firmes, ou les grands établissements bancaires, doivent élargir leurs marchés à la dimension mondiale pour parvenir à une rentabilité suffisante. Les entreprises sont confrontées à la hausse des coûts dans les domaines de la recherche-développement, de l'innovation ou du marketing. Seule la dimension mondiale leur permet de poursuivre leur développement. Elles bénéficient alors d'économies d'échelle, liées à l'augmentation de la taille des marchés et donc des ventes.

Par ailleurs, l'extension des marchés réduit considérablement les risques associés au marché unique, qui peut disparaître dès lors que les consommateurs changent leurs habitudes d'achat. Toutefois, de manière parallèle, on constate que la concurrence internationale peut conduire à une marginalisation de l'entreprise sur son propre marché. A cela s'ajoute un autre élément du processus, la mondialisation du capital conduit les investisseurs internationaux, notamment les investisseurs institutionnels, à placer leurs liquidités auprès des entreprises qui affichent les taux de profit le plus élevé possible ; ce phénomène se traduit par une plus grande rationalisation des entreprises, qui affecte la taille des marchés et les coûts salariaux.

En admettant que le marché devient mondial, la rentabilité suppose la standardisation du produit et la disparition d'une demande différenciée à partir de goûts qui resteraient attachés aux cultures nationales. Les particularismes culturels entre les nations disparaissent sous l'effet des stratégies marketing des firmes transnationales. Grâce aux grands médias internationaux, qui appartiennent le plus souvent à des entreprises industrielles, les firmes proposent des produits à vocation internationale. McDonald's, Levi's, Coca-Cola, Pepsi, Colgate, entre autres, sont, en dehors de critères d'adaptabilité à la culture d'accueil, des produits mondiaux identiques

dans tous les pays. Le cinéma offre également des films à vocation mondiale¹⁵⁷, telles les superproductions hollywoodiennes. L'offre de biens et de services est destinée à l'ensemble des consommateurs solvables de la planète. À une offre mondiale standardisée correspond une demande mondiale uniformisée. Il s'ensuit alors l'illusion d'une horizontalité sociale, fondée sur le principe de l'égalité entre les peuples et que l'on peut expliciter ainsi : si les grandes firmes décident de vendre les mêmes produits en Afrique, en Amérique, en Asie et ailleurs, c'est que les habitants de ces différents continents sont égaux.

3. LA MONDIALISATION : QUELLE IDÉOLOGIE, POUR QUELS IDÉAUX ET EN VUE DE QUELLE OPÉRATIVITÉ ?

Le terme « idéologie » créé par Destutt de Tracy en 1796 désigne la science qui a pour objet la genèse des idées. Son sens le plus fréquent dans l'usage contemporain conduit au marxisme, où cette notion renvoie à la représentation faussée du monde que la classe dominante impose dans son propre intérêt à la classe dominée, en croyant éventuellement qu'elle correspond à la réalité. Ainsi, pour ses thuriféraires, la mondialisation était porteuse d'idéaux salutaires pour l'humanité.

3.1- Les idéaux de la mondialisation

À la suite d'Adam Smith, Bentham¹⁵⁸, Stuart Mill¹⁵⁹, les thuriféraires de la mondialisation soutiennent que le libéralisme est le meilleur système politique et économique à même de garantir le plus grand bonheur du plus grand nombre¹⁶⁰. Cette nouvelle philosophie met en avant la liberté individuelle et son corollaire qui est la neutralité supposée du pouvoir politique. L'état républicain ne doit pas imposer une religion, ni une référence esthétique, encore moins des croyances et mœurs obligatoires.

Inspiré de l'économiste Friedrich Hayek qui en est l'une des têtes de proue, le néolibéralisme prône une réduction du rôle de l'État et le développement du marché dans tous

¹⁵⁷Le succès des productions de Hollywood, de Nollywood et de Bollywood en sont quelques illustrations. Plus illustratif encore est le succès de la plate-forme de *streaming* Netflix.

¹⁵⁸ Voir J. Bentham, *An Introduction to the Principles of Morals and Legislation*, 1982.

¹⁵⁹J. S. Mill, *Utilitarianism*, Londres, Fontana, 1962. La traduction française : *L'Utilitarisme*, Paris, Flammarion, 1988.

¹⁶⁰ P. Krugman, *La mondialisation n'est pas coupable*, La Découverte, 1998. Il reprend à son compte la maxime des utilitaristes.

les domaines. Sur le plan socioculturel, c'est une idéologie individualiste et hédoniste qui vise l'augmentation des droits individuels. Le terme néolibéral permet de la différencier de la doctrine libérale classique qui restait assise sur des valeurs traditionnelles. A partir des travaux de son homologue Milton Friedman, Friedrich Hayek suggère d'élargir la liberté de l'individu et des entreprises tout en diminuant l'action collective et les règles communes. Ils tendent à refuser presque tout rôle à l'autorité publique, non seulement dans l'économie proprement dite, mais encore dans l'éducation, la santé et même dans les infrastructures collectives. Pour Milton Friedman, « *la responsabilité sociale de l'entreprise est d'augmenter ses profits*¹⁶¹ ».

À propos de cette idéologie libérale, certains la véhiculent directement, ce sont des universitaires, des journalistes, et des hommes et femmes politiques, etc. Depuis les années 1970, les industriels et financiers n'ont cessé d'acquérir des journaux¹⁶², des chaînes de radio et de télévision¹⁶³ dans le but de propager leurs idées. Des chefs d'états comme Margaret Thatcher et Ronald Reagan ont revendiqué ouvertement le néolibéralisme et l'ont mis en œuvre sur le plan économique et social. Dans les milieux scientifiques, les auteurs/intellectuels libéraux sont célébrés et les critiques voués aux gémonies.

On remarque que la part des produits manufacturés (industriels) augmente : les hommes en consomment de plus en plus et ils représentent actuellement 68 % des exportations mondiales (80 % des exportations en provenance des pays développés)¹⁶⁴. Le plus souvent, les échanges se font entre pays riches : 80 % des échanges mondiaux concernent les pays de la Triade (Union européenne, États-Unis et Canada, Japon), qui échangent surtout des machines, des automobiles, du matériel de transport et de télécommunication.

¹⁶¹The New York Times, 13 septembre 1970.

¹⁶²B. Arnault, Le PDG du numéro un du luxe LVMH est actionnaire, via son groupe du quotidien économique Les Echos, du Parisien et de sa déclinaison Aujourd'hui en France, et de Radio Classique. François Pinault, dont la fortune s'élève à 37 milliards d'euros d'après Forbes, détient au travers de sa holding personnelle Artemis, l'hebdomadaire de droite Le Point. Depuis 2004, la famille Dassault, dont la fortune est estimée à plus de 20 milliards d'euros par Forbes, est propriétaire du groupe Le Figaro, propriétaire du quotidien de droite et de ses magazines. Le Figaro détient également les médias en ligne Wansquare et La lettre de l'Expansion, spécialisés dans l'information économique et financière.

¹⁶³ Depuis 2014 Patrick Drahi s'est constitué un empire médiatique en acquérant le groupe Next RadioTV (devenu Altice Media), propriétaire de BFMTV et RMC, en plus d'autres titres de presse, dont l'hebdomadaire L'Express. Tentaculaire comme à son habitude, Vincent Bolloré s'intéresse aux médias dès les années 2000. Il est depuis 2011 le propriétaire des Canal+. En 2020 il a pris des parts dans le capital du groupe Lagardère (Europe 1, JDD, Paris-Match, Hachette). L'appétit médiatique du magnat breton s'est étendu en mai 2021 au groupe Prisma Media qui édite Femme actuelle, Géo, Gala et Capital.

¹⁶⁴R. Blancheton, *Histoire de la mondialisation*, p. 79.

Il est une évidence de reconnaître que les matières premières agricoles (blé, coton, café, cacao, etc.), minières (fer, cuivre) et énergétiques (pétrole, gaz, charbon) ne représentent plus que 10 % des exportations mondiales. Tandis que les matières premières minières et énergétiques ont une part de 22 %¹⁶⁵. Les échanges ont encore lieu essentiellement entre les pays du Centre, mais les échanges Centre-Périphérie sont en pleine croissance, même s'il faut préciser que la courbe reste largement en faveur du Centre qui en profite pour imposer sa vision du monde.

Sur un plan moins matériel, mais tout aussi important, la mondialisation se caractérise par l'émergence des services ou « marchandises invisibles » tels que les assurances ou le conseil, les concerts, les compétitions sportives et le tourisme de masse. Les échanges de capitaux ont également connu un accroissement très important. Lorsqu'une entreprise industrielle ou de service s'installe à l'étranger, elle investit en dehors de son pays d'origine, ce qui donne naissance à un flux monétaire. De même, les placements financiers dans les banques ou les bourses internationales entraînent des mouvements de capitaux. Aujourd'hui, 90 % des échanges mondiaux sont des échanges de capitaux ; les biens et services ne représentant plus que 10 % des échanges¹⁶⁶. C'est la globalisation financière¹⁶⁷. L'information, aujourd'hui plus qu'hier, tient une place plus importante dans les échanges. Les nouvelles technologies qui permettent d'échanger de grandes masses d'information en des temps très courts ne cessent de progresser.

Comme démontré plus haut, la mondialisation est la fille légitime de l'industrialisation. À son tour, cette dernière a pris à son compte les progrès scientifiques et techniques des 18^{ème}-19^{ème} siècles avec la découverte et le développement des nouvelles sources d'énergie.¹⁶⁸ Les industriels capitalistes dans leur quête du profit ont investi dans plusieurs domaines : textile, métallurgique, construction ; mais aussi dans la production pharmaceutique.

À travers l'invention de la machine à vapeur, la mécanisation de la production, entre autres ont eu pour effet de réduire l'importance de la force physique dans le processus de production. Conséquence, l'homme devait désormais utiliser davantage sa matière grise que ses biceps dans les usines. Cette utilisation plus rationnelle du corps a eu pour effet de prolonger

¹⁶⁵*Ibidem*.

¹⁶⁶<https://www.imf.org/fr/Publications/REO/SSA/Issues/2018/09/20/sreo1018>. Consulté le 14 novembre 2022 à 22h24 min.

¹⁶⁷D. Francis, *Le monopole*, p.10.

¹⁶⁸ Il s'agit notamment de la houille, de charbon et plus tard du pétrole.

l'espérance de vie. Ce d'autant plus que les produits sortis des industries permettaient aux humains de vivre plus dignement. Construction des maisons mieux élaborées et mieux équipées, amélioration des conditions d'hygiène, traitement de nombreuses maladies telles que la peste, la lèpre grâce au progrès de la médecine, large gamme de produits alimentaires avec l'arrivée de diverses céréales dans les plats, l'homme avait déjà de quoi vivre plus longtemps. On comprend donc les bonds effectués par la population mondiale. Toute chose étant égale par ailleurs, plus de personnes supposent plus de mains d'œuvre et aussi plus de bouches à nourrir. Dans l'optique de préserver ce marché, il fallait développer sans cesse les solutions thérapeutiques y compris pour les colonies qui constituent malgré tout un débouché.

C'est ainsi qu'aussi bien le Centre que la Périphérie tire avantage des externalités positives de la mondialisation. L'augmentation de l'offre mondiale dans tous les domaines, le recul de l'ignorance qui était devenue incontournable puisqu'il fallait former ne serait-ce que sommairement l'essentiel de la population potentiellement des ouvriers aura été un atout majeur pour les masses populaires ainsi sorties des ténèbres d'abord par les États qui avaient besoin de nombreuses industries prospères pour en percevoir leurs impôts.

3.4. Sur l'opérativité de la mondialisation

Dans cette grille d'analyse, il n'est pas excessif de souligner que, la mondialisation des échanges par exemple a entraîné un embryon de gouvernance internationale, de culture/civilisation universelle. En fait, l'on semble assister comme le prévoyait Francis Fukuyama, à un consensus croissant autour des questions des droits de l'homme, et la démocratie dont la synthèse dans le vivre-en-compagnie des autres, à tendance planétaire offre de meilleurs gages de réalisation de la reconnaissance entre le Moi(singulier ou collectif) et Autrui (également singulier ou collectif). D'ailleurs, à l'analyse, c'est cette révolution qui s'opère en douceur dans la relation entre Moi et Autrui qui constitue selon Fukuyama¹⁶⁹, la nécessaire base égalitaire et universelle dans la lutte féroce en vue de l'assomption affirmative du principe « reconnaissance ».

¹⁶⁹ F. Fukuyama, *The end of the History and the last Man*, Avon Books, New York, p. 200.

3.4.1. Les externalités positives de la mondialisation

3.4.1.1. *L'amélioration du niveau de vie*

Une des conséquences positives les plus importantes de la mondialisation est l'amélioration considérable du niveau de vie dans les pays du Centre et ceux de la Périphérie¹⁷⁰. Selon la Banque mondiale, l'extrême pauvreté a reculé de 35 % depuis 1990. De plus, le premier Objectif du millénaire pour le développement, soit la réduction du taux de pauvreté de 1990 de moitié pour 2015 a été atteint en 2010, cinq ans plus tôt que prévu. Près de 1,1 milliard de personnes sont sorties de l'extrême pauvreté.

3.4.1.2. *La créativité et l'innovation*

La concurrence à l'échelle mondiale a encouragé la créativité et l'innovation, permettant aux entreprises de gagner une longueur d'avance sur leurs challengers. La libre circulation du travail et du capital a permis aux innovations émanant des pays développés d'être promues dans le monde entier. Avant la mondialisation, il était extrêmement difficile d'obtenir des financements à l'innovation dans un pays sous-développé. Depuis que les systèmes de communication ont évolué, des individus sans accès au financement classique peuvent dorénavant changer la donne sur leur marché domestique et partout dans le monde. Ceci se à travers les campagnes de *crowdfunding*¹⁷¹. Parallèlement à ce qui précède, on constate que plusieurs de ces pays de la Périphérie ont également eu accès à des améliorations technologiques considérables sans connaître les difficultés rencontrées par les pays développés en leur temps. Par exemple, les pays africains en voie de développement ne disposaient pas de réseau étendu de téléphonie fixe avant que la téléphonie mobile n'envahisse le marché. Beaucoup de marchés africains ont sauté l'étape de la téléphonie fixe, faisant ainsi l'économie d'énormes frais d'installation.

3.4.1.3. *Le décloisonnement de la société humaine*

La mondialisation a également favorisé l'accès à la culture d'autres pays, notamment leur cuisine, le cinéma, la musique et l'art. La libre circulation des personnes, des biens et de

¹⁷⁰ <https://fluxdeconnaissances.com/information/page/read/89661-quel-sont-les-avantages-et-les-inconvenients-de-la-mondialisation>

¹⁷¹ Ce néologisme désigne la levée des fonds. Avec notamment le *mobile money* et Internet, ce mécanisme s'est rapidement développé et permet de mobiliser les moyens financiers pour des causes diverses. Du financement participatif des entreprises au financement des campagnes électorales en passant par des projets communautaires ou caritatifs, le *crowdfunding* est de plus en plus sollicité.

l'information fait qu'il est maintenant possible de se faire livrer un repas chez soi pendant qu'on regarde en *streaming* le nouveau film ivoirien, irlandais, chinois ou australien qui cartonne sur Netflix, Youtube.

4. LES EXTERNALITÉS NÉGATIVES DE LA MONDIALISATION

D'une manière générale, l'accroissement des échanges est étroitement lié à l'augmentation et à l'évolution de la production. Et c'est dans cette logique que toutes les inégalités prennent leur source. En effet, les moyens, les facteurs et mêmes les rapports de production sont inégaux à travers le monde et la mondialisation, loin de corriger ce déséquilibre, le renforce. Les pays du Centre qui ont bénéficié de l'accumulation primitive¹⁷² et des effets des progrès scientifiques et techniques ont modernisé les moyens de production et dominent largement les échanges internationaux.

À mesure qu'elle se déploie, la mondialisation déstructure les grands équilibres tant géopolitiques qu'économiques et environnementaux. Parce que mue par le capitalisme qui en est le carburant, la mondialisation ne lésine sur aucun moyen pour garantir les intérêts de ses acteurs dominants. La conséquence qui s'en suit est que « *quelles que soient les définitions et les indicateurs utilisés, le débat actuel se caractérise par un affrontement à couteaux tirés entre les tenants et les détracteurs de la mondialisation*¹⁷³ ». Si l'euphorie qui a caractérisé la mise sur pied de la gouvernance internationale s'est vite estompée c'est sans conteste parce que les actes n'ont pas suivi les discours dans le meilleur des cas et les ont trahis, dans le pire.

Malgré la phraséologie des chantres de la mondialisation¹⁷⁴, combien de guerres de prédation a-t-on enregistré ces dernières années ? C'est sur ce fond questionnant qu'il convient de souligner, bien sûr, à titre de rappel qu'il y a d'abord eu la première guerre du Golfe en 1991 où le président étasunien Georges Bush, au nom du pétrole si nécessaire à l'industrie US sema la pagaille dans le moyen Orient. Sur les pas du père et au service du même complexe militaro-industriel, Georges Bush Junior liquida le Président irakien Saddam Hussein sous le prétexte

¹⁷² L'esclavage et la colonisation ont permis aux pays occidentaux de constituer la base solide de son tissu productif grâce à des matières premières obtenus dans des conditions léonines ainsi qu'une main d'œuvre sans frais ou presque.

¹⁷³ E. Lee, M. Vivarelli, « Les conséquences de la mondialisation dans les pays en développement » in *Revue internationale du travail*, Vol 145, N°3, 2006.

¹⁷⁴ A. Minc compare la mondialisation à des lois de la physique connues pour leur irréfragabilité. Pour l'auteur ceux qui critiquent la mondialisation sont « comme ces enfants qui s'acharnent à nier la pesanteur » car « mondialisation, globalisation, [...] ne sont que des noms de code pour cette nouvelle loi de la gravitation économique, le marché-roi ». Cf. A. Minc, *La mondialisation heureuse*, Plon, 1997, pp. 9-12.

de la détention par ce dernier des armes de destruction massive. Le Guide Libyen Mouammar Kadhafi passera également par les armes impérialo-capitalistes au nom du pétrole. Cette axiomatique de l'intérêt a eu pour effet de faire passer la vie humaine après le matériel. William James, grand chantre du pragmatisme étasunien l'avait déjà théorisé un demi-siècle plus tôt. Le théoricien du pragmatisme qui est la philosophie d'action des USA prescrivait les avantages, le gain comme mobile de l'action qui ne doit pas s'encombrer des considérations d'ordre éthique.

Dans les faits, la mondialisation sur le plan socioculturel sape les identités, à tel point que l'hybridation attendue est très vite supplantée par la culture des Etats dominants du Centre. Les mœurs sociales qui y sont en vogue sont retenues et canonisées comme modèles à suivre¹⁷⁵. Qu'ils adoptent « le mariage pour tous », chamboulent l'état civil en remplaçant les traditionnelles cases « père » et « mère » présentes sur les actes de naissance depuis l'invention de l'imprimerie pour les remplacer par « parent 1 » et « parent 2 » pour donner la possibilité à ceux qui, par « orientation sexuelle » ont fait le choix de ne pas faire d'enfant d'en avoir paradoxalement, cette curiosité « matrimoniale » doit être universalisée.

En fait, ayant réduit la croissance, le développement, bref la réussite à un résultat chiffrable, la mondialisation a accordé une place essentielle au pécuniaire. Sous ses différentes formes (métallique, fiduciaire et scripturale), l'argent a acquis un véritable statut dans la mondialisation, si bien que la mondialisation s'apparente à une religion vouée au culte du dieu Argent ! Et dans l'optique d'amasser toujours plus d'argent, l'humanité a été victime de toute sorte d'abus et de crises.

Ainsi de ce qui précède, l'on peut dire que le matériel a triomphé sur l'immatériel comme en témoigne la place qu'occupe les intellectuels dans la société contemporaine par rapport aux bourgeois. Aux yeux du commun des citoyens, l'intellectuel est ce rêveur naïf qui veut vivre dans les nuées tandis que l'essentiel, pour le citoyen lambda est dans le compte bancaire, les limousines rutilantes, les châteaux...

Examinant les méfaits de la mondialisation au Cameroun, Georges Courade en donne quelques caractéristiques aussi saisissantes que consternantes. En effet, dans l'introduction de son livre intitulé *Le désarroi camerounais. L'épreuve de l'économie-monde*, l'auteur constate

¹⁷⁵ Le bras de fer entre le Qatar, pays organisateur de la Coupe du monde de football 2022 au sujet de l'interdiction des insignes des LGBT et les pays qui encouragent les pratiques sexuelles contrenatures en dit long.

qu'en se précipitant dans l'économie-monde autrement appelée mondialisation « *les comportements socialement reconnues [au Cameroun] ont bien changé* »¹⁷⁶.

De plus avec le sens du détail qui ne laisse transparaitre le moindre doute sur sa maîtrise de la société étudiée, Georges Courade martèle que l'arrimage du Cameroun à la mondialisation rendue effective par l'ajustement structurel des débuts 90 avec la prise en main des leviers économiques du pays par les institutions de Bretton Woods à savoir la Banque mondiale et le Fonds monétaire international que nous avons présenté plus haut comme les instruments de régulation de la mondialisation a conduit à des bouleversements tant politiques qu'économiques et sociaux. Georges Courade parle de « *coup de tonnerre* »¹⁷⁷ pour désigner l'ampleur de la déflagration. Conséquences, « *les normes antérieures de conduite n'ont plus cours si bien que les frontières entre légal et illégal, formel et informel, moral et immoral, honnête et malhonnête, bien ou mal paraissent ne plus avoir de consistance en bien des occasions* »¹⁷⁸, note l'auteur de *Le désarroi Camerounais*¹⁷⁹.

Il ajoute à ce tableau déjà sombre : « si l'on essayait de hiérarchiser le registre des sentiments forts qui conditionnent le comportement social des individus, en ville notamment, on trouverait en bonne place la cupidité et la jalousie, le cynisme et la pusillanimité, la méfiance et la jalousie »¹⁸⁰. En plus, conclut Georges Courade, « il est de plus en plus rare de voir des gestes altruistes, le désintéressement, le courage et le don de soi »¹⁸¹.

Dans cette même grille d'analyse, plus global est le dérèglement climatique causé par la course effrénée des industries désireuses de satisfaire à tout prix et à tous les prix la demande du marché mondial. En effet, avec ses sept milliards d'habitants, la planète devient une immense niche commerciale pour les entreprises. Il faut produire plus pour pouvoir satisfaire une demande en constante augmentation et de plus en plus exigeante. En faisant tourner les machines à plein régime et en mode *non-stop*, le complexe industriel produit non seulement d'énormes quantités de produits pour le marché, mais cause d'énormes dommages à l'environnement dont les conséquences nous reviennent comme un *boomerang*¹⁸². Les millions d'hectares de forêts détruits pour produire la pâte à papier, le café, le cacao, les huiles végétales

¹⁷⁶G. Courade, *Le désarroi camerounais. L'épreuve de l'économie monde*, Ifrikiya-IRD, 2011, p.18.

¹⁷⁷ G. Courade, *Le désarroi camerounais*, p. 18.

¹⁷⁸*Ibidem*

¹⁷⁹*Ibidem*

¹⁸⁰*Ibidem*

¹⁸¹ *Ibidem*

¹⁸²*Ibidem*

de différents types détériorent l'équilibre écologique. La transformation de ces produits dans les usines produit à son tour des gaz à effets de serre qui dégradent la couche d'ozone et aggrave le réchauffement climatique. Autant d'éléments compromettants qui ne participent pas à reluire l'image d'une mondialisation déjà caractérisée par sa volonté de soumettre l'autre au même c'est-à-dire imposer la civilisation particulière de l'Occident dominant comme La Civilisation dont Universelle.

4.1. Le problème politico-économique duel du monopole de la production, de la maîtrise des prix des biens et services et de leurs implications éthico-morales dans le champ sociétal local et global.

Le paradoxe de la mondialisation réside dans la tension permanente entre l'augmentation de la production et la hausse tendancielle des prix. Les économistes convoquent la traditionnelle loi de l'offre et de la demande pour expliquer ce paradoxe saisissant. Et pourtant, les capacités technologiques actuelles permettront de produire pour tous. L'année 2022 aura permis d'évaluer l'interdépendance des économies tant sur le plan d'intrication des échanges que de leurs conséquences. Suites aux effets conjugués de la pandémie à coronavirus et de la guerre en Ukraine, les prix ont grimpé sur les marchés à travers le monde. Des denrées alimentaires aux produits pétroliers en passant par les intrants agricoles, aucun secteur de l'économie n'a été épargné¹⁸³.

4.2. La délocalisation des emplois

Une des critiques fréquemment émises à propos de la mondialisation est qu'elle conduit à délocaliser des emplois, surtout des emplois industriels, des pays développés vers des pays en voie de développement. Des travailleurs peu qualifiés qui perdent leur emploi industriel dans un pays développé auront souvent beaucoup de difficultés à trouver un nouvel emploi à salaire égal. La perte d'emplois dans les pays développés exerce une double contrainte sur les systèmes de protection sociale de ces pays. Le nombre de personnes ayant recours aux aides sociales

¹⁸³ Outre la détérioration des termes de l'échange qui a significativement affecté le pouvoir d'achat dans les pays de la Périphérie, la multiplication des foyers de tension qui semble consubstantielle à la mondialisation capitaliste affecte les pays du Centre. À cela il faut ajouter l'intrication des rapports économiques qui aboutit à une généralisation d'une crise ou du moins de ses conséquences. Le conflit russo-ukrainien reste la plus récente et marquante illustration. Les sanctions contre la Russie qui ne pouvait plus exporter ses matières premières (blé, huile de tournesol, intrants agricoles) et son pétrole ont eu pour conséquences une diminution de l'offre sur le marché international et les prix ont engagé une folle tendance haussière.

augmente et, comme il y a perte d'emplois, les recettes fiscales baissent alors qu'elles sont nécessaires pour alimenter les caisses des régimes de protection sociale. Il s'en suit une augmentation de la pauvreté avec des citoyens qui n'arrivent plus à honorer leurs engagements en termes de scolarité des enfants, de paiement de factures

4.3. Le problème philosophico-politique et moral de la tension hégémonique de l'Occident

Malgré une croissance spectaculaire dans les économies émergentes, le monde occidental développé tient toujours les rênes de l'ordre international et des flux de capitaux entre les pays. Par exemple, des institutions telles que le Fonds monétaire international ou la Banque mondiale facilitent grandement l'accès au prêt. Seulement, aucun pays n'est sorti du sous-développement grâce aux milliards de dollars du FMI¹⁸⁴ et de la Banque Mondiale.

Pour cause, ces institutions financières internationales sont restées prisonnières de la vision occidentale des choses. Une vision qui peut être résumée dans l'équation suivante : plus de matériel=bonheur. Cependant, les valeurs occidentales ne sont pas universelles et les appliquer dans les pays non-occidentaux a eu des conséquences financières désastreuses dans bien de cas. Bien plus, cette approche ne prend pas suffisamment en compte la dimension sociologique.

4.4. Sur la perte des identités culturelles

Certes, la mondialisation favorise l'accès aux cultures étrangères, mais elle tend également à dissoudre les cultures périphériques dans celles de l'Occident dominant. Selon une méthode très agressive, les canaux de promotion culturelle valorisent les œuvres en conformité avec les valeurs culturelles dominantes. L'universalisation de l'*American way of life* est en marche. Le *fast-food*, la limitation du nombre d'enfant, la démultiplication des familles monoparentales et autres « orientations » tendent à se généraliser. Le risque d'un monolithisme culturel qui ferait perdre au monde sa diversité est donc grand. A ce sujet, C. Deblock et S. F. Turcotte rappellent que :

L'élément central du projet des Amériques, le libre-échangisme s'inscrit dans la politique américaine comme une ligne de fond, un axe qui va au-delà des intérêts stratégiques ou commerciaux ; le libre-échangisme est aussi ancré dans les valeurs

¹⁸⁴ Fonds monétaire international. Cette institution financière agit comme un huissier de justice dont le rôle est d'user de tous les moyens pour contraindre un débiteur déloyal à honorer ses engagements auprès de son créancier.

*américaines et dans la vision que les Etats unis se font du monde, un monde qui doit être construit à leur image, une responsabilité qu'il leur incombe de remplir.*¹⁸⁵

Il ressort de cette remarque de C. Deblock et S. F. Turcotte que la mondialisation est un projet historiquement déterminé. Elle vise à reconfigurer le monde suivant le schéma étasunien. Dans une telle perspective, la mondialisation cesse d'être un projet d'intégration ou de fédération des différentes cultures/civilisation en vue d'une coopération/collaboration harmonieuse, paisible en vue d'un bien-être collectif et partagé. D'où les problèmes de conflit culturel qui la caractérise.

La mondialisation pose également des problèmes éthiques : la place de la sexualité portée sur la sphère publique. Sans oublier la drogue, le statut de la punition. La mondialisation aspire sans cesse à balayer les particularismes culturels, nationaux et régionaux. Elle parvient tout de même à hisser les pays et peuples du monde au sommet du pic. Mais sans pour autant instaurer ni l'uniformité socio-culturelle, ni l'homogénéité de la société globale. « *Comme le capital auquel elle est intimement liée, la mondialisation est en fait un rapport social de domination à l'échelle planétaire* »¹⁸⁶.

Au fond, la mondialisation est le sacre de la désintermédiation : toute médiation est donc exclue entre les multinationales et le marché, entre le commerçant et l'acheteur, le producteur et le consommateur¹⁸⁷. Dans cette mouvance, l'humanité se trouve sans perspective autre que l'apothéose du marché « *Le triomphe de la liberté, le libre accord des individus obéissant à leurs calculs d'optimisation fait de tout un chacun un entrepreneur et un vendeur et en passe de devenir la loi. La seule loi d'un anarcho-capitalisme* »¹⁸⁸.

De facto, La mondialisation en imposant la marchandisation de la vie entretient l'illusion d'une autorégulation du marché. Ceci dans la mesure où elle récuse pour ainsi dire toute régulation ; qu'elle soit étatique, familiale, éthique, religieuse ou culturelle. En ce sens, elle détruit le social, le rapport vente-achat se généralise au point où les Etats sont inaptes de

¹⁸⁵ C. Deblock et S. F. Turcotte, *Suivre les Etats-unis ou prendre une autre voie ? Diplomatie commerciale et dynamique régionales au temps de la mondialisation*, Bruylant, 2003, p. 4.

¹⁸⁶ Latouche, « La mondialisation démythifiée », *Procès de la mondialisation*, sous la direction de Goldsmith et Mander, Fayard, 2001, p. 13.

¹⁸⁸ *Ibib*

contrôler quoi que ce soit, car largement dépouillés de leurs pouvoirs, passés entre les mains des conglomérats et leurs grands magnats de propriétaires¹⁸⁹.

Sur le plan phénoménologique, la mondialisation telle que nous l'avons définie renvoie à l'intensification des échanges entre humains, à la plus grande mobilité de ces derniers du fait des progrès scientifiques et techniques. Vue sous cet angle, la mondialisation est portée par les forces économiques qui achètent les matières premières qu'ils transforment dans leurs usines géantes en y créant de la valeur-ajoutée pour ensuite inonder le marché mondial à la recherche incessante du profit. Aussi acquièrent-ils les brevets d'invention afin de conquérir une clientèle toujours plus importante. Ils sont convaincus que l'essentiel n'est pas d'atteindre le sommet mais de s'y maintenir.

Pour ce faire, les entreprises et les États rivalisent d'adresse, de technique et de stratégies pour conquérir la première place dans leur domaine respectif. C'est la raison pour laquelle ils se réajustent constamment pour se conformer aux prescriptions des organismes chargés du *ranking*¹⁹⁰. Ce d'autant plus que, interconnexion du monde oblige, la notation d'un pays ou d'une entreprise a des répercussions jusqu'à sur son bilan. Illustrations. La place qu'occupe un pays dans le classement *Doing Business* établit annuellement par la Banque mondiale est un indicateur majeur d'attraction ou de répulsion des IDE¹⁹¹. Autrement dit lorsque la Banque Mondiale, en fonction des critères qu'elle perçoit comme pouvant faciliter l'implantation des investisseurs et surtout garantissant la fructification de leurs capitaux, décide de placer un État *lambda* en pole position¹⁹². Les conséquences sont immédiates, car on le constate à travers la création d'entreprises et dont d'emplois, de paiement des impôts et taxes, etc. Il en va de même des agences de notation. Essentiellement basées dans les États capitalistes d'Occident, elles se sont érigées en arbitres-censeurs de la compétition économique capitaliste mondiale. En scrutant les attitudes, postures et décisions des décideurs politiques.

Ainsi au regard de leurs conséquences sur la société, ils décident de relever ou d'abaisser la note souveraine d'un pays. Bien entendu, le tout avec des conséquences d'une

¹⁸⁹Dans un livre fort documenté, D. Francis présente la situation du Canada où l'économie est détenue par une poignée de citoyens qui en profitent naturellement pour influencer le cours de l'histoire. Cette passion du lucre influence la vie de tous les canadiens », reconnaît D. Francis, *Le monopole. 32 familles et 5 conglomérats contrôlent le tiers des richesses canadiennes*, 1987, p.15

¹⁹⁰L'anglicisme *ranking* désigne le classement des entreprises, des organisations, des personnes par des agences de notation ou toute structure qui ambitionne d'opérer une taxinomie.

¹⁹¹Investissements Directs Étrangers. Il s'agit du volume cumulé des capitaux que les étrangers que les étrangers

grande portée économique et politique. En effet, selon que le pays X est bien noté, il s'ensuit une série de conséquences. Sur le marché, la confiance (re)naît entre le pays concernés et les potentiels partenaires. Les capitaines d'industries s'y ruent à la recherche de stabilité politique, d'attractivité économique, d'impartialité de la justice, bref des conditions réunies pour un enrichissement en toute quiétude. L'on comprend donc aisément pourquoi les Agences de notation et les publications spécialisées dans le classement à l'instar de Forbes ou le Livre des records Guinness ont la cote dans notre société néolibérale.

4.4. Le *coming out*¹⁹³ des ordres ésotériques

Au-delà de ces aspects phénoménologiques que nous venons de présenter, une lecture sous le prisme de la métaphysique laisse entrevoir que la mondialisation est l'expansion des forces spirituelles et des ordres ésotériques au niveau planétaire¹⁹⁴. Pour s'en convaincre, il suffit de partir d'une ontologie de la mondialisation pour en interroger les forces latentes donc les usines et les capitaux ne sont visiblement que les relais sociaux. Sans oublier symboles, insignes et autres pratiques qui se popularisent (non sans heurter violemment les traditions établies) au fur et à mesure que la mondialisation se déploie.

Il n'est pas possible d'établir l'ordre de préséance et de prééminence de l'une sur l'autre. À savoir si c'est l'appartenance à une confrérie qui confère le pouvoir d'intégrer le cercle fermé des capitalistes à réputation mondiale ou si au contraire, c'est la réputation mondiale acquise au gré des différents succès économiques et politiques qui ouvre les portes de ces cercles fermés des « illuminés ». Il est une certitude selon laquelle, c'est qu'il se donne à voir une liaison symétrique et visiblement philharmonique entre les acteurs de la mondialisation et l'ordre mondiale des cachemires et des pins.

¹⁹³ Encore appelé l'« ère du verseau », le « *coming out* » désigne l'exotérisation de l'ésotérique. Il s'agit du déploiement de plus en plus prononcé, dans la sphère publique, de plusieurs ordres exotériques et sociétés secrètes. Ce déploiement se caractérise par le port des insignes, l'organisation des conférences par les ordres tels que la Franc-maçonnerie, de la Rose-croix dont les membres participent désormais aux débats es qualité. L'exposition des objets issus des sociétés secrètes bamileké (au Musée du quai Branly) en France en 2022 s'inscrit dans cette perspective de *coming out*.

¹⁹⁴ Les nouvelles technologies de l'information et de la communication constituent des canaux de diffusion des enseignements par de nombreuses écoles ésotériques qui deviennent, par le fait même exotérique en ce sens que les connaissances et rites qui étaient censés être détenus par une poignée d'initiés se retrouvent sur l'espace public, à la disposition d'un public certes plus large, mais profane. La mondialisation inaugure ainsi une dialectique de l'ésotérique et de l'exotérique.

Par conséquent, Cette liaison, quoique de l'ordre de l'ésotérisme, c'est-à-dire non accessible au non initié, est manifestement perceptible lorsqu'on observe avec attention la mise vestimentaire et les attitudes et postures des puissants qui impulsent la mondialisation. Des hommes politiques de premier ordre, qu'ils soient au pouvoir ou dans l'opposition aux magnats de l'économie en passant par les leaders d'opinion, on constate que sur leur tenue d'apparat sont fixés des pins sur le rabat inférieur du col assorti d'un cachemire surplombant soigneusement la poche supérieure du costume. Que les décideurs politiques et économiques du Nord et du Sud se parent systématiquement de tels attributs qui témoignent de leur appartenance aux ordres ésotériques tels que la Franc-maçonnerie et la Rose-croix ne peut manquer de susciter cette interrogation¹⁹⁵ : la mondialisation n'est-elle pas le déploiement à l'échelle mondiale des forces occultes qui se servent de l'économie pour asseoir un dessein métaphysique ? À cette question, les métaphysiciens répondent par l'affirmative et donnent des explications qu'il ne semble pas nécessaire de reprendre dans le cadre de ce travail qui s'inscrit plutôt dans la spécialisation Éthique et philosophie politique.

Cette tendance pour les maîtres du monde à servir les ordres ésotériques est telle que des dirigeants qui perçoivent les indemnités de représentation préfèrent se rendre dans les cérémonies officielles, s'adresser à leur peuple dans les instants solennels non pas avec le drapeau du pays accroché sur leur poitrine, et avec les pins des ordres. À ce sujet, une photographie du bureau de l'ancien Premier ministre ivoirien a fait le tour du monde avant son décès en 2020. Dans le bureau de Hamed Bakayoko, deux drapeaux étaient perceptibles. Celui minuscule de son pays la Côte-d'Ivoire à côté de celui de la franc-maçonnerie, autrement plus grand¹⁹⁶. Qu'ils soient du Centre ou de la Périphérie, les acteurs de la mondialisation nous parlent de la nécessité de consolider l'État pour en faire le garant des libertés individuelles et collectives, des vertus du patriotisme. Seulement, ils le font arborant les symboles des Confréries et non les emblèmes de la République.

Sur le plan symbolique, cette mise en évidence des cachemires et autres pins par les décideurs relègue les emblèmes nationaux au second plan avec des conséquences évidentes. La première d'entre elles est la détérioration des rapports entre l'État et les citoyens. Ces derniers

¹⁹⁵Des hommes politiques aux acteurs économiques, les grandes manifestations donnent à voir des insignes de plusieurs ordres ésotériques épinglés sur les tenues d'apparat des convives. Rarement on en trouve dans ces circonstances qui portent un fanion aux couleurs nationales.

¹⁹⁶Cette photo a fait le tour du monde en 2019. Les internautes ne cachaient pas de marquer la surprise pour les uns et l'indignation pour les autres de voir que la deuxième personnalité de l'exécutif ivoirien puisse placer un autre drapeau au-dessus de celui du pays. D'aucuns parlaient à juste titre de « haute trahison ».

estiment, sur la base des attitudes de leurs dirigeants comme pièces à conviction, qu'au-dessus de l'État trône une autre instance transcendante dont les symboles sont exhibés par les dirigeants, d'où le concept d'« État profond ». Il renvoie de ce fait, à une entité inaccessible au citoyen *lambda*, qui pilote la société en *back office*¹⁹⁷.

Sur le plan psychologique, les conséquences de cette liaison entre décideurs politiques et économiques avec les institutions ésotériques sont nombreuses. D'abord, les citoyens subordonnent la réussite sur les plans social et économique, l'ascension politique à l'adhésion à une société secrète. Au fur et à mesure que cette idée gagne la société, les valeurs de travail, d'honnêteté, d'intégrité et le mérite sont socialement dévalorisées. Les institutions comme l'Etat n'échappent pas à cette tendance destructrice. Lucien Ayissi parle d'« esprit de vampire »¹⁹⁸. Le philosophe s'inspire de la société camerounaise dans laquelle l'Etat est mis en coupe réglée par une nouvelle génération de gouvernants et de gouvernés convertis à l'idéologie libérale et ayant visiblement fait vœu de cupidité/rapacité. Pour le corroborer, l'auteur de *Rationalité prédatrice* affirme :

*La logique de la rationalité prédatrice est [...] celle de l'appropriation ou de l'accaparement de la substance politique de l'État par les divers prédateurs sociaux. Son fondement et sa téléologie sont exclusivement psychologiques, dans la mesure où le moi y affirme sa centralité et son absolutité, au point de n'avoir plus en vue que ses préférences appétitives. Dans cet auto-référencement psychologique qui consiste, pour le moi, à fonder exclusivement son agir sur ses propres préférences appétitives ou sur celles qui se rapportent de façon affinitaire à elles, il n'est plus possible qu'il s'interroge sur la normalité de la qualité politique de leur expression, puisqu'il néantise toute normativité pouvant frustrer l'aspiration de son appétit de vivre au superlatif absolu. C'est pour cela qu'il donne à sa passion naturelle de vivre une ampleur si importante qu'il finit par perdre de vue la possibilité qu'autrui est naturellement animé par la même passion de vivre*¹⁹⁹

Dans l'entendement des citoyens à qui la propagande capitaliste néolibérale a enseigné que la réussite sociale passe par l'accumulation des biens plutôt que par le respect des valeurs sus évoquées et systématiquement présentées comme surannées, il ne reste qu'une voie royale : « Vivre heureux quitte à mourir jeune ». Loin d'être un slogan, il s'agit d'un credo qui, sans être l'apanage de la société contemporaine, est néanmoins en train d'y connaître ses heures de gloire. En témoigne le succès des jeux de hasards, les nouveaux habitus qui se généralisent dans la société en sapant les valeurs cardinales. Il s'agit par exemple des crimes rituels, du commerce des ossements humains, de la nécrophilie, de la zoophilie, de l'homosexualité. Le

¹⁹⁷En arrière-plan.

¹⁹⁸ Lucien Ayissi, *La rationalité prédatrice et crise de l'Etat de droit*, L'Harmattan, Paris, 2011, p. 15.

¹⁹⁹ Ibid, p. 16.

tout dans le but d'obtenir ou d'accroître le pouvoir. Bref prendre de l'ascendance sur ses semblables. Le triomphe de la spéculation, le phénomène de crypto-monnaies, la ruée vers les églises de réveil qui promettent monts et merveilles à leurs fidèles, l'essor des paris en tout genre, la montée du phénomène du « porte-monnaie magique » sont quelques conséquences supplémentaires à mettre sur le compte de cette rupture des grands équilibres sociétaux.

Sur le plan culturel, les conséquences sont tout aussi nombreuses que néfastes. La consécration de leur lien avec les Ordres dont ils deviennent par la suite les ambassadeurs et exhibent les symboles comme nous venons de le présenter conduit à l'aliénation. Par l'effet des médias qui aiment à scruter les mouvements de puissants²⁰⁰, les attributs apparents d'ésotérisme que portent les puissants s'imposent de façon subliminale dans le subconscient collectif et finissent par être acceptés avec l'usure du temps et la fréquence de leur exposition. Le dirigeant en question sera aussitôt traité d'agent du démon qui ne cache plus ses relations avec le diable par ceux-là mêmes qui, mus consciemment ou inconsciemment par une « *attitude exocentrée* »²⁰¹, n'hésiteraient pas à dérouler le tapis rouge au Pape, aux grands-maîtres de la Rose-Croix de la Franc-maçonnerie, au Dalaïlama.

Cette forme d'aliénation a atteint sa forme la plus aboutie dans le cinéma africain contemporain. Que ce soit sur les chaînes nigérianes *Africa Magic* ou camerounaise *Canal2 Movies*, spécialisées dans la diffusion des séries et feuilletons, les villages africains sont systématiquement présentés comme des repaires et repères de sorciers qui le sont parfois du simple fait de la grisaille de leurs cheveux et barbes ou de par leur précarité matérielle. Révolue l'époque où les populations de Bomba préféraient leurs propres traditions aux prêches du

²⁰⁰Dans les manuels de journalisme, il est enseigné ce qui est appelé les « critères de sélection de l'information ». Dans son livre intitulé *Ecritures journalistiques. Stratégies rédactionnelles, multimédia et journalisme narratif*, B. Grevisse en distingue cinq : l'actualité, l'impact progressif, la proximité, et la notoriété des acteurs. Dans un monde de plus en plus ouvert et caractérisé par la superpuissance des puissants, il est courant que ces derniers occupent les manchettes des journaux. Dans l'économie des médias, c'est un truisme de dire que le riche fait vendre. « Lorsqu'une vedette de la chanson assassine sa compagne, le fait quitte la rubrique des « divers » pour accéder au statut de « fait de société ». cf. B. Grevisse, *Ecritures journalistiques. Stratégies rédactionnelles, multimédia et journalisme narratif*, De Boeck, 2014, p. 52.

²⁰¹ M. B. Mayi, *Psychopathologie et traditions africaines. Perspectives actuelles*, Dianoïa, 2010, p. 4. Dans la perspective de l'auteur, l'« *attitude exocentrée* » désigne la tendance pour le chercheur d'appréhender les phénomènes endogènes sous un prisme exogène, de recourir systématiquement aux outils importés pour tenter d'expliquer une réalité locale. Cela est vrai en psychopathologie qui est la discipline d'appui de M.B. Mayi, mais aussi dans d'autres espaces de pensée et d'action : économie, politique, philosophie, etc.

Révérend Père Supérieur Drumon, obligeant ce prêtre blanc à renoncer à sa mission de convertir les habitants de Bomba à la religion étrangère²⁰².

Cette dépréciation du patrimoine africain au profit des pratiques importées n'est pas sans rappeler les moments précédents. À savoir la *doxa* impérialiste qui assimilait les traditions africaines aux coutumes barbares et, le travail de sape des anthropologues et ethnologues qui auront finalement exclu l'art nègre du champ esthétique c'est-à-dire philosophique pour en faire un prolongement de la sorcellerie africaine. Conséquence, exposer les objets d'art africain (poteries, masques) dans son salon ou son bureau fera de celui qui s'y aventure un sorcier tandis que celui qui expose les copies des tableaux de Picasso sera présenté avec révérence comme un collectionneur d'objets d'art.

²⁰² Dans son roman *Le pauvre christ de Bomba*, Mongo Beti raconte la mésaventure d'un religieux nommé Révérend Père Supérieur Drumon qui va lamentablement échouer à sa mission d'évangélisation. Jaloux de leurs valeurs culturelles, les populations de Bomba vont opposer une fin de non-recevoir au missionnaire. Elle semble loin cette époque. De nos jours, l'ouverture au monde à travers les nouvelles technologies de l'information et de la communication a engendré une grande porosité à la Périphérie. Transformant celle-ci en terrain d'ensemencement des idéologies et pratiques de toutes sortes, y compris celles qui menacent les grands équilibres sociaux, environnementaux...

Conclusion partielle

Il ressort de ce premier chapitre que la mondialisation est, au départ, un phénomène porté par les acteurs économiques. Ces derniers ont profité des voies/voix de communications développées au gré des découvertes scientifiques et techniques pour conquérir le monde. Chemin faisant, la mondialisation a démontré son ambivalence à travers ce qui a été désigné plus haut comme les externalités. Il en existe de deux ordres à savoir les positives et les négatives. En raison du degré d'intrication des relations et d'interdépendance des humains, il est devenu évident, y compris aux yeux des plus sceptiques que la mondialisation est devenue un phénomène irréversible. Sa régulation reste l'enjeu majeur de notre temps. C'est pourquoi, les institutions ont été mises sur pied depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et continuent de l'être afin de réduire les pouvoirs des détenteurs des capitaux dans la mondialisation pour rendre cette dernière humainement satisfaisante.

**CHAPITRE 2 : LES PROBLEMES PHILOSOPHIQUES ET
POLITIQUES DES POLARITES INSTITUTIONNELLES DE LA
MONDIALISATION**

1. DE LA MONDIALISATION DES ÉCHANGES À LA GOUVERNANCE INTERNATIONALE : HISTORICITÉ D'UNE MUTATION

La popularisation du morphème mondialisation devenue philosophème s'est faite concomitamment avec la mise sur pied des structures d'organisation et de régulation socio-politique et économique à l'échelle globale. Il sera question dans ce chapitre d'établir la différence entre mondialisation et Gouvernance internationale. Mais avant, une présentation des institutions les plus représentatives de la nouvelle texture du monde ainsi que leurs rôles s'avèrent nécessaire.

Comme présentés plus haut, les échanges de marchandises et la mobilité humaine ont l'âge du premier homme. A l'inverse, il faut bien le souligner ici, ce qui est relativement nouveau, c'est ce qu'il convient d'appeler la Gouvernance internationale. Elle renvoie ici à la mise sur pied des institutions à compétences mondiales et dont le but est d'assurer la paix, la prospérité, la santé, l'éducation pour tous. Cette approche est basée sur le principe que « *l'ouverture commerciale est génératrice d'un gain net en termes de bien-être au niveau global* »²⁰³.

On note qu'avant l'ONU qui est aujourd'hui l'instance faîtière de régulation de la mondialisation telle que nous le verrons plus loin, d'autres organisations internationales ont œuvré pour la paix et les échanges inter-nations dans le monde. Ainsi l'action de l'Union interparlementaire, créée en 1889, et du Bureau international de la paix, créé en 1891, a contribué à l'instauration de la Cour permanente d'arbitrage en 1899. Après la Première Guerre Mondiale, cette Union soutint la création de l'Organisation Internationale du Travail et de la SDN²⁰⁴, ancêtre de l'Organisation des Nations unies (ONU).

Tout compte fait, il est judicieux de savoir que la Société des Nations a été fondée en 1919 avec la signature du traité de Versailles. Son but était de conserver la paix. Elle a été active

²⁰³ B. Blancheton, *Histoire de la mondialisation*, op cit., p 25.

²⁰⁴ La Première guerre mondiale a rappelé à la conscience collective la nécessité d'une réorganisation de la société globale en constitution depuis un siècle. En effet, l'industrialisation avait commencé à jeter les bases de la mondialisation à travers l'ouverture des pays. La quête des matières premières a conduit les industriels du Nord à fouiner dans les coins et recoins du Sud. Le déclenchement de la Première Guerre mondiale et son cortège de morts permet de comprendre l'interconnexion du monde. La preuve, l'assassinat d'un prince en Europe de l'Est fait basculer toute la planète dans une guerre atroce. La mise sur pied de la Société des Nations matérialise la prise de conscience de la globalité des enjeux. Ainsi, celle-ci devient la première institution qui ambitionne de réguler la société globale afin d'assurer la cohabitation harmonieuse ses membres de droit et/ou de fait.

entre 1919 et 1939²⁰⁵. Mais sa crédibilité est remise en cause par la Seconde Guerre mondiale. Pour pallier cet échec, et afin d'institutionnaliser un nouvel espace de dialogue international, le président américain Franklin D. Roosevelt souhaite la création d'une nouvelle organisation.

C'est donc ainsi que les premières bases de l'architecture internationale d'après-guerre sont posées le 14 août 1941 avec la signature de la Charte de l'Atlantique entre Roosevelt et Churchill²⁰⁶. Les deux dirigeants sont convaincus que toutes les nations du monde devront finir par renoncer à l'usage de la violence. En attendant l'institution d'un système permanent de sécurité générale établi sur des bases plus larges, il est essentiel de désarmer ces nations²⁰⁷.

2. CONSIDÉRATIONS SUR LES PRÉ-RÉQUISITS PRINCIPELS DE LA CHARTE DES NATIONS UNIES

La Déclaration des Nations unies²⁰⁸ fut signée le 1^{er} janvier 1942 à Washington DC par 26 États se battant contre les forces de l'Axe. C'est la première fois que l'expression « Nations unies », dont la paternité est attribuée à Roosevelt est utilisée. Elle désigne alors l'engagement des signataires à contribuer ensemble à l'effort de guerre et à ne pas signer de paix séparée avec l'Axe.

L'ONU a été officiellement fondée à San Francisco le 24 octobre 1945 avec la ratification de la Charte des Nations unies. Elle réunit des États pour prévenir les conflits armés. L'ONU a donc pour mission avouée de pacifier les relations interétatiques, conditions pour la réalisation de la paix entre les citoyens. La Charte des nations unies est un véritable catalogue de bonnes intentions.

La maîtrise des instruments juridiques régissant le système des nations unies est une condition préjudicielle à la saisie du schème descriptif, analytique et critique de cette thèse de doctorat relativement à l'un de ses objets d'étude : la Gouvernance internationale. Pour mieux

²⁰⁵Le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale signe, de fait, l'acte de décès de la Société des Nations. Car la survenue d'une nouvelle guerre matérialise l'incapacité de la SDN à remplir sa mission historique. L'impuissance observée de cette institution pendant la période chaude (1939-1945) a conduit les puissances ayant eu charge de penser l'après-guerre à l'ignorer royalement.

²⁰⁶Le 14 août 1941, le président des États-Unis Franklin D. Roosevelt et le Premier ministre britannique Winston Churchill ont proposé, puis signé cette Charte qui était un document regroupant une série de principes devant servir au maintien de la paix et de la sécurité internationale.

²⁰⁷Cette déclaration est complétée en septembre 1941 par la signature de neuf États européens occupés ou en guerre contre l'Allemagne nazie, ainsi que par les Forces françaises libres.

²⁰⁸La charte des Nations Unies : <https://www.un.org/fr/about-us/un-charter/full-text>, consulté le 16 novembre 2022 à 5h21 min.

comprendre la structuration et surtout l'orchestration de cette dernière, il nous semble judicieux de publier ici, intégralement l'instrument juridique et programmatique qui la fonde.

2.1. Charte des Nations unies

Nous, peuples des nations unies résolus,

- à préserver les générations futures du fléau de la guerre qui deux fois en l'espace d'une vie humaine a infligé à l'humanité d'indicibles souffrances,

- proclamer à nouveau notre foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité de droits des hommes et des femmes, ainsi que des nations, grandes et petites,

- à créer les conditions nécessaires au maintien de la justice et du respect des obligations nées des traités et autres sources du droit international,

- à favoriser le progrès social et instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande,

Et à ces fins

- à pratiquer la tolérance, à vivre en paix l'un avec l'autre dans un esprit de bon voisinage,

- à unir nos forces pour maintenir la paix et la sécurité internationales,

- à accepter des principes et instituer des méthodes garantissant qu'il ne sera pas fait usage de la force des armes, sauf dans l'intérêt commun,

- à recourir aux institutions internationales pour favoriser le progrès économique et social de tous les peuples,

Avons décidé d'associer nos efforts pour réaliser ces desseins

- en conséquence, nos gouvernements respectifs, par l'intermédiaire de leurs représentants, réunis en la ville de San Francisco, et munis de pleins pouvoirs reconnus en bonne et due forme, ont adopté la présente Charte des Nations Unies et établissent par les présentes une organisation internationale qui prendra le nom de Nations Unies²⁰⁹.

²⁰⁹Voir <https://www.un.org/fr/about-us/un-charter/full-text>,

2.2. Les bases juridiques de la mondialisation comme orientation idéologique contre les fondements philosophiques de l'Organisation des Nations Unies

Pour examiner ce point, il est important de souligner qu'

*On ne comprend pas les choses politiques telles qu'elles sont, à savoir des choses politiques, si on ne prend pas au sérieux leur prétention, explicite ou implicite, à être jugées en termes de bien ou de mal, de justice ou d'injustice, c'est-à-dire si on ne les mesure pas à l'aune d'un critère quelconque de bien ou de la justice*²¹⁰.

Bien entendu, une claire et rigoureuse définition des concepts d'idéologie et fondement philosophique s'impose comme pré- condition. Ainsi nous entendons l'idéologie dans le sens que l'usage contemporain de ce terme privilégie, à savoir généralement sa signification marxiste et péjorative, c'est-à-dire, selon le marxisme : la représentation ou idée présentée comme rationnelle mais exprimant les intérêts de la classe dominante ; en d'autre termes, il s'agit d'un mensonge (in)volontaire, d'un processus accompli avec une conscience fausse.²¹¹ Par fondement philosophiques, il faut entendre, ce qui justifie ou détermine en raison, un phénomène naturel, individuel ou sociétal, à l'échelle locale ou globale.²¹²

Partant donc de ces définitions conceptuelles dont l'importance n'a pas besoin d'être justifiée ici, nous faisons remarquer que, le 10 décembre 1948, l'Assemblée générale a adopté la Déclaration Universelle Des Droits De L'homme. Il ne s'agit pas d'un traité dans la mesure où le texte n'a pas une valeur juridique en soi. Néanmoins, il constitue une source d'inspiration pour la promotion, le développement et l'exercice des droits de l'homme. C'est-à-dire qu'elle a produit des effets politiques.

Ainsi, la déclaration a inspiré neuf principaux traités internationaux relatifs aux droits de l'homme, et dont l'application est surveillée par un comité d'experts onusiens²¹³. La ratification par un État l'engage à appliquer les dispositions suivantes :

-Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale (1965)

-Pacte international relatif aux droits civils et politiques (1966)

-Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (1966)

²¹⁰ L. Strauss, *Qu'est-ce que la philosophie politique ?*, P.U.F., 1992, p. 17.

²¹¹ Cette définition de l'idéologie est celle reprise par J. RUSS, *Dictionnaire de Philosophie. Les concepts. Les philosophes. 1850 citations*, Bordas, 1991, p. 133.

²¹² Ibidem, p. 113.

²¹³ <https://www.un.org/fr/about-us/un-charter/full-text>, consulté le 23 janvier 2022 à 18h 53 minutes.

-Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (1979)

-Convention contre la torture (1984)

-Convention relative aux droits de l'enfant (1989)

-Convention internationale sur la protection des droits des travailleurs migrants et de leur famille (1990)

-Convention pour la protection contre les disparitions forcées (2006)

-Convention relative aux droits des personnes handicapées (2006).

Ce bloc est complété par des protocoles facultatifs qu'il convient de présenter. Il s'agit de :

L'Assemblée générale de l'ONU, où tous les États membres sont représentés et disposent d'une voix pour les recommandations qui sont portées au vote ; l'assemblée générale dispose de compétences très larges mais n'émet pas de décisions contraignantes pour les États ;

-Le Conseil de sécurité est plus spécialement chargé de traiter les menaces contre la paix, les ruptures de la paix ou les agressions ; il peut émettre des résolutions contraignantes pour les états ; ses pouvoirs sont définis dans le chapitre VII de la charte de l'ONU. La pratique lui permet de décider du lancement d'opérations de maintien de la paix avec le concours des États membres puisque l'ONU est dépourvue de moyens militaires propres. Le conseil de sécurité peut décider de sanctions contre un État :

-Le Conseil économique et social qui aide à la promotion de la coopération économique et sociale et au développement ;

-Le Conseil de tutelle dont la fonction est tombée en désuétude depuis la fin de la décolonisation ;

- La Cour internationale de justice qui tranche les différends entre les états qui acceptent de recourir à sa juridiction ; elle peut également fournir des avis juridiques aux autres organes lorsqu'elle est saisie, ce qui arrive de plus en plus rarement. Elle siège à La Haye (Pays-Bas). Conformément à l'article 92 de la Charte des Nations unies, elle remplace la Cour permanente de justice internationale, dont elle utilise les jurisprudences²¹⁴.

A travers ce qui précède, on s'aperçoit qu'en se constituant, la Gouvernance internationale ambitionne de réguler voire de régenter toutes les dimensions du convivre. Comme il a été indiqué dans une séquence précédente du travail, les technologies de l'information et de la communication ont induit une ouverture du monde avec comme corollaires la démultiplication des flux des biens et services, mais aussi une grande mobilité

²¹⁴<https://www.un.org/fr/about-us/un-charter/full-text>, Consulté le 16 avril 2022 à 02h 39 minutes.

humaine. Face à cette nouvelle configuration du monde, l'ancienne architecture juridique et institutionnelle s'est avérée anachronique à plusieurs égards. En effet, l'ouverture des frontières induisait, de facto, des nouveaux enjeux sécuritaires. Car, les stratégies sécuritaires jadis définies par et pour les Etats pris dans la modeste dimension de leur contours géographiques devenaient inopérantes. Et les deux premières Guerres Mondiales qui sont des catalyseurs de la Gouvernance Internationale ont marqué au fer la conscience collective sur la nécessité de la mise sur pied des instruments à compétence mondiale afin de garantir la paix à l'échelle globale. C'est ce qui justifie la mise sur pied du Conseil de sécurité de l'Organisation des nations unies. Une juridiction lui a été greffée avant pour mission de dire le droit sur les affaires qui opposent les Etat-partis. Le respect des droits de l'homme est également au centre de ce dispositif juridique et institutionnel international. Il est question, sur le principe, de restaurer l'absoluité de l'homme réduit au néant d'être lors des guerres que la Gouvernance Internationale tente asymptotiquement de conjurer.

2-3 - Essence, phénoménologie et praxéologie de la philosophie financière de l'Ordre mondial en question

La Seconde Guerre mondiale a constitué la preuve de l'échec de la Société des nations qui avait été mise sur pied après la Première Guerre mondiale avec pour mission, de préserver l'humanité d'une nouvelle guerre, tout au moins mondiale²¹⁵. Elle survint moins d'un demi-siècle après. Les théoriciens du monde post Deuxième Guerre mondiale ont donc tenu à corriger les faiblesses de la SDN. C'est pourquoi, dans le principe et la matérialisation, la nouvelle structure d'organisation du monde allait être supérieure à la défailtante SDN. Dans sa formulation, cela transparait déjà ; car l'ONU renvoie à partir de la forme à une volonté exprimée des Etats-nations de se mettre ensemble. Cette volonté ne s'arrête pas là. Elle se traduit dans l'ensemble de structures sectorielles mises sur pied dans la mouvance du monde post guerre.

Le 1^{er} juillet 1944, à l'initiative du président des États-Unis, Franklin Roosevelt, s'est déroulée, devant les représentants politiques de 44 pays, la conférence monétaire et financière de Bretton Woods dans l'État du New Hampshire aux États-Unis²¹⁶. Cette conférence

²¹⁵ B. Blancheton, *Histoire de la mondialisation*, p. 17.

²¹⁶ La Banque mondiale et le Fonds monétaire international sont à la base de ce que l'économiste John Williamson a appelé « Consensus de Washington ». Voir Thomas Guénolé, *La mondialisation malheureuse*, First Editions, 2016, p. 154.

internationale qui dura trois semaines avait pour objectif d'établir les règles d'un nouvel ordre financier et économique international pour l'après-guerre. Après les discussions, les représentants des États présents ont pris l'engagement de créer des institutions financières devant financer l'économie mondiale après la Grande guerre. Ces deux structures spécialisées de l'ONU commencent à fonctionner à partir de fin 1945.

2.4. De la politique financière de reconstruction à l'idéologie libérale de domination et de subjugation : le Plan Marshall en question.

Comme le FMI présenté plus haut, la Banque pour la reconstruction et le développement avait la même mission principale, à savoir : aider à la reconstruction de l'Europe. La banque va voir cette mission prise en main par le plan Marshall. Étala sur trois ans, ce Plan évalué à 13 milliards de dollars, soit 90 milliards de dollars d'aide à 17 pays, va très vite supplanter la tâche de reconstruction européenne²¹⁷. À titre de comparaison, la BIRD avait consacré 4 prêts à la reconstruction pour un total de 497 millions de dollars et le plan Marshall 13 milliards de dollars. Cette « aide », via le plan Marshall, a contribué au renforcement du bloc européen, opposé au bloc soviétique. Il a surtout permis aux USA de ramener le pouvoir d'achat en Europe afin d'y vendre les produits US. Angela Merkel a souligné, le 21 juin, que le plan Marshall avait bien servi les intérêts américains. Pour l'ex chancelière allemande, le Plan Marshall n'était pas l'expression d'une compassion étasunienne face au trauma des Occidentaux. Ce n'était ni plus ni moins du business selon la tradition pragmatique US²¹⁸. On s'aperçoit ici que le discours américain sur la reconstruction de l'Europe masque une volonté manifeste d'étendre l'influence étasunienne sur ce continent. Les américains profitent d'ailleurs de la position de fragilité économique et de traumatisme psychologique de cette Europe qui vient de perdre plusieurs millions de personnes pour étendre les produits US et par ricochet, l'*American way of life*. Ainsi Supplantée par le Plan Marshall en Europe, la BIRD se tourne vers les pays du Tiers-monde. C'est surtout avec l'éclatement de la crise de la dette en 1982, que les missions du FMI et de la

²¹⁷ <https://www.lefigaro.fr/histoire/2017/06/02/26001-20170602ARTFIG00284-le-plan-marshall-de-1947-en-5-chiffres.php>, consulté le 17 avril 2022.

²¹⁸ W. Abelshauser, *Le Plan Marshall et la première phase de reconstruction de l'Allemagne de l'Ouest*, in *Le Plan Marshall et le relèvement économique de l'Europe*, René Girault, Lévy-Leboyer Maurice, Institut de la gestion publique et du développement économique, 1993, pp. 415-447.

BM se rejoignent et se complètent pour gérer la dette du Tiers-monde et contribuer, selon leurs propres termes, à la réduction de la pauvreté dans le monde.

Seulement, le stock de la dette des pays du Tiers-monde a été multiplié par 12, entre 1968 et 1980, passant d'environ 47 millions de dollars à 560 milliards. 40 ans après, la dette des pays de la Périphérie atteint la cote d'alerte et oscille autour de 2000 milliards de dollars américain. Nombre de pays sont devenus des Pays pauvres très endettés et d'autres sont arrivés au stade du défaut de paiement c'est-à-dire que les ressources budgétaires du pays ne lui permettent plus d'assurer le service de la dette.

Alors que s'est-il passé pour qu'on en arrive, entre 1980 et 2000, à une augmentation du stock de la dette extérieure (passant de 600 milliards de dollars à plus de 2000 milliards de dollars) ? C'est ce qu'on a appelé "l'engrenage de la dette". Il y eu ce que d'aucuns appellent « *le coup d'état de la hausse des taux d'intérêt* », de 1979 et 1980, décidé par la Réserve fédérale américaine²¹⁹.

De plus, alors que les prix des matières premières et des produits de base, pas seulement le prix du pétrole, ont augmenté au cours des années 60 et 70, ces prix baissent systématiquement à partir de 1980. Ils sont divisés par trois, entre 1980 et 2000. Il s'en suit une série de conséquences : la crise économique dans plusieurs pays, suivie de la thérapie de choc des fonctionnaires du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale. Cette thérapie appelée Plan d'ajustement structurel a produit l'effet inverse. Les conséquences catastrophiques de l'ajustement structurel sont reconnues y compris par les organismes des Nations unies. Pour l'Unesco par exemple :

« Les pays qui recourent aux programmes d'ajustement structurel des années 80 et 90 sont ceux qui font face à de graves problèmes macro-économiques, sous la forme d'importants déficits budgétaires, d'un déficit intenable de la balance des paiements et, souvent aussi, d'une forte inflation »²²⁰.

Loin de sortir les économies concernées de la zone de turbulences, elle a conduit au démantèlement de l'embryon d'industrie nationale. En Afrique en général et au Cameroun en particulier, les industries de fabrication des appareils électroménager, de bicyclettes, de papiers de bureau (Celucam) et d'emballages (Sacheries) ont été démantelées. Sans oublier la

²¹⁹ <https://gresea.be/Les-institutions-internationales-dans-la-mondialisation>, consulté le 22 mai 2021.

²²⁰ Rapport de l'UNESCO présenté lors de la 28^{ème} session sur le thème « Effets des programmes d'ajustement structurel sur l'éducation et la formation », 1995, p. 4.

catastrophe sociale qui s'en est suivie, matérialisée par la réduction des salaires et la compression du personnel dans la fonction publique. Les recrutements dans la fonction publique ont été gelés pendant une décennie. En effet, selon les institutions financières internationales, les charges sociales en termes de salaire ou de subventions étaient des freins au développement économique qu'il fallait à tout prix lever.

Pour ainsi se détourner de la mission de départ qui était d'aider à la stabilité des économies et participer à la construction des Etats dévastés, le FMI et la BIRD ont très tôt tenté, en y réussissant largement, de se soustraire aux obligations auxquelles sont tenues les organisations membres du système des Nations unies. Car en novembre 1947, un accord, approuvé par l'Assemblée générale de L'ONU leur permet de fonctionner comme une « organisation internationale indépendante »²²¹. Le FMI exerce une surveillance sur chacun des États membres, aussi bien au Nord qu'au Sud. Soit 185 sur les 199 Nations du monde. Une fois par an, il évalue en profondeur la situation économique des pays membres et examine, avec les autorités du pays, les mesures les plus propices à la stabilité des taux de change, à la croissance et à la prospérité de l'économie.

3. DU PROBLÈME PHILOSOPHIQUE DE LA POLITIQUE ÉCONOMICO-COMMERCIALE EN COURS DE MONDIALISATION

Depuis 1945, l'essor du commerce international et du libre-échange est favorisé par la signature d'accords et de traités poussant surtout à la réduction des obstacles douaniers. En 1947, 23 pays, représentant plus de 80% du commerce international ont signé à Genève l'Accord général sur les tarifs et le commerce GATT. Entre 1947 et 1993, 8 cycles de négociations ont été organisés par cette institution. En avril 1994, la conférence de Marrakech conclut officiellement l'Uruguay Round, entamé en 1986, et institue l'OMC qui compte aujourd'hui 150 membres. L'accord de Marrakech englobe les produits agricoles et les services dans le champ de la libéralisation du commerce. Depuis la création de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en 1995, 6 conférences ministérielles de l'OMC ont eu lieu.

La philosophie officielle de l'OMC est contenue dans le préambule de l'Accord de Marrakech. Il y est précisé que les membres reconnaissent que leurs rapports dans le domaine commercial et économique devraient être orientés vers « *le relèvement des niveaux de vie, la*

²²¹<https://www.un.org/fr/ga/about/background.shtml>, consulté le 22 mai 2021.

*réalisation du plein emploi et d'un niveau élevé et toujours croissant du revenu réel et de la demande effective, l'accroissement de la production et du commerce de marchandises et de services*²²²». En fait, le but essentiel de l'OMC est de poursuivre le processus de réforme et de libéralisation des politiques commerciales, tout en rejetant le recours au protectionnisme. Les piliers du fonctionnement de l'OMC sont la libéralisation des investissements, la privatisation des services publics, la régulation juridique et la protection légale des droits de propriété intellectuelle, la libéralisation intégrale du commerce mondial. Tout cela au profit des grandes multinationales, dont les lobbies ont pesé et continuent à peser systématiquement sur les accords et les négociations de l'OMC²²³. Pour apporter plus de lumière dans cet argumentaire, Bertrand Badie tire la sonnette en ces termes :

*« Ne nous fions pas aux institutions : elles ne révèlent que rarement les vrais lieux de pouvoir ». Et d'ajouter: « À l'échelle du monde, les institutions internationales – Organisation des Nations Unies (ONU), Fonds Monétaire International (FMI), Banque mondiale – suggèrent des relations de pouvoir qui ont généralement leur siège ailleurs »*²²⁴.

Cette déclaration du spécialiste des relations internationales a le mérite de la précision. Il en ressort que les institutions de la Gouvernance Internationale sont généralement des instruments d'un pouvoir qui se trouvent ailleurs et dont les fonctionnaires qui animent ces institutions ne sont que des serviteurs/agents conscients ou inconscients. Sans mandat officiel (puisque n'ayant pas été élus au suffrage universel, ni désignés par les mandataires du peuple) les grandes puissances et à l'intérieur d'elles les détenteurs des capitaux inspirent et orientent les textes et décisions des institutions internationales au gré de leurs intérêts de classe²²⁵. De ce

²²²Préambule de l'Accord de Marrakech, publié le 29 février 1996 dans le Recueil des traités de l'ONU, N°31874.

²²³ La pression de démantèlement des barrières que l'OMC exerce sur les Etats est le transfert de celle que l'Organisation reçoit des multinationales. En raison de l'amélioration considérable de leurs capacités de production, ces dernières courent en permanence le risque d'une crise de surproduction. D'où la nécessité constante des (nouveaux) marchés. La pression de l'OMC a un triple objectif pour les Etats du Centre : (1) vendre ce qui est produit, (2) empêcher l'émergence des concurrents locaux par la technique de l'inondation du marché par les produits des industries suréquipées du Centre qui ont l'avantage de coûter moins cher par rapport aux produits locaux plus cher parce que fabriqués dans des conditions difficiles et (3) constituer une zone d'influence. Relativement à ce troisième objectif, il faut garder à l'esprit la concurrence des Pays Emergents (Chine, Russie, Brésil, Turquie) qui menacent l'hégémonie du Centre notamment sur le plan économique. Les pays de la Périphérie qui dépendent des produits importés d'un pays du Centre sont de fait sous son influence et par conséquent perméables à ses orientations. L'inverse n'est pas nécessairement vrai. Malgré le fait que les pays du Centre et notamment leurs industries dépendent fortement des matières premières des pays de la Périphérie, il est constant de constater que les prix sont fixés au Centre et à son bénéfice. C'est dire que les relations Centre Périphérie sont régies par une rationalité ambivalente ; voir par l'irrationnel.

²²⁴B. Badie, Dominique Vidal (dir), *Qui gouverne le monde ? L'état du monde en 2017*, Paris, La Découverte, 2016, p. 12.

²²⁵ P. Bourdieu et J-C. Passeron. *La reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement*, Minuit, 1970 p. 18.

fait, la Gouvernance Internationale se retrouve face à un problème dual de légitimité : légitimité des institutions (avec des décisions inspirées d'ailleurs) et légitimité des acteurs endogènes et exogènes. Les premiers sont certes détenteurs d'un mandat, à savoir le contrat de travail qui les lie avec l'Institution. Seulement, les décisions qu'ils appliquent transcendent leur âme et conscience. Les seconds inspirent et dictent des lois sans détenir un mandat y afférent. Toute chose qui donne à la Gouvernance Internationale une allure d'imposture à l'échelle globale. L'immixtion de nouveaux agents tels que les ONG, les médias, les agences de notation rend davantage problématique la gouvernance politico-sociale dans sa territorialité différenciée ou complexifiée

4. LE PROBLÈME DE L'ÉRUPTION DE NOUVEAUX AGENTS DANS LA GOUVERNANCE POLITICO-SOCIALE DU NOUVEL ESPACE DANS SA TERRITORIALITÉ DIFFÉRENCIÉE OU COMPLEXIFIÉE

4.1. L'illusion des médias comme contrepouvoirs

La mondialisation a modifié la configuration des relations internationales. Les acteurs traditionnels à savoir les Etats ont vu leurs pouvoirs s'effriter par les nouvelles entités qui ont émergé en se constituant tantôt comme contre-pouvoirs (le cas les ONG de défense des droits de l'homme et de l'environnement), tantôt comme alliés des pouvoirs publics (agences de notation et bureau de normalisation) ou comme arbitres (les médias)²²⁶.

Dans cet *aggiornamento*, les médias jouissent d'un droit de préemption et occupent de ce fait une place prépondérante dans la mondialisation. Indiqué dès l'entame, les *mass médias* à travers les flots informationnels à l'ère d'Internet ont brisé les contraintes de l'espace-temps. Les prolongements technologiques dont parlait Marshall Mc Luhan dans les années 60 relèvent désormais de la quotidienneté humaine. Les écrans de télé et de téléphones intelligents

²²⁶L'information est considérée comme un service public parce qu'elle permet au public de connaître la marche du monde et d'en décider en toute connaissance de cause. C'est en vertu de ce devoir des médias qui ont traditionnellement trois fonctions (informer, éduquer, divertir) de doter les citoyens des armes intellectuelles capables de résister aux assauts des puissants (économiques, politico-administratifs et religieux) que les médias peuvent être considérés comme arbitres du jeu socio-politique et économique. C'est d'ailleurs pourquoi le philosophe J. P. Sartre, lui-même fondateur d'un média, notamment Temps Modernes présente la liberté d'expression non pas comme un droit du journaliste, mais du citoyen. « [...] *La liberté d'information (ce n'est pas) un droit du journaliste, c'est un droit du lecteur du journal. Ce sont les gens qui travaillent dans une entreprise, un chantier, un bureau qui ont le droit de savoir ce qu'il se passe et d'en tirer les conséquences* ». J.P. Sartre a tenu ces propos le 04 janvier 1973 au cours de la Conférence de presse de présentation du quotidien Libération. Propos repris par M. Collon, *Je suis ou je ne suis pas Charlie ? Réflexion sur la guerre, la terreur, l'islam et la liberté d'expression*, Investig'Action, 2015, p. 188.

(Smartphones), les écrans publicitaires qui pavoisent les artères des villes, font figure de prolongement du cortex cérébral²²⁷ ou des membres supérieurs ou inférieurs de l'homme.

En effet, à mesure que se déploie le libéralisme économique et politique, il n'est pas un secteur de la vie humaine qui échappe à la civilisation de la communication. Les actions politiques reposent essentiellement sur la communication. En droit administratif, il existe un principe qui rend mieux compte de cette importance de la communication. Il s'agit du principe de publicité²²⁸. Il stipule que la validité d'un texte juridique prend effet à partir de sa publication. Autrement dit, le texte n'a pas de valeur juridique propre, mais c'est bien la publication qui la lui confère. L'on comprend mieux le sens de la célèbre formule : « *le présent décret sera enregistré et publié suivant la procédure en vigueur au Journal officiel* ». Au-delà de sa portée opératoire, cette formule rend suffisamment compte du pouvoir structurant de la communication dans la régulation et délibération sociale.

Ceci dit, la communication étant un attribut de l'homme, celle-ci a néanmoins subi d'importantes évolutions dans la mondialisation. La fonction de communication classique qui consiste à émettre une information à l'adresse de son public a considérablement été influencée par les nouvelles technologies et la fonction de persuasion ou de conditionnement a progressivement pris le dessus sur l'information. Tant et si bien que la différence entre information et propagande, communication et idéologie semble à bien des égards, nominale²²⁹. L'on peut aujourd'hui, sans risquer de se tromper, affirmer que tout est communication. Après la société industrielle, l'humanité est entrée dans la société de communication ?

En outre, les grandes démocraties sont celles dans lesquelles la liberté d'expression est reconnue et garantie par la loi. En la matière, le classement annuel de Reporter sans frontières

²²⁷ Les travaux de Mc Luhan s'inspirent fortement des sciences et plus précisément de la psychologie et de la psychobiologie. Le penseur s'attèle à étudier les schémas mentaux du sujet soumis au stimulus médiatique. Aussi affine-t-il ses théories à l'aune de l'évolution de la science. « *Depuis la rédaction de Pour comprendre les médias, la recherche médicale et neurochirurgicale a jeté une importante tête de pont dans les territoires mêmes que j'explore depuis des années à propos des médias* », indique Mc Luhan dans l'Avant-propos de la deuxième édition de son livre culte. Les métiers connexes de la communication à savoir le marketing et la publicité s'inspirent fortement de cette approche psychologisante qui plonge ses racines au XIX^e siècle avec Flaubert et les symbolistes. Voir Mc Luhan, *Pour comprendre les médias*, Avant-propos, pp.7-9.

²²⁸ Le principe de publicité en droit administratif stipule qu'un acte tire son autorité de sa publication. C'est ce principe qui gouverne la phrase ritualisée qui s'énonce ainsi : « *le présent arrêté sera publié au journal officiel et communiqué partout où besoin sera* ».

²²⁹ Conscient du pouvoir de la communication en démocratie, les oligarques que toutes corporations se sont lancé dans la création, le rachat ou la prise de participations dans les organes de presse. Le décompte de M. Collon affiche « *90% des tirages [de la presse française] aux mains de très grosses multinationales* ». Voir M. Collon, *Je suis ou je ne suis pas Charlie ?* p. 185.

constitue un baromètre régulièrement consulté pour déterminer la nature du pouvoir en place. La qualité d'une élection se mesure également à l'aune de la qualité et de la quantité des débats organisés par les médias avant, pendant et après les opérations électorales. Le face-à-face entre les candidats à la présidentielle par exemple devient un grand moment politique si ce n'est le plus important. C'est au cours de cet exercice devenu un classique médiatique que chaque protagoniste dessine les contours de sa réussite ou de son échec dans les urnes. L'événement est scruté par les électeurs et les instituts de sondages qui y tirent les tendances du scrutin.

Dans le domaine sportif, la conférence de presse d'avant-match est devenue une tradition. Les coaches doivent présenter l'état d'esprit des joueurs avant la compétition, ainsi que la manière dont ils entendent aborder le match. Il en est de même des entreprises de produits ou de services. Chacune d'elles, pour obéir aux canons du management moderne se dote d'une cellule de la communication formelle ou informelle. C'est pourquoi aujourd'hui, des juniors entreprises aux multinationales en passant par les collectivités territoriales décentralisées, une division de la presse et de la communication existe et sert de courroie de transmission entre la structure et le public qui se sait en droit d'être informé de ce qui est fait par la personne morale ou physique concernée.

Théodore Adorno et Max Horkheimer alertaient déjà sur cette hypermédiation de la société postmoderne qui transforme les humains en véritables approbateurs résignés. Comme l'ouvrier aliéné du 19^{ème} siècle décrit par Karl Marx, le sujet postmoderne perd toute capacité d'autonomie en pensée et en action. Les industries culturelles le transforment en agent passif de la civilisation²³⁰.

En effet, la fonction de persuasion a subrepticement réformé les médias en canaux de conditionnement de la conscience collective. Au-delà des trois missions officielles des médias sus citées, les organes de presse en devenant incontournables dans la mondialisation sont devenus des outils d'accompagnement des pouvoirs à travers leurs détenteurs du moment²³¹. Il n'est qu'à voir le citoyen du 21^{ème} siècle. Alors qu'il dispose d'une pléthore de canaux d'information, il est devenu un quelconque consommateur abêti par la propension du sensationnel qui caractérise les médias. C'est *L'homme unidimensionnel*²³² que décrivait

²³⁰Th. Adorno et M. Horkheimer, *Dialectique de la raison*, Gallimard, 1983. p. 44.

²³¹ Michel Collon, *ibid*, p. 187.

²³² Examinant la société moderne, Herbert Marcuse note trois caractéristiques fondamentales. 1-La machine remplace progressivement l'homme. 2- Contrairement à la société capitaliste étudiée par Karl Marx un siècle avant, l'existence d'une classe productrice (prolétariat) cesse d'être nécessaire. 3-L'homme devient de moins en moins

Herbert Marcuse et qui est surdéterminé par « *Les formes nouvelles de contrôle* » et confiné dans le monologue malgré le pluralisme apparent des tribunes. Sa conscience devient à l'ère des *mass-médias*, une machine qui effectue des opérations standardisées. Le schématisme de l'entendement aurait disparu : les médiations entre les catégories et les phénomènes ne sont plus du ressort du sujet, mais de la conscience des équipes de production qui tracent pour les consommateurs, à leur place, les cadres leur permettant de saisir le réel. L'individu intégré de gré ou de force dans le Système, en devient un maillon, une pièce d'une immense machine dont le pilotage et la destination lui échappent²³³.

L'on n'a qu'à voir la pauvreté du débat public comparativement à la quantité des informations disponibles. Dans les médias, les formules qui font *pschitt* l'emportent sur une véritable orchestration discursive. Nicolas Sarkozy ne pense pas le contraire lorsqu'il tance cette « *société où l'émotion et l'image sont reines, où la pensée gagne à ressembler à un slogan, où les « petites phrases » remplacent les vraies paroles, où la peur de l'autre est sans cesse alimentée* »²³⁴.

Le développement des industries culturelles²³⁵ pour reprendre la formule d'Adorno constitue donc un temps fort de la mondialisation. Il en est résulté une relation d'imbrication telle que l'on imagine mal un monde sans la communication et ses multiples canaux.

Les quatre années passées par Donald Trump à la tête des Etats unis d'Amérique ont permis de franchir un palier supplémentaire dans l'intime relation entre pouvoir et communication/média. Le président Républicain a inscrit la communication directe au cœur de la gouvernance. Trump préférerait recourir à Tweeter pour s'adresser immédiatement²³⁶ à ses

utile au système en tant que producteur de biens et services, mais de plus en plus en tant que consommateur. Voir H. Marcuse, *L'Homme unidimensionnel. Études sur l'idéologie de la société industrielle*, Paris, Edition de Minuit, 1968.

²³³ G. Friedmann, *Où va le travail humain ?*, Gallimard, 1963, p. 41.

²³⁴ N. Sarkozy, *Le Temps des Tempêtes, TOME, 1*, Observatoire / Humensis, 2020, p.4.

²³⁵ Adorno préfère le terme industries culturelles pour mieux marquer la différence avec l'expression « culture de masse qu'il avait déjà utilisée avec Max Horkheimer Dans un article intitulé « Industrie culturelle », *La dialectique de la raison*, in la revue *Communications*, en 1964.

²³⁶ Dans ce que nous appelons l'ancien schéma de communication (politique et sociale), le transfert de l'information entre les gouvernants et les gouvernés n'était pas immédiat. Il nécessitait la médiation des instruments et des agents de communication (journalistes). Le nouveau schéma de communication se passe des journalistes. Le chef de l'Etat, la vedette sportive ou le patron d'entreprise peut désormais se saisir de son *smartphone* et annoncer directement son nouveau plan d'investissement ou sa retraite. Cette révolution présente quelque avantage au public-consommateur, notamment la réception de l'information en temps réel et directement de la source/voie la plus autorisée. Cependant, elle l'expose à la manipulation consciente et inconsciente de ces sources. Par contre, les journalistes ont été formés aux techniques de collecte, de traitement et de diffusion de l'information. Ils sont tenus par l'éthique et la déontologie de leur métier. Bien plus, ils disposent de la méthodologie et des éléments de background qui permettent au public de comprendre un orateur plus que lui-

compatriotes. Les canons de la gouvernance et de la diplomatie ont donc été significativement modifiés.

Aujourd'hui, la nouveauté tiendrait dans le fait que la révolution Internet a décuplé ces deux « rôles » des médias, outil de domination et outil de libération. Nous assistons en effet à un double mouvement. Dans le contexte d'un modèle économique néo-libéral, nous voyons s'étendre la concentration monopolistique des médias et des industries culturelles uniquement gouvernées par des critères de rentabilité. Les médias sont de moins en moins conçus comme des espaces d'information nourrissant un large débat public et pluraliste, et ouverts aux diverses idées et cultures présentes dans nos sociétés. Mais, d'un autre côté, nous constatons une explosion des expressions de toute nature, résultat d'une appropriation sociale des réseaux numériques.

4.2. Des ONG : typologie, logiques et illogiques de la société civile

Outre les médias, les Organisations non gouvernementales sont devenues des acteurs importants de la mondialisation. Par leur pression, elles jouent un rôle de fusible dans la régulation et la délibération sociales. Comme le rappelle Samy Cohen, elles ont, directement ou indirectement, poussé les États à rompre avec leurs habitudes²³⁷. Par exemple, les grandes ONG ont contribué à sensibiliser les gouvernements et les opinions publiques à la gravité des problèmes environnementaux, à la détresse des populations victimes des guerres civiles, à l'horreur que représentaient les mines anti-personnelles pour les civils, aux grandes épidémies dans le tiers-monde, aux périls sur la liberté. On peut évoquer de ce fait : Oxfam, *Greenpeace*, *Amnesty International*, *Transparency International* qui exercent les pressions sur les détenteurs des pouvoirs politiques et économiques afin qu'ils limitent les excès qui caractérisent généralement tout pouvoir sans contre-pouvoirs.

L'ONU reconnaît d'ailleurs les ONG comme actrices de la gouvernance internationale²³⁸ à travers « le Conseil économique et social (ECOSOC). Ce Conseil opèrent sur le terrain à travers trois formes de concours aux travaux du Conseil Economique et Social

même. Les journalistes qui se laissent aller à la manipulation ne vérifient en dernier ressort que la sagesse populaire qui nous rappelle que chaque troupeau a ses brebis galeuses.

²³⁷S. Cohen, « Les États et les "nouveaux acteurs" », in *Politique internationale*, n°107, 2013, p.17.

²³⁸ L'article 71 de la Charte des Nations Unies, acte constitutif du statut juridique des ONG, dispose que « le Conseil économique et social peut prendre toutes dispositions utiles pour consulter les organisations non gouvernementales qui s'occupent de questions relevant de sa compétence ».

sont offertes aux organisations de la société civile désireuse d'apporter leur contribution à la marche du monde : la participation, la concertation ou la consultation. Cette dernière solution, la plus restrictive, a finalement été retenue pour marquer la différence de nature entre les ONG d'une part, les Organisations Intergouvernementales (OIG) et les États d'autre part, ainsi que le caractère limité du concours apporté par les ONG. La résolution E/1296 (XLIV) du 25 juin 1968, texte-cadre des rapports entre le Conseil économique et social et les ONG, rappelle explicitement le caractère contraignant de ce régime de consultation afin de faire des ONG des auxiliaires ou des instruments du Conseil et ne consacre nullement leur association ou participation à la vie internationale. La résolution E/1996/31 a élargi le statut consultatif à des ONG nationales.

La pratique et l'Assemblée générale des Nations Unies ont ouvert le domaine de la consultation et de la participation des ONG aux travaux de l'ONU : la paralysie du Conseil de sécurité pendant la période de la Guerre froide et le caractère démocratique du recrutement de l'Assemblée générale ont progressivement amené l'organe délibérant à inviter les ONG à participer activement à ses travaux. Le Conseil de sécurité a, lui aussi, développé ses relations informelles avec les ONG²³⁹. Les interventions des ONG lors des grandes conférences de codification du droit international leur ont également permis de dépasser le régime de consultation établi dans le cadre de l'article 71 de la Charte des Nations unies.

Sur le terrain les ONG peuvent être classées dans deux grandes catégories distinctes de par la nature de leur relation avec l'Ordre mondial. Il y a d'un côté les ONG de la Rupture-Réformation et celle de la collaboration jouissive. Les premières reconnaissent les excroissances négatives de la mondialisation et les dangers qu'elles représentent pour l'homme et l'environnement. Les secondes se contentent d'apporter un peu d'eau et de pain aux victimes de l'Ordre mondial. Elles sont soit créées par les grandes entreprises ou les magnats du capitalisme, soit financées par eux.

La Société civile regroupe donc une mosaïque d'acteurs au profil multiple, aux motivations, aux stratégies diverses et parfois contradictoires. A côté des ONG et des Médias, les Agences de notation s'affirment progressivement comme acteur de la mondialisation.

²³⁹ En juin 2004, un rapport a été établi sur les relations entre l'Organisation des Nations Unies et la société civile, qui suggère plusieurs pistes, allant d'un meilleur usage de la formule à la tenue de séminaires incluant les ONG, en passant par la convocation de commissions d'enquête indépendantes après des opérations mandatées par le Conseil de sécurité.

4.3. Des Agences de notation comme estafettes du capitalisme financier

Ces agences de notation ont vu leurs pouvoirs être reconnus par le Comité de Bâle qui a publié les accords Bâle I, Bâle II et Bâle III²⁴⁰. Ce Comité avait été créé en 1974 par les gouverneurs des banques centrales du groupe des dix pays du G10, après la faillite de la banque allemande Herstatt qui a mis en évidence l'existence du risque systémique. Peter Cooke, directeur de la Banque d'Angleterre avait alors pris l'initiative de proposer la création de ce comité et a été son premier président²⁴¹. Pour renforcer la sécurité et la fiabilité du système financier international, pour établir des normes minimales de contrôle prudentiel, pour vulgariser les meilleures pratiques bancaires et pour élargir la coopération bancaire internationale, le Comité de Bâle a besoin d'informations et d'opinions fiables. Les fournisseurs mondiaux ne sont pas légions dans ce domaine et, tout naturellement, les experts se sont tournés, dans le cadre de fonctions support, vers les agences de notation financière. Les accords Bâle I et Bâle II visaient à garantir un niveau minimum de capitaux propres dans les institutions financières, afin d'assurer la survie financière des banques. Bâle III avait plus d'ambition, après la faillite retentissante de la banque Lehman Brothers²⁴². Depuis 1996, les agences de notation sont officiellement référencées dans les réglementations bancaires. Elles ont accompagné, et accompagnent encore, les travaux des accords de Bâle. Ces accords déterminant et fixant le capital réglementaire des entités font un large usage des notations.

Il n'est pas futile de rappeler que ces agences de notation qui soufflent la pluie et le beau temps sur les économies de la planète sont des entreprises privées. Contrairement à ce que la dénomination d'« agence » suggère au premier abord, il s'agit des structures privées à but lucratif qui sont financées par la rémunération versée par les entités notées, les activités de conseil, ainsi que la diffusion de données relatives à la notation. Les principales agences présentes sur le marché sont Moody's, Standard & Poor's et Fitch Ratings²⁴³.

²⁴⁰Les accords de Bâle II reposaient sur trois piliers. Le premier visait à définir les exigences minimales de fonds propres des banques. Le deuxième instaurait le principe d'une surveillance prudentielle individualisée. Enfin, le troisième se focalisait sur les notions de transparence et de discipline de marché. Voir: <https://www.lafinancementpour tous.com/decryptages/marches-financiers/acteurs-de-la-finance/comite-de-bale/rappel-sur-la-reglementation-bale-ii/>, consulté le 21 juin 2023 à 17h 27 minutes.

²⁴¹ J- Degos, O. B. Hmiden Le rôle et le pouvoir des agences de notation ont-ils changé au fil des accords de Bâle I, Bâle II et Bâle III ? in *Revue d'économie financière*, N° 120, 2015, p. 239.

²⁴² *Ibidem*.

²⁴³ https://www.fimarkets.com/pages/agences_notation.php,

La notation constitue une évaluation du risque de crédit à l'exclusion de tout autre risque²⁴⁴. Il ne donne aucune indication sur la rentabilité potentielle d'un investissement, ni sur la volatilité des titres émis. Le *rating* ne dit rien non plus sur la liquidité d'un titre, c'est-à-dire la possibilité de trouver un prix et une contrepartie de marché pour acheter ou vendre ce titre. Cet aspect s'est fait cruellement sentir lors de la dernière crise financière quand de nombreux investisseurs se sont trouvés dans l'impossibilité de liquider leurs positions sur des titres pourtant notés « triple A »²⁴⁵.

À l'ère de la financiarisation croissante de l'économie, les agences de notation se posent néanmoins comme des acteurs incontournables des marchés. Leurs notations sont abondamment utilisées dans le cadre réglementaire d'une part, et aussi dans les stratégies de nombreux investisseurs.

Au niveau réglementaire, l'approche dite « standard » d'application du ratio de solvabilité repose complètement sur les ratings des agences de crédit. Pour être éligibles aux opérations de refinancement des banques centrales, les titres doivent avoir un rating minimum²⁴⁶. Mais les agences de notations ne sont pas au-dessus de tout soupçon. Elles ont par exemple été accusées d'avoir participé au déclenchement de la crise financière de 2007-2009 pour deux raisons. Tout d'abord elles ont eu tendance à noter bien trop complaisamment des titres qui finalement se sont avérés « toxiques », en dépit des montages financiers sophistiqués sur lesquels ils reposaient²⁴⁷. Quand les conditions du marché immobilier ont commencé à se dégrader aux Etats-Unis, elles ont réagi en abaissant brutalement le rating de nombreuses émissions, contribuant à la spirale baissière dans laquelle était entraîné le marché²⁴⁸.

Auparavant, les agences avaient déjà suscité les critiques lors de faillites retentissantes qu'elles avaient été totalement incapables d'anticiper : Parmalat, Enron, Worldcom, etc. Par la suite, elles ont de nouveau été pointées du doigt lors de la crise de la dette grecque²⁴⁹.

²⁴⁴<https://www.ig.com/fr/strategies-de-trading/agences-de-notation---ce-qu'il-faut-savoir-200312>

²⁴⁵De manière générale, plus la note est élevée, plus le risque est faible. Les notes AAA correspondent donc à une bonne solvabilité, les notes BBB définissent une solvabilité moyenne, les CCC indiquent un risque très important de non remboursement. Enfin, la note D traduit une situation de faillite de l'emprunteur. Voir : <https://www.economie.gouv.fr/facileco/agence-notation-fonctionnement-note-moodys>.

²⁴⁶*Ibidem*.

²⁴⁷*Ibidem*.

²⁴⁸https://www.fimarkets.com/pages/agences_notation.php.

²⁴⁹<https://www.conseilbourse.fr/tout-savoir-sur-les-agences-de-notation/>

Conclusion partielle

Dans le cadre de cette recherche, la mondialisation a été retenue sous le prisme de la Gouvernance internationale. Cette balise était d'autant plus nécessaire qu'il a été démontré que les échanges entre les humains avaient l'âge des premiers hommes. En effet, grâce aux flux de biens et de personnes largement documentés dans l'Antiquité, la mondialisation est apparue comme une réalité multimillénaire.

Cependant, il était judicieux de rappeler que la popularisation du morphème mondialisation devenue philosophème s'est faite concomitamment avec la mise sur pied des structures d'organisation et de régulation socio-politique et économique à l'échelle globale. L'auscultation de l'historicité de cette mutation a constitué le premier axe du chapitre. Afin d'offrir une aune objective à ce constat de hiatus entre les ambitions de départ et les frustrations d'arrivée, nous avons publié la Charte de l'Organisation des nations unies. Celle-ci, inspirée de la Deuxième Guerre mondiale qui venait de faire 70 millions de morts se promettait de préserver les générations futures du fléau de la guerre. Les bonnes intentions n'ont pas suffi. L'humanité est passée par au moins 100 conflits depuis la mise sur pied de l'ONU et l'Europe qui se croyait épargnée des obus parce que l'opulence et la démocratie en étaient un bouclier est, elle aussi retombée dans la spirale. Le conflit russo-ukrainien a convaincu les irréductibles chantres de la gouvernance internationale que celle-ci présente des signes réels d'essoufflement.

Sur le plan économique, il est ressorti de cette séquence de notre orchestration heuristique que la Gouvernance internationale, dans sa phénoménalisation, est tributaire de l'environnement de sa parturition. Conçue par les dirigeants des grandes puissances, elle se révèle être un instrument aux services de leurs capitaines d'industries. Il s'ensuit un contraste, voire une contradiction entre les idéaux de départ et les frustrations qui s'enregistrent et se multiplient moins d'un siècle après. Ce d'autant plus que la promesse d'ouverture (libre-échange) se révèle être à géométrie variable tel que nous le verrons dans la prochaine articulation.

**CHAPITRE 3 : LA MONDIALISATION COMME ILLUSION DE
LIBERALISME ET DE LIBERTE DE LA PERIPHERIE : TENSION
VERS LA DOMINATION ABSOLUE ET SES DANGERS**

Introduction partielle

Du fait de l'accroissement de la population mondiale et des relations notamment commerciales et économiques entre les humains, la Gouvernance Internationale est devenue une nécessité. Cette dernière s'est posée comme gage de liberté qui en est le maître-mot depuis le siècle des Lumières où les philosophes ont érigé la liberté comme le premier attribut de l'homme. S'inspirant du contractualisme des Lumières, la Gouvernance internationale était censée être la traduction figurative de ce le Bien commun dont parlait Thomas d'Aquin et que Thomas Hobbes a préféré désigner par le Salut public, Jean Jacques Rousseau l'ayant nommé Intérêt commun. Paradoxalement, la mondialisation s'affirme davantage comme espace d'expression de l'hégémonie des puissances capitalistes avec en ligne d'attaque, les Etats unis d'Amérique.

À bien observer, la mondialisation, aujourd'hui, est un Ordre étasunien. Grâce à son statut de première puissance mondiale, ravi à la Grande Bretagne à l'issue de la Deuxième Guerre mondiale, les États Unis d'Amérique (USA) ont progressivement pris le contrôle du monde en y imposant les produits de son industrie, suivant un procédé le sociologue Jean Ziegler appelle « *l'ordre cannibale du monde* »²⁵⁰. La prééminence des biens matériels et immatériels US dans mondialisation fait d'elle une universalisation de l'*American way of life*²⁵¹. A titre d'illustration, qui peut jurer n'avoir jamais siroté un coca-cola, n'avoir jamais porté un jeans ou dégusté un McDonald ?

1. DU DEFI ET DES ENJEUX DE LA CONSTRUCTION D'UN ORDRE MONDIAL

1.1. La mondialisation comme universalisation de l'*American way of life*²⁵²

L'histoire de la Deuxième guerre mondiale nous est souvent contée dans les manuels spécialisés en mettant un point d'honneur sur les Grandes batailles, les débarquements des « tirailleurs sénégalais », puis l'entrée en scène des USA après le bombardement de leur base

²⁵⁰ Jean Ziegler, *Retournez les fusils ! Choisir son camp*, Seuil, 2014, p.48.

²⁵¹ L'*American way of life* signifie le style/mode de vie américain. Il est basé sur la vitesse comme moyen et l'argent comme fin/but ultime de la vie.

²⁵² Voir à ce sujet l'article de P. Piquard sur le site du magazine Capital intitulé « *Les symboles de l'American way of life* », <https://www.capital.fr/economie-politique/les-symboles-de-l-american-way-of-life-537516>.

navale de *Pear Harbour*. Pour comprendre la mondialisation aujourd'hui, il est également utile de s'intéresser à la dimension extra militaire de l'armée US à cette période que nous avons choisie de retenir comme point de départ de l'étude de la mondialisation dans le cadre de ce travail.

Patrice Piquard²⁵³ rappelle fort à propos que l'industriel américain Philip Wrigley, patron du groupe du même nom fondé par son père en 1892, avait décidé dès l'entrée des Etats-Unis dans la Grande guerre que sa production de Chewing-gums *Spearmint*, *Doublemint* et *Juicy Fruit* serait réservée aux combattants d'outre-mer. C'est alors que les soldats américains qui libéraient la France distribuaient sans compter les friandises venues d'outre-Atlantique²⁵⁴. Dans les mois qui suivirent, les Français découvrirent bien d'autres marques américaines, à commencer par Jeep et Coca-Cola. Robert Woodruff, le P-DG de la firme d'Atlanta surnommé « Mr. Coke », avait décrété en 1941 que chaque Américain portant l'uniforme pourrait, où qu'il soit dans le monde et quoi qu'il en coûte à la firme, se procurer du Coca²⁵⁵. Afin d'approvisionner les troupes libérant l'Europe, Robert Woodruff avait même ouvert en 1943 dix usines d'embouteillage en Algérie²⁵⁶. Les soldats Américains sortirent aussi de leur packaging des kits de rasoirs Gillette, des tubes de dentifrice Colgate, des briquets Zippo et des Kleenex²⁵⁷. Et, lors de leurs premières permissions, la plupart s'affichaient en Levi's, des jeans vendus exclusivement aux militaires depuis 1942. Sans oublier les lunettes Ray-Ban portées par les pilotes de l'*US Air Force*²⁵⁸.

Comme le rappelle Patrice Piquard, dans toute la France qui venait de subir cinq ans de rationnement, ces nouveaux objets, débarqués en même temps que la musique de Count Basie, Louis Armstrong ou Sidney Bechet via la radio de l'*US Army*, évoquaient une mystérieuse et délicieuse société d'abondance. À cette époque où la télévision par câble n'ouvre pas encore les contrées les unes aux autres, l'on s'imagine qu'à l'autre rive de l'Atlantique coule le miel ; sinon on expliquerait difficilement le fait qu'il en sorte tant de bonnes choses au moment où le reste du monde détruit par les obus de la Deuxième Guerre mondiale manque de tout.

²⁵³P. Piquard, <https://www.capital.fr/economie-politique/les-symboles-de-l-american-way-of-life-537516>. Consulté le 16 août 2020, 22 h 19 minutes.

²⁵⁴*Ibidem*

²⁵⁵*Ibidem*

²⁵⁶*Ibidem*

²⁵⁷*Ibidem*

²⁵⁸*Ibidem*

Ainsi naît un mythe qui structurera les consciences en France et progressivement dans le reste de l'Europe : *Américan way of life*. Et comme une trainée de poudre, il va se disséminer un peu partout. Depuis les colonies, l'on adopte sans réserve ce qui fait déjà florès en métropole.

Patrice Piquard ajoute avec menu détail que l'attrait des Français pour l'Amérique se renforça avec l'ouverture de lignes aériennes entre Paris et New York dès 1946. C'est donc par adoption passionnelle que l'*American way of life* conquies le monde, nous dit l'auteur. En langage non technique, la mondialisation qui en est le corollaire n'est pas de l'ordre de la raison, mais de l'émotion.

Il ressort de cette fresque historique présentée par P. Piquard que c'est à l'issue de la seconde guerre mondiale que les Etats Unis d'Amérique ont ravi le leadership mondial à l'Angleterre pour devenir première puissance. Cette procession est la résultante de quatre facteurs conjugués :

- 1- Contrairement aux pays européens, les USA n'ont pas servi de théâtre des opérations,
- 2- Par conséquent ils ont perdu le moins d'hommes et de matériels,
- 3- L'entrée tardive des Etats unis en guerre,
- 4- L'industrie US a approvisionné le front et suppléer celle occidentale dans ses débouchés traditionnels.

Face à cette conjoncture favorable, on assiste à une déferlante des produits made in USA à travers la planète²⁵⁹. A titre d'illustration, la domination du marché mondial où le constructeur d'engins lourds Caterpillar, le fabricant d'ascenseurs Otis continuent à dominer des pans entiers de la mondialisation. Tant et si bien que dans plusieurs ateliers aujourd'hui, l'on garde son Singer, reconnaissable par sa couleur noire avec la marque inscrite en couleur or et son dispositif d'ajustement fait de bois poli et recouvert de vernis marron clair, plus clair que celui

²⁵⁹ B. Blancheton, *Histoire de la mondialisation*, pp.78-80. L'histoire de la mondialisation est intimement liée à celle des politiques économiques et commerciales des Etats. En effet, c'est avec l'ouverture du marché américain après la Seconde Guerre mondiale que la mondialisation prend définitivement corps. De 1791, date de la publication du Rapport sur les manufactures de A. Hamilton de 1791 à 1945, les Etats unis ont appliqué le protectionnisme. En 1875, le pays appliquait sur les produits importés sur son sol des droits de douane oscillant entre 40 et 50%. Cette quotité hautement dissuasive pour les importations avait pour fonction de protéger l'industrie locale. C'est pourquoi, après la phase de l'enfance (de décollage économique), elle a engagé une tendance baissière. En 1950 les Etats unis n'appliquaient plus que 14% de droits de douane. Ils sont descendus à 7% en 1980 pour se stabiliser autour de 4,8% depuis 1990. Voir également P. Bairoch, *Mythes et paradoxes de l'histoire économique*, La Découverte, 1994, p.63.

de la pédale, plus casé et tendant vers le noir. Aussi a-t-on dû nous familiariser avec Coca-Cola et sa sœur siamoise Pepsi, au savon Palmolive, au Frigidaire fabriqué alors par General Motors qui restent encore nos compagnons aujourd'hui²⁶⁰.

Puis, au début des années 1960, les jeans Levi's conquièrent les jeunes générations et commencèrent à incarner une nouvelle culture. Les fans de Dylan et de Bill Haley se mirent alors à rêver de grattouiller une guitare Fender ou une Gibson. Les hommes d'affaires portaient des chemises Arrow, signaient leurs contrats avec un stylo Parker, louaient des voitures chez Avis ou Hertz et payaient, surtout à l'étranger, avec une carte *Diners Club* ou *American Express*²⁶¹.

Cependant, toutes ces marques contribuèrent à faire basculer dans la société de consommation et certaines devinrent des icônes culturelles. Il s'agit de Coca-Cola, Lucky Strike ou Levi's, Chevrolet et Cadillac. Dans la même veine, en 1961, le film de Robert Dhéry, «La Belle Américaine», qui racontait les pérégrinations d'un ouvrier prénommé Marcel ayant acquis pour une bouchée de pain une magnifique Chevrolet décapotable, obtint pour cette raison un immense succès²⁶².

Mais, même les meilleures choses ont une fin. Les événements de 1968 en France firent subitement basculer la jeunesse dans l'anticapitalisme, qui allait vite dégénérer en antiaméricanisme. Au même moment, les marques japonaises commençaient à s'imposer dans l'électronique de loisirs et l'avenir semblait s'inventer non plus à New York ou à San Francisco, mais à Tokyo ou Osaka. La montée économique de l'Asie sonne progressivement le glas de cette américanisation comme nous le verrons plus loin²⁶³.

Toujours est-il que le coup de grâce fut la guerre du Vietnam, le péché d'orgueil impérialiste qui humilia l'Oncle Sam et discrédita l'*American dream*. Depuis, bien d'autres marques américaines se sont implantées dans l'Hexagone, mais le charme avait été rompu. Dès l'ouverture de ses premiers restaurants en France en 1979, McDonald's suscita des controverses sur la malbouffe²⁶⁴.

²⁶⁰ *Ibidem*

²⁶¹ *Ibidem*

²⁶² Th. Piquard, « Les symboles de l'American way of life », in *Capital*, <https://www.capital.fr/economie-politique/les-symboles-de-l-american-way-of-life-537516>.

²⁶³ *Ibidem*

²⁶⁴ *Ibidem*

Disneyland fut attaqué par les intellectuels, les plus virulents dénonçant un « Tchernobyl culturel »²⁶⁵. Et Nike fut sommé de s'expliquer sur la façon dont il exploitait les travailleurs asiatiques. Il en est de même pour les pionniers des révolutions technologiques qui se sont succédé depuis 1980, les Hewlett-Packard, Microsoft, Dell, Yahoo ! et autres Google, n'ont jamais suscité le même enthousiasme que Coca ou Levi's après la guerre. L'icône Apple de Steve Jobs est l'exception qui confirme la règle.

Comme le rappelle Patrice Piquard, une étude du cabinet réalisée en 2007 faisait observer d'ailleurs qu'au niveau mondial sept des dix grandes marques dont la notoriété se dégrade le plus sont américaines : Coca-Cola, McDonald's, Pepsi, Nike, Kodak, Gillette et Ford. Mais s'agit-il d'un déclin définitif ? Difficile de répondre par l'affirmative. Plus que jamais leader du divertissement avec Hollywood et des nouvelles technologies avec une kyrielle de nouvelles marques telles que WhatsApp, Iphone, Facebook, MySpace, YouTube, Twitter, les USA continuent à fasciner le monde même s'ils doivent composer avec les Chinois qui se montrent de plus en plus déterminés à défaire les équilibres²⁶⁶.

Nul ne sait de quoi l'avenir du monde mondialisé sera fait. Mais en attendant, force est de constater que les USA qui viennent de perdre le leadership économique du monde au profit des Chinois ne se sont pas contentés d'inonder le marché mondial en renversant les anciennes habitudes de consommation partout où le *Made in USA* est passé. Les étasuniens ont également été à la pointe de la théorisation de la mondialisation. Tant et si bien que les auteurs qui ont étudié le phénomène avec un succès planétaire sont à forte dominance étasunienne. Nous pouvons citer par ordre chronologique Marshall Mc Luhan, Francis Fukuyama, Samuel Huntington.

2. LES THÉORICIENS DE LA MONDIALISATION : MC LUHAN, FUKUYAMA, HUNTINGTON

Leur pensée a fait un grand écho à travers la planète. De telle sorte que leurs livres se disséminent et se vendent à travers le monde comme les produits *made in USA* de grande consommation.

²⁶⁵ Th. Piquard, *Ibid.*

²⁶⁶ *Ibidem*

2.1. Marshall Mc Luhan et le village global

Marshall Mac Luhan entrevoyait un temps où les voitures pourront s'envoler, donnant un nouveau plaisir lors des déplacements et permettant à l'homme en mouvement d'éviter les innombrables bouchons. Aussi évoquait-il une espérance de vie autour de 150 ans, sans oublier la possibilité d'édifier des châteaux sur la lune. Il s'agit encore d'utopie. Mais qui sait de quoi demain sera fait ? Il y a juste un siècle, l'idée d'une possibilité d'échanger avec quelqu'un à 10 000 kilomètres relevait d'un conte de sorciers. Il manquait jusqu'à l'idée d'imaginer l'homme dans les airs, voyageant dans un appareil qui, malgré son poids de plusieurs tonnes reste en altitude et se déplace avec des nombreux occupants et tout ceci à la vitesse de l'éclair. Si jamais cela devrait avoir lieu, seul Dieu en serait le concepteur et le pilote, auraient dit les Médiévaux. Aujourd'hui, tout cela relève de la banalité technoscientifique. Autant dire que l'utopie de Mac Luhan pourrait devenir opératoire puis réalité demain. On n'y est pas encore. Par contre ses écrits de l'auteur sur la mondialisation, ont revêtu l'autorité de la chose réelle. Il s'agit par exemple des idées énoncées dans deux de ses livres culte à savoir *La galaxie Gutenberg*²⁶⁷ et *Pour comprendre les médias. Les prolongements technologiques de l'homme*²⁶⁸. Dans le premier ouvrage cité, comme Auguste Comte l'a fait pour les sociétés humaines à travers sa fameuse loi des trois états, Marshall Mc Luhan explique que l'humanité est passée par quatre « âges ».

L'informatique n'est qu'à ses premiers balbutiements. L'ordinateur est encore une grosse machine dont les larges caractéristiques physiques n'ont d'égale que la petitesse de ses capacités opérationnelles. La vitesse du processeur et la mémoire interne se caractérisent par leurs faibles capacités. Le *software* se résume aux feuilles de saisie et de calcul. Mais voilà que Marshall Mc Luhan pense déjà au PC (personnal computer), ordinateur domestique qui plus est, serait l'outil de base de ce qu'il appelle village global. On peut difficilement être plus visionnaire.

Bien plus, l'auteur de *Guerre et Paix dans le village planétaire*²⁶⁹, fait savoir que la télévision au sein de ce village global, constituera une extension de la conscience de l'individu

²⁶⁷Dans *La galaxie Gutemberg* dont la version française traduite par Jean Paré a paru chez Mame en 1967, Mc Luhan présente l'imprimerie inventée par Gustav Gutemberg comme première grande invention ayant jeté les bases du village global (mondialisation).

²⁶⁸M. Mc Luhan y fait une typologie des médias. L'auteur distingue les médias chauds qui relèvent de l'hémisphère gauche du cerveau, des médias froids qui relèvent de l'hémisphère droit.

²⁶⁹ M. Mc Luhan, *Guerre et Paix dans le village planétaire*, Robert Laffont, 1970.

en basculant dans la sphère privée. 50 ans après, lorsqu'on voit la place que l'ordinateur miniaturisé occupe dans la vie humaine, lorsqu'on s'aperçoit que la télévision est non seulement devenue l'extension de la conscience des uns mais s'est carrément substitué au cortex cérébral des autres dont l'existence se résume à la reproduction mécanique de ce qui a été vu à la télé. Tant et si bien que dans de nombreuses familles, lorsque les enfants se lèvent du lit, le réflexe est d'allumer le téléviseur avant de dire « Bonjour » à leur entourage pour ceux qui se donnent encore la peine de sacrifier à cette civilité de base, l'on peut dire sans risque de se tromper que le penseur étasunien a écrit l'histoire du futur²⁷⁰. La preuve si tant en était encore besoin, le terme « *surfer* » qu'il a été le premier à utiliser il y a un demi-siècle est sur toutes les lèvres aujourd'hui. Des citadins aux paysans, des salons huppés et huttes mal famées, le surf est devenu un exercice quasi quotidien. Il est courant d'entendre les gens se demander- pour en imaginer la difficulté- à quoi ressemblait la vie sans le téléphone portable ; ce que pourrait bien représenter la socialisation sans les réseaux sociaux.

Dans *Pour comprendre les médias. Les prolongements technologiques de l'homme*, les prévisions du philosophe et sociologue Marshall Mc Luhan se font encore plus actuelles. Dans ce second ouvrage publié en 1968, Mc Luhan estime que les nouvelles technologies bouleverseront les civilisations et évoque ce qui représente aujourd'hui un des plus gros problèmes d'Internet : la neutralité du Web²⁷¹. L'intellectuel prévoyait déjà que le corporatisme de ce village global pourrait faire disparaître les médias libres, et que cela allait toucher à certaines libertés individuelles. Une étude sociologique des médias aujourd'hui validerait sans réserve les intuitions demies centenaires de Mc Luhan.

Aujourd'hui, L'Homme postmoderne, fait de moins en moins usage de ses capacités intellectuelles au profit des gadgets technologique. Il s'opère un phénomène de transfert non seulement des tâches à la machine, mais aussi, des compétences. Pour appréhender un phénomène, l'homme de la mondialisation préfère allumer l'écran de télévision pour suivre les analyses et les conclusions qu'en tirent journalistes et autres spécialistes de telle ou telle

²⁷⁰ Mac Luhan les modifications apportées par la télévision dans les habitudes humaines, indépendamment de l'âge. « *Depuis la télévision, la distance moyenne à laquelle les enfants regardent le texte, quel que soit l'état de leurs yeux, est d'environ quinze centimètres. Nos enfants s'efforcent d'appliquer au texte imprimé les habitudes de participation multi-sensorielle que leur a inculquées l'image de la télévision. Ils exécutent les ordres de l'image de télévision avec une fidélité psycho-mimétique parfaite* », M. Mc. Luhan, *Pour comprendre les médias*, p. 351.

²⁷¹ Celle-ci se trouve être l'enjeu principal dans la société numérique dans laquelle nous vivons. La prolifération des *fakes news* dont la fonction est de manipuler les opinions demeure la préoccupation de tous les pays. En raison de son accès libre, de sa capacité à vaincre l'espace-temps, Internet, sans s'y réduire, constitue une puissante arme de manipulation massive.

question. On assiste d'ailleurs à l'émergence d'une catégorie de personnes présentées comme des experts qui écument les écrans de télévision pour parler de tous les sujets. Des ordinateurs géants de départ au *Smartphones* en passant par les *Personal Computers* (PC), l'on observe une véritable unification-uniformisation de la planète. Et pour cause, Internet a la particularité de subjuguier le temps et de pulvériser les frontières. Il devient un instrument majeur de la mondialisation en ce sens qu'il permet de donner corps à ce qui caractérise celle-ci à savoir l'ouverture et la globalité²⁷². Avec Internet, les informations se relayent quasi-instantanément d'un point de la terre à l'autre. Ce faisant, les humains qui s'échangent ainsi des informations se constituent en réseau et se considèrent comme faisant partie d'une seule et même communauté, même si, très souvent, les inégalités d'accès aux commodités rappellent rapidement qu'il s'agit plus d'un vœu que d'un fait extensible à d'autres pans de l'existence.

2.2.Fukuyama, l'économie libérale comme « La fin de l'Histoire »

Historiquement, les penseurs allemands dès le siècle des Lumières²⁷³ furent les plus intéressés par la question du sens de l'histoire. Ainsi Hegel²⁷⁴, Karl Marx, Arnold Gehlen²⁷⁵ ont-ils développé chacun ce qu'il est convenu d'appeler sa philosophie de l'histoire. En 1989 Francis Fukuyama publiait donc dans la revue *Commentaire* un article intitulé « *La Fin de l'Histoire* ». La version anglaise ayant été publiée peu avant dans *The National Interest*²⁷⁶. Il y annonçait l'universalisation de la démocratie libérale d'inspiration occidentale comme forme finale de tout gouvernement humain. Pour ce professeur de sciences politiques à l'université de Stamford en Californie, le conflit idéologique entre l'Est et l'Ouest était arrivé à son terme avec le triomphe de la démocratie libérale qui marquait l'horizon indépassable, c'est-à-dire le Grand Soir de l'organisation et de la régulation sociales.

²⁷² Avec les technologies de l'information et de la communication, les frontières s'estompent. Les informations voyagent à travers le monde sans passeport.

²⁷³ Les philosophes Hegel, Herder, Fichte, Condorcet ont chacun systématisé une philosophie de l'histoire.

²⁷⁴ Hegel donnait régulièrement des Leçons sur la philosophie de l'histoire. Ce sont ces cours qui ont été publiés sous le titre *La philosophie de l'histoire*.

²⁷⁵ Dans un article célèbre publié en 1975 et intitulé "Ende der Geschichte?", le sociologue A. Gehlen avait avancé l'hypothèse d'une fin de l'Histoire, entendez par-là d'un aboutissement final du processus innovatif - qu'il s'agisse d'innovations économiques, politiques, sociales, artistiques ou autres- qui avait marqué l'histoire du monde humain depuis ses origines les plus lointaines. Selon A. Gehlen, les sociétés industrielles n'allaient plus que reproduire leurs formes actuelles, et entrer dans l'ère de ce que depuis lors on appelle la « posthistoire ». Cf. N. Carnapagna, « La Fin de l'Histoire et le Dernier Homme », in *Campagna*, 1992, pp. 53-54.

²⁷⁶ L'article intitulé « *The end of History* » publié dans la revue *National Interest* donnera le titre du livre *La fin de l'histoire et le dernier*.

L'auteur, à cette époque, avait bâti sa théorie sur les décombres des idéologies qui avaient montré leurs limites dans la réalisation des desiderata des citoyens, là où elles ne les ont pas exterminés. C'est le cas des monarchies héréditaires qui se réclamaient de droit divin et ont d'ailleurs été divinisées par Louis XIV²⁷⁷. Dans le même registre, l'on retrouve le fascisme ayant connu sa forme achevée dans l'Italie de Benito Mussolini ou le nazisme hitlérien qui a conduit à Auschwitz avec le massacre de nombreux juifs et poussé bon nombre à l'exil. Il faut y ajouter les dérives dictatoriales de Staline qui ont déteint sur le communisme et tâché l'œuvre de Lénine en donnant l'occasion aux adversaires de ce courant d'idées et d'actions non pas de remettre en cause l'application dévoyée ; mais plutôt le principe même. Les conséquences de cette imprécation des penseurs libéraux à l'égard du communisme, du socialisme et tout courant de gauche sont visibles aujourd'hui où l'on prend bien soin d'ajouter le qualificatif à tout dirigeant qui ose aller contre les dogmes du libéralisme²⁷⁸.

C'est dans ce contexte fait d'affrontements d'idéologies concurrentes encore appelé Guerre Froide que Francis Fukuyama développe sa théorie située dans le champ libéral qui lui sert de théâtre de pensée en tant qu'universitaire, mais aussi d'action en tant que conseiller du président étasunien d'alors. À défaut de justifier la première posture (théorique) de l'auteur de *La fin de l'Histoire*, la seconde (conseiller du prince) permet de mieux la comprendre afin de la situer dans la bataille de légitimation du libéralisme que les USA entendent imposer au monde depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Fukuyama présente donc la démocratie libérale comme le point final de l'évolution idéologique de l'humanité et la forme finale. Ultérieurement, et plus précisément dans le N°161 de la revue *Commentaire* qui avait publié son texte originel dans sa version française, Fukuyama a accepté d'apporter quelques précisions sur le sujet face à l'usure du temps. L'auteur y explique que la « fin » de l'histoire indiquait le but ou l'objectif, plutôt que le terme

²⁷⁷ Les dérives de la monarchie absolue de Louis XIV à Louis XVI ont conduit à la Révolution française en 1789. Cf. C. Bouvet et J-M Lambin, Hachette Education, 1998, p.58.

²⁷⁸ Après la Seconde Guerre mondiale, nombre de penseurs ont postulé la fin des idéologies. Nous pouvons citer *The end of ideology* de D. Bell, *L'homme et la politique* de S. M. Lipset ou *L'opium des intellectuels* de R. Aron. A la lecture, ces ouvrages ne décrètent pas la fin des idéologies comme le laisse penser leurs auteurs ; ils visent l'ensevelissement d'une idéologie (le socialisme-communisme) au profit d'une autre (capitalisme-libéralisme). L'effondrement du Mur de Berlin suivi de la décomposition de l'Union des Républiques socialistes et soviétiques a largement contribué au développement et à la diffusion du narratif capitaliste-libéral. La supériorité économique des Etats ayant le capitalisme libéral comme idéologie a permis de reléguer le socialisme au second plan du discours scientifique et politique officiel.

; la « fin de l'histoire » posait donc la question du but ou du point terminal du développement humain ou du processus de modernisation.

*L'expression « La fin de l'histoire » n'était pas de moi ; elle a été utilisée dans ce sens à l'origine par le grand philosophe allemand Georg Wilhelm Friedrich Hegel. Hegel a été le premier philosophe de l'histoire, en ce sens qu'il croyait que l'on ne pouvait pas pénétrer la pensée ou les sociétés humaines si l'on ne comprenait pas le contexte historique dans lesquelles elles s'inscrivaient, ni le processus évolutif qui les avait produites*²⁷⁹

Fukuyama ajouta que Karl Marx, auteur de la version la plus célèbre de la fin de l'histoire, a repris son cadre historiciste. Il soutient dans la foulée que les sociétés se modernisaient, évoluant d'un état primitif vers le capitalisme bourgeois en passant par la féodalité. Pour Marx, l'histoire tendait vers un stade final qu'il nomme le communisme²⁸⁰. L'arrivée de Mikhaïl Gorbatchev n'a fait que consolider Francis Fukuyama dans sa foi à l'idéologie libérale ; car le lointain successeur de Lénine qui venait de lancer la *Perestroïka* et la *Glasnost* était en train de diriger l'Union soviétique vers le camp libéral que l'on présentait et la tendance n'a pas changé, comme synonyme de démocratie.

*Je me contentais, dit Fukuyama, de soutenir en 1989 qu'il ne semblait pas que nous arriverions un jour au stade final du communisme. En conséquence, s'il devait y avoir une fin de l'histoire, elle ressemblerait plus à une démocratie libérale associée à une économie de marché*²⁸¹.

Francis Fukuyama a eu tort d'ignorer la dialectique qui est au cœur de l'histoire. Celle-ci agit telle une force inhérente aux choses et aux êtres et qui les porte hors de leur être-du-moment vers un état autre et que les hommes espèrent meilleur que l'instant vécu. Il n'est donc guère surprenant que l'idéologie capitaliste-libéral n'ait pas obtenu une victoire définitive sur les autres idéologies. Bien plus la montée en puissance des Etats tels que la Russie et la Chine qui se posent sur la scène économique et diplomatique internationale en contestant le modèle capitaliste-libéral occidental est la preuve de ce qu'il était prématuré de décréter la mort des

²⁷⁹ Francis Fukuyama, « Retour sur la fin de l'histoire ? » in Commentaire, N°161, 2018, p.20.

²⁸⁰K. Marx, F. Engels, *Le manifeste du parti communiste*. Le contexte d'écriture de ce livre est celui de l'Europe du 19^{ème} siècle. Les effets conjugués des découvertes scientifiques/techniques et l'expansion coloniale dans le double but d'obtenir la matière première en amont et d'écouler les produits de l'industrie en aval ont fait naître une classe de détenteurs de capitaux. Dans leur désir irrépressible de fructifier ces capitaux, leurs détenteurs oppriment les masses laborieuses et en font de véritable êtres-outils. La particularité qui fait en même temps l'originalité de Marx et Engels est qu'au lieu de se prosterner devant le capitalisme triomphant, ils postulent sa mort prochaine. La paupérisation des masses, soutiennent les auteurs du Manifeste, aboutira à une revanche des prolétaires qui, constitués en une classe, conscients de l'injustice dont ils sont collectivement victimes, se révolteront.

²⁸¹ *Ibid.*

autres idéologies. La cartographie faite par Danic Parenteau et Ian Parenteau²⁸² laisse plutôt entrevoir la mondialisation comme une jungle des idéologies dont celles qui dominent doivent, à défaut de composer avec les autres, tout au moins en tenir compte dans leurs pensées et actions.

2.3. Samuel P. Huntington : De l'occidentalisation ou mondialisation libérale au choc des civilisations

Il n'est pas superflu de dériver la présentation de la théorie sur celle de l'auteur. Bien au contraire, ce détour par une biographie même expresse permet de situer les assertions de Samuel Huntington dans le contexte qui les a façonnées afin d'en saisir les enjeux. En d'autres termes, une sociologie de l'œuvre de Huntington s'impose.

En effet, Samuel P. Huntington est le prototype de l'intellectuel-précepteur du Prince. Outre ses charges d'enseignant à Harvard University, il vend son expertise au gouvernement étasunien en tant qu'expert auprès du conseil national américain de sécurité sous le président Jimmy Carter aux USA. Publié en 1996 sous le titre « *Le Choc des Civilisations* », son livre qui connaît aussitôt un succès mondial développe une thèse qu'il avait déjà présentée en 1993 dans un article paru *Foreign Affairs*, une revue qu'il dirige alors.

Le choc des civilisations, suivant la logique de physique sociale d'Auguste Comte est une somme de constantes (lois ou principes quasi invariables régissant les interactions sociales et sociétales) sociologiques éprouvées²⁸³. L'auteur a juste eu besoin de trois années pour dissiper les doutes qui entouraient sa théorie. Ainsi, l'on est passé du titre *Le choc des civilisations ?*, avec un point d'interrogation à la fin, à une affirmation : *Le choc des civilisations*. Pour Samuel Huntington, la fin de la Guerre Froide avec le renversement du Mur de Berlin n'a pas seulement consacré la fin de la compétition de deux grandes idéologies rivales (capitalisme *versus* socialisme) ; elle a ouvert la voie à une nouvelle forme de conflictualité entre acteurs certes de taille lilliputienne comparativement aux mastodontes que représentent les Etats, mais à l'intensité et aux conséquences tout aussi considérables.

Plus concrètement, dans son discours dominant, *Le choc de civilisations* a dévié le cours de la conflictualité mondiale. Selon Huntington, les traditionnels conflits idéologiques qui

²⁸³ « Epruvé » dans le *Dictionnaire Larousse de langue française* signifie « ce qui a été soumis à des expériences », Lexis, 1979, p.663.

auront atteint leur paroxysme pendant la Guerre Froide ont été substitués par des rivalités d'ordre culturel. Dans une démarche futurologique, Huntington dessine le visage de ce qu'il appelle « le prochain type de conflit ». Il dit en outre que :

*Mon hypothèse est que dans le monde nouveau, les conflits n'auront pas essentiellement pour origine l'idéologie ou l'économie. Les grandes causes de division de l'humanité et les principales sources de conflit seront culturelles [...] Le choc des civilisations dominera la politique mondiale. Les lignes de fracture entre civilisation seront les lignes de front de l'avenir*²⁸⁴.

Dans sa taxinomie des civilisations, Samuel Huntington met la civilisation occidentale au-dessus de toutes les autres. Sans surprise car lorsque paraît son livre au début des années 90, la victoire internationale des Etats unis d'Amérique comme double puissance économique-militaire et idéologico-civilisationnelle est une réalité. Les entreprises ont profité de leur entrée tardive dans la Deuxième Guerre Mondiale pour se constituer un matelas financier en devenant pourvoyeurs des biens d'équipement et de consommation comme nous l'avons vu plus haut. Leur hégémonie était challengée sur le plan idéologique et culturelle qui opposait au libéralisme et à la propriété privée comme horizon indépassable, la collectivisation des moyens de production, seule capable, suivant la théorisation de Karl Marx, de limiter les insatiables appétits de l'homme dont l'exploitation des uns par les autres est la forme d'expression la plus répandue²⁸⁵. La dislocation de l'Union des républiques socialistes et soviétiques sous les effets conjugués de plusieurs facteurs est consacrée par la victoire des états unis qui sont devenus la première puissance mondiale incontestable.

Une sociologie de l'œuvre de Samuel Huntington permet de constater qu'il s'agissait d'une pensée non seulement descriptive, mais aussi historiquement déterminée à justifier et à légitimer l'ordre mondial alors conduit par les USA dont il pouvait se targuer d'être le conseiller du président. En d'autres termes, dans les écrits de Fukuyama, véritable plan stratégique de domination mondiale, se jouait sa propre capacité à concevoir des stratégies de victoire dans un « choc » devenu une véritable « Guerre de civilisations » et que les mêmes États unis d'Amérique ne s'empêchent pas de la mener au point d'assassiner les dirigeants qui s'opposent à leur appétits gloutons, de s'allier à des groupes terroristes pour atteindre leur objectif de

²⁸⁴ S. Huntington, *Le choc des civilisations*, Commentaire, N°66, 1994, p. 238.

²⁸⁵ L'œuvre économique de Marx, notamment *Le Capital* démonte les rouages de cette exploitation des prolétaires (dont la force de travail est sous-payée) par les bourgeois (qui usent de leurs capitaux pour abuser des prolétaires). Cet ordre socio-économico-politique basé sur l'exploitation de l'homme par l'homme est condamné par ses propres justes à être renversé par ses nombreuses victimes.

domination mondiale sur fond de contrôle et d'exploitation des matières premières stratégiques et d'aires d'influence²⁸⁶.

A ce niveau de notre travail, il convient de faire quelques constations. Mais avant, rappelons qu'il était question jusqu'ici d'auscultation de la mondialisation. Celle-ci s'étudie du point de vue de son histoire que de ses acteurs, moyens déployés et visées escomptées. Ainsi, pour certains théoriciens, le monde n'ayant jamais existé sous le mode du cloisonnement comme peuvent le témoigner les voyages des Grecs en Egypte²⁸⁷, les échanges avec l'Asie à travers les Routes de la soie ou avec l'Europe et l'Amérique à travers la Traite négrière, la mondialisation est une réalité multimillénaire. Dans le cadre de ce travail et quoique le mot mondialisation ait été forgé par Coubertin au début du siècle dernier, la mondialisation telle que nous l'entendons est à situer au lendemain de la Seconde guerre mondiale. En fait, la Grande guerre 1939-1945 aura, à travers son cortège de morts rendu nécessaire la systématisation d'une nouvelle philosophie politique et sa concrétisation au travers des institutions susceptibles de garantir une paix perpétuelle à l'humanité selon le vœu d'Emmanuel Kant.

²⁸⁶ On peut citer les cas de Saddam Hussein en Irak en 2003 et de Mouammar Kadhafi en Libye en 2011. Ces deux dirigeants ont été assassinés par les puissances occidentales coalisées, dans le but de mettre la main sur les richesses, le pétrole en particulier. Dans l'un et l'autre cas, les dirigeants par nationalisme, refusaient de brader les richesses du pays aux multinationales occidentales.

²⁸⁷J. P. Omotunde, *L'origine négro-africaine du savoir grec*, Menaibuc, 2000, Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et culture. De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Présence africaine, 1979.

Conclusion partielle

Il est apparu au fil de notre déploiement noético-noématique que la mondialisation n'est pas un phénomène naturel mais un projet conçu par l'intelligentsia occidentale en général pour tirer le meilleur parti du monde de l'après-guerre. Du Plan Marshall à l'Organisation mondiale du Commerce, la philosophie implicite qui est à l'œuvre est celle du capitalisme²⁸⁸. Ceci permet de comprendre la contradiction dans laquelle vogue la gouvernance internationale. En lieu et place de la paix, de l'abondance et de la jouissance promises par « *la pensée technobureaucratique* »²⁸⁹ dont l'Organisation des Nations Unies est la modalité d'expression, les théâtres de guerre se multiplient, les crises économico-financières se succèdent de tel enseigne que « *la menace d'anéantissement de l'humanité* »²⁹⁰ que redoutait Edgar Morin semble imminente. La Cour pénale internationale peine à donner les preuves de son indépendance si l'on s'en tient au nombre de procédures intentées et à la manière dont elles sont conduites. Ce schisme entre le catalogue des bonnes intentions et la réalité nous a amené à interroger la rationalité de la mondialisation. Fille du capitalisme, il était loisible de constater que la gouvernance internationale en a gardé les caractéristiques. Dans le capitalisme comme dans la mondialisation règne la loi d'airain du rapport de forces. Loin d'avoir fourni l'abondance extérieure et la quiétude intérieure tant recherchées par les hommes, ces derniers se retrouvent fondés, en raison et à raison, à quêter de nouvelles modalités d'organisation du convivre ainsi que de nouvelles perspectives de saisie du réel. Dans cette quête sur fond d'espoirs déçus, les pôles civilisations hâtivement qualifiés d'épicentre de la primitivité et de la barbarie retrouvent quelques grâces. C'est le cas par exemple du pôle civilisationnel négro-africain qui est depuis quatre décennies au centre des attentions des penseurs et activistes d'ici et d'ailleurs. Un courant de pensée et d'actions en est résulté et cristallise les attentions : l'Afrocentricité.

²⁸⁸B. Blancheton, Histoire de la mondialisation, pp.7-8.

²⁸⁹E. Morin, *Où va le monde ?*, L'Herne, 2007, p.10.

²⁹⁰*Ibid.*, p.40.

DEUXIÈME PARTIE : SUR L'AFROCENTRICITÉ

Introduction partielle

La société qui est le cadre de surgissement, d'existence et d'expression de l'homme est traversée par de nombre idées ou idéologies qui sont autant de visions que les hommes se font d'eux-mêmes, des Autres et des choses. Cependant, la société est gouvernée par l'idéologie qui l'emporte. Dans la France prérévolutionnaire, le terme idéologie²⁹¹ a été forgé pour désigner cette volonté de totalisation des Hommes, de la Nature et des Evénements. Si on leur donne la signification d'une vision du monde déclinée en corpus d'idées et en plan d'actions, dans toute société et en tout temps, les idées circulent, s'entrechoquent et celles qui en sortent victorieuses gouvernent. Le législateur les adopte et l'autorité publique les implémente dans le corps social ; sans que leur triomphe mette un terme aux autres idées qui pourront, du fait de l'inopérationalité de celles ayant cours légal, devenir elles aussi dominantes.

Cela étant, il convient de noter que depuis le 18^{ème} siècle l'idéologie libérale n'a cessé de progresser. Elle est au fondement de la Gouvernance Internationale qui, avec ses institutions regroupées autour du système des nations unies, régent la vie collective depuis bientôt un siècle. Comme indiqué plus haut, le développement d'une idéologie, quelle que soit sa prégnance, n'oblitére pas l'horizon de pensée des hommes. C'est pourquoi toute vision du monde en affronte d'autres qui l'empêchent de devenir La Vision du monde. La société se trouve donc engagée dans un jeu d'équilibre instable avec, à l'œuvre des visions du monde qui se défient en permanence.

La mondialisation n'échappe pas à cette loi d'airain de l'histoire. Censée constituée la panacée de l'organisation et de la régulation sociale puisque présentée au départ comme devant procurer abondance de paix, de santé, de pitance, de jouissance, bref le bonheur à l'homme, elle y a échoué, du moins dans bien des aspects. Les guerres se sont multipliées, de nouvelles maladies plus meurtrières que les anciennes sont apparues, le taux d'alphabétisation a considérablement progressé sur la planète, mais dans le même temps, la baisse du niveau des élèves est devenue une réalité mondiale, les nouvelles formes de violence (racisme, terrorisme) gagnent du terrain, etc.

Les efforts de structuration du convivre à l'échelle planétaire visaient, sur le principe, à rendre la mondialisation plus inclusive. L'inclusivité est à prendre ici au sens de l'osmose entre le Centre et la Périphérie. A cet effet, une nomenclature institutionnelle et juridico-judiciaire a été

instituée. Elle est constituée des structures en charge de : l'économie et des finances (Banque mondiale, Fonds monétaire international, Société financière internationale), de la santé (Organisation mondiale de la santé, de la sécurité : Agence internationale de l'énergie atomique, Conseil de sécurité), de la justice (Cour internationale de justice, Cour pénale internationale) etc. Cet ensemble qui constitue le système des nations unies et que nous désignons par Gouvernance internationale dans le cadre de ce travail peine malheureusement à pacifier les relations sociales, économiques et politique tant au niveau micro que macro sociétal. Il s'en suit un schisme entre l'idéal cosmopolitique de départ et la quasi-jungle socio-économique et politico-idéologique actuelle. Par voie de conséquence, La mondialisation quoiqu'elle se réclame du libéralisme se révèle liberticide en ce sens qu'elle nie l'apport de la Périphérie au profit du Centre dominant et dénominateur.

Face à ce hiatus, le modèle dominant est remis en cause tant au niveau de ses objets que de ses méthodes. La victoire que les mondialistes croyaient acquise s'effrite progressivement comme beurre au soleil. L'Afrocentricité surfe sur cette défaite du capitalisme-libéral pour se frayer un chemin et présenter son projet de société qui fera l'objet de cette partie. Avant d'y parvenir, il convient de présenter les variations de perceptions dont le sujet-acteur (Kamit) de l'Afrocentricité a fait l'objet dans l'Histoire.

**CHAPITRE 4 : DU KAMIT AU NÈGRE : VARIATIONS DE LA
PERCEPTION DE LA NÉGRITÉ DANS L'HISTOIRE**

Il est question ici d'esquisser une fresque philosophico-historique de la rencontre entre les peuples négro-africains et ceux d'ailleurs ainsi que la perception mutuelle née de cette rencontre. Mais déjà, il importe de noter que les populations devenues nègres sous la plume des auteurs européens du XV^{ème} siècle s'auto-appréhendaient comme KMT ou kemites²⁹². Le morphème Nègre est donc d'origine extra-africaine et les caractéristiques que recouvre le mot et dont les utilisateurs/inventeurs présentent comme constituant l'essence du Nègre sont le fruit de leur imagination instrumentalisée. L'instrumentalisation tient de ce que le narratif sur le Nègre paresseux, naturellement vicieux et méchant²⁹³, malveillant et instable²⁹⁴ vise à justifier sa chosification à travers son esclavagisation avant-hier, le pillage de ses ressources hier (colonisation), le renforcement des traités léonins aujourd'hui (néo-colonisation). Cette lecture stigmatisante du Nègre persiste jusqu'à la période contemporaine où malgré les arsenaux juridiques nationaux et internationaux censés y faire face, les gens de couleur sont régulièrement victimes de racisme dans les stades de football, reçoivent des balles à bout portant à travers les rues y compris dans les grandes métropoles; sans oublier l'apartheid économique et financier sous-tendu par le « *white privilege* ». A ce sujet, Trump Power et Anne Toulouse révèle que :

*Aux Etats-Unis, alors que le racisme est sanctionné par la loi et considéré comme un péché capital dans les relations sociales, [...] les Noirs sont incontestablement dans une situation économique défavorable par rapport à celle des Blancs et même des autres minorités. [...] Par exemple, leurs salaires sont inférieurs d'un tiers*²⁹⁵.

L'évidence du propos rend absurde toute tentative d'explication. Il convient néanmoins de noter, tant l'écart est important, que pour le même poste, à qualification et à rendement égaux, un Noir perçoit l'équivalent des deux tiers de la rétribution de son collègue du simple fait de la couleur de sa peau !

Toutefois, l'historiographie renseigne que la perception des Noirs ainsi que de leur contribution dans l'Histoire universelle n'est pas linéaire. Elle a connu trois grands moments. A savoir ce que nous pouvons appeler : la Révérence ; l'Irrévérence et la Dérérence²⁹⁶. C'est

²⁹² Les Egyptiens s'auto désignaient KMT en référence au limon que déversait le Nil le long de ses rives et qui améliorerait le rendement agricole.

²⁹³ C. Oudin-Bastide, *L'effroi et la Terreur. Esclavage, poison et sorcellerie aux Antilles*, La découverte, 2013. Le livre revient sur les préjugés qui entouraient les nègres lors de la période de l'esclavage. Il fallait bien une justification morale à cette chosification du Nègre. Une différence de nature a donc été créée entre Noir et Blanc.

²⁹⁴ Aurelia Michel, *Un monde en nègre et blanc*, p.124.

²⁹⁵ T. Power, Anne Toulouse, *Le nouvel Economiste*, N°1957 du 1^{er} au 7 mars 2019, p.13.

²⁹⁶ Nous avons systématisé cette trinomie synchronique dans *L'idée panafricaniste chez Obiang Nguema*. Voir O. Atemsing Ndenkop. Cf., *L'idée panafricaniste chez Obiang Nguema*, L'Harmattan, 2018. L'idée est de montrer

ainsi que les Noirs sont passés de Kemits ou kamites, dépositaires de science et de sagesse sous la plume des penseurs de l'Antiquité, aux Nègres dans le narratif instrumentalisé des marchands d'esclaves et de leurs clercs au Moyen Âge²⁹⁷. Les différents courants intellectuels nés de la prise de conscience de ce viol de l'histoire a permis le rétablissement progressif des Noirs dans leurs droits en tant qu'humain à part entière et acteur historique de l'histoire.

1. DE LA TRAITE DES NOIRS À L'INVENTION DES NÈGRES

Les populations autochtones qui habitaient le continent américains lorsque Christoph Colomb y avait mis pied ont souffert le martyre. Christoph Colomb et ses successeurs ont décimé les premiers habitants pour s'implanter et exploiter les vastes terres de cette partie du globe. Mais, les Africains feront les plus grands frais de la « découverte »²⁹⁸ de l'Amérique. Et

que les rencontres entre peuples produisent systématiquement des préjugés. Ils sont tantôt favorables, tantôt défavorables. Ce qui est constant dans ce rapport c'est l'inconstance de l'image de l'Autre qui en résulte. C'est ainsi que le primitif/barbare de départ peut devenir respectable et vice-versa.

(1) l'ère de la **Révérence** renvoie à la période antique où les Européens reconnaissaient l'Afrique comme centre mondial de civilisation et y abondent pour s'initier à la culture dans ses différents aspects. Dans le premier chapitre de Nations nègres et culture intitulé « *Qu'étaient les Egyptiens* », Cheikh Anta Diop rapporte les témoignages des écrivains et philosophes anciens qui reconnaissent comme Hérodote, « *avec une rare honnêteté [...] que la Grèce a pris à l'Égypte tous les éléments de sa civilisation, jusqu'au culte des Dieux et que c'est l'Égypte qui est le berceau de la civilisation* ». Cf. Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et culture. De l'antériorité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence africaine, 1979, p.42.

(2) l'ère de l'**Irrévérence** commence avec la découverte de l'Amérique et la nécessité de son exploitation. L'invasion de l'Égypte ayant réduit au néant son prestige, les peuples africains sont désormais traités avec la désinvolture que méritent les vaincus. Ainsi naît l'Irrévérence qui culmine à la chosification des Noirs à travers l'esclavage.

(3) l'ère de la **Déférence** remonte au début des années 2000. Elle se caractérise par un changement de tonalité dans le narratif présentée depuis l'incarnation terrestre de l'enfer est subitement présentée comme un continent d'avenir. Sa jeunesse fortement scolarisée devient facteur d'espoir. La forte croissance et la résistance économique du continent aux contrecoups des crises a conforté ce changement de perception. En témoigne la déferlante des investisseurs étrangers sur le continent Afrique devenu le principal enjeu géopolitique international. La victoire de l'Afrique et des Africains sur le très mortel coronavirus a visiblement convaincu les derniers sceptiques. Les résidus du narratif afro-pessimiste semblent relever des derniers spasmes des nostalgiques qui rechignent à voir le passé passer. La nouvelle classe intellectuelle, économique et politique africaine ne se contente plus d'attendre cette déférence, elle va à sa conquête à travers leurs écrits. Les Africains affrontent et battent les multinationales étrangères sur le terrain économique. Au Mali, au Burkina Faso, au Rwanda, au Botswana, etc., les dirigeants politiques défendent la souveraineté de leur pays et n'hésitent plus à congédier les « partenaires historiques » qui, arc-boutés sur les vieux schémas, tardent à comprendre que l'ère de l'Irrévérence est révolue.

²⁹⁷ A. Michel, *Ibid.*, p.18.

²⁹⁸ Lorsque C. Colomb débarque sur le continent américain qui est inconnu de cet explorateur en chemin pour les Indes, la grande île est occupée par des peuples autochtones qui seront baptisés Amérindiens par les Occidentaux. Etant donné que ce continent était occupé, il est donc inapproprié de parler de découverte de l'Amérique par Christoph Colomb. Cette expression « découverte de l'Amérique » est déjà présente dans les écrits d'Adam Smith et on la retrouve dans les manuels d'histoire d'aujourd'hui. Cf. Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, trad. 1949, p.135. Cette version de l'histoire est à récuser parce que sur le plan subliminal, elle laisse accroire que c'est l'arrivée de Christoph Colomb qui confère à l'île américaine une existence. Or celle-ci existait bel et bien et était de surcroît habitée. Parler de l'Arrivée de Christoph Colomb en Amérique serait plus conforme à l'histoire et à son écriture.

pour cause, du début de la conquête en 1500 à la fin du XVI^e siècle, les Portugais, qui règnent en maîtres sur les côtes africaines et sur le trafic des Noirs, vendent des esclaves aux Espagnols et de manière générale aux navires qui tentent leur chance en Amérique.

Aurélia Michel explique dans le menu détail que plus la colonisation espagnole se consolide, plus le besoin en esclaves grandit²⁹⁹. La Couronne espagnole contrôle par monopole interposée leur importation en accordant un contrat exclusif à un prestataire, forcément portugais puisque les Portugais sont encore les seuls sur ce marché, qui s'appelle l'*Asiento*. Celui-ci peut faire l'objet de concessions auprès d'intermédiaires. Les marchands portugais développent, grâce à la forte demande espagnole pour les Indes, leur traite africaine, dite traite des *negros*. À cette époque, des milliers d'esclaves arrivent chaque année aussi à Lisbonne, Séville, Barcelone, et sont vendus dans toutes les grandes villes d'Europe. Le trafic des *negros* devient une partie significative de l'empire commercial portugais, qui se déploie désormais de Lisbonne à Macao.

Au passage, les Portugais ont aussi abordé les côtes d'une immense île en 1500, dont ils ont pris possession. Ils n'en connaissent pas encore les contours, et supposent alors que les deux fleuves, l'Amazone et le Paraná, se rejoignent à l'ouest. Elle est d'ailleurs si grande que le roi du Portugal ne peut empêcher des navires protégés par d'autres nations – français, allemands, hollandais – d'y accoster et de tenter d'en exploiter les richesses. Tandis que leurs comptoirs africains et asiatiques font des profits considérables, le bois rouge « braise » qui donne le nom Brésil à cette côte, n'est qu'un détail. Les Européens demandent aux Indiens qu'ils rencontrent, de les « aider » à couper et embarquer le bois. Certains acceptent, d'autres leur font la guerre. Les Portugais ne restent qu'à la lisière de la forêt, sur le littoral. Les expéditions constituées de quelques centaines de membres n'ont d'ailleurs ni les forces militaires ni les moyens matériels pour pénétrer plus loin dans le territoire. De toute façon, ce n'est pas ici que le Portugal souhaite investir dans un premier temps. Mais au fur et à mesure que la production de bois progresse et avec elle le défrichement des terres, les Portugais imaginent qu'ils pourraient tenter au Brésil ce qu'ils ont fait à Madère et à São Tomé : planter de la canne et produire du sucre pour le marché européen. Il faut pour cela construire quelques moulins et surtout aller capturer de la main-d'œuvre servile dans la forêt africaine. Ces entreprises sont confiées à des capitaines (titulaires de capitulations), qui bénéficient d'un contrat d'exploitation de la part de la

²⁹⁹ A. Michel, *Ibid.*, p.127.

Couronne, leur ouvrant de nombreux avantages qui deviennent caducs si l'exploitation n'est pas assurée. Étant donné la difficulté de l'entreprise – les Indiens ne se laissent pas facilement capturer et les esclaves sont souvent victimes d'épidémies, la main-d'œuvre est donc peu nombreuse et la végétation tropicale reprend vite ses droits. Tant et si bien que la plupart renonce à l'aventure³⁰⁰.

La production de sucre est amorcée, timidement, avec des esclaves indiens et des capitaux européens. D'ailleurs, des Français dans la baie de Rio, des Hollandais dans la pointe nord-est ont installé leurs plantations et tentent d'organiser une petite colonie. À partir de 1560, la production de sucre décolle ; les campagnes de captures d'esclaves progressent dans l'intérieur des terres. La côte brésilienne avec son immense espace, son climat et ses terres fertiles promet la réalisation de beaux profits aux investisseurs européens. Des Allemands, des Hollandais, qui amènent avec eux leur maîtrise technique du moulin, des juifs chassés d'Espagne et des protestants réfugiés en Hollande, des Italiens sont prêts à monter des exploitations sucrières qui incluent la culture de la canne, sa transformation en pains de sucre et son conditionnement pour le transport vers les raffineries européennes et leur commercialisation, à Anvers ou dans une autre ville³⁰¹.

Après que la traite portugaise en Afrique commence à être déviée vers le Brésil, elle va alimenter non seulement les plantations (canne à sucre, tabac, plus tard coton, cacao) mais aussi les exploitations minières, en Amérique espagnole comme portugaise. Les gisements argentifères de Potosi et du Mexique consomment déjà une partie des esclaves importés par l'*Asiento*. On voit à cette occasion constituer un argumentaire économique pour le recours à l'esclavage africain, alors même que les fonctionnaires espagnols appliquent l'interdiction de l'esclavage des Indiens. C'est ainsi qu'en 1592, Francisco de Anuncibay, membre de l'Audience de Popayán dans l'actuelle Colombie, écrit au Conseil du roi chargé du gouvernement des Indes pour le convaincre de l'intérêt d'investir dans des esclaves africains pour exploiter l'or. Tout en développant un argumentaire solide sur l'impossibilité de recourir à la main-d'œuvre indienne d'une part, sur le rendement de l'investissement dans l'achat d'esclaves africains d'autre part, il se sort ainsi de l'impasse morale de l'esclavage.

Nous en arrivons au cœur du dispositif qui donne son contenu au mot « nègre ». À partir du moment où les Européens s'appuient sur la traite africaine pour développer leurs productions

³⁰⁰ A. Michel, *Un monde en nègre et blanc*, p.130.

³⁰¹ A. Michel, *Ibid*, pp 72-73

en Amérique, le monde entre dans une configuration particulière mêlant capitalisme et esclavage, qui fait de l'économie atlantique une spécificité historique, notamment par rapport à d'autres systèmes de traite qui existent dans les mêmes proportions dans l'océan Indien et au Moyen-Orient. La singularité atlantique ne tient pas seulement au nombre de victimes ou à la durée du phénomène³⁰². Mais à la nature de sa violence, induite par le développement capitaliste de la plantation. C'est le dispositif productif de la plantation et son insertion dans les échanges internationaux qui font le nègre, et le Blanc. Tout essentialisme développé à leur propos vise une chose : créer une différence de nature entre les catégories pour enfin dériver une hiérarchisation. C'est pourquoi, il est historiquement fondé de dire que le développement de l'économie atlantique a complètement modifié le cours de l'histoire et de son écriture à partir du XV^e siècle.

Mais, dès le milieu du XVIII^e siècle, tandis que sur un plan strictement économique les profits de la plantation et les investissements ne cessent d'augmenter, ce système basé par la chosification de l'Autre- le Nègre- est mis en péril sur ses fondements mêmes par l'incapacité de la société esclavagiste à se reproduire. Et pour cause, les forces pour la combattre n'ont pas tardé à se constituer malgré l'inégalité apparente du rapport de forces. On dirait un *remake* du combat biblique entre David contre Goliath et dont les prémices sont données dans sa déclaration de guerre de Toussaint Louverture : « [...] *J'ai entrepris la vengeance de ma race. Je veux que la liberté et l'égalité règnent à Saint-Domingue. Je travaille à les faire exister. Unissez-vous, frères, et combattez avec moi pour la même cause. Déracinez avec moi l'arbre de l'esclavage* »³⁰³. Toussaint Louverture et ses frères vont vaincre les troupes ennemies. Il n'empêche, le paradigme de la dichotomie/hiérarchisation des races ont dominé les sciences sociales et humaines pendant cinq siècles.

³⁰² L'esclavage arabo-musulman a fait 17 millions de victimes contre 11 millions pour l'esclavage transatlantique selon les statistiques de Tidiane N'Diaye, anthropologue et économiste sénégalais, auteur d'un livre sur la question intitulé *Le génocide voilé*. Enquête historique, Gallimard, 2017. D'après N'Diaye, les razzias effectuées en Afrique de l'est par la route transsaharienne vers le Maroc ou l'Égypte concernent huit millions d'Africains. Neuf autres millions ont été déportés dans les régions de la mer Rouge ou de l'océan Indien.

³⁰³ Discours prononcé le 29 août 1793 par Toussaint Louverture et plus connu sous le nom de « Déclaration à Saint-Domingue », Repris par S. Bouamama, *Figures de la résistance africaine. De Kenyatta à Sankara*, Zones, 2014, p. 3.

1.1. Sur le prix d'un Nègre au Moyen-Âge

L'esclavage fut une institution assez importante qui, dans bien de cas, relevait du domaine réservé du Souverain. Dans le cas français, c'est le roi lui-même qui organise l'activité atlantique. La mutation qu'a connue l'île caraïbe, passant de la production de tabac vers le sucre, a lieu également en Martinique et en Guadeloupe, à l'initiative du Roi³⁰⁴.

Des habitants venus de France se voient attribuer des domaines pour y installer des plantations. Mais le décollage démographique et celui de la production sont lents, et le roi s'agace du manque de dynamisme des planteurs, qui ne prennent pas suffisamment position dans la traite et profitent paresseusement de leur situation de propriétaires d'esclaves. Il fonde la Compagnie du Sénégal en 1673 pour assurer la traite vers les îles à sucre, puis la Compagnie de Guinée en 1684. Le prix d'un Nègre est désormais officiel. A cette période, le prix du nègre est institutionnalisé par le roi en personne ; soit « 13 livres par tête de nègre³⁰⁵ ».

Plus encore, le roi organise la gestion du travail, des Noirs donc, sur la plantation. À cette fin, son ministre Colbert rédige et fait promulguer en 1685 le fameux *Code noir*³⁰⁶. Celui-ci oblige les propriétaires à nourrir leurs esclaves, à les vêtir, les loger de manière à leur permettre de produire, et le plus possible. Les planteurs doivent aussi empêcher ces derniers de sortir de la plantation, de vendre eux-mêmes une partie ou les dérivés de la production. Bref, éviter par tous les moyens un début d'autonomie des esclaves, dont le travail doit être entièrement dirigé vers la production de sucre ou de café.

1.2. Du débat sur l'humanité nègre à sa perte

Comme indiqué dans une séquence précédente de ce travail, la taxinomie des êtres humains en races, avec à la clé un dessein d'hiérarchisation coïncide avec l'arrivée des

³⁰⁴En 1664, le Roi de France prend la direction de la production des îles, sans passer par une compagnie. Il décrète l'abandon du tabac jusque-là cultivé par des colons européens et organise le développement du sucre à grande échelle. Dans un premier temps, des missionnaires catholiques sont chargés d'accompagner le peuplement de l'île en christianisant les esclaves et les encourageant à procréer.

³⁰⁵A. Michel, *Un monde en nègre et blanc*, p. 92.

³⁰⁶ Comme d'autres textes promulgués sous la férule du colon, Le Code noir, au premier abord reconnaît certains droits à l'esclave. Le texte dans une dynamique coercitive, enjoint les propriétaires d'esclaves à leur fournir le gîte et le couvert. Attention, Colbert, ministre du Roi, n'est pas subitement devenu épris d'humanisme ; auquel cas il eût demandé l'affranchissement pur et simple des captifs. Colbert renforce plutôt l'ordre colonial qui a une fonction de développement de la métropole. En ménageant les esclaves, ils produiront davantage. Par effet d'entraînement, la métropole sera plus approvisionnée sur le plan interne et les excédents de production seront vendus à l'étranger. Toute chose qui rapportera des devises au pays et lui permettra de se positionner sur la scène européenne où la France, le Portugal et l'Espagne sont déjà en compétition pour le leadership.

Occidentaux dans le Nouveau Monde, habités qu'ils étaient par un irrépressible désir de l'exploiter. En toile de fond de cette hiérarchisation, il y a une volonté d'asservir ceux qui, pour les besoins de la cause, ont été qualifiés d'inférieurs. Carl von Linné, est allé plus loin en élaborant un tableau de classification des hommes de l'espèce humaine³⁰⁷. Dans la classe des *homosapiens* qu'il venait d'inventer, il distinguait cinq groupes : *Africanus*, *Americanus*, *Asiaticus*, *Europeanus* et les *Monstrosus* qui regroupent les Hottentots, les Patagons et quelques êtres magiques des forêts. Un constat mérite d'être fait à ce niveau, c'est celui de l'inexistence de la classe des Nègres. C'est dire que même comme le morphème nègre est un terme est entré dans le langage courant en Europe pour nommer les esclaves, il ne désigne pas encore les Africains.

Pendant quatre siècles, l'Africain noir devient Nègre. Il ne s'agit pas seulement d'un changement dans la dénomination. Ce bouleversement entame la perception et la conception que les Autres ont de l'homme de couleur. En devenant Nègre/esclave, le Noir va perdre son humanité dans cette mutation qui, comme on le voit, dépasse le simple cadre optique. Car elle transcende les percepts pour structurer la conception occidentale de l'altérité en rapport avec les négro-africains jusqu'aujourd'hui.

L'Histoire étant une suite d'événements non linéaire, la néantisation des Africains a constitué le levain de leur désir d'affirmation. C'est ainsi que la lutte des esclaves qui a abouti par exemple à l'indépendance de Haïti en 1804 comme il vient d'être rappelé plus haut aura ébranlé le socle de l'esclavage. L'apport des Quakers, déjà évoqués par Voltaire dans ses *Lettres philosophiques*³⁰⁸ est à relever. Tandis que l'église catholique romaine dominante prenait fait et cause pour l'esclavage de tous les non-chrétiens, les Quakers ont relevé la contradiction qui découle de cette position qui consiste à prêcher la vertu en soutenant le vice. Les esclavagistes confrontés à une « opinion publique³⁰⁹ » ouvertement opposée au commerce des humains, ne pouvant plus justifier leur torture et la mort qui s'ensuivait logiquement aux yeux de cette dernière, se rendent compte du coût social de l'esclavage. En effet, les pays qui le pratiquent sont de plus en plus en plus critiqués à l'intérieur qu'à l'extérieur. Par cette pratique en total

³⁰⁷ Publié entre 1735 et 1758, il l'a intitulé *Systemae natura*.

³⁰⁸ Voltaire, *Lettres philosophiques*. Dans cette œuvre, Voltaire critique la classe politico-intellectuelle française et apprécie le pragmatisme des Anglais.

³⁰⁹ Il faut entendre par là la clameur publique ou ensemble de personnes, connues ou anonyme qui se prononce sur un fait de société. Si l'appellation Société civile est d'invention est récente (elle a émergé simultanément dans la décennie 90 avec la « société civile »), la réalité qu'elle désigne est bien plus ancienne. La différence est que l'opinion publique bénéficie aujourd'hui d'un statut juridique à travers les lois sur les ONG, les associations de la société civile. Le relais de ses positions à travers divers canaux de communication lui a conféré une légitimité.

déphasage avec les valeurs qu'ils disent incarner, les pays esclavagistes se rendent coupables devant l'histoire de ce que Thomas Sankara va appeler la « *dette de sang*³¹⁰ ». Les luttes conjuguées des abolitionnistes de tous bords ont eu raison de la pieuvre esclavagiste ; au grand dam de ceux qui en profitaient.

Après 400 ans d'esclavage, il faut trouver de nouveaux moyens de production. L'énergie issue des biceps des esclaves ayant longtemps constitué une force de production, il était difficile voire impossible d'imaginer une économie sans ses deux éléments. N'y étant pas préparés, les rois et les capitaines d'industries qui sont en plus confrontés à un double problème de nouvelles matières premières et de débouchés pour écouler leurs excédents de production se mettent à trouver de nouvelles issues. Les intellectuels sont appelés à la rescousse. En France par exemple, l'économiste Paul Leroy-Beaulieu propose la colonisation comme pièce de rechange à l'esclavage désormais aboli. Après avoir exposé sa théorie des débouchés, il y affirme sans complexe que :

*La colonisation est la force expansive d'un peuple. Elle est sa dilatation et sa multiplication à travers les espaces ; c'est la soumission de l'univers, ou d'une vaste partie, à sa langue, à ses mœurs, à ses idées et à ses lois. Un peuple qui colonise, c'est un peuple qui jette les assises de sa grandeur dans l'avenir*³¹¹.

Bien entendu, les événements allaient s'enchaîner ; car en février 1883, Bismarck invite le gouvernement français dirigé par Jules Ferry à mettre de côté les rancœurs du dernier conflit franco-prussien pour participer à une conférence diplomatique qu'il entend organiser et présider à Berlin. La raison avancée est qu'aucun pays civilisé n'a encore pris possession de l'Afrique et qu'il était grand temps pour le faire.

2. Retour sur la Conférence de Berlin et ses implications

La Conférence de Berlin est le nom donné par l'histoire à une rencontre convoquée par Otto Von Bismarck, Chancelier de la puissante et influente Prusse (Allemagne aujourd'hui). Bismarck convoqua cette grand'messe qu'il présida personnellement afin de mettre de l'ordre

³¹⁰ Th. Sankara, Discours à l'Assemblée général de l'Organisation de l'Unité Africaine, Addis-Abeba, 29 juillet 1987. In Thomas Sankara parle. La révolution au Burkina Faso 1983-1987, Pathfinder, 1984, pp. 395-408.

³¹¹ Voir X. Daumain, « La doctrine coloniale africaine de Paul Leroy-Beaulieu (1870-1916). Essai d'analyse thématique », in Hubert Bonin et al. (dir), *L'esprit économique impérial (1830-1970). Groupes de pression et réseaux du patronat colonial en France et dans l'empire*, Saint-Denis, SFHOM, 2008, p.103. De la colonisation chez les peuples modernes, repris par A. Michel, *Un monde en nègre et blanc*, p. 201.

au désordre créé en Afrique par les explorateurs européens³¹². Le Chancelier donna à chaque puissance européenne sa part du gâteau africain. L'Afrique n'est aux yeux du chancelier allemand et ses pairs qu'une manne tombée du ciel et destinée à satisfaire les besoins et fantasmes des Européens, peuple supérieur et oint comme peut en témoigner leur peau blanche immaculée.

Ainsi, de novembre 1884 à février 1885, l'Afrique sera dépecée comme ce gâteau qu'elle représente aux yeux de ses « propriétaires ». Inviter un africain à la conférence de Berlin, aurait été le pire moyen de troubler l'assemblée par intoxication, dénigrement des augustes convives, représentants des six grandes puissances du monde au 19ème. Un Noir autour de la table de la Conférence de Berlin aurait été certainement un crime de lèse majestés ! Cela a été évité soigneusement. Chacun en sortira avec des possessions, véritables prolongements des frontières de son pays sur un autre continent. L'Angleterre, l'Espagne, le Portugal, la France, l'Allemagne ont désormais leurs colonies non seulement de fait, mais de droit. « Chacun sa part » comme l'illustre avec doigté le caricaturiste Draner³¹³. Chaque colonie était la propriété du maître qui pouvait désormais jouir des minerais du sous-sol, les ressources fauniques et autres essences forestières. À cette date, l'unanimité n'est pas acquise au sujet de l'humanité des populations établis sur les territoires sous colonisation, d'où l'omniprésence des termes indigènes, aborigènes, peuplades dans le vocabulaire et les registres de langue des explorateurs, administrateurs de colonies et autres ethnologues de l'ère coloniale. Aussi dévalorisants les uns que les autres, ces signifiants ont influencé le regard de moult générations de chercheurs sur l'Afrique et les Africains ainsi que le regard que ces derniers sur eux-mêmes et sur le monde. Tant et si bien que, cinq siècles après le contact avec les hordes impérialistes, il n'y a pas que les avoires du continent qui en ont pâti. L'être de l'Africain et ses représentations s'en trouvent transfigurés, travestis et par suite extravertis.

³¹² Deux grands principes adoptés par cette conférence vont momentanément apaiser les tensions entre les Etats européens en Afrique. Il s'agit de la reconnaissance du Congo comme propriété du Roi Léopold II de Belgique et l'obligation pour chaque Etat européen qui veut annexer un nouveau territoire d'informer les autres pour éviter de nouveaux accrochages. Cf. J. P. Pougala, *Histoire 3^{ème}. Le monde de la 2^{ème} moitié du XIX^{ème} siècle à nos jours*, Bafang, IEG, 2019, p. 10.

³¹³ Voir Draner, In Illustration, édition du 3 janvier 1885. Repris par J.P. Pougala, *Histoire 3^{ème}*, p. 12. La caricature montre Bismarck debout derrière une table sur laquelle est posé un gâteau qui représente l'Afrique d'après l'inscription qui y est portée. Le Chancelier tient un couteau, prêt à dépecer pour le partager à ces six convives.

L'Africain intègre donc la mondialisation avec le poids de ces représentations qui en font un « être au carrefour »³¹⁴. Il est partagé entre ses valeurs faites de primauté des relations humaines, de communion de son être avec l'être des choses et la place de plus en plus croissante du commercial, du transactionnel qui caractérisent la mondialisation capitaliste. L'Africain mondialisation est partagée entre les vertus du partage-don et l'impératif du tout commerce. Entre le communautarisme qui consacre la prééminence de la société sur l'individu et la civilisation capitaliste libérale dominante qui fait du sujet l'*alpha* et l'*oméga*. Entre la philosophie maâtique qui recommande la recherche de l'équilibre entre l'homme et l'univers, et l'esprit prométhéen dont l'ambition depuis René Descartes, est sans équivoque de « nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature »³¹⁵ l'Africain est au carrefour de Maât et de Prométhée. Les discours sur l'Afrique et l'Africain surfent constamment sur ses deux perspectives heuristiques.

Une nouvelle page de l'histoire de l'humanité s'ouvre. Une fois de plus, elle s'écrit au détriment des Africains dont l'humanité reste manifestement niée. La preuve, aucun pays du continent n'est convié à la Conférence de Berlin qui durera de 1883 à 1884. Les Etats-parties à la conférence créent les premières sociétés savantes et ainsi naît la recherche-action.

Les intellectuels qui sont embarqués dans cette aventure ont pour mission de mettre à la disposition des décideurs les informations qui leur permettront d'asseoir leur nouvelle stratégie. Comme le fait remarquer Aurélia Michel :

*Ce sont les sociétés savantes, en particulier les Sociétés de géographie, qui sont chargées d'instruire les dossiers de cette nouvelle croisade, et notamment les arbitrages entre les entreprises européennes. La Société géographique de Lisbonne est fondée en 1875 pour cartographier la présence portugaise dans la région du Congo. La Société anthropologique de Bruxelles voit le jour en 1882 en préparation de l'occupation du Congo. À l'issue de la conférence de Bruxelles, Léopold II crée l'Association internationale africaine (AIA), dont l'objectif est : d'explorer scientifiquement les parties inconnues de l'Afrique, faciliter l'ouverture des voies qui fassent pénétrer la civilisation dans l'intérieur du continent africain*³¹⁶.

Il ressort de ce passage que la colonisation était l'œuvre des forces politiques, économiques, politiques et religieuses coalisées. Exactement comme pendant l'esclavage, il est question de se servir de l'Afrique pour le développement exclusif de l'Occident. Le continent

³¹⁴Dans *De la médiocrité à l'excellence*, E. N. Mouelle définit un être au carrefour comme un sujet écartelé, voire perdu entre deux civilisations.

³¹⁵ René Descartes, *Discours de la méthode*, Nathan, 1981, p. 73.

³¹⁶ Aurelia Michel, *ibid.*, p.203.

est de ce fait exploré de fond en comble. Les ressources cartographiées sont aussitôt mises en exploitation. Il s'en suit un développement scientifique et technologique en Occident et une paupérisation à outrance en Afrique³¹⁷. La dichotomie Centre Périphérie y trouve également son origine. Une fois de plus, l'oppression doit affronter la volonté d'autonomisation des peuples soumis.

3. LES PRÉCURSEURS DE L'AFROCENTRICITÉ

3.1. De Marcus Garvey à la Négritude : Ruptures et continuités

Au même titre que l'esclavage, la colonisation n'a jamais été un ordre social accepté par ses victimes. Celles-ci n'ayant pas pu échapper aux razzias en terre africaine, préféraient se bloquer la respiration pour mourir par asphyxie pour les uns ou se jeter carrément dans l'océan Atlantique pour les autres. Dans tous les cas, les esclaves ne se constituaient pas à cœur joie pour aller se voir nier leur humanité en terre américaine. Loin s'en faut d'ailleurs. Il en sera de même pour la colonisation. Malgré la phraséologie officielle sur les vertus salvatrices et salvifiques de la civilisation qui était le fardeau de l'homme blanc selon la formule de Jules Ferry³¹⁸, celle-ci fait très vite face aux contestations, elles-mêmes inspirées ou influencées par l'intérieur et l'extérieur. Les efforts conjugués de ceux qu'on appellerait aujourd'hui les défenseurs des droits de l'homme, mais surtout des nègres auréolés par l'indépendance d'Haïti montent au créneau et demandent d'y mettre un terme. Puis arrivent la Première et la Deuxième Guerre mondiales. Les Africains qui y participent aux côtés de la métropole découvrent que l'homme blanc succombait lui aussi aux obus. Le mythe de l'invincibilité de l'homme blanc s'écroule comme un château de cartes. Entretemps, les premiers intellectuels noirs multiplient les publications pour dénoncer la marginalisation dont sont victimes les Africains. Bien plus, il

³¹⁷J. F. Owono, *Pauvreté ou paupérisation en Afrique. Une étude exégético-ethique de la pauvreté chez les Beti-Fang du Cameroun*, Magdeburg, University of Bamberg press, 2011. Pour l'auteur, constate que « aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'Afrique semble sombrer davantage sous le poids des solutions [de la communauté internationale] jugées pourtant salvatrices », p.12.

³¹⁸Intellectuel et homme politique français, Jules Ferry est considéré comme l'un des principaux théoriciens de la colonisation. Il affirma au Parlement français le 28 juillet 1885 que : « la Déclaration universelle des droits de l'homme n'avait pas été écrite pour les Noirs de l'Afrique équatoriale ». Propos repris par René Dumont, *L'Afrique noire est mal partie*, Seuil, 1962, p.25.

apparaît déjà chez Aimé Césaire un projet manifeste de sortir le Noir de la Périphérie vers le Centre de l'Histoire universelle³¹⁹.

Par ailleurs, il s'agit d'une véritable révolution si l'on se place dans le contexte d'il y a un siècle. Il s'agit de passer d'un extrême à un autre ; en ce sens qu'en ce début du 20^e siècle, l'opinion publique dans les pays développés exclut les Noirs de l'Histoire universelle. Les intellectuels noirs sus cités ne se contentent pas de les y ramener. Ils prétendent les installer au Centre. L'idée est en tout cas explicite chez Marcus Garvey. Ce journaliste de profession crée l'*Universal Negro Improvement Association* (UNIA) en 1916 et le dote d'un organe de communication : *The Negro world*. « Garvey contribue fortement à faire connaître les anciennes civilisations et cultures africaines et participe ainsi au vaste mouvement de réaffirmation de la fierté d'être noir »³²⁰, Un tantinet prophétique, Marcus Garvey lance : « soyez aussi fiers de votre race que vos pères l'étaient au temps jadis ! L'histoire de votre passé est belle, et celle que nous construisons étonnera le monde de demain »³²¹. Par ces mots, Marcus Garvey devient sans ambages le chantre de la centralité de l'Afrique. Son projet de sionisme noir ou pan-négrisme, est l'embryon de l'Afrocentricité qui nous intéresse dans ce travail. Doumy Fakoly, auteur de *Cheikh Anta Diop expliqué aux adolescents*, présente d'ailleurs Marcus Garvey comme « le père fondateur »³²² du recentrement de l'Afrique. Après la Seconde Guerre mondiale, apparaît le mouvement de la Négritude, un courant intellectuel (littéraire) et politique, rassemblant des écrivains noirs francophones, dont Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Léon-Gontran Damas, Guy Tirolien, Tchicaya U Tam'si et Léopold Congo-Mbemba.

Parlant de Négritude, indiquons que le concept terme fut forgé en 1935 par Aimé Césaire³²³. Il est repris par Léopold Sédar Senghor dans ses *Chants d'ombre* publié en 1948. D'après Senghor, la Négritude est l'ensemble des valeurs culturelles de l'Afrique noire et un fait,

³¹⁹ Toute l'œuvre de Césaire vise à redonner au négro-africain sa dignité néantisée par l'esclavage et la colonisation. Sa poésie a une fonction sociale de libération. Fidèle à cet engagement, Césaire est le seul intellectuel à avoir eu le courage de défendre *Nations nègres et culture* de Cheikh Anta Diop au moment où toute l'intelligentsia y était opposée. Cf. Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et culture*, Présence africaine, 1979. Dans la préface de l'édition de 1979, Diop a tenu à souligner : le courage, la lucidité et l'honnêteté du « génial poète » p.5.

³²⁰S. Bouamama, *Figures de la révolution africaine. De Kenyatta à Sankara, La découverte/Zones*, 2014, p.30.

³²¹A. J. M. Garvey, *Marcus Garvey, Un homme et sa pensée. Philosophie et réflexions*, Editions caribéennes, 1983, p.90.

³²²Doumy Fakoly, *Cheikh Anta Diop expliqué aux adolescents*, L'Harmattan, p.18.

³²³ Aimé Césaire emploie ce mot pour la première fois dans le troisième numéro de la revue des étudiants martiniquais *L'Étudiant noir*, en 1935.

une culture. C'est l'ensemble des valeurs économiques, politiques, intellectuelles, morales, artistiques et sociales des peuples d'Afrique et des minorités noires d'Amérique, d'Asie et d'Océanie. Le mouvement est porté par la revue, *Présence africaine* fondée en 1947 par Alioune Diop. Dans la même période, le Belge Placide Tempels publie sa *Philosophie Bantoue*. Si le livre se veut avant tout ethnographique en ce sens qu'il n'inscrit pas l'Afrique dans le cours global des idées philosophiques, mais en fait une particularité qu'il conviendrait pour ses compatriotes de connaître pour mieux aborder les Africains, la *Philosophie bantoue* finit par produire un effet inattendu et non escompté par son auteur. Au départ, il voulait présenter une philosophie *sui generis* chez les Africains. Il est question pour Tempels de montrer que les Africains ont un mode de pensée. Mais celui-ci diffère tellement du mode européen. Il ne peut, de ce fait, être intégré dans le corpus La Philosophie dont l'Occident constitue l'étalon. La philosophie bantoue, en tant que tel ne devrait ni être confondue, ni prétendre au statut de la philosophie.

À l'arrivée, le livre de Tempels apparaît comme un Brevet des capacités philosophiques nègres. Pour les Africains, l'évocation de la philosophie³²⁴ bantoue par le religieux belge, dans une logique performative, la rend effective. Il n'est plus question de problématiser l'existence d'une philosophie africaine mais d'en apporter les éléments caractéristiques. Mythes, contes et autres légendes africaines sont exhumés et présentés comme constitutifs de la philosophie africaine. Sans qu'ils usent du concept d'Afrocentricité, ces auteurs n'en sont pas moins des précurseurs. Certes, selon la hiérarchie heuristique de Molefi Kete Asante, ces auteurs restent encore au niveau de l'« africanité » qui est « essentiellement la façon dont les Africains, tous les Africains vivent en accord avec leurs coutumes, leurs traditions et tout ce qui émane de leur société d'origine »³²⁵. Mais, ils préfigurent déjà le nécessaire recentrement de l'Afrique.

Considérés comme des hommes entièrement à part sous la plume des chercheurs occidentaux depuis le 15^{ème} siècle, les Africains sont admis comme humains à part entière et capables de philosopher à partir du 20^{ème} siècle. Certes, nombre de productions africaines ou sur l'Afrique à prétention philosophique ont été vertement critiquées³²⁶. Après cette première génération de philosophes africains, la deuxième croit devoir se poser en s'opposant à la

³²⁴ Sévérine Kodjo-Grandvaux, *Philosophies africaines*, Présence africaine, 2013, p.31.

³²⁵ M. Kete Asante, *L'afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine*, Caraïbes, Mainebuc 2013, traduction de l'original *Afrocentricity and the ideology of african renaissance*, MKA Institute 2012 par Iterou Ogowè, p.17.

³²⁶ Alexis Kagame, *La philosophie bāntu-rwandaise de l'Être*, Académie royale des Sciences coloniales, 1956.

première. Marcien Towa³²⁷, Paulin Hountondji³²⁸, Fabien Eboussi Boulaga³²⁹ critiquent sans ambages le particularisme, le passéisme qui empêchent à l'Afrique d'user de la Raison, de penser l'Universel et de penser l'être-au-monde-de-l'Afrique. Selon ces penseurs critiques, les premiers fouillent dans les décombres, exhument les valeurs culturelles pour présenter une philosophie africaine constituée depuis des lustres alors que selon les seconds, la philosophie est activité personnelle, tournée vers le futur au lieu d'être captive par le passé. Paulin Hountondji dira de l'ethnophilosophie qu'elle est la « *recherche imaginaire d'une philosophie collective, immuable, commune à tous les Africains, quoique sous une forme inconsciente* »³³⁰.

3.2.L'ethnophilosophie et sa critique : retour sur une querelle d'écoles

Si la critique est une caractéristique de l'activité philosophique, celles des critiques de l'ethnophilosophie étaient à bien des égards atteintes du complexe de subalternité. Celui-ci s'énoncerait en ces termes : la philosophie africaine, pour être connue et reconnue doit se faire et s'écrire en singeant le paradigme occidental. Au nom de l'universalité, la philosophie africaine doit aborder des sujets classiques, la Raison, le Droit, l'Etat, etc., suivant les protocoles cognitifs en vigueur. Les critiques de « l'ethnophilosophie » ont oublié que la philosophie a beau fait vœu de fidélité à la Raison elle ne demeure pas moins une expression culturelle. Or il existe un pluralisme culturel autant qu'une diversité de peuples qui ont chacun une vision des Autres, des choses du cosmos ainsi qu'un rapport particulier à/avec eux.

Avec un demi-siècle de recul, il est devenu évident que derrière le concept d'Universel, l'Occident a longtemps caché sa volonté de réduire l'Autre au Même. Est dit Universel ce qui est conforme au prototype occidental. En rejetant tout ce qui s'écarte de cette vision du monde à l'instar de l'ethnophilosophie, les penseurs de la tendance critique exprimaient une certaine incapacité à se libérer de la subalternité dans laquelle l'historiographie philosophique dominante confinait et confine toujours toute « rationalité périphérique » au sens de ce travail. Cet aveu de subalternité qui est une (in)consciente de son infériorité se confirme dans le fait que ces auteurs qui critiquent l'ethnophilosophie n'invalident pas en retour la philosophie des premiers penseurs grecs par exemple. Ces derniers qualifiés de *Présocratiques* occupent une

³²⁷M. Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, Clé, 1970.

³²⁸ P. Hountondji, *Sur la « philosophie africaine ». Critique de l'ethnophilosophie*, Paris, Maspero, 1977.

³²⁹ F. Eboussi Boulaga, « Le Bantou problématique », in *Présence Africaine*, 1968, n° 66.

³³⁰ P. Hountondji, *Ibid.*, p. 21.

place respectable dans l'histoire de la philosophie occidentale et plusieurs études³³¹ sont consacrées à leurs travaux. Pourtant, nombre de ces présocratiques s'illustraient par des théories que la science moderne permet de qualifier de loufoques. Anaximandre affirmait par exemple que « *l'homme est engendré par un animal : c'est le poisson, très proche aux origines* »³³². Rien de plus risible, dira-t-on aujourd'hui. Et pourtant, pour se constituer la pensée philosophique occidentale est passée par ses balbutiements. On voit d'ailleurs Socrate consulter l'Oracle de Delphes dans Apologie de Socrate. Sans qu'il soit évident de montrer le rapport entre la Raison et le recours aux oracles, Socrate reste présenté comme le père de la philosophie occidentale.

Le propos n'est pas ici de revendiquer une hypothétique indemnisation posthume pour les ethnophilosophes victimes d'injustice philosophique causées par des critiques zélés. Il s'agit de revisiter leur pensée afin d'y déceler les onces philosophiques que le complexe de subalternité ou l'odeur du père a empêchés leurs contempteurs de percevoir. A ce sujet, La philosophie bantu-rwandaise d'Alexis Kagame est assez illustrative. Pour en saisir la pertinence, il convient de découvrir quelques fragments. L'extrait retenu ici peut paraître démesuré en longueur. Cette apparente longueur est justifiée par le souci de suivre le dialogue entre Kama et Gama jusqu'à la fin, relativement à la question de l'âme des végétaux qui renvoie à la problématique écologique devenu un enjeu majeur aujourd'hui alors que Kagame l'abordait déjà au début des années 50 dans une perspective qui, suivie aurait éviter le désordre climatique actuelle. Le dialogue s'ouvre par cette affirmation de Kama :

Le végétal n'est pas « vivant » en philosophie bantu-rwandaise.

5. — GAMA : *J'ai une grosse objection à vous poser. Pourquoi avez-vous évité le terme classique de « vivant » qui caractérise justement le règne végétal ? Les termes de « assimilation » et de « reproduction » caractérisent certes les végétaux, mais comme « propriétés » du « vivant ». La disparition de ce dernier terme est-elle justifiée ?*

6. — a) KAMA : *En choisissant le terme « assimilatif » au lieu de « vivant », je pouvais logiquement m'attendre à votre objection. Vous savez qu'en notre langue, le terme « vie » se traduit par ubugingo, ou par ubuzim a ou par amagära. Nous reviendrons du reste sur la signification exacte de ces trois mots.*

b) *Quant au terme « vivant », il se traduit par umu - zima ; on peut le rendre également par üliho = « Celui qui est-actuellement-là ». Je vous pose maintenant les questions suivantes, et vos réponses serviront grandement à vous éclairer :*

1° Mbëse ibiti n'ib yâtsi biliho ?

Est-ce que les arbres et les herbes sont-là (existent) ?

³³¹Plusieurs auteurs ont consacré des livres aux Présocratiques. Citons : J. Brun, *Les présocratiques*, Que sais-je ?, P.U.F., 1982 ou Y. Battistini, O. Battistini, *Les présocratiques*, Paris, Nathan, 1990.

³³² Repris par Y. Battistini, O. Battistini, *Les présocratiques*, Nathan, 1990. P.17.

2° Mbëse ib iti n' lb yâtsi bibāho ?

Kama : Est-ce que les arbres et les herbes sont-là ?

7. -a) GAMA : Nous nous trouvons maintenant dans une salle, où nous ne pouvons voir ni l'un ni l'autre des deux végétaux ; je puis donc répondre à vos deux questions.

-b) A la première question, je sens vaguement qu'il est drôle de répondre, mais je ne vois pas qu'il soit tout à fait déraisonnable de le faire. Je réponds donc affirmativement, mais avec réserve.

-c) Par contre, je réponds affirmativement à la deuxième. Les végétaux sont-là (existent), de l'existence absolue affirmée par le radical *ba* : *bibaho*.

8. — a) KAMA : Dissipons votre réticence au sujet du radical *li* (*b ilih o*), par une autre série de questions :

1° Mbëse ibiti n'ibyâtsi bifite ubuzima (ouubugingo, ouamagāra) ?

Est-ce que les arbres et les herbes ont la vie ?

2° Mbëse ib iti n'ib yâtsi n'ib izim a ?

Kama : Est-ce que les arbres et les herbes sont vivants ?

b) GAMA : Je réponds négativement aux deux questions ! ... Oui ! Je comprends maintenant. Les termes « vie » et « vivant » ne sont applicables qu'aux animaux et aux hommes.

9. — KAMA : Doucement, très cher. Ne brûlez pas les étapes, car il n'est pas ici question des animaux et des hommes. Vous constatez donc, enfin, que la « vie » des végétaux, affirmée par la philosophie de la culture européenne, ne signifie pas la même chose que dans notre propre philosophie. Chez nous, le végétal n'est pas un être « vivant ».

[...]

16. — a) KAMA : De ce qui vient d'être dit, nous pouvons, en guise de conclusions, formuler les principes récapitulatifs suivants : En philosophie bantu-rwandaise, « agir », c'est exercer son action sur un objet distinct de soi-même. Le végétal ne peut exercer pareille activité. Aussi notre philosophie lui refuse-t-elle toute possibilité « d'agir », attitude qui se reflète dans le langage courant. b) La possibilité d'agir en dehors de soi-même suppose quelque qualité cognoscitive. C'est ici un principe à retenir en vue de nos causeries ultérieures. Le Végétal en est évidemment dépourvu.

17. — a) GAMA : N'oubliez pas, très cher, la mise au point précédente, concernant l'activité immanente (8B). Je crois toutefois entrevoir une distinction assez subtile, entre « agir en soi-même » et « agir sur soi-même ».

b) Nous pourrions dire que lorsque l'activité immanente se développe à l'intérieur du sujet, avec l'incapacité radicale de s'exercer sur soi-même (ce qui est le cas pour les « propriétés » du végétal), alors il n'y a pas « l'agir ».

c) Que si au contraire l'activité immanente se déroule à l'intérieur du sujet, mais avec la possibilité de se retourner sur soi-même, d'exercer cette activité sur cette même activité, — considéré à l'instar d'un objet distinct, — il y a alors « l'agir ». Ceci en rapport avec « le réfléchir » sur notre propre réflexion.

18. — a) KAMA : Magnifique, très cher ! Aussi puis-je terminer notre causerie par les deux dernières conclusions sur la matière analysée : la « vie » suppose (ou du moins doit coïncider avec) un principe de qualités cognoscitives. Le végétal, privé qu'il est de pareil principe, ne peut être qualifié de « vivant ». b) L'assimilation et la reproduction propres au végétal, supposent un principe spécial, qui n'a pas été révélé chez le minéral. Ce principe, qui est *Yāme* ou forme substantielle du végétal, s'appelle « viridité » en philosophie bantu-rwandaise. Ce principe de l'activité végétale surgit par germination et s'évanouit par sécheresse.

GAMA : *Le résultat, comme vous le voyez, très cher, valait la peine que nous nous sommes imposée*³³³.

Plusieurs observations peuvent être faites, relativement à cet extrait. Retenons-en quatre : (1) Alexis Kagame recourt au dialogue. Ce mode rédactionnel/communicationnel est connu et reconnu dans la tradition philosophique. Il était particulièrement affectionné par Platon.

(2) A. Kagame reconnaît la possibilité pour chaque pôle civilisationnel d'avoir un point de vue sur les choses ainsi que la liberté de l'exprimer. D'où cette affirmation : « *Le végétal n'est pas « vivant » en philosophie bantu-rwandaise* »³³⁴.

(3) A. Kagame élabore une philosophie vitaliste au sens d'André Lalande³³⁵. Celle-ci ne voit pas un arbre comme un simple « vivant » dans la nature. La signification de l'arbre dans la philosophie vitaliste rwandaise est plus profonde en ce sens que ce végétal est doté d'une âme. En l'intégrant, on éviterait de détruire les forêts pour enfin subir les méfaits du dérèglement climatique. En cela Kagame est un précurseur de l'écologie³³⁶. Il convient de rappeler que cette conception vitaliste des végétaux ne se limite pas au Rwanda. Chez les bamilékes, populations habitants les hautes terres de l'Ouest Cameroun on parle de « forêts sacrées »³³⁷, d'« arbres sacrés » aux pieds desquelles on fait des sacrifices. En langue Yemba³³⁸, certains arbres sont d'ailleurs appelés Ndem qui veut dire Dieu. Autre parallèle, les feuilles d'arbres sont appelées Fu'uh. Le même mot désigne le remède. Par-delà l'athéisme triomphant des Modernes, la vision kagaméenne qui consiste à attribuer une âme aux végétaux intéresse la philosophie en sens qu'elle peut servir de fondement à une éthique écologique, par temps où la nature s'est rebellée contre les assauts destructeurs de l'homme sur la biodiversité.

³³³ A. Kagame, *La philosophie bantu-rwandaise de l'être*, pp. 7-13.

³³⁴ *Ibid.*, p. 7.

³³⁵ Selon A. Lalande, le vitalisme désigne toute « *Doctrine admettant que les phénomènes de la vie possèdent des caractères sui generis, par lesquels ils diffèrent radicalement des phénomènes physiques et chimiques ainsi que l'existence d'une « force vitale » irréductible aux forces de la matière inerte* ». Cf. A. Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Quadrige/PUF, 1997, p. 1214.

³³⁶ Au terme « vivant », l'auteur préfère parler d'« assimilation » qu'il définit comme la « *propriété grâce à laquelle le végétal introduit en lui des matières extérieures, les soumet à une action chimique interne, et les transforme en sa propre substance* ». Il veut par-là affirmer que les végétaux ne grandissent pas seulement par absorption des nutriments tirés du sol mais qu'ils sont mus par un principe intérieur et supérieur : l'âme. Cf. A. Kagame, *Ibid.*, p. 5.

³³⁷ C'est d'ailleurs dans ces forêts sacrées (dont l'accès est strictement interdit aux personnes non descendantes de la lignée royale) appelées Lefem et recouvertes d'arbres dotés de pouvoirs surnaturels que les rois sont initiés pendant neuf mois, neuf semaines ou neuf jours selon leur degré de puissance. La période d'initiation est appelée Lakaam. Elle est bien différente du lieu de son accomplissement (Lefem).

³³⁸ Le yemba désigne la langue parlée par les populations de Dschang, département de la Menoua, région de l'Ouest Cameroun.

(4) Kagamé est un précurseur du kemétisme et de l'Afrocentricité par sa posture philosophique marquée par la nécessité de redéfinir l'Universel philosophique comme une somme des particuliers philosophants et aussi peut-être par le choix des mots. Ainsi, Kama en posture de sage, est celui qui enseigne Gama. Simple coïncidence ou choix délibéré ? Nos recherches n'ont pas permis de nous prononcer avec certitude. Toujours est-il que Kama fait penser au terme Kama que les kamites ou les afrocentriques utilisent pour désigner l'Afrique.

3.4. Sur les rapports entre la Négritude et l'Afrocentricité

Le néologisme Négritude a été créé au début des années 30 par le poète martiniquais Aimé Césaire. Le concept devient un mouvement littéraire avec Léon-Gontran Damas et Léopold Sédar Senghor. Il y a quelques nuances de forme qu'apporte chacun des trois théoriciens. Mais le fond est le même, à savoir, porter le Nègre au stade d'acteur dans la civilisation universelle. Il s'agit de rompre les attaches de la primitivité et de la sous-humanité à laquelle l'homme noir est réduit depuis des siècles. Pour Senghor, « *la négritude est donc l'ensemble des valeurs de civilisation du monde noir, telles qu'elles s'expriment dans la vie et les œuvres des Noirs* »³³⁹. C'est Aimé Césaire, la Négritude désigne en premier lieu le rejet de l'assimilation.

En effet, le succès qu'a connu la Négritude sur le plan culturel est intrinsèquement lié à la création de la revue, *Présence africaine* fondée par Alioune Diop en 1947³⁴⁰. Paraissant simultanément à Dakar et à Paris, *Présence africaine* publie des textes dont la grande force théorique fera bouger les lignes tant sur le plan intellectuel que sociopolitique à travers le monde. *Présence Africaine* est le relais de la pensée des grands intellectuels africains de l'après-guerre, avides qu'ils sont, de faire entendre la voix de l'Afrique dans ce monde encore sous le choc posttraumatique de 39-45. Avec *Présence Africaine* Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor peuvent désormais publier aisément leurs écrits qui, ailleurs, n'auraient pas facilement trouvé éditeur. Placide Tempels était passé à la Rue Descartes avant eux pour publier *La philosophie bantoue*³⁴¹

³³⁹ L. S. Senghor, « Qu'est-ce que la Négritude ? », in *Études françaises*, Volume 3, du 3 au 20 février 1967, p.4.

³⁴⁰ Sénégalais d'origine, Alioune Diop est un intellectuel engagé dans la cause de la libération de l'Afrique. Il va user des armes qui sont siennes : les idées. La création de la Revue *Présence Africaine* et de la maison d'édition éponyme marque un tournant dans la circulation des idées progressistes au sujet de l'Afrique. De Cheikh Anta Diop à Jean Marc Ela en passant par Aimé Césaire, Jean Paul Sartre, les libres penseurs d'ici et d'ailleurs publiaient dans les colonnes de *Présence Africaine* des idées jugées irrecevables ailleurs parce qu'antisystème.

³⁴¹ P. Tempels, *La philosophie bantoue*, *Présence Africaine*, 1947.

Le mouvement de la Négritude ainsi systématisé trouve défenseur y compris hors du cercle communautaire des Noirs. Et c'est ici que réside l'universalisme de ce courant ; car, plusieurs penseurs européens parmi les plus en vue participeront à cette initiative de la Renaissance nègre³⁴². Comme son titre ne l'indique pas, le premier numéro de la revue *Présence Africaine* publie les textes poignants des auteurs africains et non africains.

En procédant à la sociologie de la Négritude, on s'aperçoit que chez Césaire, elle épouse l'universel dans le lien que l'intellectuel martiniquais fait entre la Négritude et la servitude. Pour lui, la Négritude est le cri des asservis qu'il n'est pas juste d'essentialiser à la réduisant exclusivement à la négrité (couleur de la peau). En effet, les opprimés d'alors dépassaient le cadre de la peau sombre. La négritude est donc le cri d'exaspération d'une frange des opprimés qui restent ouverts à ceux qui peuvent les soutenir dans leur combat, ou y trouver le supplément d'âme nécessaire pour engager leur propre libération.

Chez Senghor, l'universel peut être situé à trois niveaux. (1) La préface de son livre *Négritude et humanisme* est rédigée par un non africain et pas des moindres : Jean Paul Sartre. Ce qui est d'ailleurs un signe d'ouverture. (2) Sa propre situation maritale à savoir conjoint d'une blanche. (3) L'œuvre de Senghor est syncrétique en ce sens qu'elle est traversée et travaillée par le métissage qui constituera ce qu'il appelle la « *civilisation de l'universel* »³⁴³.

Dans le registre de l'ouverture de la culture africaine aux autres ou de l'ouverture des Africains aux autres cultures en vue de leur affirmation, l'on peut citer le rôle des idées marxistes chez les intellectuels des années 40 et suivantes. La particularité du socialisme et de sa philosophie (le marxisme) réside dans son internationalisme. L'appel de Marx Engels qui appelaient les prolétaires du monde entier à s'unir a donné lieu à un esprit de solidarité idéologique internationale entre les socialistes et les communistes du monde entier. C'est ainsi que les militants socialistes vont très vite s'inspirer de la critique marxiste du capitalisme pour aider les Noirs à se libérer du colonialisme qui en est le fils légitime. Nous verrons plus loin comment après la Seconde Guerre mondiale, les communistes européens ont aidé les Africains à combattre les colons³⁴⁴. Mais pour l'instant il attellera à montrer les influences du socialisme

³⁴²Parmi les auteurs occidentaux qui ont publié des textes dans *Présence Africaine*, on peut citer J. P. Sartre, P. Eluard, etc.

³⁴³L. Sedar Senghor, « Qu'est-ce que la Négritude ? », in *Etudes françaises*, Volume 3, N°1, février 1967, p.20.

³⁴⁴ Au Cameroun par exemple, c'est un militant communiste français, Gaston Donnat qui a mis sur pied le centre d'études marxistes qui a formé les premiers syndicalistes camerounais ainsi que les leaders historiques du nationalisme camerounais.

sur la formation de la conscience nègre. Ici, le travail de l'Union Inter-coloniale a été déterminant. C'est cette école militante qui a formé les premiers communistes issus des colonies. Ces derniers, lesquels vont fonder ensuite les mouvements et organisations propres des colonisés tel quel l'Etoile Nord-Africaine avec les Algériens Hadj Ali Abdelkader et Messali Hadj.

C'était aussi l'époque où le Dahoméen Tovalou Quénou animait en France la Ligue Universelle de Défense de la Race Noire et publiait le journal « *Continents* » qui dénonçait les injustices dont les Noirs étaient victimes en France et avançait l'idée de l'identité culturelle noire. Tovalou Quénou partit faire une tournée de propagande en Afrique. Il fut arrêté et assigné à résidence surveillée à Lomé. C'est dans ce contexte de répression que Lamine Arfan Senghor créa en 1926 le Comité de Défense de la Race Noire (CDRN) qui regroupait tous les travailleurs noirs en France (Antillais et Africains). L'historiographie n'a pas suffisamment rendu justice à Lamine Arfan Senghor. Et pourtant, il constitue l'un des grands précurseurs de la Négritude. Nous reviendrons largement sur son œuvre pour mieux situer la Négritude dans son contexte de naissance afin de mieux apprécier sa portée philosophique, en rapport avec notre travail.

En effet, un quart de siècle avant Nations nègres et culture, Lamine Arfan Senghor, écrivait déjà:

*L'Africain a ses coutumes et ses traditions séculaires, il a son histoire. Tandis que les Gaulois et les Germains n'étaient que des barbares, resplendissait déjà sur les bords du Nil une belle civilisation qui a laissé des empreintes profondes dans le processus de transformation des sociétés européennes. Dans de pareilles conditions, il est logique, il est légitime pour les Nègres de poser la question de leur liberté et de leur indépendance, d'aspirer à une vie nationale propre. Du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, tous les Nègres d'Afrique en font désormais leur mot d'ordre de combat*³⁴⁵.

Autant dire que le mouvement pour l'émancipation des peuples de couleur dont l'Afrocentricité représente le visage contemporain est déjà centenaire. Il importe de noter également que cette quête d'affirmation de soi a évolué en dents de scie puisqu'il devait s'ajuster au gré des atermoiements de l'histoire constituante. La saisie de cette procession libératrice serait incomplète sans la présentation d'une séquence importante : la conférence de Berlin.

³⁴⁵ L. Arfan Senghor, *Race Nègre*, n°3, 1927, p.9.

3.5. Les Kamites vus par les Grecs Anciens : Diodore et Hérodote

En remontant jusqu'à la Grèce antique qui a été présentée pendant des siècles comme étant « Berceau de la civilisation mondiale » on s'aperçoit que la question qu'« est-ce qu'être Africain ? » se posait déjà. Les premiers reconnaissaient la spécificité des Africains et l'avancée de leur civilisation. Les écrits d'Hérodote, de Diodore³⁴⁶, etc., reconnaissent que les Africains constituaient un peuple aux traits ethniques différents des leucodermes mais étaient des dépositaires d'un savoir, d'une métaphysique, des techniques et des arts. Aujourd'hui, on en est bien loin. L'être-au-monde de l'Africain se fait aux antipodes de ce qu'ont pu dire Hérodote et compagnie sur ce peuple. Qu'est-ce qui s'est donc passé entretemps ?

Après le déclin de la civilisation égyptienne, les vagues de colonisation successives (perse, macédonienne, romaine, arabes, turque, française puis anglaise) ont détruit les prouesses techniques, l'organisation sociale, renverser l'échelle des valeurs des premiers Africains. Les bibliothèques égyptiennes ont été pillées. Les traces théoriques de la philosophie, de la médecine, de l'architecture, du droit, etc., constituées depuis des millénaires ont donc disparu. Les occupants successifs de l'Egypte post-pharaonique ont dû réécrire l'histoire par effacement de la contribution des Noirs. Achille Mbembe rappelle à juste titre que « *la colonisation, quant à elle, ne fut pas qu'une technologie, ni un simple dispositif. Elle ne fut pas qu'ambiguïtés. Elle fut aussi un complexe, un échafaudage de certitudes les unes les plus illusoires que les autres : la puissance du faux* »³⁴⁷. Dans cette logique de falsifier pour exploiter, l'Africain cesse d'être ce qu'il était sous la plume de Strabon, Diodore, Hérodote et autres savants de l'Antiquité. Le Kamite aux attributs reconnus dans l'Egypte ancienne devient le nègre c'est-à-dire une masse de chair sans (auto)conscience et donc la peau sombre rappelle les ténèbres. Le bâtisseur des pyramides devient le porteur de fagots de cannes à sucres, des balles de tabac. Par un extraordinaire retournement de perception, ceux vers qui les Occidentaux accouraient hier pour apprendre les mathématiques, la physique, la philosophie etc., deviennent des inaptes intellectuels. Pour les besoins de la cause, le lien entre ces derniers et les singes est rétabli. Désormais, dans les écrits sur l'Afrique, dominant des représentations négatives sur un « *continent dans l'enfance* » bien que le

³⁴⁶ C. A. Diop, *Nations nègres et culture. De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique d'aujourd'hui*, Paris, Présence Africaine, Tome I, troisième édition, pp. 35-48.

³⁴⁷ A. Mbembe, *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, La Découverte, 2013, p. 15.

plus vieux du monde, caractérisé par les trois Parques mortelles de Malthus : les guerres, les épidémies et les famines »³⁴⁸.

Autrement dit, même l'humanité du nègre est niée. Frantz Fanon le résume dans ces mots : « *L'apparition du colon a signifié synchrétiquement mort de la société autochtone, léthargie culturelle, pétrification des individus* »³⁴⁹. L'Africain est donc dans une quadrature du cercle. Réduit en esclavage ou en liberté conditionnée, il doit affronter le regard de l'autre qui lui dit, parfois au fer, ce qu'il est : un sous-homme, que la couleur noire de sa peau symbolise le négatif dans tous les aspects. A savoir l'irrationnel (les ténèbres, l'obscurité), la sorcellerie (magie noire), l'immoralité (avoir un cœur noir) ... L'apparition, avec la traite négrière et la colonisation, de ces stéréotypes raciaux « Blancs » et « Noirs » pour nommer génériquement les colonisateurs, considérés comme supérieurs, et les colonisés a été à la source de moult incompréhensions³⁵⁰, reconnaît Amadou Moktabah, ex directeur de l'Unesco dans sa préface du tome I de l'Histoire générale de l'Afrique.

Sir Alan Burns ajoute que :

*Le préjugé de couleur n'est rien d'autre qu'une haine irraisonnée d'une race pour une autre, le mépris des peuples forts et riches pour ceux qu'ils considèrent comme inférieurs à eux-mêmes, puis l'amer ressentiment de ceux contraints à la sujétion et auxquels il est souvent fait injure. Comme la couleur est le signe extérieur le mieux visible de la race, elle est devenue le critère sous l'angle duquel on juge les hommes sans tenir compte de leurs acquis éducatifs et sociaux. Les races à peau claire en sont venues à mépriser les races à peau sombre, et celles-ci se refusent à consentir plus longtemps à la condition effacée qu'on entend leur imposer*³⁵¹.

C'est donc une Afrique déshumanisée et désubstantialisée par les hordes esclavagistes, éreintée par la boulimie des colonisateurs, étreinte par le droit léonin et constricteur des appareils idéologiques de la mondialisation capitaliste (Organisation mondiale du commerce, Organisation mondiale de la santé, Conseil de sécurité, Cour pénale internationale), enserrée par les institutions financières multilatérales (Fonds monétaire international, Banque mondiale), confinée à l'angle mort des médias *mainstream* qui doit se bâtir une identité et une personnalité dans le village planétaire. Ainsi, « *dans un monde où la suprématie blanche*

³⁴⁸ Ph. Hugon, *L'Afrique. Défis, enjeux et perspectives en 40 fiches pour comprendre l'actualité*, Eyrolles, 2017, p. 15.

³⁴⁹ F. Fanon, *Les damnés de la terre*, p.95.

³⁵⁰ J. Ki-Zerbo (dir), *Histoire générale de l'Afrique, Méthodologie et préhistoire africaine*, tome I, Editions Unesco, 1980, p.10.

³⁵¹ A. Burns, *Le préjugé de race et de couleur*, Paris, Payot, 1949, repris par F. Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Seuil, 1971, p.126.

représente une composante majeure de la société, de la culture, ainsi que de la pratique politique »³⁵², que reste-t-il de spécifique à l'Afrique et à l'Africain ?

Malgré l'adversité et les chocs et assauts aujourd'hui millénaires, il existe des spécificités africaines qui en constituent l'identité inaliénable. Il y a en prime sa philosophie holistique dans la vision et synthétique dans la démarche. Cette approche synthétique induit une logique holistique dans la cosmogonie, l'anthropologie, la spiritualité, l'organisation de la cité... Rien de surprenant qu'il existe une relation fusionnelle entre l'homme et l'univers. Il y a chez l'Africain, des allers retours incessants, voire une Union sacrée entre la nature (intérieure, extérieure) et le Sacré. Cela se vérifie non seulement dans les mythes, contes et légendes où les forces de la nature (eau, air, vent, feu) occupent une place prépondérante mais également dans la spiritualité qui introduit la nature et ses composantes dans le registre du sacré. Ici, chaque espèce, du plus petit au plus grand garantit l'équilibre et doit être protégé pour préserver l'équilibre global. Sur le plan métaphysique, l'Africain n'hésite pas à introduire les végétaux, animaux et minéraux dans le registre élargi des divinités. Ce qui n'est autre chose que l'animisme si caractéristique de l'Africain et dont l'auteur de *Le miraculé de Saint-Pierre*³⁵³ nous rappelle la devise : « Dieu est en chaque chose, Dieu est partout »³⁵⁴. Gaston Paul Effa précise qu'affirmer que Dieu est partout veut aussi et surtout dire qu'« il est en chacun ».

En fait, appliqué dans l'univers restreint des humains, cette conscience de l'altérité en tant que sous-ensemble du divin est le fondement de la légendaire hospitalité africaine. La philosophie qui en découle est que nous sommes tous les invités de la terre qui, dans sa grande hospitalité nous offre le gîte et le couvert. On comprend aisément que la terre intègre le panthéon élargi des divinités dans certaines religions africaines. Les bamilékes de l'Ouest Cameroun attribuent d'ailleurs le même nom à Dieu et à la terre : « Nsi ». Cette symbiose est ainsi résumée par Frantz Fanon « Nous sommes dans le monde. Et vive le couple Homme-Terre ! »³⁵⁵.

L'identité africaine transparaît également dans cette extraordinaire capacité à sublimer les difficultés. Imagine-t-on le nombre de suicides qu'on aurait eu dans les plantations et dans les maisons des négriers au temps de l'esclavage si les captifs, réduits à de simples biens

³⁵² Molefi Kete Asante, *L'Afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine*, traduction Iterou Ogowe, Maine-buc, 2012, p.38.

³⁵³ G.P. Efa, *Le miraculé de Saint Pierre*, Gallimard, 2017.

³⁵⁴ G.P. Efa, Magazine Show, Cultures et spectacles, N°11, 2017, p. 38.

³⁵⁵ F. Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Seuil, 1971, p. 134.

meubles animés, corvéables et malléables à souhait n'avaient pas une énergie intérieure de résilience à toute épreuve ? Au lieu de se suicider, ils ont inventé des chants³⁵⁶ qui rythmaient la cadence de leur corps, véritable machine à produire des biens d'Autrui et pour Autrui. L'identité africaine fait également corps avec le pardon et l'amour qui sont au fondement de l'humanisme. La preuve, l'Afrique a ouvert ses temples égyptiens aux étrangers qui y ont puisé science, technique et spiritualité. Une fois retournés, les hôtes ne se contenteront pas de falsifier l'histoire, ils porteront l'ingratitude au zénith en niant l'humanité de ceux qui les y ont accueillis, nourris et enseignés. Malgré toutes ces atrocités, l'Africain les pardonne et les aime.

À l'opposé du consumérisme, l'identité africaine se traduit dans une certaine frugalité qui consiste à produire, consommer, économiser et dépenser par nécessité et non par essence. L'Afrique n'est-il pas ce continent où l'on s'épanouit avec le minimum ? Où on offre souvent à autrui le seul bien que l'on possède parce qu'ici les adages selon lesquels « *il y a plus de bonheur à offrir qu'à recevoir* », « *quand il y en a pour un il y a pour tous* »³⁵⁷ traversent toutes les traditions ? Tant et si bien que la nourriture est servie et consommée à plusieurs dans la même assiette. Chez les Fangs-Bétis-Bulu³⁵⁸ du Cameroun, le vin de palme (*Meyok Melen*) est consommé dans la même calebasse. Effectuer le partage, même à parts égales du vin de palme pour que chaque membre de la communauté ait sa quantité et la consomme individuellement fera naître toute sorte d'interrogations et de suspicions. Autrement dit, cet esprit de différenciation sera mal perçu et reçu dans la communauté. Il en est de même si du retour d'une partie de chasse, le chasseur dépèce le gibier et procède au partage avant cuisson. Il subira les foudres des membres de la collectivité et sans doute des ancêtres qui ne toléreront pas une telle logique de division qui est manifestement contraire aux us et coutumes du terroir et donc nécessairement importé d'ailleurs.

Sur le plan de l'anthropologie culturelle, l'autre trait caractéristique de l'Africain est à trouver dans l'usage du mot « frère ». Que ce soit sur le continent ou dans la diaspora, « mon frère », « ma sœur » font partie intégrante du dialogue intra/inter africains. Leur usage dépasse le cadre de la solidarité familiale, micro nationalitaire pour s'appliquer à tout Africain quelle

³⁵⁶L. S. Senghor rappelle cette contribution artistique africaine dans son article Qu'est-ce que la Négritude. Il y ajoute le jazz, mais aussi le surréalisme. Il rapporte d'ailleurs une conversation entre lui et Pablo Picasso à qui il avait, en compagnie de Pedro Florès, rendu visite. Le célèbre peintre, révèle Senghor, avait avoué ne pas capable d'estimer ce que l'Afrique apporte dans son art, tant la contribution du continent « sauvage » y est inestimable. Senghor, « *Qu'est-ce que la Négritude ?* », p.14.

³⁵⁷Cet adage est présent dans presque toutes les langues africaines et est au fondement de l'hospitalité et de la générosité légendaire africaine.

³⁵⁸ Les Fang-Béti-Bulu sont installés dans les régions de Centre, du Sud et l'Est Cameroun.

que soit son origine. Cette forme particulièrement haute de la fraternité africaine se perçoit mieux dans plusieurs langues africaines où les mots oncle, tante, cousin, neveu, nièce n'ont pas d'équivalences. Jean Louis Ndongmo le confirme dans son célèbre poème intitulé « *Village natal* » dont la découverte de quelques vers vaut un détour :

*Ici, je suis chez moi
Je suis vraiment chez moi
Les hommes que je vois
Les femmes que je croise m'appellent leurs fils
Et les enfants leurs frères
L'herbe que je foule reconnaît mes pas
Le chien n'aboie pas
Mais remue sa queue en signe de reconnaissance³⁵⁹*

Ce qu'exprime Jean Louis Ndongmo peut être rapidement rangé dans le registre de la fiction à laquelle se rapporte le procédé littéraire choisi. Or il convient de préciser que l'auteur de ses vers lyriques n'est pas un poète, mais un géographe. Ce détail permet d'ajuster l'angle de perception de ses écrits. Ce poème est une traduction scripturale des sociétés camerounaises originales. Il en ressort que l'enfant appartient à la collectivité c'est pourquoi chaque père ou mère l'appelle « mon fils ». On y retrouve aussi une fraternité transgénérationnelle à travers le vers « *Et les enfants m'appellent leur frère* ».

De toute évidence, contrairement aux mythes du nègre fainéant omniprésent dans la littérature et les films d'Hollywood, l'Africain se singularise non seulement par cet esprit de travailleur infatigable, mais par la fierté avec laquelle il fait souvent don de sa production. Il suffit de sillonner l'Afrique profonde pour se rendre compte de l'hospitalité des gens que l'on rencontre pour la première fois et de l'empressement avec lequel ils offrent à boire ou à manger à leur hôte à qui on ne demande l'objet de la visite qu'après l'avoir bien reçu. Frantz Fanon rapporte une confidence que lui a faite un de ses amis qui enseigna aux États-Unis d'Amérique en ces termes : « *Les nègres en face des Blancs constituent en quelque sorte l'assurance sur l'humanité. Quand les Blancs se sentent par trop mécanisés, ils se tournent vers les hommes de couleur et leur demandent un peu de nourriture humaine* »³⁶⁰. On ne peut pas être plus clair.

³⁵⁹ Le poème du poète et géographe camerounais, Jean Louis Ndongmo a été repris par, Kesteloot Lilyan, dans l'Anthologie intitulée : *Neuf poètes camerounais*, Clé, 1971.

³⁶⁰F. Fanon, *Les damnés de la terre*, pp.136-137.

Ce corpus de valeurs, les africains le doivent à leurs plus lointains ancêtres égyptiens. Ayant longtemps étudié l’Egypte, Christian Jacq le résume magistralement comme :

Le pays aimé des dieux. Une terre d’eau et de soleil, où les mots rectitude, justice et beauté avaient un sens et s’incarnaient dans le quotidien. Une terre où l’au-delà et l’ici-bas étaient sans cesse en contact, où la vie pouvait renaître de la mort, où la présence de l’invisible était palpable, où l’amour de la vie et de l’impérissable élargissait le cœur des êtres et le rendait joyeux³⁶¹.

Christian Jacq, à travers cet extrait aide à comprendre quelques traits de caractères de l’Africain à savoir l’origine de leur joie parfois face aux épreuves épouvantables, leur amour de soi et de l’autre et surtout l’impératif du respect de la parole donnée. Evidemment, ce n’est pas dans la société les villes occidentalisées de l’Afrique actuelle ni chez certains gardiens supposés de la tradition plus imprégnés de la culture étrangère que celle qu’ils sont censés garder qu’il faut aller palper ce qui vient d’être présenté dans les lignes qui précèdent. Ces éléments qui constituent la personnalité culturelle africaine doivent être expérimentés dans les villages et les palais des rois, notables, patriarches et autres vrais gardiens de la tradition.

Outre C. Jacq, Cheikh Anta Diop aide à comprendre certains traits caractéristiques de l’identité africaine, notamment l’hospitalité et la générosité qui en est simultanément le pendant et la conséquence. A la question d’où l’Africain tire-t-il sa générosité ? Diop répondrait : « *de l’abondance des ressources de la vie qu’il trouva à l’origine dans la vallée du Nil, depuis les Grands lacs jusqu’au Delta* »³⁶². Pour Cheikh Anta Diop, le sens du partage qui caractérise l’Africain depuis des millénaires s’explique par l’abondance qui caractérisait la société de leurs lointains ascendants. Il ajoute d’ailleurs que : « *le caractère sédentaire et agricole de celle-ci, les conditions spécifiques de la vallée du Nil vont engendrer chez l’homme, c’est-à-dire chez le Nègre, une nature douce, idéaliste et généreuse, pacifique et imbue d’esprit de justice, gaie* ». Et l’on qu’on sait depuis Karl Marx que l’infrastructure détermine la superstructure, à savoir que les conditions sociales des hommes influencent considérablement leur façon de penser et d’agir, la thèse de Diop devient légitimement défendable parce qu’historiquement et anthropologiquement documentée. Il n’est qu’à voir la cupidité et la conflictualité qui s’emparent des hommes lorsque les ressources qu’ils avaient en partage se raréfient.

³⁶¹ C. Jacq, *Ramsès. Le fils de la lumière*, Robert Laffont, 1995, p.8.

³⁶² C. Anta Diop, *Nations nègres et culture. De l’antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l’Afrique noire d’aujourd’hui*, tome I, Présence Africaine, troisième édition 1979, p.173.

Pour récapituler, on dira que l'identité africaine véritable est donc humanisme concret, communion entre l'Homme, Dieu, la Nature, la Justice, sens de l'honneur, respect de la parole donnée, respect des ancêtres, solidarité et par-dessus tout, vitalisme dont le pendant religieux est l'animisme, c'est-à-dire fusion entre soi, la nature et ses composantes qu'elles soient humaines, végétales, minérales...

Ce corpus axiologique se retrouve aussi bien en Afrique de l'Ouest que centrale ou du Sud, indépendamment de la langue parlée ou du niveau économique ou du régime politique en place. La place de choix accordée aux vieillards en raison d'innombrables savoirs accumulés au fil des ans est symptomatique de la place de la sagesse en Afrique. Une Afrique où les différends sont réglés depuis les temps immémoriaux sous l'arbre à palabres où les jurés ne cessent de rappeler que « *l'Homme c'est sa parole* ». Les membres de ce collège n'ont jamais fait une école classique de droit. Ils ignorent tout des traités du droit positif, mais restent viscéralement attachés à ce qui constitue à leurs yeux la Justice suprême avec ses principes que sont : ne jamais attenter à la vie d'Autrui et à sa chose, veiller au respect des équilibres sociaux. Ceci sous l'œil arbitral des ancêtres qui veillent sur les vivants qu'ils n'ont pas quittés parce que « *les morts ne sont pas morts [...]* » selon les mots de Birago Diop. Ce d'autant plus que « *Ceux qui sont morts ne sont jamais partis. Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire. Et dans l'ombre qui s'épaissit* »³⁶³. B. Diop ajoute dans le poème *Le souffle des ancêtres*, qu'« *Ils sont dans l'arbre qui frémit, Ils sont dans le bois qui gémit, Ils sont dans l'eau qui coule, Ils sont dans la case, ils sont dans la foule, Les morts ne sont pas morts* »³⁶⁴.

Ainsi on le voit, le choc avec l'extérieur a considérablement modifié l'être-au-monde de l'Africain. Le « *complexe impérialo-culturel* »³⁶⁵ de la mondialisation continue d'atomiser les identités. Au lieu d'une hybridation qui permettrait d'obtenir une identité globale/mondiale, somme des identités singulières des différents peuples, on assiste à une raison d'airain identitaire. Mais la phagocytose de l'identité africaine n'est pas encore totale. Difficile de préjuger de quoi demain sera fait en la matière.

³⁶³ *Leurres et lueurs* de B. Diop, Le texte est une ode à l'immortalité de l'homme en Afrique. Ici, l'homme porte en lui une part du divin que rien n'entame, même pas la mort de l'enveloppe physique. De ce fait, B. Diop consacre l'animisme. Car s'il y a une part du divin dans les animaux, les végétaux et les minéraux, ceux-ci méritent une attention qui doit transcender le rapport utilitaire que l'homme entretient avec ces entités.

³⁶⁴ B. Diop, *Leurres et lueurs*, Présence Africaine, 1960. Voir : <file:///C:/Users/computer/Downloads/birago-diop-le-souffle-des-ancetres-du-recueil.pdf>.

³⁶⁵ Mongo Béti, *Main basse sur le Cameroun*, Paris, François Maspero, 1972, p. 32.

Face à la déferlante des théories sur-mesure qui tentaient bon an mal an de construire un narratif misérabiliste au sujet de l'Afrique, des intellectuels du continent ont engagé plusieurs chantiers intellectuels afin de faire entendre la voie de l'Afrique à travers une réécriture de l'histoire. Il s'agissait pour ses précurseurs de l'Afrocentricité, de pouvoir affirmer la personnalité scientifique et l'indépendance culturelle de l'Afrique. Ce sans quoi l'indépendance politique restera une coquille vide puisque les dirigeants sans repères culturels retourneront aussitôt dans la case du colonialisme, faute d'issues théoriques balisées et éclairées par les lumières des scientifiques endogènes. Car il est avéré que l'asthénie théorique expose le sujet à toutes sortes d'aventures doctrinale et idéologique ; comme la girouette exposée au vent en suit la direction.

L'on comprend aisément pourquoi lorsque le projet d'écriture de l'Histoire générale de l'Afrique, des personnalités scientifiques est envisagé après les indépendances, des intellectuels africains de haut vol telles que Amadou Moutar Mbow du Sénégal, Joseph Ki-Zerbo de la Haute-Volta (aujourd'hui Burkina Faso) et Jean Pliya du Dahomey (aujourd'hui Bénin) ont rapidement indiqué leur disponibilité pour en assurer la coordination. Ces éminents professeurs ont travaillé dans deux directions. En première instance, ils se sont organisés pour définir des programmes conformes à l'histoire de l'Afrique et pour élaborer des modèles de fiches pédagogiques. En deuxième instance, ils se sont organisés pour mettre la pression sur leurs gouvernements respectifs. Deux objectifs étaient visés : faire partager aux membres des gouvernements la nécessité de reconstruire la mémoire historique et la conscience de l'Afrique.

Un tantinet prophétique, Marcus Garvey lance : « *soyez aussi fiers de votre race que vos pères l'étaient au temps jadis !* »³⁶⁶. Par ces mots, Marcus Garvey devient sans ambages le chantre de la centralité de l'Afrique. Son projet de sionisme noir ou pan-négrisme, est l'embryon de l'Afrocentricité qui nous intéresse dans ce travail. Doumbi Fakoly, auteur de *Cheikh Anta Diop expliqué aux adolescents*, présente d'ailleurs Marcus Garvey comme « *le père fondateur* »³⁶⁷ du recentrement de l'Afrique. Il ne saurait en être autrement lorsqu'on note le caractère plurisectoriel de l'œuvre de l'œuvre de Garvey. La plume de ce journaliste de profession était au service de la cause noire à laquelle il a d'ailleurs consacré un journal au titre assez explicite : *The Negro World*. Aussi a-t-il multiplié les projets sur le plan économique pour

³⁶⁶ A. J. Garvey, *Marcus Garvey, Un homme et sa pensée. Philosophie et réflexions*, Editions caribéennes, 1983, p.90.

³⁶⁷ Doumbi Fakoly, *Cheikh Anta Diop expliqué aux adolescents*, Menaibuc, p.18.

rendre aux négro-africains leur dignité et leur humanité. La philosophie politique de Garvey se trouve largement précisée à savoir théoriser et creuser réellement les sillons de liberté des Africains et défendre leurs libertés sur la scène nationale américaine et internationale. Armé d'une foi que seule la justesse de la cause défendue procure, Garvey lança en direction de ses frères négro-africains : « *L'histoire de votre passé est belle, et celle que nous construisons étonnera le monde de demain* ³⁶⁸ ».

Au regard de la suite que prendra la lutte pour l'affranchissement des Noirs, il n'est pas exagéré d'affirmer que la philosophie de Garvey a fait école, du moins sur les plans politique et culturel. Une décennie après la théorisation du garvéisme du reste largement diffusé dans les milieux afro, une sorte de Conscience noire se constitue. Après la Seconde Guerre mondiale, apparaît le mouvement de la Négritude qui est un courant intellectuel (littéraire) et politique, rassemblant des écrivains noirs francophones, dont Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Léon-Gontran Damas, Guy Tirolien, Tchicaya U Tam'si et Léopold Congo-Mbemba. Il trouve ses prémices chez Leo Frobenius, ethnologue allemand, qui avait publié dès le début du 20^e siècle, plus précisément en 1903 un ouvrage pionnier intitulé *Histoire de la civilisation africaine*, décrivant l'Afrique comme un continent hautement civilisé, à l'inverse de l'idéologie coloniale qui plastronnait d'avoir apporté la « civilisation » au monde « sauvage ». Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor s'y référaient explicitement. Lié à l'anticolonialisme, le mouvement influence par la suite nombre de personnes proches du nationalisme noir. Tant et si bien que le *Black nationalism* s'est étendu bien au-delà de l'espace francophone.

Parlant de Négritude, indiquons que le concept fut forgé en 1935 par Aimé Césaire dans le numéro 3 de la revue des étudiants martiniquais *L'Étudiant noir*³⁶⁹. D'après Senghor, la Négritude est l'ensemble des valeurs culturelles de l'Afrique noire et un fait, une culture. C'est l'ensemble des valeurs économiques, politiques, intellectuelles, morales, artistiques et sociales des peuples d'Afrique et des minorités noires d'Amérique, d'Asie et d'Océanie³⁷⁰. Le mouvement est porté par la revue, *Présence africaine* fondée en 1947³⁷¹.

³⁶⁸ Amy Jacques Garvey, *Ibidem*.

³⁶⁹ Il est repris par Léopold Sédar Senghor dans ses *Chants d'ombre* publié en 1948.

³⁷⁰ L. S. Senghor, « Qu'est-ce que la Négritude ? », in *Etudes françaises*, Volume 3, N°1, février 1967.

³⁷¹ *Présence Africaine* fut fondé en 1947 en France par l'intellectuel sénégalais Alioune Diop entendait doter les négro-africains ainsi que tous les antiracistes sur le territoire français d'une tribune pour contrer l'idéologie dominante et faire entendre le son de cloche de l'Afrique. *Présence Africaine* opère en format livre (édition *Présence Africaine*) et en format journal (*Revue Présence africaine*).

Dans la même période, le Belge Placide Tempels publie sa *Philosophie Bantoue*. Si le livre se veut avant tout ethnographique en ce sens qu'il n'inscrit pas l'Afrique dans le cours global des idées philosophiques, mais en fait une particularité qu'il conviendrait pour ses compatriotes de connaître pour mieux aborder les Africains, la *Philosophie bantoue* finit par produire un effet inattendu et non escompté par son auteur. Au départ, il voulait présenter une philosophie *sui generis* chez les Africains, et qui, en tant que tel ne devait ni être confondue, ni prétendre au statut de la philosophie telle qu'elle existe en Occident. À l'arrivée, le livre est comme un Brevet des capacités philosophiques nègres. Pour les Africains, l'évocation de la philosophie bantoue par le religieux belge, dans une logique performative, la rend effective. Il n'est plus question de la problématique mais d'en apporter les éléments probants. Mythes, contes et autres légendes africaines sont exhumés et présentés comme constitutifs de la philosophie africaine. On peut citer dans la foulée les travaux d'Alassane Ndaw, Alexis Kagamé, John Mbiti. Sans qu'ils usent du concept d'Afrocentricité, ces auteurs n'en sont pas moins des précurseurs. Certes, selon la hiérarchie heuristique de Molefi Kete Asante, ces auteurs restent encore au niveau de l'« africanité » qui est « essentiellement la façon dont les Africains, tous les Africains vivent en accord avec leurs coutumes, leurs traditions et tout ce qui émane de leur société d'origine »³⁷². Mais, ils préfigurent déjà le nécessaire recentrage de l'Afrique.

Réduite en objet dans l'activité philosophie depuis le 15^{ème} siècle, l'Afrique devient sujet et les Africains acteurs. Les critiques de leurs contemporains et successeurs les jugent, parfois sans appel comme des acteurs de l'ethnophilosophie et Marcien Towa dira qu'ils ont trahi à la fois l'ethnologie et la philosophie en prenant des libertés vis-à-vis de l'observation assidue qui caractérise la première et de la critique qui donne à la deuxième ses lettres de noblesse. Rien n'y fait. Comme *Les présocratiques*³⁷³ ne peuvent être exclus de l'histoire de la

³⁷² Molefi Kete Asante, *L'Afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine*, Menaibuc, 2013, traduction de l'original *Afrocentricity and the ideology of african renaissance*, MKA Institute, 2012 par Iterou Ogowe, p.17.

³⁷³ Contrairement aux critiques de l'ethnophilosophie qui présente cette dernière comme le degré zéro de la philosophie, les historiens de la philosophie occidentale présentent Les présocratiques comme les illustres précurseurs de la discipline. A ce titre, leurs écrits sont abordés non pas sous le prisme du jugement de valeur, mais davantage dans une dynamisme historiciste. L'objectif est de comprendre et non de juger. La différence entre les deux approches étant que la première impose l'humilité tandis que la seconde est hautaine. Son auteur transfère ses zones d'ombre à l'auteur. « Notre fait est de comprendre le moment magique de la naissance avec les présocratiques du logos c'est-à-dire, mais ce n'est qu'un des aspects de ce mot, la mise en ordre des connaissances de manière intelligible par la raison- sur les côtes d'Ionie, en Asie Mineure, à la fin du VII^{ème} et début du VI^{ème} siècle », Cf. Y Battistini et O Battistini, *Les présocratiques*, p.3. Le propos ici est de relever que l'ethnophilosophie est un moment de la philosophie africaine et il serait judicieux de revisiter les écrits de leurs auteurs à l'aune de la pensée complexe pour en saisir le philosophème oblitéré par le rationalisme exclusiviste des philosophes de la période dite critique.

philosophie occidentale, les ethnophiles ont apporté, à leur manière, leur contribution à l'écriture et de la constitution de cette discipline en Afrique.

En procédant à une critique de la littérature telle que faite en Afrique depuis les indépendances formelles de 1960, et en proposant de se tourner vers l'Afrique pour y trouver non seulement les sujets d'inspiration, mais aussi des critères de légitimité de la science et de l'art, Ngugi wa Thiong'o semble réhabiliter cette vision des ethnophiles dans son livre *Décoloniser l'esprit*³⁷⁴. Mais il n'est pas question dans cette séquence de nous y appesantir. Il était plutôt question ici de montrer que la centralité africaine³⁷⁵ qui caractérise les œuvres afrocentriques selon Molefi Kete Asante est déjà pleinement à l'ordre du jour chez les ethnophiles qui faisaient de l'Afrique et de ses cultures le centre de leur entreprise heuristique. Parallèlement, une littérature plus incisive se produit.

4. Contributions de : Cheikh Anta Diop, Kwamé Nkrumah et Frantz Fanon dans l'Afrocentricité

Rendu à ce niveau, et pour mieux expliciter le processus qui mène à l'Afrocentricité, trois auteurs méritent d'être évoqués, en raison de la singularité de leurs écrits et de la particularité de leur parcours en tant qu'hommes de pensée que d'action.

4.1. Cheikh Anta Diop, le rédempteur des Humanités nègres

Cheikh Anta Diop est un pur produit de l'université française. Le savant pluridisciplinaire qui a vu le jour au Sénégal inverse les angles de perception et découvre les objets scientifiques dont l'Afrique en est un, à l'envers. En décidant de mettre l'Afrique au Centre plutôt qu'à la Périphérie de son entreprise heuristique, l'auteur de *Nations nègres et*

³⁷⁴ L'approche du penseur kenyan Ngugi wa Thiong'o tranche avec celle de la tendance critique de l'ethnophilosophie. Contrairement aux seconds qui apprécient la philosophie suivant les critères extérieurs, l'auteur des Pétales de sang préfère l'immersion. Il fait le pari qu'il y a de la richesse dans toutes les civilisations et le défi des penseurs est de la découvrir. Le malheur de l'Afrique, selon Ngugi wa Thiong'o à qui l'histoire a donné raison est que le continent est victime d'une extraversion à outrance. Celle-ci a pour conséquence la désertification intellectuelle et morale qui a cours en Afrique où toutes les idéologies s'implantent malheureusement avec la complicité active ou passive des citoyens qui ne savent plus être eux-mêmes. L'Afrique devient le seul continent au monde où l'école est le lieu de la dépersonnalisation de l'apprenant. Cf. Ngugi wa Thiong'o, *Décoloniser l'esprit*, La Fabrique, 2010, p. 34.

³⁷⁵ Il s'agit d'une mutation sur le plan épistémologique. L'objet du connaître n'est plus extra-africain, mais intra-africain. Jusqu'ici, les Africains perçoivent le monde avec les lunettes intellectuelles des autres et en rendent compte dans la langue des Autres. A ces deux biais (perception et restitution) il faut ajouter un troisième qui sert d'ailleurs de lien aux deux autres, il s'agit de l'extranéité de l'objet à connaître.

culture constate que « *la Grèce a pris à l'Égypte tous les éléments de sa civilisation, jusqu'au culte des Dieux et que c'est l'Égypte qui est le berceau de la civilisation*³⁷⁶ ». Il s'agit d'une lame de fond qui va désormais traverser le champ épistémique mondial.

Ces conclusions scientifiquement soutenues et du reste corroborée par les textes anciens d'illustres savants grecs dont Hérodote ne peuvent que bouleverser le landerneau scientifique. Le nègre africain passe sans transition de la Périphérie au Centre des Humanités. Ayant au passage opéré une mue d'objet à sujet. En confondant tous les auteurs qui avaient écrit et soutenu le contraire, Cheikh Anta Diop jette les bases inébranlables de la centralité de l'Afrique. Molefi Kete Asante le reconnaît en ces termes : « *Le regretté Cheikh Anta Diop contribua, plus qu'aucun autre, à l'entreprise de réinsertion de l'Africain comme sujet, dans le contexte de la culture et de l'histoire africaines*³⁷⁷ ».

À côté de celui que nous pouvons appeler le Cheikh Anta Diop conventionnel et aseptisé à savoir le scientifique illustre qui n'aurait mené que des recherches méritoires d'abord combattu par l'ordre colonial, et qui s'est imposé par la qualité de ses travaux, qualité traduite dans des livres aussi révolutionnaires que scientifiquement inattaquables, il y en a bien un autre. C'est celui que nous pouvons appeler le Cheikh Anta Diop militant politique qui a créé un parti politique et écrit une sorte de livre programme à savoir *Les fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique noire*. Bref, l'homme de pensée est doublé d'un homme d'action tout aussi déterminé.

Ne s'étant pas contenté de compulser les documents les plus anciens, à déchiffrer l'écriture méroïtique ou hiéroglyphique, Cheikh Anta Diop est descendu dans l'arène des revendications sociales et politiques ; les premières visant l'amélioration des conditions de vie des gens tandis que la seconde ambitionne de changer les lois qui régissent la société. Qui mieux que son ami Pathé Diagne pour nous présenter ce deuxième Cheikh Anta Diop aspirant à changer les conditions de vie de ses compatriotes *hic* et *nunc* ? Sur Cheikh Anta Diop le scientifique, Pathé Diagne rappelle à raison qu' « *il n'est d'historien sérieux et averti des sociétés, qui n'ait aujourd'hui reflété son influence, même si l'on refuse à reconnaître la dette immense contractée envers son œuvre* »³⁷⁸.

³⁷⁶ C. Anta Diop, *Nations nègres et culture. De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Présence Africaine, 1979, p. 42.

³⁷⁷ Molefi Kete Asante, *Ibid.*, p.43.

³⁷⁸ P. Diagne, *Cheikh Anta Diop et l'Afrique dans l'histoire du monde*, Sankoré, p.14

Il ajoute qu'à côté, il y a le cheikh Anta Diop militant qui ne s'est pas contenté de l'encre des bibliothèques douillettes de la métropole comme nombre de ses congénères qui ont bénéficié d'une bourse qui préfigurait une carrière prometteuse. « *Le cycle parisien de Cheikh Anta, ce sera des luttes sur le terrain, les "manif", les batailles de rue de la gauche contre les CRS. Ce sera également le combat idéologique au sein des étudiants et des intellectuels* »³⁷⁹, écrit-il. Tandis qu'il était cité dans les grandes revues et grand'messe scientifique, il occupait simultanément les manchettes de journaux scientifiques pour prolonger le combat qu'il menait sur le terrain politique. Dans une interview accordée à Ginette Cot du magazine *Afrique Asie* en 1978, l'auteur de *Civilisation ou barbarie* assène sans concession : « *Il faut en finir avec la mainmise néocoloniale* »³⁸⁰. Allié à Léopold Sédar Senghor, poète de renommée et surtout premier président du Sénégal indépendant, sur le plan des idées, notamment dans le combat pour la réaffirmation de la personnalité culturelle de l'Afrique, Cheikh Anta Diop l'affronte farouchement sur le plan politique. Dans l'interview sus évoquée, le savant et président du parti Rassemblement national démocratique (RND) rappelle que son parti a « *réalisé pour la première fois, la jonction du peuple et des cadres* »³⁸¹. Il dénonce l'emprise de l'étranger sur l'économie sénégalaise. A titre d'exemple, l'homme d'action rappelle dans le menu détail que :

« *Les paysans (80% de la population) sont frustrés des 60% de leur production, une production d'un million de tonnes d'arachides [qui] est achetée aux paysans 40 milliards de FCFA, à raison de 40 F CFA le kilogramme et [...] est vendue 100 milliards de FCFA, sur le marché international* ». Un véritable esclavage économique. Bien plus, « *la quasi-totalité du secteur industriel et minier est contrôlée par l'étranger* »³⁸².

Deux décennies avant, Cheikh Anta Diop avait, publié un livre qui servait de jonction entre l'homme de pensée et l'homme d'action qui n'en font qu'un chez lui. Il s'agit des *Fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique noire*. La première édition paraît en 1960 chez Présence Africaine. Contrairement à *L'unité culturelle de l'Afrique noire* et *L'Afrique noire précoloniale* publiés la même année chez le même éditeur, *Les fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique noire* sont une sorte de sommier ou répertoire des richesses africaines assorti des stratégies pour une bonne exploitation et transformation de celles-ci. Il est à préciser que dans l'entendement de Diop, le but ultime de l'exploitation des ressources africaine est de parvenir à la souveraineté du continent. Pour être

³⁷⁹ *Ibid.*, p.20

³⁸⁰ C. Anta Diop, entretien avec Ginette Cot, in *Afrique Asie*, N°155 du 20 février au 5 mars 1978, p.12

³⁸¹ *Ibidem*

³⁸² *Ibidem*

encore plus pragmatique, Cheikh Anta Diop consacre la dernière partie du livre à ce qu'il appelle les « *conclusions pratiques* ». Il en retient 15. Quelques-unes permettent de se faire une idée plus claire de la direction que l'auteur indiquait pour la libération totale de l'Afrique. Par exemple, « *créer une puissante industrie d'Etat. Donner le primat à l'industrialisation, au développement et à la mécanisation de l'agriculture* (point8). « *Créer une puissante armée moderne, dotée d'une aviation à forte éducation civique, inapte aux putschs de type latino-américain* (Point 9) ; « *Créer des fermes modèles d'Etat, pour élargir l'expérience technique et sociale des paysans non encore groupés* » (Point 13), « *Repeupler l'Afrique à temps* »³⁸³

4.2. Kwamé Nkrumah, chantre de l'unité africaine

Le Consciencisme de Kwamé Nkrumah apporte du sang neuf à cette dynamique. Dans la première partie du livre, Nkrumah fait une typologie de l'élite africaine poursuivant leurs études dans les universités métropolitaines. Il la classe en trois catégories poursuivant des buts différents. La première est constituée des Africains choisis par le colon pour aller poursuivre rentrer perpétuer l'ordre colonial après leur formation en Occident. La seconde est représentée par les enfants des familles nanties envoyés à l'étranger pour engranger des parchemins afin de rentrer rehausser le prestige familial. La troisième et dernière catégorie est constituée de ceux des Africains qui vont étudier en Occident pour rentrer libérer l'Afrique. Plus loin, Nkrumah traduit en équation mathématique le processus de libération qu'il appelle la rédemption de l'Afrique. Une libération qui sera le triomphe de « l'action positive » sur « l'action négative ». Les autres livres de Kwamé Nkrumah, notamment *La lutte des classes en Afrique*, *L'Afrique doit s'unir*³⁸⁴ viennent enrichir la littérature sur laquelle l'Afrocentricité s'appuie pour rebondir.

4.3. Frantz Fanon, le « panseur » du traumatisme nègre

Comme un météore, Frantz Fanon a eu une vie brève. Mais pendant la trentaine d'années passées sur cette terre, Fanon ne l'a pas seulement parcouru. Il a donné aux peuples africains ce qu'une éternité d'activité pour un esprit moyen ne pouvait réaliser. Aussi bien sur les plans

³⁸³ C. A. Diop, *Fondements économiques et culturels*, pp.104-105.

³⁸⁴ L'engagement afrocentrique de Nkrumah se caractérise par la dialectique théorico-praxique. Il y a chez lui un effort constant pour lier pensée et action, théorie et pratique. La théorie sans la pratique est vide et la pratique sans la théorie est aveugle, disait-il. Deux raisons peuvent justifier la praxéologie de Nkrumah: son statut de militant politique devenu homme d'Etat et ses accointances marxistes-léninistes évidentes.

théoriques que pratique, il aura largement contribué à l'émancipation du continent et surtout à la prise de conscience universelle.

Convaincu que « *Chaque génération doit dans une relative opacité découvrir sa mission, la remplir ou la trahir*³⁸⁵ », Frantz Fanon rejoint le terrain de l'action. Affecté à l'hôpital psychiatrique de Blida en Algérie, il démissionnera en 1956 quelques temps après parce que, dit-il, soigner les troubles psychologiques des sujets qui vont aussitôt retourner dans les mêmes situations qui ont engendré le traumatisme revient à rouler indéfiniment le rocher tel Sisyphe. Il faut s'attaquer aux causes au lieu de se limiter aux conséquences. Dans la lettre ouverte qu'il adresse au résident général Robert Lacoste, Fanon le démissionnaire écrit qu'il lui est impossible de vouloir coûte que vaille désaliéner des individus, les remettre à leur place dans un pays où le non-droit, l'inégalité et le meurtre sont érigés en principes législatifs, où l'autochtone, aliéné permanent dans son propre pays, vit dans un état de dépersonnalisation absolu.

Dans *Les damnés de la terre*, Frantz Fanon monte d'un cran dans la théorisation de l'émancipation du continent africain. Alors que les nationalistes africains qui ont capitalisé les combats de leurs devanciers sont à la recherche d'armes théoriques pour mieux avancer sur le terrain politique qui nécessite parfois un détour par les affrontements armés, Frantz Fanon se pose comme aiguillon. Suivant l'approche marxiste, il étudie les structures mentales des colons qui ne sont pas prêts à accorder l'autonomie aux peuples africains qui y aspirent pourtant légitimement. Pour Fanon, il faut prendre acte de la violence de l'ordre colonial et y répondre par la violence qui s'avère être un horizon indépassable.

La grande particularité de Frantz Fanon réside dans le fait qu'outre la systématisation de la lutte de libération des Etats africains, il a joint l'acte à la parole. L'auteur de *L'an V de la révolution algérienne* a personnellement pris les armes pour rejoindre le Front de libération nationale (FLN) algérien. Cette bravoure est une double preuve : celle de la praxis de son auteur qui allie théorie et pratique mais aussi de son recentrage africain véritable. Né hors de l'Afrique, Fanon est le premier à donné la preuve que l'éloignement géographique n'entame pas le lien que l'on a pour la terre de ses ancêtres. En cela, il a fortement inspiré l'Afrocentricité qui, ironie de l'histoire, naît aussi dans la diaspora. Parlant justement d'Afrocentricité, il n'est pas superflu ici de rappeler que cette philosophie holistique d'émancipation entend réussir là où le

³⁸⁵F. Fanon, *Les damnés de la terre*, La Découverte, 2002, p. 194

panafricanisme a échoué. En effet, le panafricanisme privilégiait l'approche tribunicienne. Il fallait se saisir des tribunes pour rappeler les vertus de l'unité africaine et dénoncer le colonialisme. L'organisation de l'Unité africaine (OUA) née le 25 mai 1963 a d'ailleurs été présentée par les grands panafricanistes d'alors à l'instar de Sekou Touré, Kwamé Nkrumah, entre autres comme une grande avancée dans le processus de libération de l'Afrique et des Africains. Autre caractéristique, le panafricanisme est élitiste dans la pratique, en ce sens qu'il est porté par des leaders plus ou moins charismatiques qui engagent le présent, l'avenir et le devenir des Africains, mais parfois à leur insu. D'où la faible adhésion des masses populaires. En effet, parler de souveraineté de l'Afrique, d'un marché commun, d'une armée commune ou d'un Etat fédéral africain est certes engageant pour l'élite ; mais l'Africain de Monrovia, d'Okola ou de Kampala n'y pige pas grand-chose. C'est semble-t-il ce qu'a compris et veut corriger l'Afrocentricité. Cette dernière se veut être une révolution par/de la base par opposition par le sommet comme l'entrevoyait le panafricanisme. Un demi-siècle d'échecs de ce dernier a fini par convaincre les plus incrédules qu'il faille changer de méthode. A ce niveau, une question urge : quel contenu les concepteurs de l'Afrocentricité lui donnent-ils ?

Conclusion partielle

Il ressort de ce chapitre que la perception de la négrité a varié selon la trame historique et les hommes qui la façonnent. A ce sujet, deux moments ont été examinés et il en est ressorti deux perceptions diamétralement opposées du kamit.

Le premier moment va de l'Antiquité au 15^{ème} siècle. Il correspond dans sa borne inférieure au ballet des quêteurs de savoir d'origine extra-africaine sur le continent. Il est apparu que les Grecs venus étudier en Egypte percevaient les Egyptiens dont la négrité ne fait plus débat depuis le Colloque du Caire organisée en 1977 par l'Unesco étaient reconnus comme dépositaires de sciences et de valeurs. Les témoignages de Diodore et d'Hérodote rapportés par Cheikh Anta Diop ont été convoqués pour l'attester.

Le deuxième moment qui va du 15^{ème} au 20^{ème} siècle se caractérise par une inversion de la perception : le Kamit devient nègre. Il ne s'agit pas d'un simple jeu de mots. Ce changement d'identifiant est la résultante d'une modification du regard porté sur les hommes de couleur ; et motivé par la volonté d'asservissement. En effet, la « découverte » de l'Amérique intervenue en 1492 a fait naître un besoin de main-d'œuvre. La négation de la personnalité culturelle des Africains ainsi que celle de leur humanité permet de justifier leurs esclavagisation. Cette perception dépréciative va également servir de fondement théorique à la colonisation.

L'action de Marcus Garvey destinée à réhabiliter l'Africain couplée aux travaux de Césaire et Senghor ont permis d'inverser le regard sur le Nègre. Sans occulter l'immense œuvre des panafricanistes (Henri Sylvester William, Padmore...), la Négritude aura constitué un pas décisif dans cette longue marche vers le rétablissement de l'humanité et la reconstitution de la personnalité et de la dignité de l'Africain. Les écrits des penseurs de la Négritude ont servi de levain aux nationalistes qui ont exigé et obtenu les indépendances des Etats africains d'une part et servi de base théorique aux intellectuels qui estimaient, à juste titre que l'indépendance politique devait être accompagnée de la souveraineté économique et culturelle pour être complète. Tel aura été le credo de Kwamé Nkrumah, de Frantz Fanon et de Cheikh Anta Diop. A ce titre, ils constituent d'éminents précurseurs de l'Afrocentricité. Celle-ci sera d'ailleurs auscultée dans la prochaine trame de notre aventure heuristique à travers ses textes fondateurs.

**CHAPITRE 5 : LA PRESENTATION DE L'AFROCENTRICITE A
TRAVERS QUELQUES TEXTES MAJEURS**

Introduction partielle

L'Afrocentricité, au regard de ce qui précède se présente comme la nouvelle modalité d'être-au-monde de l'Africain. Elle ne peut prétendre à l'exclusivité dans la volonté de (re)formulation et d'expression du point de vue de l'Afrique. Cette initiative ayant déjà été portée par le panafricanisme et la Négritude comme présenté plus haut. En tant que mouvement de pensée et d'actions situé dans le continuum de l'initiative africaine, il nous semble plutôt pertinent de présenter la spécificité de l'Afrocentricité.

Afin de mieux l'objectiver, l'Afrocentricité sera analysée à travers les textes de ses pères fondateurs. Une étude profonde de ce point s'impose d'autant plus que l'Afrocentricité constitue le deuxième pilier de notre travail. Nous en retiendrons trois qui nous semblent assez représentatifs sur la question en étude. Il s'agit de : *L'Afrocentricité* et de *L'Afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine* de Molefi Kete Asante et *L'impératif afrocentrique* d'Ama Mazama.

Il sera question d'examiner ces trois textes fondateurs de l'Afrocentricité afin de dégager leur substrat philosophie et de les dépouiller des scories idéologiques qui pourraient y être contenues. Mais avant, il va falloir procéder à un nécessaire nettoyage des taudis conceptuels. Cet exercice d'est d'autant plus impérieux que les concepts Afrocentrique et Afrocentriste s'utilisent en distribution libre. Or, en compulsant la littérature philosophique, historiographique et anthropologique sur le sujet, il n'existe pas de similitude de signification malgré les rapprochements de forme. Cette clarification constituera le préalable à la présentation des textes de base de l'Afrocentricité.

1. AFROCENTRISTE ET AFROCENTRIQUE : AU-DELÀ DU JEU DE MOT

Les rapprochements grammaticaux et orthographiques cachent magistralement leur différentiel conceptuel. En effet, Afrocentriques et Afrocentristes sont des substantifs et des adjectifs en même temps. Les deux mots se partagent également les mêmes préfixes et les mêmes radicaux. Seulement, après analyse profonde, ils se rapprochent sur la forme pour mieux s'éloigner dans le fond.

Le substantif Afrocentristes renvoie aux héritiers de la conception eurocentristes de l'histoire, qui, pour des raisons diverses, s'intéressent à l'Afrique. Dans le sillage de Hegel, Gobineau, Lévy-Bruhl, leurs recherches et publications sur l'Afrique et les Africains se font suivant la perspective eurocentriste. Prisonnier du postulat de la supériorité de l'Occident sur

les plans de l'épistémè, de la politique, de l'économie et de culture, ils ne perçoivent pas l'Africain et sa culture comme ils sont, mais comme ils auraient dû être. Bien entendu, ce devoir-être souhaité, l'est suivant référent et référentiel occidental. « *L'historiographie africaniste n'a pas changé depuis Hegel* »³⁸⁶. Théophile Obenga les appelle les « *Africanistes eurocentristes* »³⁸⁷. Leur courant se nomme l'Afrocentrisme. Celui-ci est de l'ordre de l'universel exclusif en ce sens qu'il veut réduire l'Autre au Même qui est l'Occident et sa culture. Il est donc universalisant.

Par contre, le mot Afrocentriques, substantivé, désigne les auteurs et acteurs qui mènent des recherches sur l'Afrique, en Afrique ou hors de l'Afrique, suivant une perspective africaine. Ceci présuppose la reconnaissance d'un pluralisme paradigmatique qui s'exprime en termes simples : chaque peuple est le produit d'une histoire qui a sédimenté sa vision des choses, (re)défini son rapport avec celles-ci, avec Autrui et le cosmos. Il y a donc autant de cultures que de peuples. Pour cela, la diversité doit être reconnue. Ceux qui rentrent dans ce registre relèvent de l'Afrocentricité. Celle-ci est de l'ordre de l'universel inclusif en ce sens qu'il prône le respect du pluralisme culturel qui doit orchestrer la symphonie humanistique mondiale.

Ces clarifications sémantiques faites, il convient de faire une constatation. Chaque camp tient à sa terminologie. « *Les Africains Américains emploient régulièrement le concept Afrocentricité et non celui d'Afrocentrisme* »³⁸⁸, relève Théophile Obenga. Par contre, « *les Africanistes, heureux de leur trouvaille, englobent tous les Nègres de la terre dans leurs Afrocentrismes au nom de leur Eurocentrisme* »³⁸⁹, ajoute l'auteur. Cette précision constitue un viatique pour saisir l'Afrocentricité telle que conçue par ses initiateurs.

³⁸⁶ Th. Obenga, *Le sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste*, L'Harmattan, 2001, p.7.

³⁸⁷ Th. Obenga constate que l'émergence de l'immense prise de conscience africaine qui s'observe par le fait que la Renaissance africaine est plus que jamais à l'ordre du jour fait perdre le sommeil au camp d'en face. On y assiste à une avalanche de livres de contre-attaque dans lesquels les mensonges pédagogiques et les injures contre l'Afrocentricité foisonnent. Cette littérature offensive contre l'Afrocentricité est portée par Clarence Walker, M. Lefkovitz, Claude Chrétien... Cf. Th. Obenga, *op cit.*, *Ibid*.

³⁸⁸ *op cit.* p.7.

³⁸⁹ *Ibidem*.

1.1. Afrocentricité comme simultanément Philosophie et Organisation

1.1.1. Afrocentricité comme philosophie

Il est question dans cette partie de présenter l'Afrocentricité originelle et originale. A la question qu'« est-ce que l'Afrocentricité ? », Ama Mazama, pionnière aux côtés de Molefi Kete Asante dans ce courant répond : « *la philosophie ou l'organisation ?* » Cette réplique de l'auteure de *L'impératif afrocentrique* permet de comprendre dès l'abord que parler de l'Afrocentricité implique deux dynamiques complémentaires. Elle est simultanément une philosophie et à une Organisation dénommée Afrocentricité Internationale (AI).

Dans son premier versant, Ama Mazama répond : « *l'afrocentricité, c'est comment nous remettre au centre de nous-mêmes pour ne plus avoir à nous excuser d'être africains, de ne plus avoir peur d'être africains, honte d'être africains* »³⁹⁰. Il ne s'agit pas d'une simple promotion des métarécits sur l'Afrique dans le monde ou sur l'être-au-monde de l'Africain. L'Afrocentricité doit se traduire dans les faits. Pour cela, explique Ama Mazama,

*Concrètement cela veut dire que si on est dans un restaurant, on s'attend, si on est en Afrique, à ce que les motifs de décoration soient africains parce que le propriétaire est africain et donc son esthétique, sa sensibilité, ses préférences culturelles doivent s'exprimer*³⁹¹.

1.1.2. Afrocentricité comme Organisation

Parlant de l'Afrocentricité en tant qu'organisation, l'universitaire répond par cette longue tirade :

« C'est une organisation panafricaine et afrocentrique. L'afrocentricité est un principe directeur, c'est-à-dire notre idéologie. Cette organisation œuvre dans quatre domaines principaux : spirituel, éducatif, politique et économique. En ce qui concerne le domaine spirituel, pour faciliter le processus de recentrage des Africains (sur le plan spirituel), nous avons beaucoup de rituels qui ont comme but de retrouver un chemin de nous-mêmes, de nous connecter avec nos ancêtres, notre sève ancestrale, de rentrer chez nous dans un sens métaphorique. Chez nous c'est d'abord à l'intérieur, pour retrouver le moi africain. Retrouver ce moi africain et l'assumer. Cette organisation est née en 2011 sous le modèle de Marcus Garvey. La maison mère est pour le moment à Philadelphie, aux USA, parce que ceux qui l'ont créée s'y trouvent. Si un jour on se déplace, le quartier général nous suivra. Nous avons des divisions dans le monde noir, pas mal déjà en Afrique. Nous sommes présents dans une dizaine de pays. Sans être

³⁹⁰Entretien entre Ama Mazama et Olivier Atemsing Ndenkop. L'entretien a été publié par le média belge Investig'Action en 2015. Il est accessible sur Internet à travers le lien : <http://investig'Action.net/fr/aujourd'hui-le-panafricanisme-est-devenu-un-fourre-tout/>

*exhaustive, je dirais que nous sommes en Afrique du Sud, au Zimbabwe où nous avons fait l'année dernière une conférence, au Congo et au Cameroun. On espère plusieurs divisions en RCA. En Côte d'Ivoire. Nous avons deux divisions. Nous sommes à Haïti, au Brésil avec deux divisions, en Colombie, Guadeloupe et Martinique. Nous sommes en train de mettre une division au Mexique parce qu'il y a beaucoup de Noirs dans ce pays, nous sommes aussi en Europe parce qu'il y a beaucoup d'Africains qui s'y sont exilés. L'idée c'est de créer ce réseau de consciences afrocentriques pour qu'ensemble nous puissions faire beaucoup de choses ».*³⁹²

En tant qu'organisation, Afrocentricité Internationale (AI) organise régulièrement des activités. Elle tient par exemple ses Conventions³⁹³ chaque année. Celle de 2023 a été organisée au Sénégal du 25 mai au 5 juin. Dans ce sillage, une conférence a été organisée à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar sous le thème : « *la pertinence de l'œuvre de Cheikh Anta Diop pour la renaissance de l'Afrique 100 ans plus tard* ». Dans certains pays, Afrocentricité internationale a déjà une existence légale. Son antenne de Yaoundé au Cameroun par exemple est autorisée depuis 2020 sous le numéro 000001739/J06/SAAJP/BAPP du 09.11.2020. En Côte-d'Ivoire, pays qui a créé la première représentation de AI sur le continent, l'Organisation a engagé la construction d'un temple dédié à l'élévation spirituelle des kamites. Ce temple est dénommé Mwikadilo Muya (devenir sacré). A réaliser sur fonds participatifs, le temple de Mwikadilo Muya comportera, outre l'enceinte dédiée à la prière, une école afrocentrique et un centre de médecine holistique africaine. Une campagne de levée de fonds a été lancée en septembre 2017 pour réaliser le projet. Afrocentricité Internationale envisage également en projet le lancement d'une plateforme financière numérique devant permettre aux kamites de financer leurs projets en marge du circuit financier des capitalistes. Afrocentricité apparaît donc comme l'aboutissement d'un processus de réappropriation de la personnalité philosophique de l'Africain ou tout au moins une nouvelle étape dans la quête d'une authentique authenticité africaine.

Le volet organisationnel d'Afrocentricité présenté, il convient d'en exposer la philosophie. Dans ce sens, depuis : *Afrocentric Idea* qui constitue le texte inaugural de cette philosophie, l'Afrocentricité renvoie à une chose : le recentrement de l'Afrique. Autrement dit, le remplacement de la Périphérie où l'Afrique et les africains sont confinés, vers le Centre ; c'est-

³⁹²Entretien avec A. Mazama, Investi'Action, *op.cit.*

³⁹³ Regroupement des membres dans un lieu donné, pendant une période afin d'évaluer le respect des engagements pris et d'en définir d'autres. Pour le cas d'Afrocentricité, les lieux sacrés sont visités, les rituels faits, etc.

à-dire la restitution de l'Afrique au Centre de l'histoire universelle. Restitution car, il est question pour les penseurs afrocentriques de renouer avec les fondements de la première civilisation humaine née sur les bords du Nil en Egypte et qui aura élevé l'humanité en accord avec la nature comme le prescrit la Mâat. Pour Molefi Kete Asante. « *L'Afrocentricité établit un cadre de références au sein duquel tout phénomène est perçu du point de vue des Africains...elle positionne l'origine africaine de manière à ce que nous contrôlions nos vies et nos attitudes vis-à-vis du monde* »³⁹⁴.

À ce niveau, qu'en pense Ama Mazama ? « *Brièvement définie, l'afrocentricité se présente comme le moteur d'une reprise en charge de nous-mêmes par le biais de l'activation proactive, systématique et consciente de soi de notre africanité afin d'assumer notre part d'espace humain* »³⁹⁵, détaille-t-elle avec une conviction de convertie.

Le 21 novembre 2017 à Paris, l'Afrocentricité a fait l'objet d'un colloque organisé par Pauline Guedj, Nadia Yala Kisukidi, Matthieu Renault, Amzat Boukari Yabara avec. Ces agapes intellectuelles ayant bénéficié du soutien de l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, du Laboratoire LLCPC, du Collège international de philosophie avaient pour thème : « Mondes caraïbes et transatlantiques en mouvement ». Autant dire que la problématique de l'Afrocentricité intéresse un public de plus en plus large et certaines institutions du Centre y prêtent désormais une oreille attentive. Le nombre et la carrure des contributeurs³⁹⁶ à ce colloque sont un indicateur de l'importance que revêt désormais la question.

1.2. Sur l'étymologie de l'Afrocentricité

Le néologisme « *afrocentric* » duquel est dérivé le substantif Afrocentricité remonte au début des années 60, notamment en 1962 sous la plume du sociologue afro-américain W.E.B. Du Bois. Premier ministre (1957-1960) puis président du Ghana en 1960, le savant Kwamé Nkrumah voulait (re)introduire l'Afrique dans l'arène culturelle internationale. Le nouveau dirigeant, en homme éclairé, est conscient que les Idées gouvernent le monde. Et que par conséquent, il est impossible pour les Etats africains nouvellement indépendants de s'affirmer

³⁹⁴ Molefi Kete Asante, « *The Afrocentric Idea in Education* » in *Journal of Negro Education*. vol. 60, repris par E. M. Mvogo, L'historiographie afrocentrique et la question des origines : en finir avec la relation « fantasmagorique » théorie-pratique, revue Interventions économiques, N°64, 2020.

³⁹⁵ A. Mazama, *Ibid.*, p.219.

³⁹⁶ Les intellectuels suivants y prenaient part : Giulia Bonacci, Amzat Boukari Yabara, Christine Chivallon, Sarah Fila-Bakabadio, Pauline Guedj, Nadia Yala Kisukidi, Cheikh M'Backé Diop, Achille Mbembe, Pascale Obolo, Russell Rickford, Felwine Sarr et Maboula Soumahoro.

dans le concert des nations sans identités, sans conscience historique propres. Parallèlement à ses fonctions d'homme d'Etat, Nkrumah Nkrumah entreprend plusieurs chantiers intellectuels. Deux d'entre eux retiendront notre attention parce que permettant de reconstituer les bornes historiques de l'Afrocentricité en tant que champ de recherche et mouvement de pensée et d'actions. L'auteur de *L'Afrique doit s'unir* charge les philosophes William Abraham et Kwasi Wiredu de retrouver les travaux du philosophe ghanéen Guillaume Antoine Amo que Nkrumah reconnaît, dans son *Autobiographie*, l'avoir découvert lors de ses études en Amérique³⁹⁷. Le président-philosophe veut faire la somme des productions scientifiques africaines à l'aube de cette nouvelle ère de liberté qu'induit l'indépendance. Ainsi confie-t-il au philosophe William E. Du Bois l'ambitieux projet de rédaction de ce qu'il nomme l'encyclopédie africaine.

Pour William E. Du Bois qui se confie un projet aussi titanesque, l'encyclopédie attendue devait être « *afro-centric* », mais non indifférent à l'impact du monde extérieur sur l'Afrique, ni à l'impact de l'Afrique sur le monde extérieur »³⁹⁸. D'ailleurs, William E. Du Bois qui n'a pas conduit le projet jusqu'à son terme avait prévu d'y associer des chercheurs non africains. Mais l'ambition de son ouverture aux contributions des non-africains était affichée dès l'entame. Autant dire que les accusations d'exclusion raciste qui sont formulées contre l'Afrocentricité aujourd'hui comme nous le verrons plus loin relèvent soit d'une dénaturation de cette approche par ses théoriciens contemporains, soit d'une critique malveillante dont le but inavoué serait de racialiser l'Afrocentricité. Dans ce deuxième cas, l'implicite serait de couper l'herbe sous les pieds de cette philosophie qui séduit de plus en plus de personnes.

Toujours est-il qu'avec des initiatives comme celle de Nkrumah, l'Afrique refait progressivement son entrée dans le champ des Humanités, après plusieurs siècles d'exclusion. Les travaux scientifiques de Guillaume Antoine Amo et la monumentale bibliographie d'Olaudah Equiano, tous rédigés à partir de leur expérience de marginalisés dans l'Europe des Lumières, marginalisation due à la couleur de leur peau et à leurs origines nègres intéressent de plus en plus de chercheurs. Ces derniers découvrent d'ailleurs qu'Amo et Equiano ont très tôt jeté les bases de l'Afrocentricité avant le vocable.

³⁹⁷ Kwame Nkrumah, *Autobiographie*, trad. de Charles L. Patterson, Paris, Présence Africaine, 1957, p. 191.

³⁹⁸ W. Moses, *Africana: The Roots of African American Popular History*, Cambridge, 1998, pp. 1-2.

2. TEXTES MAJEURS DE LA PHILOSOPHIE AFROCENTRIQUE

Molefi Kete Asante et Ama Mazama sont, à ce jour, les plus grands théoriciens de l'Afrocentricité. Ils ont pour cela publiés une série de livres et d'articles. Nous en retiendrons trois ici : *L'Afrocentricité*, *L'Afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine* et *L'impératif afrocentrique*.

La compréhension de ce qui suit est subordonnée à un préalable ; à savoir que l'Afrocentricité a été systématisé en réaction à la marginalisation des Africains dans le monde. Dans l'introduction de ce qu'il convient d'appeler le manifeste de l'Afrocentricité, Molefi Kete Asante apporte cette précision : « *Ainsi, j'ai mis en avant la théorie de l'afrocentricité dans le but de faire face à toutes formes ou tentatives de dislocation et de marginalisation de l'Africain. Il s'agit de restaurer la conscience de soi et la personnalité collective africaine* »³⁹⁹. L'auteur avait au préalable relevé les causes de cette marginalisation. « *Deux agressions menées contre l'Afrique sous la forme de l'esclavage et de la colonisation sont à l'origine de l'idée universellement admise de la marginalité du continent noir* »⁴⁰⁰, dit-il avec une pointe d'effarement. Un constat s'impose ici. A savoir que l'Afrocentricité est une philosophie défensive c'est-à-dire qu'elle est la réaction aux stimuli qui ont émaillé l'histoire de la coopération et de la cohabitation entre les Noirs et les autres races⁴⁰¹. Restera à savoir si en tant que réaction, l'Afrocentricité n'est pas devenue une philosophie réactionnaire. Autrement dit, défensive au départ, l'Afrocentricité n'est-elle pas une philosophie sur la défensive ? Ce volet sera traité plus loin. Pour l'heure, il est question de la définir. Sur ce point, Molefi Kete Asante propose une définition aussi concise que claire. « *L'Afrocentricité est un paradigme philosophique qui met l'accent sur la centralité et la capacité de l'Africain à prendre le contrôle de son histoire et de sa culture* »⁴⁰². Tout un programme !

Dans un autre texte plus détaillé sur la question et paru la même année, Molefi Kete Asante ajoute : « *L'Afrocentricité est la croyance en la position centrale de l'Afrique et des*

³⁹⁹ Molefi Kete Asante, *L'Afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine*, p.7.

⁴⁰⁰ *Ibid.*, p.5.

⁴⁰¹ Certes, à l'issue du colloque organisé en 1947 par l'Unesco, les éminents savants-ethnologues, généticiens, anthropologues et biologistes- réunis pour statuer sur la définition scientifique de la race et tordre ainsi le coup aux idéologies qui pourraient s'en réclamer étaient arrivés à la conclusion selon laquelle la race n'avait aucune pertinence scientifique, ceci au regard des développements de la génétique. Aurelia rappelle avec raison que malgré les conclusions des experts de l'Unesco, la race en tant que couleur de la peau et condition sociale est pourtant une donnée structurante des relations humaines. Car l'homme est différemment perçu et traité selon qu'il est Blanc ou Noir. Cette différence de perception épouse les contours du clivage Centre-Périphérie. Cf. Aurelia Michel, *Un monde en nègre et blanc*, 2020.

⁴⁰² *Ibid.*, p.7.

*Africains dans l'histoire post-moderne*⁴⁰³». Autrement dit, s'adressant aux Africains, il précise parlant de l'Afrocentricité qu'elle est « *notre histoire, notre mythologie, notre mode créatif, notre ethos, le reflet de notre volonté collective*⁴⁰⁴ ». Ces exemples non exhaustifs sont autant de champ d'application de l'Afrocentricité qui n'est pas une simple théorie comprise comme ensemble de vues sans vie et généralement loin des préoccupations existentielles de l'Homme. Comme le rappelle avec justesse Ernest Messina Mvogo,

*L'Afrocentricité invite à s'inspirer des théories africaines, des paradigmes conçus sur la base des valeurs africaines. L'objectif pour les Africains est de se construire un être, un avenir et une philosophie libres autant dans la lettre que dans l'esprit. Elle suppose un cadre théorique africain dénué de toute connotation occidentale*⁴⁰⁵.

Il apparaît jusqu'ici une interaction constante de la théorie et de l'action dans la philosophie afrocentrique. Celle-ci se pose d'ailleurs comme un pont entre le passé et l'avenir. Peut-être faut-il préciser que le passé, c'est-à-dire l'histoire occupe une place centrale dans la démarche afrocentrique. Car il ne s'agit pas de se limiter à l'historiographie officielle qui présente l'Africain comme ce sauvage que la « mission civilisatrice » a permis de sortir de sa barbarie pour intégrer la civilisation. Ama Mazama y voit d'ailleurs une condition *sine qua non* pour l'éclosion de l'Afrocentricité. « *Ce qui est requis, c'est une décolonisation totale, non seulement de notre « esprit », mais en fait, de tout notre être. Nous ne faisons pas d'illusion : la tâche est immense, et probablement l'affaire de plusieurs générations* »⁴⁰⁶ écrit-elle.

Elle ajoute : « *brièvement définie, l'afrocentricité se présente comme le moteur d'une reprise en charge de nous-mêmes par le biais de l'activation proactive, systématique et consciente de soi de notre africanité afin d'assumer notre part d'espace humain* »⁴⁰⁷.

Ces précisions permettent de comprendre le contexte d'éclosion de l'Afrocentricité et son champ d'action. La prochaine articulation sera consacrée à la présentation des textes majeurs de cette philosophie.

⁴⁰³ M.K. Asante, *L'Afrocentricité*, p.18.

⁴⁰⁴ *Ibidem*.

⁴⁰⁵ Ernest Messina Mvogo, « L'historiographie afrocentrique et la question de l'origine : en finir avec la relation « fantomatique » théorie-pratique », accessible à travers le lien suivant : <http://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.10751>, consulté le 6 octobre 2020.

⁴⁰⁶ Ama Mazama, *L'Impératif afrocentrique*, p.177.

⁴⁰⁷ *Ibid*, p.219.

⁴⁰⁷ *Ibid.*, pp, 219-263.

2.1.L'Afrocentricité

La version étudiée ici est celle traduite par Ama Mazama et publiée chez Menaibuc(2003). Molefi Kete Asante y définit l'Afrocentricité « *la croyance en la position centrale des Africains dans l'histoire post-moderne. C'est notre histoire, notre mythologie, notre ethos, le reflet de notre volonté collective* »⁴⁰⁸. *L'Afrocentricité* aborde les questions qui engagent le passé, le présent et le futur de l'Afrique : la culture, l'économie, la religion... Sur le plan spirituel, M.K. Asante demande aux Africains d'abandonner le christianisme et l'islam au profit de la spiritualité africaine. « *L'adoption de l'islam est contraire à l'Afrocentricité [...], de même que le christianisme le fut* »⁴⁰⁹. Sur le plan politique, Molefi Kete Asante estime que l'Union africaine ne peut pas réaliser les objectifs qui animaient les pères fondateurs de cette institution en 1963 à savoir faire de l'Afrique un grand bloc politique doté d'instruments capables d'assurer la sécurité et le bien-être. L'erreur de l'Organisation de l'unité africaine hier et de l'Union africaine aujourd'hui tient au fait que les dirigeants africains se sont toujours obstinés à réaliser l'unité africaine avant la conscience collective. Or il s'agit d'une double erreur : stratégique et tactique. Pour l'auteur de *L'Afrocentricité*, après plusieurs siècles d'asservissement multiforme et multisectoriel, les Africains ont délaissé ce qui les unit au profit de ce qui les désunit. Ils se définissent aujourd'hui comme Camerounais, Malien, Togolais... En l'intérieur d'un pays, ils se conçoivent comme francophones ou anglophones. Dans les sous-groupes linguistiques, ils privilégient le rattachement tribal. Envisager une union par le sommet (politique) sans évacuer ces questions de base relève de l'impossible d'après M.K. Asante⁴¹⁰. A ce niveau, il est nécessaire de rappeler qu'être Africain ne suffit pas pour être Afrocentrique. La colonisation ayant déplacé les négro-africains de leur centre, il leur faut faire d'importants efforts au-dehors et au-dedans pour atteindre ce qu'Asante appelle la Conscience et qui sera abordé ici.

La reconnaissance épidermique

Il s'agit du degré zéro de la connaissance afrocentrique. A ce niveau primaire, le sujet reconnaît que sa peau est noire. C'est l'étape de la conscience immédiate. Etant donné qu'il est

⁴⁰⁸ M.K. Asante, *L'Afrocentricité*, p.18.

⁴⁰⁹ *Ibid.*, p.12.

⁴¹⁰ M.K. Asante, *op cit.*, p.52.

en interactions sociales avec les autres, le sujet à la peau sombre s'en aperçoit sans médiation. Il prend donc conscience de sa différence.

La reconnaissance de l'environnement

Dans un tel contexte, l'Africain s'aperçoit que sa couleur inspire une discrimination atavique. Il est rejeté et parfois publiquement. Son rejet est si systématique que ceux de peau claire qui s'élèvent au-dessus de cet atavisme sont des curiosités y compris pour leurs frères de race. C'est à ce niveau de la conversion que de grandes décisions sont prises et vont déterminer l'existence du négro-africain en tant que sujet dominé. L'alternative s'exprime en ces termes : assumer son identité ou la renier. S'il opte pour la première hypothèse, il devient conscient de sa personnalité.

La conscience de la personnalité

Le sujet parvenu à ce stade est désormais un homme nouveau tant sur le plan théorique que pratique. Conscient de sa personnalité, il renonce au mimétisme et devient son propre centre. Il est dès lors convaincu qu'il est un homme au moins égal aux autres hommes. Le complexe d'infériorité s'estompe et il peut désormais se déterminer et revendiquer son africanité partout où il se trouve. Il n'a plus besoin de se cacher pour écouter la musique africaine, pour déguster un plat traditionnel ou pour déguster un bon cru du terroir. Bref, il a compris que l'Universel veut dire prise en compte de son particulier. Le sujet parvenu à ce stade sent pleinement qu'il appartient à une partie de l'humanité qui a une histoire particulière à faire valoir dans le concert des civilisations. Ainsi en devient-il sensible et y accorde de plus en plus d'intérêt.

L'intérêt et la préoccupation

Après les trois premières étapes le sujet en (re)conversion manifeste de l'intérêt et de la préoccupation pour les problèmes auxquels sont confrontés d'autres peuples en général et les négro-africains en particulier. Il s'engage lorsque besoin est. C'est par exemple le cas des intellectuels qui, comme Cheikh Anta Diop et Théophile Obenga, pour préparer le Colloque du Caire passèrent des jours et des nuits à compulsier les écrits sur l'histoire des Noirs. Il est de même de celui qui parcourt des kilomètres pour aller participer à une conférence sur des sujets engageant le passé, le présent ou le futur du continent. Sans oublier celui qui casse la tirelire pour financer une activité visant la promotion de la culture africaine ou une réflexion qui touche

à celle-ci⁴¹¹. Le parcours jusqu'ici est formidable ; il faut faire le saut qualitatif pour atteindre la Conscience afrocentrique.

La Conscience afrocentrique

Elle advient lorsque le sujet s'est totalement métamorphosé. Il accède de ce fait à un niveau de conscience et d'engagement qui lui font constater que son épanouissement est intimement lié à la libération de son propre esprit. A ce stade, précise Molefi Kete Assante, l'impératif de la volonté, puissant, incessant, vivant et vital se meut afin d'éradiquer toute trace d'impuissance. L'Afrocentricité se constitue par voie de conséquence comme le rythme et dicte la mesure de la vie.

A ce stade, précise Molefi Kete Asante, l'impératif de la volonté, puissant, incessant, vivant et vital se meut afin d'éradiquer toute trace d'impuissance. L'Afrocentricité se constitue par voie de conséquence comme le rythme et dicte la cadence de la vie. Mener une recherche, produire les livres sur les Noirs ou contribuer à hauteur de millions de francs CFA suffisent-ils pour revendiquer la conscience afrocentrique ? La réponse, sans ambages, est non. « *Celui qui fait preuve d'intérêt et de préoccupation en écrivant sur les Noirs et fait des rapports sur les Noirs pour les Blancs, n'a pas encore développé de conscience Afrocentrique* »⁴¹², précise Molefi Kete Asante. Ce stade de la procession se caractérise par l'absence de conscience de l'objectif chez le sujet agissant. Ce faisant, il agit sans avoir comme objectif la centralité africaine. Il constate sans effort qu'il a la peau foncée et que celle-ci fait sa spécificité parmi d'autres peuples et sans plus. Il est de ce fait inconscient de l'histoire de son peuple et des enjeux auxquels il est confronté aujourd'hui et le sera demain. C'est le cas des millions d'Africains dont la vie se résume aux préoccupations biologiques et matérielles. Les questions culturelles, si elles les intéressent, c'est exclusivement sous l'angle folklorique : la musique de plus en plus caractérisée par la grivoiserie et le cinéma négricide⁴¹³. Et pourtant, comme l'ajoute

⁴¹¹ Molefi Kete Asante, *L'Afrocentricité*, p.96.

⁴¹² *Ibid*, p.95.

⁴¹³ La libéralisation de l'audiovisuel en Afrique a conduit à la création des centaines de chaînes Tv sur le continent. Seulement, si cette démultiplication des chaînes de télévision a permis de varier les offres médiatiques, elle est le prolongement idéologique conscient ou inconscient des chaînes étrangères dont la caractéristique dominante est la dévalorisation de l'Afrique et de ses cultures. Le Nigeria qui est devenu l'épicentre du cinéma africain à travers *Nollywood* est simultanément le cimetière des cultures africaines. Que ce soit sur la chaîne nigériane *AfricaMagic* ou sur la camerounaise *Canal2 Movies*, les films ont quasiment les mêmes trames. (1)-On voit un pasteur qui scande le nom de Jésus Christ et roule carrosse, à l'opposé des vieillards africains qui sont systématiquement présentés comme des sorciers à éviter. Les villages africains sont présentés comme repaires des vampires avides de sang. (2)- L'infidélité des conjoints est omniprésente ; toute chose qui, volontairement ou involontairement en fait la promotion puisque ce fait social, à force d'être mis en exergue paraît être une forme de manifestation de la

M.K. Asante, « *la conscience afrocentrique est l'engagement total pour la libération africaine partout où que ce soit, à travers un effort conséquent et déterminé pour que soit réparée toute blessure psychique, économique, physique, ou culturelles infligée aux Africains* »⁴¹⁴. La précision du propos rend caduc tout commentaire à son propos. Cette procession à cinq moments ne peut laisser indifférent le sujet dans ses rapports avec lui-même et avec Autrui.

Sur le plan de la citoyenneté, le sujet afrocentrique modifie son rapport au pouvoir, aux hommes de pouvoir et aux objets de pouvoir. Il interroge le fondement de la loi et juge les dirigeants à l'aune des valeurs afrocentriques. Lorsqu'on lui parle de démocratie, il demande si c'est le seul mode d'organisation sociale possible ? Il se demande si la démocratie ne serait pas juste un ersatz ou s'il n'existe pas de meilleurs systèmes politiques éprouvés dans l'Histoire de l'humanité. L'Afrocentrique exige que ses dirigeants abordent les questions de son temps et de son environnement plutôt que d'opérer une reproduction ou un transfert de réalités et de priorités. Au stade de la conscience afrocentrique, calquer les systèmes éducatifs africains sur ceux des pays d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord devient difficile à fonder en raison. Autant que la légalisation des pratiques contrenature sous le prétexte de l'*open society*. C'est pourquoi, Molefi Kete Asante lance cet avertissement : « *l'on ne doit plus permettre aux politiciens de parler en termes grandiloquents d'emploi, de logement, tant qu'ils n'ont pas traité des problèmes spirituels, et des problèmes de valeurs qui continuent à affliger notre communauté* »⁴¹⁵. Il n'est pas jusqu'aux relations humaines qui s'en trouvent modifiées lorsque l'on atteint la conscience afrocentrique.

En effet, les relations afrocentriques comportent quatre aspects : le sacrifice, l'inspiration, la vision et la victoire. Le sacrifice signifie que chaque partenaire est désireux d'abandonner certains aspects de lui-même ou d'elle-même pour le progrès du peuple. L'on doit pouvoir renoncer à certaines mondanités, conscient qu'aucune relation sérieuse et durable ne peut se fonder exclusivement sur des considérations matérielles. Pour qu'elle dure, une relation doit intégrer les dimensions spirituelles et des impératifs cognitifs collectifs, au risque de se résumer à ce que Maulana Karenga appelle la connexion du cash. Et on y croira, à tort, qu'un peu plus de fleurs, quelques cadeaux de plus et de préférence les plus onéreux et les plus

Liberté des hommes et femmes. Dans un cas comme dans l'autre, on assiste à une dépréciation de l'Afrique et de ses valeurs culturelles. La réticence des jeunes nés en ville de se rendre au village est en grande partie justifiée par l'image que les écrans de cinéma leur renvoient au sujet de ces derniers bastions de la culture. On aurait voulu liquider la civilisation africaine qu'on ne s'y prendrait pas autrement.

⁴¹⁴ *Ibid.*, p.96.

⁴¹⁵ Molefi Kete Asante, *L'Afrocentricité*, p.94.

exotiques, une bague, et un voyage cher, fondent une relation⁴¹⁶. Cette conception des relations tranche avec le modèle capitaliste dominant où l'avoir est l'élément déterminant⁴¹⁷. Et il n'est pas rare de constater qu'un mariage célébré à hauteur de plusieurs millions de francs se délite dès l'instant où les conjoints rentrent sous le même toit. Les incompatibilités que l'on croyait compenser avec les ors et autres attributs de l'opulence dégénèrent en incompréhensions. Le divorce devient le seul moyen pouvant garantir l'intégrité physique et morale des deux parties.

2.2. L'Afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine

On pourrait le présenter comme le manifeste de l'Afrocentricité. Molefi Kete Asante l'a voulu très court, contrairement à ces écrits antérieurs et postérieurs. On peut dès lors subodorer que cette volonté de synthétisation était motivée par la volonté d'atteindre le maximum de personnes. Bien plus, *L'Afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine*⁴¹⁸ est un recueil de recettes de réarmement moral afin de restructurer la psychologie du kamite longtemps assujettie par la colonisation dans ses dimensions spirituelle, économique, politique et culturelle. C'est pourquoi Molefi Kete Asante déclare en guise de précision définitionnelle que: « *L'afrocentricité est un paradigme philosophique qui met l'accent sur la centralité et la capacité de l'Africain à prendre le contrôle de son histoire*⁴¹⁹ »

À travers l'Afrocentricité, les kamites expriment clairement leur volonté de rééquilibrage de la perception des hommes et de rétablissement de l'horizontalité entre eux. En clair, il s'agit d'une philosophie anti-hégémonique. Celle-ci questionne l'épistémologique et l'épistémographie dominantes, profondément enracinées dans l'expérience culturelle européenne, qu'on applique aux africains ou à d'autres peuples en les coulant dans le moule de l'universel⁴²⁰. Or, il est évident qu'une telle approche est instrumentale. Elle entend régler l'humanité sous la coupe hégémonique de la civilisation dominante présentée comme La Civilisation. Toute autre forme d'expression culturelle relevant de la barbarie.

La philosophie afrocentrique apparaît donc comme une révolution sous le ciel des Idées. Il est question de renverser la tendance et intégrer d'autres logiques de pensée et d'actions.

⁴¹⁶ *Ibid.*, p.100.

⁴¹⁷ Il y a dans la culture africaine une constante dualité dans la saisie des choses, des êtres et des événements. La dimension phénoménale cache nécessaire une autre certes non directement perceptible, mais déterminante.

⁴¹⁸ M. K. Asante, *L'Afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine*, traduction Iterou Ogowe, Caraïbes, Menaibuc, 2013.

⁴¹⁹ *Ibid.*, p.7.

⁴²⁰ *Ibidem*

C'est un tournant philosophique essentiel en ce qui concerne la place des Africains comme agents et acteurs, aussi bien dans le discours que dans l'analyse, même si le positionnement reste la norme dans la réalité.

Pour Molefi Kete Asante, il ne saurait en être autrement. Car la marginalisation a atteint toutes les strates de la société. A la suite de Cheikh Anta Diop⁴²¹, Molefi Kete Asante s'aperçoit que le déclin de l'Egypte pharaonique a entraîné une vassalisation du Noir devenu « nègre » au XIV^{ème} siècle. L'auteur de *L'Afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine* prend l'exemple des grandes réalisations historiques dont l'idéologie eurocentriste s'échine à engommer la négrité. Même quand les Africains sont pleinement acteurs, l'Europe présente leurs actions comme marginales ou périphériques sur les plans de la culture et de la civilisation. Par exemple, si quelqu'un entreprend d'étudier les anciens vaisseaux maritimes, les ouvrages architecturaux les plus complexes de l'Afrique tels que l'Eredo de Sungbo, les pyramides, les grandes constructions de pierre du Zimbabwe ancien, les monolithes et les obélisques, les tombes géantes ou les épopées telles que Mwindo, Woyengi ou celle de Sundiata Keita, parmi d'autres, on s'apercevra que dans la plupart des cas, les auteurs européens minimiseront ces réalisations ou diront que des étrangers venus d'ailleurs ont forcément été les auteurs de telles constructions, tout simplement parce que, selon eux des Africains ne peuvent pas être à l'origine de leur conception.

Ainsi, si les Africains ne sont pas eux-mêmes les sujets, dans le cadre des situations qui les concernent, si on ne leur accorde pas le fait qu'ils aient conçu leurs propres monuments, sur leur propre continent, alors les vieux schémas de la marginalité sont à l'œuvre et par conséquent, toute interprétation s'en trouve faussée. Alors toute forme de communication ne peut être que de sujet à objet et en aucune manière de sujet à sujet, parce que l'Europe a enfermé l'Afrique dans un double concept d'alterité et d'infériorité⁴²².

De ce qui précède, l'Afrocentricité apparaît comme un point d'inflexion. En effet, dans sa tentative d'opérer la transition d'un discours relatif aux questions africaines enraciné dans l'expérience européenne, vers une perspective totalement recentrée, l'Afrocentricité se présente comme une nouvelle forme d'idéologie antiraciste, anti-patriarcale et antisexistes, à la fois innovante et contestataire. Cette doctrine est donc apte à créer des façons passionnantes d'acquérir et d'exprimer la connaissance. Le refus d'avaliser l'exploitation spacieuse de la notion de race et de genre, que l'on trouve souvent dans les recherches obéissant aux anciens schémas, est comme on le sait, sujet à controverse et c'est vrai qu'il s'agit de quelque chose qui

⁴²¹ C. A. Diop, *Nations nègre et culture*, op cit. pp. 35-48.

⁴²² M. K. Asante, *L'Afrocentricité et l'idéologie de la Renaissance africaine*, pp.10-11.

est partie intégrante de l'évolution d'un paradigme authentiquement révolutionnaire⁴²³. Plus clairement, « *L'afrocentricité est une perspective intellectuelle qui recherche la centralité des africains et analyse les divers phénomènes dans l'interprétation des données* »⁴²⁴, précise le fondateur de l'Afrocentricité. Cela dit, tout le monde qui met l'Afrique au centre de son discours est-il afrocentrique ? Molefi Kete Asante répond par la négative. Pour lui, une donnée importante détermine l'Afrocentricité du sujet. Il s'agit de sa conscience de la nécessité de mettre l'Afrique au Centre des préoccupations théoriques et pratiques.

L'Afrocentricité s'efforce de résoudre ces crises en repositionnant l'individu africain, ainsi que la réalité africaine, depuis les marges de la pensée, de l'approche et des doctrines purement occidentales vers une position plus confortable, un endroit situé au cœur même de la science et de la culture⁴²⁵.

Il n'est pas futile de préciser que cette centralité ne saurait se limiter aux préoccupations épistémiques. Elle recouvre les coutumes, les traditions et tout ce qui émane de la société africaine. Répondant à la question posée plus haut, Molefi Kete Asante déclare :

*On peut être né en Afrique, suivre la mode africaine, avoir un genre de vie authentiquement africain, être adepte d'une religion africaine et ne pas être afrocentrique. Pour être afrocentrique, il faut avoir une certaine conscience, il faut ressentir le besoin de cette centralité*⁴²⁶.

Il serait tendancieux de réduire l'Afrocentricité à une théorie raciste au sens de la domination d'une race sur les autres ou de l'affirmation de son primat. Car, tient à préciser Molefi Kete Asante, L'Afrocentricité n'est pas simplement une discussion sur les questions concernant les Africains et les Africains Américains, leur histoire, leurs politiques ou sur les questions inhérentes à la conscience noire. En outre, il ne s'agit pas d'une perspective qui se fonde sur la couleur de la peau ou sur la biologie. Elle ne doit donc pas être confondue avec les théories mélanistes qui existaient avant l'afrocentricité et qui avaient tendance à s'appuyer sur un déterminisme biologique⁴²⁷. Selon son fondateur, un européen, un Asiatique ou un Océanien peut bien être afrocentrique. *A contrario*, tous les Africains ne sont pas afrocentriques.

⁴²³ *Ibid.*, p.11.

⁴²⁴ *Ibid.*, p.13.

⁴²⁵ *Ibid.*, p.16.

⁴²⁶ Molefi Kete Asante, *op cit*, p.17.

⁴²⁷ *Ibid.*, p.21.

Molefi Kete Asante surfe sur les conséquences dévastatrices de la mondialisation libérale dominante pour exalter les valeurs de l'Afrocentricité. La désintégration de la solidarité, la conflictualité croissante et la dégradation de l'équilibre de l'écosystème mondial ont remis en cause le projet du meilleur des mondes promis par les scientifiques. Contre l'idéal cartésien de la science qui rendrait l'homme comme maître et possesseur de la nature, l'humanité s'est trouvée et se trouve ontologiquement menacé. C'est pourquoi, l'Afrocentricité est formulée comme deuxième voie.

Danjuma Modupe avait déjà déterminé les quatre vertus de l'Afrocentricité à savoir « *l'autodétermination, la centralité, l'intégrité psychique et la fidélité culturelle* »⁴²⁸. Molefi Kete Asante s'y appuiera pour déterminer les six caractéristiques de la philosophie afrocentrique⁴²⁹. Nous essayerons de les présenter dans les prochaines lignes.

À la question : qu'est-ce qui caractérise une approche afrocentrique ? Molefi Kete Asante explique qu'il devrait y avoir un vif intérêt du point de vue du contexte psychologique, défini par des symboles, des motifs, des rituels et des signes. Il est question de resituer chaque problématique dans le contexte afin d'y apporter des réponses appropriées. C'est la question du paradigme, de la vision africaine. Ensuite, il faut s'engager pour la réhabilitation des Africains en tant qu'acteurs dans tous les phénomènes sociaux, politiques, économiques, architecturaux, littéraires ou religieux avec des implications notables sur toutes les questions de sexe, de genre et de classe. Cela implique une critique sur l'inégalité, l'injustice, la marginalité ou toutes autres formes de décentrage de l'Africain. En outre, il faut adopter une attitude de défense systématique des éléments culturels africains en tant qu'éléments historiques attestés dans le domaine des arts, de la musique, de l'éducation, de la science et de la littérature.

D'après Molefi Kete Asante, défendre la personnalité culturelle africaine signifie étudier la culture africaine, aussi bien sur le continent africain que dans toute la diaspora afin de devenir des experts dans le domaine de la recherche. Par suite, les Africains célébreront le retour vers leur propre centre et ainsi pouvoir se doter de leur propre lexique. Pour Molefi Kete Asante, cette reconquête du pouvoir d'autodéfinition permettra d'éliminer tous les termes péjoratifs qui définissent habituellement les Africains ou les autres peuples. L'usage de tout terme péjoratif ou avilissant pour désigner l'Africain ne devrait pas échapper à la vigilance des afrocentriques. Les sources historiques et sociales devraient elles aussi faire l'objet d'une herméneutique de la

⁴²⁸Ibid., p.22.

⁴²⁹Ibid., pp.29-36.

déconstruction au sens derridien. Sans oublier la réforme de l'éducation qui se présente dans cette perspective comme la voix royale pour assurer une réelle libération de la connaissance. Par conséquent, l'Afrocentrique est par essence un militant intellectuel et non pas un simple intellectuel médiatique.

Bref, il y a des conditions théoriques et pratiques à respecter pour s'inscrire raisonnablement dans une démarche afrocentrique. Dans le schème philosophique de Molefi Kete Asante, ces prérequis sont nécessaires pour exprimer l'existence et l'exister de l'Africain dans la mondialisation. Pour devenir un afrocentrique, il faut avant tout rompre avec les *« imitateurs intellectuels qui ne pensent que dans le prisme d'une tyrannie hégémonique européenne théorique et méthodologique »*⁴³⁰, précise Asante.

Avant de nous intéresser à ses différents champs d'action, précisons avec Molefi Kete Asante que l'Afrocentricité n'est pas un ordre raciste dont la devise pourrait être formulée ici en ces termes : « Que nul n'entre ici s'il n'a pas la peau noire ». Comme toute philosophie, l'Afrocentricité se caractérise par son ouverture. Et Molefi Kete Asante d'affirmer :

*Les nouveaux travaux effectués sur Du Bois par l'afrocentriste chinois Ji Yuan et le travail de Cynthia Lehman, une afrocentriste américaine blanche sur les textes égyptiens sont des exemples de personnes non-africaines qui explorent les différentes dimensions de la centralité dans leurs analyses du phénomène africain*⁴³¹.

Dans la sphère culturelle, l'Afrocentricité a investi quatre champs à savoir : la cosmologie, l'axiologie, l'épistémologie et l'esthétique. La cosmologie s'intéresse aux mythes, légendes à la littérature et à la tradition orale. Généralement la conception que les Africains ont du cosmos transparaît dans leur mythe, légendes... L'axiologie fait référence aux valeurs morales qui recouvrent le bon et le beau qui, combinés, donnent l'action juste dans le contexte africain. Il se dégage un lien de consubstantialité entre le beau et le bon. L'on comprend aisément pourquoi les berceuses et autres chants africains sont des odes rythmées à la Bonté, à la Justice, à l'Harmonie verticale et horizontale. Bref c'est la Mâat déclinée en sons. L'épistémologie s'intéresse aux questions du langage, de la danse, de la musique, aux mythes lorsque ces matières sont confrontées à la question du savoir et à la preuve de la vérité. Molefi Kete Asante donne un exemple d'énoncé épistémologique : *« quelle est la structure rationnelle de l'ebonics en tant que langue africaine et comment de se déploie-t-il dans la personnalité*

⁴³⁰ Molefi Kete Asante, *L'Afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine*, p.34.

⁴³¹ *Ibidem*.

collective et la culture des Africains Américains ? »⁴³². L'esthétique : dans le paradigme africain, selon le travail de Kariamu Welsh, il existe sept notions relatives à l'approche afrocentrique de l'esthétique : la pluralité des rythmes, des choses et des phénomènes, la sensualité, le polycentrisme, la répétition, l'assemblage des motifs irréguliers, la mémoire épique et la prédilection pour l'approche globale des phénomènes. Selon la doctrine, la saisie interprétative d'une œuvre d'art africain doit faire intervenir ses différentes catégories noético-normatives pour accéder à l'être/esprit de l'œuvre dont la forme (danse, musique, sculpture, peinture) n'est que le dévoilement⁴³³.

Dans les travaux de Frantz Fanon⁴³⁴, cette volonté d'interpréter les phénomènes sociaux et les comportements en l'occurrence pathologiques à partir du prisme africain est déjà manifeste. Jean-Paul Sartre qui signe la préface de *Les damnés de la terre* en 1961 le perçoit clairement et attire l'attention des Occidentaux sur la fin de « *l'âge d'or* » de la métropole avec ses « *nègres gréco-latins* ». Il faut donc, dit Sartre, compter avec une « *Une autre génération* » avec « *ses écrivains, ses poètes [qui], avec une incroyable patience, essayeront de nous expliquer que nos valeurs collaient mal avec la vérité de leur vie, qu'ils ne pouvaient ni tout à fait les rejeter ni les assimiler* »⁴³⁵. On est face à la dialectique de la connexion et de la déconnexion.

2.3.L'impératif afrocentrique

Ce livre paru chez Mainebuc en 2003 réserve sa quatrième partie à la question de l'Afrocentricité proprement dite⁴³⁶. La première étant consacrée à la « *suprématie blanche : idéologie et pratique dominante* », suivie de l' « *Eurocentrisme* », puis de la « *faillite de l'Occident* ». Selon Ama Mazama, l'Afrocentricité est avant tout une philosophie des profondeurs. Elle doit pousser l'Africain à aller au-delà de son (ap)paraître culturel pour découvrir son être culturel et son identité propre. Ainsi, sous un prisme afrocentrique, ce par opposition à l'eurocentrisme, la question de l'être-au-monde de l'Africain est loin d'être celle de l'homme libre et indépendant comme ses semblables. La liberté étant une valeur

⁴³² *Ibid.*, p.54.

⁴³³ Voir M.K. Asante, *L'Afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine*, pp.53-55.

⁴³⁴ Référence est surtout faite à son livre *Peau noire, masque blanc* et *Les damnés de la terre*. Entre ces deux livres, il y a un dénominateur commun, à savoir la remise en cause de la nature des relations entre le Centre et la Périphérie.

⁴³⁵ F. Fanon, *Les damnés de la terre*, Maspero, 2002, p.24.

philosophique cardinale, « *L'Afrocentricité est l'une des réponses forgées par les Africains afin de remédier à la situation de dépendance dans laquelle nous nous trouvons, en dépit d'une indépendance nominale* »⁴³⁷. Les grands philosophes depuis l'Antiquité jusqu'à Heidegger en passant par Hegel ont retenu la liberté comme déterminant structurant de la philosophie. Sans elle, point de philosophie puisque le philosophe n'entend se soumettre qu'à la seule autorité de la raison. « *Il s'agit en fin de compte pour l'Afrocentricité [de] nous remettre à notre place, c'est-à-dire au centre de notre propre réalité et recouvrer notre propre voix*⁴³⁸ ». Il faut dire que six siècles de colonisation et de décolonisation ont suffisamment aliéné l'Africain. Tant et si bien que s'en libérer ne sera pas une sinécure. « *Il s'agit en n'en point douter, d'un défi monumental : dans la mesure où la décolonisation occidentale a touché à peu près tous les aspects de notre existence* »⁴³⁹. Dans *L'impératif afrocentrique*, Ama Mazama constate que la dislocation touche principalement cinq aspects de l'existence, à savoir : la culture, l'économie, la psychologie, la santé et la religion.

Faisant siens les propos de Molefi Kete Asante, Ama Mazama nous indique que les implications épistémologiques de l'Afrocentricité sont considérables. En fait, l'Afrocentricité interroge notre existence tout entière, notre façon de « *lire, d'écrire, de courir, de faire du jogging, de manger, de rester en bonne santé, de voir, d'étudier, d'aimer, de lutter et de travailler* ». Autrement dit, « *l'Afrocentricité, en fin de compte [est] la mesure de notre existence* »⁴⁴⁰.

Mais au-delà de ces exigences qui relèvent strictement du champ de la science et de la recherche, l'Afrocentricité appelle à un combat contre l'aliénation que ce soit dans sa famille, son quartier, dans les associations.... Il s'agit en particulier de la nécessité de décoloniser l'histoire et de l'impératif catégorique d'une lutte permanente contre l'aliénation ou dislocation culturelle. L'objectif poursuivi est de se réapproprier les Humanités classiques africaines en vue de la Renaissance du continent à travers ses filles et fils. Dans la mesure où elle place les valeurs et les idéaux africains au cœur de l'existence africaine, l'Afrocentricité épouse la

⁴³⁷ A. Mazama, *L'impératif afrocentrique*, p.219.

⁴³⁸ *Ibidem*.

⁴³⁹ *Ibid*, pp.219-220.

⁴⁴⁰ Molefi Kete Asante (1998, p.45), repris par Ama Mazama, *L'Impératif afrocentrique*, p.221.

cosmologie, l'esthétique, l'axiologie, l'ontologie et l'épistémologie qui caractérisent la culture africaine.

Le principe fondateur de la philosophie africaine étant celui de l'Unité de l'Etre. Car l'Afrocentricité conçoit et perçoit toute chose comme étant double en soi. Cette dualité se vérifie au niveau de l'orchestration de l'ordre de la Nature. La nuit porte déjà en elle le jour comme la vie est inconcevable sans la mort. Après le soleil, il faudra s'attendre à la brume et à la pluie. La vie n'est possible qu'avec l'union de l'homme et de la femme. Le froid et le chaud sont indissociables. Le visible appelle l'invisible...

Il s'établit ici une différence de nature et non seulement de degré entre la philosophie africaine et celle occidentale dans son modèle cartésien par exemple. Au principe de l'Unité au cœur de la philosophie kamite, la philosophie occidentale à dominance cartésienne oppose la dichotomie c'est-à-dire l'opposition systématique.

2.3.1. Les composantes de l'Afrocentricité

La philosophie afrocentrique a quatre composantes que nous essayerons de présenter dans cette partie.

2.3.1.1. Le Garveyisme

Les fondateurs de l'Afrocentricité présentent Marcus Garvey comme l'initiateur de la première forme de nationalisme africain. Il a, le premier, porté la cause des Noirs marginalisés au plus haut niveau aussi bien aux Etats Unis d'Amérique où il avait migré au début du siècle dernier. A ce titre, il fut le premier Noir reçu officiellement à la Maison blanche. En effet, grâce à l'intégration économique dans son combat, Marcus Garvey donnera des chances à plusieurs personnes de couleur de disposer d'un pouvoir d'achat, condition sine qua non d'affirmation de leur humanité dans une société américaine capitaliste où l'être est subordonné à l'avoir. La différence entre Marcus Garvey et les afrocentriques est que le premier fonde essentiellement sa pensée sur un essentialisme racial alors que ses continuateurs brisent les murs de la biologisation de la culture et du combat.

2.3.1.2. La Négritude

Entre ce mouvement littéraire à la base qu'est la Négritude et l'Afrocentricité, les rapports sont surtout méthodologiques et eschatologiques. Comme la Négritude avant elle, l'Afrocentricité met en relief la spécificité de la culture africaine par opposition à celle occidentale par exemple qui a entrepris depuis six siècles de la nier.

C'est très précisément afin de contrer le Syndrome de la déficience culturelle africaine inventé par les Français et autres Européens afin de justifier leur projet de suprématie blanche que Césaire, Damas et Senghor (et d'autres encore, bien sûr) élaborèrent le concept de Négritude en tant qu'une certaine manière d'être homme, surtout de vivre en homme⁴⁴¹, précise Ama Mazama.

Les penseurs de l'Afrocentricité et ceux de la Négritude reprochent à la culture occidentale son matérialisme, son individualisme, son hypocrisie, sa violence qui ont conduit à ce qu'Ama Mazama appelle un monde sans joie, sans vie et sans imagination et qui est en contradiction totale avec l'univers africain dominé par la vie et le rythme, la spiritualité et le mystère⁴⁴².

2.3.1.3. La Kawaïda

Elle participa du mouvement du « *Black Power* » et joua un rôle considérable dans la renaissance culturelle de la communauté africaine américaine des années 60. La Kawaïda a été formulée par Maulana Karenga, un des inspirateurs de l'Afrocentricité. Son credo est le suivant : *le fondement d'une nation noire est avant tout culturel*. Dans les années qui suivirent, le nationalisme culturel noir prit de l'ampleur, avec un intérêt renouvelé pour les symboles culturels africains, les langues africaines (tel que le Swahili), la création de Départements d'Etudes noires dans les universités, la reconnaissance et la validation de la « *Soul culture* », le Mouvement des Arts noirs, etc. « *L'influence de la Kawaïda sur l'Afrocentricité est considérable⁴⁴³* », reconnaît Ama Mazama.

⁴⁴¹ Ama Mazama, *L'impératif afrocentrique*, p.232.

⁴⁴² Il s'agit là des caractéristiques de l'ontologie africaine déjà circonscrites par Senghor. Le poète sénégalais faisait remarquer que les Africains ont des rapports particuliers particulier avec l'univers ; rapports régis par l'immédiateté. D'après Senghor, quel que soit le point du monde où ils se retrouvent, cette communion entre l'Africain et la nature s'observe.

⁴⁴³ Ibid., p.239.

2.3.1.4. *L'historiographie diopienne*

La contribution inestimable de Cheikh Anta Diop à l'Afrocentricité est la réinscription de Kemet dans l'histoire universelle. Depuis le début de la décennie 50, Diop consacre de nombreuses études sur diverses problématiques culturelles africaines. Il mobilise pour cela de nombreuses disciplines scientifiques : l'histoire, la linguistique, les mathématiques, la physique, etc. Le colloque du Caire vient comme une consécration pour le savant et ses travaux. Devant un parterre de sommités scientifiques invités en raison de leur haute stature, ces dernières sont obligées de capituler devant les énoncés et les démonstrations conséquentes de l'auteur de *Nations nègres et culture*. Pour cela, Diop « *a transformé l'identité noire des Egyptiens anciens en un concept opératoire*⁴⁴⁴ », formule l'auteure de *L'impératif afrocentrique*. Pour mieux comprendre cette contribution de l'historiographie diopienne, il faut la situer dans son contexte d'éclosion à savoir les années 50. Les Etats européens maintiennent encore l'Afrique à la périphérie de l'humanité, motif pris de ce que les Africains sont des primitifs incapables de penser, de se penser et de s'auto-diriger. Pour cela, et en attendant que l'Africain puisse un jour atteindre l'âge de Raison, ce qui est dans son sous-sol et sur son sol revient de droit au maître occidental. L'esclavage et la colonisation a été fondé sur ce postulat que Cheikh Anta Diop a finalement pulvérisé.

Cheikh Anta Diop entreprit donc de déconstruire cette vision hégémonique basée sur des postulats plus idéologiques que scientifiques. C'est alors qu'il publiera une série de travaux qui briseront la colonne vertébrale de l'idéologie suprématiste occidentale. En compulsant les écrits des Grecs anciens à l'instar de Diodore, Hérodote etc., Cheikh Anta Diop découvre que ces derniers reconnaissent formellement la négrité des anciens égyptiens qui n'étaient autres que leurs maîtres puisque ces Grecs qui seront à l'origine de ce que l'on a appelé, non sans exagération, le « miracle grec », étaient des élèves des anciens égyptiens nègres. *Nations nègres et culture*, *Barbarie ou civilisation* ne se contentent pas de rétablir l'Afrique dans ses droits culturels. Leur auteur y prouve qu'il existe une unité culturelle en Afrique. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il a choisi dans le titre de son œuvre culte d'écrire *Nations nègres* au pluriel

⁴⁴⁴ Ibid., p.240.

et *culture* au singulier⁴⁴⁵. La contribution de l'Afrique dans la civilisation universelle avait longtemps été niée.

Le Noir étant devenu synonyme de sous-homme, reconnaître qu'il a apporté une contribution si peu soit-elle à l'édification du monde revenait non seulement pour les Occidentaux à se dédire, mais surtout remettait en cause le fondement de l'esclavage et de la colonisation basés sur la négation de l'humanité du nègre. C'est dire la difficulté qui était celle de Diop à cette époque. Pour y parvenir avec le succès que l'on sait, Diop s'est armé de science et c'est ce qui fera sa force. Après avoir prouvé l'antériorité des civilisations nègres, le savant multidimensionnel postule la nécessité de réinscrire pleinement l'Afrique dans sa matrice culturelle et historique égypto-nubienne. L'auteur de *Fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique noire* insiste que l'Africain doive se tourner consciemment et systématiquement vers Kémet afin de se (re)connecter avec son essence⁴⁴⁶.

2.3.2. La question de la fausse intériorité dans l'Afrocentricité

La « fausse intériorité » dans l'Afrocentricité consiste à tenir un discours afrocentrique vitupérant, à soigner son apparence couverte d'oripeaux afro alors qu'intérieurement le sujet respire l'occidentalisation à pleins poumons. Le vaste projet cosmétique de l'ex-président congolais Joseph Désiré Mobutu baptisé Authenticité est la parfaite illustration de la fausse intériorité. Arrivé au pouvoir après avoir fait tuer le nationaliste Patrice Lumumba, Mobutu a lancé un projet appelé authenticité à partir de 1970. Mobutu décide d'africaniser le Congo au nom de l'Authenticité. Il débaptisa les noms de lieux. C'est ainsi que le Congo devint Zaïre. Sur le plan anthroponymique, le nouveau panafricaniste interdit les prénoms chrétiens. Il commence par sa propre identité. Ainsi, les noms d'emprunt Joseph Désiré sont gommés sans jugement supplétif de son acte de naissance et remplacé par Sesse Seko Kuku N'Gendu Wa Za Banga qui veut dire « le guerrier qui va de victoire en victoire sans que personne ne puisse l'arrêter ». L'ambition vaut une chandelle. Mais au-delà des artefacts, le contenu est vide. La preuve, Mobutu pille son pays et planque les milliards volés dans les banques occidentales. Les immenses richesses minières du Zaïre sont cédées à des entreprises étrangères pour

⁴⁴⁵Pour C.A. Diop, malgré l'existence d'une multitude d'Etats sur le continent, il y a un continuum culturel qui tire ses origines de l'Egypte ancienne. Diop l'a démontré par exemple à travers ses travaux linguistiques qui prouvent une parenté entre le wolof et la langue parlée par les Egyptiens anciens. Le livre *Nations nègres et culture* entend marteler cette unité culturelle. D'où l'usage du singulier (culture), à côté de la pluralité des Nations nègres.

⁴⁴⁶ Ama Mazama, *L'impératif Afrocentrique*, p.244.

l'enrichissement personnel du nouveau roi qui a, au passage, abandonné les costumes occidentaux au profit des tenues en motif de léopard. Les Zaïrois veulent bien se sentir fiers de leur identité africaine retrouvée, mais ils ont faim. Ils ne peuvent pas se soigner ni scolariser convenablement leurs enfants. Au-delà de la communication politique qui l'accompagnait la pseudo révolution culturelle de Mobutu n'a profité qu'à lui-même. Trahissant par-là la culture africaine qui s'oppose au bonheur individuel dans un océan de misère.

Plus proche de nous, la rhétorique panafricaniste de l'Union africaine (UA) et des présidents qui en sont membres obéit à ce schéma de fausse intériorité. En effet, les chefs d'Etats africains ne tarissent pas de discours sur l'urgence de l'émancipation du continent. Paradoxalement, les projets devant aboutir à une unité et une intégration réelles de l'Afrique meurent faute de volonté politique nécessaire à leur implémentation. A ce sujet, l'exemple de la Zone de libre-échange continental est assez illustratif pour ne pas être mentionné. A l'ère où la tendance mondiale est aux grands blocs économiques, confortés dans cette idée par le faible taux des échanges économiques intra-africains, l'idée d'une zone de libre-échange économique devant constituer le prélude à une communauté économique africaine est apparu comme une nécessité. Elle devrait permettre d'élargir le marché, donner lieu à des joint-ventures africains et renforcer l'intégration des hommes à travers les biens et services. Actée à Kigali en mars 2018, cette zone de libre-échange n'est jamais entrée en vigueur, cinq ans après. Et pourtant, au moment de sa création, tous les acteurs s'accordaient sur le fait que l'Afrique accuse un grand retard en la matière.

L'examen de l'Agenda 2063 de l'Union africaine laisse entrevoir le peu d'importance accordée aux questions culturelles qui devraient pourtant constituer le ciment de l'intégration continentale. L'Agenda recense 14 axes prioritaires pour l'organisation. Il s'agit du Réseau intégré de trains à grande vitesse(1) –Formation d'une stratégie africaine sur les produits de base(2) –Création de la zone de libre-échange continentale africaine (3). L'université africaine virtuelle arrive au 12ème rang tandis que le projet d'un musée africain arrive en dernière position(14). Ce qui revient à dire que dans ce monde caractérisé par des joutes culturelles, la restauration de la personnalité culturelle de l'Afrique n'est pas une priorité pour l'UA. Au regard de cette projection, l'on est obligé de conclure avec Ama Mazama et Molefi Kete Asante que l'Union africaine n'est pas une institution afrocentrique. Ses responsables sont en permanence dans l'entre-deux. Conséquence, l'UA fonctionne comme une caisse de résonance étrangère située en Afrique.

2.3.3. La question des noms

Une révolution silencieuse s'opère sur le plan onomastique, singulièrement dans la communauté africaine qu'elle soit continentale ou diasporique. Il s'agit de l'africanisation des identités. Celle-ci est observable à deux niveaux. Il y a d'un côté les nouveaux parents qui font désormais le choix de ne plus attribuer les prénoms non africains à leur progéniture et de l'autre, des adultes qui se débarrassent de leurs prénoms comme on se sépare fièrement d'une gangrène ! La liste des Africains ayant renoncé à la composante occidentale de leur identité nominale est longue. N'étant ni officier d'état civil ni agent de sécurité pour nous prononcer sur les inscriptions que les uns et les autres ont sur leurs pièces d'identité, nous nous limiterons à ceux qui ont publié des livres ou mis sur la place publique des œuvres qui mettent en relief leur identité africanisée. Il s'agit, sans exclusive de :

Maulana Ndabezitha Karenga, né Ronald Everett, fondateur de la Kawaïda

Malcom X, né Malcom Little, défenseur de la cause des Noirs et membre du Mouvement Black Muslims,

Kwamé Nkrumah, panafricaniste, homme d'Etat et auteur de L'Afrique doit s'unir, Le consciencisme,

Molefi Kete Asante, né Arthur Lee Smith, universitaire, fondateur de l'Afrocentricité,

Ama Mazama, née Marie-Josée Cérol, Universitaire, Per-aat de l'organisation Afrocentricity international,

Mbog Bassong, né Simon-Pierre Bassong, Météorologue, philosophe,

Lascony N.Y.S.Y.M.B. (Ngombulu Ya Sangui Ya Mina Bantu ; qui signifie en langue Kongo : Le lion de la brousse qui dévora les braconniers) documentariste, historiographe, poète,

Niousséré K. Omotunde né Jean-Philippe Kalala Omotunde,

universitaire pluridisciplinaire,

Ngugi wa Thiong'o Universitaire, écrivain,

Kemi Seba, né Stellio Gilles Robert Capo Chichi, activiste, chroniqueur, écrivain

Iterou Ogowè, écrivain, traducteur,

Kayemb Uriël Nawej, écrivain

La liste est longue. L'objectivité de certaines de leurs productions ou prises de position peut être questionnée. Ce qui n'est pas l'objet de cette partie qui vise juste à démontrer qu'après des siècles d'acculturation, des Africains ont engagé un mouvement de reconnexion à leurs propres valeurs. Nombre d'entre eux trouvent dans l'africanisation des angles de perception le premier signe de cette dynamique. On ne saurait proclamer, au nom des priorités matérielles (développement économique), la non-pertinence ou l'inopportunité de cette révolution onomastique aussi bien sur les plans anthroponymique que toponymique. Ce d'autant plus que Platon nous apprend dans *Le Cratyle* que les noms influencent les réalités qu'ils désignent. Cette idée est d'ailleurs d'inspiration africaine. En effet, dans de nombreuses sociétés africaines authentiques, l'on n'attribue jamais un nom au hasard. Dans le paragraphe précédent, nous avons cité quelques exemples de modification des noms des personnes (anthroponymie). La modification des noms des lieux (toponymie) n'est pas en reste.

En effet, les Africains donnent de plus en plus les noms d'Africains illustres à des rues, édifices publics ou réalisations privées. En février 2022, Ousmane Sonko le maire de Ziguinchor au Sénégal a décidé de débaptiser les rues de sa commune afin de les africaniser. C'est ainsi que l'« Avenue du capitaine Javelier », l'avenue phare de la ville est devenu l'« Avenue du tirailleur africain ». Il ne s'agit pas d'un simple jeu. Le nouveau nom en dit long au regard de l'histoire. Cette initiative d'un nouvel élu qui a été emprisonné par le régime de Macky Sall avant d'être libéré suite à la pression des populations ayant envahi les rues du Sénégal est un signe de la prise de conscience de la nouvelle génération d'Africains.

En filigrane, qu'on le dise ou non, comment voulez-vous que celui qui a été à l'origine de votre déperdition, de votre dépersonnalisation, celui qui a été à l'origine de l'embarcation de centaines voire de milliers de gens, que celui-ci, après 62 ans de votre indépendance, puisse être le symbole de votre développement, de votre nationalisme ? Mais c'est extraordinaire ! Comment

*peut-on l'accepter dans un pays qui se veut un phare culturel, économique et éducatif tel que le Sénégal ?*⁴⁴⁷

S'interrogeait alors l'historien Amadou Fall, professeur à l'université de Ziguinchor. Au Cameroun, depuis une décennie, Blaise Essama détruit les monuments érigés dans la ville de Douala à la mémoire des colons français. L'activiste panafricaniste a plusieurs fois été jeté en prison pour avoir décapité le monument du lieutenant Philippe Leclerc de Hauteclocque alias général Leclerc qui trône non loin des services du gouverneur au quartier Bonanjo à Douala. Mais il en faut plus pour décourager l'activiste.

Dans l'arrondissement de Soa, banlieue de la capitale camerounaise, nous avons par exemple dénombré quatre établissements scolaires⁴⁴⁸ qui ont ouvert leurs portes et affichent clairement leur tendance afrocentrique. Toutes ont ouvert les portes entre 2020 et 2022. Si cette vitesse de croissance qui s'observe également dans d'autres secteurs d'activités venait à garder sa constance, on assisterait à une décolonisation rapide du continent. En attendant, il importe de rappeler que les promoteurs de ces structures qui ne se connaissaient pas au moment de lancer leurs écoles respectives croient tous dure comme fer que le temps de l'Afrique est arrivé. Les écoles créées par les kamites⁴⁴⁹ pourraient avoir un effet d'accélération dans le processus de recentrage des kamites en ce sens que les écoles constituent les lieux de transmissions des savoirs. Le savoir dont il est question c'est précisément celui qui participe à la restauration de la personnalité culturelle négro-africaine. Comme telles, elles faciliteraient la formation de la Conscience collective présentée plus haut et posée comme condition sine qua non de la libération de l'Afrique par M.K. Asante. Lorsqu'on sait que l'école a été, avec l'église les deux

⁴⁴⁷ Propos recueillis par Mamadou Alpha Diallo, diffusés le 23 février 2022 par la chaîne Deutsch Weller. Entretien disponible sur : <http://www.dw.com/fr/ousmane-sonko-rebatise-les-rues-de-ziguinchor/a-60891562>, consulté le 28/06/2022 à 16 h51 minutes.

⁴⁴⁸ Il s'agit du Collège Le Panafricain (situé à Ebang), du Collège Les Kamites (situé au lieudit Tsinga Village), du Collège Marcus Garvey (situé à Mbansan II) et du Complexe scolaire Imhotep (situé à Nkolfoulou).

⁴⁴⁹ Au Cameroun, l'éducation de la jeunesse est considérée comme un service public. Cependant, le gouvernement autorise les privés à ouvrir les établissements scolaires. Leur fonctionnement est soumis à l'obtention des décrets de Création et d'Ouverture. Les contenus des formations sont définis par les pouvoirs et s'imposent aussi bien aux établissements publics et privés. Ce qui veut dire que les écoles dites kamites n'ont pas le droit d'introduire des matières faisant la promotion du patrimoine culturel africain. Mais le système laisse quelques failles que les promoteurs n'hésitent pas à exploiter. Le choix du nom de l'établissement, les couleurs et le modèle de l'uniforme des apprenants sont faits par les fondateurs. L'organisation des activités culturelles relève également de leurs prérogatives. C'est sur ces ficelles que les promoteurs kamites tirent pour instiller leur idéologie dans les institutions dont ils ont la charge.

institutions d'aliénation par excellence en Afrique, il y a fort à parier que l'ouverture de ces écoles est un élément important dans le processus de désaliénation du continent.

La tâche est loin d'être une sinécure. Ce qui est certain c'est qu'à partir de leur dénomination, ces établissements amorcent déjà le recentrement si cher aux théoriciens de l'Afrocentricité. Les questions de type : pourquoi Marcus Garvey ? Qui était-il ? Qui était Imhotep ? Vont nécessairement être posées aussi bien par les élèves que les enseignants et les parents. Les réponses à ces questions permettront de rompre le cycle de la colonisation et de vulgariser l'œuvre des vénérables ancêtres kamites. Ce d'autant plus que ces structures étant des véhicules civilisationnels, leurs promoteurs ont inscrit l'enseignement des valeurs culturelles telles que la solidarité, la protection de la nature à travers ses éléments constitutifs, etc. au centre de leur stratégie. La culture africaine y est valorisée à travers les danses, les tenues et les plats traditionnels.

Pour les Afrocentriques, cette réappropriation culturelle est d'une grande importance dans le processus de recentrement dans la mesure où : *« que nous en soyons conscients ou non, ces noms d'esclaves ou de colonisés, ont pour fonction première de nous inscrire dans l'orbite culturelle occidentale. Ces noms nous marquent, en fait, comme « propriété de l'Occident » tout comme le fer du colon jadis*», explique Ama Mazama⁴⁵⁰. Selon notre auteure, lorsqu'on parle des noms, la logique afrocentrique dicte que les Africains abandonnent les noms européens qu'ils portent et qui les affligent et qu'ils adoptent des noms kamites afin de réaliser la nécessaire osmose entre l'être et son identité. Il est de ce fait logique que si l'on est Africain, s'appeler Soundiata plutôt qu'Alexandre va de soi. L'inverse n'est pas vrai, et ne peut se comprendre que dans un univers où les choses sont littéralement sens dessus dessous⁴⁵¹, tranche Ama Mazama.

2.3.4. L'enjeu des concepts dans l'Afrocentricité

La question des désignations anthroponymiques et toponymiques telle que posée plus haut débouche sur celle plus large des concepts. En la matière, Molefi Kete Asante soutient que la liberté étant un attribut de la philosophie, l'Afrocentricité doit exercer la sienne en prenant le contrôle sur le langage et ses éléments. Il ne saurait en être autrement à l'ère de la

⁴⁵⁰Ama Mazama, *L'impératif afrocentrique*, p.247.

⁴⁵¹*Ibid.*p.248.

mondialisation qui est avant tout une ère de communication où les mots ne se contentent plus de désigner le réel mais le modifient significativement. Dans l'introduction à la deuxième édition de son livre culte *Pour comprendre les médias*, Marshall McLuhan prend l'exemple des mots *hot* et *cool* pour démontrer que les significations varient en fonction de l'espace-temps⁴⁵². Cette précision de McLuhan en fonction rend suffisamment compte de l'enjeu des concepts dans toute situation de communication. Et la mondialisation en est une en permanence si elle ne s'y substitue pas. «*Dans toute révolution, les individus se sont d'abord emparés des instruments de formation d'idées, puis de la production des biens*⁴⁵³ », rappelle-t-il.

L'analyse diachronique des structures de production de l'information qu'elle soit médiatique, scientifique ou politique permet de prendre la mesure de ces mots de l'auteur de *L'Afrocentricité*. Qu'observe-t-on en effet ? Il est loisible de constater que le paysage médiatique est pris d'assaut par les grandes fortunes aussi bien au Centre qu'à la Périphérie. Cette ruée des milliardaires vers les médias est plus connue. En raison de la nature de l'objet de la convoitise (médias), les offres d'achat font l'objet de publicité. Dans le flot des informations, les rachats des groupes de presse par les grosses fortunes s'ébruitent. On se rend compte en suivant l'actualité que le nouveau siècle a coïncidé avec un insatiable appétit médiatique chez les milliardaires. Nombre d'entre eux sont subitement tombés amoureux des médias. Nos milliardaires veulent-ils conscientiser la société débridée de leur temps ? L'heure de partager le secret de leur fortune afin de permettre aux milliards de sortir de la pauvreté a-t-elle sonné ? Pour échapper à une naïveté certaine, il est plus exact de dire qu'ils ont compris que l'information est l'essence de la mondialisation et se sont engagés à la contrôler. L'accaparement des outils de production et de diffusion de l'information par les puissants constitue un médiacide. Loin des exigences éthiques et déontologiques propres au journalisme, les nouveaux propriétaires veulent surtout contrôler les contenus médiatiques pour protéger leurs amis politiques et promouvoir leur business par des filtres qui sont de plusieurs ordres. Licenciement des journalistes qui refusent l'enrégimentement, censure des informations compromettantes pour le patron et ses amis, matraquage publicitaire sur leurs affaires, promotion des idéologies et des pratiques qu'ils entendent imposer aux Autres. À propos, Nicolas Vescovacci, Jean-Claude Canet dressent cet inventaire :

⁴⁵² M. McLuhan, *Pour comprendre les médias*, p.11.

⁴⁵³ M. K. Asante, *L'Afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine*, p.65.

« Les Bouygues, Lagardère, Pinault, Arnault et autre Dassault ont tous cédé un jour à la tentation de l'influence. Un journal, une radio, une chaîne de télévision, des sites Internet ? Pourquoi choisir ? Vincent Bolloré, lui, a gobé Vivendi, un groupe de médias tout entier, comme un boa : télé, musique, jeux vidéo, cinéma. Tout »⁴⁵⁴.

L'information scientifique n'est pas en reste. Il est loisible de constater que son contrôle fait également l'objet d'âpres batailles. Il y a donc lieu selon les afrocentriques de prendre la mesure de l'enjeu des concepts dans la mondialisation. Cette prise de conscience induira d'un côté la nécessité de dépouiller les mots usuels de leur charge idéologique, mais surtout de désigner les réalités du terroir par des concepts dont on a la parfaite maîtrise. Nous sommes donc en plein dans la philosophie du langage. Et « *le langage est l'élément essentiel de la cohésion sociale. La cohésion sociale est l'élément fondamental de notre libération* »⁴⁵⁵ dit Molefi Kete Asante. En tant que civilisation de la communication, la mondialisation est une logocratie. Cette dernière est à comprendre comme une société caractérisée par le pouvoir du discours. La démultiplication des canaux de communication et les innombrables prises de position des dirigeants sur des sujets variés témoignent de ce pouvoir du verbe. L'Afrocentricité qui ambitionne de constituer une alternative à la philosophie libérale de la mondialisation doit investir les lieux de communication pour y être appréciée et évaluée.

⁴⁵⁴ N. Vescovacci, J-C. Canet, *Vincent tout-puissant. L'enquête que Bolloré a voulu empêcher*, Paris, J-C Lattès, 2018, p.5. Les auteurs racontent les pressions reçues de Vincent Bolloré pour stopper l'enquête qu'ils menaient sur les activités du groupe Vivendi que le milliardaire breton venait de s'offrir à coup de milliards, son désir de supprimer l'émission satirique à succès Les Guignols, la censure de leur documentaire sur les pratiques peu orthodoxes de Pasche, filiale banque privée du Crédit Mutuel-CIC, entre autres.

⁴⁵⁵ M.K. Asante, *Ibid.*, p.67.

Conclusion partielle

Avant de présenter les critiques de l'Afrocentricité, récapitulons cette séquence. Il y était question d'ausculter l'Afrocentricité à travers ses textes fondateurs. Ainsi avons-nous présenté les travaux de Molefi Kete Asante et Ama Mazama qui ont balisé cet univers heuristique. Il en ressort que la philosophie afrocentrique est l'aboutissement d'un long processus de réappropriation de la personnalité culturelle africaine par ses fils et filles continentaux ou diasporiques. Que ce soit dans *L'Afrocentricité*, *L'impératif afrocentrique* ou *L'Afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine*, cette philosophie se pose comme simultanément héritage et projet. Héritage des luttes passées et légataires des valeurs culturelles kamites à préserver et aussi projet de recentrement de la perspective africaine dans la monde d'aujourd'hui et de demain. Cette ambition est constamment remise en cause par les critiques de l'Afrocentricité.

**CHAPITRE 6 : CRITIQUES ET CONTRE-CRITIQUES DE
L'AFROCENTRICITÉ**

Introduction partielle

La philosophie afrocentrique qui a été présentée dans la partie précédente a suscité une critique prolifique qu'il conviendra de présenter dans ce chapitre. Mais avant, une remarque s'impose. Tout comme l'Afrocentricité qui est constituée d'un courant scientifique et d'un courant militant/militant, sa critique obéit à la même typologie. Le premier est porté par les militants racistes de l'extrême-droite des pays du Centre ou des intellectuels idéologues. Le second est représenté par les historiens et philosophes de races noire et blanche. Leur critique de l'Afrocentricité est basée sur les contre-arguments intellectuels ou factuels. Ce qui en fait une production scientifique digne de ce nom.

Deux publications majeures sont retenues dans ce chapitre pour présenter la critique de l'Afrocentricité. Il s'agit de *L'impossible retour* et de *Afrocentrismes : histoire des Africains entre Egypte et Amérique*. Le choix de ces deux livres a été guidé par le grand nombre de chercheurs y ayant participé et surtout sur la profondeur historique couverte et la représentativité des penseurs afrocentriques qui y sont critiqués.

Pour aussi objective qu'elle ambitionne d'être, la critique de l'Afrocentricité peine à se défaire de l'héritage paternaliste qui a historiquement caractérisé le paradigme eurocentriste. En effet, *L'impossible retour* et *Afrocentrismes : histoire des Africains entre Egypte et Amérique* à plusieurs égards, semblent relever d'une littérature de contre-offensive. Le but parfois avoué est de barrer la voie au narratif afrocentrique. Cet objectif idéologique a pour conséquence de sacrifier l'objectivité et la neutralité scientifiques sur l'autel de l'efficacité politique, économique et sociale. D'où l'urgence, en fin de chapitre, de la critique de la critique afrocentrique afin de restaurer la justice et la vérité historique.

1. PRÉSENTATION DES CRITIQUES MAJEURES DE L'AFROCENTRICITÉ

Depuis sa systématisation, l'Afrocentricité a connu trois critiques majeures. Il s'agit de: *Not Out of Africa; How afrocentrism became an excuse to teach myth as philosophy* de Mary Lefkowitz, *L'impossible retour. A propos de l'Afrocentrisme* de Clarence Walker et *Afrocentrismes; Histoire des Africains entre Egypte et Amérique*, livre collectif dirigé par François-Xavier Fauvelle-Aymar, Jean-Pierre Chrétien et Claude-Hélène Perrot. Cette dernière publication dont le but d'ailleurs fièrement affiché et assumé était de déconstruire la philosophie afrocentrique nommé afrocentrisme pour la circonstance a fait l'objet d'une réplique de Théophile Obenga publiée sous le titre *Le sens de la lutte contre l'africanisme*

eurocentrique. Il est question dans cette partie de présenter ces différentes critiques de l'Afrocentricité. Nous présenterons dans le menu détail le livre de Clarence Walker et celui dirigé par François Xavier Fauvelle-Aymar, Jean-Pierre Chrétien et Claude-Hélène Perrot. Mary Lefkowitz ayant rédigé un chapitre de ce livre collectif, nous y avons donc son point de vue sur l'Afrocentricité.

1.1.L'impossible retour. A propos de l'Afrocentrisme⁴⁵⁶

La version que nous avons utilisée a été traduite de l'anglais américain par Roger Meunier et publiée chez Karthala en 2004. Dès les premières pages, la tonalité générale du texte est donnée en ces termes qui ont le mérite de la clarté : « *Ce livre tente de critiquer le dogme afrocentriste de l'Afrique comme matrice de la culture occidentale en proposant une analyse plurielle des origines de la civilisation* »⁴⁵⁷, écrit comme pour remettre les pendules à l'heure avant le début des hostilités.

Pour lui, l'Afrocentricité à laquelle il préfère le concept Afrocentrisme est un mouvement de pensée et d'actions grégaires né chez les Noirs Américains en mal d'intégration. Plus clairement, Clarence Walker le définit comme « *un élément d'un processus plus large de changement dans l'Amérique noire que, faute d'un meilleur terme, j'appellerais communautarisme* »⁴⁵⁸. Si pour l'auteur, le retour/recours à la communauté n'est pas mauvais en soi, « *ce qui cloche avec la vogue actuelle du communautarisme dans l'Amérique noire, ce n'est pas la communauté en soi, mais l'essentialisme racial de l'afrocentrisme et d'autres formes de nationalisme noir, l'hostilité à la différence et l'autoritarisme* »⁴⁵⁹.

Clarence Walker qui opte pour l'intégration des Noirs en Amérique voit en l'Afrocentrisme un mouvement qui va irrémédiablement en freiner la réalisation en ce sens qu'il dressera les Afro-Américains contre les Etatsuniens de souche d'une part et d'autre part, créera une division dans la communauté noire aux Etats unis d'Amérique. A ce propos, il ne cache pas son dépit.

⁴⁵⁶ C. Walker, *L'impossible retour. A propos de l'afrocentrisme*, trad. Roger Meunier, Karthala, 2004.

⁴⁵⁷ *Ibid.*, p.6.

⁴⁵⁸ *Ibid.*, p.16.

⁴⁵⁹ *Ibid.*, p.15.

Ce qui me rend spécialement mal à l'aise avec l'afrocentrisme, ce sont les dangers de ses implications politiques [...] Dans le contexte actuel des stratégies culturelles et politiques des noirs américains, l'afrocentrisme constitue une forme totalitaire de groupe de pensée ⁴⁶⁰

Que reproche Clarence Walker aux afrocentriques ? Leur recours à la couleur de la peau pour élaborer les théories et planifier des actions dans une société multiraciale comme les USA. Pour le regretter, l'auteur de *L'impossible retour* relève que la noirceur de peau apparaît ainsi pour l'afrocentrisme comme le seul arbitre de la cognition. Or pour lui, cette posture épistémologique est biaisée parce qu'elle est fondée sur le ressentiment. Elle oblitère par conséquent l'horizon de l'objectivité.

« Il s'ensuit qu'il ne peut pas y avoir de compréhension universelle du passé (ou, en l'espèce de quoi que ce soit) puisque « la vérité », « la compréhension » et « la connaissance » sont raciales ou spécifiques à un groupe⁴⁶¹ », écrit Clarence Walker. Non sans avoir ajouté que « l'impossibilité de l'afrocentrisme à se coller avec les structures découle du fait qu'il constitue une forme vulgaire de la politique identitaire »⁴⁶².

Selon Clarence Walker, loin de témoigner d'une quelconque vitalité philosophique, l'afrocentrisme constitue une version moderne de l'« accommodationisme » de Booker T. Washington qui mettait la politique au second plan, relève l'auteur pour le regretter. Selon lui, l'afrocentrisme est l'expression d'un déclin, tout comme l'influence de Washington était un signe du déclin des Noirs sur le plan politique, économique et social dans le dernier quart du XIX^e siècle⁴⁶³.

L'auteur de *L'impossible retour* s'inscrit à l'école de Mary Lekkowitz qui écrivait dans son livre *Not aout of Africa* que les Afrocentriques ne résistent pas à faire une révision de l'histoire pour attribuer un passé glorieux à l'Afrique noire et par conséquent aux Noirs. Or pour C. Walker :

*L'afrocentrisme ne propose pas une compréhension enrichissante et dynamique du passé des Noirs américains mais un pastiche de 'traditions étrangères ficelées ensemble par des fantaisies simplistes. C'est ce qu'il fait quand il proclame que l'Afrique est le site originel de la civilisation occidentale*⁴⁶⁴.

⁴⁶⁰ Ibid., p.19.

⁴⁶¹ Ibid., p.20.

⁴⁶² Ibid., p.19.

⁴⁶³ Ibid., p.145.

⁴⁶⁴ Ibidem

Clarence Walker assène ce coup de semonce : « restitué dans le contexte plus large du nationalisme ou du romantisme racial, l'afrocentrisme n'a rien d'original ou d'exceptionnel. Au contraire, il coule dans le moule d'une histoire fabriquée de toutes pièces qui traverse les frontières raciales et ethniques »⁴⁶⁵. Quelques paragraphes plus loin, il ajoute que la proclamation afrocentriste repose pour sa part sur la production culturelle d'une négritude mystique qui accompagne l'accent actuellement mis sur la communauté. C'est pourquoi « les Noirs américains ne devraient pas se laisser duper par cette forme débilite de politique raciale »⁴⁶⁶. L'historien qu'il est, convoque l'histoire pour essayer de comprendre et d'expliquer la conduite des Afrocentriques. Pour Clarence Walker en effet, l'Afrocentrisme apparaît comme une réaction épidermique et donc irréfléchie et inappropriée face aux différents traumatismes subis par les Noirs dans l'histoire : esclavage, Traite négrière ayant conduit leurs ascendants en terre américaine ainsi que les politiques inégalitaires qui s'en sont suivies. Cette succession de chocs a produit un traumatisme chez les Noirs-Américains qui essayent de développer l'Afrocentrisme comme mécanisme de résistance et de pansement des plaies psychiques laissées béantes après plusieurs siècles de persécution. Ce propos, Clarence Walker écrit : « L'Afrocentrisme est une mythologie raciste, réactionnaire, à but essentiellement thérapeutique »⁴⁶⁷. Selon lui, le malheur est que les Afrocentriques critiquent le racisme dont sont victimes les Noirs aux USA en érigeant un nouveau racisme. Ils critiquent la conduite raciste des Blancs mais ne restent pas moins racistes à leur tour. Car pour les Afrocentriques, La devise est simple : les Noirs d'abord. Ce qui fait dire à Clarence Walker que « L'Afrocentrisme n'est que l'eurocentrisme repeint en noir »⁴⁶⁸. Dans un cas comme dans l'autre l'on est loin de la fraternité universelle qui doit constituer le fondement de la paix perpétuelle entre les peuples et les nations afin de préserver l'humanité des affrontements qui entravent son plein épanouissement.

L'auteur de *L'impossible retour* met un point d'honneur à rappeler que la convocation du passé glorieux de l'Afrique n'est pas une originalité pour les Afrocentriques. « La célébration de l'Ethiopie ou de l'Egypte comme berceau des Noirs et leur accomplissement est vieille de plusieurs siècles. Une image positive de l'Ethiopie s'est fait jour dès le Moyen-

⁴⁶⁵ Ibid., p.26.

⁴⁶⁶ Ibid., p.28.

⁴⁶⁷ Ibid., p.37.

⁴⁶⁸ C. Walker, *L'impossible retour*, p.38.

Âge⁴⁶⁹». Conclut l'auteur pour qui la particularité de l'Afrocentrisme semble être le travestissement de l'histoire doublé d'une biologisation de la culture. Toute chose qui fait dire à Clarence Walker que :

L'Afrocentrisme aplatit le passé et échoue à contextualiser les idées, ramène toute chose au présent plutôt qu'à son cadre historique réel. Cela peut se voir de façon encore plus éclatante en revenant à l'usage que font les afrocentristes de la race et de la biologie dans le monde antique pour inventer un passé qui n'a pas existé⁴⁷⁰.

Seulement, au fil des pages, la critique de Clarence Walker peine à rester dans les limites du rationnel et du raisonnable. Dans le premier cas, Walker n'hésite pas à recourir au raisonnement par pétition de principe pour tenter de disqualifier la contribution des Noirs à la civilisation universelle. Mettant sous le boisseau le consensus de la communauté scientifique sur l'Afrique comme berceau de toute civilisation y compris occidentale, il écrit :

L'afrocentrisme donne une version romantique de l'Afrique en la décrivant comme un lieu où les Noirs vivaient en parfaite harmonie avant l'arrivée des Blancs [...] sa place « sensationnelle » dans le paradigme de la culture repose sur la racialisation de personnages antiques et dans la désignation de l'Afrique site originel de la civilisation occidentale⁴⁷¹.

La pensée de Walker franchit très vite les limites du raisonnable pour s'installer sans complexe dans l'outrance et l'arrogance. S'érigeant en censeur social, il écrit :

Les afrocentristes font partie de l'Amérique noire. Leurs ravages s'exercent à la fois dans la sphère académique et dans la sphère politique. Les uns polluent l'esprit des écoliers et des étudiants avec des absurdités et les autres sont des suborneurs de la communauté en prétendant représenter ses intérêts dans la sphère publique⁴⁷².

Une telle sentence, du reste sans appel, se passe de tout commentaire. Toujours est-il que dans la même logique négationniste, l'auteur ajoute au sujet des afrocentristes que leur vision raciale de l'Antiquité, leurs distorsions et leur appropriation de l'Afrique, de personnages modernes et d'événements ressortent de ce que Nietzsche appelait en son temps « une théologie déguisée. Tant et si bien que, selon Walker,

Comme la religion, l'afrocentrisme opère dans le royaume de la foi ou de la croyance. Ou bien on accepte ses affirmations absurdes, ou bien on est frappé d'anathème. Les sceptiques sont des racistes s'ils sont blancs, soit des Noirs inauthentiques, cooptés par un monde de folie eurocentrique⁴⁷³.

⁴⁶⁹ Ibid.,p.42.

⁴⁷⁰ Ibid.,p.95.

⁴⁷¹ Ibid.,p.162.

⁴⁷² Clarence Walker, *L'impossible retour*, p.215.

⁴⁷³ Ibid.,p.216.

Perdant parfois le sens de la réalité dans son obsession à disqualifier tout apport positif des afrocentriques dans les USA contemporains et par extension dans l'histoire universelle, Walker déclare, péremptoire qu'*Aucun chercheur blanc, asiatique ou latino-américain n'accepte l'afrocentrisme. Creusant de l'intérieur comme le charançon dans la balle de coton, les afrocentristes offrent sur les plans politique, social et intellectuel des remèdes de charlatans qui sont censés résoudre les problèmes de l'Amérique noire*⁴⁷⁴.

Comme nombre d'autres, cette affirmation est une contrevérité historique comme nous le verrons dans la partie réservée à la critique de la critique de l'Afrocentricité. En attendant, il convient de présenter une autre critique de l'Afrocentricité. A savoir le livre intitulé *Afrocentrismes. Histoire des Africains entre Égypte et Amérique*.

1.2.Présentation d'Afrocentrismes. Histoire des Africains entre Égypte et Amérique⁴⁷⁵

Cette contribution majeure sur la question de l'Afrocentricité a été publiée chez Karthala sous la direction de François-Xavier Fauvelle-Aymar, Jean-Pierre Chrétien et Claude-Hélène Perrot. Nous avons utilisé la troisième édition datant de 2010 dans le cadre de ce travail. Le livre représente une contribution majeure sur la question de l'Afrocentricité pour deux raisons majeures : le nombre important de contributeurs et de contributions, et le temps que ces dernières couvrent.

Les auteurs reconnaissent dès l'abord que la question de l'Afrocentricité oppose « *deux camps qui, après s'être longtemps ignorés, s'affrontent, s'accusent d'un côté de perpétuer une falsification multi-séculaire, de l'autre de répandre auprès du public des mythes qui menacent les savoirs dûment établis* »⁴⁷⁶. Sur le plan méthodologique, *Afrocentrismes. Histoire des Africains entre Égypte et Amérique* a fait le choix de la critique de l'Afrocentricité. Ses auteurs affirment sans fioriture qu'« *en offrant une perspective critique face aux théories afrocentristes, le présent ouvrage livre les clés du débat* »⁴⁷⁷.

Quel est le sujet dudit débat ? Il s'agit de la validité scientifique des arguments des théoriciens de l'Afrocentricité ainsi que leurs implications socioculturelles et politiques. Ce qui

⁴⁷⁴ Ibid.,p.220.

⁴⁷⁵ *Afrocentrismes. Histoire des Africains entre Égypte et Amérique* est un livre collectif dirigé par F-X Fauvelle-Aymar et al., Paris, Karthala, 2010. Le livre est un tir groupé contre la philosophie afrocentrique à travers ses figures les plus représentatives : M. K. Asante, Ama Mazama mais aussi leurs précurseurs.

⁴⁷⁶ Ibid.,p.10.

⁴⁷⁷ Ibidem.

inquiète les auteurs de ce livre collectif c'est l'écho que rencontre l'Afrocentricité (Afrocentrisme selon eux). L'inquiétude est d'autant plus profonde que l'afrocentricité est très bien accueillie hors de l'université. Aux Etats-unis comme en Europe ou en Afrique les universitaires, mais aussi les activistes politiques et les agents économiques se revendiquent ouvertement afrocentriques. En France, « *plusieurs associations enseignent à des jeunes Africains ou à des Français d'origine africaine des rudiments de la langue égyptienne, base d'un enseignement plus large visant à transmettre les humanités africaines* »⁴⁷⁸ reconnaissent les auteurs d'Afrocentrismes. *Histoire des Africains entre Egypte et Amérique*.

Un constat se dégage à la lecture de ce livre, à savoir l'inquiétude suscitée par l'Afrocentricité. Cette inquiétude ne tient pas seulement à la pertinence des arguments, mais provient aussi de ce que l'Afrocentricité démonte point par point les piliers de la science dominante et remet en cause la mondialisation néolibérale pourtant présentée jusqu'alors comme horizon indépassable. En réalité, l'Afrocentricité constitue une menace pour le Système dominant. Elle devient une cible scientifique à abattre par ceux qui profitent de l'Ordre mondial.

Pour mieux atteindre cette « cible », le livre *Afrocentrismes* s'attaque prioritairement aux figures tutélaires de l'intelligentsia africaine contemporaine, à savoir Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga, Martin Bernal, Molefi K. Asante... François-Xavier Fauvelle-Aymar à qui revient la délicate tâche d'écriture du premier chapitre du livre fait montre d'une grande ruse. Il commence par reconnaître la popularité de l'auteur de *Nations nègres et culture* ainsi que son intelligence et « *son rôle d'intellectuel d'avant-garde forcément incompris-de-son-vivant [...]* »⁴⁷⁹. Mais cette marque d'honnêteté intellectuelle est le prélude à une critique sans concession des pionniers de l'Afrocentricité. Voici par exemple ce qu'il écrit sur Théophile Obenga :

*Doué d'une connaissance infuse de tout ce qui touche de près ou de loin à l'Afrique (sans doute justifiée par le fait qu'il est lui-même africain), Obenga renvoie pêle-mêle dans les cordes tout historien, linguiste ou classiciste qui se mêle de remettre en cause les théories les plus fumeuses au sujet du continent africain*⁴⁸⁰.

⁴⁷⁸F-X Fauvelle-Aymar et al., *Afrocentrismes*, p.16.

⁴⁷⁸ *Ibid.*, p.28.

⁴⁷⁹ *Ibid.*, p.36.

⁴⁸⁰ *Ibid.*, p.61.

Il est évident que la critique dérive progressivement vers les attaques *ad hominem*.

Le chapitre 2 est consacré à la lecture critique de Martin Bernal. Il s'intitule « *Martin Bernal et la fureur Black Athena* ». Cette articulation rédigée par Paul Cartledge est sans doute la séquence la plus structurée et la plus objective du livre malgré sa conclusion cinglante : « *en somme, Black Athena doit être considéré comme un échec, un échec héroïque* »⁴⁸¹. Paul Cartledge s'efforce d'éviter tout argument *ad hominem*. Il situe les propos de l'auteur de *Black Athena* dans leur contexte et leur trouve d'ailleurs des circonstances atténuantes sur certaines imprécisions historiques, notamment en ce qui concerne l'influence de l'Égypte pharaonique sur la Grèce antique. Pour Paul Cartledge, Bernal est d'autant plus excusable qu'il n'était pas spécialiste de la Grèce mais plutôt de la Chine. Ce chapitre est l'un des rares textes sur l'Afrocentricité qui réussit à rester dans les bornes des faits et des arguments objectifs.

Clarence Walker prend la plume dans l'ouvrage collectif pour s'intéresser à ce qu'il nomme « *Les a priori de Molefi K. Asante* ». Comme dans *L'impossible retour*, il ramène à nouveau l'Afrocentrisme dans la société étasunienne. Notamment les États-Unis d'après-guerre. Situés dans ce contexte, « *les propos d'Asante ne sont pas inhabituels. De semblables observations à propos des Sudistes blancs et leur pouvoir se retrouvent dans les écrits de James Baldwin, Ralph Ellison, J. Sanders Redding, Carl Rowan et Anne Moody* »⁴⁸², soutient C. Walker. Mais qu'est-ce qui distingue Molefi Kete Asante d'autres observateurs noirs ? Walker répond : « *l'utilisation du mot « Africains » pour désigner les Noirs américains du Sud* »⁴⁸³.

C. Walker situe l'émergence de l'afrocentrisme/afrocentricité dans les États-Unis de 1920 avec l'élection de Ronald Reagan et sa politique néolibérale qui a eu pour conséquences, sur le plan sociopolitique, le recul des droits civiques, la dégradation des conditions de vie des Noirs et la montée des inégalités sociales. Il le confirme en ces termes : « *comme après la révolution américaine, les noirs américains en butte à l'hostilité blanche se sont repliés sur eux-mêmes* »⁴⁸⁴.

⁴⁸¹F-X Fauvelle-Aymar et al., *Afrocentrismes*, p.61.

⁴⁸² *Ibid.*, p.66.

⁴⁸² *Ibid.*, p.67.

⁴⁸³ *Ibid.*, p.76.

Selon Clarence Walker, l'Afrocentricité est une sorte d'impasse. « [Elle] *n'a pas de programme pour les Noirs américains, que ce soit au plan économique ou politique* » parce que relevant seulement de l'autosatisfaction. Ce n'est pas non plus un outil de renforcement politique. « *C'est pratiquement une religion pour nombre de ses partisans. On accepte ses absurdes prétentions ou on les rejette. Car, ainsi que j'ai essayé de le dire, un certain nombre d'assertions afrocentristes à propos du passé sont très loin d'être fondées* »⁴⁸⁵.

Clarence Walker finit son texte en reconnaissant non pas les influences de l'Égypte antique sur la civilisation grecque comme l'affirment les théoriciens de l'Afrocentricité et les penseurs illustres comme Hérodote, Diodore, Champolion, etc. ; mais en lui concédant une certaine négrité. Mais attention ! Les Africains n'ont pas à revendiquer l'exclusivité de l'héritage car « *l'Égypte appartient au patrimoine culturel de l'humanité* »⁴⁸⁶. Mais l'auteur rappelle qu'il n'y a pas lieu de se livrer à un quelconque triomphalisme sur le négrité de la civilisation née et développée sur les berges du Nil car « *en effet le noir, la physique moderne l'a démontré, n'est pas une couleur* »⁴⁸⁷. On le voit, Clarence Walker n'hésite pas à recourir aux absurdités pour tenter de discréditer l'Afrocentricité et ses théoriciens.

Mary Lefkowitz tient une articulation dans ce livre collectif. Elle commence son chapitre en renvoyant ses lecteurs aux pages 240 et 241 de son livre édité en 1997. Il s'agit de l'ouvrage dans lequel elle publiait déjà la liste des universités qui enseignent ce qu'elle appelle la « *narration afrocentriste* ». Il s'agit des écoles de : Atlanta, Pittsburg, Washington, Detroit, Cleveland, Indianapolis, Kansas city, ainsi des universités parmi lesquelles Tempels university, Kent state, California state (à Long Beach), Cornell University et Wellesley College⁴⁸⁸. M. Lefkowitz est constante dans son narratif. Comme dans *Not out of Africa*, elle remet en cause la thèse de l'origine égyptienne de la civilisation grecque et n'enfile pas les gants pour traiter ceux qui la soutiennent de fabulistes voire d'affabulateurs. Elle déclare, péremptoire :

*La structure de base de la narration afrocentriste provient d'une description anachronique et (paradoxalement) eurocentriste de la culture de l'Égypte ancienne. Dès lors, beaucoup de théories inspirées par cette narration se révèlent a-historiques et même fantaisistes comme l'est l'idée que la philosophie grecque a été volée à l'Égypte*⁴⁸⁹.

⁴⁸⁶F-X Fauvelle-Aymar et al., *Afrocentrismes*, p.226.

⁴⁸⁷Ibidem.

⁴⁸⁸Ibid., p.233.

⁴⁸⁹Ibid., p.247.

Elle fait ici allusion, sans les citer nommément, aux travaux de Martin Bernal et à ceux de George G.M. James. Dans *L'héritage volé* justement, Georges G.M. James revisite les origines de la pensée grecque et la présente dans bien des aspects comme un héritage non assumé de l'Égypte antique. D'où le sous-titre du livre *La philosophie grecque est volée de l'Égypte antique*. Martin Bernal n'en pense pas moins. Il remet en cause le pilier fondamental de la civilisation occidentale qui, selon ses plus grands défenseurs, est partie du Miracle grec⁴⁹⁰. Selon eux, une génération spontanée des penseurs grecs particulièrement perspicaces, a percé les ténèbres qui enveloppaient l'univers et s'est mise à l'expliquer, inventant par-là la science qui, dans son développement, décidera de la transformer dans sa mutation technique et technologiques actuelles. Bref c'est le Miracle grec. A ce propos ces mots d'Y. Battistini et O. Battistini méritent d'être rappelés :

*Notre fait est de comprendre le moment magique de la naissance avec les Présocratiques du logos- c'est-à-dire, mais ce n'est qu'un des aspects du mot, la mise en ordre des connaissances de manière intelligible par la raison sur les côtes d'Ionie, en Asie Mineure, à la fin du VIIe et au début du VIe siècle*⁴⁹¹.

Tel est le discours dominant de l'intelligentsia occidentale qui a d'ailleurs irradié plusieurs coins du monde. *Black Athena* et *L'héritage volé* ont justement été publiés pour déconstruire ce narratif sur la base commune de ce que le fameux « moment magique » dont parlent les auteurs de *Les Présocratiques* n'a historiquement pas existé. Il s'agit plutôt d'un construit idéologique qui a servi de fondement aux thèses suprématistes ayant permis de fonder philosophico-anthropologiquement l'esclave et les vagues de domination barbare qui ont suivi, à savoir la colonisation et le néocolonialisme. Autant dire que la remise en cause du miracle grec revêt un enjeu qui surplombe le champ épistémique. Et c'est justement ce qui inquiète Mary Lefkowitz pour qui il faut éviter l'effet miroir en laissant l'afrocentrisme s'incruster dans la société. Le risque est grand, surtout pour les jeunes générations de remettre en cause le Grand récit sur le miracle grec et surtout, risque supplémentaire, de voir cette jeunesse adhérer aux idées des penseurs afrocentriques qui proposent un modèle civilisationnel diamétralement

⁴⁹⁰Le Miracle grec désigne le développement prodigieux de la science dans sur les bords du lac Egée à partir du 7^{ème} siècle avant notre ère. Ce Miracle grec constitue le point de discorde qui inaugure l'histoire des sciences et de la philosophie. Tandis que la tradition eurocentriste dominante désigne la Grèce comme le berceau de la science, l'historiographie afrocentrée y voit une falsification de l'histoire. Selon cette tendance qui a comme figures de proue Cheikh Anta Diop et George G.M. James, l'Égypte ancienne fût la première terre d'éclosion de la science et de la philosophie.

⁴⁹¹Y.Battistini, O. Battistini, *Les présocratiques*, Nathan, 1990, p. 3.

opposé à celui en vigueur et dont les fissures s'agrandissent chaque jour. Mary Lefkowitz s'en défend :

Parce que l'afrocentrisme est appris dans les écoles et les universités et qu'il est pris au sérieux par de nombreuses personnes, il représente un défi qui exige une réponse circonstanciée. C'est un défi à l'intégrité académique de toute personne étudiant la Méditerranée orientale, défi qui exige que nous répondions d'abord aux accusations selon lesquelles nous avons délibérément trompé nos étudiants et le public au sujet de l'influence égyptienne sur la pensée occidentale⁴⁹².

Les autres auteurs d'*Afrocentrismes* restent fidèles à la ligne éditoriale qui est claire : remettre en cause les influences égyptiennes dans la civilisation occidentale, battre en brèche les ressorts cachés de la pensée afrocentrique notamment la volonté de réintégrer la civilisation africaine selon sa matrice égypto-nubienne dans le cours de l'histoire. Bernard K. Ortiz de Montellano et Stephan Howe s'emploient à déconstruire l'Afrocentricité qui leur apparaît comme un essentialisme doublé de racisme inversé.

Dans son chapitre intitulé « Black Warrio dynasts. L'Afrocentrisme et le Nouveau monde », Bernard K. Ortiz de Montellano constate pour le regretter que Malheureusement, les afrocentristes ressentent le besoin d'affirmer que leurs ancêtres étaient, non pas égaux, mais bel et bien supérieurs aux européens et aux autres groupes ethniques. Ce qui est dommage selon l'auteur, c'est qu'une telle posture marque une immense régression pour l'humanité. Régression car, « *les afrocentristes ont repris à leur compte des notions d'histoire et une anthropologie européennes racistes obsolètes, et les ont inversées*⁴⁹³ ». On s'éloigne donc du champ scientifique pour verser dans l'idéologie. Et il importe de préciser que l'ambition affichée des théoriciens de l'Afrocentricité était justement d'extirper dans la pensée occidentale dominante, sa composante idéologique. Stephan Howe présente d'ailleurs l'Afrique comme sublime objet de l'idéologie⁴⁹⁴.

Pour Stephan Howe justement, l'Afrocentricité évolue à la marge de la rigueur scientifique. Seul compte pour ses théoriciens et ses praticiens, l'efficacité dans les masses. Inutile de se plier aux exigences de la logique dont la rigueur des principes est le garant de la scientificité d'un discours qui se veut supérieur à la doxa ambiante. « *Les afrocentristes ont fait de la falsification de l'histoire un thème obligé de leurs invectives, et pourtant ils restent*

⁴⁹²F-X Fauvelle-Aymar et al., *Afrocentrismes*, p.247.

⁴⁹³*Ibid*, p.254.

⁴⁹⁴Howe pense comme les autres auteurs du livre *Afrocentrismes* que l'Afrique, sous la plume des M.K. Asante et Ama Mazama est mâtinée d'idéologie. Elle est présentée comme un paradis que le contact avec l'Occident a perverti. Toute chose qui, selon eux, relève du travestissement de l'histoire.

les défenseurs d'une falsification inaperçue, celle à laquelle procède la pensée nationaliste »⁴⁹⁵. C'est en ces termes que Stephan Howe résume ce qu'il est convenu d'appeler le paradoxe de l'Afrocentrisme.

Pour résumer cette séquence, il est à rappeler les reproches faits aux afrocentriques. Il en existe trois. A savoir : 1-la dénaturation de la science et de l'histoire, 2-l'essentialisme culturel (biologisation de la culture), 3- l'auto-marginalisation (conséquence de la victimisation). Comment boucler cette partie à l'auto-marginalisation sans étudier le célèbre livre d'Axel Kabou intitulé *Et si l'Afrique refusait le développement ?*

1.3. Et si l'Afrique refusait le développement ? » : l'argumentaire d'Axel Kabou

Au début de la décennie 90, Axel Kabou publia un livre assez retentissant sur l'Afrique. Dans ce texte à charge, largement médiatisé et intitulé *Et si l'Afrique refusait le développement?*, l'intellectuelle camerounaise estima que « *L'Afrique est une sorte de cul-de-sac, de terminus, de voie de garage où aucun espoir de mobilité ascendante n'est permis* »⁴⁹⁶. En effet, « *tout paraît y être voué d'avance à la dégradation, à la détérioration, à l'inertie* »⁴⁹⁷. Dans la même perspective que les auteurs d'Afrocentrismes, Axel Kabou peint l'Afrique noire en noir. Pour elle, le continent souffre de plusieurs maux : l'incurie des dirigeants, l'indolence des citoyens sans oublier les traditions rétrogrades et manifestement nonanéistes. Ces obstacles réunis font que l'Afrique « *n'offre aucun exemple de société ayant érigé sa puissance à partir de son génie intrinsèque* »⁴⁹⁸ proclame Axel Kabou. Selon elle, le retard économique et les impérities socio-politiques du continent tiennent au fait que dirigeants et citoyens ne se sont pas suffisamment appropriés le libéralisme politique (élections pluralistes et démocratiques) et économique (capitalisme) qui est présenté comme dispensateur de progrès.

⁴⁹⁵F-X Fauvelle-Aymar et al., *Afrocentrismes*, p.380.

⁴⁹⁶A. Kabou, *Et si l'Afrique refusait le développement ?*, L'Harmattan, 1990, p. 14.

⁴⁹⁷*Ibidem*.

⁴⁹⁸*Ibid*, p.178.

2. CRITIQUES DE LA CRITIQUES DE L'AFROCENTRICITÉ

Dans cette articulation de notre travail, nous allons recourir à la philosophie comparée pour présenter les thèses des chercheurs qui ont entrepris de déconstruire l'Afrocentricité. En retour, ces thèses seront passées au crible de la raison psychanalytique, afin d'objectiver le révisionnisme et le conflit de conscience qui habitent certains de leurs auteurs.

2.1. Clarence Walker versus Molefi Kete Asante : herméneutique d'une critique

Soit Clarence Walker n'a pas lu Molefi Kete Asante, soit il ne l'a pas bien compris. A moins qu'il soit de mauvaise foi. En effet, quatre observations se dégagent des textes de C. Walker et sous-tendent ce constat.

1-Clarence Walker s'illustre par une obsession de démolir son vis-à-vis. Loin du raffinement qui caractérise les intellectuels même lorsqu'ils ne s'accordent pas sur un sujet, C. Walker verse trop souvent dans l'invective et le travestissement lorsqu'il s'engage dans la critique de Molefi Kete Asante. Réduire au Néant d'être⁴⁹⁹ celui qu'il nomme sans élégance-Asante- semble être le vœu secret de C. Walker.

Que ce soit dans *L'impossible retour. A propos de l'afrocentrisme* ou dans *Afrocentrismes, Histoire des Africains entre Egypte et Amérique*, Clarence Walker ne cite aucun autre auteur afrocentrique en dehors de celui qu'il nomme, non sans un certain dédain : Asante. Et pourtant, ces deux livres paraissent plusieurs années après *L'impératif afrocentrique d'Ama Mazama* par exemple. Clarence Walker fait-il des lectures sélectives sur la question de l'Afrocentricité qui semble pourtant le tenir à cœur ? Bien plus, nulle part, C. Walker ne parle de l'influence de l'Afrocentricité en Afrique où l'organisation dispose pourtant de plusieurs antennes. Plus significatives sont ces assertions de l'auteur de *L'impossible retour*. Morceaux choisis :

Bref, l'afrocentrisme est solipsiste. Il n'atteint pas l'objectif de l'éducation qui est d'élargir l'horizon des étudiants. Car ce que veulent faire Asante et les autres porte-parole afrocentristes, c'est de réduire l'éventail des options intellectuelles pour les Noirs aux Etats-Unis, en créant une histoire nouvelle, comme Nietzsche l'a appelée, une histoire a posteriori. Comme on l'a dit plus haut, l'afrocentrisme d'Asante n'a pas de programme pour les Noirs américains, que

⁴⁹⁹ Dans *Afrocentrismes...*, C. Walker consacre un chapitre à Molefi Kete Asante sous le titre « Les a priori de Molefi Kete Asante » (pp.62-77). Dans le texte, il parle systématiquement d'Asante. Sur le plan psychanalytique, cette volonté de démolition à travers la minoration peut être symptomatique des troubles que l'essor des travaux de M.K. Asante fait subir à la conscience de Clarence Walker. En tant que défenseur assumé de l'occidentocentrisme, C. Walker perçoit mal la montée en puissance de l'Afrocentricité en tant que mouvement de pensée et d'action.

ce soit au plan économique ou politique. Il relève de l'autosatisfaction (*feeling good*). Ce n'est pas un outil de renforcement politique. Comme je l'ai dit, c'est une religion⁵⁰⁰.

Cette caricature n'est pas en adéquation avec l'être de l'Afrocentricité qui est ontologiquement critique et autocritique. Loin du dogmatisme religieux, Molefi Kete Asante définit l'Afrocentricité comme une philosophie ouvert et critique. Ainsi, écrit-il,

*L'Afrocentricité établit un profond mouvement de lecture et de pensée critique. Lorsque nous commencerons à examiner les matrices littéraires des écrivains noirs et blancs, nous saisirons alors la puissance des symboles. [...] La critique afrocentrique doit demander des comptes aux Africains, du continent ou de la diaspora*⁵⁰¹.

Clarence Walker écrit ceci dans *Afrocentrismes. Histoire des Africains entre Egypte et Amérique*. Et pourtant Molefi Kete Asante soutient l'exact contraire en ces termes :

L'Afrocentricité peut s'établir au sein de n'importe quelle idéologie ou religion : le Marxisme, l'Islam, le Christianisme, le Bouddhisme, ou le Boudhisme. Votre afrocentrisme émergera en présence de ces autres idéologies, parce qu'elle émane de vous » peut-on lire dans *L'Afrocentricité*⁵⁰².

Quant à Clarence Walker :

*L'afrocentrisme constitue une version moderne de l'«accommodationisme» de Booker T. Washington. Comme le programme de celui-ci, il met la politique au second plan. Il est également l'expression d'un déclin, tout comme l'influence de Washington était un signe du déclin des Noirs sur le plan politique, économique et social dans le dernier quart du XIX^e siècle*⁵⁰³.

Quelques pages après, il ajoute :

*Comme le projet de Washington pour la promotion des Noirs, l'afrocentrisme confond culture et politique. En dépit des liens qui les relient, culture et politique n'est sont pas moins bien distincts. Comme les Noirs américains en ont rapidement fait l'expérience après la guerre de Sécession, un patrimoine culturel ne confère pas un patrimoine politique*⁵⁰⁴.

Or dans *L'Afrocentricité*, Molefi Kete Asante s'était clairement désolidarisé de Brooke T. Washington sur bien des aspects:

*Le Washingtonisme prônait essentiellement l'indépendance économique [...] mais l'indépendance économique ne pouvait engendrer la liberté ; en effet, la véritable erreur de Washington fut de ne pas comprendre que la liberté est une et indivisible. La liberté économique doit toujours être liée à la liberté politique et culturelle, sinon il n'y a pas vraiment de liberté*⁵⁰⁵.

⁵⁰⁰ *Ibid.*, p.76.

⁵⁰¹ M.K. Asante, *L'Afrocentricité*, p.79.

⁵⁰² M.K. Asante, *Ibid.*, p. 86.

⁵⁰³ C. Walker, *L'impossible retour*, p.22.

⁵⁰⁴ *Ibid.*, p.23.

⁵⁰⁵ Molefi Kete Asante, *L'Afrocentricité*, p.23.

C'est justement parce qu'un patrimoine culturel ne confère pas un patrimoine politique que Molefi Kete Asante et les autres théoriciens de l'Afrocentricité ont une vision holistique de la liberté. Bien avant Clarence Walker, ils l'ont compris et systématisé. D'ailleurs, les quatre domaines d'action de l'Afrocentricité sont clairement identifiés dans les travaux d'Asante et Mazama, entre autres. A savoir la spiritualité, l'économie, la politique et l'éducation. L'on peut plutôt s'étonner que cela ait échappé à C. Walker. Ce dernier accuse les Afrocentriques de racisme. « *L'afrocentisme est une mythologie raciste, réactionnaire, à but essentiellement thérapeutique* »⁵⁰⁶, affirme l'auteur de *L'impossible retour*. Cette assertion relève de la diffamation. En effet, Molefi Kete Asante met un point d'honneur à déconnecter l'Afrocentricité des idéologies racistes dont il connaît la force destructrice et autodestructrice. Son expérience existentielle aux USA lui en a fourni quantité d'exemples. Pour répondre à cette accusation de Clarence Walker, Molefi Kete Asante précise dans *L'Afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine* que l'Afrocentricité n'entend pas substituer le racisme blanc par le racisme noir. L'Afrocentricité n'est pas un exclusivisme, encore moins un racisme à rebours. Adopter une approche afrocentrique « *ne signifie pas que tout ce qui est européen est mauvais et que tout ce qui est africain incarne le bien* »⁵⁰⁷. Or Molefi Kete Asante sans doute conscient de ces mésinterprétations de ses contempteurs, avait pris le soin de prendre clairement ses distances par rapport aux théories racistes qui pullulent en réaction au racisme blanc. C'est pourquoi il précise que *L'Afrocentricité* que : « *ne doit donc pas être confondue avec les théories mélanistes qui existaient avant [...] et qui avaient tendance à s'appuyer sur un déterminisme biologique* »⁵⁰⁸. Malgré ses propos sans ambages de M.K. Asante, Clarence Walker ne s'arrête pas en si bon chemin. Il ajoute :

Comme la religion, l'afrocentrisme opère dans le royaume de la foi ou de la croyance. Ou bien on accepte ses affirmations absurdes, ou bien on est frappé d'anathème. Les sceptiques sont des racistes s'ils sont blancs, soit des Noirs inauthentiques, cooptés par un monde de folie eurocentrique ⁵⁰⁹.

Et pourtant, huit ans avant ces affirmations, Molefi Kete Asante écrivait:

L'Afrocentricité ne vous convertit pas en faisant appel à la haine ou à la convoitise, à la rapacité ou la violence. En tant qu'idéologie consciente la plus

⁵⁰⁶C. Walker, *L'impossible retour*, p.37.

⁵⁰⁷Molefi Kete Asante, *L'Afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine*, p.47.

⁵⁰⁸*Ibid.*, p.27.

⁵⁰⁹C. Walker, *Afrocentrismes*, p.216.

*élevée, elle affirme ses principes, motive ses adhérents, et gagne les prudents par la force de sa vérité*⁵¹⁰.

On est bien loin de la violence dont parle C. Walker. Molefi Kete Asante donne ces précisions supplémentaires :

*Pour les afrocentristes, il est clair que l'afrocentricité n'est pas le contraire de l'eurocentricité. Il s'agit plutôt d'une perspective particulière qui ne cherche ni à occuper tout l'espace, ni à coloniser toute la trame historique, ce que l'eurocentrisme a toujours fait. Toutes les cultures humaines doivent être centrées et en fait, sujet dans le cadre de leurs propres réalités*⁵¹¹.

Contrairement aux assertions de C. Walker, le cosmopolitisme de l'Afrocentrique réside dans son sens de la tolérance. M. K. Asante écrit à ce propos : « *l'Afrocentricité peut s'établir au sein de n'importe quelle idéologie ou religion : le Marxisme, l'Islam, le Christianisme, le Bouddhisme, ou le Bouddhisme*⁵¹² ». Il ressort de cette affirmation que l'Afrocentricité opère aux antipodes du dogmatisme religieux et de l'extrémisme politique dont seules les cultures exclusivistes ont le secret. D'ailleurs, le contraire venant d'un fin connaisseur des Humanités classiques africaines comme Molefi Kete Asante aurait été surprenant pour dire le moins.

En guise de rappel, nous avons précisé plus haut que l'ontologie et l'anthropologie africaine se caractérisent par l'ouverture et l'interactionnisme. Exclure l'Autre en raison de son appartenance religieuse ou du fait de la couleur de sa peau revient à attenter aux fondements théoriques de l'Afrocentricité. Et Molefi Kete Asante serait le dernier à s'y retrouver. Lui qui a bien étudié les cultures africaines pour (y) fonder l'Afrocentricité. Il n'empêche, Clarence Walker estime que l'Afrocentrisme n'est que l'eurocentrisme repeint en noir.

*Ce qui me rend spécialement mal à l'aise avec l'afrocentrisme, ce sont les dangers de ses implications politiques [...] Dans le contexte actuel des stratégies culturelles et politiques des noirs américains, l'afrocentrisme constitue une forme totalitaire de groupe de pensée*⁵¹³, indique C. Walker.

Le travestissement de l'Afrocentricité atteint le paroxysme dans cette affirmation de Clarence Walker. Tant de contrevérités assénées obligent à s'interroger sur le dessein réel des écrits de C. Walker. Cette interrogation s'est d'autant plus fondée que les écrits de Molefi Kete Asante qui sont disponibles dans les librairies du monde entier et en plusieurs langues soutiennent l'exact contraire. Ainsi affirme-t-il :

⁵¹⁰Molefi Kete Asante, *L'Afrocentricité*, p.19.

⁵¹¹ M.K. Asante, *Ibid.*, p.63.

⁵¹²*Ibid.*, p.86.

⁵¹³*Ibid.*, p.17.

*Les objectifs de l'afrocentricité, compte tenu de l'idée culturelle qu'elle véhicule, ne sont pas de nature hégémonique. Les Afrocentristes ne sont pas intéressés par l'idée selon laquelle une race spécifique ou une culture spécifique, devrait en dominer une autre. Ils expriment avec ardeur l'opinion suivante : des populations diverses peuvent cohabiter sur la même terre, sans pour autant abandonner leurs traditions essentielles, sauf lorsque ces traditions envahissent celles des autres peuples*⁵¹⁴.

Bien plus, l'Afrocentricité est une philosophie critique et autocritique. Il n'y a pas de philosophie ou d'institution que les penseurs afrocentriques s'empêchent d'ausculter. Même pas la figure de Cheikh Anta Diop qui a rendu à l'Africain son humanité. A l'entame de cette partie, nous avons présenté les critiques de Molefi Kete Asante relativement à la philosophie de Brooke Washington. Dans les lignes qui suivent, nous présentons succinctement les critiques d'Ama Mazama qui vont de Marcus Garvey à Cheikh Anta Diop en passant par Aimé Césaire, Senghor⁵¹⁵. À propos de C. A. Diop, Ama Mazama qui le reconnaît au préalable comme l'un des auteurs majeurs qui, à travers la nouvelle historiographie de Kémet, a jeté les bases de l'Afrocentricité avant le vocable reconnaît néanmoins :

*Diop lui-même, cependant, limita l'impact de cette nouvelle historiographie lorsqu'il déclara ; de façon surprenante et paradoxale, qu'étant donné que l'Afrique est le berceau de l'humanité, aucune pensée, aucune idéologie n'est, par essence, étrangère à l'Afrique, qui fut la terre de leur enfantement. C'est donc, continua-t-il, en toute liberté que les Africains doivent puiser dans l'héritage intellectuel de l'humanité, en ne se laissant guider que par les notions d'utilité, d'efficacité. S'il en est ainsi, l'on doit se demander pourquoi nous devrions nous tourner vers Kemet ? Pourquoi ne pouvons-nous pas continuer à faire appel à l'Europe et à ses théories, puisque ce sont ces théories que nous connaissons souvent le mieux?*⁵¹⁶

Dans son obstination à caricaturer l'Afrocentricité, Clarence Walker frise parfois le ridicule. « *Aucun chercheur blanc, asiatique ou latino-américain n'accepte l'afrocentrisme*⁵¹⁷ » affirme-t-il, péremptoire. Et pourtant, les *Cultural studies* ont un ancrage universitaire extra-africain incontestable. Avant, pendant et après la parution de *L'impossible retour*, plusieurs chercheurs non africains à travers le monde s'intéressent aux études africaines. A moins de tirer un certain confort de la paresse intellectuelle, Clarence Walker aurait dû lire *Encyclopedia of Black studies* publiée un an après *L'impossible retour* et six ans avant *Afrocentrismes* où il a entrepris de démolir la philosophie de Molefi Kete Asante. Dans cette encyclopédie en effet, M.K. Asante et A. Mazama présentent la « *Chronology of the Most Notable Books, Scholars, and Events in Black Studies* ». Il en ressort que l'institutionnalisation des études africaines est le fruit d'un processus qui a commencé en 1967 lorsque les étudiants de San Francisco ont

⁵¹⁴Molefi Kete Asante, *L'Afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine*, p. 50.

⁵¹⁶Ama Mazama, *L'impératif afrocentrique*, pp 234-245.

⁵¹⁷C. Walker, *L'impossible retour*, p.220.

demandé les enseignements sur les études africaines. Des hommes d'horizons divers s'y sont investis⁵¹⁸. Ainsi, contrairement à ce qu'affirme Clarence Walker, l'Afrocentricité n'est pas une philosophie essentialiste qui rebuterait les chercheurs d'autres continents. Molefi Kete Asante en donne la preuve dans ce passage :

*Les nouveaux travaux effectués sur Du Bois par l'afrocentriste chinois Ji Yuan et le travail de Cynthia Lehmann, une afrocentriste américaine blanche sur les textes égyptiens sont des exemples de personnes non-africaines qui explorent les différentes dimensions de la centralité dans leurs analyses du phénomène africain*⁵¹⁹.

Comme Molefi Kete Asante, Ama Mazama estime, non sans pertinence, que le concept d'universel est piégé. L'universel tel que conçu par la philosophie des Lumières renvoie avant tout à la civilisation occidentale posée comme étalon vers lequel les autres civilisations doivent tendre afin d'en épouser les contours. Ama Mazama se détache ainsi du diopisme :

*Ainsi donc, si l'Afrocentricité s'inscrit fermement dans le projet diopien pour une nouvelle historiographie, une historiographie qui refuse de prendre comme point de départ l'irruption violente des Européens dans notre existence, et qui à l'inverse retourne aux débuts de la vie et de la civilisation en Afrique, et y rattache tous les Africains, il est aussi évident que l'Afrocentricité n'épouse pas les vues de Diop sur l'universalité des concepts et des technologies*⁵²⁰.

Ama Mazama étend la critique à d'autres figures de l'Afrocentricité à l'instar de Maulana Karenga, Senghor, Césaire, Marcus Garvey, sans oublier l'Union africaine.

2.2.Ama Mazama, critique des pionniers de l'Afrocentricité

Contrairement aux affirmations de Clarence Walker, l'Afrocentricité est une philosophie essentiellement critique. Comme on peut le constater chez Ama Mazama qui procède à la déconstruction des institutions politiques et culturelles comme la Négritude et l'Union africaine. Mais la critique mazamienne va bien plus loin et s'applique aux figures représentatives de l'Afrocentricité.

2.2.1. Critique mazamienne de Marcus Garvey et Maulana Karenga,

Marcus Garvey est reconnu à juste titre comme grande figure de la renaissance africaine. Sur les plans théorique et pratique, il a œuvré pour le recentrement des Noirs dans au début du

⁵¹⁸ M. K. Asante, A. Mazama, *Encyclopedia of black studies*, Sage Publications, 2005, pp. 483-486.

⁵¹⁹ M. K. Asante, *L'Afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine*, p. 34.

⁵²⁰ *Ibid.*, pp.254-246.

20ème siècle et a créé les conditions pour l'épanouissement intellectuel et matériel de ses semblables. L'importance de la philosophie de Marcus Garvey pour la pensée afrocentrique ne saurait être sous-estimée. Mais il ne s'agit pas d'unanimité qui prouverait en soi l'inexistence du questionnement qui doit caractériser toute démarche philosophique ; d'où ces précisions de Ama Mazama :

Il y a bien sûr, des points de divergence entre le Garveyisme et l'Afrocentricité. Le plus important d'entre eux concerne la définition purement biologique de la race adoptée par Garvey. En effet, dans la mesure où l'Afrocentricité postule que notre principal problème est que notre existence est trop souvent régie par des termes culturels européens, l'Afrocentricité perçoit la location intellectuelle d'une personne comme étant de la plus haute importance, en même temps qu'elle s'intéresse à son appartenance physique et sa lignée ancestrale. Garvey utilise les termes « Africain » et « noir » en distribution libre ; cependant, les deux ne sont pas synonymes du point de vue afrocentrique⁵²¹.

Ama Mazama reproche principalement deux choses à l'initiateur de la Kawaïda. À savoir la faible place qu'occupe la théorisation dans son approche ainsi que le primat accordé aux afro-américains. La Kawaïda, qui est avant tout un guide pratique et théorique d'action, n'était cependant pas un apparatus intellectuel suffisamment élaboré afin de nous permettre d'analyser les multiples facettes de notre dislocation. Il faut aussi remarquer que bien qu'il insiste sur l'importance du panafricanisme, Karenga n'en est pas moins tout d'abord préoccupé par les Africains Américains, ceux qu'il appelle les « Nouveaux Africains »⁵²².

2.2.2. Critique de la Négritude

Du point de vue afrocentrique, la négritude, malgré sa volonté d'émancipation n'a pas rompu les amarres de la dépendance intellectuelle. Certes Senghor, Césaire et autres ont, à coup de productions originales tant sur le fond que sur la forme, ont imposé la personnalité culturelle africaine au concert des cultures mondiales. Cependant, quelques dépendances ont subsisté. Léopold Sedar Senghor avait déjà affirmé que l'émotion est nègre, la raison est hellène. Malgré son orientation progressiste, Césaire n'hésita pas à parler des nègres comme ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole. Ama Mazama le relève avec une pointe d'effarement :

De façon fort ironique, cependant, les apôtres de la Négritude, en particulier Senghor et Césaire, ne parvinrent jamais à se détacher complètement de la matrice intellectuelle/culturelle européenne, en dépit de leurs assertions répétées sur la beauté et la valeur de la culture africaine. Césaire, par exemple, n'hésita pas dans son fameux Cahier d'un

⁵²¹A. Mazama, *L'impératif afrocentrique*, pp.229-230.

⁵²² *Ibid.*, p.239.

retour au pays natal à parler du Noir comme de celui qui « n'a rien inventé » de même que Senghor n'était nullement gêné d'accorder à l'Occident l'exclusivité de la rationalité⁵²³.

2.3.A propos de la question du refus développement : Axel Kabou revisitée

Et si l'Afrique refusait le développement a été un succès de librairie à sa sortie au début de la décennie 90. La conjoncture caractérisée par la crise économique dans la quasi-totalité des Etats africains y a fortement contribué. Dans son discours dominant, l'œuvre est le réquisitoire d'une Afrique qui peine à se prendre en charge. L'auteure évoque les pesanteurs politiques et culturelles qui en constituent le frein. Conséquence, le destin de l'Afrique dépend de l'aide internationale. 30 ans après, que reste-t-il de ce livre ? Pour mieux répondre à cette interrogation, il est judicieux de rappeler l'argumentaire de son auteure.

Selon Axel Kabou en effet, « *l'Afrique est une sorte de cul-de-sac, de terminus, de voie de garage où aucun espoir de mobilité ascendante n'est permis. Tout paraît y être voué d'avance à la dégradation, à la détérioration, à l'inertie⁵²⁴* ». La raison de ce retard technologique et économique est trouvée dans ce que l'auteure désigne indirectement comme l'irrationalité africaine. « *L'Afrique sera rationnelle ou ne sera pas [développée]⁵²⁵* », conclut-elle, sentencieuse. On ne peut qu'être d'accord avec elle ; à condition de répondre à la question suivante : de quelle rationalité s'agit-il ? A la lecture du livre, on s'aperçoit que la rationalité dont il est question chez A. Kabou renvoie à la rationalité occidentale d'inspiration cartésienne dont le capitalisme libéral constitue la déclinaison socio-économique.

Rétrospectivement, on s'aperçoit que depuis 1990, les Etats africains ont suivi la voie libérale prescrite par A. Kabou. Entre 1992 et 2022, l'Afrique a fait l'expérience de trois décennies d'ouverture tant politique qu'économique et culturelle.

Sur le plan politico-économique, l'Afrique a été mise à pas forcé sur le chemin du libéralisme. En effet, lors du sommet France-Afrique de La Baule en juin 1990, le président français François Mitterrand avait annoncé aux chefs d'Etats africains présents que le soutien de son pays sera désormais conditionné à l'ouverture politique. La chute du Mur de Berlin quelques mois plutôt venait de mettre un terme à la dualité idéologique qui régissait le monde

⁵²³ Ama Mazama, *L'impératif afrocentrique*, pp.233-234

⁵²⁴ Axel Kabou, *Et si l'Afrique refusait le développement ?*, p.14.

⁵²⁵ *Ibid.*, p.205.

depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le bloc capitaliste venait de l'emporter sur son rival. Le libéralisme a triomphé. De retour de La Baule, une nouvelle page de l'histoire politique de l'Afrique s'ouvre. Pour obtenir l'aide de la France et, par extension, de tous les pays occidentaux afin de financer leurs déficits budgétaires, les pays africains devaient rejoindre le camp des vainqueurs. Ce repositionnement idéologique a eu trois conséquences majeures.

1-La fin du monopartisme. Elle s'est caractérisée par l'ouverture du champ politique à la compétition. Jusqu'ici occupé par le parti unique (celui du président au pouvoir), il a vu l'arrivée des formations politiques de l'opposition. 30 ans après, on assiste à une inflation des partis politiques en Afrique.

2-L'organisation des élections pluralistes. Ces dernières doivent être ouvertes à tous les candidats remplissant les conditions d'éligibilité. Le processus doit être suivi de bout en bout par des observateurs nationaux et internationaux qui produisent des rapports devant témoigner de la crédibilité du scrutin ou non.

3-La libéralisation de l'économie à travers l'initiative privée. Sur le plan économique, le libéralisme renvoyait à la fin de l'Etat providence. Suivant les doctrinaires de ce paradigme, l'Etat n'a pas vocation à produire la richesse, mais à définir les axes stratégiques. Trois décennies après le Sommet de La Baule, l'on se rend bien compte que le libéralisme tant politique qu'économique a fleuri en Afrique.

Seulement, les élections censées être l'instrument de pacification de la société sont devenues le premier facteur d'instabilité sociale en Afrique. Ils sont nombreux les pays où les crises post-électorales ont mis les équilibres structurels en difficulté. L'on peut citer la Côte-d'Ivoire, le Gabon...

Après l'euphorie des premières heures de la démocratisation, la volonté des dirigeants de s'éterniser au pouvoir avec le phénomène de troisième mandat et la vague de contestation qui s'en suit généralement cause d'énormes pertes humaines et matérielles au pays. A ce sujet, la Guinée Conakry est un cas d'école. Arrivé au pouvoir après plusieurs décennies de lutte dans l'opposition, Alpha Condé n'a pas résisté à la tentation de s'éterniser au pouvoir. Sa réélection en 2020 pour un troisième mandat a provoqué de violentes manifestations à travers le pays avec à la clé plusieurs morts et de nombreux dégâts matériels.

En la matière, le Sénégal est resté une exception sous régionale voire continentale. Tandis que les putschs se multipliant ailleurs, ce pays de l'Afrique de l'Ouest s'est longtemps distingué par la dévolution pacifique du pouvoir. Le passage de témoin réussi entre Léopold Sédar Senghor et Abdou Diouf d'une part et entre Abdou Diouf et Abdoulaye Wade d'autre part sont là pour confirmer cette exception sénégalaise. Mais Abdoulaye Wade, une fois au pouvoir a voulu briguer un troisième mandat contre la volonté des Sénégalais avant d'être stopper net par une gigantesque mobilisation populaire fédérée par le mouvement « Y en a marre ». Au mois de juin 2023, le Sénégal a été le théâtre des manifestations causant 15 morts. Tout est parti de la condamnation de l'opposant Ousmane Sonko, candidat déclaré à la présidentielle de 2024. A l'issue du procès, le maire de Ziguinchor a écopé de deux ans d'emprisonnement ferme. Pour ses partisans, ce verdict était une manœuvre ourdie par le président Macky Sall pour écarter le très populaire Sonko de la présidentielle à venir. Ce d'autant plus que le président en exercice entretenait un flou artistique sur ses intentions politiques relativement au scrutin de 2024.

La bonne vieille démocratie étasunienne qui revendiquait fièrement ses trois siècles d'existence a connu de profonds soubresauts avec l'ancien président Donald Trump. Après quatre années passées à la Maison Blanche, nom donné à la présidence de ce pays, ce dernier, candidat à sa propre succession a refusé de reconnaître la victoire de son adversaire Joe Biden. Résultat des courses, plusieurs dégâts matériels et pertes en vies humaines. Avant cet incident, la régularité de l'élection de Donald Trump avait déjà été contestée. Le républicain a été soupçonné d'avoir reçu l'appui de la Russie⁵²⁶, en violation de la législation étasunienne. En Europe, la Grèce jadis célébrée comme la plus vieille démocratie occidentale a périclité. Le pays que Hegel présentait comme terre d'enfantement de la liberté⁵²⁷ est entré en crise économique et fonctionne désormais grâce aux aides extérieures. Ce qui est fait un esclave à l'ère du capitalisme financier. Le Portugal, première puissance coloniale occidentale a dû recourir à son ancienne colonie l'Angola pour juguler ses difficultés économiques en 2012-2013.

⁵²⁶ La Russie a été accusée d'avoir créé de faux profils sur Internet pour influencer l'électorat étasunien au profit de Donald Trump.

⁵²⁷ L'auto-expérience de la liberté chez les Grecs fait d'eux les premiers philosophes selon Hegel qui présente par là la liberté comme premier attribut du philosophe. Voir Hegel, *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, traduit de l'allemand par J. Gibelin, Gallimard, 1954, p.207.

Suivant la perspective d'Axel Kabou, le difficile ancrage démocratique du continent africain se justifierait par l'inertie⁵²⁸ de ses dirigeants voire leur totale méconnaissance des rouages de la démocratie qui relèverait d'une rationalité qui leur est étrangère. Soit. Seulement, il s'avère que la crise de la démocratie dépasse largement les frontières africaines. Si sur le continent, elle en est encore à ses balbutiements infantiles d'implémentation, caractérisées suivant les pays par l'absence d'élections libres et transparentes, la concentration des pouvoirs entre les mains du Souverain et la captation des ressources publiques par son engeance, nulle part, la démocratie n'a durablement donné la preuve d'être une panacée. Cela est d'autant plus vrai que la violence, l'accroissement des inégalités, la succession des crises économiques, politiques et sociales s'observent aussi bien dans les pays démocratiques que non démocratiques.

Il ressort du passage précédent que la démocratie sous sa forme libérale dominante n'est pas la panacée de l'organisation sociale et politique comme veulent faire croire ses thuriféraires. Elle est au mieux un ersatz. Comme tel, elle n'est donc qu'un possible parmi d'autres possibles que la philosophie politique devrait se donner pour mission d'explorer et de présenter à l'humanité en crise. La question d'un ordre socio-politico-économique alternatif sera abordée dans la troisième partie de ce travail, il convient néanmoins d'évoquer, en guise de réponse à Axel Kabou, les failles congénitales du paradigme occidental qu'elle présente comme modèle apodictique.

Le modèle libéral occidental est inspiré de la philosophie d'Adam Smith. Pour ce dernier, la richesse des nations est la combinaison de deux facteurs majeurs : une ressource humaine qualifiée et le travail de cette masse. C'est ce que l'on appellerait aujourd'hui le plein emploi. Ces deux variables permettent, en amont, une exploitation rationnelle des ressources issues du pays ou qui y sont importées en créant la valeur ajoutée. En aval la formation et l'emploi assurés aux citoyens procurent à ces derniers le pouvoir d'achat. L'équation de la production et de la consommation est par conséquent équilibrée. Reste l'inconnu du cadre des échanges autrement appelé marché. Adam Smith énonce le pouvoir d'autorégulation du marché à travers une main invisible. Doter le marché d'un pouvoir d'autorégulation revient à lui prêter une rationalité propre et autonome. Or l'économie en tant qu'ensemble d'activités de

⁵²⁸ Axel Kabou, *Ibid.*, p.15.

production, de distribution et de consommation des biens et services est avant tout une œuvre humaine et obéit, en définitive aux impulsions des hommes. En définitive, la main invisible dont parle A. Smith n'est autre que le bras décisionnel des grands acteurs de l'économie. Tel est le détour à travers lequel le libéralisme confie les rênes de la société à la minorité détentrice du capital. La conséquence sur le plan politique est la naissance de l'Etat-profond⁵²⁹. Celui désigne une oligarchie de l'ombre qui influence les politiques, font voter les lois qui ne protègent pas suffisamment leurs intérêts ou abrogent celles qui les menacent insupportablement. Sur le plan social, ils conditionnent la pensée et l'imaginaire collectif à travers les instruments de communication et font passer leur idéologie en toute quiétude.

Le deuxième inspirateur de la civilisation occidentale canonisée par Axel Kabou est René Descartes. Le philosophe rationaliste a longtemps cherché un principe philosophique qui puisse échapper au doute et devient la première évidence philosophique. Il l'a trouvé dans l'acte de penser en tant qu'activité consciente d'elle-même. Descartes l'énonce ainsi : « *je pense, donc je suis* »⁵³⁰, en latin *cogito ergo sum*. La double conséquence du cogito en tant qu'ontologie duale (dualisme âme-corps) est qu'elle conduit à l'épistémologie des cloisons. S'inspirer du cartésianisme pour fonder une théorie socio-politico-économique aura été la plus grande erreur des Modernes en ce sens que contrairement à la vérité philosophique et épistémologique, la vérité sociale est un construit collectif. Elle ne saurait donc découler du cogito, mais du *cogitamus*⁵³¹. A rebours de la politique dérivée du cogito, Fabien Eboussi Boula rappelle à juste titre que :

La politique est, en principe et par principe consensuelle. La définir comme essentiellement rapport de forces adverses est une double erreur : i) c'est la croire régie par la loi de la jungle, la loi du plus fort. ii) c'est ignorer ce qui sous-tend le jugement politique, l'acte de discerner qui est ami et qui est ennemi. Par définition, l'ami est au-dedans et l'ennemi au-dehors. C'est renverser le bon ordre des choses et opter pour une contradiction ou l'incohérence interne en définissant les membres d'un corps politique comme des ennemis ou des étrangers les uns pour les autres. C'est poursuivre la guerre de tous contre tous en élevant au niveau de la

⁵²⁹ L'Etat profond désigne l'ensemble des personnes qui tirent les ficelles des institutions nationales et internationales dans l'ombre. Contrairement aux dirigeants visibles, ces dernières n'ont été élues par personne. En raison de leur pouvoir économique et de leur position dans les ordres ésotériques, ces dirigeants embusqués influencent profondément la politique intérieure et internationale de nos Etats.

⁵³⁰ R. Descartes, *Discours de la méthode*, Nathan, 1981, p.55.

⁵³¹ A l'opposé du cogito, le *cogitamus* est une ode au collectif. Il suppose que la connaissance/science est un construit collectif et cumulatif. Il adjuge à la connaissance/science des impératifs axiologiques sur le principe que le scientifique doit intégrer que la société dans laquelle s'appliqueront les résultats de ses recherches est un habitat collectif. De ce fait, le *cogitamus* ou *Ubuntu* mène à ce qu'Edgar Morin appelle *Science avec conscience* (Paris, Seuil, 1990). Dans la troisième partie du travail, le *cogitamus* sera présenté en tant que base des alternatives philosophique, économique et politique de la mondialisation.

*norme la constitution de factions en lutte qui n'obtiennent jamais rien sinon à l'issue de la victoire dans un rapport supérieur et avantageux de forces*⁵³².

Il ressort de ce qui précède que si pour Axel Kabou l'Afrique est à plaindre pour avoir refusé le développement, la conclusion s'inverse lorsque l'on interroge l'objet de sa convoitise à savoir le développement sous son modèle capitaliste libéral. Celui-ci n'est pas un modèle perverti par ceux qui ont la charge de lui donner corps ; mais une invention humaine née dans des conditions historiques et géographiques déterminées. Au-delà du fétichisme qui l'entoure et à l'aune des crises qui rythment son historicité, le libéralisme doit faire preuve d'humilité et reconnaître qu'elle ne parvient pas à garantir la paix, et le bien-être qui se trouvent être les fondamentaux de toute politique.

Il est évident que les élections à la mode occidentale telles que nous les connaissons aujourd'hui sont une véritable pièce de théâtre où n'importe tel quidam, adoubé par la minorité détentrice des moyens financiers et nouveaux propriétaires de chaînes de télévision, journaux à grand tirage, institut de sondage et autre arsenal du *soft-power* peut devenir président de la République. Que dire de l'élection en elle-même ? De l'Afrique aux Amériques en passant par l'Europe, l'élection telle que l'on la célèbre est devenue une grosse machine que seuls ceux qui disposent d'importants moyens financiers sont capables de la faire fonctionner. Les *spins doctors*⁵³³ et leurs éléments de langage qu'ils mettent à la disposition des candidats contre des espèces sonnantes et trébuchantes transforment la campagne électorale en cirque où seuls ceux qui mentent le plus ont des chances d'être paradoxalement élus par la population à laquelle ils auront dit ce qu'ils voulaient entendre, avec les mots qu'ils aiment. En politique, les promesses n'engagent que ceux qui y croient et non ceux qui les font, dit d'ailleurs un adage bien connu dans cet univers cynique !

L'élection démocratique, dans bien de cas, n'est donc qu'une foire de bonimenteurs qui ont chacun un mandat pour faire ce qu'il n'a pas promis et, en retour, faire ce qu'il n'a pas promis. Au lieu de servir c'est-à-dire réduire les inégalités, créer plus d'emplois, rendre les écoles, les hôpitaux plus inclusifs, protéger les pauvres, respecter les droits de l'homme, les hommes politiques sont plus enclins à se servir en attribuant les marchés juteux aux copains et

⁵³² F. Eboussi Boulaga et al., *Repenser et reconstruire l'opposition camerounaise. Question sur la quête de sens et la subjectivation politique*, éditions terroirs, 2014, pp.16-17.

⁵³³ Les *Spin doctors* désignent les conseillers en communication qui s'occupent des notes et des discours que prononcent les hommes publics.

coquins, aider les riches à devenir plus riches en reformant sans cesse le système de retraite pour faire des économies au grand dam des retraités quitte à pousser les milliers de personnes dans les rues⁵³⁴. Aux USA par exemple, la plus grande réforme de la santé qui aurait profité à des millions d'Etats-uniens pauvres de se soigner (Obama care) pendant bénéficiant de l'assurance maladie a été mise sous le boisseau par l'administration Trump. Toujours dans ce registre des contradictions de la politique, les puissants qui se revendiquent d'être les garants-défenseurs des droits de l'homme excellent dans les assassinats lorsque leurs intérêts sont en jeux. Les assassinats horribles de Saddam Hussein et Mouammar Kadhafi le démontrent à suffisance.

Pris dans ses trois dimensions, l'esprit de La Baule est corrompu. Et lorsqu'on entend Axel Kabou seriner : « *répétons-le, il n'y a pas d'aliénation culturelle en Afrique, mais plutôt un étrange entêtement à reproduire contre vents et marées, des attitudes meurtrières qui n'ont pour seul mérite que de garantir la pérennité d'une « africanité véritable»*⁵³⁵, on se rend compte à quel point il faut prendre tout ce qui est dit sur l'Afrique avec les pincettes et surtout passer tout discours même les plus parés d'oripeaux scientifiques au crible de la raison critique afin d'en déceler les implicites, les sous-entendus et les implications idéologiques qui y gisent. Il y a au moins un point dans l'argumentaire d'Axel Kabou qui mettrait tout le monde d'accord. Il s'agit de cette affirmation : « *la force des nations et des empires vient de la combinaison des créations endogènes et exogènes*⁵³⁶ ». Mais suffit-il de le dire ? Il se trouve que depuis le contact entre l'Afrique et l'Occident au XVème siècle il n'a jamais été question de combiner les créations endogènes et exogènes. Le contact s'est établi sur le mode de la négation de l'existant. René Dumont l'exprime avec plus de précision :

*Dès le premier jour de leur rencontre, les Européens ont posé en principe leur supériorité sur la race noire...Ils ont plié à l'esclavage les Africains, justifiant leurs actes par le droit du plus fort...pour y ouvrir des débouchés à leur commerce, ils ont jeté à bas les dernières traces existantes des civilisations africaines*⁵³⁷.

⁵³⁴ En France, le gouvernement a décidé de faire passer l'âge de départ à la retraite de 62 à 64 en 2013. La réforme a été contestée par la majorité des citoyens. Face à l'opposition des députés, le gouvernement a contourné la représentation nationale (parlement) et actionner le levier constitutionnel, notamment l'article 41.7 qui permet au chef de l'Etat de décider contre l'avis de la représentation. L'existence de cette disposition est en soi démocratocide ; car elle permet au président de la République d'être au-dessus du peuple. Ce qui est contraire à l'esprit de la démocratie. D'ailleurs, malgré les gigas manifestations organisées à travers la France jusqu'en juin 2023, la réforme a été actée par le Conseil constitutionnel sur la dictée du président Emmanuel Macron.

⁵³⁵ Axel Kabou, *Ibid*, p.175.

⁵³⁶ *Ibid.*, p.178.

⁵³⁷ Repris par R. Dumont, *L'Afrique noire est mal partie*, Seuil, 1962, p. 25.

Les cultures africaines étaient barbares, comme l'Africain lui-même qu'il fallait « civiliser » afin de couper le lien étroit qu'il entretenait encore avec ses ancêtres : les singes ! Jules Ferry Jules Ferry affirmait au Parlement, le 28 juillet 1885 que : « *la Déclaration des droits de l'homme n'avait pas été écrite pour les Noirs d'Afrique équatoriale* »⁵³⁸.

Ainsi a-t-il investi sa civilisation d'une mission bien noble et baptisée « fardeau de l'homme blanc » qui était clair et limpide : la mission civilisatrice. Il fallait renvoyer les langues africaines et les cultures qu'elles véhiculent au magasin des accessoires culturels et les remplacer par la langue du colonisateur, sa littérature etc. Or « *cette langue et cette littérature nous éloignaient jour après jour de nous-mêmes et nous arrachaient à notre monde pour nous plonger dans un autre* »⁵³⁹. Qu'en est-il du fordisme acclimaté qui nous est présenté comme clé de voûte du développement en Afrique et qui aurait fait ses preuves ailleurs ? Écoutons Axel Kabou sur le sujet :

*Les pays d'Asie du Sud qui ont acclimaté le fordisme avec succès prouvent que la technologie, contrairement à ce qui a été écrit un peu partout, se transfère, s'adapte, se maîtrise. C'est une question de volonté politique et populaire. Il appartient, par conséquent, à l'Afrique de tirer les bonnes conclusions de sa marginalisation croissante, de ne pas redouter la comparaison avec d'autres continents ou d'autres civilisations, de se débarrasser de ses complexes, de s'ouvrir d'urgence au monde extérieur, sous peine de précipiter l'émergence de l'ultime étape d'un processus de régression entamé depuis quatre siècles au moins. Les Africains sont capables de relever ce défi, à condition de prendre leurs politiques culturelles actuelles pour ce qu'elles sont : de sombres clapiers concentrationnaires ; et d'en sortir*⁵⁴⁰.

Nous venons de voir que l'Afrique a eu 30 ans pour suivre les orientations d'Axel Kabou qui, il faut le rappeler a travaillé comme traductrice de projets de développement en Afrique. Même si le développement dont parle Axel Kabou n'a jamais vu le jour après trois décennies de programme d'ajustement structurel, on ne peut pas raisonnablement reprocher aux pays africains de n'avoir pas expérimenté la thérapie libérale. Ils l'ont même bue jusqu'à la lie.

Concernant la dimension culturelle évoquée par Axel Kabou, ne redoutant plus la comparaison avec d'autres continents et civilisations, les pays africains se sont grandement ouverts au monde extérieur. Il suffit de parcourir les rues d'Abidjan, Lomé, Douala ou Libreville pour s'en rendre compte. Les jeunes ont majoritairement renoncé à leur identité et singent le Blanc jusqu'aux moindres détails. Ils sont Noirs mais préfèrent désormais la Pizza

⁵³⁸ *Ibidem*.

⁵³⁹ Ngugi wa Thiong'o, *Décoloniser l'esprit*, p.34.

⁵⁴⁰ Axel Kabou, *Ibid*, pp.178-179.

au manioc⁵⁴¹, le chawamar au porc-épic. Avec le boom de la cosmétique, jeunes et moins jeunes, sans distinction de sexe sont décidés à se débarrasser de la couleur noire de leur peau pour ne plus ressembler au Blanc seulement dans la façon de s'exprimer (*whitiser*), la façon de se nommer⁵⁴², mais pour être blanc de peau. Au Congo Brazzaville, l'exemple de ce paradoxe vient du président de la République. Denis Sassou Nguesso a beau se dépigmenter, la suppression de la mélanine n'entraîne pas automatiquement le développement économique de son pays malgré ses trois décennies au pouvoir.

Malgré ces faits tangibles, Axel Kabou précise dans son réquisitoire que l'histoire de l'Afrique « *n'offre aucun exemple de société ayant érigé sa puissance à partir de son génie intrinsèque* »⁵⁴³. Axel Kabou a le mérite d'avoir agrémenté ces poncifs de la richesse de son vocabulaire de conseillère en communication et mass-média. Mais elle se fourvoie comme ses pairs qui proposent un développement clé-en-main en Afrique. Sauf à penser que les Africains qui singent les Occidentaux au point de changer leur nom et la couleur de leur peau par des solutions de dépigmentation et autre *make-up* se gardent cependant de s'approprier « leur » technologie pour une raison qu'il va donc falloir expliquer, il est loisible de constater, contrairement à ce qui apparaissait comme une évidence sous la plume de Kabou, qu'après 30 ans de coopération Nord-Sud, le transfert de technologies n'est pas à l'ordre du jour. L'exemple de l'Asie du Sud-Est qui a « *acclimaté le fordisme avec succès [prouvant] que la technologie contrairement à ce qui a été écrit un peu partout, se transfère, s'acclimate, se maîtrise* »⁵⁴⁴ n'a pas fait tache d'huile. Et on se demande si l'Occident qui est le détenteur actuel de la technologie ne l'a pas aussi transférée à l'Afrique parce que peuplée de Noirs, cette humanité embryonnaire qui ne saura pas en faire bon usage et s'en brulerait les mains comme un gamin qui s'approche trop près d'une cuisinière. C'est sans doute l'Afrique qui refuse la technologie ! Quoi de plus logique pour une Afrique qui refuse le développement ?

Et pourtant, dans tous les coins du continent et de tout temps, les Africains rivalisent de talent pour inventer de quoi améliorer les conditions de vie et de travail des humains. Il suffit

⁵⁴¹ G. Kelman, *Je suis noir et je n'aime pas le manioc*, Max Milo, 2004. Le contenu du livre et l'attitude des Noirs sur le continent débouchent sur un paradoxe après croisement. En effet, les Africains sur le continent s'occidentalisent culturellement. Or ceux qui sont en Occident sont victimes de rejet. La dénonciation de ce racisme ordinaire est d'ailleurs l'objectif du livre de Kelman. Il y a là un réel paradoxe.

⁵⁴² Les enfants qui naissent sur le continent ou dans la diaspora reçoivent les noms des Occidentaux y compris les plus cruels envers les Nègres. On peut citer ici Napoléon, Sarkozy dont certains Africains portent fièrement le nom.

⁵⁴³ A. Kabou, *Ibid.*, p.178.

⁵⁴⁴ *Ibid.*, p.179.

de parcourir *Les grandes inventions de l'humanité* de Gérard Messadié. Mais avant, il n'est pas futile de rappeler que Messadié n'est pas Africain. Ses écrits ne peuvent pas, de ce fait, être soupçonnés de complaisance ou d'arbitraire pro-Africain. Au fil des pages, l'on découvre un auteur accompli chez qui, le souci de restituer la vérité historique l'emporte sur des considérations basement raciales qui conduisent inéluctablement au travestissement des faits. Dans *Les grandes inventions de l'humanité* en effet, on apprend que les Egyptiens ont inventé la scie 4000 ans avant Jésus-Christ, la balance 5000 ans avant l'ère chrétienne. Contre le cliché d'une culture africaine purement orale, les Egyptiens dont le caractère nègre ne souffre plus d'aucune contestation scientifiquement valide, sont les premiers inventeurs du papier. Et Gérard Massadié de rappeler :

*L'ancêtre du papier fut le papyrus égyptien, dont les spécimens les plus anciens remontent environ à trente siècles avant notre ère. Le papyrus, dont le nom se retrouve, modifié, dans le mot « papier » était réalisé à partir de fibre d'une plante très commune dans la vallée du Nil, que les artisans grattaient, entrecroisaient, pressaient et laissaient sécher*⁵⁴⁵.

Sauf à penser que les Egyptiens ont inventé les papyrus pour ne pas les utiliser, il ressort de cette affirmation que les Africains ont inventé bon nombre de ce qui constitue la civilisation universelle aujourd'hui. Bien plus, contrairement au mythe qui veut que ce soient les Blancs qui introduisirent l'écriture en Afrique, il existait des bibliothèques à Alexandrie, à Tombouctou bien avant l'arrivée des colonisateurs. Dans les domaines de pointe, n'en déplaisent à Axel Kabou, les inventions africaines sont légion. « *Si l'on renonce aux spéculations, le premier appareil de lavage que l'on puisse dater et attribuer avec une certitude raisonnable est le baroukko, inventé et sans doute réalisé par Héron d'Alexandrie au Ier siècle avant J.C* »⁵⁴⁶, écrit Massadié.

Ces quelques inventions millénaires sont la preuve que les Africains ne sont pas opposés ou réfractaires à la technologie. Et les jeunes générations administrent quotidiennement la preuve de la fausseté de la technophobie nègre soutenue par Axel Kabou. Nous pouvons citer l'Africain Américain Herman R. Branson (1914-1995) qui a introduit la théorie de l'information dans l'étude des molécules biologiques. Il fut membre de l'Université d'Hambourg en Allemagne et du Commissariat à l'énergie Atomique. Le physicien Africain Américain Robert A. Ellis (1924-1989) fut directeur des projets expérimentaux à 'Princeton Plasma Physics Laboratory'. Le physicien Africain Américain James R. Lawson a créé en 1950

⁵⁴⁵G. Messadié, *Les grandes inventions de l'humanité*, Bordas, 1982, p. 78.

⁵⁴⁶*Ibid.*, p.78.

avec Leson Fuson, l'Institut de Spectroscopie Infrarouge de l'Université du Fisk, il fut directeur de "NASA's University affairs office". Mme Shirley A. Jackson, une Africaine Américaine, docteur de M.I.T. (théorie de la matière condensée) a été présidente de "Nuclear Regulatory Commission" en 1955. Le Malien Cheick Modibo Diarra, navigateur interplanétaire, a travaillé sur les missions Magellan (exploration de Vénus), Ulysse (exploration des pôles du soleil), Galileo (exploration de Jupiter) et Mars Pathfinder (exploration de Mars)⁵⁴⁷. Sans oublier le Camerounais Ernest Simo qui a longtemps travaillé à la NASA, son compatriote Victor Anoma Ngu qui, médecin à la cour royale anglaise, fit des recherches très poussées sur le VIH et mis sur pied un vaccin contre ce virus. Le Vanivax qui a guéri de nombreux patients au point de transformer le laboratoire du professeur Anoma Ngu en un véritable foyer de recherche où les scientifiques du monde d'entier se bouscuaient n'a malheureusement jamais été homologué par l'Organisation mondiale de la santé. Il est important de rappeler que ledit laboratoire que nous avons visité se trouve au quartier Essos à Yaoundé⁵⁴⁸.

L'histoire contemporaine est riche de ces Africains qui rivalisent d'inventions pour réduire la pénibilité du travail et améliorer le quotidien de l'humanité. Nous pouvons citer pêle-mêle, le Camerounais Arthur Zang qui a inventé le cardiopad, un appareil permettant aux personnes souffrant des maladies cardiovasculaires de bénéficier d'un suivi médical à distance. Depuis Douala, la capitale économique du Cameroun, William Elong produit et vend des drones à travers le monde... Depuis les studio de Kiroogame au quartier Biyemassi à Yaoundé, un groupe de jeunes Camerounais conçoit et réalise des jeux vidéo qui font le tour du monde et la fierté des férus de la manette.

Paradoxalement, on ne voit pas les grandes firmes technologiques construire des usines du Cap au Caire, de Dakar à Dar-es-Salam pour « transférer la technologie ». Les bateaux qui accostent chaque jour au large de l'Afrique ne sont pas pleins d'usines même amortis pour être installées sur le continent afin d'y installer un embryon d'industrie qui permettrait aux chantres du transfert de technologie de se donner bonne conscience. Et il serait puéril de penser que cette réticence des Occidentaux à industrialiser vaut seulement pour l'Afrique.

Pendant des mois, un bras de fer digne de ce nom a opposé les gouvernements français et indien au sujet des avions Rafale du constructeur Dassault Aviation. Et pour cause, New-

⁵⁴⁷ Th. Obenga, *Le sens de la lutte contre l'africanisme eurocentrique*, L'Harmattan, 2001, pp.110-111.

⁵⁴⁸ Le laboratoire est l'annexe de la clinique de l'espoir. Il est situé derrière la station-service au lieudit Hôtel du plateau, quartier Essos, Yaoundé-Cameroun.

Delly a négocié avec la firme française et annoncé l'achat de 126 Rafales à condition que 108 soient assemblés en Inde. Cette condition était le gage du transfert de la technologie. Le refus de Dassault Aviation a emmené l'Inde à renoncer à ce qui avait été qualifié de contrat du siècle par la presse française. A son tour, Dassault Aviation a préféré perdre ce marché de 7,87 milliards d'euros que de vendre ses Rafales en cédant le secret technologique qu'ils recèlent.

On le voit, Axel Kabou avait sous-estimé la capacité des détenteurs des pouvoirs (économique, technologique) à le conserver. Sont-ils assez stupides pour équiper la Périphérie en industries au risque de ne plus avoir de débouchés pour commercialiser l'excédent de production de leurs propres industries ? Bien plus, le capitalisme est essentiellement impérialiste. Il est donc dans sa nature de conquérir de nouveaux empires pour en faire des réserves de matières premières et de consommateurs des produits finis. Imaginer un transfert de technologie du Centre vers la Périphérie revient à valider la possibilité pour un être intellectuellement bien constitué et donc conscient des risques encourus, se mettre à scier la branche sur laquelle il est assis, pour faire plaisir au public qui assiste au spectacle.

3. LES INITIATIVES AFROCENTRIQUES ET LEUR SIGNIFIANCE

Depuis deux décennies, l'on assiste à un changement de perception, d'orientation et de mode de vie chez nombre d'Africains. Plusieurs indicateurs de cette reconnexion sont aisément perceptibles. Nous pouvons citer l'intérêt grandissant pour les Noirs à défendre le passif culturel kamit,. Ceci se traduit par les voyages, notamment ceux des Noirs américains en Afrique à travers le mouvement Ark Jammers⁵⁴⁹, la création des plateformes de rencontres physiques et virtuelles entre afrocentriques, la multiplication des mouvements se revendiquant ouvertement afrocentriques, la création de parti politique kamite⁵⁵⁰, la critique croissante suivie de la destruction des symboles de la domination occidentale. Dans ce registre, le franc CFA est constamment dans le viseur des manifestants. Le combat contre cette monnaie aux caractéristiques coloniales évidentes est simultanément porté par les activistes et les intellectuels. Selon Nicolas Agbohohou, l'abolition du franc CFA est une condition sine qua non pour le décollage socio-économique du continent car « *aucun pays africain ne peut se*

⁵⁴⁹ Ark Jammers Connection est une organisation à but non lucratif fondée à Baltimore dans le Maryland en juin 2009 afin de permettre aux Africains de la diaspora de se reconnecter avec leurs racines africaines. Pour cela, l'association organise des voyages à travers le continent.

⁵⁵⁰ Avant de retourner s'installer en Afrique pour continuer le combat pour la libération politique, culturelle et économique du continent, Kemi Seba a créé le parti politique dénommé Tribu Kah en France en 2014.

développer avec le franc CFA »⁵⁵¹. L'auteur de l'essai *Le franc CFA et l'euro contre l'Afrique*⁵⁵² s'inscrit ainsi dans la lignée de Joseph Tchundjang Pouemi.

En effet, dans *La répression monétaire de l'Afrique*⁵⁵³ Tchundjang Pouemi démonte les mécanismes économiques et monétaires à travers lesquels les Etats occidentaux qui contrôlent les grandes institutions financières internationales à l'instar du Fonds monétaire africain et de la Banque mondiale organisent la paupérisation des Etats du Sud. L'auteur a été assassiné quelques mois après la parution de son livre, mais ses idées ont aujourd'hui bonne presse. Des économistes de renommée internationale tels que Demba Moussa Dembele, Kaku Noukbupo, Felwir Sarr, Demissa Moyo poursuivent aujourd'hui la perspective heuristique de Tchundjang Pouemi. Les résultats des recherches de cette école d'analyse économique trouvent défenseurs jusqu'aux dehors de la communauté scientifique ou du cercle étoilé des économistes assermentés. L'on se rappelle de l'action judiciaire lancée en 2018 contre l'activiste Kémi Seba qui avait publiquement brûlé un billet de franc CFA pour, symboliquement mettre un terme à ce vestige de la colonisation française dans 15 pays africains. Les manifestations anti-franc CFA sont organisées dans la quasi-totalité des 15 pays qui ont en commun ce franc des Colonies françaises d'Afrique⁵⁵⁴.

La volonté d'affranchissement a atteint un point tel que sur le plan politique. Les candidats qui sollicitent le suffrage populaire ne sont pas seulement jugés sur la base de leurs mirobolantes promesses. Leurs rapports avec les « forces étrangères » sont passés au peigne fin.

En jugeant ce présent à l'aune du passé, il est évident de dire qu'une lame de fond traverse les relations Centre-Périphérie. En effet, entre 1960, date des indépendances et l'an 2000, être soutenu par l'extérieur et plus précisément l'Europe de l'Ouest et l'Amérique du

⁵⁵¹ Interview avec N. Agbohhou, Yaoundé, mars 2012. Entretien publié in *Le Journal de l'Afrique*, N°003, octobre 2014.

⁵⁵² Dans le sillage de T. Pouemi, N. Agbohhou démontre les mécanismes de recolonisation de l'Afrique à travers le levier monétaire. Voir N. Agbohhou, *Le franc CFA et l'euro contre l'Afrique*, Editions points, 2010.

⁵⁵³ J. Tchundjang Pouémi, *Monnaie, servitude et liberté. La répression monétaire de l'Afrique*, Paris, 1980. Le livre a été inspiré par la réunion annuelle conjointe des instances suprêmes du Fonds monétaire internationale et de la Banque mondiale tenue le 28 septembre 1978 à Washington. Fonctionnaire du Fonds monétaire international, Tchundjang Pouémi y a participé. C'est donc en personne ressource qu'il démonte les rouages de l'asservissement des pays africains par les institutions financières internationales et pose l'impératif de la souveraineté des Etats comme base du développement. Pour lui, il est pratiquement impossible de contrôler les ressources nationales si les circuits financiers et monétaires ne sont pas libérés au profit des populations concernées, p.32.

⁵⁵⁴ A sa création le 26 décembre 1945, jour où la France a ratifié les Accords de Bretton Woods et procédé à sa première déclaration de parité au Fonds monétaire international, CFA signifiait franc des Colonies françaises d'Afrique. Cette dénomination a changé après les indépendances de 1960. Cf. www.bceao.int.

Nord était un avantage de poids qui faisait basculer la balance électorale au profit du candidat qui, à défaut d'être le candidat de Paris, Londres ou Washington, avait leur onction. Et pour cause, être reçu dans l'une de ces capitales était une garantie d'adoubement aux yeux des citoyens-électeurs qui, jusqu'alors, colonisation aidant, voyaient leur destin dépendre du bon vouloir des « Maîtres du monde » en l'occurrence les dirigeants des Etats du Centre. Lesquels ne s'empêchaient pas effectivement de faire et défaire les dirigeants en Afrique.

Le temps a changé. S'afficher avec les étrangers, fussent-ils les dirigeants des plus grandes puissances mondiales produit désormais l'effet inverse. En Côte-d'Ivoire par exemple, le président Laurent Gbagbo a atteint des cotes inégalées de popularité en se présentant comme le dernier rempart contre les intérêts étrangers dans son pays. En refusant de participer aux grand-messes convoquées par les Etats du Centre afin d'influencer les politiques publiques dans la Périphérie en fonction de leurs intérêts, en osant remettre publiquement en question les politiques paternalistes et déstabilisatrices de Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy, l'ancien syndicaliste passé par la case prise au temps de Houphouët-Boigny a largement contribué au recentrage des Africains sur la politique et gagné en popularité. Son arrestation en avril 2011 à l'issue d'une élection présidentielle contestée et qui a causé la mort de 3000 personnes a provoqué une onde de choc dans les communautés africaines du monde entier.

Dans plusieurs pays, des manifestations contre l'arrestation de Laurent Gbagbo, devenu l'icône de la lutte contre le colonialisme en Afrique ont été organisées aussi bien en Afrique qu'en Occident. Les différentes audiences de l'ancien président ivoirien devant la Cour pénale internationale drainaient des foules transnationales, principalement constituées des Africains de plusieurs pays africains de la diaspora qui, à partir de plusieurs pays d'accueil en Europe, convergeaient vers La Haye pour soutenir l'icône du panafricanisme poursuivi justement pour avoir commis le crime de lèse métropole.

Il en est de même de l'assassinat de Mouammar Kadhafi par les troupes occidentales conduites par la France de Nicolas Sarkozy et les Etats unis de Barack Obama. L'Afrique pour l'essentiel s'était opposée à l'intervention militaire étrangère en Libye. Face à l'invasion de la Libye par les djihadistes après la mort de Kadhafi, le président de la Commission de l'Union africaine a publiquement déclaré que les pays européens qui ont tué le Guide de la Jammahirah

libyenne devaient assurer le service après-vente de leur action⁵⁵⁵, à savoir ramer la paix dans ce pays qui, en dépit des reproches qui pouvaient être fait à son souverain, en était un havre.

L'autre exemple de ce changement de paradigme a été servi à la conscience collective par les Béninois lorsqu'il a fallu choisir le successeur du président Thomas Boni Yayi. Suivant le schéma classique de dévolution de pouvoir dans les pays d'Afrique francophone comme le Bénin, l'enjeu du scrutin présidentiel béninois de 2018 n'était pas de savoir qui succèdera au président Boni Yayi, mais de savoir avec combien de voix Lionel Zinsou l'emportera.

Quelques mois avant la fin de son mandat, Boni Yayi avait nommé ce dernier Premier ministre. Question non seulement de couper l'herbe sous le pied de ceux qui seraient tentés de discréditer la candidature de M. Zinsou au motif qu'il manque d'expérience politique, lui qui était jusqu'ici connu comme banquier, mais surtout de le mettre à une position éminente sur l'échiquier politique béninois. Précision importante, Lionel Zinsou était le candidat le plus coté à Paris. Quelques années avant la présidentielle, il avait été nommé par le président français François Hollande pour sonder les nouvelles voies de la relance de la coopération entre la France et l'Afrique. Le résultat de ce travail effectué avec deux autres personnalités et rendu public au cours du Forum économique franco-africain ouvert le 06 février 2015 à Paris avait ajouté une nouvelle couche à la popularité et la notoriété de Lionel Zinsou, par ailleurs descendant de l'ancien président béninois Derlin Zinsou. Ce palmarès d'alpiniste sera pulvérisé par les Béninois. Conséquence des plus inattendues, Lionel Zinsou sera battu à plate couture par Patrice Talon, un opérateur économique du cru. Pendant la campagne électorale, Lionel Zinsou qui était affublé du qualificatif devenu peu reluisant de « candidat de la recolonisation » a dû se battre contre ce qui était au départ considéré, suivant l'ancien paradigme, comme son principal atout ; à savoir ses relations privilégiées avec les autorités françaises.

Comme nous pouvons le constater, la prise de conscience, aidée par le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication a réhabilité aux yeux des masses populaires les défenseurs du recentrage de l'Afrique. Il suffit d'opérer sa propre mue pour constater sans efforts que le phénomène gagne en intensité et en profondeur au point où

⁵⁵⁵ Jean Ping s'est senti humilié par les Occidentaux. Alors qu'il était président de la Commission de l'Union africaine, il était entré en négociation avec Kadhafi qui avait accepté d'aller en exil. La délégation de l'union africaine devait se rendre à Tripoli le 20 mars et, le 21 mars, à Benghazi. Le 19 mars, les bombardements de l'OTAN ont commencé. Ces bombardements ont débuté deux heures après le vote de la Résolution 1973 qui a servi de base légale à l'intervention des troupes de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. Cette rapidité est la preuve que le plan pour assassiner Kadhafi était arrêté à l'avance. Cf. J. Ping, *Eclipse sur l'Afrique. Fallait-il tuer Kadhafi ?*, Editions Michalon, 2014.

parler d'un simple effet de mode paraît inapproprié. Quelques illustrations : hier pestiférés, les noms et les œuvres de Mengistu, Béhanzin, Sekou Touré, Kwamé Nkrumah, Marcus Garvey, Frantz Fanon, Thomas Sankara, Cheikh Anta Diop, Patrice Lumumba, entre autres, sont présentés aujourd'hui exemples de résistance des Africains contre les colons et les néo colons en Afrique. Les discours de Thomas Sankara, Ruben Um Nyobe, Mouammar Kadhafi devant la tribune des nations unies pour ou celle de l'Organisation de l'unité africaine pour dénoncer la domination et l'Afrique sont aujourd'hui repris en boucle par une frange sans cesse croissante de la population, y compris par les plus jeunes qui n'étaient pas nés au moment où ces leaders les prononçaient. On imagine aisément le ridicule dont les étudiants couvriraient aujourd'hui un enseignant qui oserait encore minimiser la contribution scientifique des penseurs africains dans l'histoire des idées.

Il n'est qu'à voir le nombre de publications que les chercheurs de différentes spécialités consacrent aux classiques africains. Entre février et avril 2022, l'université de Yaoundé I a abrité deux colloques et une conférence pluridisciplinaire sur les productions scientifiques endogènes. Le premier colloque s'est tenu du 22 au 24 février sous le thème « *Sociétés, culture, démocratie et développement en Afrique. Hommage à Marcien Towa et Fabien Eboussi Boulaga* ». Rompant avec l'extranéité épistémologique qui a caractérisé le continent africain pendant des siècles, les organisateurs de ce colloque se sont assignés pour objectif général de partir de Marcien Towa et Fabien Eboussi Boulaga pour faire une analyse prospective sur le développement du continent, basée sur la saisie conceptuelle de la situation sociale, politique, économique et culturelle de l'Afrique d'aujourd'hui. A partir des termes de référence du Colloque de Yaoundé I, l'on perçoit aisément le changement de paradigme à travers la déconstruction des rapports iniques entre l'Afrique et l'Ailleurs. D'où cette problématique duale ayant sous-tendu les travaux : « *la personnalité africaine doit-elle se perdre au profit de l'émergence ? Comment le Négro-africain doit-il se définir culturellement tout en visant l'émergence ?* ». Une vingtaine d'enseignants-chercheurs de plusieurs universités ont participé à ce rendez-vous sapientiel placé sous l'autorité scientifique du professeur Charles Romain Mbele.

Du 28 au 30 mars, le Cercle d'histoire géographie et archéologie de l'Université de Yaoundé I a organisé une série d'activités regroupées sous le label de Semaine Cheikh Anta Diop. Celle-ci s'est déclinée en deux grands axes à savoir une exposition des livres, vidéos et photos de l'illustre savant et une conférence sous le thème : « *Cheikh Anta Diop et la jeunesse d'aujourd'hui* ». Celle-ci était animée par le professeur Tague, égyptologue, Olivier Atemsing,

doctorant en philosophie et journaliste, Koho, ingénieur. Il était question pour les intervenants de présenter l'intérêt pour les jeunes d'aujourd'hui, confrontés aux multiples problèmes (emploi, identité, mésestime de soi, crise de valeurs...) de retourner sans l'œuvre de Cheikh Anta Diop afin de puiser les recettes qui y seraient contenues. Ces exemples illustrent à suffisance la volonté des Africains de redevenir leur propre centre.

3.1. De la dialectique théorie-pratique dans l'Afrocentricité

La question de l'Afrocentricité n'est pas restée cloîtrée dans les laboratoires, les amphithéâtres et les bibliothèques. Elle a donné lieu aux activités savantes mais aussi mobilisé les masses populaires. Preuve s'il en fallait encore qu'il ne s'agit pas d'une simple préoccupation d'oisifs cherchant à meubler le temps de leur oisiveté ennuyeuse. Loin s'en faut. Devenue une question existentielle dans un monde mondialisé où l'on est reçu et traité en fonction de ce que l'on apporte sur les plans matériel et immatériel, l'Afrocentricité opère sa propre centralité dans les préoccupations africaines. Elle a par exemple fait l'objet, le 21 novembre 2017 à Paris, d'un colloque organisé par Pauline Guej, Nadia Yala Kisukidi, Mathieu Renault, Amzat Boukarai Yabara, avec le soutien de l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, le Laboratoire LLCP⁵⁵⁶, le Collège international de philosophie, Mondes Caraïbes et transatlantique en mouvement et La Colonie.

Le nombre, le statut et la stature des contributeurs à ce colloque sont un indicateur de l'importance que revêt désormais la question. C'est sans doute la raison pour laquelle les épigones de l'intelligentsia africaine comme : Cheikh M'Backé Diop, Achille Mbembe, Felwine Sarr ont accepté de contribuer à cette initiative pionnière hors de la terre de Kama. Le colloque et les discussions qu'il inspira constituèrent l'une des premières initiatives visant à rassembler en France un ensemble de chercheurs issus de plusieurs horizons universitaires et de différentes disciplines afin de mener une discussion pausée et informée sur la notion d'Afrocentricité, se sont félicités les organisateurs. Non sans préciser que l'objectif était pour d'éviter l'écueil de la polémique qui souvent a paralysé les analyses des écrits afrocentrés en proposant une étude les replaçant dans le contexte de leur création et de leur circulation.

Dans la pratique, une kyrielle d'initiatives à vocation kamite voit quotidiennement le jour. Il n'est qu'à voir le nombre d'entreprises qui se créent et portent fièrement une identité

⁵⁵⁶ LLCP désigne Les logiques contemporaines de la philosophie et dépend de l'Université Paris 8.

africaine. Aucun secteur d'activité n'est épargné ; de l'éducation à la banque, en passant par l'agriculture, le commerce, entre autres.

3.2.Déclinaisons phénoménales de la Conscience afrocentrique

Il s'agit ici de présenter les initiatives individuelles et collectives qui visent à opérer la centralité de l'Afrique. En raison de la pluralité des profils de leurs auteurs, il est évident qu'il y a les afrocentriques actifs et les afrocentriques passifs. La première catégorie regroupe des hommes et femmes, jeunes et moins jeunes qui ont atteint la conscience afrocentrique ou sont tout au moins conscients de la visée afrocentrique de leur initiative. Ceux que nous désignons comme afrocentriques actifs sont les produits de l'histoire. Les uns ont connu l'histoire de l'Afrique sur les bancs de l'école ou par le truchement de tout autre canal d'éducation : une conférence, un film, une bande dessinée, un compte rendu de lecture fait par un tiers... La quantité du sang nègre versé depuis l'esclavage jusqu'au néocolonialisme actuel, les séquences d'humiliation subie et l'immensité des richesses africaines volées ont provoqué le déclic et conduit à la conscience afrocentrique des afrocentriques actifs. À défaut d'inverser le cours de l'histoire, ils entendent être les maîtres de leur destin et multiplient les actions théoriques et pratiques à cette fin.

En retour, les Afrocentriques passifs sont ceux qui, inconsciemment œuvrent pour une Afrique au-dessus des clichés. Le caractère afrocentrique de leurs œuvres réside dans la perception que les Autres (plus conscient de la question) ont de ce qu'ils font. Plus exactement, les œuvres des afrocentriques inconscients sont plutôt afrocentrées parce que centrées sur l'Afrique. Et comme l'a établi Molefi Kete Asanté, il faut un niveau de conscience pour devenir Afrocentrique.

Tableau 2 : Liste de quelques initiatives afrocentriques et afrocentrées

	Bancassurance Finance	Culture et éducation	Industrie et commerce	Politique
Afrocentriques conscients	Afriland First Bank, Ecobank, CCA Saar, Afrissur	Vox Africa, Radio Cheikh Anta Diop, Ubisnews, Tvbrics, Collège Marcus Garvey, Institut Cheikh Anta Diop, Mainebuc, Africamâat, Kiyikaat, Nofi, Bibliothèques, ASA, Kamasofia, Bibliothèque panafricaine, Ubuntu, Africultures, <i>Anyjart</i> , <i>Menaibuc editions</i> , <i>Institut Per Ankh</i> , <i>UhemMesut</i> , etc.	La vitrine des artisans, Jujube, Askyl Airline, Ta'a- Ankh, Agro PTM,	Marcus Garvey, Aimé Césaire, Kwamé Nkrumah, Cheikh Anta Diop, Julius Malema,
Afrocentriques inconscients	Nsia, Réseau Camcul, Coopératives financières	Codesria, Collège les Kamites, Afrique Media,	Pharmacie Isis, Tanty	Ousmane Sonko, Assimi Goïta

Toujours dans la même optique, depuis plusieurs années déjà, les Afrocentriques organisent le Nouvel an kamit ou⁵⁵⁷ dans plusieurs pays. Il a lieu au mois de juillet. Pour le Renepet Neferet 6259 (qui correspond à 2022 dans le calendrier grégorien), des manifestations d'envergure se sont tenues au Cameroun et au Mali. Les kamits du Cameroun ont organisé les activités du 26 *Mesout-ra* 6258 (14 juillet 2022) au 1^{er} *Djehouty* 6259 (19 juillet 2022).

Ci-dessous, quelques activités menées par l'équipe conduite par Mbé Donfack :

26 Mesout RA (14 juillet 2022)

Lancement des activités de nouvel an couplé à l'investissement humain dans les lieux sacrés suivis des libations ;

27 *Mesout-ra* 6258 (15 juillet 2022)

⁵⁵⁷ Nouvel an égyptien ancien ou *Medou Neter*.

Investissement humain dans les services publics (préfecture, sous-préfecture, place de fête, mairie...) ;

28 Mesout-ra 6258 (16 juillet 2022)

Conférence sur le thème « *Les savoirs kamits pour le bien-être de la renaissance culturelle* ». Animée par les intellectuels kamits, cette conférence suivie d'un enseignement sur le calendrier africain a eu lieu dans la salle de conférences de la délégation départementale du ministère de la Jeunesse et de l'Education civique pour la Menoua ;

29 Mesourat 6258 (17 juillet 2022)

Tournoi et jeux de sociétés africains

Course des chevaux

Résistance

Vitesse

Gymnastique

Saut

Tire à la corde

Pompe

Kata

Visée à la corde

Pêche

30 Mesout-ra (18 juillet 2022)

Formation et expériences à l'esplanade de la délégation du ministère du travail

Réveillon du Nouvel an jusqu'à l'aube autour du feu avec au menu : maïs ; prunes, plantain, banane, macabo, contes, légendes...

1^{er} djehouty 6259 (19 juillet 2022)

Grande célébration du nouvel an

8h00 ouverture de la foire artisanale et culturelle

Caravane artistique et souhait de nouvel an kamit dans la ville de Dschang

Conclusion partielle

Au regard de ce qui précède, nous pouvons affirmer qu'à deux moments de son histoire, l'ouverture de l'Afrique à l'extérieur s'est soldée par un négricide. Celui-ci étant compris comme l'aliénation de la personnalité culturelle négro-africaine et la destruction des institutions politiques, sociales et spirituelles du continent. La première ouverture fut faite par les Egyptiens au pic de leur civilisation⁵⁵⁸. Elle s'est caractérisée par l'enseignement des Mystères africains⁵⁵⁹ aux Européens et Asiatiques⁵⁶⁰. La seconde ouverture va de découverte de l'Amérique avec pour conséquence l'utilisation de la main d'œuvre esclavagiste nègre au néocolonialisme en passant par la période coloniale. Dans les deux cas, la conscience négro-africaine s'est désubstantialisée. Le Négro-africain a perdu le premier élément de son identité qu'est le nom. Le kamit autrement appelé Noir en raison de la couleur sombre de sa peau est devenu Africain, puis Nègre depuis l'esclavage au 15^{ème} siècle. Ces derniers devaient suivre leurs maîtres dans les plantations et assister sans réagir au pillage des ressources du sol et du sol du continent. Il était question dans cette partie de revisiter l'histoire afin d'y desceller les initiatives de résistance et tentatives de réhabilitation de la dignité négro-africaine. Ainsi avons-nous présenté le panafricanisme et la négritude qui constituent les premières entreprises systématisées et structurées de la conquête de la personnalité culturelle négro-africaine. L'Afrocentricité a par la suite été présentée en tant que modalité contemporaine de l'affirmation de l'Etre-au-monde de l'Africain. Cette dernière, surfe d'ailleurs sur les crises multiformes (écologique, axiologique, économiques, politiques et spirituelle) induites par la civilisation libérale dominante pour constituer une alternative à cette mondialisation malheureuse qui n'en finit pas d'inquiéter.

⁵⁵⁸ L'Egypte a été conquise par les Perses en -525. Elle sera ensuite dominée par les Macédoniens avec Alexandre, les Romains avec Jules César, les Arabes, les Turcs, les Français et les Anglais. Voir C. A. Diop, *Nations nègres et culture*, p.49.

⁵⁵⁹ G. G.M James, L'héritage volé. *La philosophie grecque a été volée de la philosophie égyptienne*, Kiyikaat Editions, 2013, p.23. Dans l'Egypte antique, le principe métaphysique général c'est l'holisme. Il s'agit de la conception totalisante qui commande de prendre les choses dans leur totalité. Elle institue une dualité ontologique. Celle-ci veut que le corps soit en relation avec l'esprit, le jour avec la nuit, le visible avec l'invisible. Suivant ce principe, sur le plan culturel, la conception des savoirs et la formation des élèves intègrent toutes les dimensions possibles de la réalité. Il convient donc de percevoir la réalité au-delà de son aspect phénoménal. C'est pourquoi on parle de Mystères égyptiens plutôt que la science égyptienne. La cybernétique réhabilite ce paradigme épistémologique aujourd'hui à travers ce que les experts de cette discipline appellent les « réalités virtuelles »

⁵⁶⁰ G.G.M. James rapporte les expéditions des Egyptiens à Nysa en Arabie conduite par Isis et Osiris. Citant Breadsted dans *Conquest of civilisation* (vol.1, p.84), l'auteur ajoute que pendant le règne de Thoutmosis III, la domination culturelle de l'Afrique pharaonique s'étendait jusqu'en Palestine mais aussi en Asie du Nord. Voir G.G.M. James, *Ibid.*, p.25.

**TROISIÈME PARTIE : LES CRISES DE LA GOUVERNANCE
INTERNATIONALE ET LES ALTERNATIVES**

Introduction partielle

La mondialisation telle que circonscrite dans le cadre de cette recherche à savoir sous la forme de la Gouvernance internationale n'avait pas sa finalité en elle-même. Bien au contraire, elle a été accueillie par l'humanité meurtrie de la Grande guerre (1939-1945) comme une étoile qui venait luire la conscience collective rendue malheureuse du fait des traumatismes subis. Faut-il le rappeler, 70 millions personnes⁵⁶¹ sont tombés sur le champ de bataille. La chair à servir aux canons avait été mobilisée sur tous les continents : Europe, Amérique, Afrique et Asie. Cette ouverture de la base de recrutement des supplétifs a induit naturellement l'élargissement géographique des conséquences du conflit. C'est en raison de ce caractère transcontinental et transracial de l'origine des soldats et des victimes que cette guerre était mondiale. La volonté de mettre sur pied des institutions qui transcendent les frontières de l'Europe et de l'Amérique pour conjurer les démons de la guerre est fondée, en raison, sur le caractère participatif de la Seconde Guerre mondiale. La Gouvernance internationale doit sa légitimité à ce fait qu'elle regroupe tous les États de la planète et s'était assignée la mission d'assurer la sécurité et le bien-être de l'humanité, indépendamment des contingences ethniques et socio-économico-politiques.

70 ans après la mise en place des institutions de la Gouvernance internationale, le constat est implacable. Elle n'a pas tenu ses promesses et c'est le moins que l'on puisse dire, car en lieu et place des promesses mirobolantes formulées à partir de 1945, l'on assiste aux crises tous azimuts, accompagnées d'inégalités, de pillage perpétré par un Centre oligarchique, hégémonique⁵⁶² et eugéniste⁵⁶³ sur les bords. Sur le plan politique, la gouvernance internationale est chaotique tant en ce qui est de la régulation que de la délibération sociales. L'Organisation des nations unies en tant qu'institution faîtière de la régulation des rapports sur

⁵⁶¹ <https://www.memorial-caen.fr/le-musee/la-seconde-guerre-mondiale/fin-de-la-guerre-et-bilan/le-bilan-humain-de-la-seconde-guerre>, consulté le 21 juin 2023 à 16 h 32.

⁵⁶² Voir Th. Guénolé, *La mondialisation malheureuse. Inégalités-pillage-oligarchie*, Editions first, 2016.

⁵⁶³ Malgré l'existence des réglementations nationales et supranationales, l'on note la persistance des préjugés de race. Les causes ne sont pas portées avec le même entrain selon qu'elles impliquent les Noirs ou les Blancs par exemple. Un attentat dans les locaux de Charlie Hebdo suscite une mobilisation mondiale lorsque des centaines de tchadiens meurent dans l'anonymat, tué eux-aussi par des hordes djihadistes. L'opération spéciale russe en Ukraine peut rapidement donner lieu à une réunion spéciale du Conseil de sécurité de l'Onu tandis que le président Etienne Tsiksesedi de la République démocratique du Congo brandit les preuves de l'attaque de son pays par le Rwanda sans jamais être entendu par la Communauté internationale. La liste des contradictions est longues et les arguments qui tentent d'invalidier le préjugé de race au profit de la conscience de classe portée par les intérêts comme seul mobile d'actions dans les relations internationales ne résiste pas à la récurrence des actes manifestement discriminatoires posés à travers le monde.

le plan planétaire traverse la plus grande crise de son histoire. Tant et si bien que ses Assemblées générales sont devenues une foire d'empoigne. Les pays du Centre y rappellent les grands principes et sont aussitôt repris par les dirigeants de la Périphérie qui s'arment de plus en plus de courage pour fustiger le deux-pois-deux mesures de la gouvernance internationale. En la matière, le ton avait été donné par cette phrase de Fidèle Castro : « *que disparaisse la philosophie du pillage, et la philosophie de la guerre aura disparu* »⁵⁶⁴. Nikita Khrouchtchev⁵⁶⁵, Yasser Arafat⁵⁶⁶, Thomas Sankara⁵⁶⁷, Hugo Chavez⁵⁶⁸ et Mouammar Kadhafi⁵⁶⁹ ont marqué les consciences collectives par leurs discours qui avaient un dénominateur commun : dénoncer l'injustice dont souffre une partie de l'humanité sous le silence complice de l'ONU. Ce caléidoscope des dirigeants ayant remis en cause le fonctionnement de l'ONU est assez révélateur de la généralisation de la dégradation de l'estime que portent les peuples et les dirigeants de tous les continents à l'ONU. Or, toute crise de confiance engendre le sentiment de subsidiarité qui pousse la victime non seulement à détester l'objet/sujet de sa déception, mais à chercher des alternatives. Cette partie sera donc consacrée à la présentation de la crise de la mondialisation, ses manifestations et surtout à évaluer les alternatives qui se constituent afin de faire surgir une mondialisation multipolaire, plus soucieuse de la diversité qui caractérise les peuples sur la terre.

⁵⁶⁴Fidel Castro, discours devant l'Assemblée générale de l'ONU, le Septembre 1960. Fanny Laurent a retranscrit, « Les discours les plus marquants prononcés à l'Assemblée générale de Nations unies » et les a publiés dans Le Figaro du 19/09/2017. Toutes les allocutions aux Nations unies citées dans cette introduction partielle y ont été tirées.

⁵⁶⁵ Discours du 12 octobre 1960.

⁵⁶⁶ Discours du 13 novembre 1974.

⁵⁶⁷ Discours du 4 novembre 1984.

⁵⁶⁸ Discours du 20 septembre 2006.

⁵⁶⁹ Discours du 23 septembre 2009.

CHAPITRE 7 : LA CRISE DU NÉOLIBÉRALISME ET SES MANIFESTATIONS

Introduction partielle

Les nombreuses publications⁵⁷⁰ suivies ou précédées sur le champ social par des manifestations contre la mondialisation sont autant d'éléments qui rendent légitime notre proclamation de la crise de la Gouvernance internationale. Le coefficient de pertinence des alternatives à proposer sera fonction de la profondeur du diagnostic posé sur le grand corps malade qu'est devenue la mondialisation. Nous entendons l'ausculter sur les plans philosophique, économique et politique.

Les concepts de raison et de Rationalité sont au cœur de la philosophie depuis la constitution de la discipline. Cette récurrence finit par rendre inconsistante l'existence des premières (raison et rationalité) sans la seconde (philosophie) et vice-versa. L'universitaire camerounais Jean Bertrand Amougou a d'ailleurs consacré un livre sur la question. *Réflexions sur la rationalité*⁵⁷¹ est une fresque historico-philosophique de la rationalité ou si l'on préfère, une fresque philosophique de la Raison dans l'histoire. Il en ressort que dans l'histoire des idées, les concepts de raison et de rationalité ont connu des variations de significations selon les pôles civilisationnels, les auteurs et les époques ; d'où l'importance d'une clarification conceptuelle pouvant aboutir à une typologie des rationalités.

Il n'est point question ici de traiter de la tumultueuse question des origines du *logos* que Martin Bernal, George G.M James, Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga dont les travaux ont été cités dans la deuxième partie situent chez les prêtres égyptiens tandis que Y. Battistini et O. Battistini la remontent chez les présocratiques⁵⁷². Il s'agit d'identifier le « type » de raison/rationalité à l'œuvre dans la mondialisation afin d'en présenter les manifestations sur différents champs ainsi que ses issues ou ses impasses (en puissance ou en acte). Les excroissances positives de la Raison ont fait l'objet d'une réflexion profonde dans la première partie de cette thèse de doctorat.

⁵⁷⁰ Th. Guénolé, *La mondialisation malheureuse. Inégalités-pillage-oligarchie*, Paris, First, 2016, C. Allègre, *L'imposture climatique*, Paris, Plon, 2010, G. Giraud, *Illusion financière : des subprimes à la transition écologique*, J. Ziegler, *L'empire de la honte*, Paris, Fayard, 2005. Les mouvements altermondialistes, les coopératives d'économie sociale et solidaire, les défenseurs de l'environnement barrent les rues, perturbent les Assemblées générales des grandes firmes responsables du dérèglement écologique, économique, politique et social. Les arrestations policières qui se soldent parfois par des emprisonnements ne suffisent plus pour les dissuader. Cette détermination à toute épreuve est révélatrice du sentiment de justice et de justesse de la cause pour leurs défenseurs.

⁵⁷¹ J.B. Amougou, *Réflexion sur la rationalité. Variations culturelles d'un thème chez P.M Hebga*, T. I, Paris, L'Harmattan, 2016.

⁵⁷² Y. Battistini, O. Battistini, *Les présocratiques*, Paris, Nathan, 1990. p.3.

1. LA RATIONALITÉ DE LA MONDIALISATION ET SES IMPLICATIONS

1.1. La Raison dans la dialectique du singulier-pluriel

La mondialisation caractérisée par le sacre de la technoscience telle qu'elle se donne à voir aujourd'hui est l'expression phénoménologique de la Raison telle que formulée dans la philosophie des Lumières et de la Modernité occidentale qui s'en est suivie. Si cette dernière a fleuri au XVIII^e siècle, force est de constater que ses racines remontent au siècle précédent. Il importe donc de présenter l'ambiance intellectuelle qui prévalait alors.

Mais il convient de préciser que la Modernité a été précédée par une confrontation sanglante⁵⁷³ entre l'église en tant que corps social constitué et la science comme institution en constitution. Plusieurs textes publiés pendant cette période jetteront les bases de notre monde actuel. Galilée (1564-1642) présente dans une correspondance à Paolo sa théorie de la chute des corps en 1604. Six ans plus tard, il publie *Sidereus Nuncius* où il scrute le soleil et la lune. Quelques années avant, Kepler (1571-1630) mettait fin au dogme du mouvement circulaire des planètes autour du soleil en proposant sa loi dite du mouvement elliptique. En 1632, William Harvey publie un livre intitulé *Description anatomique du mouvement des corps et du sang chez les animaux*. Il y expose deux thèses qui révolutionneront la physiologie à savoir la grande et la petite circulation sanguine. Sans oublier la loi de l'attraction universelle d'Isaac Newton ou les expériences barométriques menées pendant deux ans (1646-1648) par Pascal afin de démontrer l'existence du vide atmosphérique.

Une grande mutation s'opère donc à cette période. On assiste à une rupture violente entre raison et foi. Conséquence, la raison libérée se constitue son cadre d'expression propre : la science. Celle-ci se détache de la philosophie tant par son objet (Univers) que par sa méthode (désormais expérimentale) et son but (exploiter l'univers)⁵⁷⁴. Il n'est plus principalement question pour la science de rechercher le principe causal de l'univers comme le faisaient les Anciens. Il s'agit désormais d'en connaître le fonctionnement afin de mieux mettre les forces

⁵⁷³ Giordano Bruno (1548-1600) fût condamné à mort en 1600 par l'Inquisition, institution judiciaire de l'église et brûlé vif à Rome pour avoir soutenu des positions scientifiques contraires à celle de l'église catholique. Dans son livre *De l'infini de l'univers et des mondes*, G. Bruno avait exposé sa théorie de l'univers sans centre, infini et infiniment peuplé. Or jusqu'ici, seul Dieu était considéré comme infini. Pour cela, l'auteur fût passé au bûcher.

⁵⁷⁴ R. Descartes, *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la raison dans les sciences*, Nathan, 1981, p.72-83. Karl Marx s'inscrit dans cette perspective lorsqu'il assigne à la philosophie matérialiste la tâche de s'occuper des problèmes réels auxquels font face les hommes. C'est cette assignation de la philosophie à la condition humaine que Marx énonce à ces termes dans sa 11^{ème} thèse sur Feuerbach : jusqu'ici, les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde, il s'agit de le transformer.

et les myriades d'éléments qui emplissent les planètes au service de l'homme qui se positionne de ce fait comme le Centre du monde, Supérieur. En vertu de ce pouvoir/statut auto conféré l'Homme n'hésitera pas à tutoyer Dieu ou à le défier voire le (re)nier⁵⁷⁵. La science dans sa quête d'autonomie se détourne subrepticement des questions axiologiques au profit des préoccupations épistémologiques et bientôt pragmatiques. Cette révolution prend une forme affinée dans les travaux de René Descartes qu'il nous semble opportun de présenter afin de mieux situer les fondements de la civilisation dominante actuelle.

I.2. Le Cogito comme fondement philosophique de la mondialisation

En effet, le cartésianisme tel que présenté dans le *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la raison dans les sciences* marque une rupture d'avec la tradition intellectuelle occidentale qui avait vaincu les autres pôles civilisationnels pour asseoir sa vision du monde et la rendre « universelle ».

La rupture fondamentale est contenue dans ce que l'histoire de la philosophie retient comme le Cogito cartésien et qui s'énonce ainsi : *cogito ergo sum*, traduction : « *Je pense, donc je suis* »⁵⁷⁶. Ce principe de la philosophie cartésienne exposé dans la quatrième partie du *Discours de la méthode* représente la première certitude du sujet pensant/connaissant. En effet, en tant qu'humain, c'est-à-dire sujet imparfait dont le *cogito* est en soi une preuve, l'homme est en proie au doute permanent. Mais ce dont il ne saurait, en dernière analyse douter, c'est le doute sans doute mais aussi et surtout son existence, car il faut exister d'abord et douter ensuite. « *Pour penser, il faut être* »⁵⁷⁷, conclut Descartes.

Primo, faisant son bilan intellectuel, René Descartes n'hésitait pas à affirmer qu'au soir de ses études au Collège de la Flèche, les mathématiques l'emportaient sur ses préférences. Lorsque l'on prend en compte le contexte intellectuel de l'époque marqué par le développement des outils de mesure, notamment le perspicillum, microscope ainsi que plusieurs lois régissant le mouvement ou le fonctionnement des corps tant physiques que biologiques. Partant de ce constat, l'on comprend aisément la préférence de Descartes pour le quantifiable. En optant pour

⁵⁷⁵ Rappelant cette volonté des hommes de trouver des substituts à Dieu, Jean Gobert Tanoh rappelle le projet d'Auguste Comte « *d'officier le positivisme à la Cathédrale Notre-Dame de Paris* ». Voir Jean Bertrand Amougou, dir, *Le monde face à la laïcité et au Covid 19. Quelles leçons pour l'Afrique ?* L'Harmattan, 2021, p. 7.

⁵⁷⁶ *Ibid.*, p.73.

⁵⁷⁷ *Ibid.*, p.55.

la fusion entre la physique et les mathématiques, il jette les bases du rationalisme exclusiviste actuel. Puisqu'il privilégie l'expérience qui devient le seul critère de vérité scientifique. Cet exclusivisme méthodologique n'est pas sans conséquence sur la fin.

Secundo, le *Discours de la méthode* inaugure la raison instrumentale avec cette nouvelle fonction que Descartes assigne à la science moderne à savoir : rendre les hommes « *comme maîtres et possesseurs de la Nature* »⁵⁷⁸. Ici, Descartes ne se contente pas seulement d'accorder les pleins pouvoirs à l'homme en tant que créature supérieure. Il lui livre l'univers et ce qui s'y trouve.

Tertio, le *cogito* cartésien pose le sujet épistémique comme l'*Alpha* et l'*Oméga* dans le processus de cognoscibilité. Il substantifie la Raison pour enfin la porter au-dessus des autres facultés et organes tel que le cœur qui permet d'éprouver et de compatir.

Sur le plan épistémologique, tel qu'il ressort des lignes précédentes, le cartésianisme est basé sur un rationalisme exclusif. Est admis et tenu pour vrai ce qui est conforme au protocole de la raison mathématique. Le fait de privilégier le quantitatif c'est-à-dire évaluer le développement sur la base des données mathématiques, quantifiables comme le taux de croissance, les produits intérieurs et nationaux bruts plutôt que le qualitatif à savoir le bien-être des citoyens, le niveau de bonheur, la qualité des relations humaines, trouve donc sa source dans le cartésianisme.

La conséquence épistémo-méthodologique de l'approche positiviste présentée *supra* est l'exclusion des autres formes de connaissance et les voies/voix qui y conduisent. Cette exclusion a des implications sur le plan sociopolitique. Ramené cinq siècles plus loin, le rationalisme cartésien aboutit aux conflits de perspectives/visions qui caractérisent l'ère contemporaine avec d'un côté, ceux qui se sentent investis d'un pouvoir de supériorité en vertu de la maîtrise des appareillages technologiques et de l'autre, les retardataires technologiques qui deviennent, par le fait même, les esclaves des maîtres de la *technè*.

Etant donné qu'en réalisant l'idéal cartésien contenu dans la sixième partie du *Discours de la méthode* à savoir devenir maîtres et possesseurs de la nature, les dépositaires de la technoscience (le Centre) sont en droit de dominer les autres qui en sont encore à un stade inférieur, les pratiques odieuses telles que la colonisation peuvent y trouver leur fondement.

⁵⁷⁸ Descartes, *Discours de la méthode*, p. 73. Il s'agit là de l'idéal cartésien de la science moderne qui doit procurer le bien-être des hommes à travers par exemple la construction des machines qui facilitent le travail de l'homme.

C'est en vertu du droit des peuples civilisés sur les primitifs/barbares que les premiers ont soumis les seconds. Y faisant suite, ils se sont approprié les richesses de leur sol et sous-sol pour mieux devenir maîtres et possesseurs de la Nature et ses composants.

Sur le rationalisme cartésien, de nombreuses théories se sont érigées et en assurent le continuum. À titre d'exemple, le positivisme fixe l'observable comme seul objet du connaître. À partir de ce postulat, le fait, l'objet, rentrent dans le champ de science parce que pouvant être reproduits plusieurs fois afin que des constances ou lois soient édictées pour en expliquer le fonctionnement et permettre une duplication en tout lieu et en tout temps. Le pragmatisme qui met l'accent sur le volet pratique et utilitaire des théories/idées est une autre excroissance du rationalisme cartésien selon l'esprit qui se dégage de la sixième partie du *Discours de la méthode* tel que démontré plus haut à savoir, mettre un point d'honneur sur la fonction utilitaire de la science en opposition à la philosophie dite spéculative.

Avec ce Devenir Dieu-de l'Homme, la Nature apprivoisée fait les frais de la boulimie de son nouveau maître⁵⁷⁹. La déforestation, le réchauffement climatique, le clonage humain, les aliments génétiquement modifiés avec des conséquences néfastes sur l'humain et sur la Nature en sont quelques manifestations anthropocides c'est-à-dire constitutif de menace de mort pour l'homme sur le plan collectif et individuel.

Appliquée à l'économie qui est la variable phénoménologique dominante de la mondialisation, la philosophie cartésienne donne aussi à comprendre le capitalisme libéral qui se présente *in fine* comme son fondement⁵⁸⁰. En effet, le cogito cartésien met le sujet au milieu du jeu et des enjeux de notre temps. En faisant du « Je », l'acteur principal du processus en tant que seule source de certitude, qu'il appelle évidence, Descartes se constitue en précurseur de l'individualisme contemporain. Ce qui est certain c'est que l'« égo », le « je » constitue l'axe central du capitalisme exclusiviste à l'œuvre dans la mondialisation.

En raison de son importance, l'influence de Descartes sur la pensée post-17^{ème} siècle mérite d'être récapitulée.

⁵⁷⁹ Les effets néfastes de l'homme sur la terre s'observent dans la chute du niveau des changements climatiques, la baisse drastique de certaines espèces animales et végétales, la pollution des mers et océans, etc.

⁵⁸⁰ Le fondement s'entend ici comme l'« élément essentiel sur lequel s'appuie tout le reste », Lexis, Dictionnaire Larousse, p.768. La philosophie de Descartes est le socle de la société moderne sur le plan épistémologique à travers le rationalisme exclusif, économique à travers le libéralisme, culturelle avec la civilisation technologique et politique à travers la dictature de la démocratie version occidentale.

- Descartes inaugure l'hypertrophie du Je/Moi

En effet, avant Descartes, la focalisation interne avait été soigneusement évitée. Comme les citoyens ordinaires, les penseurs s'étaient jusqu'ici gardés d'hypertrophier leur égo. Ils se considéraient certainement comme simples maillons d'une chaîne qu'il importait de conserver, conscients des risques d'une suraffirmation du Moi ? Difficile de répondre à cette interrogation au regard du vide documentaire sur le sujet. Toujours est-il que c'est Descartes qui inaugure la trame du savant solitaire. Son abondante correspondance avec les personnalités de son cercle d'amis⁵⁸¹ est agrémentée du pronom personnel « Je » ; ce qui se comprend aisément en raison de l'exclusivité du rapport entre l'émetteur et les récepteurs. L'usage de ce pronom personnel est maintenu dans le *Discours de la méthode* qui est pourtant un livre c'est-à-dire une publication destinée au grand public. « *Jamais, jusqu'à lui, philosophe ne s'était si délibérément exposé sur le théâtre de sa pensée, payant de sa personne, osant le JE pendant des pages* »⁵⁸², reconnaît d'ailleurs Paul Valéry. Ce procédé littéraire inauguré par Descartes induit l'individualisme sur le plan sociologique, la dictature sur le plan politique et le capitalisme (enrichissement personnel) sur le plan économique.

-Descartes récuse le dogme religieux

Contre la loi d'airain de la verticalité socio-existentielle avec Dieu détenteur de la Sagesse au sommet suivi par les Oints au milieu et les humains pécheurs autrement appelés « Brebis » à la basse l'échelle, Descartes affirme que chaque être humain est doté de « Bon sens ». Pour le philosophe, l'homme est doté d'une « *lumière naturelle qui lui permet de bien juger et de distinguer le vrai d'avec le faux* »⁵⁸³.

-Descartes théorise le dualisme corps-esprit (ontologie et l'anthropologie)

Pour l'auteur du *Discours de la méthode*, la Raison est une « substance » distincte du corps. D'après Descartes, l'élévation de la pensée dépend de la capacité de distanciation de la Raison à l'égard du corps. Dans cette perspective, le corps est comme ces ailes de géant qui empêchent la Raison de s'élever. Il systématise ainsi le dualisme corps-âme.

-Descartes précurseur de la science expérimentale

⁵⁸¹ Descartes échangeait par correspondance avec Isaac Beeckmann, Elisabeth, les Pères Vatier et Mersenne, etc.

⁵⁸² Paul Valéry, *Pages immortelles de Descartes*, 1941, p.37. Repris par D. Huismann dans sa présentation du *Discours de la méthode*, Nathan, 1981, p.13.

⁵⁸³R. Descartes, *Discours de la méthode*, p.34.

Les travaux de René Descartes en physique et en mathématiques ont permis d'accélérer la mathématisation du monde ainsi que l'adoption du rationalisme extensif et exclusif. Avec Descartes, seuls les énoncés qui respectent les protocoles de la science sont admis.

- **Le cartésianisme comme primat de la science sur la philosophie.** Au soir de ses études, seules les mathématiques sont retenues et présentées comme science ayant satisfait aux attentes personnelles de Descartes. La dépréciation progressive des philosophes dans la société contemporaine au profit des scientifiques est la preuve de la réussite du cartésianisme sur ce point.

- **L'ambition instrumentale de la science**

Descartes assigne à la science la mission de satisfaire les besoins matériels de l'homme que la philosophie par exemple. Elle doit transformer la matière et rendre l'homme comme maître et possesseur de la nature. Pour mieux comprendre la contribution de René Descartes dans la civilisation dominante actuelle, il convient de s'intéresser à la sixième partie du *Discours de la méthode*. Le philosophe y fait deux affirmations majeures : sa préférence pour la physique et le désir de soumettre la Nature en la réglant sous la coupe de l'Homme.

Mais, sitôt que j'ai eu acquis quelques notions générales touchant la physique, et que, commençant à les éprouver en diverses difficultés particulières, j'ai remarqué jusques (sic) où elles peuvent conduire, et combien elles diffèrent des principes dont on s'est servi jusques (sic) à présent, j'ai cru que je ne pouvais les tenir cachées, sans pécher grandement contre la loi qui nous oblige à procurer, autant qu'il est en nous, le bien général de tous les hommes⁵⁸⁴.

Descartes pour s'en convaincre poursuit en ajoutant que :

Car elles m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient forts utiles à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculative, qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique, par laquelle, connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieus et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la Nature. Ce qui n'est pas seulement à désirer pour l'invention d'une infinité d'artifices qui feraient qu'on jouirait, sans aucune peine, des fruits de la terre et de toutes les commodités qui s'y trouvent, mais principalement aussi pour la conservation de la santé, laquelle est sans doute le premier bien et le fondement de tous les autres biens de cette vie ; car, même l'esprit dépend si fort du tempérament, et de la disposition des organes du corps, que, s'il est possible de trouver quelque moyen qui rende communément les hommes plus sages et plus habiles qu'ils n'ont été jusques (sic) ici, je crois que c'est dans la médecine qu'on doit le chercher⁵⁸⁵.

⁵⁸⁴ René Descartes, *Discours de la méthode*, p.72.

⁵⁸⁵ *Ibid.*, p.72.

1.2. De Descartes à Fukuyama: espérances et déchéance du Cogito

La théorisation du libéralisme/capitalisme a connu une accélération au XVIII^{ème} siècle avec les auteurs tels qu'Adam Smith et David Ricardo. Pour ces auteurs, la maîtrise de la technologie a favorisé la production des biens nécessaires au bonheur de l'homme⁵⁸⁶. Tant et si bien que l'enjeu de la pensée économique ne se décline plus en termes de quantité à produire, mais de stratégies de distribution ; de telle manière que quiconque désire un produit et dispose des moyens pour se le procurer puisse le faire sans frein majeur et la cité sera apaisée et les citoyens épanouis. Il faut pour cela passer par une organisation de l'espace d'échange⁵⁸⁷ et de la société⁵⁸⁸. Il est question pour les acteurs économiques de se spécialiser afin de produire les meilleurs articles aux meilleurs coûts afin de les commercialiser dans un espace dédié qui n'a pas besoin d'autres forces que celles du marché.

Une longue lignée de penseurs a, selon leur idiosyncrasie spécifique, théorisé le capitalisme/libéralisme pour le présenter comme horizon indépassable dans la réalisation du *summum bonum*. De Ricardo aux fonctionnaires des institutions de Breton Wood en passant par l'Ecole de Chicago⁵⁸⁹ sans oublier Francis Fukuyama⁵⁹⁰, le capitalisme libéral de marché a longtemps été présenté comme le système le plus adapté à la nature de l'homme. Dans cette perspective, l'Homme serait un être naturellement porté vers la recherche du bonheur personnel⁵⁹¹.

On le voit, les forces du capital s'emparent progressivement de la société. La fonction de l'autorité politique se réduit progressivement à l'arbitrage du jeu économique. La révolution industrielle ainsi que le renversement de la monarchie par la bourgeoisie lors de la révolution française de 1789 ou le dépassement des féodaux par la bourgeoisie anglaise après la révolution

⁵⁸⁶ Les économistes présentent l'économie dans sa variable marchande comme source de bonheur. Selon eux, le marché permet à chaque acteur d'obtenir l'objet de son désir. En tant qu'espace ouvert, il constitue le cadre idéal pour chacun de réaliser ses désirs et parvenir à un état de quiétude autrement appelé bonheur.

⁵⁸⁷ Quatre des cinq grands classiques de l'économie (A. Smith, D. Ricardo, J-B Say et J. S. Mill) insistent sur la nécessité de la régulation du marché.

⁵⁸⁸ Th. R. Malthus, cinquième membre de la famille des Classiques va plus loin que les trois autres cités et préconise un encadrement strict de la conduite des citoyens. Il fait le constat selon lequel l'accroissement de la population est plus rapide que celui des ressources. Pour maintenir l'équilibre qui est la soupape de la paix et du bien-être de tous, il préconise d'interdire les relations sexuelles hors mariage et le retard de ce dernier. Voir « Les saints fondateurs ou le jeu des cinq familles », in *Alternatives économiques*, Comprendre les économistes, N°31, novembre 2007, p.9

⁵⁸⁹ L'école de Chicago désigne un courant économique d'inspiration classique et néoclassique fondé par M. Friedman et G. Becker. La ligne force de l'école de Chicago est la croyance ferme au marché autorégulateur.

⁵⁹⁰ F. Fukuyama, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Flammarion, 1992.

⁵⁹¹ Parlant des hommes, Machiavel déclarait : « on peut généralement dire ceci, qu'ils sont ingrats, inconstants, simulateurs et dissimulateurs, fuyards devant les périls, avides de gains ». Cf., N. Machiavel, *Le Prince*, p.125.

industrielle survenue dans ce pays déplacent le centre de décisions. Les vainqueurs de ces luttes de classes sont indiscutablement les capitalistes bourgeois qui, habités qu'ils sont par d'irrépressibles appétences, n'hésitent pas à tout porter sur l'étal. Il naît du même coup, l'exploitation de l'homme par l'homme. Tout peut désormais faire l'objet d'une transaction commerciale.

Nombre des penseurs du siècle des Lumières vont s'inspirer du rationalisme cartésien, entre autres, pour instituer ce qu'il est convenu d'appeler la Modernité. Déjà, que ce soit chez les néo-cartésiens, (Leibniz, Spinoza, Malebranche), la prééminence de la raison est le postulat de départ, malgré d'importantes réorientations que chacun de ses philosophes donnera à son schème de pensée. La tradition positiviste qui suivra et s'étendra aux nouvelles sciences, la sociologie comtienne et durkheimienne puisent leurs racines dans le rationalisme cartésien. Sans oublier la méthode expérimentale de Claude Bernard et ses différents champs d'application : la biologie, la psychologie non freudienne⁵⁹²

L'hégélianisme, fondement théorique des idéologies de domination d'hier et d'aujourd'hui (colonialisme, capitalisme libéral) s'inspire fortement du rationalisme cartésien. La Raison cartésienne ou l'Esprit chez Hegel que de la philosophie de l'histoire (Dans son déploiement dans les sociétés qui en sont dotées et surtout en font bon usage, l'Esprit dans sa pleine réalisation est l'instrument par excellence de l'accomplissement du bonheur de l'homme⁵⁹³.

Cinq siècles après Descartes, le capitalisme présente des failles impressionnantes. Avant de poursuivre, tachons d'apporter quelques précisions sur les Lumières dont la célébrité induite par l'usage récurrent peut en compliquer la compréhension. Qu'est-ce donc que les Lumières ? Emmanuel Kant répondait à cette question en ces termes : oser penser par sa propre raison (*sapere aude*). Dans un sens général, elles sont régulièrement présentées comme une philosophie. Ainsi parle-t-on de la « philosophie des Lumières ». Or cette séquence de l'histoire des idées qui commence avec Descartes pour s'affirmer avec Kant, Rousseau, Diderot, Locke,

⁵⁹²En admettant que le Moi (Conscience) n'est pas seul maître des comportements humains et en réhabilitant du même coup l'Inconscient Freud ébranle le fondement du rationalisme cartésien. Car contrairement à ce qu'affirmait Descartes, l'Inconscient exprime (aussi) l'homme.

⁵⁹³Il convient de relever une nuance dans les orientations philosophico-anthropologiques de Descartes et Hegel. Pour le premier, la Raison est universelle. Chaque être humain en est pourvu et la différence entre les humains se trouve au niveau de la manière et du degré d'utilisation de ce « bon sens ». Or pour Hegel, la Raison est l'apanage de certains peuples privilégiés par l'histoire et la géographie. Par conséquent, dans la perspective hégélienne, la différence entre les hommes est de l'ordre de la nature et non du degré. Toujours est-il que chez l'un et l'autre, la raison est le principe de base.

Hume, Hobbes, Voltaire, etc., ne se caractérise pas par une convergence de vues sur les questions abordées par les différents penseurs. Il n'est qu'à voir les oppositions de fond entre l'épistémologie cartésienne basée sur la primauté de la raison dans le processus de cognoscibilité⁵⁹⁴ et celle lockéenne caractérisée par le primat de l'expérience⁵⁹⁵.

Relativement à la philosophie politique, les oppositions entre Jean Jacques Rousseau d'une part, Hobbes et Voltaire d'autre part sont une autre preuve des courants divergents qui traversent les pensées des Lumières. C'est fort de ces divergences protéiformes que Jean Bertrand Amougou enjoint de :

*Nous garder de considérer les Lumières comme une philosophie; car elles renvoient davantage à une ambiance intellectuelle / culturelle particulière, caractérisée dans son ensemble, par quelques grands principes ou idéaux, défendus par les penseurs de ladite époque, nonobstant des différences de leurs corps disciplinaires respectifs*⁵⁹⁶.

L'auteur de *Réflexions sur la rationalité. Variations d'un thème chez P.M. Hebga* distingue quatre traits caractéristiques des Lumières. À savoir : (a)-L'autonomie de la raison qui implique le triomphe de la relativité, (b)- L'idée de progrès tant du savoir, mieux de la science de la nature, (c)- La méfiance envers toutes formes d'autorité, (d)- La critique comme méthode d'investigation⁵⁹⁷.

Débarassée des considérations métaphysiques et gardant une inébranlable foi en la science désormais dotée d'appareillage, la philosophie des Lumières fait l'apologie de l'Universel et du Progrès comme nouveaux horizons que préfigurent la science et la technologie déjà couplées. Le binôme Universel et Progrès nous conduit également au discours cartésien sur l'universalité du « Bon sens » ou « Lumière naturelle » qu'il prend le soin d'établir une hiérarchisation qui est fonction de son affinement ou non, selon les sujets pensants ainsi que le pouvoir de transformation/domestication de la Nature afin d'en tirer le meilleur parti pour soi. Est donc universel ce que propose les nations ayant performé la Raison. Est considéré comme

⁵⁹⁴ Dans le *Discours de la méthode*, Descartes, en distingue quatre étapes à savoir : l'évidence, l'analyse, la synthèse et l'énumération. Cf. Deuxième partie du livre, pp.41-48.

⁵⁹⁵Cf. J. Locke. Pour lui, l'esprit humain est *a priori* une table rase (*tabula rasa*). Les données issues de l'expérience viennent s'y greffer *a posteriori*.

⁵⁹⁶ Après la publication du *Discours sur l'origine de l'inégalité* parmi les hommes, le livre qui bat en brèche la philosophie politique dominante, basée sur un prétendu droit naturel qui légitime la toute-puissance des dirigeants (notamment les monarchies de droit divin), les injustices, J.J Rousseau est attaqué y compris physiquement. Voltaire par exemple multiplie les textes calomnieux à son encontre. Son ami Diderot l'abandonne. Sa maison est attaquée et Rousseau est contraint d'aller en exil en attendant la mort par dépression, issue de la répression de ses idées.

⁵⁹⁷J.B. Amougou, *Réflexions sur la rationalité*, op cit., p 40.

⁵⁹⁸*Ibid.*, pp. 40-42.

Progrès, l'ensemble des réalisations ou projets de ceux qui ont le plus perfectionné la Raison. La philosophie de l'Histoire de Hegel hier et *La fin de l'histoire* de Francis Fukuyama aujourd'hui, sont l'expression la plus aboutie de ce philosophème.

Avant de poursuivre, remontons à la philosophie anglaise qui constitue le fondement théorique du libéralisme économique actuel⁵⁹⁸. Deux penseurs seront retenus dans cette séquence de notre travail à savoir Thomas Hobbes et John Locke. Thomas Hobbes est sans doute le pionnier dans la théorisation du droit du plus fort sur les plus faibles. Dans son œuvre majeure le *Léviathan* publié en 1651, Hobbes rompt avec les explications théologiques antérieures et fonde ses travaux sur la raison et l'observation. Sur le plan scientifique, la société occidentale du 17^{ème} siècle se caractérise d'une part par la consécration de la fin du Moyen-Âge et d'autre part par l'expansion des approches rationalistes et empiristes. Sur le plan politique, les monarchies de droits divins sont aussi contestées que la religion qui en est le fondement.

Parallèlement, la bourgeoisie naissante conserve la colonne vertébrale de la monarchie à savoir la concentration/captation des richesses par cette classe. Elle ne peut conserver un tel ordre que par l'intimidation (la violence). Ainsi naissent les forces de l'ordre dont la fonction première est de garantir le maintien et le développement de la richesse des riches. Hors des frontières européennes, la Traite négrière bat son plein. L'Amérique est sous l'empire de l'Angleterre. Bref, la domination observable à l'intérieur des États l'est aussi à l'extérieur. Le constat des inégalités qui engendrent la conflictualité permanente pousse Thomas Hobbes à conclure que la violence est inscrite dans la nature humaine. Il fait sienne la célèbre formule de Plaute : l'homme est un loup pour l'homme. Dans la première partie du *Léviathan*, Hobbes donne trois causes de cette guerre de tous contre tous qu'est la société humaine. « *On trouve dans la nature humaine trois causes principales de conflit : premièrement la compétition ; deuxièmement, la défiance ; troisièmement la gloire* »⁵⁹⁹. La philosophie politique de Hobbes aboutit donc sur l'irréfragable loi de la domination et des injustices puisqu'elles sont inscrites dans la nature humaine. La mondialisation asymétrique actuelle ne pouvait espérer meilleur inspirateur.

⁵⁹⁸ Le libéralisme économique est une idéologie d'inspiration anglo-saxonne comme exposé supra. Il a été mis en application pour la première fois dans l'histoire par Margaret Thatcher en Angleterre et Ronald Reagan aux USA entre la fin 90 et début 80. Ces dirigeants ont été pionniers dans la privatisation de l'économie.

⁵⁹⁹ Th. Hobbes, *Léviathan*, présentation Gérard Mairet, Ellipse, 2000, p.116.

Ayant remonté les fondements philosophiques de la mondialisation notamment le rationalisme exclusiviste/dogmatique de Descartes, il serait logique d'y retourner afin de déceler les causes et les manifestations philosophiques de la crise de ladite mondialisation. Ce d'autant plus que le ver est visiblement dans le fruit.

2. MANIFESTATIONS PHILOSOPHIQUES DE LA CRISE DE LA MONDIALISATION

En recourant au structuralisme génétique annoncé en introduction comme devant servir de boussole méthodologique à nos travaux, les manifestations de la crise seront plus évidentes et surtout, la nature politique de mondialisation⁶⁰⁰ apparaîtra aussi avec plus de relief.

Faut-il le rappeler, la mondialisation/globalisation en tant qu'échange entre les hommes de plusieurs pays et continents s'est constituée avant le concept qui renvoie davantage à un système organisé et codifié. Mais, elle prenait déjà les contours de sa forme actuelle : volonté de domination des autres corps sociaux par les détenteurs du pouvoir économique. Ces derniers usaient déjà de leur instrument de puissance (argent/capital) pour obtenir par la force (*hard power*) ou la ruse (*soft power*), la modification de l'ordre social, économique voire religieux à leur avantage.

2.1. Sur la philosophie politique : Rousseau critique de Descartes

Cependant, on ne parle pas encore de mondialisation, mais Jean Jacques Rousseau déconstruit les fondements de la philosophie politique et de la philosophie du droit de son époque. Sa vision fondamentalement à contrecourant de la pensée dominante stipule que le contrat social doit reposer sur un arsenal juridique qui vise à garantir la liberté de tous et non à consolider la puissance de quelques-uns. On comprend aisément ces mots de Jean Jacques Rousseau : « *Je tâcherai d'allier toujours, dans cette recherche, ce que le droit permet avec ce*

⁶⁰⁰Contrairement à un fait naturel comme la sociabilité humaine par exemple, la mondialisation telle qu'elle se déploie est la manifestation d'une forme particulière des rapports sociaux, caractérisé par la captation des ressources par une minorité d'Etats possédants (Centre) sans considération de la misère mortifère qui se répand ailleurs. Le rapporteur des Nations unies sur la faim constatait pour le déplorer que « *Le massacre par la sous-alimentation et par la faim de millions d'êtres humains reste le principal scandale du début de ce troisième millénaire. C'est une absurdité, une infamie qu'aucune raison ne saurait justifier ni aucune politique légitimer [...] La faim est donc la principale cause de mort sur la planète. Et cette faim est faite de main d'homme* » Voir Jean Ziegler, *L'empire de la honte*, p.115-116.

que l'intérêt prescrit, afin que la justice et l'utilité ne se trouvent point divisées »⁶⁰¹. En situant ces mots introductifs du *Contrat social ou Principes du droit politique* dans leur contexte historique, l'on comprend mieux la dynamique philosophique dominante dont les travaux de Rousseau, dans l'ensemble sont une réponse-critique.

En effet, le sacre de la Raison comme moteur de l'histoire a conduit au renversement de la pyramide des corps sociaux. L'Église désormais présentée comme représentation institutionnelle de l'obscurantisme est remise en cause. La monarchie de droit divin est désacralisée et Louis XVI guillotiné. Sur le plan économique, les féodaux qui, jusqu'ici, devaient leur richesse aux différentes rentes foncières sont remplacés par les nouveaux acteurs économiques à savoir les industriels, les commerçants ainsi que les professionnels des métiers libéraux naissants (avocats, assureurs, banquiers). Dans un cas comme dans l'autre, c'est la raison qui est à l'œuvre. Elle permet derechef à ceux qui l'ont maîtrisée de prendre les commandes des leviers de la vie commune et de soumettre les Autres.

Et Rousseau de constater avec regret :

*À mesure que l'industrie et les arts s'étendent et fleurissent, le cultivateur, méprisé, chargé d'impôts nécessaires à entretenir le luxe et condamné à passer sa vie entre le travail et la faim, abandonne ses champs pour aller chercher dans les villes le pain qu'il y devrait porter. Plus les capitales frappent d'admiration les yeux stupides du peuple, plus il faudrait gémir de voir les campagnes abandonnées, les terres en friche et les grands chemins inondés de malheureux citoyens devenus mendiants ou voleurs et destinés à finir un jour leur misère sur la roue ou sur un fumier*⁶⁰².

L'ambition hégémonique des nouveaux détenteurs des pouvoirs est donc remise en cause aussitôt qu'elle est constituée⁶⁰³. Les difficultés qui ont émaillé la vie de Jean Jacques Rousseau à savoir les représailles politiques, les exils successifs, l'interdiction de ses livres ainsi que les attaques physiques sur sa personne sont autant d'éléments illustrant la

⁶⁰¹J. J. Rousseau, *Du Contrat social ou Principes du droit politique*, Union Générale d'Éditions, 1963, p. 10.

⁶⁰²J.J Rousseau, *Œuvres politiques*, Paris, Bordas, repris par J-P Jouary dans *Rousseau. Citoyen du futur*, pp32-33.

⁶⁰³ Cf. *Discours sur l'origines et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Le Livre de poche, 1996. Rousseau y désigne l'institution de la propriété privée et surtout son acceptation comme fait marquant le passage de l'état de nature à l'état civil. Pour lui donc, l'appropriation de la propriété collective par un particulier marque la naissance de l'Etat moderne dont le but est de veiller au respect des conventions et transactions librement consenties. De ce fait, la conflictualité est consubstantielle à l'Etat moderne puisque la propriété privée en tant que produit du dol est constamment menacée par ceux qui en sont privée. Les Sans-terre accusent les propriétaires terriens de spoliation, les prolétaires menacent les bourgeois, qui sont responsables de leur misère, les gouvernés tancent les gouvernants qui s'accaparent la richesse nationale... Il s'en suit un sentiment permanent d'insécurité qui justifie la présence sans cesse renforcée des forces de défense et de maintien de l'ordre.

conflictualité provoquée par ses travaux. Elles traduisent surtout la férocité du capitalisme depuis ses premières heures.

De son côté, Guillaume Antoine Amo, à partir de son expérience d'ex-esclave a également indexé la philosophie inspiratrice de la mondialisation. Titulaire de la chaire de philosophie de l'université d'Iéna, le philosophe d'origine africaine entretient des relations ambiguës avec le rationalisme. Proche des thèses de Christian Wolf, il est certes parmi les représentants de la philosophie des lumières en Allemagne⁶⁰⁴. Mais, très vite, le premier docteur et professeur africain en Europe s'aperçoit du clair-obscur des Lumières. Si elles éclairent sous un jour plus rationnel la compréhension de l'Homme et de l'Univers, elles sont aussitôt assombries par le regard que les thuriféraires des « *Aufklärung* »⁶⁰⁵ portent sur les Africains par exemple. Amo remet en cause les piliers de la modernité avec en creux le discours selon lequel l'universel dont il y est question est un universalisme. Bien plus, le progrès que les Modernisants évoquent est un progrès restreint et instrumental.

Guillaume Antoine Amo est obligé de procéder à un virage épistémique. Il abandonne les travaux sur la philosophie générale pour s'intéresser aux questions d'identité dont il fait la douloureuse expérience du fait de sa condition nègre ; ce qui est paradoxal dans un contexte où le discours dominant est pourtant à l'universel. Le philosophe désabusé tente quelques réactions. Entre se constituer en victime résigné et résister, il opte pour la deuxième hypothèse. Désormais, le philosophe engage une révolution onomastique en ajoutant systématiquement les références africaines notamment « Afer⁶⁰⁶ » à son nom. Il se fait désormais appeler tour à tour Amo Guinea Afer, Antonius Guilielmus Amo Afer (Antoine Wilhelm Amo d'Afrique), Amo-Guinea-Africanus. Le Duc de Wolfenbüttel se sépare du philosophe Amo au plus fort de la montée du racisme en Europe et le philosophe noire. Victime de ses traits et origines ethniques, le philosophe nnègre est obligé de retourner dans son pays natal, le Ghana. La discrimination dont Guillaume Antoine Amo est victime illustre le paradoxe des Lumières.

⁶⁰⁴ Les premiers travaux d'Amo, notamment sa thèse de doctorat sur l'« Apathie de l'âme humaine » l'inscrivent dans la mouvance rationaliste du 18^{ème} siècle caractérisée par l'étude sous tous azimuts de l'homme et du cosmos.

⁶⁰⁵ *Aufklärung*, Lumières en Allemand.

⁶⁰⁶ Afer fait référence à l'Afrique en raison des similitudes graphiques et surtout du contexte de son introduction dans la vie de G.A Amo. Le philosophe africain n'avait pas trouvé utile de rappeler ses origines dans la première partie de sa vie en Allemagne. Il y recourt en réaction au racisme montant. Il s'agit d'une ligne de défense qui consiste à porter fièrement et publiquement ce qui est l'objet de sa réprobation chez/par les Autres. La Négritude va s'inspirer de ce procédé deux siècles plus tard pour réhabiliter le mot Nègre longtemps présenté comme un opprobre dont il fallait se débarrasser.

Il n'est pas futile de rappeler que le siècle des Lumières est aussi celui au cours duquel, la raison humaine (alors exclusivement blanche) est engagée dans une entreprise de justification de la barbarie coloniale. Cette entreprise de déshumanisation est d'ailleurs fondée en raison par l'incapacité des peuples soumis à s'élever rationnellement. Cette incapacité arguée constitue selon les théoriciens de la colonisation, la preuve de la primitivité voire de la primativité (qui garde les caractéristiques d'un primate) du nègre qui ne serait alors bon que pour les champs. Des penseurs illustres tels que Diderot, Voltaire, Hegel, etc., tout en exaltant les cimes que peut atteindre l'homme grâce à la rationalité, justifient paradoxalement l'asservissement esclavagiste des nègres en tentant de le fonder en raison. Il ne pouvait en être autrement lorsqu'on se rappelle que Jules Ferry affirmait au Parlement, le 28 juillet 1885, que : « *la Déclaration des droits de l'homme n'avait pas été écrite pour les Noirs de l'Afrique équatoriale* »⁶⁰⁷. Le théoricien de l'éducation nationale en France excluait déjà les Noirs du champ de la rationalité et donc de la liberté et du développement.

Fort de ce qui précède, on constate que cette tradition sera poursuivie avec entrain par Hegel pour qui l'histoire universelle est l'œuvre exclusive de la Raison. Sont de ce fait exclus de l'histoire universelle, tous les peuples n'ayant pas suffisamment atteint le seuil de rationalité défini par Hegel, ou ayant développé une rationalité qui ne s'insère pas dans les canons du rationalisme cartésien.

Avant de poursuivre notre présentation des manifestations philosophiques de la crise de la mondialisation dans la société contemporaine, tâchons de revenir sur quelques travaux majeurs. Notamment le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, le *Discours sur les arts* et *Du contrat social* de Jean-Jacques Rousseau.

Dans *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Rousseau prend doublement le contre-pied de Descartes et par extension de la philosophie moderne. Contre la pensée dominante de son temps, notamment le rationalisme dans ses différentes variantes, avec en prime le dualisme Corps-Esprit/Raison, Jean Jacques Rousseau postule la préséance onto-anthropo-logique des affects sur la Raison. Que dit clairement Rousseau ? Dans son *Discours sur les origines de l'inégalité parmi les hommes*, il émet l'hypothèse de l'homme né dans une nature qui lui offre l'essentiel de ce dont il a besoin pour son épanouissement. Si dans cet « état de nature », l'Homme ne peut distinguer le bien du mal

⁶⁰⁷R. Dumont, *L'Afrique noir est mal partie*, Seuil, 1979, p. 25.

puisque ces derniers relèvent des conventions sociales inexistantes à ce stade de l'organisation sociétale, il subordonne l'existence même à un sentiment supérieur qu'il nomme la pitié. Celle-ci se décline sous deux formes. Au niveau individuel il reconnaît l'importance des sentiments. En cela, Rousseau s'inscrit en porte-à-faux avec le cartésianisme qui ne se contente pas d'exclure les sensations dans le processus de connaître, mais à opposer le corps et l'esprit.

Il fallait s'attendre à cette inévitable crise de la mondialisation puisque celle-ci reposait sur des fondements fondamentalement biaisés. On a vu Descartes détacher la Raison du corps pour ensuite opposer ces deux éléments pourtant tous constitutifs de l'homme et engagés originellement dans une relation d'interdépendance. Où a-t-on déjà vu une Raison en train de se balader loin d'un corps ? L'homme est-il exclusivement Raison ? Quid des sentiments ? Nier la dualité anthropologique, voilà ce que Antonio Damasio appelle *L'erreur de Descartes*. Plus loin, il sera question de montrer comment cela a conduit à ce que Jürgen Habermas appelle *L'Homme unidimensionnel* et qui n'est autre que l'Homme de la mondialisation. Mais avant, il convient de présenter succinctement les failles du rationalisme cartésien qui se trouvent être la cause de la dérive de la mondialisation.

2.2.L'erreur de Descartes et ses conséquences

Dans son livre *L'erreur de Descartes*⁶⁰⁸, Antonio Damasio s'emploie à déconstruire le rationalisme dogmatique de René Descartes⁶⁰⁹. Il s'attaque pour cela à sa colonne vertébrale : le dualisme corps-cerveau. L'objectif ici est de démontrer l'interdépendance entre ces deux dimensions du sujet. Antonio Damasio, aidé par les avancées de la neurobiologie procède par étude de cas pour démontrer les interactions entre le corps et le cerveau dans la perception des choses. Il part du cas d'un ouvrier de chemin de fer en Amérique de l'Ouest nommé Phinéas Gage. Ce travailleur qui n'avait jamais présenté de signe de défaillance mentale est victime d'un accident. En fait, une barre à mine a traversé sa boîte crânienne. Phinéas Gage en est sorti miraculeusement vivant. Mais il ne reste pas pour autant indemne. Sa personnalité s'en trouve brouillée. Ce noble citoyen qui entretenait des relations harmonieuses dans la société commence à fuir celle-ci. Une étude des conséquences de l'accident permet à Antonio Damasio de constater que de Phinéas Gage avait été victime de lésion cérébrale. Celle-ci a eu pour conséquence la perte par la victime du respect des conventions sociales et des règles morales

⁶⁰⁸ A. Damasio, *L'erreur de Descartes*, Odile Jacob, 2010.

⁶⁰⁹J. Habermas appelle *L'Homme unidimensionnel*.

antérieurement apprises. Chose curieuse, ni les fonctions intellectuelles fondamentales, ni le langage n'avaient semblé compromis.

Grâce à l'apport de la neurophysiologie, on se rend donc compte que l'émotion donnerait du poids aux différentes solutions d'avenir en termes de survie et d'intérêt propre, ceci en s'appuyant sur le marquage émotionnel factuel acquis par la personne et sur le marquage émotionnel inné de son espèce. On le voit, le corps en tant que siège par excellence du ressenti influence les actions du cerveau. Il sert aussi de cadre spatial immédiat à la propulsion de la rationalité. Ce qui induit les problématiques d'encrage, d'adoption, d'adaptation, bref de prise en compte de ce qui est extérieur à la Raison. Ceci implique une relativisation du pouvoir de la Raison pour en faire un instrument de connaissance et d'action non exclusif. Il en résulte que l'homme dans ses pérégrinations intellectuelles doit tenir compte de l'environnement extérieur. Il peut s'agir de la masse corporelle du sujet ou de l'univers qui influence son Moi en tant qu'émetteur de peur, d'angoisse, d'amour.

Détacher la Raison instrumentale du corps et l'investir du pouvoir de dominer tout ce qui lui est étranger revient à transformer la dualité humaine en dualisme. Par conséquent, la Raison produit une science déraisonnable, capable de conduire à la perte de l'homme. La science s'écarte donc de la conscience surtout de la conscience morale en tant que creuset des valeurs. L'usage indistinct de la science et de la philosophie ici est conforme à la pensée cartésienne et notamment à son image de la philosophie comme un arbre dont les racines sont la métaphysique, le tronc la physique et les branches représentent les différentes autres sciences. Cette bipartition philosophico-anthropologique systématisée par le rationalisme garde-t-elle un lien avec la mondialisation telle qu'elle se déploie sous nos yeux ? À y regarder de près, l'absolutisation de la Raison depuis Descartes jusqu'aux penseurs et acteurs socio-politiques contemporains a conduit à la bipartition du monde avec d'un côté les rationnels civilisés et de l'autre les barbares, irrationnels et primitifs. Consacrant du même coup le pouvoir des premiers sur les seconds.

Fidèle à cette logique rationaliste dogmatique, Nicolas Sarkozy alors président de la République française assènera à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar en 2007 que « *l'homme noir n'est pas suffisamment entré dans l'histoire* »⁶¹⁰. En langage non diplomatique, le Noir n'avait pas achevé son processus d'hominisation. Cinq ans plus tard, Nicolas Sarkozy

⁶¹⁰Discours de Nicolas Sarkozy à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, juillet 2007.

ordonnera la destruction de la Côte-d'Ivoire et de la Libye, deux États africains dont les dirigeants ne se conformaient pas suffisamment aux exigences de la Raison démocratique libérale occidentale. La démocratie étant ici le synonyme de la civilisation. C'est ainsi que le Guide libyen Mouammar Kadhafi sera assassiné et l'ex-président ivoirien Laurent Gbagbo cueilli en petite tenue, humilié en mondovision avant d'être conduit dans les cellules de la Cour pénale internationale à la Haye où il a passé dix ans de captivité avant d'être libéré pour faits non établis.

3. Les manifestations politiques de la crise de la mondialisation

Dans la deuxième partie de notre travail, furent présentés les idéaux de la mondialisation ainsi que les institutions chargées de leur implémentation. Il est question à ce niveau de présenter le schisme qui sépare ses idéaux de la réalité, d'essayer d'en connaître les raisons et surtout de mettre en lumière les lignes de front qui se forment afin d'opérer le dépassement théorique et pratique de la mondialisation.

3.1. Les Altermondialistes et les Antimondialisation comme sublimes visages de l'indignation

Nous l'avons indiqué plus haut, les flux humains, la déterritorialisation de la production et de la commercialisation des produits et services ainsi que le désir pour les détenteurs des capitaux de défier les lois des pays où ils établissent leurs affaires ont rendu nécessaire la gouvernance internationale comme système de régulation de la société globale. Il ne pouvait en être autrement. Les hommes voyageaient de plus en plus. Les entreprises avaient besoin de plus de consommateurs pour absorber leur production ou de ressources humaines pour faire tourner les machines. Les industries avaient besoin des matières premières pas toujours indisponibles dans leur pays de résidence. La mise sur pied d'un système d'organisation et de régulation devenait donc une nécessité pour chaque acteur. En d'autres termes, le droit interne de chaque État devenait étroit comme les institutions inaptes et inadaptées face à la nouvelle texture du monde. Mais le même consensus était-il garanti en ce qui est de la forme et des fonctions à assigner à ces institutions ? Rien n'est moins sûr.

La dissymétrie entre pays riches industrialisés du Centre et les autres qui constituent la Périphérie ne pouvait qu'induire une dissonance téléologique. Comme l'a démontré Karl Marx,

chaque classe sociale est naturellement portée à défendre ses intérêts de classe⁶¹¹. Ce d'autant plus que la façon de voir le monde et d'agir est fondamentalement tributaire de la position de chaque acteur. La preuve, il est loisible de constater que l'on ne pense pas de la même façon dans l'abondance que dans la pénurie et le dénuement. Tant et si bien qu'« *il n'existe aucune pensée qui ne porte l'empreinte de classe* »⁶¹², précise Slavoj Žižek. C'est à l'aune de cette subjectivité consubstantielle à la pensée comme action⁶¹³ et comme produit⁶¹⁴ que nous procéderons à une anthropologie juridique des instruments de la gouvernance internationale.

En principe, celle-ci avait pour mission de sécréter les instruments juridiques et les institutions sociales et politiques chargés d'assurer l'organisation et la cohésion sociales dans le but de réaliser le bonheur des citoyens du monde. Ces derniers, qui se sont retrouvés du jour au lendemain dans le village planétaire, ne pouvaient que très favorablement accueillir la mise sur pied de l'Organisation des nations unies (ONU) et ses institutions spécialisées. Plusieurs espoirs étaient donc fondés sur elles : - faire régner la paix sur la terre, - lutter contre l'ignorance, garantir la santé pour tous⁶¹⁵, - promouvoir le développement, - organiser le commerce, - financer les économies.

Chaque mission s'est d'ailleurs vu affecter un organisme spécialisé. C'est ainsi que pour faire régner la paix et prévenir les générations futures des fléaux de la guerre, l'ONU a créé le Conseil de sécurité des nations unies. Pour faire reculer les limites de l'ignorance, l'Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) a été créée. Pour réguler les échanges, le GATT a été mis sur pied. Pour s'adapter aux mutations économiques et commerciales, le GATT est devenu l'Organisation mondiale du Commerce (OMC). Lorsque le péril nucléaire est devenu imminent en raison du surarmement de plusieurs pays, surarmement renforcé par des discours évoquant soit ouvertement soit par des détours, l'usage des ogives nucléaires contre tel pays ou tel pays, l'Agence internationale pour le contrôle et la réduction de l'énergie atomique (AIEA) a vu le jour. Pour financer les économies (privées et publiques), les institutions pourvoyeuses de fonds comme le Fonds monétaire international, la Banque mondiale ont été mises sur pied. Sans oublier les institutions judiciaires comme la Cour pénale internationale (CPI) pour juger les hommes et femmes suspectés d'avoir

⁶¹¹K. Marx, *Le Capital*, livre III, p.57.

⁶¹² S. Žižek, *Mao. De la pratique et de la contradiction*, La fabrique, 2007, p.85.

⁶¹³ Faculté de combiner les idées, de raisonner.

⁶¹⁴ Projet, idée, intention. Ces différents sens de la pensée sont issus du Dictionnaire Larousse, 1979, pp1370-1371.

⁶¹⁵ Santé pour tous en l'an 2000 était projet annoncé à grand renfort de publicité par l'Organisation mondiale de la santé.

commis des crimes contre l'humanité ou des crimes de guerre. Il a été créé une architecture institutionnelle qui, touchant à la quasi-totalité des secteurs névralgiques du village planétaire, devrait faire de celui-ci, « *le meilleur des mondes* » selon la célèbre formule d'Adoux Ausley⁶¹⁶.

Seulement, depuis leur institutionnalisation, presque aucune de ces structures évoquées ne s'est jusqu'ici déployée dans un esprit d'apostolat. Au contraire, dans bien de cas, elles s'illustrent comme les instruments de sujétion conçus pour permettre au Centre d'asseoir et d'étendre sa domination sur la Périphérie ; d'où la conflictualité polymorphe qui caractérise le village planétaire avec à la clé des crises multisectorielles : financière, écologique, axiologique, spirituelle.

En effet, lorsque l'Organisation des Nations unies naît à San Francisco en 1945, sa mission apparente est de nous garantir un avenir de paix. L'humanité a encore dans sa mémoire fraîche, l'horreur de la Deuxième Guerre mondiale avec ses millions de morts. L'organisation doit réussir là où la Société des nations a échoué. Malheureusement, l'organisation naissante est héritière de la rationalité prédatrice dominante. Il ne pouvait en être autrement parce que l'ONU n'est pas le fruit d'un référendum ou du suffrage universel au cours duquel les citoyens devaient par exemple dire s'ils voulaient une organisation au service de tous ou d'une institution au service des puissants et d'en définir les contours.

De par sa sociogenèse, la gouvernance internationale autrement appelé l'Ordre mondial est dont l'expression onto-phénoménologique de la volonté de puissance des pays d'Europe de l'Ouest et des Etats Unis d'Amérique qui ont eu la charge de jeter les bases du monde de l'après Deuxième Guerre mondiale. Mue par la logique capitaliste qui l'a secrétée, la gouvernance

⁶¹⁶ A. Huxley *Le Meilleur des Mondes*, Paris, Plon, 1932. Le récit évoque une société futuriste et eugéniste, très hiérarchisée, divisée en différentes castes dont les individus, conçus artificiellement, sont conditionnés biologiquement et psychologiquement afin de garantir la stabilité et la continuité du système. Au cours du récit le lecteur découvre un grand nombre de personnages dont notamment Bernard Marx, individu appartenant à la caste supérieure de cette société et John, un « sauvage », car indépendant, né d'une femme et vivant en dehors de ce système social imposé à une très grande majorité d'êtres humains. Voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Meilleur_des_mondes, consulté le 21 juin, 2023.

internationale a, en trois quart de siècle, pris la forme d'une organisation de la domination et de la prédation de la planète au profit des Etats capitalistes du Centre.

3.2. De l'illusion du pouvoir du peuple à l'érection de l'Etat-profond

En dépréissant entre les mains de puissants, la mondialisation capitaliste est de plus en plus dépréciée. Avant qu'il ne soit totalement honni par l'establishment étasunien et couvert de toutes les tares y compris par celle pathologique de psychopathe par les médias de son pays, le prédécesseur de Joe Biden à la Maison blanche a mis son mandat de quatre ans à la tête des Etats Unis à contribution pour critiquer l'Ordre mondiale. Donald Trump, s'appuyant sur sa propre fortune s'était détourné du complexe militaro-industriel pour financer sa campagne électorale. N'ayant fait allégeance ni à la *deep state*⁶¹⁷, ni au puissant Complexe militaro-industriel, Trump s'est mis à dos l'artillerie médiatique. Dans ce duel qui rappelle la bataille biblique de David contre Goliath, Donald Trump a dénudé la gouvernance internationale et exposé les difformités de son anatomie. L'ex-président des USA a tenté une redéfinition de la démocratie. Son slogan « *America first* » (l'Amérique d'abord) et la restauration du lien direct avec la population à travers Tweeter a été fortement moqué par les néo-conservateurs et leurs porte-voix qui, un tantinet railleur, affublaient Donald Trump du qualificatif peu flatteur de « tweetocrate ». Ce dernier aura popularisé l'expression *Fake news* dont la popularité aujourd'hui témoigne de l'ampleur des fausses nouvelles dans le narratif médiatique. Dans leur livre à charge contre Vladimir Poutine, figure représentative du front de contestation de la mondialisation libérale, Elisabeth Mandraud et Julien Théron se payent un détour par la présidence Trump. Parlant de l'ex-président républicain, les deux auteurs écrivent : « *Les organisations internationales ne lui plaisent pas et il considère les relations internationales avant tout comme un jeu de puissance, où le plus fort gagne* »⁶¹⁸. On le voit, la gouvernance internationale échappe au contrôle des États.

L'emprise des détenteurs du capital est si forte que même le président de la première puissance au monde, pour peu qu'il s'affranchisse des codes, en l'occurrence expressifs convenus (politiquement correct), dénonce le dangereux virage pris par la gouvernance internationale, il est médiatiquement lapidé. Malgré cette animosité, il est évident que la montée

⁶¹⁷ Le *deep state* ou État profond en français désigne l'ensemble des acteurs de l'ombre qui déterminent le cours des événements dans un pays en fonction de leurs propres intérêts privés),

⁶¹⁸ E. Mandraud, J. Théron, *Poutine, la stratégie du désordre*, Paris, Tallandier, 2021, p.173.

en gamme et en puissance du capital s'objective sur fond de négation des prérogatives des Etats-nations. Cette loi d'airain est loin d'être l'apanage des États faibles sur les plans économique, militaire et technoscientifique. Face à la toute-puissance du capitalisme triomphant, la taille d'une économie n'est jamais assez grande pour conférer un équilibre entre pouvoirs-publics et pouvoirs-de-l'argent. Faut-il le préciser avant de continuer, dans le capitalisme néolibéral, le capital ne se contente plus de procurer un pouvoir, il est le pouvoir. Ceux qui le détiennent, sans avoir été élus, subordonnent les élus de la nation jusqu'au plus haut niveau. La preuve la plus illustrative de cette capitulation du pouvoir temporel face au pouvoir du cens a été donnée par le président de la première puissance économique et militaire mondiale fin mai 2022.

En effet, le mardi 24 mai 2022, un jeune pénètre dans l'enceinte de Robb Elementary School dans l'Uvalde au Texas et ouvre le feu. Il tue 21 personnes à bout portant dont 19 écoliers. L'horreur crée un traumatisme généralisé. Les consciences sont meurtries. Depuis la Maison Blanche, le président étatsunien fait une déclaration qui a le mérite de révéler sa candeur, mais surtout le démérite d'objectiver son impuissance. « *Lorsque nous avons adopté l'interdiction des armes d'assaut, les fusillades de masse ont diminué. Lorsque la loi a expiré, les fusillades de masse ont triplé*⁶¹⁹ », affirme Joe Biden. Il ressort de cette déclaration présidentielle que la cause de la démultiplication de la violence est objectivement connue et ses conséquences matériellement prouvées. Dans le système des relations internationales, les Etats unis d'Amérique étant la première puissance sur les plans militaire et économique⁶²⁰, nul doute que les fabricants d'armes désignés par le président étatsuniens payeront immédiatement pour le lourd tribut qu'ils infligent à la société en commercialisant des armes aussi mortifères.

Seulement, tandis que les citoyens Etatsuniens et le monde entier attendent que le président de la première puissance militaire au monde recoure à son impérium pour restaurer l'autorité de l'Etat dans la perspective wébérienne qui en fait le seul dépositaire de la violence légale, Joe Biden se lance dans les professions de foi. Le pragmatisme connu pour être la méthode de gouvernement anglo-saxonne prend subitement du plomb dans l'aile. Aux étatsuniens qui espèrent pour une fois, vu le nombre de victimes, qui plus est, des écoliers, qu'une réponse proportionnelle sera donnée, le président Biden appelle à « *trouver le courage*

⁶¹⁹ https://www.lemonde.fr/international/video/2022/05/25/apres-la-tuerie-dans-une-ecole-texane-joe-biden-veut-tenir-tete-au-lobby-des-armes-a-feu_6127663_3210.html, consulté le 27 mai 2022 à 8h42 minutes.

⁶²⁰ Le leadership US sur le plan économique est de plus en plus contesté par la Chine qui affiche un Produit national brut supérieur à celui des USA. Les spécialistes des questions de défense prévoient que la Chine pourrait atteindre le niveau militaire des USA en 2027.

*de tenir tête au lobby des armes » à feu. « Quand, pour l'amour de Dieu, allons-nous affronter le lobby des armes ? »*⁶²¹, interroge le président septuagénaire visiblement dépassé par les événements. La cause de la mort des milliers de citoyens US est donc connue. Le président de la première puissance militaire au monde, membre du Conseil de sécurité des Nations unies avec droit de veto la désigne même publiquement ; mais il ne parvient pas à la réduire à sa plus simple expression afin de préserver la vie de ses compatriotes qui l'ont pourtant élu pour avant tout assurer leur sécurité. Il ressort de cette constatation que les autorités élus, jusqu'au plus haut niveau, n'ont plus prise sur les nouvelles forces sociales qui, d'ailleurs, les subordonnent. A l'aune des discours des autorités US, il est évident que ce qu'il faut faire pour juguler, à défaut d'annihiler l'escalade des tueries aux USA revient à abroger la disposition de la constitution fédérale qui accorde le droit de porter une arme létale à tous les étatsuniens. Cette liberté consacrée par la constitution et rondement défendue par le fameux complexe militaro-industriel qui détermine pour une bonne part la politique intérieure et extérieure des USA s'avère anthropophage, quoiqu'économique très rentable pour les fabricants et marchands d'armes.

L'incapacité pour le président des USA d'affronter le complexe militaro-industriel dans sa sortie post-tuerie est assez révélatrice du basculement du centre de pouvoir dans les pays d'économie néolibérale dont les USA revendiquent le leadership mondial. En devenant l'hégémon social, le Capital a désubstantialisé l'Etat. Les lois, y compris la loi fondamentale, cessent d'être l'émanation de la volonté populaire pour se muer en instrument légal de préservation du capital. Autrement dit, la loi devient le vernis juridique à travers lequel la minorité possédante surveille et punit, au sens foucaldien, la majorité dépossédée. La philosophie politique et la philosophie du droit sont ainsi investies de la mission de clarification des frontières entre le Bien public et le bien privé et de redéfinition des fondements de la vie en société à l'ère où la maxime libérale qui postule qu'il est interdit d'interdire, constitue de plus en plus un péril pour l'humanité.

⁶²¹ Repris par Le Monde, voir lien supra, consulté le même jour.

Conclusion partielle

Dès sa constitution au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la Gouvernance internationale a suscité une grande euphorie. La croissance économique mondiale entre 1945 et 1975 fait parler des Trente glorieuses. Seulement, la désillusion ne tarde pas à se présenter. L'on s'aperçoit aussitôt que l'idéal de paix et de prospérité partagées n'est pas à l'ordre du jour. Les dirigeants des Etats qui avaient affiché le vœu de restaurer la paix mondiale (re)commencent à se regarder en chiens de faïence. En lieu et place de la paix, la Guerre froide succède à la Seconde Guerre mondiale. Il était question dans cette partie d'acter cette crise de la mondialisation en la justifiant par ses manifestations tant sur le plan philosophique qu'économique et politique. Il en ressort que la Gouvernance internationale s'est constituée sur un socle fragile : le libéralisme en tant qu'émanation du rationalisme. En effet, fonder une philosophie politique d'intégration des hommes et de libre-échange des biens sur le cartésianisme est contradictoire. Car, comme nous l'avons démontré, la Gouvernance internationale est tributaire du Cogito cartésien en ce sens qu'il est, dans sa phénoménalité, l'affirmation d'un JE transcendant qui est le Centre. Comme lieu de définition et de validation du Vrai et du Faux, du Bien et du Mal, du Beau et du Laid, le Centre se sent investi d'une mission : celle de réduire l'Autre au Même. Ce faisant, il s'interdit toute autocritique en raison de l'évidence de sa supériorité.

**CHAPITRE 8 : ONTIQUE, ONTOLOGIE ET PHÉNOMÉNOLOGIE DE
L'ALTERMONDIALISME**

Introduction partielle

Loin de renvoyer à un simple jeu de mots savants, dans la titraille ci-dessus du présent chapitre, notre préoccupation heuristique est d'exposer avec la plus grande rigueur philosophique requise, ce que l'on entend par le terme « alter-mondialisme. » A cet effet, la rigueur méthodologique nous oblige à définir clairement les notions fondamentales qui constituent la toile de fond de ce chapitre, en vue de la mise en lumière des liens intrinsèques qui les unissent. Dans une telle perspective, si d'une manière générale, par « ontique », il faut entendre : ce qui se rapporte à l'être de la chose (alter mondialisme) dont on parle dans ce cadre de notre analyse, nous soulignons que, nous utilisons cette notion ici, pour désigner précisément ce qui se rapporte aux *étants* ou modes d'être voire modes d'apparaître de l' « alter mondialisme ». Par ailleurs, bien que le terme « ontologie date du XVII^e siècle (et désigne la science de l'être en général, c'est –à-dire de l' « être par où il est être » selon la traduction aristotélicienne de ce concept alors équivalent de la métaphysique), nous lui assignons particulièrement ici, le sens que lui donne la philosophie contemporaine, à savoir, l'étude ou les conceptions de l'existence de ..., en général ; telles qu'on les rencontre à travers ses différentes formes ou manifestations existentielles et surtout ici, phénoménales⁶²². Dès lors, qu'est –ce-que l'alter mondialisme ? Qu'est-ce qui se rapporte à lui ? Enfin, comment se manifeste ou se phénoménalise-t-il dans l'espace mondial ou international ?

⁶²² L'on retrouve d'ailleurs adéquatement les explications techniques et critiques de ces différentes notions chez G. Durozol & A. Roussel, op.cit. p.281.

1. APPROCHES ONTIQUE, ONTOLOGIQUE ET SOCIO GÉNÉSIQUE DE L'ALTER-MONDIALISME

Mue par une irrésistible appétence du profit, le capitalisme s'est mondialisé. Seulement, les coûts sociaux, politiques, écologiques et humains de cette mondialisation du capital ont levé une armée de contestataires.

Dans tous les coins du monde, il se développe donc une opposition qui prend tantôt l'appellation d'anti-mondialisation, tantôt celle d'alter-mondialisme. Les Espagnols parlent d'*altermundialistas*, les Brésiliens de *movimento antiglobalização*, les Allemands d'*Antiglobalisierung* tandis que les pays anglo-saxons préfèrent *Antiglobalization*. Il importe de bien noter ici que, la contestation existe au sein même des Etats locomotives de la mondialisation. Toutefois, face à un tel paradoxe, la double question philosophique à se poser est logiquement : pourquoi y-a-t-il contestations et que contestent-ils ? De toute évidence, il est globalement remis en cause l'écart entre le discours et la réalité. En effet, parlant de mondialisation, il y a lieu de constater et quasiment à l'échelle mondiale que, les promesses de bonheur généralisé ont été supplantées par la misère tous azimuts. C'est pourquoi, comme la mondialisation elle-même, les institutions du système des Nations unies sont de plus en plus contestées.

Pour davantage mettre en relief cet aspect du problème, l'on a en mémoire, et bien sûr, pour longtemps encore, les manifestations géantes organisées par les mouvements antimondialisation à Seattle en 1999. En fait, cette très forte secousse planétaire contre la mondialisation fut actée quand l'Organisation mondiale du Commerce organisait sa conférence ministérielle annuelle dans cette ville étasunienne. Le lieu de la conférence a été pris d'assaut par les milliers d'activistes anti-libre-échangeisme. Ainsi, bien que d'aucuns misaient sur la spontanéité du mouvement contestataire ainsi que la diversité de sa composition pour lui prédire une existence éphémère, l'histoire n'a cessé de les démentir. Au contraire, le premier forum social mondial tenu deux ans après (janvier 2001) à Porto Allègre sera un succès. 20 ans après Porto Allègre, les populations restent vent debout contre le libre-échangeisme et l'OMC qui en est le chantre. A preuve, les manifestations antimondialisation de juillet 2021 à Gênes ont drainé 200 000 personnes.

La factualité de ce rappel confirme que l'hégémonie des multinationales est mondialement contestée. Les Etats ne supportent plus leur diktat. Il faut dire que trois décennies

de privatisation ont suffi aux dirigeants pour se rendre compte que la libéralisation à outrance de l'économie constitue une menace pour l'autorité de l'Etat au profit des groupes privés qui n'hésitent pas à sacrifier l'humanité sur l'autel de l'intérêt privé. Sans tambours ni trompettes, l'on assiste à un retour en scène de l'Etat gage de l'intérêt général soit par les (re)nationalisations soit par les incitations multiformes en vue de développer les « champions nationaux » ou les deux à la fois.

Au Cameroun par exemple, le gouvernement reprend progressivement le contrôle des entreprises jadis privatisées « au franc quasi symbolique », bien sûr sur instructions ou sous la pression des « experts » du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale. Dans ce cadre, l'on peut citer par exemple, la reprise du contrôle du Port autonome de Douala (PAD) par l'Etat en 2020. Le Terminal à conteneurs du PAD était jusqu'à cette date géré par la multinationale française Bolloré Africa Logistics à travers Douala Inter Terminal (DIT). Désabusé, les pouvoirs publics ont repris la main sur cette infrastructure stratégique à travers la création en 2020 de la Régie du Terminal à Conteneurs (RTC), de la Régie déléguée de Dragage (RDD), la Régie Déléguée de Remorquage (RDR), et de la Régie Déléguée de Police et de Sécurité Portuaire (RDPSP).

Toujours sur instructions, mieux, sous la pression des institutions de Bretton Woods, la Société nationale des eaux du Cameroun (Snec) a été privatisée et segmentée en deux entités : la Cameroon water utilities (Camwater) et la Camerounaise des eaux (CDE). Cette dernière entité était gérée par les Marocains. Depuis le 20 février 2018 à la faveur du décret N°2018/144, la CAMWATER a été réorganisée pour reprendre les activités dévolues à l'entreprise privée CDE, notamment la gestion des biens et droits affectés au service public de l'eau potable, ainsi que l'exploitation du service public de production, de transport et de distribution de l'eau potable en milieu urbain et périurbain⁶²³.

Dans la même dynamique, le Cameroun s'est doté d'un ministère des Petites et moyennes entreprises, de l'Economie sociale et de l'artisanat. Le fait que les dirigeants dotent le pays d'un ministère qui s'occupe entre autres de l'Economie sociale, alors qu'il existe déjà un ministère de l'Economie, de la Programmation et de l'Aménagement du territoire est une preuve supplémentaire de la prise de conscience de la nécessité de proposer une alternative au libéralisme. Le président de la République du Cameroun avait d'ailleurs écrit *Pour le*

⁶²³Rapport de la Commission technique de réhabilitation des entreprises du secteur public et parapublic, novembre 2021, p.101.

*libéralisme communautaire*⁶²⁴ comme son projet de société. Cette volonté pour Paul Biya d'allier le libéralisme et le communautarisme s'inscrivait déjà dans l'optique d'opérer le dépassement des affres antisociales du (néo)libéralisme.

Dans l'optique de la fortification de l'ensemble du front alter/antimondialisation, l'on peut citer, et à juste titre, la montée en puissance des organisations de la société civile ou de quelques personnages dont la popularité, sans doute basée sur le partage des idéaux défendus, ont traversé les frontières de leur pays d'origine ou de résidence. Ainsi par exemple, L'alter-mondialisme de José Bové a fait de lui une icône mondiale de la défense de la nature. Il est de même pour Naomi Klein. L'auteur de *La stratégie du choc* dénonce les stratégies des puissants, les Etats unis d'Amérique en tête pour soumettre l'humanité à la logique d'accumulation capitaliste. Pendant trois décennies, Bernard Njonga a défendu les agriculteurs Camerounais contre les grands groupes productivistes qui inondaient le marché africain des découpes de poulet congelés. Tel David terrassant Goliath, Bernard Njonga et l'Association camerounaise de défense des intérêts des consommateurs (AcDic) ont obtenu du gouvernement Camerounais en 2004, l'interdiction d'importer le poulet congelé sur son sol. Depuis lors, des milliers de Camerounais développent une chaîne de valeurs autour de la filière avicole. Le maïs est produit localement pour alimenter les fermes, les fientes qui en sortent boostent la production agricole en contournant les engrais chimiques connus pour leur nocivité. En retour, les citoyens se nourrissent biologiquement. Le pays fait des économies en devises, les citoyens trouvent de l'emploi.

Dans un prisme complémentaire à celui précédent, l'on peut également relever que, depuis la Guerre Froide, les pays socialisants tels que la Chine, et L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques ont donné du change au (néo)libéralisme occidental. Certes, bien que la chute du Mur de Berlin ait mis cette bipolarisation du monde en berne pendant un quart de siècle, il est incontestable qu'aujourd'hui, l'ambition percutante de la Russie est de reprendre le flambeau du multilatéralisme à travers la reprise de la Crimée en 2008 et la volonté actuellement en œuvre de Vladimir Poutine de ramener les territoires russophiles d'Ukraine au sein de la Fédération de Russie s'inscrivent dans cette dynamique, de constituer un puissant contrepoids idéologico-politique et surtout militaire au (néo)libéralisme occidental. Ainsi, on le voit bien, à mesure qu'elles se démarquent clairement de l'Occident en tant qu'épicentre de

⁶²⁴Paul Biya, *Pour le libéralisme communautaire*, Fabre/ABC, 2018.

la domination orgueilleuse de la planète, la Chine et la Russie représentent aux yeux des citoyens des Etats de la Périphérie, une sorte d'alternative ne serait-ce que transitoire. C'est pourquoi, Vladimir Poutine et Xi Jin Ping sont perçus et acclamés en Périphérie comme les hérauts de la fin du monolatéralisme qui (re)tracent la deuxième voie.

Au demeurant, il est sensé de reconnaître que la liste des organisations et des personnalités contestant la mondialisation (néo)libérale est longue. Par conséquent, il serait impossible de les citer toutes dans cet exercice académique. Ce d'autant plus qu'on en crée chaque jour et dans tous les domaines. A chaque manifestation anti-libéralisme, le nombre de participants s'accroît. Il y a 20 ans, lors du Forum social européen (FSE) de novembre 2003, environ 300 groupes disposaient d'un stand et plus de 2 000 étaient inscrits.

20 ans après, la mondialisation a eu le temps de faire de nouveaux marginaux qui sont allés grossir les rangs des contestataires. Nous pouvons citer, entre autres, les organisations anti-mondialisme tels qu'Oxfam, CDTM, ATTAC (Association pour la taxation des transactions financières pour l'aide aux citoyens), la Confédération paysanne, la Ligue communiste révolutionnaire, le Centre international pour le commerce et le développement soutenable (Icstd, Genève), l'*Institut of Agriculture and trade policy*, le Focus des politiques du commerce et de l'agriculture, le *Focus on the global south*, *Greenpeace*, CCFD (Comité catholique contre la faim et pour le développement, *Global Trade Watch*⁶²⁵, les partis de gauche, etc. Sans oublier les mouvements de contestation des Accords de partenariat économiques entre l'Union européenne et les pays ACP (Afrique-Caraïbes-Pacifique). Guy Marius Sagna du Sénégal et Kemi Seba d'Urgences panafricanistes ont multiplié les actions pour s'opposer à ces accords léonins. Les deux sont passés par la case prison. Mais l'embalement n'a fait que décupler leur engagement et leur popularité.

La montée du sentiment antifrçais en Afrique par exemple est une autre forme d'expression du rejet de l'Ordre du monde sous les tropiques. Ce d'autant plus que ce sentiment de rejet s'étend à d'autres puissances occidentales qui sont directement désignées par les populations comme responsables des guerres, de la pauvreté, du désordre climatiques etc. Les soutiens qu'apportent les peuples aux dirigeants révolutionnaires doivent également être pris pour une remise en cause du néolibéralisme dominant. Lorsque des militaires maliens renversent le président Ibrahim Boubakar Keïta en 2020 parce que soupçonné d'être un relais

⁶²⁵ E. Fourgier, « Le mouvement altermondialiste » in *Problèmes politiques et sociaux*, N°897, février 2004, pp.101-103.

local du néocolonialisme occidental à la tête de son pays et promettent de reconquérir la souveraineté du Mali, ils reçoivent immédiatement l'adhésion du peuple. Les millions de personnes qui descendent dans les rues maliennes sont une preuve s'il en était encore besoin, de ce que la volonté d'affranchissement des populations est au zénith. La rhétorique révolutionnaire des nouvelles autorités leur permet de rallier les masses populaires à leur cause. Les sanctions de la Communauté économique des Etats d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) contre les nouvelles autorités en 2021 ont aussitôt été perçues comme représailles occidentales par procuration. Toute chose qui n'a fait que doper la popularité des militaires au pouvoir. Face aux soutiens indéfectibles du peuple malien à la nouvelle administration conduite par le colonel Assimi Goïta, la CEDEAO a été obligée de lever les sanctions en juillet 2022.

Une saisie à partir du lieu économique nous donne à voir des initiatives d'endiguement (containment) et de contournement du capitalisme qui naissent çà et là. C'est le cas par exemple de l'économie sociale et solidaire ou de l'économie circulaire en plein essor. Ces initiatives ont en commun la déception du néolibéralisme en tant qu'idéologie qui relègue l'homme au second plan. Seulement, la mondialisation dispose d'un arsenal théorique et pratique pour assurer son hégémonie.

Elle galvaude les concepts, délégitime les alternatives, saborde les initiatives parallèles. Le socialisme peut être pris en exemple. Dans les manuels, il est défini comme une idéologie basée économiquement sur l'étouffement de l'initiative privée et donc de la créativité et se caractérise sur le plan politique par l'arraisonnement des droits de l'homme par le régime autoritaire auquel il aboutit nécessairement. Sont donc dit socialistes tous les Etats qui ne respectent pas les préceptes des Etats du Centre en termes d'élection, de droits de l'homme, de liberté d'expressions, d'opinion... Ainsi, Staline, Pol Pote étaient dictateurs parce que socialistes. Le projet de la Grande Russie de Vladimir Poutine⁶²⁶, le protectionnisme des Chinois, le désir légitime de souveraineté de la Corée du Nord ou la volonté du nouveau gouvernement malien dirigé par Assimi Goïta de rétablir l'intégrité territoriale et l'honneur bafoué des Maliens sont présentés comme des manifestations du socialisme autrement dit des

⁶²⁶ L'un des objectifs du président russe en revenant au pouvoir était de rendre à la Russie la grandeur perdue de l'ex-Union des républiques socialistes et soviétiques sur les plans : territorial, économique, politique, diplomatique, militaire et culturel. En effet, Entre 1917 date de la Révolution bolchévique conduite par Lénine et la décomposition de l'URSS en 1989-1990, la Russie constituait avec la Chine un contrepoids au capitalisme occidental. Son appui aux pays en lutte pour leur indépendance (Cuba, Algérie, Guinée, Cameroun, Angola, Vietnam, etc. avait aussi un enjeu culturel : faire de ces pays indépendant les relais du socialisme dans leur continent. De sorte à procurer à l'URSS une zone d'influence hors de l'Eurasie.

atteintes aux bonnes pratiques. En fin de compte, les publications pseudoscientifiques, les discours des puissants et des experts relayés en boucle par l'Ordre médiatique soumis à leurs ordres présentent l'alternative socialisante comme un contre-modèle à éviter. A force de dénigrement, le socialisme apparaît comme un danger. Du fait du conditionnement, son évocation produit un réflexe : « danger à éviter ! ». D'où la charge d'Alain Soral :

*Il ne viendrait à personne l'idée de reprocher au chrétien d'être resté fidèle au message du Christ et aux Évangiles, malgré les exactions commises en leur nom par les monarchies catholiques. Alors pourquoi reprocher au communiste de rester fidèle à Marx et à son idéal d'une société sans classes, malgré les exactions du stalinisme ?*⁶²⁷

Ce détour peut paraître incongru si nous ne rappelons pas sa fonction dans cette séquence heuristique. En effet, il a pour but de présenter le conditionnement qui caractérise la mondialisation. Habermas l'a si bien démontré. Par la force de la communication dont elle a le secret, la mondialisation discrédite toutes alternatives à l'économie libérale pour éviter la pluralité des offres qui induirait sa perte au terme d'une discussion rationnelle. Pour éviter ce piège de l'argument d'autorité, il est nécessaire de définir ce que les adversaires de l'économie libérale entendent eux-mêmes par Economie sociale et solidaire et comment cette dernière fonctionne ou devrait fonctionner.

L'économie sociale et solidaire a reçu une définition consensuelle au terme des Rencontres de Lima en 1997 et Québec en 2001. Elle désigne toute forme d'acte et d'action transactionnelle qui « *place l'être humain au centre du développement économique et social* »⁶²⁸. Il importe de mentionner l'approche participative qui constitue sa caractéristique. Ainsi définie, à quoi l'économie sociale et solidaire se reconnaîtrait-elle ?

Au Sommet social mondial de Porto Alegre, Jean-François Aubin, René Lachapelle, Gérard Larose et Nancy Neantam et François Lamarche ont recensé quatre pratiques qui caractérisent l'économie sociale et solidaire. Il s'agit de :

1) Allier une activité productive et la satisfaction des besoins des populations, en répondant prioritairement à des besoins sociaux plutôt qu'au rendement du capital ; 2) produire des biens et services en mettant activement à contribution des populations ou des segments de ces populations au sein de collectivités et dans des réseaux sociaux de base qui favorisent la participation des femmes et des hommes ; 3) constituer à l'échelle locale régionale et nationale,

⁶²⁷ A. Soral, *Abécédaire de la bêtise humaine. Jusqu'où va-t-on descendre ?* Blanche/Pocket, 2004, p.88-89.

⁶²⁸ P. Fisher, Th. Ponniah, *Un autre monde est possible. Pour une autre mondialisation : Le forum social mondial, L'Aventurisme*, 2003, p.87.

mais aussi internationale, des réseaux de type associatif organisés sur des bases de concertation et de coopération plutôt que de décision et de contrôle ; 4) contribuer à faire émerger de nouvelles régulations économiques et sociales c'est-à-dire les modes collectifs de gestion des entreprises.

Sommes-nous là dans la science-fiction ? Une observation analytique de la société globale nous offre une kyrielle d'initiatives relevant de l'économie solidaire. Il s'agit par exemple des groupes d'initiatives communes, des réseaux de vente directe, des réseaux d'économie circulaire, des tontines, des mutuelles... A ce niveau, des questions d'ordre méthodologique se posent. A savoir comment procède l'économie sociale et solidaire ? Se développe-t-elle parallèlement à la tendance libérale ? La complète-t-elle ? Ou entend-elle s'ériger sur ces cendres ?

Encore embryonnaire, l'économie sociale et solidaire se développe parallèlement à l'économie libérale. Certes elle se conçoit comme une seconde voie, mais faute de moyens pour renverser le capitalisme libéral dominant, elle se déploie sans tambours ni trompettes dans les secteurs aussi variés que l'agroalimentaire, la finance, la distribution, la transformation, mais aussi l'éducation, l'industrie... Du fait de sa jeunesse⁶²⁹, de son incapacité à offrir des services sur tous les pans de la vie humaine, l'économie sociale et solidaire complète l'économie libérale par nécessité. Car ne disposant pas de moyens suffisants pour s'opposer frontalement à cette dernière. L'on est encore loin de la guerre des marques inter économique (entre économie libérale et économie sociale et solidaire) comme on l'observe entre les multinationales. Nées de l'ambition de contourner le mode économique à la mode, l'économie sociale et solidaire fait des émules dans les sociétés.

1.1.De La fin de l'histoire au choc des civilisations dans la mondialisation

Selon le *Rapport sur les inégalités mondiales* publié en décembre 2021 et coordonné par Lucas Chancel, Thomas Piketty, Emmanuel Saez et Gabriel Zucman, la part des revenus

⁶²⁹ Historiquement, l'économie sociale et solidaire est l'ancêtre de l'économie libérale. Cette dernière semble cependant avoir commis un parricide. En effet, dans les sociétés dites primitives, la valeur d'usage d'un bien primait sur sa valeur marchande qui était alors inconnu parce que n'entrant pas dans les transactions. La spécialisation intervenue dans le système de production, l'arrivée des acteurs intermédiaires (commerçants) et l'hypertrophie de l'égo au cours du siècle des Lumières ont promu la valeur marchande. Le retour à l'économie sociale et solidaire est par conséquent l'actualisation contemporaine d'une forme d'échanges bien plus ancienne. Contrairement au capitalisme qui réduit l'homme à sa fonction de client-consommateur, l'économie sociale et solidaire voit un visage humain sur la face du client.

actuellement captée par la moitié la plus pauvre de la population mondiale est environ la moitié de ce qu'elle était en 1820. La part des revenus personnels des 50 % d'adultes les plus pauvres dans le monde, soit environ 3 milliards de personnes, est la moitié de ce qu'elle était en 1820. Autrement dit, les pauvres deviennent depuis en plus pauvres et les riches, de plus en plus riches.

Ce panorama de la situation mondiale est fondamental. C'est pourquoi il doit être complété par les très fortes inégalités de revenus et d'accumulation de richesses à l'intérieur d'une même catégorie de pays ; car le capitalisme s'est étendu à l'ensemble de la planète. Dans ce système, la classe capitaliste, qui représente une infime minorité, généralement 1% de la population, s'enrichit paradoxalement toujours plus grâce aux richesses produites par le travail de la majorité de la population, mais aussi grâce à l'exploitation de la nature, sans préoccupation aucune pour les limites physiques de celle-ci. Dépossédés de la propriété des moyens de production, la plupart des femmes et des hommes n'ont d'autres choix pour vivre que de vendre leur force de travail aux capitalistes (propriétaires de ces moyens de production), qui cherchent à rémunérer ce travail au niveau le plus bas possible, empêchant l'écrasante majorité de la population de sortir de la précarité socioéconomique dans laquelle elle se trouve. À l'inverse, les richesses accumulées par les capitalistes leur permettent d'investir dans des secteurs variés afin d'augmenter leurs sources de profits.

Afin de maintenir ses profits au niveau le plus élevé possible et de s'assurer que ce mode de production perdure, la classe capitaliste cherche non seulement à réduire les salaires mais aussi à empêcher la redistribution des richesses en contribuant le moins possible à l'impôt, en se positionnant contre les politiques sociales telles que des services publics de santé, d'éducation, de logement.

Les capitalistes ont également intérêt à déstructurer l'organisation collective des travailleurs et des travailleuses, notamment en se positionnant contre ce que l'on nomme les droits du travailleur : droit de se constituer en syndicats, droit de grève, négociations des Conventions collectives, etc. Inversement, les travailleurs ont tout intérêt à s'organiser afin de gagner des droits sociaux et de contester ces inégalités. Il existe ainsi une lutte des classes au niveau international dont l'intensité varie selon le niveau d'organisation collective des travailleurs à un endroit et à une période donnée, face aux injustices existantes. Ces inégalités économiques entre les différents groupes de la population peuvent être mesurées notamment par le patrimoine possédé par les individus et par les revenus que touchent ces derniers. Ces revenus sont classés en deux catégories. Il y a d'un côté les revenus du travail, à savoir les

salaires, les retraites, les allocations sociales et de l'autre les revenus du capital constitués par les profits réalisés par les entreprises, les dividendes perçus par les actionnaires, les capitalisations boursières.

1.1.1. Sur le dilemme Construction sociétale mondiale et rentabilité économique de la différence

Dans cette articulation de notre travail, il sera question d'objectiver l'impact des déterminants ethniques⁶³⁰ dans la gouvernance internationale. Il s'agira plus précisément d'ausculter l'influence de la couleur de la peau, des mœurs dans l'orchestration de la société globale contemporaine.

Mondialisation et préjugé de race ⁶³¹

La question du racisme est historiquement recouverte d'une retenue pudique qui cache mal une certaine hypocrisie sinon une hypocrisie certaine. Personne n'ose s'affirmer publiquement comme raciste. Comme s'il pouvait exister le racisme sans les racistes. Les militants des partis de l'extrême droite se défendent d'être racistes ou même xénophobes. Pour eux, militer contre l'interdiction ou la réduction des visas accordés aux étrangers n'est pas l'expression du racisme, mais une mesure de « préférence nationale ». Exiger aux préfets de rapatrier 32 000 africains comme l'a fait l'ex-ministre français de l'Intérieur, Brice Hortefeux ne relève pas du racisme, mais plutôt de la lutte contre l'immigration clandestine. Le dispositif Frontex qui surveille les côtes européennes pour recaler les migrants quitte à ce qu'ils meurent par centaines chaque année au large du « continent des droits de l'homme » ne paraît plus abominable, tant on y est habitués.

En effet, l'ordre mondial s'est constitué en se dotant d'une phraséologie universalisante. Les thèses racistes développées à partir du 15^{ème} siècle pour justifier l'esclave et ayant connu de grands défenseurs entre le 18^{ème} et le 19^{ème} siècle dans le but de légitimer la colonisation ont été mises en veilleuse depuis un siècle. Un contre narratif sur l'inégalité des hommes a émergé.

⁶³⁰Nous entendons par ethnique ici : « ce qui est conditionné par le groupe social, par opposition à ce qui concerne les individus », *Dictionnaire Larousse*, p.683.

⁶³¹ L'expression « préjugé de race » est employée par Frantz Fanon, notamment dans l'introduction de *Peau noire, masques blancs* (p.26). Au moment où la décolonisation installe dans l'imagerie collective l'illusion d'une reconnaissance internationale des peuples noirs colonisés, Fanon alerte sur les conséquences fâcheuses d'une telle illusion. Pour lui, la fraternité humaine est à reconstruire. Elle ne se payera pas de mots, mais de lutte. Cf. *Peau noire masques blancs* et *Les damnés de la terre*.

La science a été convoquée pour démontrer l'incongruité scientifique et l'absurdité politique de la hiérarchisation des races. Ce d'autant plus qu'en reconstituant l'histoire de l'humanité, il a été définitivement établi que les « primitifs » d'aujourd'hui sont les savants d'hier. Bien plus, plusieurs actes barbares commis par les civilisés ont permis de relativiser la puissance des puissants.

C'est pourquoi, L'ONU dès sa constitution s'est attelée à clarifier la question de la race. Pourquoi l'Onu à travers l'Unesco fait-elle de la problématique de la race une priorité au point de convoquer un aréopage d'ethnologues, de sociologues, de généticiens, d'anthropologues et de biologistes pour y statuer ? Aurélia Michèle estime que ce colloque est « *une première réaction au traumatisme de la Shoah, mais aussi une prise de position critique vis-à-vis de la colonisation qui prévaut désormais au sein des nouvelles organisations internationales* »⁶³². La Charte universelle des droits de l'homme et du citoyen de 1948 sonne juridiquement le glas des discours et politiques basées sur les discriminations. Nombre de pays se sont d'ailleurs dotés des dispositions juridiques condamnant le racisme qui est en soi l'expression de l'inaccomplissement moral non pas de la victime du racisme, mais de son auteur. Mais, l'arsenal juridique a-t-il pu estomper le racisme ?

A l'observation, le racisme, malgré la pudeur qui l'entoure, pudeur qui elle-même expliquerait l'inhumanité de la pratique, reste un marqueur de notre société contemporaine. « *Que le racisme soit devenu fortement accusatoire, y compris pour ceux qui le pratiquent, n'a pas suffi pourtant, loin de là, à éradiquer de nos sociétés les inégalités raciales ni la violence raciste* », constate Aurélia Michèle⁶³³.

Après l'affaiblissement des théories racistes et de leurs taxinomies, après la contestation de la pertinence de la notion de race en biologie et en anthropologie physique, les rapports sociaux de race semblent avoir conservé leur emprise sur la structure sociale comme sur les consciences individuelles. Si leur manifestation s'est déplacée sur le terrain d'un racisme culturel se déclinant dans les registres du défaut d'intégration et de l'incommensurabilité des cultures, traditions ou religions, ils continuent à marquer l'expérience, à restreindre la mobilité sociale, à configurer la subjectivité comme nous l'avons exposé dans la deuxième partie.

⁶³²A. Michel, *Un monde en nègre et blanc*, p.9.

⁶³³ *Ibid.*, p.8.

Après observation profonde, la mondialisation actuelle est avant tout un Ordre blanc, lui-même héritier de l'Ancien Régime chrétien en Europe et de son développement atlantique moderne. Aurelia Michel le reconnaît en ces termes : « *Cet ordre social, économique, militaire, politique, idéologique repose sur l'autorité de l'individu masculin d'origine européenne, et – citons au hasard parmi la multitude de ses attributs – sur son désir de liberté, de famille, de propriété et de patrie* »⁶³⁴. Cette lecture se caractérise par l'essentialisation et la substantivation des races. La conséquence immédiate est l'établissement des cloisons de nature et de degré entre les hommes en fonction de la coloration de leur peau. Leur diversité (noire, blanche, jaune) exprimerait plutôt la nature de la différence qui les sépare.

Dans cette perspective, la pigmentation de la peau n'est pas perçue comme une enveloppe charnelle qui recouvre les mêmes facultés physiques et mentales selon que l'on est noir, blanc ou jaune. Or il a été démontré lors du Colloque organisé en 1947 (Voir Deuxième partie) que la race (phénotype) est un outil non déterminant que les idéologues utilisent malheureusement pour démontrer une différence que la science et notamment la génétique invalide. A notre avis, la race doit être prise non pas comme une substance, encore moins une essence, mais plutôt comme une relation. Autrement dit, les races doivent être perçues comme les différentes manifestations d'un ensemble qui est ici l'humanité. Car la substance se distingue par son immuabilité alors que les races sont des contingences historiques dans leur constitution et des constructions humaines dans leur dénomination⁶³⁵. Les différentes colorations existantes aujourd'hui étaient inexistantes il y a plusieurs millénaires où selon l'historiographie diopienne, seule la race noire existait⁶³⁶. Bien plus, les conditions climatiques modifient la coloration de la peau et même la forme du visage⁶³⁷. L'industrie cosmétique et capillaire permet aujourd'hui à une femme noire de devenir blanche en quelques semaines. Il lui suffit de choisir l'un de ces produits éclaircissants qui se vendent partout en Afrique pour changer de race si tant est que celle-ci se détermine de l'extérieur, à partir de la coloration de l'épiderme.

⁶³⁴ *Ibid.* p.12.

⁶³⁵ Noir, Blanc, Jaune qui correspondent respectivement aux Africains, Euro-Américains et Asiatiques ne correspondent pas à la couleur de la peau des différents peuples désignés. Il n'existe aucun peuple noir, blanc ou jaune. L'inadéquation entre la catégorie et le peuple qu'elle est censée représenter exprime l'arbitraire de l'énoncé.

⁶³⁶ C.A. Diop explique que l'humanité fut constituée d'une seule race (la race noire). La migration et surtout l'exposition prolongée au froid dans les pôles a blanchi la peau des peuples établis en Europe par diminution progressive de la mélanine. D'une au départ, l'humanité se retrouve avec deux races. « La race jaune serait elle-même le résultat d'un croisement de noirs et de blancs à une époque très ancienne de l'histoire de l'humanité », Nations nègres et culture, p.60.

⁶³⁷ *Ibidem.*

Influencée par les thèses racistes qui ont structuré la perception de l'Autre entre le 15^{ème} et le 20^{ème} siècle, la Gouvernance internationale semble fonctionner à double vitesse. Ainsi, le degré de promptitude dans la réaction et l'envergure des moyens mobilisés sont fonction de la race des sinistrés. Evidemment, l'arsenal juridique et la communication qui l'accompagne insiste sur le caractère impersonnel de la loi et l'impartialité de la déesse de la justice. Mais qui peut raisonnablement se laisser persuader par ce narratif que les faits remettent en cause tous les jours tant sur le plan national qu'international ?

Le racisme est une construction historique issue des (inter)actions entre les humains. Ainsi, le racisme désigne l'image que nous renvoie la perception de l'autre. Or la perception n'est pas une simple saisie immédiate des choses et des événements par les organes de sens. La perception, nous apprend l'empirisme de Locke, est l'association des percepts et des concepts. La conceptualisation, nous le savons, est une construction culturelle.

Ainsi clarifié, le racisme renvoie à la perception de l'autre non pas comme il est, mais tel qu'il se reflète dans le regard de l'autre ; celui-ci étant influencé par sa culture historique, politique et idéologique. La mondialisation étant un brassage de cultures diverses, elle fait donc cohabiter les humains d'origines diverses et chargés de cultures et de préjugés qui ne disparaissent pas seulement du fait de la fréquentation assidue de l'Autre. Auquel cas la fraternité universelle serait une réalité puisque les hommes se fréquentent⁶³⁸ aujourd'hui comme ils ne l'avaient jamais fait dans l'histoire de l'humanité. La réalité est qu'on en est encore loin. La survivance du racisme dans le temps et dans l'espace impose une réelle prise en charge de cette réalité.

A titre d'illustration, rappelons quelques chiffres. En 2019, les journalistes Trump Power et Anne Toulouse ont publié un article très intéressant dans le nouvel Economiste⁶³⁹. Ses conclusions éclairent sous un nouveau jour la réalité du racisme aux Etats-Unis d'Amérique au 21^{ème} siècle. Les auteurs nous apprennent que la communauté noire représente un peu plus de 13 % de la population américaine. Malgré l'existence de l'Affirmative action⁶⁴⁰, il existe d'énormes disparités dans la société américaine. Au-delà de tous les métarécits, les Noirs sont

⁶³⁸ Outre les voies de communication traditionnelle (terrestre, aérienne, maritime et ferroviaire), les nouvelles technologies de l'information et de la communication à savoir Internet et surtout sa composante de rencontre (réseaux sociaux) rapprochent les hommes par-delà les contraintes de temps et d'espace.

⁶³⁹ The Economist, N°1957 du 1^{er} au 7 mars 2019.

⁶⁴⁰ Il s'agit d'une disposition légale mise sur pied sous Lyndon Johnson, puis Richard Nixon et qui donne un avantage aux minorités raciales, en particulier aux Noirs, lors de l'entrée à l'université et dans certains emplois ou attribution de marchés.

fortement défavorisés tant au niveau de la considération que des revenus ou d'accès au travail ou devant la justice. C'est ce Trump et Toulouse appellent le « *White privilege*⁶⁴¹ ». Ils le définissent comme la « *la conviction que les Blancs bénéficient d'un avantage inné par la seule vertu de la couleur de leur peau*⁶⁴² ». D'ailleurs un sondage réalisé par l'institut Pew montre que 92 % des Noirs interrogés partagent ce point de vue. Le fossé entre les communautés relève autant de la difficulté à communiquer que des disparités matérielles.

Constatons que les Etats unis qui abrite le siège des Nations Unies ne sont pas un modèle dans la réalisation des objectifs de cette institution. Bien plus, les meurtres des Noirs y sont très fréquents et la justice ne se montre pas particulièrement ferme envers les assassins des gens de couleur. L'on pourrait citer le fait qu'un Noir a été élu président des USA pour tenter de battre en brèche l'argument du préjugé de race dans ce pays. Cette idée ne saurait résister puisqu'on sait que la situation d'iniquité dont parlent Trump Power et Anne Toulouse est un des legs de la politique d'Obama élu à la tête du pays neuf ans plus tôt. C'est dire que même élu à la tête des Etats Unis, un président noir n'a pas pu vaincre le racisme social et économique.

1.1.2. Sur les apories organiques du système onusien

L'image de l'Organisation des nations unies s'est fortement écornée en 77 ans d'existence. Et pour cause, l'institution n'a pas seulement échoué à instaurer une paix durable dans le monde, mais également ses structures sectorielles et son fonctionnariat managérial donnent la dramatique impression d'avoir fait allégeance au (néo)capitalisme libéral, sans oublier les logiques tendanciellement instrumentalistes du Conseil de sécurité et de la Cour pénale internationale par les grandes puissances, dans le but de préserver leurs intérêts.

Et pourtant, la date restera à jamais gravée dans les annales de l'histoire. C'était le 26 juin 1945. En marge de la conférence de San Francisco 50 États signent la charte donnant naissance à l'Organisation des nations unies avec 111 articles adoptés⁶⁴³. A travers un mécanisme psychologique de transfert (de l'horreur de la Seconde Guerre mondiale vers l'espérance de la paix garantie par la nouvelle organisation), l'ONU charrie tous les espoirs. 77 ans après, l'Organisation est mondialement contestée. Non seulement elle n'a pas tenu sa promesse de garantir une paix durable dans le monde, mais elle se montre coupable de

⁶⁴¹ T. Power, A. Toulouse, *Ibid.*, p.13.

⁶⁴² *Ibidem*.

⁶⁴³ Pougala, *Histoire 3e*, p.75.

nombreux travers. En l'auscultant, Pauline Lietar, est parvenue à cette conclusion cinglante : l'Onu est une grande imposture. La charge n'est-elle pas trop forte pour une institution qui continue tout de même de jouir d'une grande influence dans les relations internationales en dissuadant les autocrates qui, autrement tueraient tout leur peuple pour se maintenir au pouvoir ? L'interrogation garde sa pertinence. Seulement, les faits convoqués par Lietar pour soutenir son affirmation sont tout aussi assez graves pour une institution sensée organiser le convivre à l'échelle mondiale.

En effet, comme une véritable immersion dans la tour des Nations unies, *ONU : la grande imposture ?*⁶⁴⁴ mérite d'être présentée pour comprendre les ressorts de la contestation grandissante de cette institution. Le livre est éminemment factuel et prend les allures d'une autopsie qui met à nu la putréfaction de l'ONU et justifie les contestations qui s'en dégagent aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur. On y apprend ainsi par exemple qu'en 2010, la Suédoise Inga-Britt Ahlenius, ancienne Secrétaire générale adjointe sous Ban Ki-moon, a lancé un pavé dans la marre. Dans un mémo virulent, elle s'est fendue en dénonciation avec ces mots crus : « *j'ai le regret de dire que le Secrétariat est maintenant en voie de désintégration* »⁶⁴⁵.

Au-delà de son prestige apparent, l'ONU est par ailleurs présentée comme une case de « *Retraite doré pour les politiques français* »⁶⁴⁶. En effet, explique Lietar, les Français cultivent une sorte de tradition : tenter de recaser à l'ONU les politiques dont on ne veut plus à Paris. C'est le cas de l'ancien ministre de la Défense Charles Millon. Le gouvernement Raffarin l'a tranquillement mis au chaud à Rome en tant que représentant permanent auprès de l'Organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, explique Lietar. En 2006 puis 2007, dans le même esprit, Paris poussait la candidature de Bernard Kouchner à la tête du Haut-Commissariat aux réfugiés puis à l'Organisation mondiale de la Santé. Bien entendu, l'objectif n'avait pas été atteint. Dans la même dynamique, François Hollande a tenté à la fin de son mandat, de recaser Ségolène Royal à l'ONU, mais sans succès. Plus chanceux, Philippe Douste-Blazy a été nommé à l'ONU grâce à l'entregent de Jacques Chirac et Bernard Kouchner⁶⁴⁷.

⁶⁴⁴ P. Lietar, *L'Onu : la grande imposture ?* Albin Michel, 2017.

⁶⁴⁵ Ibid, p.7.

⁶⁴⁶ Ibid. p.9.

⁶⁴⁷P. Lietar, *L'Onu: la grande imposture?*, p.38.

1.1.3. Sur l'indolence et l'atonie de l'ONU

Alors même que sa mission historique était de les en préserver, comme tous les peuples d'ailleurs, l'Organisation des nations unies a par exemple participé directement aux derniers malheurs des Haïtiens. En effet, plusieurs rapports d'enquêtes croisées⁶⁴⁸ ont établi que l'épidémie de choléra qui a décimé une bonne frange de la population haïtienne en 2010 avait été provoqué par les légèretés d'un prestataire engagé par l'ONU au pays de Toussaint Louverture. L'entreprise Sanco pour ne pas la nommer avait manqué à ses obligations d'assainissement des eaux usées du camp de Mirebalais. Et ces eaux ont été à l'origine de l'épidémie.

Seulement, alors que les sanctions étaient légitimement attendues contre l'entreprise, l'ONU a, contre toute attente, signé pour près d'un million d'euros de nouveaux contrats à Sanco entre 2010 et 2014. Curiosité supplémentaire, un contrat de près de 240 000 euros est signé entre l'institution et Sanco pour les préfabriqués médicaux utilisés pour soigner les malades de choléra⁶⁴⁹.

Toutefois, alors que des sanctions à la hauteur de l'hécatombe étaient légitimement attendues contre l'entreprise, l'ONU a, contre toute attente, signé pour près d'un million d'euros de nouveaux contrats à Sanco entre 2010 et 2014. Avec même un contrat de près de 240 000 euros en 2014 pour des préfabriqués médicaux utilisés notamment pour soigner les malades de choléra, dénonce Lieter. Pire, à New York, le chef du service d'achat, Dimitri Dokgopoly, à la tête d'un budget d'environ 3 milliards de dollars assure que cette entreprise a été *blacklistée*. Mais il se dit incapable de vérifier le travail des services d'achat locaux⁶⁵⁰. En termes simples, le responsable des achats de l'ONU qui représente le gouvernement du monde, avec les moyens y afférents, déclare qu'au siège de l'organisation, l'on n'est pas capable de savoir ce que ces mandataires font sur le terrain.

Le nombre de victimes, soit 800 000 aurait pu secouer la bureaucratie de New York. Rien n'y a fait. Pour en rajouter à la confusion, un vaccin contre le choléra est administré aux Haïtiens dans la foulée. De quoi susciter les interrogations sur la qualité de ce vaccin. L'ONU dont on sait très courtisée par les lobbyistes de tout acabit a-t-elle provoqué la mort des Haïtiens

⁶⁴⁸ *Ibidem*.

⁶⁴⁹ *Ibid.*, p.60.

⁶⁵⁰ *Ibid*, p.38.

pour susciter la psychose afin de permettre à un laboratoire pharmaceutique de tester son vaccin contre le choléra ? « *Les Haïtiens sont-ils destinés à servir de cobayes ?* »⁶⁵¹, s'interroge légitimement Lieter. La question n'est pas dénuée de sens, ni de pertinence lorsqu'on scrute le fonctionnement de l'institution. Pour ternir davantage la réputation de l'Organisation des nations unies, ses Directeurs généraux saisis de ce dossier haïtien n'ont pas daigné débloquent les 400 millions de dollars promis pour réparer le préjudice de cette négligence coupable.

Les impérities de l'ONU ne s'arrêtent pas là. L'institution est coupable de marchandage des voix par les grandes puissances qui la contrôlent. Dans un rapport intitulé « *Combien vaut un siège au Conseil de sécurité ? Aide étrangère et corruption aux Nations unies* », Ilyana Kuziembo et Eric Werker, concluent :

*nous constatons que l'aide américaine à un pays augmente de 59% [...] quand il intègre le Conseil de sécurité. Cet effet augmente pendant les années durant lesquelles se déroulent des débats diplomatiques clés (lorsque les votes des membres sont particulièrement précieux) et l'évolution colle de près avec l'élection d'un pays à sa sortie du Conseil*⁶⁵².

Sans être exhaustif, rappelons le scandale de la politique dite du « Pétrole contre nourriture ». Tout part de l'invasion du Koweït par l'Irak de Saddam Hussein en 1990. L'ONU met l'Irak sous embargo. Ne pouvant plus vendre son pétrole à l'étranger, le pays ne dispose plus de devises pour importer les denrées alimentaires pourtant nécessaires à la population. Il s'ensuit une famine généralisée. C'est ainsi que l'embargo est rapporté. L'Irak est à nouveau autorisé à vendre son pétrole à l'étranger pour acheter prioritairement les denrées alimentaires et les médicaments. Afin de contraindre le régime de Saddam Hussein de ne pas utiliser les revenus du pétrole à d'autres fins, l'ONU décide que les flux financiers seront contrôlés par ses agents. On estime à 60 milliards de dollars les montants correspondants aux ventes de pétrole.

Cependant faut-il le préciser, plusieurs milliards d'euros sont détournés par les proches de Saddam Hussein avec l'aide des cadres des Nations unies. Bien entendu, le scandale fait grand bruit. Ainsi par la résolution 1538, les Nations unies instituent une commission d'enquête chargée de recueillir et examiner des informations relatives à l'administration et à la gestion du programme y compris les entités qui ont conclu des contrats avec les Nations unies ou avec l'Irak dans le cadre du programme. Mené par Paul Volker, ancien directeur de la Réserve fédérale américaine, cette commission conclura que ce programme a été émaillé par de vastes

⁶⁵¹ *Ibid*, p.43.

⁶⁵² Rapport I. Kuziembo, E. Werker « *Combien vaut un siège au Conseil de sécurité ? Aide étrangère et corruption aux Nations unies* ». Repris par Lieter, *Ibid.*, pp.106-107.

fraudes impliquant de hauts commissaires de l'ONU comme le Chypriote Benon Sevan, ancien directeur du Programme, le Russe Alexander Yakovlev, ex-responsable du bureau des achats au sein de l'ONU.

Ce décor permet de fluidifier la compréhension de la contestation de l'ONU à travers le même. En raison de ces contradictions, plusieurs actions et institution du système des nations unies sont contestées à travers la planète. Les plus visées sont entre autres : les Missions de paix⁶⁵³, la Cour pénale internationale, le Conseil de sécurité, l'Organisation mondiale du commerce et les institutions financières telles que le Fonds monétaire international et la Banque mondiale.

Les missions de maintien de la paix ne sont pas moins contestées sur le terrain. Courant juillet 2022, le Mali et la République démocratique du Congo ont été le théâtre de contestation de la présence onusienne. Au Mali par exemple, Olivier Salgado a été sommé de quitter le pays dans un délai de 72 heures. Affecté au Mali pour y occuper les fonctions de porte-parole de la Mission multidimensionnelle intégrée des nations unies pour la stabilisation au Mali, Olivier Salgado est accusé par les militaires au pouvoir d'être auteur de « publications tendancieuses inacceptables ». Les autorités maliennes lui reprochent notamment d'avoir déclaré « sans aucune preuve » qu'elles avaient été informées de l'arrivée de 49 soldats ivoiriens en terre malienne où ils ont détenu pendant des mois. Or selon le gouvernement du président Assimi Goïta, les militaires ivoiriens ont été appréhendés avec armes et munitions au Mali alors que leur présence était inconnue de Bamako qui les a aussitôt accusés d'être des mercenaires.

Sur un terrain certes différent mais complémentaire, les populations sont descendues dans les rues pour exiger le départ des Casque bleus pour inefficacité. Dans ce pays où l'instabilité est entretenue parce que bénéfique aux compagnies minières qui y opèrent, trois membres de la mission de paix de l'Onu et au moins 12 manifestants ont été tués dans deux villes de l'est le 26 juillet 2022 contre les Nations unies, accusées d'inefficacité dans la lutte contre les groupes armés.

A Butembo dans le Nord Kivu, « *trois morts parmi les membres de la Minusco, deux Indiens et un Marocain, et un blessé* » ont été recensés ; et « *côté manifestants, sept morts et*

⁶⁵³ Le 16 mai 2023, le ministre des Relations extérieures du Mali a officiellement rejeté la demande du Secrétaire général de l'ONU de revoir le mandat de la Mission multidimensionnelle intégrée des nations unies pour la stabilisation au Mali (Minusma) au Mali. Abdoulaye Diop a annoncé devant l'Assemblée générale des nations unies que son pays exige le départ de cette mission déployée dans son pays depuis 2013 mais qui n'a jamais réussi à y ramener la paix.

plusieurs blessés », a déclaré le chef de la police urbaine⁶⁵⁴. Lors d'une conférence de presse conjointe avec le N°2 de la Monusco à Kinshasa, le porte-parole du gouvernement, Patrick Muyaya de RD Congo, a confirmé le bilan de quinze morts et fait état de 61 blessés dans les troubles de 2022. « *En aucun cas la violence n'est justifiée* », a-t-il dit, ajoutant qu'« *une enquête conjointe* » serait menée. Sans la justifier, rappelons que la colère des Congolais est motivée par le contraste entre les effectifs des casques bleus déployés dans leur pays et les résultats qui ne se font pas ressentir sur le terrain. En effet, en 2022, l'ONU déployait plus de 14 000 casques bleus en RD Congo. Mais le pays était toujours en proie à l'insécurité causée par les nombreux groupes armés qui y dictent leur loi.

1.2. Le problème ambivalent de justice et d'égalité dans la philosophie et la praxis des institutions judiciaires internationales

Après 10 ans de détention préventive à La Haye, la libération de Laurent Gbagbo aurait pu être perçue comme preuve de l'impartialité de la Cour pénale internationale. Mais, dans l'opinion publique africaine, elle a été perçue autrement. Et pour cause, cette arrestation-libération s'est faite dans des circonstances qui ont renforcé le discrédit qui pèse sur cette juridiction internationale.

Tout d'abord, au regard des diverses critiques et dénonciations, nous nous autorisons ici de souligner que la procédure était sujette à caution. En fait, il est ici question du contexte socio-politique ivoirien en 2010 relativement au premier tour de l'élection présidentielle qu'organise la Côte-d'Ivoire et qui permet à Laurent Gbagbo, président-candidat et Alassane Ouattara de se détacher. Le second tour sensé départager les deux candidats débouche sur une situation de confusion. Alassane Ouattara est proclamé vainqueur par la Commission électorale indépendante et la Cour constitutionnelle annonce la victoire de Laurent Gbagbo. Le pays sombre dans une crise institutionnelle. 3000 personnes y perdent la vie. Dans ces entrefaites, le palais présidentiel dans lequel Laurent Gbagbo est cloîtré avec quelques proches est bombardé avec l'aide des soldats de la France de Nicolas Sarkozy qui ne cache pas son soutien à Alassane Ouattara. Gbagbo est arrêté, conduit *manu militari* à La Haye. Son adversaire est installé au pouvoir.

⁶⁵⁴ Bilan dressé par le colonel Paul Ngona, RFI, 29 juillet 2022.

A l'issue d'un procès à rebondissements, Laurent Gbagbo et son ex-ministre de la Jeunesse Charles Blé Goudé sont acquittés par la Cour pénale internationale. Ils sont élargis après dix années passées au bagne. En retour, aucune procédure judiciaire n'est lancée contre Alassane Ouattara qui a le temps de s'offrir un nouveau mandat à la tête de son pays. Cette administration de la justice à tête chercheuse a renforcé la perception que nombre d'observateurs avaient déjà de la Cour Pénale Internationale, à savoir un instrument au service des intérêts des puissances occidentales. Bien plus, pendant plusieurs années, ladite Cour poursuivait uniquement les Africains. Toute chose qui lui a collé l'image d'un tribunal raciste de laquelle elle peine à se défaire. Ainsi, nous situant par exemple dans une même perspective qu'Elizabeth Young-Bruchl, commentant la pensée arendtienne du droit fondamental d'être citoyen, l'on est tenté d'affirmer ici que : les courants souterrains n'émergent que lorsque, et là où, le cadre social et politique de la justice véritable sont défaillants ou brisés⁶⁵⁵

Dans ces conditions, écrit Frédéric Mégret, « *il paraît difficile de ne pas supputer l'existence de quelque entreprise ayant pour but d'assujettir l'Afrique à l'emprise de la justice pénale internationale, surtout lorsque l'on sait que les États africains ne représentent guère qu'un tiers des États parties* ⁶⁵⁶ ». C'est précisément dans cette perspective que le débat relatif au néo-colonialisme judiciaire exercé par la Cour Pénale Internationale dépasse le cercle restreint des spécialistes du droit international pénal ; car il a reçu une forte attention médiatique après que la Cour ait demandé l'arrestation de deux chefs d'État en exercice, à savoir le Soudanais el-Béchir (pour génocide) et le Libyen Kadhafi (pour crimes contre l'humanité). Les grands quotidiens africains⁶⁵⁷ n'ont pas hésité à colporter les propos indignés de l'Union africaine, laquelle a exhorté ses membres à ne pas collaborer avec la Cour pénale internationale. Quant aux internationalistes, ils ont pris au sérieux les critiques émises à l'encontre de la Cour Pénale Internationale et ont essayé de défendre, tant bien que mal, le projet de la justice pénale internationale.

Ainsi en nous appuyant une fois de plus sur l'approche structuraliste qui constitue la première méthode adoptée dans le cadre de ce travail, nous pouvons dire que le débat doctrinal

⁶⁵⁵ E. Young-Bruchl, *Hannah Arendt*, Editions Anthropos, 1986, p. 359.

⁶⁵⁶ Frédéric Mégret, « *Cour pénale internationale et néocolonialisme: au-delà des évidences* », in *Erudit*, Volume 45, numéro 1, mars 2014, p. 27. Lien : [L'Afrique face à la justice pénale internationale](#).

⁶⁵⁷ *El Watan*, La République, Le Messenger, Mutations, entre autres, ont publiés les articles et les tribunes des intellectuels dénonçant la Cour pénale internationale qui reste pourtant muette sur les mensonges de Colin Powell le secrétaire d'Etat américain qui a présenté les fausses preuves de présence d'armes de destruction massive en Irak, prétexte pour bombarder ce pays et tuer son dirigeant Saddam Hussein.

se cristallise autour de deux positions opposées. Pour les uns, il ne fait aucun doute que la CPI, malgré tous ses défauts, a pour vocation d'être universelle : conçue à la suite de négociations multilatérales et mise en place par un traité ratifié par 123 États, la CPI n'est ni une juridiction *ad hoc* imposée par les vainqueurs d'une guerre (à l'instar des tribunaux de Nuremberg et de Tokyo), ni une institution *ad hoc* établie de manière exceptionnelle (à l'instar des tribunaux pénaux internationaux pour le Rwanda et l'ex-Yougoslavie, créés par le Conseil de sécurité sur la base du chapitre VII de la Charte de l'ONU). Un tel postulat consacrant l'universalisme de la Cour ne conduit pas les auteurs à nier son éventuel afro-centrisme. Il les conduit plutôt à affirmer que si la majorité des affaires devant la Cour sont effectivement africaines, cela se justifie au regard des circonstances et des cas d'espèce. Autrement dit, l'afro-centrisme de la Cour serait conjoncturel et non pas structurel. La surreprésentation des affaires africaines s'expliquerait par divers facteurs, à commencer par le grand nombre d'États africains parties au Statut de Rome ainsi que par la multiplicité des conflits armés sur le continent. Les auteurs rappellent également que dans la majorité des cas, ce sont les États africains eux-mêmes qui ont saisi la Cour ; c'est le cas de l'Ouganda, la RDC, la RCA, le Mali et la Côte d'Ivoire. Conformément à l'article 13 § b du Statut de Rome, le Conseil de sécurité a déféré à la Cour certaines affaires, mais il ne l'a fait que deux fois – pour le Soudan et la Libye – et ce, toujours avec le soutien des États africains qui en étaient alors membres. Quant au Procureur, il ne s'est autosaisi qu'une seule fois – pour le Kenya – et seulement après qu'il eut été établi que le Kenya échouait à poursuivre les auteurs des crimes dans son système judiciaire national.

En tout état de cause, l'on peut affirmer ici que, la perception dominante tant chez les politiques, les intellectuels et les citoyens ordinaires en Afrique est que la Cour pénale internationale est une justice aux ordres. Cela fonde ainsi la conscience africaine renaissante, en tant que conscience « colonisée », à comprendre que, l'on ne peut se prévaloir de droits humains et nationaux et de justice qu'en accédant à la véritable souveraineté ou émancipation⁶⁵⁸. Ainsi ces séquences critiques et dénonciatrices de l'ambiance ou climat qui prévaut entre les membres au sein de la société mondiale indiquent à suffisance la gravité de la crise de confiance ainsi que du vivre ensemble dans ce cadre global et la nécessité de proposer une ou d'autres voies plus prometteuses pour la promotion et la préservation d'une véritable société mondiale juste et fraternelle.

⁶⁵⁸ H. Arendt, *Essai sur la Révolution*, Gallimard, 1967, pp. 156-157.

1.2.1. De l'idéologie négationniste de la Différence à la nécessité des Alternatives à la mondialisation (néo)libérale

La philosophie post-Lumières a été présentée comme une exclusivité occidentale, et Martin Heidegger la voyait comme une spécificité grecque⁶⁵⁹. Tant et si bien que les expressions « philosophie chinoise », « philosophie indienne », « philosophie africaine » sonnent comme contradictoires en soi, car selon Heidegger, « *La philosophie parle grec* »⁶⁶⁰. La crise protéiforme à laquelle l'humanité fait face et qui résulte directement de l'orgueil de l'occidentocentrisme somme philosophes, scientifiques et politologues à adopter un regard circulaire sur l'univers afin d'en scruter les diverses parties et ce qu'elles peuvent apporter pour juguler la crise et sortir de la zone de turbulences. Car si l'on s'en tient à l'expansion exponentielle actuelle de la culture occidentale dans le monde, la question du présent et de l'avenir des cultures non occidentales devient incontournable. Ainsi si nous nous accordons avec Jacques Derrida⁶⁶¹ que le principe Différence se pose comme condition de signification, il devient urgent et nécessaire à l'idéologie occidentale en ambition d'être mondialisée, si elle veut avoir une âme, une signifiante planétaire, de tenir compte, c'est-à-dire de respecter le droit à la Différence des autres pôles culturels ou de civilisation. C'est pourquoi, dans cette partie, il sera question de nous intéresser à deux pôles civilisationnels, à savoir l'Asie et l'Afrique. L'objectif étant d'explorer les alternatives qui s'en dégagent et leur coefficient de légitimité, de pertinence, d'efficacité et de validité.

1.3. Sur la problématique de la philosophie en Asie-culture

Avant de parler de la philosophie asiatique, nous sacrifions d'abord à une exigence de clarification qui constitue d'ailleurs une exigence gnoséologique instituée par Confucius à travers Tseu-lou, l'envoyé du Prince. « *Le seigneur de Wei se propose de vous confier le gouvernement. Que considerez-vous comme la première chose à faire ?* », demande Tseu-lou à Confucius qui répond :

L'essentiel est de rendre correctes les désignations (tcheng ming). Ainsi si les désignations ne sont pas correctes, les paroles ne peuvent être conformes ; si les paroles ne sont point conformes, les affaires (d'Etat) n'ont aucun succès ; si les affaires n'ont aucun succès, ni

⁶⁵⁹ Voir M. Heidegger, Question II. *Qu'est-ce que la philosophie? Hegel et les Grecs. La thèse de Kant sur l'être, la doctrine de Platon sur la vérité. Ce qu'est et comment se détermine la Physis*, Gallimard, 1968.

⁶⁶⁰ M. Heidegger, *Essais et conférences*, traduction d'A. Préau, Préface de Jean Beaufret, Paris, Gallimard, 1958, p.158.

⁶⁶¹ J. Derrida, *Marges de la philosophie*, Minuit, 1972, p. 78.

*les rites ni la musique ne fleurissent ; si les rites ni la musique ne fleurissent point, les punitions et les châtiments ne peuvent toucher juste ; s'ils ne touchent pas juste, le peuple ne sait comment agir. Aussi le sage (Kium Tseu), quand il attribue des désignations, fait-il toujours en sorte que les paroles puissent s'y conformer, et, quand il les emploie en parlant, fait-il aussi en sorte qu'elles se réalisent en action. Que le Sage dans ses paroles ne commette aucune légèreté ! Cela suffit!*⁶⁶².

Il est donc question de préciser ici ce que nous entendons par philosophie asiatique. S'agit-il de l'ensemble des textes écrits sur l'Asie par les philosophes Occidentaux ? Dans cette optique quel sort donc réservé aux productions des penseurs d'ailleurs ayant voyagé en Asie ? Et dans quelle catégorie rangerait-on les écrits des Chinois ayant voyagé en Occident et qui produisent des textes sur leur continent, sous les influences philosophiques et épistémologiques de leur formation à l'étranger ?

En fait, pour nous, il n'est point question de reprendre ici, à notre compte, l'interrogation de Victor Cousin qu'il énonçait en ces termes : «*Y a-t-il eu ou n'y a-t-il pas eu de philosophie dans l'Orient?*»⁶⁶³. Il y a bien une philosophie asiatique comme il y en a sur d'autres continents. Puisqu'il y a des humains qui y vivent, y organisent leurs relations avec eux-mêmes et avec l'extérieur, qui s'interrogent sur le sens de la vie, de leur sort après la parenthèse terrestre, dire qu'il y a une philosophie chinoise s'inscrit dans le registre des truismes. Il faut plutôt la présenter.

1.3.1. Hologramme chinois de la philosophie asiatique

Dans son ouvrage, *Introduction à la pensée complexe*, Edgar Morin présente avec clarté le principe *hologrammatique*. Ainsi énonce-t-il que, le tout est dans la partie comme la partie est dans le tout. En nous y référant, nous présenteront la philosophie asiatique (comprise comme le tout), à travers la philosophie chinoise (entendue comme étant la partie). A l'analyse, l'on peut dire que, sans se résumer l'une à l'autre, elles ont clairement un socle commun qui autorise une telle démarche qui a certes, le défaut de la réduction, mais a également l'avantage de la précision.

Dès lors, un détour historique permettra de mieux éclairer cet aspect de la préoccupation de notre corpus. Si à l'évidence l'histoire des idées n'est pas linéaire, il n'est pas rare de voir

⁶⁶² M. Granet, *La pensée chinoise*, Albin Michel, 1968, p.363. Repris par F. E. Boulaga, *Repenser et reconstruire l'opposition camerounaise*, Terroirs, 2014, p.12.

⁶⁶³ Anne Cheng, "Y a-t-il une philosophie chinoise ?": est-ce une bonne question?, in *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, N°27, p.5.

deux générations de penseurs s'opposer farouchement sur la même question. C'est le cas au sujet de la Chine et de sa (non)philosophie. Par ailleurs, en procédant à une généalogie de la question du dix-huitième siècle, Anne-Lise Dyck s'aperçoit par exemple qu'il y a une césure conceptuelle entre le siècle des Lumières et ceux qui l'ont suivi. De ce qui précède, nous pouvons nous demander, bien sûr avec raison et à juste titre avec Anne-Lise Dyck: comment a-t-on pu passer en quelques décennies, de l'engouement caractéristique d'un Leibniz ou d'un Voltaire pour la «philosophie de la Chine» à un rejet de cette même Chine hors du champ philosophique par ceux qui étaient devenus entre temps des professeurs, c'est-à-dire des professionnels de la philosophie : Kant et Hegel en tête⁶⁶⁴ ?

En effet, à notre modeste avis, la réponse à cette interrogation ne permettra pas seulement de suivre l'évolution diachronique du concept de philosophie ; elle démontrera également l'intégrité de la philosophie indouiste en générale et chinoise en particulier, c'est-à-dire sa fidélité aux principes normatifs d'ordre éthico-moral qui ont caractérisé la philosophie dès sa genèse tant dans l'Égypte où elle est née ou même en Grèce où elle a transité. Le connais-toi toi-même ?, de Socrate en est l'éclatante illustration.

Autrement dit, la philosophie en Chine garde sa fonction existentielle de réconciliation de l'homme avec lui-même et avec le cosmos. Les discours idéologico-scientifiques de type : il n'existe pas une philosophie chinoise, mais plutôt une spiritualité chinoise, trouvent leurs fondements dans cette distorsion qui, à partir du 18^{ème} siècle et sous l'influence conjuguée du rationalisme positiviste (en théorie) et des développements technoscientifiques (en pratique) ont assigné à la philosophie une mission essentiellement discursive et épistémologique. La philosophie cesse progressivement d'être une manière ou un art de vivre pour devenir un discours sur les choses et les êtres.

1.3.2. Dialogique du Yin-Yang dans la philosophie chinoise

Contrairement à la philosophie occidentale fondée sur la dialectique qui présuppose une lutte permanente entre l'être et le non-être, le bien et le mal, le beau et le laid, le vrai et le faux, la philosophie chinoise est fondée sur la dualité des êtres et des choses : le *yin* et le *yang*. Une approche qui n'est pas sans rappeler la complexité morinienne qui lui est d'ailleurs postérieure.

⁶⁶⁴ A Cheng, *Ibidem*.

En effet, le *Yin* et le *Yang* sont indissociables comme le sont la vie et la mort. L'un implique nécessairement l'autre et lui donne son sens. L'équilibre dynamique d'une paire *yin/yang* découle de l'alternance des phases de croissance et décroissance de chacun des termes. Sur le plan physiologique, l'activité fonctionnelle (*yang*) dépend de la consommation de matière nutritive (*yin*): s'il y a accroissement de l'activité (*yang*), il y a diminution des réserves nutritives (*yin*).

Loin d'être la philosophie chinoise ou orientale *stricto sensu*, le *Yin* et le *Yang* en constituent les catégories⁶⁶⁵. En clair, la philosophie, exceptée celle produite par les auteurs formés à l'école occidentale se caractérise globalement par une récurrente dialogique qui prend la forme de la recherche permanente du consensus dans les relations interpersonnelles. Dans les relations internationales, elle prend la forme du refus d'imposer sa vision du monde. La complémentarité du *yin* et du *yang* est le fondement de l'anthropologie et de la diplomatie chinoise basée sur le pacifisme et la non-ingérence. Sous ce prisme, l'on comprend aisément pourquoi la Chine qui a inventé la poudre à canon ne soit pas historiquement l'Etat le plus belliciste du monde. La médecine chinoise autrement appelée « médecine douce » en est une autre illustration. Elle est fondée sur la reconnaissance des interrelations du *Yin* et du *Yang* dans l'organisme. *Yin Huihe* en distingue quatre : le contrôle par opposition, la dépendance mutuelle et l'usage mutuel, l'équilibre de croissance-décroissance et la transformation mutuelle⁶⁶⁶. Le lien avec les principes de la complexité d'Edgard Morin est ténu.

A l'heure de la crise du rationalisme dogmatique, l'Asie apparaît donc comme une alternative tant sur le plan philosophico-épistémologique qu'éthico-pratique. Philosophico-épistémologiquement, l'on (re)découvre un continent qui use depuis des millénaires d'une approche de cognoscibilité que la civilisation occidentale longtemps dominante et aujourd'hui en déclin n'a pu atteindre. Ceci peut-il expliquer cela ? En fait, pourrait-on dire : rien n'est moins sûr. Dans tous les cas, le recours de plusieurs éminents philosophes à l'Asie et l'institutionnalisation des *subaltern studies* dans les universités occidentales constituent les preuves supplémentaires de ce que l'horloge philosophique n'est plus réglée à l'heure de

⁶⁶⁵Une Catégorie désigne chacun des genres les plus généraux dans lesquels se rangent les objets de la pensée et qui constituent les formes fondamentales de l'entendement. La catégorie peut également renvoyer à la conception générale à laquelle un esprit a l'habitude de rapporter ses jugements et ses pensées. Ce sens correspond davantage à ce passage de notre travail. Cf. Larousse de langue française, p.286.

⁶⁶⁶Yin Huihe, *Fondements théoriques de la médecine chinoise*, 1984.

l'Occident. Ainsi, par une sorte de ruse de la Raison (notamment dans la dialectique du maître et de l'esclave), au sens où l'entendait Hegel, la Périphérie est progressivement en train de supplanter le Centre ; comme l'esclave remplace le maître au bout d'une succession d'impérities ! Et il n'est pas jusqu'à l'Occident où cette loi d'airain de la dialectique historique n'est perçue. Ainsi, pendant que les politiques continuent à plastronner sur la Grandeur de l'Occident, les capitaines d'industries font preuve de plus de pragmatisme. En effet, un nombre effarant d'entre eux délocalisent leurs entreprises vers l'Orient avec sa forte croissance économique. Ainsi bien qu'avant-gardistes, des penseurs n'hésitent pas à faire de ces périphéries prometteuses, leurs nouveaux lieux noético-heuristiques.

Grande figure du journalisme puis de la philosophie française, Roger Pol-Droit estime que l'Asie, à défaut de constituer une bouée de sauvetage pour l'humanité en crise, ferait un asile pour le philosophe en quête de quiétude. Le penseur ne manque pas au passage de tancer l'occidentocentrisme philosophico-épistémologico-herméneutique qui exclut les autres pôles civilisationnels et leur apport dans la cognoscibilité de l'univers, l'auto-compréhension et l'actualisation de l'être de l'homme. Roger Pol-Droit, par une humilité dont seuls les grands hommes savent en faire preuve, passe aux aveux complets en écrivant :

Lorsque j'ai quitté Paris et mes responsabilités éditoriales au Monde en 1977, j'ai réfléchi sur l'opportunité de façonner par moi-même quelques éléments de philosophie. Alors que je tentais de bricoler dans des carnets des remarques autour de l'idée d'une absence de sujet, du caractère problématique de l'ego, du caractère discontinu de nos expériences ou de notre rapport au temps, je suis tombé sur un petit livre portant sur le bouddhisme. J'ai découvert alors que ces mêmes idées avaient été très largement explorées, développées, approfondies par une tradition dont je ne savais rien⁶⁶⁷.

A l'observation et à l'analyse profonde, il s'agit là d'une véritable révolution copernicienne. En effet, l'Occident, à travers l'une des figures les plus représentatives de sa philosophie reconnaît que l'Orient l'a devancé sur des préoccupations philosophiques de grande importance théorique et pratique. Roger Pol-Droit va plus loin et reconnaît que :

Ce qui est frappant, c'est qu'au cours du temps, on assiste à une véritable inversion des polarités. L'autre, l'indien est d'abord rêvé par l'Europe comme une ressource, un salut. [...] Disons plutôt que l'Inde archaïque est d'abord perçue comme une source à laquelle se régénérer, s'abreuver⁶⁶⁸.

⁶⁶⁷ R. Pol-Droit, entretien avec Isabelle Znaty, "A la redécouverte des philosophies orientales", posté sur le blog de l'auteur: rpdroit le 16 août 2010 et consulté le 9 juin 2022 à 18h08 minutes.

⁶⁶⁸ *Ibidem*.

Ainsi comme l'on peut le constater, l'Orient est devenu philosophiquement fréquentable. D'ailleurs, il lui est même reconnu une préséance heuristique sur certaines préoccupations éthico-ontico-ontologiques d'envergure. Il est d'autant plus fréquentable que plusieurs universités occidentales ouvrent aujourd'hui leurs portes aux intellectuels chinois, indiens... Les livres et revues sur l'Asie et à destination du public non asiatique (puisqu'édités dans les langues occidentales, surtout le français et l'anglais) se multiplient⁶⁶⁹.

Bouclons cette séquence heuristique en enjambant l'Atlantique. Sur le continent américain, les cultural/subaltern studies accordent une part belle à l'étude de l'Orient. Les nombreuses débâcles militaires des Etats unis d'Amérique face aux (proches/moyens)Orientaux ne pouvaient qu'induire une reconsidération de ces peuples jadis présentés comme l'expression aboutie de la primitivité. C'est la conclusion à laquelle aboutit R. Mc Namara dans *Avec le recul. La tragédie du Vietnam et ses leçons*. Cet ancien ministre de la Défense des Etats Unis d'Amérique y tire 13 leçons du cuisant échec des troupes US face aux intrépides Viêt-Cong du nationaliste Hô Chi Min. Pour cet ancien stratège militaire, si malgré la supériorité de leur arsenal les étatsuniens ont perdu la guerre du Vietnam, c'est, entre autres, parce qu'ils ignoraient tout de l'histoire, de la culture, de la vie politique ainsi que des habitudes des Vietnamiens et de leurs dirigeants⁶⁷⁰.

Ainsi, dans les faits et on le voit très bien, l'histoire constituante rattrape donc l'histoire constituée ; car le développement technologique par exemple a ouvert l'Orient au monde. En fait, contre la primitivité décrite par les auteurs post-Lumières, l'on découvre une civilisation séculaire à la portée philosophique indéniable. Bien plus, l'essor économique et technoscientifique de l'Asie en rajoute aux contrariétés des thuriféraires de l'occidentocentrisme. Ce surgissement économique et technoscientifique de l'Orient ainsi que la reconnaissance de son socle philosophique consacrent, dans une première approximation, non seulement la possibilité mais également l'effectivité d'une ou d'autres voies possibles, dans le management d'une autre ou d'autres formes sociétales, différentes du substitut théorico-

⁶⁶⁹ R. Pol-Droit, *L'oubli de l'Inde*, Paris, Seuil, 1989; GLloyd, *Ancient Worlds, Modern Reflections: Philosophical Perspectives on Greek and Chinese Science and Culture*, Oxford University Press, 2004; Léon Vandermeersch, *Études sinologiques*, PUF, 1994 ; Le Nouveau Monde sinisé, PUF, 1986 ; Wangdao ou la Voie royale, 2 vol., EFEO, 1977, He guan zi, *The Pheasant Cap Master: A Rhetorical Reading*, State University of New York Press, 1997), H. Roetz, *Mensch und Natur im alten China* (1984), *Die chinesische Ethik der Achsenzeit* (1992), *Menschenrechte : Rechte und Pflichten in Ost und West* (2001), A. Cheng, *Entretiens de Confucius*, Seuil, 1981, *Histoire de la pensée chinoise*, Seuil, 2002,

⁶⁷⁰ Voir R. Mc Namara, *Avec du recul. La tragédie du Vietnam et ses leçons*, Seuil, 1996.

doctrinal de l'impérialisme⁶⁷¹ qu'est la mondialisation actuellement contestée. Dans une telle optique, la sortie de l'impasse dans laquelle le rationalisme absolutiste a plongé l'humanité s'appréhende désormais dans une perspective inévitablement multipolaire. En fait, sonné, l'Occident admet désormais l'altérité civilisationnelle comme nous venons de le voir avec l'Asie. Quid de l'Afrique ? Nous en venons donc à la préoccupation centrale de notre recherche : à savoir, les conditionnalités de la constitution de l'Afrocentricité comme une alternative à la mondialisation libérale.

2. L'AFROCENTRICITÉ COMME ALTERNATIVE À LA MONDIALISATION MALHEUREUSE

La crise multiforme de la mondialisation capitaliste-libéral, la reconnaissance de la multipolarité du monde ainsi que le pluralisme philosophico-épistémologique qui la fonde ont été abondamment présentés dans les précédentes articulations de cette aventure heuristique. Après un détour par le pôle civilisationnel oriental, cette séquence auscultera le coefficient de pertinence de la substitution de l'Afrocentricité comme alternative à l'Ordre mondial. Afin d'optimiser son intelligibilité, quelques prolégomènes s'imposent. Il s'agit précisément de faire un état de lieux de la société africaine contemporaine afin d'apprécier la discontinuité historique opérée par l'Afrocentricité.

- Le capitalisme libéral et ses avatars

En fait, l'on peut dire que plusieurs facteurs endogènes et exogènes ont rendu la modification des modes de production et d'échange inévitable. En interne, l'on peut citer le passage de la socialisation organique à la socialisation mécanique. Dans la première forme d'organisation sociale, la polyvalence des hommes leur permettait de produire l'essentiel de ce dont-ils avaient besoin pour vivre. L'agriculteur était en même temps chasseur et pêcheur. Il pouvait également s'adonner à la forge pour remplacer sa houe, sa hache, son couteau. La sobriété de l'existence constituait en soi le frein nécessaire pour contenir toute extravagance que les Anciens ignoraient jusqu'à l'idée ; eux qui étaient des consommateurs par nécessité et non pas essence. Ce qui manquait à l'épanouissement matériel du sujet X pouvait lui être procuré par son alter ego qui en produisait. En échange, celui-ci demandait et obtenait l'objet

⁶⁷¹ A. P. Bala, « Evolution de la théorie du développement de l'après -guerre à la mondialisation : vers le mythe de l'éternel retour », in Congo-Afrique, 2001, N°353, pp. 142-156.

de son besoin. Cet échange des produits par d'autres appelé troc aura été le premier mode des transactions interhumaines.

En interne, la spécialisation a permis de produire ce dont soit le producteur n'avait pas besoin soit dont le besoin ne pouvait absorber l'entièreté de la production. Ainsi est née la socialisation mécanique. Elle a entraîné une modification extérieure caractérisée par l'entrée d'un maillon intermédiaire dans la chaîne de satisfaction des besoins, à savoir le commerçant. Sa pulsion mercantile le poussera à ne plus se contenter de satisfaire les besoins de l'homme, mais surtout à transformer ses désirs en besoin, bref à créer de nouveaux besoins dont il se chargera de satisfaire. Couplée à la spécialisation, l'efficacité globale⁶⁷² a permis de démultiplier les quantités de marchandises produites. La recherche de nouveaux débouchés devenait un impératif pour les commerçants qui ont eu le temps de créer les banques ou d'y recourir pour disposer d'importantes liquidités pour produire plus et plus vite. Il fallait aussi prendre le contrôle des gisements de matières premières. L'esclavage et la colonisation trouvaient ainsi leur justification ou leur fonction en tant qu'instrument de production.

Face aux difficultés rencontrées par les capitalistes aux frontières des Etats dans lesquels ils désirent vendre leur excédent de production, un mécanisme de démantèlement des barrières a été mis en place. Capitalisme et libéralisme entre donc en fusion pour devenir une réalité homogène dans l'ordre des relations.

En devenant libéral, le capitalisme opère selon une logique duale, à l'image de l'homme en tant qu'être psychosomatique. Du point de vue de la psyché, l'insularité du Moi est exaltée et présentée comme condition d'affirmation de la liberté du sujet et par ricochet de sa réalisation et de son épanouissement. Ce Moi hypertrophié s'érige en étalon du Bon, du Vrai et du Juste. Dans cette posture, le Moi ne se contente plus de discerner le bon grain de l'ivraie. Il devient le référent et le référentiel des valeurs esthétiques et axiologiques. De telle sorte que celui qui l'apprivoise mieux s'estime légitimement supérieur aux autres qu'il doit commander du fait de son haut degré de rationalité. Seulement, dans son orchestration, la marche du monde sous contrôle des puissances dites rationnelles (civilisées) s'illustre par des contradictions inquiétantes.

⁶⁷²En Management, l'efficacité globale désigne, l'utilisation optimale des moyens technologiques couplée à une meilleure organisation de la ressource humaine.

Rappelons-en quelques-unes. Tandis que les pays du Centre critiquent la peine de mort et qualifient d'arriérés (du point de vue des droits de l'homme) les pays qui l'appliquent, on constate dans le même temps qu'ils légalisent l'Interruption volontaire de grossesse sur leur territoire et présente l'IVG comme une avancée en matière de droit de l'homme. Les pays du Centre légalisent le « mariage pour tous » et organisent paradoxalement les campagnes pour obtenir le droit pour les « couples » de mêmes sexes d'adopter les enfants. Dans le premier cas, la justice institutionnelle n'a pas le droit d'infliger le sentiment suprême à un délinquant qui a commis l'irréparable. En retour, le Sujet-souverain a le droit d'ôter la vie du fœtus (être humain embryonnaire) au nom de sa liberté de fantasmer librement sans être gêné par une grossesse qui est pourtant la conséquence de ses ébats librement consentis. L'âge de la plus jeune maman au monde ne cesse de reculer, mais les femmes accouchent de moins en moins. De nombreuses études établissent une corrélation entre la réussite sociale, économique et politique et le mariage, mais les divorces se multiplient.

La technologie est sollicitée pour atteindre ses objectifs de fragmentation sociale. Grâce aux technologies de l'information et de la communication (TIC) aux neurosciences précisément, les capitalistes ont réussi à effectuer la dilatation des désirs humains. Aujourd'hui, le marketing et la publicité qui sont nés de la fusion des sciences humaines/sociales et les TIC se chargent de les transformer en besoins à satisfaire, *hic et nunc*. Cet « âge hédoniste-communicationnel favorise l'amnésie et « l'hyperréalisme » du présent : peu importe ce qui a été fait autrefois, l'important, c'est aujourd'hui, autrement dit la vie quotidienne, la menace de l'étranger, la délinquance associée au Magrhébins⁶⁷³ » constate Gilles Lipovetsky. Les conséquences de cet immédiatisme s'étendent aussi bien sur le plan social qu'économique, politique et religieux. Nous pouvons citer entre autres, la déroute des grands projets de société, l'érosion des identités sociales et des normes coercitives, le culte de la libre disposition de soi-même dans la famille, la religion, la sexualité, le sport, la mode⁶⁷⁴.

Individualistes, mus par l'obsession de la réussite personnelle, réfractaires aux idéologies, remettant en cause toute autorité si ce n'est celle de leurs désirs, les humains issus du capitalisme libéral qu'ils présentent comme horizon indépassable (en témoigne le consensus sur la nécessité de modifier le système et non de le changer) sont-ils perméables à une alternative ? Dans cette quête de substitution, en quoi l'Afrocentricité diffère-t-elle des

⁶⁷³ G. Lipovetsky, *L'ère du vide. Essai sur l'individualisme contemporain*, Gallimard, 1983, p.325.

⁶⁷⁴ Ibid., p.316.

révolutions de couleur qui revendiquent, souvent bruyamment les changements d'hommes, de régimes, mais jamais de systèmes ? Le préfixe « afro » renvoyant à une aire géographique et à une communauté humaine donnée quelle est la garantie qu'il ne s'agira pas pour l'humanité de changer de maître sans changer de situation ?

2.1. De la crise de l'idéologie à l'indécidabilité de la révolution

Le constat est implacable. En deux siècles, les idéologies sont passées de vie à trépas ! Alors qu'il n'existait aucune autoroute de l'information (télévision, Internet), le discours idéologique était plus répandu et trouvait défenseurs. Les écrits de Marx et Engels constituaient le levain du renversement des systèmes basés sur l'exploitation de l'homme par l'homme. Marx faisait recette. Appliqué d'abord à la société occidentale dont elle était le produit direct, le marxisme en tant que méthode de saisie de la réalité sociale permettait d'appréhender la dualité sociale faite d'opposition entre les riches et les pauvres. La lutte entre les deux classes sociales était perceptible dans les revendications syndicales dont la téléologie était explicite : nous sommes aussi des humains et de ce fait, méritons aussi une existence digne.

D'une manière générale, deux visions caractérisaient la vision post industrialisation du monde occidental ou Centre. Ce dualisme s'exprimait dans les oppositions : bourgeois-prolétaires, riches-pauvres, gauche-droite de capitalistes-socialistes/communisme. Chaque classe sociale avait son vocabulaire, son style de vie et d'action. On était soit capitaliste, soit socialiste. Cette démarcation claire a permis une coalition duale. D'un côté les bourgeois se sont rapprochés en formant les trusts, les joint-ventures pour résister aux assauts des syndicats. De l'autre, les prolétaires comme répondant favorablement à l'appel lancé par Marx et Engels dans le *Manifeste du parti communiste* se sont unis. Les Internationales socialistes se sont succédé⁶⁷⁵. La solidarité entre les membres de chaque classe était réelle mais surtout agissante. Cette prise de conscience de la bipolarité s'accompagne d'une volonté subséquente de lutte afin que le vice ne l'emporte pas sur la vertu.

La Révolution russe d'octobre 1917 épouse les contours de cette lutte révolutionnaire. Lénine et les siens s'opposaient à un ordre tsariste bourgeois et réactionnaire. Il n'était pas

⁶⁷⁵ La solidarité entre les travailleurs exploités mais désireux d'affronter en commun leur ennemi commun (le capitalisme) date du début du 19ème siècle. En 1830, les ouvriers Lyonnais envoyèrent un manifeste à leurs frères d'Angleterre. Cette initiative entre travailleurs de deux pays différents témoigne d'une double prise de conscience. (1) Avènement d'une conscience de classe et (2) nécessité de coaliser les moyens dans la lutte. Cf. A. Kriegel, *Les internationales ouvrières*, PUF, 1970, p. 10.

question d'obtenir des arrangements ou des faveurs de Nicolas II, mais de le remplacer par un ordre nouveau. Mao Tsé-toung n'en fait pas moins lorsqu'il engage la lutte pour l'indépendance de son pays ; lutte qui sera couronnée de succès le 1^{er} octobre 1949. Les réformes successives qu'il impulse avec comme catalyseur la Révolution culturelle sont l'expression d'une volonté de changement structurel de l'ordre établi. La révolution cubaine épouse les mêmes contours. L'opposition Lenine-Nicolas II, Mao Tsé-toung-Chang-Kai-tchec, Castro-Batista n'est pas l'expression d'une conflictualité inter-sujets ; mais l'objectivation de l'affrontement entre : deux modes/systèmes de production, deux systèmes de répartition, deux conceptions de l'humanité bref deux visions du monde.

La planification des opérations est assurée par l'avant-garde des appareils politiques dont la structuration est significative de la conscience du combat. La section Agit-pro (Agitation et propagande) planifie les actions et en assure la médiatisation. L'opposition des classes se prolongeait jusque dans les kiosques à journaux où il y avait une presse révolutionnaire et les journaux réactionnaires. Les luttes pour les indépendances africaines qui se sont accentuées entre 1945 et 1960 épousaient les contours de cette bipolarité idéologique du monde. Chaque bloc idéologique soutenait un camp dans l'espoir de voir sa vision du monde triompher et se perpétuer outre-Atlantique.

2.1.1. Dialectique de la révolution et de la contrerévolution

Les révolutions russe, chinoise et cubaine se caractérisaient par une constante : elles étaient en même temps politiques et sociales. Comme révolutions politiques, elles exigeaient le départ de l'autorité en place, ainsi que le changement des lois régissant la vie en société que la modernité langagière appelle le « vivre ensemble ». Les révolutions *sus* citées étaient également sociales parce qu'elles exigeaient l'amélioration des conditions de vie et de travail de citoyens. La majorité jusqu'ici silencieuse voit en la révolution le moyen de prendre sa revanche sur la minorité tyrannique qui s'est accaparée des richesses nationales. Le but de la révolution ainsi précisé, qu'en est-il de la méthode d'action ? Elle se traduit par l'érection des barricades, la mobilisation populaire, le recours aux armes blanches ou létales, demande de l'appui extérieur au nom de l'internationalisme.

Puis vint Mai 68. Des étudiants investissent les lieux publics et scandent des revendications. Certes Daniel Cohn-Bendit et ses camarades adoptent les méthodes insurrectionnelles qui caractérisent les révolutionnaires : barricades, affrontements de rues,

grève générale, mais la nouveauté chez les soixante-huitards est que le mouvement n'est plus porté par une visée globale (revendications politiques et sociales). Les événements de Mai 68 ont une deuxième caractéristique à savoir l'utilisation maximale des canaux de communication alors disponibles. Il s'agit notamment des journaux, de la télévision et de l'affichage. Toutefois, il est évident que l'organisation du mouvement n'obéit plus au dirigisme des partis révolutionnaires avec l'Avant-garde qui définit au préalable les objectifs à atteindre et les moyens à utiliser. Sans passé révolutionnaire ni gage de maîtrise de la théorie révolutionnaire systématisée depuis Marx jusqu'à Lenine, les héros de Mai 68 sont les maîtres de l'improvisation. Or improvisation signifie alignement du discours, des méthodes et parfois des buts aux désirs du public. Et pourtant, le public, par définition n'est pas en mesure d'impulser un saut qualitatif s'il n'emprunte pas le long détour de la conceptualisation.

Le public dont il est question depuis l'avènement des mass-médias se caractérise par sa tentation à céder aux discours incantatoires. Pendant les meetings, les citoyens ne s'intéressent pas à la gestuelle, la mine généralement patibulaire ou la tonalité de l'acteur de circonstance pour jauger son coefficient de sincérité. Ils se contentent de s'extasier devant son costume, d'apprécier la brillance de son pendentif, le mariage des couleurs, la marque de son bracelet, la matière de base de son nœud-papillon...Et pour cause, la philosophie des profondeurs de l'avant-garde a été supplantée par la doctrine de l'écume. L'humanisme qui habitait l'avant-garde du siècle dernier a cédé la place à l'hédonisme. Gilles Lipovetsky conclut que:

L'originalité de Mai, c'est son étonnante civilité : partout la discussion s'instaure, les graffiti fleurissent les murs, journaux, affiches, tracts se multiplient, la communication s'établit dans les rues, dans les amphis, dans les quartiers et les usines, là où d'ordinaire elle fait défaut. Sans doute, toutes les révolutions ont-elles suscité une inflation de discours, en 68, celle-ci s'est délestée de son contenu idéologique lourd ; il ne s'agissait plus en effet de prendre le pouvoir, de désigner des traîtres, de tracer des lignes séparant les bons et les méchants, il s'agissait, par le biais de l'expression libre, de la communication, de la contestation, de « changer la vie », de libérer l'individu des milles aliénations qui quotidiennement pèsent sur lui, du travail au supermarché, de la télé à l'université⁶⁷⁶.

Ce tableau ne suffit-il pas pour souscrire à la théorie de la Fin de l'histoire de Francis Fukuyama et ainsi conclure à l'impossibilité d'une révolution contre l'ordre du monde ? Au regard des alternatives multiformes et multisectorielles qui se constituent et ensere la mondialisation, il est autorisé de répondre à l'interrogation ci-dessus par la négative.

⁶⁷⁶ G. Lipovetsky, *Ibid.*, pp.311-312.

2.2. Les alternatives (philosophique, économique) à la mondialisation

2.2.1. Les alternatives philosophiques : la pensée complexe et les cultural studies

Le rationalisme absolutiste a conduit au positivisme exclusiviste. Ainsi, pour les Modernes, s'émanciper des Médiévaux vaut bien un parricide. Contre l'irrationnel risible du Moyen Âge, il faut privilégier la Raion. La « lumière naturelle » ou « Bon sens », dit Descartes, leur maître à tous. Cette procession épistémo-méthodologique subordonne la scientificité à l'expérimentation et la vérité de ses résultats, à la traduction dans les abstraction/constantes mathématiques. Est donc exclu de l'aire scientifique, tout ce qui échappe à la logique hypothético-déductive. L'émancipation ainsi auto-décrétée de la science vis-à-vis de la philosophie introduit cette dernière dans le giron du despotisme car, désormais libérée de toute tutelle et en vertu des pouvoirs que lui a conférés Descartes dans le *Discours de la méthode*, la science se lance à corps perdu dans la conquête du monde, sa domination et son apprivoisement.

Or c'est justement en s'obstinant à évacuer de son périmètre le non expérimentable que la science se fait *hara kiri*. Car quelle est l'aune de la scientificité de la science ? En évacuant la question de la nature profonde des choses (ontologie) du champ scientifique, du fait de son « inexpérimentabilité », la vérité scientifique ne devient-elle pas une vérité parcellaire susceptible de révéler la phénoménalité des êtres et de l'univers tout en trahissant l'essence ? Bien plus, toute la réalité humaine est-elle réductible à l'expérimentable ? Certes ces interrogations n'invalident pas la pertinence des fonctions d'énonciation et d'enrichissement qu'Edgar Morin descelle en la science. Toutefois, elles obligent à réévaluer la troisième dimension qui fait de la science une vaste machine « *triomphante, conquérante*⁶⁷⁷ ». Ses excroissances économique-politiques et socioculturelles seront évaluées dans cette partie à la lumière d'un nouvel instrument philosophico-méthodologique : le paradigme de la complexité. Cela nous semble d'autant plus pertinent et judicieux que la pensée complexe s'est élaborée avec l'ambition assumée d'opérer un dépassement du rationalisme absolutiste à travers ses effets en dedans et en dehors de la science.

⁶⁷⁷ E. Morin, *Science avec conscience*, Fayard, 1982, p.15.

2.2.2. Du cartésianisme comme source pathologique du rationalisme

Sur les dangers du cogito : le cogito n'est pas conciliable avec l'universalité, cela en ce sens que le « je suis » ne se reconnaît et ne se définit que comme affirmation de soi et négation implicite de l'Autre, puisque le cogito n'est même pas certain que l'Autre soit un cogitans. Certes, le cogito cartésien est assumé par sa postérité culturelle comme « Collectif exclusif » de l'Occident par opposition à tout ce qui ne relève pas du monde occidental. Dans ces conditions, comment penser que le rationalisme cartésien sur lequel s'appuie la tradition occidentale puisse penser véritablement l'universalité ? Cet état des choses indique ainsi avec clarté l'urgence de repenser l'universalisme non pas à partir du sol rationaliste cartésien mais à partir d'un nouveau sol, non infesté idéologiquement ; et un tel sol n'est possible ou trouvable que hors de l'Occident. D'où la légitimité et la pertinence d'entendre un ou de nouveaux sons de cloches au sujet de la construction d'une société mondiale.

René Descartes était un homme de science dont la philosophie a eu pour ambition la recherche de la Vérité en se basant sur le modèle mathématique élevé au rang de modèle de certitude absolue. Ainsi, la certitude du raisonnement cartésien découlant d'une application méthodique des règles, elle pouvait, selon ce philosophe, s'affranchir de l'objet considéré pour devenir un modèle générique applicable à toutes les disciplines, la philosophie comprise. Exposée dans la Deuxième partie du *Discours de la méthode*, la méthode cartésienne inspirée de la démonstration mathématique propose quatre préceptes dont l'application permet de *Bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences*, pour reprendre le sous-titre du livre. Il s'agit de :

Le doute méthodique : « Ne recevoir aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle » ;

L'analyse : « Diviser les difficultés en autant de parties qu'il se pourrait » ;

La synthèse : « Conduire par ordre ses pensées, en allant par degrés du simple au composé » ;

L'énumération : « faire des dénombrements si entiers et des revues si générales que je fusse assuré de ne rien omettre »⁶⁷⁸.

⁶⁷⁸ R. Descartes, *Discours de la méthode*, pp.45-46.

René Descartes postule qu'en respectant ce processus heuristique à quatre temps, le sujet connaissant parviendra aux certitudes inébranlables. Car, le quêteur de certitude aura, au prix d'une grande rigueur intellectuelle, rejeter de son esprit tout ce qui ne lui apparaît pas clair et distinct. Par la suite, il aura décomposé le tout en ses éléments constitutifs pour ensuite les reconstituer, non sans saisir les relations entre les parties. L'étape de vérification viendra clore la démonstration.

Mais, Egard Morin invite à avoir le triomphe modeste. Car, pense-t-il, les choses ne sont linéaires ni ne peuvent être impunément disséquées et disjointes comme le postule la méthode de Descartes. L'auteur du *Discours de la méthode* est réévalué par Edgar Morin qui le présente sans fioritures comme la figure emblématique de « *l'intelligence aveugle* ». Chez Morin, cet oxymore résume magistralement le paradoxe du paradigme dominant d'inspiration cartésienne.

*Descartes a formulé ce paradigme maître d'Occident, en disjoignant le sujet pensant (ego cogitans) et la chose étendue (res extensa), c'est-à-dire philosophie et science, et en posant comme principe de vérité les idées « claires et distinctes », c'est-à-dire la pensée disjonctive elle-même. Ce paradigme, qui contrôle l'aventure de la pensée occidentale depuis le XVII^e siècle, a sans doute permis les très grands progrès de la connaissance scientifique et de la réflexion philosophique ; ses conséquences nocives ultimes ne commencent à se révéler qu'au XX^e siècle⁶⁷⁹, constate-t-il dans *Introduction à la pensée complexe*. Le penseur de la complexité poursuit : En effet, les conséquences de cette Disjonction « des communications entre la connaissance scientifique et la réflexion philosophique, devait finalement priver la science de toute possibilité de se connaître, de se réfléchir, et même de se concevoir scientifiquement elle-même. Plus encore, le principe de disjonction a isolé radicalement les uns des autres les trois grands champs de la connaissance scientifique : la physique, la biologie, la science de l'homme⁶⁸⁰.*

Pour prendre conscience des limites du cerveau humain, il est essentiel de comprendre que notre système sensoriel capte les informations que notre cerveau sélectionne grâce à des algorithmes spécifiques et les reconstruit suivant des modèles cognitifs propres à chaque individu. De ce fait, le monde réel dans lequel nous vivons devient pour chacun de nous, notre propre réalité, celle de l'apparence et de l'illusion. Le passage des informations par le filtre de l'abstraction et de la recomposition rend notre connaissance toujours subjective, toujours partielle, et toujours déformée. Le pire est que l'homme reste dans la certitude illusoire de maîtriser, de savoir, de détenir la vérité ! Et ce, malgré l'appel millénaire de Socrate : « *Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux* ». Socrate, à la différence des sophistes n'est-il pas devenu la figure archétypale de la philosophie attestée par l'oracle de

⁶⁷⁹ E. Morin, *Introduction à la pensée complexe*, Seuil, 2005, p. 18.

⁶⁸⁰ *Ibidem*.

Delphes en raison de son humilité intellectuelle que résume si bien sa maxime : ce que je sais, c'est que je ne sais rien⁶⁸¹ ?

2.3. Analytique trinômique des principes de la Complexité

Le prérequis indispensable pour penser la Complexité est d'accepter que l'inachèvement et l'incertitude sont des qualités intrinsèquement humaines. Car les limites objectives de la science, l'impossible saisie de certaines réalités par les catégories de la rationalité cartésienne obligent à reconnaître que vouloir rationaliser la totalité du réel relève de l'irrationnel.

Edgar Morin nous rappelle que nos représentations nous donnent l'illusion de tout maîtriser ; nous privant ainsi de penser à de nouvelles conceptions de notre environnement. Après cette prise de conscience qui conduit le sujet connaissant à devoir composer avec l'inachèvement et le flou, trois outils conceptuels nous permettent de formaliser le nouveau paradigme de la connaissance : la complexité. Dépouillés ainsi de nos certitudes et préparés à l'inattendu, la pensée complexe devient pour nous une aide à la stratégie qui peut résoudre les problèmes que nous rapportent quotidiennement les relations, la société et l'univers. La pensée complexe se décline en trois principes.

2.3.1. Le principe dialogique

Le principe dialogique préconise le dépassement de la contradiction dans les choses et les êtres par l'association des processus antagonistes mais complémentaires et indissociables. Ce principe qui ne suppose pas une négation de la contradiction existe depuis la nuit des temps. Elle trouve son origine dans la culture de l'Égypte antique dont la pensée s'est fondée sur l'antagonisme né de la proximité naturelle du Nil fertile et du désert aride, à travers la fragilité de la vie dépendant du cycle chaotique de la crue régénératrice du fleuve. Dans la mythologie égyptienne, Atoum est une divinité créatrice majeure dont le nom signifie « *Tout ce qui existe et tout ce qui n'est pas* ». Avec Héraclite, la Grèce antique nous livre le précepte « Vivre de mort et mourir de vie ». Ainsi, dans la vie il y a de la mort, et vice-versa. La graine meurt pour que germe la plante...

⁶⁸¹ Platon, *Apologie de Socrate*, Hatier, 2007. Lors de sa plaidoirie devant les Athéniens, Socrate rapporte ces propos du Dieu de Delphes à Chéréphon, p.12.

La pensée complexe sonne donc le glas des dogmatismes. Il faut dépasser, sans le détruire, le pluralisme des choses et des êtres en les englobant dans une unité complexe. C'est bien le principe dialogique qui a été mis au jour au début du XX^e siècle lorsque la théorie quantique a accordé à toutes les particules, tantôt des aspects corpusculaires, tantôt des aspects ondulatoires sans qu'elles ne soient pour autant des ondes pures ou de simples corpuscules. L'éternelle alternance vie/mort, Être/non-être, vie/mort sont autant de formes dialogiques.

Edgar Morin l'exprime avec plus de clarté :

Ce que j'ai dit, de l'ordre et du désordre, peut être conçu en termes dialogiques. L'ordre et le désordre sont deux ennemis. L'un supprime l'autre, mais en même temps, dans certains cas, ils collaborent et produisent de l'organisation et de la complexité. Le principe dialogique nous permet de maintenir la dualité au sein de l'unité. Il associe deux termes à la fois complémentaires et antagonistes⁶⁸².

2.3.2. Le principe de récursivité organisationnelle

Le principe de récursivité organisationnelle soutient que dans un processus donné, les effets induits vont rétroagir avec la cause qui les a produits. Il s'agit d'une boucle rétroactive, sans début ni fin, et pouvant se reproduire indéfiniment. Ce principe, inspiré par les processus biologiques d'auto-organisation et porté par la théorie des systèmes, trouve son origine au XVII^e siècle dans *Les pensées* de Blaise Pascal qui y soutient que toutes choses est causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates, et toutes s'entretiennent par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes.

Morin présente l'exemple du système individus-société où la société engendre des individus qui à leur tour organisent la société. Tous les individus qui composent la société vont être influencés par sa culture, mais vont aussi participer à la définir. Car :

Nous sommes à la fois produits et producteurs. L'idée récursive est donc une idée en rupture avec l'idée linéaire de cause/effet, de produit/producteur, de structure/superstructure, puisque tout ce qui est produit revient sur ce qui le produit dans un cycle lui-même auto-constitutif, auto-organisateur et auto-producteur⁶⁸³.

⁶⁸² E. Morin, *Introduction à la pensée complexe*, p.99.

⁶⁸³ *Ibid*, p.100.

2.3.3. Le principe hologrammatique

Il postule que la partie est dans le tout et le tout est dans la partie. C'est l'exemple de la cellule qui, composante du corps, contient la totalité de l'information génétique. Ce principe se vérifie aussi bien dans la société que dans l'univers. E. Morin qui l'a théorisé précise que :

Dans un hologramme physique, le moindre point de l'image de l'hologramme contient la quasi-totalité de l'information de l'objet représenté. Non seulement la partie est dans le tout, mais le tout est dans la partie. Le principe hologrammatique est présent dans le monde biologique et dans le monde sociologique. Dans le monde biologique, chaque cellule de notre organisme contient la totalité de l'information génétique de cet organisme. L'idée donc de l'hologramme dépasse, et le réductionnisme qui ne voit que les parties et le holisme qui ne voit que le tout⁶⁸⁴.

Un système complexe se définit comme étant un système ouvert, soumis aux contraintes de son environnement et composé d'éléments possédant chacun des propriétés spécifiques. Lorsque ces éléments sont en interaction, ils constituent un ensemble dont les propriétés sont différentes de celles de chaque élément isolé. Le paradigme de la complexité à travers les principes présentés supra ébranle les piliers de la philosophie et de la science classiques. Qu'en est-il de la société ? Edgar Morin répond en ces termes :

La relation anthropo-sociale est complexe, parce que le tout est dans la partie, qui est dans le tout. Dès l'enfance, la société en tant que tout entre en nous à travers, d'abord, les premières interdictions et les premières injonctions familiales : de propriété, de saleté, de politesse et puis les injonctions de l'école, de la langue, de la culture⁶⁸⁵.

3. DE LA PENSÉE COMPLEXE À LA GOUVERNANCE MONDIALE MULTIPOLAIRE : LA NÉCESSITÉ ET L'URGENCE DE LA PHILOSOPHIE INTERCULTURELLE EN VUE D'UNE SOCIÉTÉ INTERNATIONALE APAISÉE

Il y a une variable commune aux trois principes de la pensée complexe à savoir l'ouverture communicative. La dialogique, la récursivité et l'hologrammatique présupposent une ouverture entre les êtres et les choses. Cette perméabilité se veut enrichissante en prêtant le serment de non-agressivité. Ainsi, la complexité représente-telle d'une part le fondement de la philosophie interculturelle dans la mesure où elle démontre l'inconsistance de la hiérarchisation des cultures/civilisations et reconnaît la valeur de la communication entre elles. D'autre part,

⁶⁸⁴ *Ibidem.*

⁶⁸⁵ *Ibid.* p.101.

cette perméabilité se présente comme une voie (*methodos*) d'interprétation du nécessaire dialogue entre les cultures.

3.1. Rapports dialogiques entre cultures et identités

Les prémices de ce changement de paradigme se donnent à voir dans le champ scientifique et philosophique où les *cultural studies* font florès. Il faut néanmoins reconnaître que la prise de conscience ne s'accompagne pas pour autant d'une reconnaissance suffisante de l'apport de toutes les cultures dans les sciences humaines et encore moins comme enjeu stratégique pour une mondialisation plus apaisée. Notons que la prétention de la culture occidentale à se considérer comme universelle constitue l'obstacle majeur au dialogue avec les autres pôles philosophiques/civilisationnels (négroculture, indoculture et latinoculture).

Jusqu'ici, la mondialisation libérale s'illustre par une énorme contradiction. Elle défend la libre circulation des biens matériels (marchandises) mais s'oppose à la libre circulation des biens immatériels. En témoigne l'arsenal juridique sur l'exception culturelle. Or il va falloir recourir au pluralisme comme fondement d'une approche plus inclusive de la mondialisation en tant que dialogue des cultures et reconnaissance de la diversité qui constitue les peuples.

Concrètement, il pourrait s'agir, après la prise de conscience des enjeux géoculturels, d'instituer un Conseil mondial des cultures ; à l'image du Conseil de sécurité économique proposé par un groupe d'experts constitué par l'Onu en 1995. Le Conseil mondial des cultures, forme améliorée de la Convention sur la promotion et la protection de la diversité des expressions culturelles⁶⁸⁶ aurait comme objet relativement restreint de garantir le droit des États d'adapter leurs politiques culturelles nationales à l'abri des obligations de libéralisation qui auraient pu découler de l'Accord général sur le commerce des services (AGCS) adopté sous l'égide de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en 1994.

A ce niveau, un constat mérite d'être relevé. Les États-Unis d'Amérique se sont opposés à la Convention sur la promotion et la protection de la diversité des expressions culturelles. Les débats entourant la Convention ont suscité une prise de conscience de l'importance des

⁶⁸⁶ En 2005, l'Unesco a adopté la Convention sur la promotion et la protection de la diversité des expressions culturelles. Malgré cette avancée juridique, la disparité des moyens de communication garantit un droit de domination aux cultures du Centre. Les chaînes de télévision, les maisons d'édition, l'industrie cinématographique y disposent d'énormes moyens techniques et financiers. La conséquence est que malgré l'existence de la Convention de l'Unesco citée plus haut, une bonne partie de l'humanité vit sous le diktat culturel du Centre.

politiques culturelles. Pourtant, la mobilisation autour de ces questions semble déjà s'estomper alors que, à l'instigation des lobbies des industries culturelles qui ont joué un rôle significatif en faveur de la Convention, l'attention s'est déplacée vers la lutte contre le téléchargement illégal des œuvres culturelles. Bien plus, le Fonds prévu pour aider les pays en développement à se doter de politiques culturelles est doté d'à peine un million de dollars. Il serait difficile d'identifier de nouvelles mesures significatives qu'aurait entraînées l'entrée en vigueur de ce traité. Et l'on ne constate pas de signe probant d'une baisse de l'attrait que les productions hollywoodiennes continuent de susciter en dehors des États-Unis alors même qu'est avérée partout la préférence des auditoires pour des histoires ancrées dans la réalité locale⁶⁸⁷.

Les résistances qui perdurent au niveau des États et des institutions internationales sont manifestement le dernier baroud d'honneur d'un paradigme suranné qui refuse de mourir. Car, sur le plan académique et dans d'autres lieux conventionnels de savoirs, le multiculturalisme a repris droit de cité. Dans son édition du 9 septembre 2009, *Le Figaro littéraire* a consacré un dossier sur les *Philosophes d'ailleurs*. P.-Fr. Paoli, y reconnaît sans fioritures que les autres civilisations pensent aussi. Tarfi lui emboîte le pas et émet le vœu que le champ de réflexion et de proposition soit exploré à la fois de façon transdisciplinaire et transcontinentale et permette de prendre en compte des points de vue turcs, arabes, africains, latino-américains, asiatiques, etc., pour ouvrir des perspectives qui ne peuvent/doivent plus être seulement occidentalo-centrées, y compris sous l'angle conceptuel et théorique. Car, poursuit-il, les « modernités » japonaise ou chinoise, pour n'être pas occidentales n'en constituent pas moins des voies d'accès à l'universel qui, comme le langage et comme l'humanité, n'existe qu'au pluriel. Cette approche souligne si besoin en était encore le caractère interactif des processus culturels et identitaires. Elle nous somme, à l'aune des trois principes de la Complexité, de prendre en compte les diverses modalités des interactions (résistance, acculturation, hybridation, etc.) entre ces deux pôles actifs, sans se laisser piéger dans le faux débat de l'homogénéisation contre l'hétérogénéisation. Ce qui amène O. Waeber à définir la sécurité culturelle comme :

La capacité d'une société de conserver son caractère spécifique malgré des conditions changeantes et des menaces réelles ou virtuelles : plus précisément, elle concerne la permanence des schémas traditionnels de langage, de culture, d'association, d'identité et de pratiques nationales ou religieuses, compte tenu des nécessaires évolutions jugées acceptables⁶⁸⁸.

⁶⁸⁷J. Tardif, *La mondialisation culturelle par-delà le prisme de la diversité culturelle*, Question de communication, <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.381>, consulté le 9 juin 2022, 8h39.

⁶⁸⁸ Waeber et al., *Identity, Migration and the security agenda in Europe*, Pinter, 1993, p. 23.

3.1.1. Alternative économique-géostratégique : Pacte de Shanghai versus Processus de Washington

Exaspérés par l'unilatéralisme occidental qui domine les relations internationales depuis 1990, six pays eurasiatiques sous l'impulsion de deux Etats civilisationnels à savoir la Chine et la Russie ont décidé de mettre sur pied une organisation alternative au Consensus de Washington. C'est ainsi que le Pacte de Shanghai encore appelé Organisation de coopération de Shanghai a été créée le 15 juin 2001. Elle regroupait alors la : la Chine, le Kazakhstan, le Kirghistan, la Russie, le Tadjikistan et l'Ouzbékistan. La Charte de l'Organisation de coopération de Shanghai est signée en 2002 lors de son second Forum. Elle comportant 26 articles, ce document précise les objectifs, les principes ainsi que l'organisation et les modalités de fonctionnement de l'OCS.

Dès sa création, l'OCS promeut une doctrine des relations internationales clairement démarquée de la vision occidentale caractérisée par les ingérences droit-de-l'hommes et le libéralisme tous azimuts. A contrario, l'Organisation de coopération de Shanghai prône le rétablissement des prérogatives des Etats en tant que régisseur des interactions sur son territoire. La démarche de l'OCS est la suivante : agir dans le respect de l'indépendance, de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de chacun, la non-ingérence dans les affaires intérieures des Etats, l'égalité entre les Etats-parties et le règlement pacifique de toutes les questions par la négociation. Depuis sa constitution, le Pacte de Shanghai s'est élargi à l'Inde et au Pakistan qui ont signé sa charte et en sont devenus membres à part entière.

L'Arabie Saoudite a officialisé son intention de rejoindre ce club en 2023. En termes d'acquis, l'OCS s'est constitué comme un rempart sécuritaire en Asie centrale. Elle veille sur le plan des menaces terroristes ou criminelles émanant d'organisations non-étatiques. Les Etats membres fondateurs de l'OCS ont réglé leurs disputes territoriales, instauré les mesures de confiance et réduit les moyens militaires aux frontières. Véritable pacte de non-agression, à défaut d'être une alliance de sécurité mutuelle, l'OCS a soutenu la création d'une zone exempte d'armes nucléaires en Asie centrale avec la signature de Semipalatinsk par les quatre Etats d'Asie centrale membre de l'Organisation et le Turkménistan.

L'OCS s'assigne la mission de mettre sur pied un système économique et financier parallèle aux institutions de Bretton Woods pour lutter contre l'hégémonie occidentale dans le domaine. On comprend pourquoi la Chine est à l'initiative de la création de la Banque Asiatique d'Investissement (BAI) pour les infrastructures, conçue pour concurrencer le Fonds monétaire

internationales et la Banque mondiale, contrôlés par l'Occident. Dans la même perspective, les BRICS ont lancé la Nouvelle banque de développement qui entend ouvrir les lignes de crédits aux pays prêteurs avec plus de flexibilité dans les conditionnalités. La ville de Paris a accueilli les 22 et 23 juin 2023 une rencontre planétaire dénommée : Sommet pour un nouveau pacte financier mondial. A l'invitation du président français Emmanuel Macron, une quarantaine de chefs d'Etats et de gouvernements étaient présents dans la capitale française. A l'unanimité, l'échec du Consensus de Washington, a courageusement été acté par les dirigeants du Centre et de la Périphérie et des mesures correctives prises. Il s'agit notamment de la réforme profonde des institutions financières internationales, à savoir le Fonds monétaire international et la Banque mondiale. Deux axes stratégiques ont été arrêtés : la simplification des procédures d'accès au crédit et l'implication des acteurs privés dans les financements des projets, notamment tournés vers la protection de l'environnement.

D'ailleurs, la rencontre de Paris s'est tenue au moment où le thermomètre ne cessait de monter à travers la planète⁶⁸⁹. C'est la raison pour laquelle les militants écologistes avaient afflué du monde entier pour protester contre les promesses non tenues des dirigeants et des patrons d'entreprises qui agitent la protection de l'environnement depuis des décennies mais les actes ne suivent pas. A titre d'être d'exemple, le sommet pour un nouveau pacte financier mondial se fendait d'un appel vertueux en faveur de l'environnement au moment où l'entreprise française Total est fortement critiquée pour un projet d'exploitation pétrolier jugé dangereux pour l'environnement en Ouganda tandis que plusieurs pays européens ont décidé de relancer leurs centrales à charbon dans le sillage de la guerre russo-ukrainienne. 100 milliards de dollars à mobiliser par les pays riches en faveur des pays pauvres pour lutter contre le changement climatique.

Il ressort de ce qui précède que la Gouvernance internationale sous l'impulsion de l'Occident est remise en cause pour promesses non tenues. Bien plus, le fondement théorique de cette dernière à savoir le rationalisme n'échappe pas à la déconstruction. Il est question, après ce constat d'échec, de sonder les alternatives. L'Afrocentricité est la piste privilégiée dans cette étude. Mais pour en jauger la pertinence et le coefficient de valabilité, il est nécessaire d'effectuer une radiographie des capacités réelles de l'Afrique dans la mondialisation.

⁶⁸⁹ Les 22 et 23 juin 2023, les températures ont atteint le record de 40° à Pékin. Source, Rdio France Internationale, journal de 12 h, 23 juin 2023.

3.1.2. Sur le poids de l'Afrique dans la mondialisation : phénoménologie d'un déséquilibre

Cette partie ambitionne de présenter ce que vaut l'Afrique sur les plans : géo-démographique, géoéconomique, géoculturel et géostratégique. Cette présentation est d'autant plus importante que dans la mondialisation dominée par la raison hégémonique et eugéniste occidentale, toute étude rigoureuse et objective sur l'Afrique paraît nécessairement vindicative, militante et donc idéologique aux yeux de tout observateur habitué au discours dominant. Et pour cause, les différents appareils idéologiques chargés d'instruire les masses sur le monde tel qu'il va ont été programmés pour instiller une vision parcellaire, en l'occurrence eurocentriste qui est présentée comme universelle. Tant et si bien que le reflet de la réalité africaine sous un prisme non eurocentriste paraît relever de l'idéologie pour la simple raison qu'il tranche très souvent avec ce qui est habituellement présenté au public.

-Sur le plan géoéconomique

Comme les cartes du monde qui circulent à foison ne le montrent pas, le continent africain s'étend sur 30 millions de km² ; avec 22 500 kilomètres de côtes maritimes et 22,5 % des terres émergées. Soit trois fois la superficie de l'Europe. Les climats et des milieux naturels sont très diversifiés. La géographie et l'échelle des climats africains vont des déserts aux savanes en passant par les forêts aux végétations luxuriantes. Le relief associe les plaines, les vallées, les plateaux et les montagnes. On peut différencier six zones écologiques : soudano-sahélienne, occidentale humide et subhumide, australe subhumide et semi-aride. Dans les milieux extrêmes, le Sahara, le Namib, ou le Kalahari, le désert domine⁶⁹⁰.

-Sur le plan géo-démographique

Suivant les statistiques de 2019, l'Afrique compte 1,3 milliard d'habitants, soit 17 % de la population mondiale. La population africaine qui est la plus jeune au monde a fortement progressé en un siècle. En 1900, elle était de 100 millions d'âmes. Elle est passée à environ 275 millions dans les années 1950-1960, puis à 640 millions en 1990 pour atteindre 1,2 milliards d'âmes en 2022. Selon la projection démographique intermédiaire de l'Organisation des nations unies tenant compte des scénarii moyens d'évolution prévue, principalement de la mortalité, de

⁶⁹⁰ Voir P. Hugon, *L'Afrique. Défis, enjeux et perspectives en 40 fiches pour comprendre l'actualité*, Eyrolles, 2017.

la fécondité et de la structure par âge, dans les années 2050 la population de l'Afrique se situerait aux environs de 2,5 milliards d'âmes. Elle devrait s'établir autour de 4,4 milliards en 2100. Ce qui entraînerait des bouleversements politiques, culturels et écologiques majeurs à l'échelle de la planète tout entière⁶⁹¹.

Le taux de croissance de la population africaine est le plus élevé au monde, à 2,42% en moyenne en 2015. Cette croissance qui donne régulièrement lieu à des prises de position moralisantes de la part des politiques et scientifiques occidentaux.

Sur le plan géoéconomique

Le continent africain est réputé avoir un sous-sol extrêmement riche. Il concentre environ 30% des réserves mondiales en minerais dont 40% des réserves en or, 60% du cobalt et 90% du platine. L'Afrique possède environ 21% des réserves mondiales en uranium, 16,5% des terres arables mondiales, pour 17% de la population. Seulement, à l'ère de la technologie, l'Afrique ne représente encore que 1,1% de la valeur ajoutée manufacturière mondiale (VAM) et 1,3% des exportations manufacturières en 2008⁶⁹².

L'agriculture emploie 62% des Africains ; mais la productivité reste très faible. A titre de comparaison, quand les producteurs céréaliers aux USA, en Chine et dans les pays de la zone Euro obtiennent quelques 6 tonnes de céréales par hectare, les paysans d'Afrique subsaharienne n'en produisent qu'une tonne en moyenne. D'où la dépendance du continent vis-à-vis de l'extérieur en ce qui est des produits agricoles. La crise entre la Russie et l'Ukraine, deux grands producteurs de céréales a révélé au grand jour la vulnérabilité de l'Afrique pourtant situé à plusieurs centaines milliers de kilomètres du théâtre des opérations. Pour illustrer cette dépendance, il suffit de rappeler les fluctuations des prix aussitôt que la guerre russo-ukrainienne a mis un terme aux exportations vers l'Afrique en février 2022. Au Cameroun, le sac d'urée est passé de 16 000 FCFA à 45000 FCFA. Le sac de farine de blé de 50 kg est passé de 18 000 FCFA à 25 000 FCFA

Sur le plan infrastructurel, l'Afrique dispose d'environ 2 millions de kilomètres de routes, dont 27,6% goudronnées. Le trafic routier représente 90% des transports interurbains. Tandis que le réseau ferroviaire compte 89 380 km de rail. Le transport aérien par contre est peu développé sur le continent. Il ne représente que 1% du trafic mondial par les airs. Sur les

⁶⁹¹Source : <https://wikipedia.org/wiki/démographie>, consulté le 25 juin 2021 à 11h 34 minutes.

⁶⁹² Ces données ont été recensées par Wikipaedia.

286 plus grands aéroports ou terrains d'aviation africains, seulement 84% peuvent supporter des avions cargos C-130 et moins de 65%, des C617⁶⁹³. Les taux de remplissage pour le transport de personnes et des marchandises sont inférieurs de 12 et 20 % à la moyenne mondiale. Il faut tout de même reconnaître que la déclaration de Yamoussoukro⁶⁹⁴ a accéléré la libéralisation et les réformes de gestion des aéroports. En 2023, l'Afrique dispose des aéroports de grande classe ainsi que des compagnies aériennes ultramodernes. Nous pouvons citer les aéroports d'Addis-Abeba, d'Abidjan, les compagnies telles qu'Ethiopian Airlines ou Royal Air Maroc, entre autres.

Malgré ses performances mitigées, les signaux sont au vert. A preuve, l'afro-pessimisme cède progressivement la place à un afro-optimisme global. En témoigne le taux sans cesse croissant des investissements étrangers en Afrique.

Le centre de gravité économique mondial se déplace lentement mais sûrement vers l'Afrique. Des pays comme la Chine, l'Inde et la Turquie ont le sentiment que l'avenir du monde se joue en Afrique et que c'est là que la rentabilité des investissements est la plus élevée. Je gage que si nous parvenons à faire face à l'insécurité dans le Sahel, dans la région des Grands Lacs et dans la corne de l'Afrique, l'Afrique sera le nouvel eldorado⁶⁹⁵.

C'est avec ces mots empreints d'un optimiste non feint que le Sous-secrétaire général de l'Organisation des nations unies et Directeur du Bureau régional pour l'Afrique au PNUD entrevoyait l'avenir du continent en 2017. Le PNUD comme les autres institutions des Nations unies ne sont pas réputés particulièrement dithyrambiques au sujet de l'Afrique. C'est pourquoi, le pronostic d'Abdoulaye Mar Dieye mérite d'être souligné. Il prouve que même dans l'antre de l'afro-pessimisme, les lignes bougent.

-Sur le plan géopolitique

La personnalité politique du continent africain s'est formée par des déformations multiples ; un passif qui hypothèque encore son avenir plus de 60 ans après les indépendances. Tant et si bien que la paix, l'amélioration des conditions de vie des masses populaires restent aujourd'hui des défis majeurs, malgré les nombreuses potentialités du continent.

⁶⁹³ Pour les données sur le transport aérien en Afrique, voir Rapport d'agrément et de restriction des terrains d'aviation rendu par *Air Mobility Command*, mai 2000.

⁶⁹⁴ La déclaration de Yamoussoukro a été adoptée dans la ville éponyme par les chefs d'Etat et de gouvernement du continent en 1999.

⁶⁹⁵ M. Dieye, *Afrique Renouveau*, mai-juillet 2017.

Faisant l'expérience de la liberté accordée sur les bouts de papiers et symbolisée par un drapeau et un hymne national, les nouveaux États se retrouvent face à une double réalité. L'histoire constituée a laissé de profonds stigmates sur l'économie et la culture. L'histoire constituante ne suit pas le cours indiqué sur le papier. Les indépendances que l'on croyait acquises ne sont dans bien de cas que de simples inscriptions sur formats A4. L'annexe, constituée d'accords divers influence profondément le cours des choses. Dire que les accords léonins signés peu avant ou peu après les indépendances vident ces dernières de leur substance est un doux euphémisme. L'indépendance politique a été accordée sans les indépendances économiques et culturelles dans plusieurs pays, notamment ceux d'Afrique francophone.

Entre un peuple ébloui par les lumières de la liberté et un colon qui est parti pour mieux rester, la politique africaine se caractérise par des instabilités sociopolitiques (guerres et putschs), la généralisation de la précarité et l'effritement des liens humains. L'illusion est à la hauteur des espérances. Sur cette instabilité, le rapport du Secrétaire général des Nations Unies sur les causes des conflits et la promotion d'une paix et d'un développement durables en Afrique, publié en 1998 cite : le legs du passé (colonialisme, Guerre froide) ; les facteurs internes (nature du pouvoir politique, néo-patrimonialisme, multiethnicité) ; les facteurs externes (Guerre froide) ; les motivations économiques ; et les cas particuliers (comme celui de l'Afrique centrale avec la démographie galopante et les problèmes fonciers)⁶⁹⁶.

L'Afrique étant considérée depuis des lustres comme un terrain de chasse pour les puissances étrangères, ces dernières n'hésitent pas à y obtenir les ressources, les matières premières au prix de la fragilisation de l'ordre institutionnel. Pour parvenir à leurs fins, les acteurs ne lésinent pas sur les moyens. De l'instrumentalisation des liens primaires au financement des groupes armés et l'établissement des contrats obscurs avec certains dirigeants pour déstabiliser un voisin, ou le financement d'un opposant pour faire la guerre au pouvoir en place, tout y passe.

Sur le plan de la production des savoirs, l'Afrique occupe encore une place marginale. Cela peut se vérifier dans le *ranking* de ses universités dont la modicité des moyens alloués à la recherche, la faiblesse qualitative et quantitative des travaux qui y sont réalisés et publiés ne

⁶⁹⁶[daccessdds.un.org. UNDOC/GEN/N98/102/18/PDF/N9810218.pdf?OpenElement](https://daccessdds.un.org/doc/UNDOC/GEN/N98/102/18/PDF/N9810218.pdf?OpenElement), consulté le 12 janvier 2020 à 12h35minutes.

les portent guère à un rang enviable⁶⁹⁷. La rareté des revues de diffusion des savoirs endogènes n'a d'égal que l'exposition du continent à toutes les aventures doctrinales.

Convaincu que sans aune, pas d'appréciation objective, il est question ici d'évaluer le positionnement idéologique de la gouvernance internationale pendant ses 75 années d'implémentation. Autrement dit, l'ONU et ses organismes spécialisés sont-ils au service de la recherche de la paix perpétuelle pour tous ou au service de la préservation des intérêts de classe ou de race ? L'environnement de parturition de l'ONU, marqué par la prééminence des pays de l'Europe de l'Ouest et les USA a entaché sa neutralité à la naissance.

En effet, lorsque les pays fondateurs de l'Onu se réunissent à San Francisco en 1945, le monde ploie sous les décombres de la deuxième guerre mondiale. Toute l'Europe qui a servi de théâtre de guerre est à reconstruire. Les pays européens sont certes idéologiquement divisés avec les capitalistes d'un côté et les Républiques socialistes et soviétiques de l'autre. Mais les deux blocs ont un point commun : une économie asphyxiée par six années de guerre. Les Etats unis qui ont substantiellement tiré avantage du conflit en vendant armes et nourriture aux pays en guerre sont suffisamment liquides. La nature du capital étant de circuler et son essence de se fructifier, les USA mettent sur pied la Banque internationale pour la reconstruction et le développement (BIRD). Ce détour historique valait la peine à notre sens puisqu'il permettra de comprendre l'ordre financier dominant actuel dont il est l'ancêtre. D'autres pays sont associés à l'initiative qui donnera ce que l'on appelle aujourd'hui le Consensus de Washington auquel les BRICS ont réagi en instituant le Pacte de Shanghai présenté plus haut.

Poussés dans le système financier international par la détérioration des termes de l'échange tel que nous l'avons également vu plus haut, les Pays de la Périphérie y fondaient beaucoup d'espoir. Conformément à l'idéal de solidarité internationale contenu dans la Charte des nations unies, les institutions financières de l'Onu devaient servir de rampe de lancement pour les économies en difficulté. Le recours des pays de la Périphérie aux institutions de Bretton Wood n'a pas résolu le problème des pays nécessiteux.

Au contraire, quel que soit le pays pris pour exemple, il est constant que l'arrivée des bailleurs de fonds multilatéraux évoqué a aggravé la situation. Cependant, il convient de lever l'équivoque qui a fait florès dans les relations internationales où il est communément admis que

⁶⁹⁷ Aucune université africaine ne figure sur les 200 premiers établissements universitaires du monde publiés par Samabac en 2021. Liste accessible à travers le lien suivant : <https://samabac.com/classement-des-200-meilleures-universites-dans-le-monde-en-2021/>, consulté le 12 juillet 2022 à 10h55 minutes.

le retard technologique et économique de l'Afrique se justifierait par une supposée nature de l'homme noir qui serait intrinsèquement inapte à la gestion rigoureuse des ressources mises à sa disposition par la nature (matières premières) ou par les bailleurs de fonds (prêts ou aides). Cette rhétorique volontairement biaisée continue pourtant de gouverner le subconscient des bailleurs de fonds multilatéraux. Elle fait volontairement abstraction de la nature fatale de l'aide qui la rend inopérante hors des frontières africaines. Pour plus d'objectivité, nous présenterons la situation de l'Amérique latine pour permettre de réévaluer la rationalité prédatrice greffée sur le libéralisme sous son mode financier.

3.1.3. Défi de l'émergence d'une nouvelle philosophie politique économico-financière : dilemme entre crises financières et pression de la dette publique

Dans les décennies 70-90, les dettes publiques ont été utilisées systématiquement par les institutions de Bretton Woods pour augmenter les attaques contre les biens communs tant au Centre qu'à la Périphérie. C'est ce que le CADTM ainsi que d'autres mouvements qui s'opposent aux dettes illégitimes n'arrêtent pas de dénoncer depuis les années 1980. Il est loisible de constater que de plus en plus d'auteurs⁶⁹⁸ mettent également en exergue l'utilisation de l'arme de la dette pour s'attaquer aux biens communs et aux services publics. Ce d'autant plus qu'à l'ère du capitalisme financiarisé, la dette se présente comme l'arme de prédilection. Bien plus, le capital financier vit de la dette souveraine.

Au cours de l'offensive néolibérale qui a dominé la scène mondiale à partir des années 1980, les gouvernements et différents organismes internationaux comme la Banque mondiale et le FMI ont utilisé la nécessité de rembourser la dette publique pour généraliser une vague de privatisations des entreprises stratégiques, des services publics, des ressources naturelles tant au Nord qu'au Sud de la planète. Cela a inversé, comme indiqué plus haut, une tendance qui avait marqué l'évolution des décennies précédentes au cours desquelles sous la pression des luttes sociales (les syndicats), il y avait eu un renforcement des biens communs. Les politiques imposées pour rembourser la dette ont réduit fortement la capacité des États et des populations à faire face à la pandémie du coronavirus

⁶⁹⁸ Nous pouvons citer entre autres : Veronica Gaco et Luci Cavallero, « *La dette est une guerre contre l'autonomie des femmes* », 20 mai 2021 et Camille Bruneau, *La farce de la prise en compte du genre : une grille de lecture féministe des politiques de la Banque mondiale*, 11 juin 2021.

Certaines politiques imposées pour rembourser la dette ont également eu un impact direct sur la capacité des États et des populations à faire face à la pandémie du coronavirus et à d'autres crises sanitaires : stagnation ou réduction des dépenses pour la santé publique, imposition du respect des brevets sur les médicaments et les traitements, renoncement à la production de médicaments génériques, abandon de la production locale d'équipements médicaux, promotion du secteur privé dans le secteur de la santé, suppression de la gratuité de l'accès aux soins de santé dans un grand nombre de pays, précarisation des conditions de travail des travailleurs de la santé, le développement des partenariats public-privé. Bref la dette publique est l'équivalent infaillible de l'aliénation de l'État. L'on comprend mieux cette critique incisive formulée par Karl Marx il y a plus d'un siècle et demi : « *la dette publique, en d'autres termes l'aliénation de l'État, qu'il soit despotique, constitutionnel ou républicain, marque de son empreinte l'ère capitaliste* »⁶⁹⁹.

Aux Amériques, le cas du Chili de Pinochet aura été le plus emblématique. L'école d'économie de l'université de Chicago, la plus en vu avait eu l'insigne honneur de voir ses ex-étudiants devenir consultants des dirigeants de ce pays, les bien-nommés : « Chicago boys ». Conformément au dogme libéral si caractéristique de la mondialisation, les fonctionnaires du FMI et de la Banque mondiale sollicités pour juguler la crise des économies au début de la décennie 90 ont prescrit une thérapie de choc : privatisation. C'est la propriété privée, héritage des Lumières privilégiant le *Cogito ergo sum* (Je pense donc je suis), qui est ainsi érigée en modèle paradigmatique. A tour de bras, l'Etat, cède les entreprises aux privés. Faisons fi des magouilles, des délits d'initiés et autres prises d'intérêt dans un acte qui ont caractérisé ces privatisations. Résultat, l'Etat chilien est tombé en défaut de paiement.

Hors du continent américain, les Programmes d'ajustement structurel ont tout aussi été dévastateurs. Au Cameroun par exemple, les entreprises de souveraineté telles que la Société nationale d'électricité (Sonel), la Société national d'eau (Snec), la Régie camerounaise des chemins de fer (Regifercam), entre autres sont passées du contrôle de l'Etat garant de l'intérêt général au portefeuille des privés. Contrairement aux prescriptions des fonctionnaires du FMI/BM, la qualité du service ne s'est guère améliorée. La quantité ne s'est pas non plus améliorée substantiellement. La preuve, 30 ans après les privatisations plusieurs grandes villes du pays sont restées marginalement approvisionnées en eau et en électricité. Seul changement

⁶⁹⁹ Karl Marx, *Le Capital, Livre premier*, Gallimard, La Pléiade, 1963, p. 1216.

significatif, le réaménagement du discours. Jusqu'à la privatisation de la Sonel, les Camerounais étaient habitués aux « coupures de courant ». Passée sous le contrôle des privés, notamment une entreprise étasunienne (American Electricity Society (AES), les coupures continuent. Mais le mot pour désigner la chose change. On parle désormais de « délestage ». Le nouveau signifiant à l'avantage de masquer une quelconque défaillance humaine. La « coupure » laissait directement entrevoir l'action humaine. Ce qui n'est pas le cas du « délestage ». La mondialisation fait donc recours à la philosophie du langage. Or, si le langage modifie la perception de la réalité, il est inapte à sa modification phénoménologique de la chose. Et très vite, l'homme-citoyen se rend très rapidement compte que la déstructuration de l'économie entraîne d'énormes conséquences sociopolitiques.

Il importe donc de préciser qu'en économie, il existe deux types de rentabilité : la rentabilité économique et la rentabilité sociale. La première est essentiellement quantitative. Elle met l'accent sur la croissance économique, le produit intérieur/national brut (PIB/PNB), le profit, etc. La seconde est qualitative. Elle privilégie la lutte contre le chômage, l'amélioration du pouvoir d'achat, bref le développement⁷⁰⁰. La rentabilité économique conduit à la richesse tandis que la rentabilité sociale garantit la paix sociale.

Malheureusement, la mondialisation a une conception unipolaire de l'économie et unidimensionnelle de l'homme⁷⁰¹ comme nous l'avons vu en remontant à son fondement philosophique à savoir le rationalisme des Lumières. D'où les préoccupations sociopolitiques qu'elle soulève. Le passage de l'économie du contrôle de l'Etat garant de l'intérêt général aux mains des privés mus par l'axiomatique de l'intérêt a ouvert un conflit permanent entre les deux acteurs.

Au fur et à mesure qu'ils s'enrichissent, les capitalistes supportent mal la tutelle de l'Etat. La fiscalité de porte (Douane) devient une barrière comme nous l'avons vu plus haut. Les impôts sur les sociétés sont perçus par les industriels comme des obstacles à surmonter. D'où les activités de lobbying aussi bien dans les ministères qu'à l'Assemblée nationale. Dans

⁷⁰⁰ E. Njoh-Mouelle définit le développement comme une combinaison des facteurs qualitatifs et quantitatifs. Cf. *De la médiocrité à l'excellence*, Clé, 1970.

⁷⁰¹ Dans son livre *L'homme unidimensionnel. Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, H. Marcuse détricote les sociétés occidentales. Contrairement à la doxa dominante qui les présente comme des sociétés de liberté, Marcuse démontre qu'elles phagocytent la libre-pensée à travers la politique d'intégration croissante. Il s'agit d'un alignement progressif des intellectuels sur les positions officielles. La conséquence est que la pensée perd sa verve critique qui doit faire naître la vérité du choc des idées. L'homme moderne sacrifie donc la pensée au profit de la panse. Cf. H. Marcuse, *L'homme unidimensionnel. Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, trad. Monique Wittig, Minuit, 1968.

tous les pays d'économie libérale, les élus sont courtisés par les capitalistes en vue de modifier la législation en faveur des agents économiques que l'on présente à l'occasion comme les « investisseurs ». Les codes miniers, pétroliers, le droit du travail, le code des impôts sont régulièrement modifiés dans le but de réduire le ticket d'entrée dans un secteur d'activité ou la part à reverser à l'Etat. On parle alors de l'attractivité de l'économie. Plus un pays rend son économie poreuse, autrement dit lorsqu'il l'ouvre suffisamment pour que les capitalistes s'y engouffrent pour fructifier leurs capitaux, il reçoit les félicitations de la Banque mondiale qui va immédiatement relever son rang dans le *Doing Business*⁷⁰². Subrepticement, les privés prennent le contrôle de la société. Ils pèsent sur les décisions et, finalement, ils dirigent sans être officiellement au pouvoir.

A la lumière de la démonstration, il appert que la mondialisation créé un cercle vicieux. Au départ, les institutions de régulation de la mondialisation édictent des règles qui s'imposent aux Etats. Par exemple, L'OMC exige l'ouverture des frontières en supprimant les « barrières douanières ». Or les Etats comptaient sur cette forme de fiscalité pour établir leurs prévisions budgétaires. Face à leur amenuisement, les Etats ainsi affaiblis se tournent vers les institutions financières du système des Nations Unies. Le FMI et la Banque mondiale répondent favorablement suivant le principe de solidarité entre pays membre. Mais on est loin d'une de la philanthropie. Pour prêter, les bailleurs de fonds imposent le primat de la rentabilité économique sur la rentabilité sociale. Comment peut-il en être autrement puisque les prêts contractés doivent être remboursés ?

Déjà, pour prêter, les bailleurs de fonds convoquent les mobiles du recours. Or les pays emprunteurs ont un dénominateur commun à savoir des entreprises publiques qui, en plus de la rentabilité économique doivent assurer la rentabilité sociale en garantissant les emplois aux citoyens. Les fonctionnaires des institutions financières internationales n'hésitent pas à imposer la privatisation des entreprises publiques qui n'affichent pas un bilan économique positif. D'où l'ajustement structurel qui est une révolution dont le but est de transférer la gestion du secteur productif aux privés. Privé de substantielles recettes fiscales, dépouillé de ses entreprises et ployant sous d'énormes dettes qu'il doit rembourser, voilà l'Etat qui se vide progressivement de sa substance. Il ne peut plus résister aux bailleurs de fonds qui prescrivent le licenciement

⁷⁰² Le *Doing Business* est une publication de la Banque mondiale qui classe les pays selon les facilités qu'ils accordent à ceux qui désirent y investir. Les pays qui réduisent le rôle de l'Etat dans le tissu productif sont mieux classés dans le *Doing Business*.

massif des agents publics jugés pléthoriques et budgétivores et la suppression des subventions sur les produits de première nécessité ou sur le carburant. Sans oublier le gel des recrutements dans la fonction publique. Ces mesures sont souvent dramatiques.

Parallèlement, les nouveaux maîtres du jeu montent en gamme et en grade. Face à un Etat affaibli, les entrepreneurs étrangers ou nationaux peuvent obtenir la modification de l'arsenal juridique ou refuser de le respecter. Pour mieux fructifier leurs investissements, ils renversent les dirigeants en place pour les remplacer par les plus accommodants. Les techniques opératoires sont simples : financer la campagne électorale d'un opposant ou financer les putschistes. Les exemples en la matière sont légion. On peut citer l'assassinat de Patrice Lumumba par les Usa et la Belgique et son remplacement par Joseph Désiré Mubutu⁷⁰³. Le renversement de Laurent Gbagbo et son remplacement aux forceps par Alassane Ouattara, sans oublier les exécutions sommaires des dirigeants insoumis comme Saddam Hussein⁷⁰⁴, Mouammar Kadhafi⁷⁰⁵...

Les conséquences sont énormes et dangereuses. Les multinationales contrôlent désormais la production des biens et services et décident de la forme d'organisation sociale. Elles choisissent leur résidence fiscale au mépris des directives des pays où ils brassent leur fortune. En choisissant de se mettre à dos citoyens et dirigeants, en dégradant la nature pour satisfaire sa pulsion de thésaurisation, la mondialisation néolibérale constitue un front qui l'affronte en mettant à nu ses méfaits tant sur la nature que sur la société et chez l'homme. La trajectoire philosophique initiée par René Descartes, approfondie par Hegel et actualisée à l'aune de la configuration contemporaine du monde par Francis Fukuyama se heurte donc aux apories de cette vision dogmatique et exclusiviste.

Sur cette fonction de déstructuration des économies des pays de la Périphérie par la Banque mondiale et le Fonds monétaire international, les travaux de l'économiste et universitaire camerounais Joseph Tchundjang Pouemi méritent une attention particulière. Ancien fonctionnaire du Fonds monétaire internationale, l'économiste camerounais explique dans la partie introductive de son livre *Monnaie servitude et liberté. La répression monétaire*

⁷⁰³ Voir L. De Witte, *L'ascension de Mobutu, Comment la Belgique et les USA ont installé une dictature*, Bruxelles, Investig'Action, 2017.

⁷⁰⁴ M. Hassan, G. Lalieu, *La stratégie du choc. Impérialisme et islam*, Bruxelles, Investig'Action-Couleur livres, 2011.

⁷⁰⁵ M. Collon, *Libye, Otan, Médiamentonges. Manuel de contrepropagande*, Bruxelles, Investig'Action-Couleur livres, 2011.

de l'Afrique que la pauvreté dans les pays de la Périphérie est le résultat d'un consensus des pays du Centre. Tchundjang Pouemi revient sur une réunion conjointe des pays membres du FMI et de la Banque mondiale pour mieux édifier son lectorat. En cette journée du 28 septembre 1978, les ministres et les gouverneurs des banques centrales des 137 pays non communistes du monde sont réunis à Washington.

Dans les antichambres, les experts du Fonds et de la Banque ont discuté, dans le moindre détail, des situations économiques et politiques des pays membres. Les pays "sous-développés", les Africains en particulier, ont eu droit qui aux félicitations pour leur saine gestion (entendez sans déficit budgétaire), qui aux avertissements fermes si leur déficit n'était pas corrigé dans les délais appropriés », écrit l'auteur de Monnaie servitude et liberté⁷⁰⁶.

Le plus intrigant pour Tchundjang Pouemi est que ces ministres des Finances et gouverneurs des banques centrales du continent

sont convaincus qu'ils ont rencontré à Washington les meilleurs économistes du monde, capables de démontrer, statistiques à l'appui, que la conjoncture est terriblement précaire au Nigeria malgré ses surplus pétroliers, au Gabon et en Côte d'Ivoire (qui quelques mois avant, étaient les modèles de la réussite) à cause de leurs déficits prévisibles de balance de paiements provoqués par l'inflation intérieure, et que le Rwanda risque d'avoir des problèmes car ses excédents de balance de paiements déboucheront sur l'inflation⁷⁰⁷, ajoute l'auteur.

Il n'échappe pas à la vigilance de Tchundjang Pouemi que le discours des célèbres experts du FMI et de la Banque mondiale qui venaient de conquérir les ministres des finances et les gouverneurs des banques centrales d'Afrique est un concentré de contradictions que les chiffres qui l'agrémentent cachent mal. Vu de Washington, « en Afrique, tout est possible : les déficits de balance de paiements s'expliquent par l'inflation, les excédents la provoquent ! Parole d'expert ⁷⁰⁸ » relève Tchundjang Pouemi avec une pointe d'humour.

Un demi-siècle après la mise en place des institutions de régulation de la mondialisation, la société globale prend la forme d'une jungle planétaire. Les riches deviennent de plus en plus riches tandis que les pauvres deviennent de plus en plus pauvres sans que les institutions sensées instaurer la justice sociale s'en émeuvent. Bien plus, au fur et à mesure que l'injustice et le déséquilibre se mondialisent, la prise de conscience se généralise. Les citoyens deviennent perméables aux discours et initiatives parallèles. Il ne saurait en être autrement puisque la

⁷⁰⁶ T. Pouémi, *Monnaie servitude et liberté. La répression monétaire de l'Afrique*, Paris, J.A., 1980, p. 13.

⁷⁰⁷ *Ibidem*.

⁷⁰⁸ Tchundjang Pouémi, *Ibidem*.

généralisation des injustices ne peut qu'inciter les victimes à remettre l'ordre du monde en cause et surtout d'imaginer les alternatives.

3.1.4. Du problème trivalent de l'iniquité, du droit et de la Justice dans la gouvernance mondiale

Alors que les capacités militaires des Etats, notamment ceux qui s'érigent depuis Winston Churchill et Franklin D. Roosevelt comme les gendarmes du monde ont prodigieusement augmenté, l'on constate paradoxalement que de 1945 à nos jours l'humanité est passée par au moins 100 conflits armés. Dans bien de cas, l'ONU s'est illustrée soit par un soutien à la guerre à travers les résolutions qui ont conduit à l'escalade, soit par un silence complice. Plus proche de nous il appert que c'est une résolution des Nations Unies qui a autorisé la guerre contre Mouammar Kadhafi en Libye avec toutes les conséquences que l'Afrique entière connaît en termes de prolifération d'armes légères, de commerce des humains, de multiplication des attaques terroristes... Sans oublier la régression du continent dans le concert des nations. Les projets phares portés par Mouammar Kadhafi à savoir la création des Etats-unis d'Afrique dotés d'une armée fédérale africaine, la création du Fonds monétaire africain avec siège à Yaoundé au Cameroun sont tombés dans les oubliettes. L'élimination physique du Guide de la Jamahiriya libyenne a eu pour effet immédiat, la fermeture de la chaîne panafricaine *Africa* N°1 et la vente des stations Oil Libya qui appartenaient au fonds d'investissement souverain libyen sous Kadhafi.

Dans la même dynamique de l'iniquité, l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) est connue par ses ultimatums contre certains pays qui se retrouvent sur l'axe du Mal et constituent, de ce fait, une menace pour les Etats figurant sur l'axe du Bien selon la typologie établie en 2003 par Georges W. Bush, ancien président des USA. Comme en Iran en Corée du Nord et en Russie au lendemain de l'Opération militaire engagée contre l'Ukraine en février 2022, les responsables de l'AIEA ont fait de nombreuses déclarations, effectué des missions lorsque l'autorisation leur a été accordée par les dirigeants de ces pays pour les sommer de stopper d'enrichir l'uranium dans les laboratoires afin de parvenir au nucléaire militaire.

D'une part, la logique de l'AIEA est problématique en ce sens qu'elle n'est manifestement pas cohérente. Car il n'échappe à personne que cette menace du nucléaire militaire n'est pressante que lorsqu'il s'agit des pays qui ne sont pas sous le contrôle des puissances occidentales (Iran, Corée du Nord). D'autre part, la question de savoir pourquoi ne

pas commencer par dénucléariser les puissances nucléaires si l'on estime que les armes de cette nature constituent une menace pour l'espèce humaine s'impose à tout esprit affranchi. Bien plus, nous constatons qu'un pays allié des puissances occidentales comme Israël possède l'arme nucléaire. Seulement, lors de ses pics d'affrontement avec la Palestine par exemple, il n'est jamais venu à l'esprit des agents spécialisés de l'ONU/AEIA de s'inquiéter d'une éventuellement utilisation de l'arme nucléaire israélienne contre les Palestiniens qui pourtant souffrent régulièrement le martyre. Au contraire, l'inquiétude est plutôt orientée ailleurs.

Ce mode opératoire de l'AIEA à tête chercheuse n'offre pas la lisibilité nécessaire pour conclure à la neutralité d'un organisme soucieux de justice et de cohésion entre les peuples. Dans la même perspective, les clairons du chaos retentissent sans visiblement émouvoir. En effet, la course aux armements n'a jamais été aussi rapide voire folle en termes de budget que les gouvernements consentissent dans la recherche et les équipements militaires tout en parlant de la nécessité de pacifier les relations interpersonnelles et internationales. Les Etats Unis, la Chine, la Russie, la Corée du Nord, etc., font régulièrement des tests de nouvelles armes. Ce spectacle qui fait peser une grosse hypothèque sur le devenir de l'humanité se livre sous le nez et la barbe de l'AEIA qui semble impuissante et désarmée.

Ainsi, au regard de la récurrence des faits, l'on peut dire sans risque de se tromper que, le contraste est d'autant plus saisissant que nombre des guerres contemporaines ont été déclenchées directement ou indirectement depuis les Etats unis qui abritent le siège de l'Organisation des nations unies. En effet, « *Les Etats-Unis [d'Amérique] ont bombardé un pays à vingt-sept reprises depuis 1945. Et chaque fois, on nous a affirmé que ces actes de guerre étaient justes et humanitaires*⁷⁰⁹ », rappelle Michel Collon. Ce spécialiste des opérations militaires étatsuniennes qui a parcouru la Yougoslavie, l'Irak, la Lybie, pays ayant en commun d'avoir été bombardé par des armes US ou achetées ailleurs grâce aux financements US, ajoute que « *Contre la Charte de l'Organisation des Nations Unies avec laquelle ils partagent la même capitale, Washington a engagé la guerre sur tous les continents*⁷¹⁰ ». A l'aune de la réalité caractérisée par la démultiplication des conflits couplée au bruyant silence et la retenue suspecte

⁷⁰⁹ M. Collon, *Libye, Otan, Mediamensonges*, p.11.

⁷¹⁰ M. Collon étudie les stratégies de guerre des Etats unis à travers le monde depuis 30 ans. De la Yougoslavie au Yemen en passant par Cuba, le Venezuela, il a écrit plusieurs livres de référence sur la question. Nous pouvons citer quelques-uns : *Israël. Parlons-en, Bush, le cyclone, Poker menteur. Les grandes puissances, la Yougoslavie et les prochaines guerres.*

des organismes des nations unies chargés de faire régner la paix, il importe d'interroger le coefficient de sincérité et donc de légitimité de ces derniers.

Sur le plan économique, en devenant Organisation mondiale du commerce, l'ancien Accord général sur les tarifs douaniers donnait la preuve de son évolution pour s'adapter à la nouvelle texture mondiale. La démultiplication des flux commerciaux et les nouveaux défis y afférents rendaient cette évolution impérative au risque pour cet organisme d'être frappé de caducité. Car désormais obligés de commercer entre eux, les différents Etats devaient disposer des bases communes en termes de tarifs extérieurs, de droits de douanes et même d'organisation de la production. L'Organisation mondiale du Commerce s'est investie de ces missions de standardisation. Trois décennies après, on constate que l'OMC a enregistré une principale victoire : devenir un instrument au service des forces du Capital. En effet, officiellement, l'OMC est chargée de favoriser les échanges harmonieux entre pays. Noble mission.

Pour satisfaire la liberté de choix des consommateurs dans le village planétaire l'OMC doit donc être le bulldozer chargé de briser toutes les barrières qui empêchent le libre-échange et faussent la concurrence. Puisqu'il s'agit de commerce, ce ne sont pas les gendarmes en faction à la frontière et chargés de vérifier la régularité des pièces d'identification des étrangers qui sont dans le viseur de l'OMC. Seul l'intéresse celui qui vérifie les marchandises et conditionne sa commercialisation par le paiement des droits d'entrée, à savoir le douanier chargé de collecter les droits de douane. Que le budget des Etats où le produit qui sera vendu soit basé sur la collecte de cette forme d'impôt (fiscalité de porte) n'est pas la préoccupation du commerçant qui n'a qu'un seul objectif double : vendre son produit et faire du bénéfice. L'OMC l'y aide à merveille. La preuve, le taux de prélèvement des droits de douane est passé de 40% en 1947 à 5% en 2022. Cette baisse tendancielle est basée sur l'équation néolibérale qui présente le bonheur comme la résultante du commerce affranchie des barrières douanières.

Autrement dit, suivant ce narratif, l'ouverture des marchés à travers la libéralisation des échanges mène au bien-être collectif. Les partisans de cette approche soutiennent que la baisse des tarifs douaniers induit la baisse du prix de vente des produits et améliore par voie de conséquence le pouvoir d'achat du consommateur. Pour ces théoriciens du libre-échangisme, la réduction des droits de douane est donc à l'avantage du consommateur. Etant donné qu'il est communément admis que c'est le consommateur final qui supporte la fiscalité, il est donc logique que la suppression ou tout au moins la réduction d'un nœud fiscal lui procure une bouffée d'oxygène. Seulement, qu'observe-t-on depuis trois décennies ? L'inflation a pris une courbe vertigineusement ascendante. Et ce dans tous les pays du monde.

A l'observation, du fait de la rationalité libérale qui gouverne l'économie monde, la détermination du prix n'obéit plus à l'équation marxiste qui établissait une corrélation entre le temps de travail et le coût du produit⁷¹¹. 150 ans après Karl Marx, le perfectionnement des outils de production et l'avènement de la robotisation ont considérablement modifié les rapports de production.

Dans la société libérale en effet, il revient à l'agent économique libéré de toute contrainte éthique et étatique de fixer le prix de son produit. Le contraire aurait surpris puisqu'en créant les filiales et les succursales à travers le monde, les multinationales ont ôté aux Etats tout pouvoir de régulation des prix. Dans la logique de concentration, elles contrôlent généralement toute la chaîne de production soit en achetant des mines, des réserves forestières ou en lançant les plantations de production de leurs matières premières... En désubstantialisant l'Etat qui est dans l'ordre des principes, le garant de l'intérêt général, les multinationales s'érigent en principaux maîtres du jeu économique et jouent selon les règles qu'elles ont elles-mêmes établies. D'où la poussée constante des prix.

En 2021, le marché camerounais des matériaux de construction a constitué le lieu d'expression de la désubstantialisation de l'Etat et de démonstration de la toute-puissance des multinationales. Pour éviter une inflation vertigineuse qui pouvait avoir des répercussions économiques (gèle des constructions et donc hausse de loyers) mais aussi politiques (soulèvement de la population contre l'inflation des prix de matériaux et des loyers), le gouvernement camerounais a établi la liste des produits dits homologués. Il s'agit d'une gamme de produits sensibles de par leur nature utilitaire et dont le gouvernement à travers le ministère du Commerce veille sur le contrôle des prix. Il convient de revenir ici sur la passe-d'arme entre le gouvernement et la multinationale Lafarge Holcim pour évaluer le degré du déplacement du centre de pouvoirs dans une économie libérale.

Début 2021, donc le prix d'un sac de 50 kg de ciment 42.5 ER coûte 4500 FCFA. Dès le mois de mai, il grimpe à 5000 FCFA. 5500 FCFA quelques semaines après, puis 6000 FCFA au troisième trimestre. Le ministre du Commerce, Luc Magloire Mbarga Atangana se fend d'un communiqué demandant aux cimentiers de revoir les prix à la baisse. Non sans rappeler que ces

⁷¹¹Chez Marx, la valeur marchande d'un produit qu'il distingue de la valeur d'usage est fonction du temps mis pour sa production. Pour lui, il y a donc une corrélation étroite entre le temps de fabrication et le prix de vente du produit. Cette loi ne se vérifie plus aujourd'hui du fait du développement technologique. Une bouteille de bière par exemple coûte plus chère qu'un kilogramme de maïs qui en est la principale matière première. Or il faut entre 80 à 90 jours pour produire le maïs contre 42 jours pour la bière.

derniers devaient se référer à son ministère pour procéder à une quelconque hausse des prix. Le ministre est royalement snobé. Pour augmenter les cimentiers créent une pénurie artificielle. Ils rationnent la production pour ajouter au problème économique le risque politique et obliger par là le gouvernement à céder. Cette pénurie organisée produit l'effet escompté puisque le prix du sac de ciment caracole à 6500F. La grogne se généralise. Le gouvernement engage un cycle de concertations. Conclusion, le prix du sac de ciment est fixé à 5500 FCFA à partir de 2022. On le voit, le libre-échangeisme fragilise l'Etat.

Sur le plan économique

Les pays perdent naturellement en recettes douanières qui sont pourtant de précieuses ressources budgétaires. Conséquences, le gouvernement ne pourra plus investir dans le système productif ou dans les infrastructures pourtant nécessaires à la relance ou au soutien de l'économie. En effet, même dans les économies libérales, il revient à l'Etat d'investir dans les projets structurants qui servent de rampe de lancement à la machine économique. Il revient donc aux pouvoirs publics de fournir l'énergie en construisant des barrages ou des centrales thermiques, à charbon, nucléaires, solaires... Il en est de même des infrastructures de transport à savoir les ports, aéroports, routes et chemins de fer. Or pour construire ces infrastructures de base et fortement onéreuses en raison de leur nature (forte valeur marchande et grande valeur d'usage), il faut suffisamment de moyens.

L'ouverture du marché national constitue un obstacle à l'éclosion des « Champions nationaux » sur lesquels tout Etat conscient et conséquent compte pour s'imposer économiquement sur le plan régional ou mondial⁷¹². En effet, les champions nationaux désignent ce que les marxistes appellent la bourgeoisie nationale. Il s'agit des capitaines d'industries qui portent la croissance locale vers le haut. En raison du sentiment patriotique qui les anime, ils allient la logique de rentabilité de leur investissement et la volonté de porter leur pays à un rang honorable. Ils deviennent ainsi les véritables soutiens de l'Etat dans ses Plans d'industrialisation, d'urbanisme, de développement... Sans s'opposer à l'économie de marché, la promotion des Champions nationaux que tous les pays aujourd'hui développés ont adopté et adoptent encore est basée sur le principe légitime de la « Préférence nationale ». Elle a pour fonction de doter les pays qui l'appliquent d'industries à capitaux nationaux de rivaliser avec d'autres dans leurs secteurs respectifs. Cela passe par la délimitation des secteurs économiques

⁷¹² P.K Fokam, G. Koffi Njondo, *Deux capitaines d'industrie se racontent*, Afrédit, 2019, p. 14.

non ouverts à la concurrence extérieure. Nous pouvons citer en la matière le secteur du manuel scolaire dans les pays d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord. Il est quasiment impossible pour un éditeur étranger de gagner le marché d'édition d'un livre retenu dans le programme scolaire de la France ou du Canada par exemple. Appliquer un protectionnisme même à minima permet d'industrialiser le pays afin d'affronter les défis sociaux comme nous le verrons dans la partie suivante.

A l'ère de la mondialisation, les grandes marques deviennent les meilleurs ambassadeurs de leur pays respectif. Les Etats unis d'Amérique savent que *Hollywood*, *Ford* et *General Motors* font le même travail de représentation des intérêts étatsuniens que les ambassadeurs US accrédités auprès des Etats étrangers. Sinon plus. Rien de surprenant à ce pendant la crise des *subprimes*⁷¹³ qui a effondré l'économie mondiale en 2007-2008, les USA aient déboursé six milliards de dollars pour sauver les trois géants de l'automobile que sont *General Motors*, *Ford* et *Chrysler*. Pour ainsi voler au secours de ses industriels, le gouvernement doit disposer de ressources nécessaires. Or les barrières tarifaires sont des postes de collecte de ressources devant servir aux Etats dans de telles circonstances. Car que valent les USA sans *General Motors*, *Ford* et *Chrysler*, *Boeing* ? Que deviendrait la Corée du Sud sans Samsung ? Le Nigeria sans Dangote ? La France des idées sans Flammarion, Gallimard ? Entendue qu'elle prive l'Etat des ressources suffisantes pour susciter ou soutenir des entreprises locales pour les porter au niveau des géants cités, l'ouverture des frontières devient donc un contrefacteur économique aux conséquences sociales et politiques énormes.

Sur le plan social

La baisse des tarifs douaniers conduit à la porosité des frontières et une saturation des pays à faible capacité industrielle comme ceux de la Périphérie par les produits d'importation venus d'ailleurs. En recourant à un champ d'étude que nous impose nos propres origines, il est loisible de constater que le marché camerounais est saturé par les produits de tous horizons. Les produits agroalimentaires consommés au pays viennent de tous les continents. Le pays importe d'énormes quantités de riz, poisson, lait... L'huile de tournesol vient d'Ukraine tandis que les huiles de palme raffinées sont importées d'Asie du Sud-Est. Les conserves de sardines sont marocaines comme le blé ukrainien, russe ou canadien.... L'Asie reste le principal pourvoyeur

⁷¹³ Les *subprimes*, sont les prix immobiliers à risque qui ont périclité l'économie des USA en 2007-2008.

de riz et d'aliments concentrés vendus sous la fausse bannière du lait. Les aiguilles et même le cure-dent sont importés d'Asie.

Profitant de la baisse des droits de douane, ces produits se retrouvent en pole position sur le marché camerounais où la faiblesse de leur prix décourage les investisseurs locaux. Ces derniers se retrouvent face à une grosse incertitude. Il s'agit de l'incertitude du marché qui peut être pris d'assaut par n'importe quel acteur qui viendra concurrencer l'investisseur local. Non pas que la concurrence soit l'objet de leur inquiétude ; celle-ci provient du fait que les industriels étrangers qui ont bénéficié des appuis multiformes en termes de subventions dans leurs viendront vendre leurs produits subventionnés sur le marché camerounais à des prix défiant toute concurrence. S'apercevant qu'il est plus facile de faire fortune dans l'import-Export et le négoce qu'ouvrir une usine de production qui sera soumise à une batterie d'impôts et taxes, les détenteurs de capitaux préfèrent la première option. Il s'ensuit l'émergence d'une bourgeoisie *sui generis* que nous appelons ici les « milliardaires du *Bayem Selam*⁷¹⁴ » ou les « *Bayem Selam* en milliards ».

L'acte économique d'importer engendre des conséquences sociales qui s'expriment en termes de chômage et de sous emplois avec leurs dérivées que sont la consommation des stupéfiants, la criminalité... Car importer un bien ou un service revient à supprimer un emploi local et surtout à financer l'économie étrangère. Tout bien ou service importé a été produit par un homme ou une femme dans son pays d'origine. Un ou plusieurs emplois ont été créés pour que le bien ou le service importé soit effectif. D'où la corrélation entre développement industriel et emploi. Plus un pays produit des biens, plus ses citoyens ont du travail, vice-versa.

On le voit, ouvrir les frontières lorsque le tissu industriel local n'est pas suffisamment étoffé entraîne des conséquences dont la plus visible consiste à le transformer en un bazar géant où la rentabilité économique exclut la rentabilité sociale. Les recrutements deviennent

⁷¹⁴ Au Cameroun, un *Bayem Selam* est celui dont le travail consiste à acheter les produits pour les revendre en l'état, moyennant un profit. Kate Chatué, la femme la plus riche du Cameroun en 2022 est la figure féminine des *bayem selam* en milliards. Contrairement à son compatriote Emmanuel Néossi qui a ouvert Néo Industry dans la localité de Kekem en avril 2019 pour transformer 32 tonnes de fèves de cacao camerounais par an, Kate Chatué se contente d'acheter les fèves chez les cacaoculteurs, les revendre sur le marché international et en est devenue multimilliardaire. Sylvestre Nguchinghé, président directeur général de Congelcam S.A est lui aussi devenu multimilliardaire à travers le *bayem selam* des produits halieutiques. Ce dernier est devenu plus riche que Crésus en achetant et en commercialisation les poissons morts sur le marché camerounais où il jouit d'un quasi-monopole. Cette politique d'exportation des matières premières sans valeur ajoutée et d'importation des biens pouvant être produits sur place a la fâcheuse conséquence d'entretenir le cycle d'une misère généralisée et la sécrétion de quelques super-riches qui doivent justement leur richesse à la pauvreté de la masse et à l'indolence des pouvoirs en place dont ils sont très souvent les financiers dans l'ombre.

localement rares, du fait de l'insuffisance des usines de production. L'immense majorité de la population se retrouve face à la voie sans issue de la dépravation. L'instinct de survie pousse certains à recourir au braquage voire à l'assassinat des possédants qui sont perçus comme les auteurs des inégalités sociales. Les entreprises ferment faute de moyens pour tenir face à la concurrence des grands groupes. Sur le plan psychosocial, la consommation constante des produits étrangers crée la dépendance psychologique. Sous les effets conjugués de l'extraversion de la consommation et de la publicité qui accompagne les produits consommés, le consommateur s'aliène. Dans cet état pathologique, le sujet ainsi dépossédé de son être développe des pulsions diverses dont la plus prégnante est de discréditer sa société, voire sa race perçue comme maudites au profit d'une autre qu'il sublime et l'imagine accomplie. Le sujet en proie à cette perte de repères perd son principal allié ; la confiance en soi. Ainsi est-il prêt à monter dans les cales du paquebot venu livrer les marchandises dans l'espoir de rejoindre l'eldorado où tant de victuailles sont produites. Il doit y couler du miel comme de l'eau pendant des pluies. Et si ce n'est pas le paradis, ça doit y ressembler fortement. C'est du moins le sentiment qui domine le subconscient de ces nombreux sujets aliénés par l'extraversion de la consommation. Ils sont par conséquent des candidats invétérés à l'émigration avec pour devise : partir à tout prix⁷¹⁵. Ceux qui restent n'en sont pas moins affectés. À défaut d'une présence physique dans cette terre promise imaginée, de jeunes gens s'y projettent virtuellement et les nouvelles technologies de l'information et de la communication leur servent de viatiques à cette fin.

Ce décentrement s'observe également au niveau de la dépigmentation. Comme s'ils s'étaient passés le mot, les femmes et de plus en plus d'hommes se débarrassent de leur peau noire comme on se débarrasse d'une gangrène. Consommer les produits étrangers a poussé les acheteurs non pas à développer l'intelligence créatrice ou récréatrice en vue de produire localement, mais plutôt à vouloir singer les producteurs en prenant leur couleur de peau et en se lançant, à corps perdu dans la reproduction de leur mode de vie. Il n'est qu'à observer l'habillement, les nouvelles habitudes alimentaires, l'addiction croissante aux séries télévisées à l'eau de rose qui distillent les tranches de vie réelles, imaginées ou imaginaires des Occidentaux pour évaluer l'ampleur du phénomène.

⁷¹⁵ La cinéaste Joséphine Ndagmou a consacré un film sur cette question de l'émigration obsessionnelle avec un titre évocateur : Paris à tout prix. (couleur-Dycam, Cameroun, 2007, 2h13m)

Dans une telle configuration sociale, la logique hégélienne du maître et de l'esclave prend tout son sens. L'Esclave auto constitué est prêt à adopter tout ce qu'il observe chez celui qu'il a désigné comme son Maître. Assujettit par le complexe d'infériorité, il ignore jusqu'à l'idée qu'il doit adapter ces objets et théories d'emprunt à la réalité de son environnement réel.

Sur le plan politique

Dans la mesure où il est dorénavant exsangue du fait de la baisse des recettes douanières, l'Etat perd son statut de régulateur suprême des interactions sociales à travers les institutions qui ont la charge de veiller à leur respect. En fait, en renonçant à une partie de ses ressources, le gouvernement à travers ses ministres et assimilés a laissé libre cours à des acteurs économiques qui en ont profité pour se constituer une base financière, un capital sympathie auprès des consommateurs lesquels ont adopté le produit au point d'en être liés non plus par des rapports d'usage, mais dans bien de cas par des relations affectives.

Il se donne donc à voir qu'entre 1947 date du début du démantèlement des barrières douanières et aujourd'hui, une révolution sur fond d'inversion du centre de pouvoirs s'est opérée sans effusion de sang. Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, les Etats étaient les principaux acteurs des relations internationales. C'est la raison pour laquelle la Guerre Froide était fondamentalement westphalienne. Il se donne donc à voir qu'entre 1947 date du début du démantèlement des barrières douanières et aujourd'hui, une révolution sur fond d'inversion du centre de pouvoirs s'est opérée sans effusion de sang. Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, les Etats étaient les principaux acteurs des relations internationales. C'est la raison pour laquelle la Guerre Froide était fondamentalement westphalienne. D'ailleurs, les deux idéologies (capitalisme et socialisme) qui s'affrontent dès 1945 étaient deux visions de la société opposant les Etats de l'Ouest et de l'Est, respectivement. Capitalistes ou socialistes, les Etats belligérants jouissaient du pouvoir souverain de choisir la forme d'organisation sociale qui convenait à leurs dirigeants. Ils disposaient des ressources financières, matérielles et immatérielles leur permettant d'imposer leur vision du monde.

La particularité du capitalisme de l'après Deuxième Guerre mondiale réside dans le rôle joué par les Etats en tant qu'acteurs majeurs de l'économie. Dans le bloc capitaliste, les entreprises privées existent certes, mais doivent composer avec les grands groupes publics que ce soit dans l'énergie, les communications, la métallurgie et la sidérurgie... Les Etats jouissent surtout du pouvoir symbolique de détenteur du pouvoir suprême dans un espace donné et sur une population donnée qui s'y soumet, légitimant par-là l'autorité déjà légalement établie des

gouvernants. Nul n'est au-dessus de l'Etat, répète-t-on pour doucher la fougue des contestataires.

Les vagues de privatisations engagées par Ronald Reagan et Margareth Thatcher au début de la décennie 80 vont favoriser l'éclosion des grands groupes privés. Ces derniers ne tarderont pas à challenger puis à subjuguier la puissance de l'Etat qui perd l'exclusivité de la définition des grandes orientations anthropo-sociales. En s'internationalisant et en se financiarisant, le Capital s'est octroyé le pouvoir d'énonciation, de régulation et d'action sociales.

Le pouvoir d'énonciation s'exprime à travers les différents accords entre les entreprises et les centres de recherches. En effet, ces dernières décennies ont connu une augmentation des programmes de recherche-action. Les grands groupes industriels financent les chercheurs de toutes les disciplines. Si cette alliance a le mérite d'étendre les domaines de la recherche, elle vide la recherche de sa substance. Car, le chercheur cesse d'être mue par la curiosité du chercheur qui veut apporter une contribution originale à l'évolution de la science et de la technique afin d'améliorer l'existence humaine ou préserver la nature. L'immixtion des acteurs extérieurs dans l'ordre scientifique fait du chercheur un agent d'exécution sans pouvoir sur la recherche qu'il conduit. D'une part, les détenteurs du Capital s'autorisent donc le pouvoir de définir les théories qui doivent gouverner le monde. D'autre part, ils commettent les scientifiques à concevoir des théories aux allures scientifiques qui leur permettent d'obtenir l'autorisation de mise sur le marché d'un produit au potentiel commercial avéré. En situant sa genèse au XVIIème siècle, Edgar Morin rappelle qu'au départ, *« les chercheurs étaient des amateurs au sens premier du terme. [Mais] aujourd'hui, la science est devenue une puissante et massive institution au centre de la société, subventionnée, nourrie, contrôlée par les pouvoirs économiques et étatiques »*⁷¹⁶. Courant août 2022, le ministre camerounais de la Santé publique a publié une série d'arrêtés portant interdiction de la commercialisation des produits hydratants buvables sur le sol camerounais.

Le 26 mai 2022, un scandale a éclaboussé une institution de recherche française. L'IGN FI, puisqu'il s'agit d'elle avait été payée par le gouvernement tchadien pour conduire des recherches sur place et fournir au régime despotique d'Idriss Deby des informations précises devant lui permettre de mâter les mouvements populaires dans son pays. L'IGN FI devait, entre

⁷¹⁶ E. Morin, *Science avec conscience*, Paris, Seuil, 1990, P.19

autres, identifier les pôles de hautes altitudes où les *snipers* pourraient être positionnés pour abattre les combattants de la liberté au Tchad⁷¹⁷. Cette alliance entre science et pouvoir met la première sous l'autorité du second qui, par la force financière, instrumentalise le scientifique et réduit le savoir en instrument entre les mains des détenteurs de pouvoirs.

Outre le pouvoir d'énonciation, le capitalisme libre-échangiste s'octroie le pouvoir de (dé)régulation socio-anthropo-physique. Dans cette dynamique, le Capital et ses détenteurs s'imposent en agents décisionnaires. Tant et si bien que les législations nationales doivent s'ajuster à posteriori pour ne pas subir le diktat des multinationales. L'exemple le plus emblématique de ce pouvoir des multinationales s'observe dans les stratégies expansionnistes des géants du numérique à savoir Google, Amazone, Facebook (GAFA). Ces entreprises comme nombre de multinationales opèrent dans la quasi-totalité des pays du monde. Du fait de leur puissance économique et de leur emprise sur les citoyens qui les ont adoptées, ces entreprises opèrent sur des bases juridiques et fiscales préférentielles.

Dans le registre de l'action, il est loisible de constater que le Capital gouverne le monde. La mondialisation devient de fait une Censocratie⁷¹⁸ dans laquelle l'argent gouverne. Le complexe militaro-industriel qui concentre les grandes entreprises du pétrole, de l'armement et de la grande distribution fait de ces dernières les actrices dominantes de la gouvernance internationale, du fait de leur apport substantiel dans les budgets des Etats. Dans une large mesure, le politique élu par les citoyens pour conduire les affaires publiques se révèle inapte et sans pouvoirs devant les forces économiques qui, elles, n'ont été élues par personne. Alain

⁷¹⁷ L'enquête a été menée par Thomas Dietrich. Elle est disponible sur : <https://www.lemediatv.fr/articles/2022/tchad-les-cartes-francaises-de-la-repression-IdIZ1hNeQ4CZnrSmuuNSvg>, consulté le 31 mai 2011 à 9h50 minutes.

⁷¹⁸ L'humanité a connu plusieurs formes de gouvernement : la monarchie, l'aristocratie, démocratique. La première renvoie au gouvernement d'un seul, la deuxième désigne le pouvoir détenu par une minorité de privilégiés tandis que la démocratie est définie comme le pouvoir du peuple c'est-à-dire de la majorité. La mondialisation inaugure une nouvelle forme de pouvoir. Nous la qualifions de censocratie en raison du pouvoir que confère l'argent dans l'actuelle texture du monde. Les détenteurs du pouvoir économique investissent tous les aspects de la vie publique et privée. Investissement dans le tissu productif, rachat ou création des entreprises de production de contenu pour influencer les imaginaires (journaux, télévisions, studios de production de films, maison d'édition), irruption dans la sphère politique en tant qu'acteurs (chefs d'Etats, ministres, parlementaires, maires) ou recours aux influenceurs et lobbyistes pour obtenir les meilleures conditions à la fructification du capital. Bref, dans la mondialisation, l'argent c'est le pouvoir et l'avoir fait l'être. Le terme ploutocratie aurait pu tenir pour désigner la mondialisation en tant que régime caractérisé par le primat de la richesse. Mais le concept de censocratie nous semble mieux indiqué puisqu'il met en relief l'inégalité qui existe entre le détenteur du pouvoir économique et celui qui en est privé. Bien plus, les riches s'enrichissent de plus en plus et les pauvres s'appauvrissent de plus en plus. Ce qui fait donc de la richesse des premiers la cause totale ou partielle de la pauvreté des seconds. Cette constante dans la relation justifie selon nous le qualificatif de censocratie.

Soral constate pour le regretter que « *Maintenant que toutes les décisions politiques majeures sont prises au niveau des multinationales et de Bruxelles, la fonction de l'élu politique se réduit de plus en plus à faire de la communication, voire de l'animation pour le libéralisme* ⁷¹⁹ ».

Sur le plan philosophique

Sur le plan philosophique, le libre-échangisme modifie le rapport sujet-objet et l'irrépressible pulsion mercantile qui le sous-tend pousse l'industriel à recourir à l'obsolescence programmée ou à modifier les lois naturelles pour produire plus et gagner plus quitte à transcender les capacités naturelles de la nature, à modifier les structures biologiques et génétiques des plantes et des animaux pour en accroître le rendement. L'homme transcende par là son statut de Créature pour usurper celui de Créateur. Non pas que son génie créateur soit ici remis en cause ou fustigé. Loin s'en faut. Ce d'autant plus que le stade d'*homo faber* a marqué un saut qualitatif dans le processus d'hominisation. C'est en produisant les outils nécessaires à la satisfaction de ses besoins que l'homme s'est considérablement distingué des primates. L'acte de fabriquer reste donc une objectivation des capacités supérieures de l'homme et le produit de la production singularise son existence en lui permettant de transformer la nature, ses forces et les objets qui la constituent pour obtenir les produits dérivés. Seulement la nuance fondamentale entre l'*homo faber* et l'*homotechnicus* est que le premier est producteur et consommateur par nécessité tandis que le second est producteur et consommateur par essence.

L'*homo faber* se conforme aux lois de la nature dans son processus de production tandis que l'*homotechnicus* soumet la nature à ses lois du rendement et du profit. L'*homo technicus* représente le premier stade de réalisation du devenir-dieu-de-l'homme. Le libre-échangisme qui est le fils légitime du productivisme hérite donc de cette volonté prétentieuse. En s'inspirant des neurosciences, le libre-échangisme pousse le pouvoir créationniste jusqu'à l'intimité de l'homme en influençant son cortex cérébral pour le pousser à acheter ses biens et services. Ainsi naissent les formes de conditionnement. Les spécialistes du neuro-marketing, de la psychologie, et de la publicité sont sollicités pour produire des contenus et des visuels qui incitent le maximum de personnes à acheter mais surtout à adopter les produits de la grande industrie. Pour cela, aucun détail n'est négligé. En fonction des émotions recherchées chez le consommateur réel ou potentiel, des images particulières sont mises en avant. La forme et les motifs qui doivent figurer sur l'emballage sont soumis à l'appréciation des spécialistes de

⁷¹⁹ A. Soral, *Abécédaire de la bêtise ambiante. Jusqu'où va-t-on descendre ?* Pocket, 2004, p. 118.

l'image qui ont préalablement exploré tous les lobes du cerveau humain. Dans le cas de Coca-Cola, une autre marque étasunienne qui a poussé les techniques publicitaires à leur plus haut niveau d'accomplissement, la qualité de la mousse qui doit jaillir après l'ouverture d'une bouteille ainsi que le bruit que le liquide produit une fois versé dans un verre sont étudiés.

Conclusion partielle

Somme toute, il ressort de notre analyse du problème trivalent de ce huitième chapitre que l'on ne saurait véritablement et rigoureusement penser la société mondiale en mettant entre parenthèses l'Etat dont la conception originelle et forte élaborées notamment par HEGEL et Hobbes en fait le maître ou pour emprunter la terminologie hobbesienne, le Léviathan, qui dès lors se présente dans le nouvel espace public « mondial » comme une barrière. C'est ainsi que pour un nombre effarent de ses défenseurs, il n'existe aucune incompatibilité entre la mondialisation et l'existence de l'Etat. Ainsi il s'appuie pour les besoins de leur cause, sur l'exemple de grandes aires d'intégration économique comme l'Union européenne et le grand espace économique Nord –américain (Canada et Etats Unis d'Amérique).

Cependant une analyse en profondeur de cet aspect du problème nous emmène à faire remarquer que le problème de l'intégration et de la survie des Etats pauvres dans le village mondial ne saurait être formulé identiquement à celle des Etats du Centre ; cela parce qu'il se pose avec acuité, des problèmes fondamentaux d'équité internationale, de Justice internationale voire de droits et normes fondamentales et véritablement partagées par toutes les nations et tous les Etats. Nous le voyons bien, cela pose avec pertinence, le problème philosophico-politico-moral de la responsabilité sociale voire sociétale, dans une économie et une culture prétendument mondiale. En effet, si la responsabilité sociale de l'Etat est désormais déficitaire, si la garantie des droits n'est plus la caractéristique de l'Etat (de droit), peut-on encore parler avec assurance de l'Etat, de la citoyenneté et des droits de l'homme ?

C'est pour cette raison que nous pensons dans notre présent travail que la mondialisation vise à contrôler l'économie ; et d'ailleurs, cela est suffisant pour ses concepteurs qui savent que celui qui contrôle l'économie aujourd'hui contrôle inévitablement le politique. Aussi, nous situant dans une perspective arendtienne, nous affirmons avec fermeté qu'il n'y a de citoyenneté et partant, de droit au sens noble que dans un espace politique souverain capable de les garantir⁷²⁰. Dans un tel contexte, il est indispensable de reposer et de réexaminer le problème des conditions de possibilités du Bien-être ou Bonheur universel.

⁷²⁰ H. Arendt, *The origins of totalitarianism*, New York, Harcourt Brace & Co, Calmann-Lévy, 1973. *L'impérialisme*, trad. M. Leiris, Fayard, 1982; *Le système totalitaire*, trad. J.-L. Bourget, R. Davreu et P. Lévy, Seuil, P.242

**CHAPITRE 9 : DE L'HÉDONISME À L'EUDÉMONISME :
PROLÉGOMÈNES AUX APORIES DE LA PHILOSOPHIE DU
BONHEUR UNIVERSEL**

Introduction partielle

Par le concept d'«hédonisme», nous entendons ici : toute doctrine assimilant le souverain bien au plaisir. Selon G.Durozol et A.Roussel,

C'est plus spécialement, l'attitude des cyrénaïques (Ecole fondée vers 390 avant Jésus-Christ, par Aristippe de Cyrène), où l'on admet que le bien réside surtout dans les plaisirs sensibles, tenus pour négligeables par la raison et finalement préférables aux plaisirs uniquement spirituels⁷²¹.

Bien entendu, le prétendu hédonisme des épicuriens (pour qui, le plaisir est le commencement et la fin de la vie heureuse et constitue le Bien suprême, dont le modèle parfait nous est fourni par la vie de délices que mènent les dieux dans les « inter-mondes » aboutit quant à lui, à l'ascétisme (ensemble des pratiques qui relèvent de l'ascèse et qui visent à mortifier les sens pour obtenir la maîtrise de soi grâce à une technique de dépassement de la doctrine morale ou religieuse qui recommande cette discipline) le plus strict⁷²²

En fait, c'est à partir de la constatation des paradoxes que comportent les charges sémantiques respectives de ces notions que nous fondons la justification de la validité de nos conjectures portant sur les apories dont elles sont malheureusement porteuses et dont l'explicitation d'ensemble se présente ici comme prolégomènes pour toutes compréhensions et interprétations de la philosophie du «Bonheur universel» que prétend proposer la mondialisation. Contestée tous azimuts, la mondialisation est convoquée devant le tribunal de l'Histoire pour y répondre des faits de trouble aux grands équilibres sociaux, éthico-moraux et environnementaux.

Toutefois, l'on s'interroge sur la consistance et le coefficient de pertinence de la dénonciation ou critique parce qu'elle peine à donner les gages d'une résorption plénière des crises sérieées ou tout au moins de la réduction des fronts ouverts. Cette crise de confiance pousse les hommes à concevoir des alternatives. A cet effet, il est courant d'entendre parler de la « nouvelle gouvernance internationale », d'un « nouvel ordre mondial ». Tel est d'ailleurs la téléologie des courants et mouvements altermondialistes.

⁷²¹ G.Durozol & A. Roussel, *op.cit.*, p.96.

⁷²² G. Durozol & A. Roussel, *Ibidem*, p.32.

Avant d'esquisser les contours de la « mondialisation du bonheur » comme alternative à la contexture actuelle du monde, il nous semble judicieux de retrouver ses fondements philosophiques. En d'autres termes, au-delà des disparités économiques avec le Centre (jouissant de l'abondance matérielle) et la Périphérie, (caractérisée par le dénuement), les inégalités sociopolitiques, qu'est-ce qui, ultimement, constitue le socle de justification de ce que nous appelons la « mondialisation du bonheur » ?

1. PROBLÈME DES FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES DE LA MONDIALISATION DU « BIEN-ÊTRE »

La « mondialisation du bonheur » est philosophiquement fondée sur l'irrépressible recherche du bonheur inhérente à tous les humains indépendamment de l'extraction sociale, de la coloration épidermique, des chapelles politiques ou des obédiences religieuses. En effet, la recherche du bonheur compris comme un « *état de pleine et entière satisfaction* »⁷²³ est au centre de toutes les philosophies. Elle est d'ailleurs le but de toute vie véritable puisque tous les humains sont à sa quête. L'on pourrait d'ailleurs dire que l'Homme est un animal eudémoniste. Tant tous les humains sont à la recherche de cet état de quiétude et d'aisance au long cours. « *Vivre heureux, mon frère Gallion, voilà ce que veulent tous les hommes* »⁷²⁴, rappelait Sénèque. Qu'est-ce donc qu'une vie heureuse ?

D'après le grand principe de tous les Stoïciens, c'est la nature que je prétends suivre : ne pas s'en écarter, se former sur sa loi et sur son exemple, voilà la sagesse. La vie heureuse est donc une vie conforme à la nature; mais nul ne saurait l'obtenir, s'il n'a préalablement l'âme saine et en possession constante de son état sain; si cette âme n'est énergique et ardente, belle de ses mérites, patiente, propre à toute circonstance, prenant soin du corps et de ce qui le concerne, sans anxiété toutefois, ne négligeant pas les choses qui font le matériel de la vie, sans s'éblouir d'aucune, et usant des dons de la Fortune, sans en être l'esclave, ajouta-t-il.

Universellement quêté, le bonheur dont il est question ici a certes connu des variations de signifiants (souverain bien, félicité, quiétude, ataraxie...) en fonction des auteurs, des langues usitées et d'époques, mais, il renvoie à la même finalité. La différence voire la divergence des voies utilisées n'implique pas un pluralisme sotériologique, au sens de la doctrine du Salut. Car le milliardaire qui continue de brasser les milliards espère disposer de suffisamment d'argent pour ne plus (re)tomber dans un état de manque. Dans une logique déterministe, il lie manque d'Avoirs et inquiétudes. Pour lui, le manque d'Avoirs créera

⁷²³ Dictionnaire Larousse de langue française, p.206.

⁷²⁴ Sénèque, *De la vie heureuse*, Gallimard, 2003, p. 2.

nécessairement un trouble dans son Etre. S'en suivra une absence de quiétude qui rendra le bonheur impossible. L'ouvrier qui se tue à la tâche entend obtenir de quoi satisfaire ses besoins et parvenir à la quiétude et donc au bonheur. Etant donné qu'il n'existe pas une commune mesure du bonheur, chaque être humain entend l'atteindre suivant ses modalités propres. Le processus révolutionnaire ou même les grèves à une échelle inférieure sont l'expression parfaite de cette volonté partagée du bonheur. Les masses populaires qui bravent l'autorité publique estiment qu'elles ont, au nom de la part d'humanité que chacun porte en lui, droit au bonheur. C'est cette force intérieure fondée en raison qui leur donne l'énergie nécessaire pour affronter les canons et les blindés. En face, la bourgeoisie qui résiste le fait par peur de perdre ses prérogatives et sombrer derechef dans un état de précarité qui éloigne du confort, des honneurs, bref du bonheur.

Au cours de l'année scolaire 2021-2022, le système éducatif camerounais a été profondément perturbé par une grève des enseignants du primaire et du secondaire. Une analyse de ce mouvement d'humeur permet de comprendre qu'une atonie quelle que soit sa durée ne saurait être assimilée à la renonciation au bonheur. Connus pour leur indolence, les enseignants camerounais ont décidé dès février 2022 d'observer le mot d'ordre de grève sous la dénomination « craie morte ». Comme une trainée de poudre, le mot d'ordre lancé par OTS qui veut dire « On A trop Supporté » a parcouru le pays et les cours ont été suspendus. Tout un symbole, les leaders de ce mot d'ordre ont choisi « On a trop supporté » (OTS), « On a trop attendu » (OTA) comme dénomination des organisations qui chapeautent la grève. Dans un cas comme dans l'autre, les enseignants ont décidé de recourir aux méthodes fortes pour tenter d'obtenir leur dû et vivre eux aussi dignement. La recherche de la quiétude est donc au centre de leur démarche. On la retrouve dans tous les domaines de la vie humaine ainsi que dans toutes les communautés.

Entre le chrétien, le musulman, l'animiste ou l'athée, il y a un dénominateur commun : celui de la recherche de la voie royale du salut. Les uns le présument dans le respect des principes du Livre, d'autres le voient dans l'harmonie et la communion avec la Nature... Dans tous les cas, chacun est consciemment ou inconsciemment inscrit dans une perspective sotériologique. Le croyant attend son Salut de l'observance des commandements de l'être immanent ou transcendant auquel il se reconnaît. L'athée qui est aussi un fervent croyant (il croit à l'inexistence de la transcendance) n'est pas moins à la recherche de la quiétude. L'exclusion de la transcendance est d'ailleurs une preuve de cette recherche de la quiétude par l'exclusion de la transcendance perçue comme un obstacle à l'épanouissement du sujet athée.

Il y a donc une philosophie du bonheur qui irradie les actes des humains.

L'universalité du principe de la philosophie du bonheur réside également dans le fait qu'aucune civilisation ne fait l'apologie du malheur. Les nombreuses privations que s'imposent les moines et autres spiritualistes ascétiques ont pour fonction de conduire celui qui s'y adonne à la félicité. Bref les uns voient le bonheur dans l'abondance, d'autres dans la frugalité ; il n'en demeure pas moins que tous sont à ses trousses. Celui qui se suicide croit mettre un terme à ces tourments au moment où il passe à l'acte. Il est en cela le plus grand adepte du bonheur puisqu'il est capable d'abrégé son existence angoissante pour accéder directement à une étape supérieure qu'il imagine être plus pourvoyeuse de quiétude et de bonheur.

1.1. La conception du bonheur en Occident

Dans la civilisation occidentale, il n'est pas moins question de rechercher et de retrouver le bonheur. La littérature philosophique sur le sujet est abondante. Epicure l'avait logé dans les interstices de la nécessaire mesure à observer entre les besoins naturels-nécessaires, naturels-non nécessaires et non naturels et non nécessaires. Depuis le siècle des Lumières, la réalisation du *summum bonum* (bonheur suprême) est confiée à la technoscience. Les avancées dans divers domaines de la science et la construction des machines qui en est suivie a permis à l'homme de vaincre certaines maladies, d'augmenter l'espérance de vie, d'augmenter la production et d'accélérer la productivité... L'abolition des monarchies et la généralisation de la démocratie garante des libertés individuelles et collectives fait dire à nombre de penseurs que les conditions d'un bonheur perpétuel sont réunies.

Dans les séquences précédentes, nous avons montré que le bonheur dans la conception occidentale renvoie à l'abondance matérielle mue par la croissance économique indéfinie. Comment est-il conçu en orientalo-culture et en négro-culture ?

1.2. Conception du bonheur en orientalo-culture et en négro-culture

L'intellection de la conception du bonheur en négro-culture passe par un préalable d'ordre anthropologique. En effet, holistiques dans la conception et mécanistes dans le fonctionnement, les sociétés africaines traditionnelles percevaient l'homme comme multidimensionnel d'une part et comme élément de l'ensemble social qui lui donne son humanité à travers la socialisation d'autre part. La conception africaine tranche ainsi avec la bi-dimensionnalité hellénique puis cartésienne de l'être comme corps et âme/esprit. Dans le

dépassement de l'anthropologie occidentale, le philosophe camerounais Pierre Meinrah Hebga par exemple a systématisé un pluralisme anthropologique à trois instances⁷²⁵ : le corps, le souffle et l'ombre.

En retour, le sujet dans son agir doit se déterminer comme une partie du Tout et non pas comme une Totalité. La socialisation transmise ici par éducation et par initiation a pour fonction de perpétuer les valeurs de dépendance horizontale entre les hommes. Ces derniers deviennent des éléments interdépendants d'un puzzle en perpétuelle (re)constitution dans le but d'établir ou de rétablir l'équilibre matériel et immatériel des membres de la société. Il en découle une conception du bonheur comme une valeur collective. Elle se manifeste dans la joie que dégagent les membres d'un village mobilisés pour bâtir une demeure à un membre qui en a fait la demande. On la perçoit dans les berceuses que chantent les femmes dans la maison de l'une d'entre elles qui venait de donner naissance à un enfant. Le nouveau-né qui est porté à tour de rôle devient, par-là, le fils de la collectivité que tous ont le devoir d'assister lorsqu'il est en difficulté. Les membres de la collectivité ont en retour le droit de le punir s'il est pris en flagrant délit de violation des interdits communautaires. La légendaire solidarité africaine y trouve aussi son fondement. D'où le fonctionnement mécaniste des sociétés africaines où l'être humain est conçu comme *ubuntu* (je suis parce que nous sommes). Dans cette perspective, parler de bonheur individuel devient une contradiction en soi. Cette conception onto-anthropologique implique une conception particulière de l'ordre politique.

En négro-culture justement, la politique est conçue comme définition des règles d'organisation et de régulation sociale visait la généralisation de la *Mâat*. Celle-ci, dans l'Égypte pharaonique matrice civilisationnelle africaine symbolise la Vérité, la Justice et l'Harmonie. Il s'agit de l'harmonie des humains entre eux d'une part et entre les humains et l'univers compris ici comme concomitamment immanent et transcendant, d'autre part. La *Mâat* est donc la norme suprême que tous les citoyens sont tenus de respecter y compris le pharaon afin de rendre l'existence de tous pleine, paisible et heureuse. La sentence prononcée par le collège des Dieux appelés à connaître du conflit qui opposait Horus et Seth est une parfaite illustration de cette acception de la *Mâat* comme principe immanent et transcendant de la consolidation de la paix et de l'harmonie sociale ; mieux de la quiétude entre les hommes.

⁷²⁵ P. Meinrah Hebga, *Rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 95.

Sans relater dans le menu détail les péripéties de ce procès mythique, rappelons juste que pendant cette audience, Prê-Harathti, le Maître universel, encore appelé Dieu, Rê ou Atoum est entouré de tous les membres de l'Ennéade. Ils mènent les débats entre Horus qui représente le droit, l'équité et la mesure et Seth, le chantre de la force, de la brutalité. Finalement, l'Ennéade tranche en faveur d'Horus. Autrement dit, les juges ont plébiscité le droit, l'équité plutôt que la force ou l'autorité du Maître universel. Faut-il rappeler que séance tenante, Seth est débouté alors qu'il avait les préférences de Prê-Harathti ? Effectivement, Thot avait usé de ses qualités de légataire du droit et de l'équité pour obtenir une décision qui n'était pas conforme à la volonté du Prê-Harathti, mais était conforme à la *Mâat*. Cette érection de la *Mâat* au rang de norme suprême est donc une preuve s'il en fallait encore qu'en negro-culture, le bonheur collectif est le but ultime de la politique⁷²⁶. Par voie de conséquence, la conception holistique qui caractérise la pensée négro-africaine implique de rechercher la quiétude sur une double dimension : horizontale et verticale. Horizontalement, les actes individuels doivent tenir compte de la volonté, de l'intégrité et de la sécurité de tout ce qui nous entoure, en termes d'hommes et des choses. Verticalement, il est question de s'arrimer à la volonté des divinités qui, en cas de besoin, se prononceront sur notre conduite.

En indo-culture, que ce soit le shintoïsme, le taoïsme ou le bouddhisme, il est constant que la recherche de la quiétude est le but de ces philosophies de l'existence. De tradition spiritualiste, l'Asie fonde le bonheur sur la rencontre fusionnelle entre l'Etre-homme et l'Etre suprême. D'où la forte propension vers le yoga et les arts martiaux qui élèvent spirituellement l'homme en le détachant de sa carcasse corporelle. L'âme accomplie, l'Homme atteint la Plénitude, la Félicité ou *Nirvana*⁷²⁷ qui sont autant de synonymes du bonheur. Le détachement de la matérialité pour la spiritualité qui caractérise les civilisations asiatiques doit être compris comme la voie choisie par les asiatiques pour atteindre le souverain bien.

Nous le voyons, en Asie, le bonheur relève davantage de l'ascèse. D'où l'accent mis par le bouddhisme sur la *Vimukti* qui renvoie à la délivrance et la *Samsara*, transmigration des âmes⁷²⁸. D'une manière générale, la recherche et l'atteinte du bonheur (sup)pose ici, la primauté du spirituel sur le matériel. L'exact contraire de la civilisation occidentale dans laquelle le

⁷²⁶ M. Towa revient sur ce procès mythologique dans son livre *L'idée d'une philosophie négroafricaine*, Yaoundé, Clé, 1998, pp. 25-32.

⁷²⁷ Le Nirvana désigne « dans le bouddhisme, dernière étape de la contemplation, caractérisée par l'absence de la douleur et la possession de la vérité », *Dictionnaire de langue française*, p.1238.

⁷²⁸ Propos sur le bouddhisme in *La Chine au présent*, N°6, juin 2009, p.9.

bonheur se trouve dans l'abondance matérielle rendue possible par les prouesses technoscientifiques et s'obtient par l'accumulation.

Quoique sommairement présenté, il ressort que la recherche du bonheur est commune à toutes les civilisations. Les mythes, les religions et les philosophies l'évoquent et l'érigent en horizons indépassables de l'existence tant en Afrique qu'en Occident et en Asie. Il est important de préciser que des nuances existent cependant selon les auteurs, les pôles civilisationnels et les séquences historiques. On note par exemple qu'en négro-culture, le bonheur, pour être conforme à la *Mâat*, doit être collectif ou ne pas être. Ici, le *summum bonum* est *ubuntu*. Le bonheur se cherche et s'obtient dans l'horizontalité sociale et dans la verticalité transcendante.

Les acteurs politiques y font aussi abondamment recours. Dans la société contemporaine caractérisée par l'adoption généralisée des élections comme mode de dévolution du pouvoir, l'on assiste à une universalisation de la promesse du bonheur. La campagne électorale qui précède le vote est généralement une foire aux promesses. Il y en a pour toutes les couches sociales et pour tous les âges. Les équipes de campagne des différents candidats sont suffisamment élargies pour pouvoir s'intéresser à tous les aspects de l'existence du citoyen-électeur. C'est ainsi que les promesses sont faites dans les domaines tels que : la construction des routes, création d'emplois, ramassage des ordures, renforcement du plateau technique des hôpitaux, création des lycées et universités... Bref il n'est pas un seul aspect de la vie qui échappe au catalogue des promesses des aspirants-dirigeants. Les voter revient donc à choisir celui qui est le plus à même de nous procurer les commodités qui concourent à notre bonheur. En nous fondant sur les offres alléchantes mises à la disposition du citoyen-électeur par le candidat, il n'y a aucune raison de ne pas y croire.

2. L'AFROCENTRICITÉ COMME ALTERNATIVE À LA MONDIALISATION : DES POSSIBILITÉS, CONTRAINTES ET LIMITATIONS

En fait, au regard des ravages plurisectoriels (uni-vision, monoculture, expansionnisme ultralibéral rythmé par un affaïssement éthico-moral posé comme référentiel culturel par excellence) de la mondialisation, la question décisive à (se) poser dorénavant porte nécessairement sur l'urgence d'une inspection, d'une incision et d'une dissection de l'hydre globalitaire actuelle, dans sa lancée destructrice de toutes politiques authentiques ; et pourtant, toute entreprise politique véritable doit être au service de l'homme et non pour son

asservissement⁷²⁹. C'est à coup sûr dans cette optique que l'on peut mieux comprendre l'émergence des logiques et dynamiques contestataires contre la mondialisation, leur légitimité et leur validité ; logiques dans lesquelles émerge par exemple l'Afrocentricité.

Autrement dit, ces dernières années, la dynamique antimondialisation ou altermondialiste s'est généralisée. Elle se pose comme voie/voix de dépassement de l'accumulation prédatrice qui a caractérisé le capitalisme libéral jusqu'ici. Cette généralisation est l'expression objective d'une exaspération collective. En d'autres termes, l'alternative à l'ordre dominant actuel est souhaitée tous azimuts. Il est question ici de présenter les atouts et les atours de l'Afrocentricité comme cette alternative souhaitée.

Dans son livre culte intitulé *L'ère du vide*, Gilles Lipovetsky rappelle que « *chaque génération aime se reconnaître et trouver son identité dans une grande figure mythologique ou légendaire qu'elle réinterprète en fonction des problèmes du moment* »⁷³⁰. Il est donc question de recourir à l'Afrocentricité pour sortir du marasme actuel. Le choix ici n'est pas justifié par un quelconque exclusivisme qui serait d'ailleurs anti-afrocentrique. Il est motivé par le droit de préemption historique qui revient à la civilisation africaine en tant que matrice de toutes les civilisations d'une part ; et en tant que civilisation éprouvée dont l'apogée n'a pas été atteinte au prix de la dégradation de l'univers et de la réduction des humains en simples outils permettant d'accroître la richesse de quelques-uns, d'autre part.

Bien plus, le choix de l'Afrocentricité comme bouée de sauvetage de l'humanité noyée dans les flots de la mondialisation se fonde sur le nouveau narratif qui fait florès dans les relations internationales. En effet, dans la confusion ambiante, nombre de penseurs présentent l'Afrique comme : « *continent d'avenir* », le « *continent de demain* », l'« *avenir de l'humanité* », etc. Ce nouveau narratif sonne le glas de l'afro pessimisme. Mais en quoi l'Afrocentricité diffère-t-elle des mouvements/courants culturels et culturalistes que sait produire la société consumériste.

⁷²⁹ R. Munck, "Dependency and imperialism in the new times :A Latin American perspective" in the *European Journal of Development Research*, Volume 11, P.66, June 1999

⁷³⁰ G. Lipovetsky, *L'ère du vide. Essai sur l'individualisme contemporain*, p. 70.

2.1.L'Afrocentricité : du problème de fondement aux défis et enjeux d'une praxéologie de gouvernance mondiale alternative

Quatre particularités de l'Afrocentricité retiendront notre attention : anthropologique, méthodologique, philosophique et eschatologique/sotériologique.

2.1.1. Sur la problématique de la particularité anthropologique

Dans la perspective afrocentrique, l'homme est une créature au même titre que tout ce qui constitue l'univers. Cette conscience d'être créé induit une posture existentielle duale. A savoir la nécessaire humilité et solidarité dans horizontalité et l'impératif du respect des lois supérieures de la verticalité. C'est le pourquoi de l'usage récurrent du mot « frère » chez les afrocentriques. Dans plusieurs sociétés africaines contemporaines, malgré cinq siècles de domination étrangère (esclavage et colonisation), l'usage des déterminants frères et sœurs est toujours de mise. Au Cameroun par exemple, les « bonjour mon frère », « merci mon frère », « c'est comment mon frère ? » etc. sont quelques expressions populaires de la fraternité réelle qui existe entre les gens pourtant originaires des lieux différents. Prenant la parole au terme de la signature de la convention d'assistance technique (en prélude à la Coupe d'Afrique des nations de football prévue en Côte-d'Ivoire en 2023) entre la *Cameroon Radio Television* (CRTV) et la Radiotélévision ivoirienne (RTI), Charles Ndongo s'est exprimé en ces termes : les Africains doivent cesser d'« *Aller chercher loin ce qu'on peut trouver à côté, chez le frère* »⁷³¹. Dans sa conscience d'Africain, les Camerounais et les Ivoiriens sont des frères. Les politiques ne sont pas en reste. Eux qui parlent régulièrement de « peuple frère de tel ou tel pays » ... Dans cette perspective, l'homme n'est rien sans les autres avec qui il ne forme qu'un.

2.1.2. Des considérations sur la particularité méthodo-logico- épistémique

S'agissant du domaine de l'épistémè et notamment des aspects purement méthodologiques dans le champ heuristique, les Afrocentriques opèrent une révolution par rapport à la société contemporaine caractérisée par la superpuissance de la communication dans laquelle « *la presse est un confessionnal collectif qui permet une participation communautaire. Elle peut « colorer » les événements en les utilisant ou en ne les utilisant pas* »⁷³², reconnaît

⁷³¹ C. Ndongo, CRTV, Yaoundé, le 23 juin 2022.

⁷³² M. Mc Luhan, *Pour comprendre les médias*, p.236.

d'ailleurs Marshall McLuhan. Sur cette base que l'information crée le fait comme l'idée qui crée la chose chez Berkeley, plusieurs acteurs font de la presse l'*Alpha* et l'*Omega* de leur action. L'imprimerie avant-hier, l'audiovisuelle (radio et télévision) hier et l'Internet aujourd'hui ont décuplé le pouvoir de l'information en termes de quantités de *news* en circulation et d'influence sur les humains. C'est ainsi que les industriels multiplient leur budget com'. Les commerçants lient désormais promotion et vente. Les politiques s'y sont joints. Les agences de marketing politique sont grassement rémunérées pour veiller sur l'image du client. Ainsi comme un produit manufacturier, les candidats aux différentes fonctions publiques soignent impeccablement leur mise vestimentaire, mémorisent les formules apprêtées par leurs conseillers, recourent à une expression corporelle calibrée... En gros, ils répètent plus et improvisent de moins en moins. L'essentiel est dans la forme, soutiennent les doctrinaires du marketing. « *A mesure que l'automation étend son emprise, il devient évident que la marchandise capitale, c'est l'information et que les biens tangibles sont purement accessoires au mouvement de l'information*⁷³³ » et à l'idéologie de domination et de négation de l'Autre.

Partant donc de la pertinence et des implications anthropo-socio-logico-culturelles inévitables, l'on peut ici mettre en évidence le point de disjonction entre l'anthropologie philosophique indo-européenne qui se veut subjectile et l'anthropologie philosophique négro-africaine qui repose sur la submersion du subjectile ou de l'*égo* dans le chœur fraternel de l'ensemble des *égos et alters* y constitutifs. L'on voit ici s'opposer deux particularités anthropologiques déterminant deux conceptions opposées du *convivre* et notamment à l'échelle planétaire ; et d'où l'impossibilité ontologico-métaphysique pour le négro-Africain véritable, de se laisser moudre par et dans l'anthropologie socio-philosophique de l'occidentalo-centrisme qui, de toute évidence, se pose comme une ouverture (apparente à la différence) mais qui au fond, est fermée (à elle-même), c'est-à-dire à ce qui s'identifie à l'occidentalité.

Les Afrocentriques quant à eux optent pour la méthode inverse. En effet, ils privilégient l'introspection (et non le tintamarre mass médiatique afin d'accomplir les ajustements internes nécessaires. A l'analyse, l'on se rend bien compte que cette phase d'introspection correspond au retour dans les humanités classiques africaines ainsi que la (re)découverte de la civilisation négro-africaine dans ses forces et ses faiblesses. Après la destruction/ rejet du paradigme de la Traversée théorisée par Bidima, l'Afrique s'inscrit plutôt dans ce que Grégoire Biyogo appelle

⁷³³ M. McLuhan, *Op cit.*, p.239.

le « *paradigme du Revenir* »⁷³⁴. IL s'en suit alors l'étape de l'extériorisation. C'est une sorte de dialectique ascendante se caractérise par un recentrement du sujet. Dans sa pérégrination, il a dû se détacher des artéfacts de la civilisation dominante qui devient de fait un obstacle pour son élévation humaine, intellectuelle et sa (re)connexion spirituelle. Il s'établit une relation de méfiance réciproque entre l'Afrocentrique et les groupes de communication qui le perçoivent sous le prisme d'une curiosité exotique qui ne peut intéresser le public qu'à des fins de distraction et de plaisance. Les médias *mainstream* étant détenus par les dépositaires de l'ordre mondial et leurs sous-fifres, ouvrir régulièrement leurs antennes aux afrocentriques reviendrait à se faire *harakiri*. Car, par effet de miroir, l'auditeur, le téléspectateur ou le lecteur du tabloïd finira par vouloir imiter cet Autre qui se présente comme alternative.

D'une manière générale, les Afrocentriques se distinguent finalement par les actes de tous les jours qu'ils posent plutôt que par la rhétorique africaniste ou africanisante. Le fond plutôt que la forme, dira-t-on pour faire simple et aussi écarter tous ces politiciens qui, conscients de la volonté des masses populaires à conquérir et à assumer leur africanité, excellent de plus en plus dans les envolées panafricanistes et afrocentristes auxquelles ils ne croient pas au fond de leurs âmes irrémédiablement aseptisées par l'occidentalisation sans vergogne.

2.1.3. De la Particularité philosophique de l'afrocentricité

A la question qu'est-ce que l'Afrocentricité ?, posée par Shénuti Améni à la sortie de son livre intitulé *Lyanna*, Iterou Ogowè, répond :

C'est une philosophie ou un paradigme qui postule que les africains doivent penser et agir en se prenant comme point de référence, vivre à partir de la vision du monde, de la culture, des réalités historiques, culturelles biologiques de l'Afrique. Les quatre domaines de prédilection [à savoir] la spiritualité, l'éducation, la politique et l'économie. Selon Afrocentricité international, ajoute-t-il, le retour à l'émancipation africaine passera nécessairement par l'autonomie totale de ces 4 principes. La spiritualité : vise à rompre avec les religions importées au sein de la civilisation noire (islam et christianisme en particulier), afin d'épouser le corpus spirituel ancestral et afin de se reconnecter aux ancêtres. L'éducation : vise à recouvrer le corpus intellectuel africain (les humanités classiques africaines) afin d'aborder la vie sous un prisme endogène (Kamit). Concernant la politique, le projet [...] est d'être présent dans toutes les communautés noires, et acquérir une puissance économie pour l'autofinancement des projets. Tout ceci servira à réaliser la renaissance africaine et participera à la création des États-Unis d'Afrique »⁷³⁵.

⁷³⁴ G. Biyogo, *Histoire de la philosophie africaine*, Livre II. Introduction à la philosophie moderne et contemporaine, L'Harmattan, 2018, p. 19.

⁷³⁵ Entretien entre Shénuti Améni et Iterou Ogowè publié sur le site Nofi, consulté le 23 juin 2022 à 16h23 minutes.

Sur le plan purement philosophique, l'Afrocentricité s'oppose au cartésianisme et notamment son *cogito ergo sum* et sa méthode quaternaire (doute, analyse, synthèse, énumération). Chez les Afrocentriques, l'univers forme un tout indissociable. L'équilibre passe donc par la prise de conscience de l'interdépendance entre les êtres et les choses.

2.1.4. Sur la Particularité eschatologique/sotériologique

La reconnaissance et l'acceptation du Principe rhéologique ou cosmo sémique, c'est-à-dire de l'interdépendance des choses et des êtres en négro-culture repose sur un présupposé ; celui de la reconnaissance de l'existence de l'Entité antérieure et Supérieure qui a créé l'univers et ce qui le constitue : Dieu. La philosophie égyptienne pharaonique constitue ainsi le meilleur tableau illustratif de cette tension relationnelle non évacuable entre le monde d'en bas et le monde d'en haut. C'est pour cette raison que la Mâat qui est la norme de pensée et d'action chez les Anciens Egyptiens Nègres est avant tout non pas un principal transcendantal mais plutôt Le Principe Transcendant qui s'impose aux humains dont l'existence sera jugée à l'aune du coefficient de fidélité à ses 42 lois. On en vient à la question de la finalité des choses. Le métaphysicien camerounais Jean Bertrand AMOUGOU l'exprime avec plus de clarté : « [...] *la question du Sens de l'existence peut être synthétisée dans le triptyque onto génésique et phénoméno-théo-logique suivant : Quid sumus ? Incluant implicitement : de quoi sommes-nous faits ? Sous-entendant vers quoi tendons-nous ?* »⁷³⁶.

Bien entendu, dans la perspective africaine, l'homme-créature est aux antipodes des philosophies existentialistes d'essence occidentale surtout dans leur versant athéistique. L'on comprend pourquoi, originellement, la philosophie en Afrique renvoyait plus à un ensemble de conduites individuelles et sociales. Ainsi parle-t-on de Sages⁷³⁷, de Prêtres égyptiens. Pour ces derniers, la Vie implique directement l'Après-vie. Le Sage doit donc considérer sa Vie comme un examen de probation pour l'Après-Vie. « [...] *notre venue dans l'existence mondaine n'est rien d'autre qu'un examen de notre force ou niveau de notre loyauté ou fidélité à l'égard du Créateur* »⁷³⁸, tranche Jean Bertand Amougou.

⁷³⁶ J. B. Amougou, *Existence et sens. Faut-il exclure Dieu ?* L'Harmattan, 2021, p. 224.

⁷³⁷ Pythagore, le premier Grec à se rendre en Egypte définit la philosophie comme amour (*Philein*) de la sagesse (*Sophos*). Il admet par-là deux choses ; (1) l'antériorité et (2) la supériorité de la sagesse africaine sédimentée en Egypte sur la philosophie.

⁷³⁸ J. B. Amougou, op. ci., p.234.

2.2. L'Afrocentricité : une philosophie de la fermeture ouverte et non de l' «ouverture fermée»

Evoquer l'hypothèse de l'Afrocentricité comme alternative à la mondialisation soulève une préoccupation d'ordre logique. Car présenter les écueils de l'universalisme ayant soutenu la mondialisation pour à la fin proposer une philosophie qui fait référence à une communauté humaine donné à travers le préfixe Afro semble contradictoire. Autrement dit, notre démarche ne revient-elle pas à dénoncer la mondialisation d'inspiration occidentale pour vouloir la remplacer par quelque chose de semblable mais d'inspiration africaine avec toutes les implications nombrilistes que cela suppose ? S'agit-il d'une philosophie de la revanche ?

Le morphème Afrocentricité renvoie de par son préfixe à l'Afrique. Par ces temps de chocs des civilisations, toutes les réserves à l'idée de faire de l'Afrocentricité une alternative à l'ordre mondiale peut se comprendre. Ce d'autant plus qu'on assiste à une inflation des discours racistes de part et d'autre. L'Autre, l'étranger est perçu comme celui qui vient ravir les emplois des nationaux dans les pays industrialisés. D'où la montée des groupes sociaux et politiques d'Extrême droite en Europe par exemple. Marine Le Pen, présidente du Rassemblement national connue pour ses positions politiques à la lisière de la xénophobie n'est-elle pas arrivée au second tour de la présidentielle française en 2022 ? Aux Etats Unis d'Amérique, le nombre d'assassinats de Noirs augmente significativement. Le cas de Georges Floyd n'était exceptionnel qu'en raison de la forte médiatisation de ce meurtre raciste. Car nombre d'autres personnes tombent régulièrement tués par les continuateurs de l'idéologie du Ku lux Klan,

En Afrique par exemple, le Blanc ou le Jaune est de plus en plus perçu comme le pillleur. Le mythe de la supériorité de la peau claire a très vite cédé la place à la méfiance vis-à-vis du Blanc. La dénonciation du contrat d'exploitation de la mine de fer de Kribi Lolabe au Cameroun est un cas d'école en la matière. En Avril 2022, le gouvernement camerounais représenté par son ministre des Mines et du Développement technologique a signé un accord avec l'entreprise chinoise *Sinosteel Corporation* pour exploiter cette mine située dans le département de l'Océan, région du Sud. Ayant pris connaissance du document, les Camerounais sont montés au créneau pour dénoncer « l'arnaque du siècle », « le plus gros scandale de tous les temps ». Dans la foulée il a été demandé un audit sur tous les contrats avec les entreprises étrangères. Derrière cette exigence de transparence, se cache la volonté de remettre en cause les contrats signés entre les pays étrangers à travers leurs multinationales et les autorités en place. Au Tchad voisin, les

populations sont descendues dans les rues pour demander le départ des Français. C'était déjà le cas en République centrafricaine, au Mali, en Côte-d'Ivoire.

Pour en rajouter à la méfiance, une littérature du rejet de l'Autre se développe sur le continent et dans la diaspora. Nous pouvons citer le *Poison blanc. Un noir chrétien est un traître à la mémoire de ses ancêtres* de Kayemb "Uriël" Nawej. Le livre est d'une violence qui ne peut manquer d'inquiéter le premier Occidental ou même un Africain chrétien. La charge est d'autant plus forte que l'auteur en toute connaissance de cause commence son livre par cette précision : « *Ce livre n'est pas du tout une incitation à la haine raciale ou à la vengeance par rapport aux crimes que la race blanche a pu commettre à l'égard de la race noire, en aucun cas*⁷³⁹ ». Dire que Kayemb Nawej n'a pas respecté les canons scientifiques de l'écriture aura le mérite de donner bonne conscience à ceux qui souscrivent à la démarche vindicative. Mais on n'aura pas avancé. Car avant lui 19 enseignants-chercheurs issus des universités occidentales de renommée mondiale avaient déjà laissé un pastiche du même acabit à la postérité. Il s'agit d'*Afrocentrismes, Histoire des Africains entre Egypte et Amérique* paru chez Khartala en 2010 et dirigé par François-Xavier Fauvelle-Aymar, Jean-Pierre Chrétien et Claude-Hélène Perrot. Ce livre s'illustre par une approche ouvertement négrophobe. La réaction de Théophile Obenga n'en était pas moins vindicative⁷⁴⁰. *L'impossible retour* de Clarence Walker patauge entre science, invective, idéologie suprématiste et volonté d'en découdre avec les Afrocentriques qu'il ne ménage pas au fil des pages. C. Walker les couvre de tous les péchés et les rend responsables des malheurs des Noirs aux Etats-unis d'Amérique. « *Les afrocentristes font partie d'un ensemble d'arnaqueurs et de charlatans qui sont la plaie de l'Amérique noire* »⁷⁴¹.

Dans un cas comme dans l'autre, l'on est bien loin de l'élégance conceptuelle qui rend habituellement digeste les idées contraires et les positions antagonistes des chercheurs connus pour leur style policé. On le voit, les chauvinismes ne sont pas toujours là où on les imagine. En tout cas, il y en a aussi dans le petit monde des éclairés. Faut-il pour autant céder à la fatalité d'un monde irréconciliable et irrémédiable ?

⁷³⁹ K. "Uriël" Nawej, *Le poisson blanc. Un noir chrétien est un traître à la mémoire de ses ancêtres*, p.7.

⁷⁴⁰ Nommément cité dans *Afrocentrismes, Histoire des Africains entre Egypte et Amérique* comme l'un de ceux qui dénaturent l'histoire africaine et enseignent les mythes à sa place, Théophile Obenga répond aux auteurs en publiant *Le sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste*, Paris, L'Harmattan, 2021. Répondant à ses contempteurs, Théophile Obenga les qualifie d'être « *des raccommodeurs et des raccommodeuses de faïences et de porcelaines dans leurs fameux centres de recherches africaines et laboratoires des langues et cultures d'Afrique* » (p.77). Obenga s'en prend ouvertement au « *raciste Jean-Pierre Chrétien, essoufflé dans son entreprise de haine et de division africaniste et eurocentriste* », p.60.

⁷⁴¹ C. Walker, *L'impossible retour*, p.215.

Au-delà du préfixe Afro qui la constitue morphologiquement et en fait au premier abord une philosophie des Africains par les Africains et pour les Africains, l'Afrocentricité est basée sur un principe normatif qui constitue une voie de libération de l'humanité : la Mâat.

2.2.1. La Mâat comme fondement intangible d'un véritable ordre mondial juste et pacifique

Depuis l'Egypte ancienne, la Mâat est le principe de la pensée et de l'action conforme à l'exigence de Vérité(en toutes pensées/actions de l'Homme), de la Justice (universelle) et de l'Ordre (cosmique et sociétal : micro et macro). Ainsi fidèles à leur conception figurative de l'art, les Egyptiens l'ont dessinée sous la forme d'une femme filiforme, portant une plume d'aigle sur la tête. En effet, quand on sait quel soin les Anciens Egyptiens prenaient pour obtenir l'adéquation entre la représentation et la réalité représentée, une herméneutique de la figure de Mâat s'impose. Il en ressort que la morphologie filiforme de Mâat renvoyait au travail intérieur que chaque humain doit effectuer sur lui-même afin de se débarrasser des excès qui constituent des sortes d'ailes de géants empêchant l'envol de l'Etre. La plume fait référence à la légèreté du cœur. Il ne saurait en être autrement puisque selon la perspective égyptienne antique, après la mort du sujet, son cœur passe devant le tribunal d'Osiris qui procède à la pesée pour déterminer son degré de nitescence. L'admission dans l'univers des Immortels en dépend.

Dans sa dimension verticale, l'Harmonie *mâatique* est une invite au rétablissement de l'équilibre entre la conduite humaine et la volonté de son créateur puisqu'il est évident que l'homme n'est pas un être auto-créé. Il est donc question des respecter les 42 lois de la Mâat publiées ci-dessous. Nombre d'entre elles sont reprises par plusieurs grandes religions : christianisme et ses 10 commandements, le Coran, la Torah... Toute chose qui en garantit la légitimité et l'universalité.

Dans cet impératif de recourir aux humanités classiques africaines comme fondement de la nouvelle gouvernance internationale, les paroles de Mari Lefkowitz que nous reprenons ici résonnent comme une ode pour le retour au paradis perdu. Connue et reconnue comme critique acerbe de l'Afrocentricité, l'auteure de *Black Athena revisited* avoue :

Il est grand temps d'enquêter sur le côté africain de l'Egypte, et de ne pas être surpris de découvrir qu'il y a quelque chose à apprendre. Les classicistes en particulier ont eu tendance à comparer, mais en sa défaveur, la pensée religieuse égyptienne avec la théologie hébraïque ou grecque, et ce en partie parce que la théologie égyptienne était plus complexe, et les idées sur la métamorphose plus sophistiquées que leurs équivalents grecs. A l'égal des anciens Grecs et Romains, les chercheurs ont trouvé déconcertant, voire repoussant, la façon qu'avaient les Egyptiens de rendre un culte aux animaux, et le fait qu'ils les sacrifiaient par égard pour leur nature

*divine. Nous devons essayer de comprendre ce système complexe de croyances avec davantage de sympathie, et nous demander si les Egyptiens n'ont pas quelque chose à nous apprendre qu'il s'agisse du respect pour la vie non-humaine ou de l'attitude positive envers la mort*⁷⁴².

En validant l'hypothèse que l'Afrocentricité peut constituer un abri de possibilité de repenser notre condition/situation contemporaine d'humain, nous sommes fondés de conclure comme Molefi Kete Asante que : « *L'afrocentricité est l'élément fondamental de la régénération humaine*⁷⁴³ ».

Dans une telle perspective, l'adoption de la Mâat comme fondement de la nouvelle gouvernance mondiale constituerait l'alternative que la majeure partie de la démographie mondiale appelle de ses vœux. En fait, s'il y a un dernier consensus entre les humains aujourd'hui, c'est bien celui sur la nécessité de revoir les règles individuelles et collectives de vie commune ou avec ses semblables, ce que Martin Heidegger, dans *Sein und Zeit* appelle « Mitsein » ; d'où la nécessité consensuelle pour le remplacement de l'humain et de la vie au cœur des défis et enjeux culturels, scientifiques, économiques et politiques globaux. Cela se présente comme le défi central de notre temps ; car il convient de le souligner à juste titre ici, non seulement le commencement est ce qu'il y a de plus inquiétant et de plus violent ainsi que l'affirme M. Heidegger dans *Sein und Zeit*, mais aussi comme le note opportunément Gadamer :

*(...), il n'y a pas dans l'histoire de nécessité qui pourrait être connue a priori. Mais la structure du contexte historique est néanmoins d'ordre téléologique. Le succès fonctionne comme critère. On a vu, en effet, que c'est seulement la suite qui décide de la signification de ce qui a précédé*⁷⁴⁴

⁷⁴²M. Lefkowitz, *Afrocentrismes. Histoire des Africains entre Egypte et Amérique*, p.248.

⁷⁴³ Molefi Kete Asante, *L'Afrocentricité*, p.6.

⁷⁴⁴ H-G Gadamer, *Vérité et méthode*, op.cit., p.223

CONCLUSION GÉNÉRALE

Parvenu au terme de notre travail, il convient de rappeler qu'il portait sur le thème suivant : « *La mondialisation et l'alter-mondialisme : de la dialectique Centre-Périphérie à l'Afrocentricité* ». La mondialisation est en effet le plus grand phénomène de notre temps. Elle a la particularité d'être simultanément un phénomène et un projet. Phénomène par son envergure planétaire et projet en raison de son incomplétude manifestée par les attentes non satisfaites par la Gouvernance internationale sur les plans : matériel, éthico-moral et psychoaffectif.

L'inédit avec la mondialisation tient du fait que plus que jamais, le monde se présente comme une planète ouverte et dispose d'arsenaux juridiques, matériels et institutionnels dont la vocation officielle est d'assurer la régulation, la délibération et la réalisation des préconditions du Bien-être collectif. Par conséquent, un bien produit sur le continent asiatique se retrouve aussitôt sur le marché européen, africain ou américain et vice-versa. Les humains se déplacent aujourd'hui plus qu'ils ne l'avaient jamais fait auparavant. Certes, l'autarcie n'a jamais été la caractéristique de la communauté humaine, mais le nombre de voyageurs a explosé numériquement depuis un demi-siècle. Cette mobilité est fondée sur une double ouverture : anthropologique et géographique.

En effet, le discours sur l'homme (*anthropo logos*) a considérablement évolué entre 1947 et aujourd'hui. Entre autres causes, dès sa constitution, l'Organisation des nations unies à travers l'Unesco a organisé un colloque sur la question de la race en 1947. Le parterre de chercheurs ayant planché sur la problématique a conclu à la vacuité du concept de race. Il est établi sur la base des conclusions fournies par les généticiens qu'il n'existe fondamentalement aucune différence de nature entre les hommes malgré le pluralisme des phénotypes. Cette rupture anthropologique venait ainsi sonner le glas d'une longue tradition d'hierarchisation des races qui a eu pour fâcheuses conséquences de justifier des horreurs tels que l'esclavage, la colonisation et des génocides (Hereros, Juifs, Arméniens, rwandais...). Initiées à partir du 15^{ème} siècle, les théories sur les races, hiérarchisées en inférieures et en supérieures ont été systématisées par plusieurs penseurs tels : Diderot, Voltaire, Hegel, Gobineau, Jules Ferry, Levy Brühl. L'humanité était donc divisée en deux camps par le *logos*. Il y avait d'un côté le Blanc riche de l'usufruit de l'esclavage et de la colonisation en cours et de l'autre côté, les Autres. La relation hiérarchique qui caractérise le discours anthropologique dominant légitime les dominations et par conséquent dresse des murs entre les humains. Le Noir par exemple est décrit par Hegel comme une humanité embryonnaire, inachevée.

*L'Africain ne pense pas, ne réfléchit pas, ne raisonne pas, s'il peut s'en passer. Il a une mémoire prodigieuse. Il a de grands talents d'observation et d'imitation beaucoup de facilité de parole. Mais les facilités de raisonnement et d'invention restent en sommeil. Il saisit les circonstances actuellement, s'y adapte et y pourvoit ; mais élaborer un plan sérieusement ou induire avec intelligence, c'est au-dessus de lui*⁷⁴⁵.

Selon ce philosophe allemand, l'Africain ne peut pas par conséquent prétendre à l'humanité dans sa plénitude. « *D'où, selon Hegel, l'incapacité des Africains à amorcer la marche vers le progrès* »⁷⁴⁶. Comme Janus, l'Afrique dès lors apparaît sous la plume des philosophes des Lumières avec un double visage de primitivité et d'animalité. Chez Levy Brühl, contrairement aux civilisés d'Europe qui se caractériseraient par la Raison porteuse de Progrès, l'Africain et ses semblables non-occidentaux se distingueraient par leur mentalité prélogique. Montesquieu, Voltaire, Hume, Kant, souscrivent à cette thèse de l'infériorité du Noir. Cette philosophie des cloisons qui hiérarchise les races et les cultures a conduit au massacre des milliers de Namibiens connu et aujourd'hui reconnu comme le génocide des Hereros ; perpétré par les Allemands. Seulement, ces tueries de masses dans le but d'éliminer une communauté humaine ne se sont pas limitées en Afrique. Comme victime d'effet *boomerang* de la philosophie des cloisons, l'Europe se retrouve elle aussi victime de génocides. En effet, les Arméniens et les Juifs seront également décimés pour n'avoir commis aucun crime autre que d'être ce qu'ils sont. Cette criminalisation de l'altérité et ses conséquences mortifères renseignent à suffisance sur les apories de la philosophie des cloisons et des barricades et légitime du même coup l'urgence de l'érection de ce que nous appelons la « philosophie des ponts » entre les peuples et les cultures.

En ce qui est particulièrement des Négro-africains, la quête de la reconnaissance est passée par plusieurs actions de résistance. Concrètement, la seconde guerre monde s'achève avec l'ouverture d'un nouveau front sur le terrain scientifique ; celui de la réhabilitation de l'humanité des Noirs et la valorisation des cultures négro-africaines. Dans l'antre du racisme, des voix s'élèvent et proclament avec force argument que le Noir est humain ; avec une histoire et une culture. Dans la première édition de la Revue présence africaine fondée en 1947 par Alioune Diop, Marcel Griaule publie un article dans le numéro inaugural de la revue Présence Africaine au titre fort évocateur : « L'inconnue noire ». Il y rappelle qu' : « *une vieille plaisanterie court le monde [...] Elle se placerait aujourd'hui sur le champ scientifique. Elle*

⁷⁴⁵F. Hegel, *La raison dans l'histoire*, Seuil, 1965, p. 252.

⁷⁴⁶J. M. Ela, *Les cultures africaines dans le champ de la rationalité scientifique*, Livre II, L'Harmattan, 2007, p. 30.

consiste à dauber sur l'insuffisance intellectuelle des populations noires⁷⁴⁷. ». Jean Paul Sartre⁷⁴⁸, Georges Balandier⁷⁴⁹ déconstruisent le mythe de l'intérieur. Dans une certaine mesure, *La philosophie Bantoue*⁷⁵⁰ de Placide Tempels y contribue. Car elle reconnaît l'existence d'une philosophie chez les bantous.

La hiérarchisation des cultures/civilisations avec d'un côté les civilisés mus par la Raison et de l'autre les barbares sous l'empire de l'Irrationnel est déconstruite/détruite de l'intérieur. La Négritude saisit cette brèche pour exalter les atouts et les atours de la civilisation africaine aussi bien continentale que diasporique. *Cahier d'un retour au pays natal*⁷⁵¹ d'Aimé Césaire est, au même titre que « *De la Négritude. Psychologie du nègre* »⁷⁵² et les autres textes de Senghor, sont autant de pièces à conviction fournies devant le tribunal de l'histoire des idées pour réhabiliter l'Afrique déchue depuis cinq siècles de ses droits culturels. La grande œuvre de Cheikh Anta Diop et Théophile Obenga a apporté les dernières preuves philosophiques, historiques, architecturales, linguistiques de la contribution des Noirs à la civilisation universelle. La barrière anthropologique tombée, les gens de couleurs sont donc autorisés à intégrer l'humanité après cinq siècles de marginalisation.

Concomitamment, les moyens et les voies de communication se sont prodigieusement développés. L'énergie animale a été supplantée par le charbon. La découverte des énergies fossiles a induit le développement des trains à grande vitesse, des voitures, des avions, des bateaux pouvant aller de plus en plus loin et vite. A défaut de devenir totalement le maître de l'espace et du temps, l'homme en a pris le contrôle. Grâce à l'appareillage technoscientifique, il est capable de produire des quantités de marchandises en un laps de temps et les expédier à l'autre coin du monde en quelques minutes.

La jonction de ces deux facteurs à savoir le changement de paradigme anthropologique à travers la Raison inclusive et la domestication de l'espace-temps grâce aux nouveaux moyens/voies de communication a servi de rampe de lancement de la mondialisation. Mais qu'est-ce donc que la mondialisation et quelle signification lui avons-nous donnée dans le cadre de cette thèse de doctorat ?

⁷⁴⁷ M. Griaule, « L'inconnue noire », in *Présence Africaine*, N°1, 1947, pp. 21-22.

⁷⁴⁸ J. P. Sartre, « présence noire » in *Présence Africaine*, N°1, 1947, p. 28.

⁷⁴⁹ G. Balandier, *Afrique Ambiguë*, Plon, 1957.

⁷⁵⁰ P. Tempels, *La philosophie bantoue*, Présence Africaine, 1983.

⁷⁵¹ A. Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence Africaine, 1983.

⁷⁵² L. Sédar Senghor, « De la Négritude. Psychologie du nègre », in *Diogenes*, N°37, janvier-mars 1962.

La sociogenèse des relations humaines nous a autorisé à conclure que les humains se sont toujours fréquentés et ont toujours échangé les uns les autres. L'histoire ancienne atteste des voyages des Grecs dans l'Égypte antique. Les très célèbres Routes de la soie sont une illustration de l'ouverture de l'Asie au reste du monde. Il se dégage donc une triangulation entre Afrique-Europe-Asie. Seulement, dans le cadre de ce travail, nous avons tenu à situer historiquement la mondialisation en tant que concept et en tant que fait social. Cette exigence s'est d'autant plus imposée que c'est à partir d'un moment précis de l'histoire de l'humanité que le mot mondialisation a été forgé. Ce qui revient à dire qu'une nouvelle réalité sociale a fait son apparition à un instant T et induit le recours à cette terminologie nouvelle.

La mondialisation dans le cadre de ce travail renvoie donc au monde post-Seconde Guerre mondiale, caractérisé par la constitution de l'Organisation des nations unies et ses organismes spécialisés. 75 ans après la mise en place du système des nations unies, il s'est agi pour nous d'interroger les objectifs de départ à l'aune de la réalité contemporaine. Il en est ressorti un schisme abyssal.

En effet, lors de sa constitution au lendemain de la Seconde Guerre mondiale qui a décimé 17 877 000 de militaires et 45 millions de civils⁷⁵³, l'humanité a été traumatisée. Ce d'autant plus que la nouvelle arme d'horreur qu'est l'arme nucléaire a été expérimentée. Quelques ogives avaient justement été larguées sur Hiroshima et Nagasaki au Japon respectivement le 6 et le 9 août 1945. Elles ont tout détruit sur leur périmètre. Traumatisée, l'humanité mue par le *conatus* était plus que jamais perméable au pacifisme. Les conférences tenues à Yalta, Postdam et Crimée pour mettre un terme à la Seconde Guerre mondiale furent donc plébiscitées par l'opinion publique dans sa globalité. L'organisation des nations unies qui naît dans ces entrefaites est présentée et perçue comme l'espoir d'une paix perpétuelle. Sa charte ne déçoit pas sur le papier.

La mise en place des organismes sectoriels en rajoute à l'euphorie déjà généralisée. L'Organisation mondiale du Commerce est créée dès 1947 dans le but avoué de fluidifier le commerce afin de permettre aux consommateurs de disposer d'une large gamme de produits. La baisse des barrières douanières qui est le cheval de bataille de l'OMC est présentée le levier à actionner pour faire baisser les prix. L'Organisation des nations unies pour la science,

⁷⁵³ Bilan de la Seconde Guerre mondiale en chiffres, in *Repères*, N°1, p. 2. Pour plus d'information, voir : <http://www.centre-robert-schuman.org/userfiles/files/REPERES%20-%20module%201-2-0%20-%20notce%20-%20Bilan%20de%20la%20Seconde%20Guerre%20mondiale%20-%20FR%20-%20final.pdf>.

l'éducation et la culture (Unesco) est créée pour promouvoir les sciences en tant que facteur d'intégration des peuples. Les traités sur la réduction des armes de destruction massive sont signés. L'Organisation mondiale de la Santé est créée pour s'occuper des questions de santé à l'échelle mondiale. Le financement du développement est confié à la Banque pour la reconstruction et le développement. Non moins significative, la charte universelle des droits de l'homme et du citoyen est adoptée en 1948 ; soit un an après que le parterre des experts de l'Unesco ait conclu que tous les humains sont biologiquement et génétiquement identiques. Autant dire que la Seconde Guerre mondiale, malgré la tragédie humaine qu'elle fut, a permis à l'humanité de se parer d'un bouclier institutionnel imprenable et capable de réaliser le *summum bonum*.

Trois quarts de siècle plus loin, la réalité n'incite guère à l'optimisme. La guerre a continué sa marche mortifère. Entre 1945 et 2023, tous les continents ont (re)fait l'expérience de la guerre. Même l'Occident qui avait pris l'option de livrer les guerres par procuration sur d'autres continents depuis la Guerre froide est depuis février 2022 renoué avec les tirs de roquettes et autres armes lourdes. Après Kim Jun Hun, le président Nord-coréen, Vladimir Poutine agite à son tour la menace nucléaire. Obligeant d'autres dirigeants à se (re)lancer dans la course aux armements⁷⁵⁴.

Sur le plan idéologico-politique, l'on assiste au retour en force des mouvements d'extrême droite en selle dans plusieurs pays d'Europe. Aux Etats unis d'Amérique, les assassinats des Noirs augmentent considérablement. La recette pour conjurer le racisme des Blancs contre les Noirs n'avait pas encore été trouvée que l'Afrique du Sud a offert les premières scènes des Noirs abattant d'autres Noirs. Les premiers accusent les seconds d'être venus aggraver la précarité en se lançant dans les activités économiques qui auraient permis aux Sud-africains de souches de réduire leur taux de chômage. La fraternité universelle chèrement construite à partir de 1947 est depuis 2010 mise à rude épreuve par les extrémistes religieux et politiques.

Sur le plan socioéconomique, les inégalités se creusent jour après jour. Les riches deviennent de plus en plus riches et les pauvres, de plus en plus pauvres. Comme il y a exactement deux siècles, il se construit un narratif bipolarisant avec d'un côté les dépositaires

⁷⁵⁴Le président français a annoncé le 13 juillet 2022, la veille de la cérémonie commémorant la prise de la Bastille, sa décision de modifier la loi de programmation militaire afin d'augmenter les capacités financières des armées.

de la rationalité scientifique qui ont le droit au bien-être et à la paix et à l'harmonie induites par la rationalité démocratique. De l'autre, les ayant-droits de l'irrationnel qui ploient légitimement sous la pauvreté qui n'est que la conséquence logique du refus de la rationalité dans ses variantes scientifiques et techniques. L'instabilité politique rythmée par les coups d'Etat militaires et juridiques est présentée comme manifestation objective d'un déficit de rationalité démocratique. On aurait conclu que la gouvernance internationale est irréprochable si les citoyens des Etats du Centre avaient majoritairement validé le système et que ceux de la Périphérie demeuraient les seuls à lui trouver des failles.

Or, les mouvements anti/altermondialistes ont vu le jour non pas dans les pays économiquement et technologiquement pauvres de la Périphérie, mais, paradoxalement, dans les pays du Centre. Ils s'insurgent contre la rationalité prédatrice qui gouverne la mondialisation. Inégalités sociales, inégalités salariales, multiplication des plans d'austérité avec la clé des milliers d'emplois supprimés, réduction des libertés sont autant de griefs portés contre la mondialisation à partir du Centre. Les Etats de la Périphérie avaient déjà fait inscrire au rôle du tribunal de l'histoire, les injustices suivantes : racisme, pillage de leur sol et sous-sol, assassinat des leaders nationalistes qui refusent de brader les richesses de leur pays, non-respect de la parole des puissants sur le transfert des technologies...

Les deux camps ont finalement été rapprochés par les externalités négatives de la mondialisation. Tant et si bien que des passerelles se sont établies dans la lutte contre ce monstre devenu commun. Ainsi, les forums sociaux mondiaux s'organisent désormais dans les pays du Centre comme dans ceux de la Périphérie. Les figures de l'altermondialisme jouissent de la même estime au Nord qu'au Sud qu'ils sillonnent dans le cadre des manifestations de terrain ou des ateliers, conférence et colloques. A croire que le cri de cœur de Marx et Engels a finalement été entendu et que les prolétaires du monde se sont finalement unis pour combattre l'ennemi commun qu'est la mondialisation libérale, fille du capitalisme que tançaient les auteurs du *Manifeste du parti communiste*⁷⁵⁵.

Dans sa course folle vers l'accroissement du capital, la mondialisation libérale a ouvert un nouveau front qui est particulier, du fait de la globalisation de ses conséquences : la crise écologique. La multiplication des gaz à effets de serre produits par les usines, les centrales électriques, les véhicules ont considérablement affaibli la couche d'ozone. La déforestation

⁷⁵⁵ K. Marx et F. Engels, *Le manifeste du parti communiste*, Flammarion, 1999.

causée par l'industrie sylvicole et l'agriculture intensive ont accéléré le réchauffement climatique. Ainsi, pour la première fois dans l'histoire, l'extinction de l'humanité du fait des conséquences des actions inconséquentes de l'Homme entre dans le registre des probabilités. La multiplication des foras sur les questions environnementales et surtout les engagements chiffrés qui y sont pris par les Etats aussi bien du Centre que de la Périphérie sont un indicateur de l'ampleur de cette menace trans-étatique et transculturelle.

Dans sa phénoménalisation, la mondialisation a reproduit le profil psychologique de ses initiateurs à savoir les conquérants occidentalocentristes c'est-à-dire les dirigeants des Etats ayant gagné la Seconde Guerre mondiale et qui ont été regroupés sous le concept géopolitique, géostratégique, géoéconomique et géoculturelle d'Occident. En outre, les différentes institutions des Nations Unies n'ont pas œuvré dans un esprit d'apostolat. Par conséquent, le monde ne s'est pas uniformisé. Bien au contraire, les antagonismes traditionnels entre races et de classes ont resurgi dans la société prétendument globale.

Celles-ci, avons-nous montré, sont consubstantielles à la mondialisation capitaliste actuelle parce que cette dernière est fondée sur une raison exclusiviste issue du rationalisme cartésien. Dans la troisième partie du travail, nous avons montré que Descartes a systématisé deux impulsions majeures dans le champ philosophique⁷⁵⁶ à savoir : l'anthropologie dichotomique et la science instrumentale. La vision anthropologique de Descartes oppose la Raison, le bon sens ou Lumière naturelle au corps. Son épistémologique est l'acte fondateur de l'utilitarisme scientifique. Dans la sixième partie du *Discours de la méthode*, René Descartes magnifie la science qui doit rendre l'homme comme maître et possesseur de la nature.

La mondialisation s'est donc instituée sur un double biais : anthropologique et épistémologique. L'homme étant un être psychosomatique, sublimer la Raison et néantisant le corps a abouti à l'homme unidimensionnel. Arcbouté sur les pleins pouvoirs du Cogito, l'homme moderne et surtout postmoderne a substitué le rationalisme à la rationalisation. Or, Cette hypertrophie du Cogito/Moi a conduit à l'exclusion systématique du non-Moi. Ce d'autant plus que le cogito ne reconnaît même pas l'Autre comme une *Res cogitans*. Cette négation/néantisant de l'Autre réduit par conséquent l'horizon de la fraternité et de

⁷⁵⁶ Au 17^{ème} siècle, la philosophie regroupait encore en son sein les autres disciplines qui se sont émancipées de sa tutelle au 18^{ème} siècle pour se constituer en sciences. Les disciplines scientifiques nées de cette rupture d'avec la philosophie se sont assigné un nouveau principe directeur à savoir l'efficacité dans ses différentes déclinaisons : rentabilité, pragmatisme, l'utilitaire. La dimension axiologique dont la philosophie était jusqu'ici la sentinelle est rangée au magasin des accessoires.

l'humanisme avec pour conséquence l'exacerbation de l'individualisme et l'enracinement de la conflictualité dans l'intersubjectivité. De son côté, la science dans sa prétention à élever l'homme en tant que créature au rang de Créateur, a engendré un monstre au visage humain. Le *superman* est paradoxalement *anthropocide* et *cosmocide*. D'où l'urgence d'un dépassement de la texture actuelle du monde. Cette exigence de sortir du piège de la mondialisation capitaliste libéral est philosophique fondée sur le sentiment de quiétude qui habite tout être humain. Car tout le monde recherche le bonheur, avons-nous démontré. Un détour dans la philosophie en occidentalo-culture, en négro-culture et en indo-culture nous a permis de démontrer que le bonheur est universellement la finalité de l'existence dans ces différents pôles civilisationnels. Autrement dit, toute philosophie est eudémoniste. « *Vivre heureux, mon frère Gallion, voilà ce que veulent tous les hommes* »⁷⁵⁷, affirmait déjà le stoïcien Sénèque.

En Occidentalo-culture, le bonheur est situé dans l'accumulation matérielle. D'où l'inclination générale vers la thésaurisation. En Indo-culture, le bonheur se trouve dans l'harmonie entre le Moi et la transcendance. D'orientation spiritualiste, la civilisation orientale se caractérise par le primat de l'osmose intérieure. L'harmonie avec soi est ici une propédeutique pour l'union entre l'homme et l'Etre supérieur. La tendance ascétique qui caractérise l'Asie et le développement des arts martiaux dans cette aire géoculturelle en sont quelques manifestations. En négro-culture, avons-nous indiqué, le bonheur est un bien collectif. Car, dans sa conception originelle, l'anthropologie négro-africaine est hologrammatique. Pris individuellement, l'homme est composé de plusieurs dimensions insécables. Collectivement, il est l'élément d'un Tout social. Le sujet négro-africain n'est pas *Ego*, mais *Ubuntu*.

Sans postuler un quelconque réductionnisme anthropologique ni opérer une hiérarchie entre les civilisations, nous avons présenté l'Afrocentricité comme une alternative à la raison libérale à l'œuvre dans la mondialisation ; ceci pour deux raisons principales : historique, philosophique. Il est unanimement admis dans la communauté scientifique que l'Egypte pharaonique a offert à l'humanité sa première grande civilisation. Celle-ci a laissé à l'humanité un héritable plurisectoriel : philosophique, scientifique et technique. Les écrits des premiers philosophes grecs à l'instar d'Hérodote ainsi que les preuves des voyages des Anciens penseurs grecs à Kemet confirment le passé philosophique de l'Egypte ancienne. Celle-ci est d'ailleurs

⁷⁵⁷Sénèque, *De la vie heureuse*, Gallimard, 2003, p. 2.

désignée à juste titre comme le « berceau de la civilisation humaine ». La civilisation égyptienne a atteint son apogée entre 10 000 et 17 000 ans avant Jésus Christ.

La civilisation égyptienne laminée au terme de plusieurs annexions entrera dans l'histoire comme ayant particulièrement ménagé l'homme et l'univers. La preuve, il a fallu attendre le développement de la technoscience dans sa version occidentale au 19^{ème} siècle pour que la crise de l'humanisme et la rupture des grands équilibres écologiques ne constituent une menace globale. La présentation de l'Afrocentricité comme alternative à la mondialisation libérale a été motivée par deux choses. La particularité de celle-ci sur le plan philosophique ainsi que la reconnaissance du leadership humaniste de l'Afrique par plusieurs penseurs non-africains. Mary Lefkowitz, Jean Ziegler, entre autres, invitent à redécouvrir l'Afrique qui a des leçons d'humanité à apprendre à la mondialisation en crise. Ce consensus en construction autour de la civilisation africaine repose donc sur quel fondement philosophique ? En l'auscultant dans la deuxième partie de cette thèse, il est apparu que la pensée africaine originaire regorge un principe universel dénommé la Mâat. Il s'agit du principe de la Vérité, de la Justice et de l'Harmonie.

Ainsi, nous avons démontré qu'en tant que principe de vérité, la Mâat rendrait au scientifique son autonomie. Car désormais au service de la Vérité des choses, l'homme de science s'affranchira de la férule des détenteurs des pouvoirs politiques et économiques qui, dans leurs laboratoires réduisent les chercheurs en ouvriers à col-blanc parfois chargés d'apporter une caution scientifique aux recettes socialement opératoires et économiquement rentables, mais scientifiquement et humainement désastreuses. C'est par exemple le cas du tristement célèbre Médiateur des laboratoires Servier ou le Roundup de la multinationale Monsanto connu pour leurs effets mortels chez l'homme ; mais commercialisés dans le monde entier. En tant que principe de justice, la Mâat réhabilitera les damnés de la terre. Sous son inspiration, le juge osera sanctionner les excès des puissants sur les faibles. Comme principe d'Harmonie enfin, la Mâat induira la prise en compte de l'interdépendance des êtres et des choses.

Ce travail a suivi un plan à trois parties. Premièrement, il était question de présenter la mondialisation dans sa phénoménalité. Il est apparu au cours de notre déploiement noético-noématique que les échanges humains remontent à la période ainsi. Cependant, l'absence d'institutions et de dispositif juridico-judiciaire pour assurer la régulation et la délibération à l'échelle mondial avant 1945 nous a fondé à la situer la mondialisation dans le cadre de ce travail à la période postérieure. Ainsi lui avons-nous donné la dénomination de Gouvernance

internationale pour coller à la réalité. Le troisième axe de ce travail a constitué à présenter les alternatives théorico-praxiques qui se constituent à travers la planète et sont susceptibles de servir de rampe de lancement de la mondialisation heureuse qui est l'aspiration commune des humains.

Concernant la béquille méthodologique utilisée, nous nous sommes appuyés sur le structuralisme génétique et matérialisme dans sa double composante historique et dialectique. Le matérialisme historique nous a aidés à procéder à une archéologie des savoirs sur la mondialisation et l'Afrocentricité. Le matérialisme dialectique nous servi à confronter les discours et les pratiques de la mondialisation et de l'Afrocentricité.

En dernière instance, la Mâat a été retenue comme socle pouvant permettre à l'humanité de passer de l'hédonisme libéral caractérisé par l'absolutisation des plaisirs charnels à l'eudémonisme qui est cette philosophie du bonheur que recherchent tous les hommes dans toutes les aires culturelles et à toutes les époques.

BIBLIOGRAPHIE

AMA MAZAMA, *L'impératif afrocentrique*, Caraïbes, Menaibuc, 2003.

KABOU, Axel, *Et si l'Afrique refusait le développement ?* Paris, L'Harmattan, 1990.

FAUVELLE-AYMAR, François-Xavier et al., *Afrocentrismes. Histoire des Africains entre Egypte et Amérique*, Paris, Karthala, 2010.

KRUGMAN, Paul, *La mondialisation n'est pas coupable*, Paris, La Découverte, 1998.

GUENOLÉ, Thomas, *La mondialisation malheureuse*, Paris, First, 2016.

MINC, Alain, *La mondialisation heureuse*, Paris, Plon, 1997.

MOLEFI KETE ASANTE, *L'Afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine*, trad. Iterou Ogowè, Caraïbes, Menaibuc, 2013.

L'Afrocentricité, trad. Ama Mazama, Caraïbes, Menaibuc, 2003.

MOLEFI KETE ASANTE, AMA MAZAMA, *Encyclopedia of black studies*, Californias, Sage Publications, 2005.

WALKER, Clarence, *L'impossible retour. A propos de l'afrocentrisme*, trad. Roger Meunier, Paris, Karthala, 2004.

ADORNO, Théodore, HORKHEIMER, Max, *Dialectique de la raison*, Paris, Gallimard, 1983.

AGBOHOU, Nicolas, *Le franc CFA et l'euro contre l'Afrique*, Editions points, 2010.

ALLÈGRE, Claude, *L'imposture climatique*, Paris, Plon, 2010.

AMIN, Samir, *L'échange inégal*, Paris, Maspero, 1969.

AMOUGOU, Jean Bertrand (dir), *Le monde face à la laïcité et au Covid 19. Quelles leçons pour l'Afrique ?* Paris, L'Harmattan, 2021.

Existence et sens. Faut-il exclure Dieu ?, Paris, L'Harmattan, 2021.

Réflexion sur la rationalité. Variations culturelles d'un thème chez P.M Hebga, T. I, Paris, L'Harmattan, 2016.

ANTA DIOP, Cheikh, *Nations nègres et culture. De l'antériorité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence africaine, 1979.

Les fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique noir, Paris, Présence Africaine, 1983.

Civilisation ou barbarie, Paris, Présence Africaine, 1981.

APPIAH, H.L. Gates, *Encyclopedia Africana. The encyclopedia of the African and African American experience*, New York, Basic Civitas Books, 1999.

AMIDOU KANE, Cheikh, *L'aventure ambiguë*, Présence Africaine, 1958.

BERTOLT, Brecht, *Poèmes, 1930-1933*, T III, Trad. Maurice Regnaut et André Steiger, Paris, L'Arche, 1968.

ARENDT, Hannah, *L'impérialisme*, trad. M. Leiris, Paris, Fayard, 1982.

ARON, Raymond, *L'opium des intellectuels*, Paris, Calmann-Levy, 1955.

AYISSI, Lucien, *La rationalité prédatrice et crise de l'Etat de droit*, L'Harmattan, 2011.

BADIE, Bertrand, DOMINIQUE Vidal (dir.), *Qui gouverne le monde ? L'état du monde en 2017*, Paris, La Découverte, 2016.

BALANDIER, Georges, *Afrique Ambiguë*, Paris, Plon, 1957.

BAIROCH, Paul, *Mythes et paradoxes de l'histoire économique*, Paris, La Découverte, 1994.

BATTISTINI, Y., BATTISTINI, O., *Les présocratiques*, Paris, Nathan, 1990.

BILLIER, J.-C., *Introduction à l'éthique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010.

BIRAGO, Diop, *Leurres et lueurs*, Paris, Présence Africaine, 1960.

BIYA, Paul, *Pour le libéralisme communautaire*, Genève, Fabre/ABC, 2018.

BIYOGO, Grégoire, *Histoire de la philosophie africaine, Livre II. Introduction à la philosophie moderne et contemporaine*, Paris, L'Harmattan, 2018.

BLANCHETON, Bertrand, *Histoire de la mondialisation*, Bruxelles, De Boeck, 2008.

BONIFACE, Pascal, *Les Intellectuels faussaires. Le triomphe médiatique des experts en mensonge*, Paris, Jean-Claude Gawsewitch, 2011.

BOUAMAMA, Saïd, *Figures de la résistance africaine. De Kenyatta à Sankara*, Paris, Zones, 2014.

BOURDIEU, Pierre, PASSERON, Jean-Claude, *La reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Minuit, 1970.

BRAUDEL, Fernand, *Méditerranée, et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Collin, 1949.

BRECHT, Bertolt, *Poèmes, 1930-1933*, tome III, trad. Maurice Rengaut et André Steiger, L'Arche, 1968.

BRUN, Jean, *Les présocratiques, Que sais-je ?* Paris P.U.F., 1982.

CÉLIMÈNE F., LEGRIS A. , *L'Économie de l'esclavage colonial. Enquête et bilan du XVIIe au XIXe siècle*, Paris, CNRS, 2002.

CESAIRE, Aime, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine, 1983

CHENG, Anne, *Entretiens de Confucius*, Paris, Seuil, 1981.

COLLON, Michel, *Je suis ou je ne suis pas Charlie ? Réflexion sur la guerre, la terreur, l'islam et la liberté d'expression*, Bruxelles, Investig'Action, 2015.

COURADE, Georges, *Le désarroi camerounais. L'épreuve de l'économie monde*, Ifrikiya-IRD, 2011, p.18.

DAMASIO, Antonio, *L'erreur de Descartes*, Odile Jacob, 2010.

DANIC, Parenteau, IAN, Parenteau, *Les idéologies politiques. Le clivage Gauche-Droite*, Québec, Presses universitaires du Québec, 2008.

DE WITTE, Ludo, *L'ascension de Mobutu, Comment la Belgique et les USA ont installé une dictature*, Bruxelles, Investig'Action, 2017.

DEBLOCK Christian, TURCOTTE Sylvain F., *Suivre les Etats-unis ou prendre une autre voie ? Diplomatie commerciale et dynamique régionales au temps de la mondialisation*, Bruxelles, Bruylant, 2003.

DERRIDA, Jacques, *Marges de la philosophie*, Paris, Minuit, 1972.

DESCARTES, René, *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la raison dans les sciences*, Paris, Nathan, 1981.

DIAGNE, Pathé, *Cheikh Anta Diop et l'Afrique dans l'histoire du monde*, Paris, L'Harmattan, 1997.

DIANE Francis, *Le monopole. 32 familles et conglomérats contrôlent le tiers des richesses canadiennes*, Montréal, les éditions de l'homme, 1987.

DOCKES, Pierre, *Le Sucre et les Larmes. Bref essai d'histoire et dé - mondialisation*, Paris, Descartes & Cie, 2009.

DOLFUSS, Olivier, *La mondialisation*, Paris, Presses de Sciences Po, 2001.

DORON, Claude-Olivier, *L'Homme altéré. Races et dégénérescence (XVIIe-XIX siècle)*, Ceyzérieu/Paris, Champ Vallon, 2016.

DUMONT, René, *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, Seuil, 1979.

EBOUSSI BOULAGA Fabien et al., *Repenser et reconstruire l'opposition camerounaise*, Yaoundé, Terroirs, 2014.

EFA, Gaston Paul, *Le miraculé de Saint Pierre*, Paris, Gallimard, 2017.

ELA, Jean Marc, *Les cultures africaines dans le champ de la rationalité scientifique, Livre II*, Paris, L'Harmattan, 2007.

FAKOLY DOUMBI, Anta Diop, *Cheikh expliqué aux adolescents*, Caraïbes, Menaibuc, 2006.

FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1971.

Les damnés de la terre, Paris, Maspero, 2002.

FERNANDEZ, Julien, HOLEINDRE, Jean-Vincent (dir.), *Nations désunies? Paris, CNRS, 2022.*

FISHER, William, PONNIAH, Thomas, *Un autre monde est possible. Pour une autre mondialisation : Le forum social mondial*, Paris, L'Aventurisme, 2003

FOKAM, Paul, KOFFI NJONDO, Gervais, *Deux capitaines d'industrie se racontent*, Yaoundé, Afrédit, 2019.

FRANCIS, Diane, *Le monopole. 32 familles et 5 conglomérats contrôlent le tiers des richesses canadiennes*, Montréal, 1987.

FRIEDMANN, Georges, *Où va le travail humain ?*, Paris, Gallimard, 1963.

FUKUYAMA, Francis, *La fin de l'histoire et le Dernier homme*, Paris, Flammarion, 1992.

GADAMER, Hans-Georg, *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Trad. Etienne Sacre, Paris, Seuil, 1976.

GARVEY, Amy Jacques, Marcus Garvey, *Un homme et sa pensée. Philosophie et réflexions*, Caraïbes, Editions caribéennes, 1983.

GIRAUD, Gaël, *Illusion financière : des subprimes à la transition écologique*, Paris, Les éditions de l'atelier, 2014.

GRANET, Marcel, *La pensée chinoise*, Paris, Albin Michel, 1968.

GREVISSE, Benoît, *Écritures journalistiques. Stratégies rédactionnelles, multimédia et journalisme narratif*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2014.

GUÉNOLÉ, Thomas, *La mondialisation malheureuse. Inégalités-pillage-oligarchie*, Paris, First, 2016.

GUNDER, Frank, *L'accumulation mondiale 1500-1800*, Paris, Calmann-Lévy, 1977.

HABERMAS Jürgen, *Le discours philosophique de la modernité, Douze conférences*, traduit par C. Bouchin d'homme et Rohtitz, Paris, Gallimard, 1988.

HASSAN Mohamed, LALIEU Grégoire, *La stratégie du choc. Impérialisme et islam*, Bruxelles, Investig'Action-Couleur livres, 2011.

HE, Guan Zi, *The Pheasant Cap Master: A Rhetorical Reading*, State University of New York Press, 1997.

HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich *La raison dans l'histoire*, Paris, Seuil, 1965.

La phénoménologie de l'esprit, trad. Jean Hyppolite, Aubier Montaigne, 1980.

Leçons sur l'histoire de la philosophie, traduit de l'allemand par J. Gibelin, Paris, Gallimard, 1954.

MARTIN Heidegger, *Essais et conférences*, traduction d'A. Préau, Préface de Jean Beaufret, Paris, Gallimard, 1958.

Question II. *Qu'est-ce que la philosophie? Hegel et les Grecs. La these de Kant sur l'être, la doctrine de Platon sur la vérité. Ce qu'est et comment se determine la Physis*, Paris Gallimard. 1968.

HOBBS, Thomas, *Léviathan*, présentation Gérard Mairet, Ellipse, 2000,

HOBBS, E. J., *L'Ère des empires (1875-1914)*, Paris, Fayard, 2007.

HOUNTONDI, Paulin, *Sur la « philosophie africaine ». Critique de l'ethnophilosophie*, Paris, Maspero, 1977.

HUNTINGTON, Paul Samuel, *The clash of civilizations and the Remaking of the world Order, First Touchstone*, 2017.

HUNTINGTON, Samuel Paul, *Le choc des civilisations ?* Paris, Flammarion, 2018.

HUXLEY, Aldous *Le Meilleur des Mondes*, Paris, Plon, 1932.

JACQ, Christian, *Ramsès, Le fils de la lumière*, Paris, Robert Laffont, 1995.

JALE, Pierre, *Le pillage du tiers-monde*, Paris, François Maspero, 1965.

JAMES G.M., *L'héritage volé. La philosophie grecque a été volée de la philosophie égyptienne*, Kiyikaat Editions, 2013.

JOUARY, Jean-Paul, *Rousseau. Citoyen du futur*, Paris, LGF, 2012.

JULIEN, Charles-André et al., *Les Africains*, tome VI, paris Editions J.A., 1977.

KAGAME Alexis, *La philosophie bāntu-rwandaise de l'Être*, Bruxelles, Académie royale des Sciences coloniales, 1956.

- KANE, Cheick Amidou**, *L'aventure ambiguë*, Présence Africaine, 1958.
- KARL, Polanyi**, *The Great Transformation*, Beacon Press, Boston 1944.
- KAYEMB URIEL NAWAJ LE NLONGI**, *Poison blanc. Un noir chrétien est un traître à la mémoire de ses ancêtres*.
- KELMAN, Gaston**, *Je suis noir et je n'aime pas le manioc*, Paris, Max Milo, 2004.
- KODJO-GRANDVAUX, Séverine**, *Philosophies africaines*, Paris, Présence Africaine, 2013.
- KOUFAN MENKENE, Jean (dir.)**, *L'idée panafricaniste chez Obiang Nguema*, Paris, L'Harmattan, 2018.
- KRIEGEL, Annie**, *Les internationales ouvrières*, Paris, PUF, 1970.
- KUM'A NDUMBÈ III**, *L'Afrique s'annonce au rendez-vous, la tête haute*, 2^{ème} édition, Douala, AfricAvenir, 2007.
- KWAME NKRUMAH**, *Autobiographie*, Paris, Présence Africaine, traduction de Charles L. Patterson, 1957.
- LATOUCHE, Serge et al.**, *Procès de la mondialisation*, Fayard, Paris, 2001.
- COLLON, Michel**, *Libye, Otan, Médiamentonges. Manuel de contrepropagande*, Bruxelles, Investig'Action-Couleur livres, 2011.
- LIETAR, Pauline**, *L'Onu : la grande imposture?*, Paris, Albin Michel, 2017.
- LIPOVETSKY, Gilles**, *L'ère du vide. Essai sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1993.
- LIPSET, Seymour Martin**, *L'homme et la politique*, tra. D.-A. Canal, Paris, Flammarion, 1992.
- LUXEMBURG, Roxa**. 1913. *L'accumulation du capital*, Vol. I et II, Maspero, Paris, 1969.
- LYOTARD, Jean François**, *La phénoménologie*, Paris, PUF, 1954.
- MAALOUF, Amin**, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1999.
- MANDRAUD, Elisabeth, THÉRON, Julien**, *Poutine, la stratégie du désordre*, Paris, Tallandier, 2021.
- MARCUSE, Herbert**, *L'homme unidimensionnel. Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, trad. Monique Wittig, Paris, Minuit, 1968.
- MARX Karl, ENGELS, Friedrich**, *Le manifeste du parti communiste*, Paris, Fernand Nathan, 1982.
- MARX, Karl**, *Le Capital*, livre I, Œuvres I, Gallimard, La Pléiade, 1963.

- MASSADIE, Gérard**, *Les grandes inventions de l'humanité*, Paris, Bordas, 1982.
- MAYI, Marc Bruno**, *Psychopathologie et traditions africaines. Perspectives actuelles*, Dianoïa, 2010
- MBEMBE, Achille**, *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, La Découverte, 2013.
- MC LUHAN Marshall**, *La galaxie Gutemberg*, traduit de l'anglais par Jean Paré, Paris, Mame, 1967.
- Guerre et Paix dans le village planétaire*, Robert Laffont, Paris, 1970.
- MC NAMARA, Robert**, *Avec du recul. La tragédie du Vietnam et ses leçons*, Paris, Seuil, 1996.
- MEDARD, Dominique**, *Qu'est-ce que la richesse ?* Ed. Alto / Aubier, 1999.
- MEINRAH HEBGA, Pierre**, *Rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- MEMMI, Albert**, *Portrait du colonisé*, Paris, Gallimard, 1968.
- MESSADIÉ, Gérard**, *Les grandes inventions de l'humanité*, Paris, Bordas, 1982.
- MICHEL, Aurelia**, *Un monde en nègre et blanc*, Paris, Seuil, 2020.
- MILL, John Stuart**, *L'Utilitarisme*, Paris, Flammarion, 1988.
- MONGO BETI**, *Main basse sur le Cameroun*, Paris, François Maspero, 1972.
- MORIN, Edgard**, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil, 2005.
- Le paradigme perdu : la nature humaine*, Paris, Seuil, 1972.
- Où va le monde ?* Paris, L'Herne, 2007.
- Science avec conscience*, Paris, Fayard, 1982.
- MOSES, W.** *Africana: The Roots of African American Popular History*, Cambridge, 1998.
- MVENG Engelbert**, *Balafon*, Yaoundé, Clé, 1972.
- N'DIAYE Tidiane**, *Le génocide voilé. Enquête historique*, Gallimard, 2017.
- NEWMAN, Peter C.** *L'establishment canadien*, Montréal, Les éditions de l'homme, 1981
- NGUGI WA THIONG'O**, *Décoloniser l'esprit*, Paris, La fabrique, 2010.
- NIETZSCHE, Friedrich**, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Trad. Georges-Arthur
GOLDSCHMIDT, Librairie Générale Française, 1972.

NIOUSSERE K. OMOTUNDE, *Cosmogénèse kamite. Comprendre le grand livre céleste*, tome2, Anyjart, Baie-Mahault, 2015.

NJOH MOUELLE, Ebénézer, *De la médiocrité à l'excellence*, Yaoundé, Clé, 1970.

O'ROURKE K., WILLIAMSON J., *Globalization and History*, Cambridge Mass, MIT Press.1999.

OBENGA, Théophile, *L'Afrique dans l'Antiquité*. Egypte ancienne-Afrique noire, Paris, Présence africaine, 1973.

La philosophie africaine de la période pharaonique, 2780-330 avant notre ère, Paris, L'Harmattan, 1990.

Le sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste, Paris, L'Harmattan, 2001.

Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphinx. Contribution de Cheikh Anta Diop à l'historiographie mondiale, Paris, Présence Africaine/Khepera, 1996.

OMOTUNDE, Jean Philippe, *L'origine négro-africaine du savoir grec*, Caraïbes, Menaibuc, 2000

UDIN-BASTIDE Caroline, *L'effroi et la Terreur. Esclavage, poison et sorcellerie aux Antilles*, Paris, La découverte, 2013.

OWONO Jacques Fulbert, *Pauvreté ou paupérisation en Afrique. Une étude exégético-ethique de la pauvreté chez les Beti-Fang du Cameroun*, Magdeburg, University of Bamberg press, 2011.

PEROT, Philippe, *Les dessus et les dessous de la bourgeoisie. Une histoire du vêtement au XIXe siècle*, Paris, Fayard, 1981.

PING Jean, *Eclipse sur l'Afrique. Fallait-il tuer Kadhafi ?*, Paris, Editions Michalon, 2014.

PLATON, *Apologie de Socrate*, Paris, Hatier, 2007.

POL-DROIT, Roger, *L'oubli de l'Inde*, Paris, PUF, 1989.

POUEMI, Tchundjang *Monnaie servitude et liberté. La repression monétaire de l'Afrique*, Paris, J.A., 1980.

POUGALA, Jean Paul *Histoire 3^{ème}. Le monde de la 2^{ème} moitié du XIXème siècle à nos jours*, Bafang, IEG, 2019.

RICHARD, E. Caves et al. *Commerce et paiements internationaux*, Bruxelles, De Boeck, 2003.

ROUSSEAU, Jean Jacques, *Œuvres politiques*, Paris, Bordas, 1999.

Du Contrat social ou Principes du droit politique, Paris, Union Générale d'Éditions, 1963.

Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, Paris, Le Livre de poche, 1996.

SARKOZY, Nicolas, *Le Temps des Tempêtes*, Paris, *TOME, 1*, Observatoire / Humensis, 2020.

SCHNAKENBOURG, C. *Histoire de l'industrie sucrière en Guadeloupe aux XIXe et XXe siècles, La Crise du système esclavagiste (1835-1847)*, Paris, L'Harmattan, 1980.

SCHOPENHAUER, Arthur, *Le monde comme volonté et comme représentation*, trad. Biurdeau A., Félix Alcan, 1912.

SENEQUE, *De la vie heureuse*, Paris, Gallimard, 2003.

SINGARAVÉLOU (dir.), *Les Empires coloniaux (XIXe-XXe siècle)*, Paris, Seuil, 2013.

SMITH, Adam, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, trad. M. Roucher, Paris, Gallica, 1949.

SORAL, Alain, *Abécédaire de la bêtise ambiante. Jusqu'où va-t-on descendre ?*, Paris, Pocket, 2004.

STRAUSS, Claude Levy, *Qu'est-ce que la philosophie politique ?*, Paris, PUF, 1992.

TEMPELS Placide, *La philosophie bantoue*, Paris, Présence Africaine, 1947.

TOWA Marcien, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, Clé, 1970.

POLANYI, Karl, *La grande transformation*, Paris, Gallimard, 1983.

VANDERMEERSCH, Léon, *Études sinologiques*, Paris, PUF, 1994.

VESCOVACCI, Nicolas, CANET, Jean-Claude, *Vincent tout-puissant. L'enquête que Bolloré a voulu empêcher*, Paris, J-C Lattès, 2018.

VOLTAIRE, *Lettres philosophiques*, Paris, Flammarion, 1994.

WILLIAM F. Fisher, PONNIAH, Thomas, *Un autre monde est possible, Pour une autre mondialisation : le forum social mondial*, Paris, L'Aventurisme, 2003.

YIN HUIHLE, *Fondements théoriques de la médecine chinoise*, 1984.

YOUNG-BRUCHI, Elisabeth, *Hannah Arendt*, Paris, Anthropos, 1986.

ZIEGLER, Jean, *L'empire de la honte*, Paris, Fayard, 2005,

Retournez les fusils ! Choisir son camp, Paris, Seuil, 2014.

ZIZEK, Slavoj, *Mao. De la pratique et de la contradiction*, Paris, La fabrique, 2007.

Dictionnaires

DUROZOI Gérard, ROUSSEL André, *Dictionnaire de philosophie. Plus de 1000 Entrées. Philosophes. Œuvres. Concepts. Systèmes*, Nathan, Paris, 1997.

RUSS, Jacqueline, *Dictionnaire de Philosophie*, Paris, Bordas, 1991.

MONGO BETI, TOBNER, Odile, *Dictionnaire de la Négritude*, Paris, L'Harmattan, 2000.

LALANDE, André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1979.

Articles

ABELSHAUSER, W., Le Plan Marshall et la première phase de reconstruction de l'Allemagne de l'Ouest, in *Le Plan Marshall et le relèvement économique de l'Europe*, 1993.

AMOUGOU, Jean Bertrand, « *Philosophy at work in culture : variations on the task of the hermeneutical problem* », in *Annales de la faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines*, volume 1, N°11, 2010.

« *Psychological and Philosophical dimensions of Identity* », in *Globalization and Identity*», edited by Andrew Blasko, Taras Dobko, Pham Van Duc and George Pattery, The Council for Research in *Values and Philosophy*, Library of Congress Cataloging-in-Publication, Washington, D.C., 2010.

« *Philosophy at work in culture : variations on the task of the hermeneutical problem* », in *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines*, volume 1, N°11, 2010.

ANGUS M., « L'économie mondiale : une perspective millénaire », Centre de Développement de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), 2001.

BOND Edward, «L'Humanité, l'imagination et la cinquième dimension», in *Le Monde Diplomatique*, Janvier 2001.

BOURDIEU, Pierre, « Pour un savoir engagé », in *Manière de voir*, «La guerre des idées », N°104, Avril-mai 2009.

BRUNEL, Sylvie, « 10 questions sur la mondialisation », in *Sciences humaines*, N° 180, mars 2007.

COHEN, S., « Les États et les "nouveaux acteurs" », in *Politique internationale*, n°107, 2013.

DEGOS, J- , HMIDEN, O. B., Le rôle et le pouvoir des agences de notation ont-ils changé au fil des accords de Bâle I, Bâle II et Bâle III ? in *Revue d'économie financière*, N° 120, 2015.

FOOT, P., « The Problem of Abortion and the Doctrine of Double Effect », in Foot P., *Virtues and Vices*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1978, "Utilitarianism and the Virtues", *Mind*, Vol. 94, 1985.

FOUGIER, Eddy, « le mouvement altermondialiste », in *Problèmes économiques et sociaux*, N°257, février 2014.

GIRAULT, René, LÉVY-LEBOYER, Maurice, Institut de la gestion publique et du développement économique, 1993.

HORKHEIMER, Max « Industrie culturelle », in *Communications*, en 1964.

LEE, E., VIVARELLI, M., « Les conséquences de la mondialisation dans les pays en développement » in *Revue internationale du travail*, Vol 145, N°3, 2006.

MÉGRET Frederic, « Cour pénale internationale et néocolonialisme : au-delà des évidences », in *Erudit*, Volume 45, numéro 1, mars 2014.

MUNCK, R., "Dependency and imperialism in the new times: A Latin American perspective" in *the European Journal of Development Research*, Volume 11, P.66, June 1999.

OXFAM, *Deux poids deux mesures : commerce, globalisation et lutte contre la pauvreté*, Londres, 2002.

PIQUARD Thomas, Capital, « Les symboles de l'American way of life », <https://www.capital.fr/economie-politique/les-symboles-de-l-american-way-of-life-537516>.

PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS, in *Splendeur des Han*, 2014

REGOURD, S. « De l'exception à la diversité culturelle », in *Problèmes politiques et sociaux*, N°904, septembre 2004.

SEN, Amartya, « Capitalism Beyond the Crisis », in *Review of Books*, New York, 2009.

SENGHOR, Léopold Sedar, « Qu'est-ce que la Négritude ? », in *Etudes françaises*, Volume3, N°1, février 1967.

TADMAN, M., « The Demographic Cost of Sugar: Debates on Slave Societies and Natural Increase in the Americas », *The American Historical Review*, 2000, vol. 105, N°5.

UNESCO, « Effets des programmes d'ajustement structurel sur l'éducation et la formation », Rapport, 1995.

THE ECONOMISTE, N°1957 du 1^{er} au 7 mars 2019.

Webographie

<https://afrikhepri.org/les-42-commandements-de-la-maat/>.

https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/affaire_Dreyfus/117099.

https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/affaire_Dreyfus/117099.

<https://www.lettredesreseaux.com/P-859-455-A1-l-union-europeenne-et-le-cameroun-mettent-en-application-un-accord-de-partenariat-economique.html>

<https://www.usinenouvelle.com/article/la-directrice-financiere-de-huawei-arretee-au-canada.N779464>.

<file:///C:/Users/computer/Downloads/birago-diop-le-souffle-des-ancetres-du-recueil.pdf>.

<http://investig'Action.net/fr/aujourd'hui-le-panafricanisme-est-devenu-un-fourre-tout/>

Ernest Messina Mvogo, « L'historiographie afrocentrique et la question des origines: en finir avec la relation « fantasmagorique » théorie-pratique », in *Interventions économiques*, N°64, 2020. <http://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.10751>

<http://www.dw.com/fr/ousmane-sonko-rebatise-les-rues-de-ziguinchor/a-60891562>,

<https://www.memorial-caen.fr/le-musee/la-seconde-guerre-mondiale/fin-de-la-guerre-et-bilan/le-bilan-humain-de-la-seconde-guerre>,

https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Meilleur_des_mondes

https://www.lemonde.fr/international/video/2022/05/25/apres-la-tuerie-dans-une-ecole-texane-joe-biden-veut-tenir-tete-au-lobby-des-armes-a-feu_6127663_3210.html,

<https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.381>, consulté le 9 juin 2022, 8h39.

<https://wikipedia.org/wiki/démographie>

<daccessdds.un.org. UNDOC/GEN/N98/102/18/PDF/N9810218.pdf?OpenElement>

<https://samabac.com/classement-des-200-meilleures-universites-dans-le-monde-en-2021/>

<https://www.lemediatv.fr/articles/2022/tchad-les-cartes-francaises-de-la-repression-IdIZ1hNeQ4CZnrSmuuNSvg>

<http://www.centre-robert-schuman.org/userfiles/files/REPERES%20-%20module%201-2-0%20-%20notice%20-%20Bilan%20de%20la%20Seconde%20%Guerre%20mondiale%20-%20FR%20-%20final.pdf>.

<https://afrikhepri.org/les-42-commandements-de-la-maat/>.

<https://fr.statista.com/statistiques/1101324/morts-coronavirus-monde/>.

<https://www.investiraucameroun.com/economie/1701-13893-le-taux-de-suicide-au-cameroun-est-passe-de-4-9-a-12-2-pour-100-000-habitants-entre-2012-2016-oms-2019>.

<https://www.usinenouvelle.com/article/la-directrice-financiere-de-huawei-arretee-au-canada.N779464>,

<https://www.grenzeloos.org/content/globalisering-deel-i-van-columbus-tot-de-vernietiging-van-de-commons>.

<https://www.imf.org/fr/Publications/REO/SSA/Issues/2018/09/20/sreo1018>.

<https://fluxdeconnaissances.com/information/page/read/89661-quel-sont-les-avantages-et-les-inconvenients-de-la-mondialisation>

<https://www.un.org/fr/about-us/un-charter/full-text>

<https://www.lefigaro.fr/histoire/2017/06/02/26001-20170602ARTFIG00284-le-plan-marshall-de-1947-en-5-chiffres.php>.

<https://gresea.be/Les-institutions-internationales-dans-la-mondialisation>

<https://www.un.org/fr/ga/about/background.shtml>.

<https://www.lafinancepourtous.com/decryptages/marches-financiers/acteurs-de-la-finance/comite-de-bale/rappel-sur-la-reglementation-bale-ii/>, consulté le 21 juin 2023 à 17h 27 minutes.

https://www.fimarkets.com/pages/agences_notation.php.

<https://www.ig.com/fr/strategies-de-trading/agences-de-notation---ce-quil-faut-savoir-200312>

[https://www.economie.gouv.fr/facileco/agence-notation-fonctionnement-note-moodys.](https://www.economie.gouv.fr/facileco/agence-notation-fonctionnement-note-moodys)

[https://www.fimarkets.com/pages/agences_notation.php.](https://www.fimarkets.com/pages/agences_notation.php)

<https://www.conseilbourse.fr/tout-savoir-sur-les-agences-de-notation/>

[https://www.capital.fr/economie-politique/les-symboles-de-l-american-way-of-life-537516.](https://www.capital.fr/economie-politique/les-symboles-de-l-american-way-of-life-537516)

INDEX DES AUTEURS

A

Adam Smith.....17, 54, 112, 203, 232
 Adorno.....85, 86
 Agbohhou 212
 Aimé Césaire ..22, 122, 128, 139, 197, 218,
 338
 Allègre 225, 251
 Ama Mazama149, 151, 153, 155, 156, 157,
 166, 167, 169, 171, 172, 173, 176, 179,
 186, 191, 193, 197, 198, 199, 200, 347,
 373
 Amidou.....3, 352
 Amougou 6, 14, 22, 225, 227, 234, 330
 Aurelia.....111, 120, 155, 261, 353
 Axel Kabou ..192, 200, 203, 204, 205, 206,
 207, 208, 209, 211, 373

B

Badie.....82
 Bairoch 50, 95
 Balandier 338
 Battistini 125, 140, 190, 225
 Bertolt Brecht 46
 Billier.....47, 48, 348
 Birago 137
 Biya 253
 Blancheton....30, 32, 36, 49, 55, 73, 78, 95,
 106
 Bouamama.....115, 122
 Bourdieu 4, 10, 82
 Braudel 13
 Brunel 31, 32

C

Célimène 42
 Cheikh Anta Diop 15, 22, 105, 112, 122,
 128, 136, 138, 141, 142, 143, 147, 152,
 158, 162, 170, 187, 190, 197, 215, 218,
 225, 241, 338, 349, 354, 372
 Cheng..... 21, 272, 273, 276
 Clarence Walker .. 150, 181, 182, 183, 184,
 185, 188, 189, 193, 194, 195, 196, 197,
 198, 332, 373
 Collon 83, 84, 85, 302, 305

D

De Witte..... 302
 Deblock..... 63, 64
 Derrida 271
 Descartes.. 12, 43, 120, 128, 204, 226, 227,
 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 236,
 239, 240, 241, 283, 284, 285, 302, 342,
 349, 355, 373, 374
 Diagne..... 142
 Doumyby Fakoly 122, 138
 Durozol 250, 319

E

Eboussi Boulaga 124, 205, 215
 Edward BOND..... 44

F

Fisher 20, 26, 256, 355
 Fokam 8, 9, 308
 Foot 19, 357
 Francis..... 13, 21, 56, 57, 65, 97, 100, 101,
 102, 232, 235, 282, 302, 349, 350

Francis Fukuyama 21, 57, 97, 100, 101,
102, 232, 235, 282, 302
François Xavier Fauvelle-Aymar 182
Frantz Fanon.132, 133, 135, 141, 144, 145,
147, 166, 215, 259, 372

G

Gadamer 2, 334
Georges Courade 60, 61

H

Habermas.....4, 26, 240, 256
Hegel 2, 21, 22, 44, 100, 102, 149, 167,
202, 233, 235, 239, 271, 273, 275, 302,
336, 337, 351
Heidegger 2, 21, 167, 271, 334, 351
Hobbes.....27, 93, 234, 235, 317
Horkheimer.....85, 86
Hountondji.....124
Huntington16, 17, 18, 41, 45, 97, 103, 104,
371

J

Jacq.....136
James 60, 188, 190, 210, 220, 225
Jean Jacques Rousseau ...93, 234, 236, 237,
239

K

Kagame.....123, 125, 127
Kamite 131
Karl Marx ...17, 39, 85, 100, 102, 104, 136,
226, 242, 299, 307
Karl Polanyi.....39

Kayemb..... 174, 332
Ki-Zerbo 132, 138
Krugman 54
Kum'a Ndumbe III 45
Kwame Nkrumah..... 154

L

Lalande 127
Lamine Arfan Senghor 130
Latouche 16, 64
Legris 42
Léopold Sédar Senghor 122, 128, 139, 143,
202
Lietar..... 264, 266
Lipovetsky 25, 279, 282, 326
Lucien Ayissi 68
Luxemburg..... 39

M

Mandraud..... 245, 352
Marcus Garvey..... 121, 122, 138, 147, 151,
168, 175, 176, 197, 198, 215, 218, 350,
372, 373
Marcuse..... 85, 86, 300
Mayi 69, 353
Mbembe 131, 153, 216
Mc Luhan... 3, 83, 84, 97, 98, 99, 177, 327,
328, 371
Mc Namara 276
Meinrah Hebga 323
Memmi..... 15
Messadié 209
Minc..... 59

Molefi Kete Asante 123, 133, 140, 141,
 142, 149, 151, 153, 155, 157, 159, 160,
 161, 162, 163, 164, 165, 167, 172, 173,
 176, 178, 179, 188, 193, 194, 195, 196,
 197, 198, 334, 373
 Mongo Béti.....137
 Morin..9, 21, 106, 204, 272, 274, 283, 285,
 286, 287, 288, 313

N

N'Diaye.....115
 Ngugi wa Thiong'o 141, 173
 Nietzsche 2, 5, 21, 185

O

Obenga22, 23, 24, 150, 158, 182, 187, 210,
 225, 332, 338
 Omotunde 22, 23, 32, 105, 173

P

Piquard 93, 94, 95, 96, 97
 Pirazzoli-t'Serstevens 34
 Platon.....32, 127, 174, 271, 286, 351
 Pol-Droit.....21, 275, 276
 Pougala 119, 263

R

René Dumont.....121, 206, 207

Roussel 250, 319

S

Sarkozy N. 86, 208, 213, 241, 268
 Schopenhauer..... 2, 4
 Sonthonax 6
 Soral 256, 315

T

Tchundjang Pouemi 212, 302, 303
 Tempels..... 123, 128, 140, 189, 338
 Towa 124, 140, 215, 324

V

Vescovacci 177, 178
 Voltaire 117, 234, 239, 273, 336, 337

W

William Abraham 154
 William Harvey 226

Y

Young-Bruchl 269

Z

Zarathoustra 5, 353
 Ziegler 11, 24, 93, 225, 236, 344

INDEX DES NOMS

A

accroissement .44, 56, 59, 82, 93, 203, 232,
274, 341

Afrocentricité ...v, 3, 12, 21, 23, 24, 25, 26,
27, 106, 109, 122, 123, 128, 130, 133,
138, 140, 141, 144, 145, 147, 149, 150,
151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 159,
160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167,
168, 169, 170, 171, 173, 175, 176, 177,
178, 179, 181, 182, 186, 187, 188, 189,
191, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199,
216, 220, 277, 279, 292, 326, 327, 329,
330, 331, 333, 334, 336, 343, 344, 345,
347, 369, 370, 372, 373

Afro-centrisme v

altermondialisme 341

altermondialiste ...16, 17, 20, 254, 326, 358

anthropologie 133, 134, 191, 196, 230, 243,
260, 274, 323, 328, 342, 343

B

bonheur... iv, v, 11, 12, 19, 24, 54, 63, 108,
134, 172, 228, 232, 233, 243, 251, 306,
320, 321, 322, 323, 324, 325, 343, 345,
372

C

capitalisme....4, 13, 21, 59, 64, 88, 89, 101,
102, 103, 106, 109, 115, 129, 192, 200,
202, 211, 229, 230, 232, 233, 238, 246,
251, 255, 257, 258, 263, 277, 278, 279,
280, 298, 312, 314, 326, 341, 368

civilisation.... v, 4, 8, 13, 14, 23, 24, 25, 32,
41, 44, 57, 62, 64, 84, 85, 104, 112, 120,
121, 128, 129, 130, 131, 139, 142, 153,
156, 160, 161, 162, 170, 178, 182, 183,
185, 189, 190, 191, 198, 204, 207, 209,
220, 227, 229, 231, 242, 271, 274, 276,
322, 324, 326, 328, 329, 338, 343, 344

cogito 204, 227, 228, 229, 284, 330, 342

complexité..... v, 21, 23, 27, 273, 274, 283,
286, 287, 288

critique . 24, 26, 30, 74, 117, 124, 127, 129,
140, 141, 154, 164, 181, 185, 186, 187,
188, 193, 194, 197, 198, 206, 211, 234,
236, 237, 260, 299, 300, 319, 333, 357,
369, 370, 371

critiques. iv, 55, 62, 90, 124, 125, 140, 179,
181, 197, 250, 268, 269, 270

D

dialectique.... 19, 21, 23, 24, 26, 34, 66, 86,
102, 144, 166, 216, 226, 273, 275, 329,
336, 345, 370

E

économie .. 5, 13, 14, 17, 21, 34, 38, 40, 41,
45, 46, 48, 51, 52, 55, 58, 60, 61, 62, 65,
67, 69, 79, 81, 89, 90, 100, 102, 104,
109, 115, 118, 143, 150, 157, 167, 195,
201, 203, 225, 232, 235, 246, 247, 252,
255, 256, 257, 296, 297, 299, 300, 301,
307, 308, 309, 310, 312, 317, 329, 349,
357, 358, 368

économie-monde..... 13, 60

économiques.....3, 4, 11, 16, 32, 34, 38, 43,
45, 51, 53, 59, 61, 62, 65, 66, 67, 68, 71,
76, 80, 83, 87, 93, 95, 100, 109, 120,
123, 139, 142, 143, 144, 153, 164, 171,
172, 187, 202, 203, 212, 220, 232, 237,
243, 254, 257, 258, 296, 301, 303, 307,
308, 312, 313, 314, 320, 334, 340, 344,
347, 357, 358, 359

I

identité culturelle.....v, 130
idéologie...2, 14, 18, 44, 54, 55, 68, 76, 79,
84, 86, 101, 102, 104, 108, 123, 133,
139, 140, 149, 151, 155, 161, 162, 165,
166, 170, 175, 177, 179, 191, 194, 195,
196, 197, 198, 204, 235, 255, 271, 280,
293, 300, 328, 331, 332, 347, 353, 368,
369, 371
impérialisme v, 13, 16, 19, 39, 277, 317,
348

K

Kamite 131

L

liberté....8, 9, 13, 22, 35, 54, 55, 64, 75, 83,
84, 87, 93, 115, 127, 130, 132, 139, 154,
166, 176, 194, 195, 197, 202, 212, 236,
239, 247, 255, 261, 278, 279, 296, 300,
302, 303, 306, 314, 349, 355

M

mondialisation iv, v, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 10, 11,
12, 13, 15, 16, 17, 20, 22, 23, 24, 25, 26,

27, 30, 31, 32, 34, 36, 38, 39, 42, 43, 44,
45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 54, 55, 56,
57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67,
71, 73, 76, 78, 80, 83, 84, 85, 86, 87, 88,
91, 93, 95, 97, 98, 99, 103, 105, 106,
108, 120, 132, 137, 164, 165, 176, 177,
178, 187, 204, 220, 222, 223, 225, 226,
227, 229, 235, 236, 238, 239, 240, 241,
242, 245, 248, 251, 254, 255, 256, 257,
261, 262, 271, 277, 282, 283, 289, 290,
292, 293, 299, 300, 301, 302, 303, 309,
314, 317, 319, 320, 325, 326, 331, 336,
338, 339, 341, 342, 343, 344, 345, 347,
348, 349, 350, 351, 352, 356, 357, 358,
360, 366, 367, 368, 371, 372

N

nègre 14, 15, 22, 42, 43, 70, 105, 111, 112,
114, 115, 116, 117, 118, 129, 130, 131,
132, 135, 136, 142, 144, 147, 155, 162,
171, 199, 209, 217, 220, 238, 239, 260,
338, 347, 354, 369
Négritude .6, 121, 122, 128, 129, 130, 134,
139, 147, 149, 169, 198, 199, 238, 338,
357, 359, 369, 370
néolibéral 55, 246
néolibéralisme..... 54, 55, 254, 255

O

occidentaux 16, 24, 44, 59, 63, 123, 129,
172, 201, 212, 294, 337
ontologie 66, 168, 169, 196, 204, 230, 250,
283

P

phénomène ...11, 16, 30, 31, 44, 46, 52, 53,
 69, 71, 76, 97, 99, 106, 115, 153, 165,
 198, 201, 214, 311, 336

philosophie ... 0, iii, v, 2, 10, 19, 21, 22, 23,
 24, 27, 34, 47, 54, 60, 67, 69, 76, 78, 81,
 100, 105, 106, 120, 123, 124, 125, 126,
 127, 128, 129, 131, 133, 139, 140, 141,
 145, 149, 151, 152, 153, 154, 155, 156,
 161, 164, 165, 166, 168, 176, 178, 179,
 181, 186, 189, 190, 193, 194, 197, 198,
 199, 202, 203, 216, 220, 223, 225, 226,
 227, 229, 231, 233, 234, 235, 236, 238,
 239, 241, 247, 248, 250, 268, 271, 272,
 273, 274, 275, 282, 283, 284, 285, 286,
 288, 298, 300, 319, 322, 324, 329, 330,
 331, 333, 337, 338, 342, 343, 345, 348,
 349, 351, 352, 354, 356, 357, 368, 369,
 371, 372, 373

politique..2, 4, 5, 10, 12, 14, 15, 17, 18, 31,
 35, 37, 41, 46, 54, 63, 66, 67, 68, 69, 73,
 76, 79, 83, 84, 85, 86, 91, 93, 94, 96,
 101, 104, 105, 109, 112, 121, 122, 133,
 137, 138, 139, 142, 143, 144, 145, 147,
 150, 151, 157, 161, 172, 177, 181, 183,
 184, 185, 186, 188, 189, 192, 194, 195,
 196, 200, 201, 203, 204, 205, 206, 207,
 211, 212, 213, 214, 215, 222, 225, 229,

230, 232, 234, 235, 236, 237, 247, 248,
 253, 255, 260, 261, 262, 263, 266, 268,
 269, 276, 279, 295, 296, 298, 300, 308,
 310, 312, 314, 317, 323, 324, 325, 328,
 329, 340, 341, 353, 355, 356, 358, 361,
 367, 368, 371, 372

R

raison.....iii, 2, 4, 14, 15, 20, 31, 39, 40, 65,
 71, 76, 82, 85, 86, 95, 96, 99, 106, 118,
 137, 140, 141, 142, 143, 155, 160, 167,
 170, 177, 190, 193, 196, 199, 200, 204,
 206, 208, 216, 217, 220, 222, 225, 226,
 227, 228, 229, 230, 233, 234, 235, 236,
 237, 238, 239, 243, 248, 267, 273, 284,
 286, 292, 293, 308, 312, 314, 317, 319,
 321, 325, 330, 331, 336, 337, 342, 343,
 347, 349, 351

rationalisme..... 21, 23, 140, 228, 229, 231,
 233, 236, 238, 239, 240, 241, 248, 273,
 274, 277, 283, 284, 292, 300, 342, 372

S

sociopolitique..... 128, 188, 228

T

totalitarisme v

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	i
NOTE D'AVERTISSEMENT	ii
DÉDICACE.....	iii
REMERCIEMENTS	iv
RÉSUMÉ.....	v
ABSTRACT	vii
 INTRODUCTION GENERALE.....	 1
 PREMIÈRE PARTIE : ARCHEOLOGIE, TRAJECTOIRES ET POLARITES DE LA MONDIALISATION	 28
 CHAPITRE 1 : SUR LES FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES ET LES TRAJECTOIRES DE LA MONDIALISATION	 29
Introduction partielle	30
1- PHENOMENOLOGIE DE LA MONDIALISATION ET TENSION VERS LE NÉOLIBÉRALISME	31
1. 1- Origine du concept mondialisation	34
1. 2-La conquête des Indes par les Britanniques	36
1.3 -L'accaparement des biens, déstructuration et destruction sociétales.....	38
1.4- La mondialisation : parturition d'un morphème devenu philosophème	44
2- LA MONDIALISATION : DIALECTIQUE ENTRE LA SUPERSTRUCTURE ET SES INFRASTRUCTURES	46
2.1- Des limites des politiques institutionnelles aux considérations morales	47
2.2- Le problème philosophico-moral des aspects principaux du General Agreement on Tariffs and Trade.....	48
2.3-La mondialisation : défis éthico-moraux et enjeux géostratégiques des progrès techniques.....	50
2.4- De la déconstruction à la restructuration de l'espace économique mondial	51
2.5-L'internationalisation des processus de production	52
2.6-La naissance et l'avènement des firmes globales.....	52
2.7 - L'ouverture d'un « marché mondial » en question.....	53
3. LA MONDIALISATION : QUELLE IDÉOLOGIE, POUR QUELS IDÉAUX ET EN VUE DE QUELLE OPÉRATIVITÉ ?	54
3.1- Les idéaux de la mondialisation.....	54
3.4. Sur l'opérativité de la mondialisation	57

3.4.1. Les externalités positives de la mondialisation	58
3.4.1.1. L'amélioration du niveau de vie.....	58
3.4.1.2. La créativité et l'innovation	58
3.4.1.3. Le décloisonnement de la société humaine	58
4.LES EXTERNALITÉS NÉGATIVES DE LA MONDIALISATION	59
4.1. Le problème politico-économique du monopole de la production, de la maîtrise des prix des biens et services et de leurs implications éthico-morales dans le champ sociétal local et global.	62
4.2. La délocalisation des emplois	62
4.3. Le problème philosophico-politique et moral de la tension hégémonique de l'Occident.	63
4.4. Sur la perte des identités culturelles	63
4.4. Le <i>coming out</i> des ordres ésotériques	66
Conclusion partielle.....	71

CHAPITRE 2 : LES PROBLEMES PHILOSOPHIQUES ET POLITIQUES DES POLARITES INSTITUTIONNELLES DE LA MONDIALISATION.....	72
1.DE LA MONDIALISATION DES ÉCHANGES À LA GOUVERNANCE INTERNATIONALE : HISTORICITÉ D'UNE MUTATION.....	73
2.CONSIDÉRATIONS SUR LES PRÉ-RÉQUISITS PRINCIPELS DE LA CHARTE DES NATIONS UNIES.....	74
2.1.Charte des Nations unies	75
Nous, peuples des nations unies résolu,.....	75
2.2. Les bases juridiques de la mondialisation comme orientation idéologique contre les fondements philosophiques de l'Organisation des Nations Unies	76
2-3 - Essence, phénoménologie et praxéologie de la philosophie financière de l'Ordre mondial en question.....	78
2.4. De la politique financière de reconstruction à l'idéologie libérale de domination et de subjugation : le Plan Marshall en question.....	79
3.DU PROBLÈME PHILOSOPHIQUE DE LA POLITIQUE ÉCONOMICO- COMMERCIALE EN COURS DE MONDIALISATION	81
4.LE PROBLÈME DE L'ÉRUPTION DE NOUVEAUX AGENTS DANS LA GOUVERNANCE POLITICO-SOCIALE DU NOUVEL ESPACE DANS SA TERRITORIALITÉ DIFFÉRENCIÉE OU COMPLEXIFIÉE.....	83
4.1. L'illusion des médias comme contrepouvoirs.....	83
4.2. Des ONG : typologie, logiques et illogiques de la société civile	87
4.3. Des Agences de notation comme estafettes du capitalisme financier	89

Conclusion partielle.....	91

CHAPITRE 3 : LA MONDIALISATION COMME ILLUSION DE LIBERALISME ET DE LIBERTE DE LA PERIPHERIE : TENSION VERS LA DOMINATION ABSOLUE ET SES DANGERS..... 92

1.DU DEFI ET DES ENJEUX DE LA CONSTRUCTION D'UN ORDRE MONDIAL..... 93

1.1. La mondialisation comme universalisation de l'*American way of life* 93

2.LES THÉORICIENS DE LA MONDIALISATION : MC LUHAN, FUKUYAMA, HUNTINGTON 97

2.1. Marshall Mc Luhan et le village global..... 98

2.2.Fukuyama, l'économie libérale comme « La fin de l'Histoire » 100

2.3.Samuel P. Huntington : De l'occidentalisation ou mondialisation libérale au choc des civilisations 103

Conclusion partielle..... 106

DEUXIÈME PARTIE : SUR L'AFROCENTRICITÉ 107

Introduction partielle 108

CHAPITRE 4 : DU KAMIT AU NÈGRE : VARIATIONS DE LA PERCEPTION DE LA NÉGRITÉ DANS L'HISTOIRE..... 110

1.DE LA TRAITE DES NOIRS À L'INVENTION DES NÈGRES..... 112

1.1.Sur le prix d'un Nègre au Moyen-Âge..... 116

1.2.Du débat sur l'humanité nègre à sa perte 116

2.Retour sur la Conférence de Berlin et ses implications 118

3.LES PRÉCURSEURS DE L'AFROCENTRICITÉ..... 121

3.1.De Marcus Garvey à la Négritude : Ruptures et continuités..... 121

3.2.L'ethnophilosophie et sa critique : retour sur une querelle d'écoles..... 124

3.4. Sur les rapports entre la Négritude et l'Afrocentricité 128

3.5. Les Kamites vus par les Grecs Anciens : Diodore et Hérodote 131

4.Contributions de : Cheikh Anta Diop, Kwamé Nkrumah et Frantz Fanon dans l'Afrocentricité..... 141

4.1.Cheikh Anta Diop, le rédempteur des Humanités nègres 141

4.2. Kwamé Nkrumah, chantre de l'unité africaine 144

4.3. Frantz Fanon, le « panseur » du traumatisme nègre..... 144

Conclusion partielle..... 147

CHAPITRE 5 : LA PRESENTATION DE L'AFROCENTRICITE A TRAVERS QUELQUES TEXTES MAJEURS..... 148

Introduction partielle	149
1.AFROCENTRISTE ET AFROCENTRIQUE : AU-DELÀ DU JEU DE MOT.....	149
1.1.Afrocentricité comme simultanément Philosophie et Organisation.....	151
1.1.1.Afrocentricité comme philosophie	151
1.1.2.Afrocentricité comme Organisation	151
1.2.Sur l'étymologie de l'Afrocentricité	153
2.TEXTES MAJEURS DE LA PHILOSOPHIE AFROCENTRIQUE	155
2.1.L'Afrocentricité.....	157
2.2.L'Afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine	161
2.3.L'impératif afrocentrique	166
2.3.1.Les composantes de l'Afrocentricité.....	168
2.3.1.1.Le Garveyisme	168
2.3.1.2.La Négritude	169
2.3.1.3.La Kawaïda	169
2.3.1.4.L'historiographie diopienne	170
2.3.2.La question de la fausse intériorité dans l'Afrocentricité.....	171
2.3.3.La question des noms	173
2.3.4.L'enjeu des concepts dans l'Afrocentricité	176
Conclusion partielle.....	179
 CHAPITRE 6 : CRITIQUES ET CONTRE-CRITIQUES DE L'AFROCENTRICITÉ	 180
Introduction partielle	181
1.PRÉSENTATION DES CRITIQUES MAJEURES DE L'AFROCENTRICITÉ	181
1.1.L'impossible retour. A propos de l'Afrocentrisme	182
1.2.Présentation d'Afrocentrismes. Histoire des Africains entre Egypte et Amérique.....	186
1.3.Et si l'Afrique refusait le développement ? » : l'argumentaire d'Axel Kabou	192
2.CRITIQUES DE LA CRITIQUES DE L'AFROCENTRICITÉ	193
2.1.Clarence Walker <i>versus</i> Molefi Kete Asante : herméneutique d'une critique.....	193
2.2.Ama Mazama, critique des pionniers de l'Afrocentricité	198
2.2.1.Critique mazamienne de Marcus Garvey et Maulana Karenga,.....	198
2.2.2.Critique de la Négritude	199
2.3.A propos de la question du refus développement : Axel Kabou revisitée	200
3.LES INITIATIVES AFROCENTRIQUES ET LEUR SIGNIFIANCE	211
3.1.De la dialectique théorie-pratique dans l'Afrocentricité	216

3.2.Déclinaisons phénoménales de la Conscience afrocentrique	217
Conclusion partielle.....	220

TROISIÈME PARTIE : LES CRISES DE LA GOUVERNANCE INTERNATIONALE ET LES ALTERNATIVES	221
Introduction partielle	222

CHAPITRE 7 : LA CRISE DU NÉOLIBÉRALISME ET SES MANIFESTATIONS	224
Introduction partielle	225
1.LA RATIONALITÉ DE LA MONDIALISATION ET SES IMPLICATIONS	226
1.1.La Raison dans la dialectique du singulier-pluriel	226
1.2. Le Cogito comme fondement philosophique de la mondialisation	227
1.2.De Descartes à Fukuyama: espérances et déchéance du Cogito	232
2.MANIFESTATIONS PHILOSOPHIQUES DE LA CRISE DE LA MONDIALISATION	236
2.1.Sur la philosophie politique : Rousseau critique de Descartes.....	236
2.2.L’erreur de Descartes et ses conséquences.....	240
3.Les manifestations politiques de la crise de la mondialisation	242
3.1.Les Altermondialistes et les Antimondialisation comme sublimes visages de l’indignation	242
3.2.De l’illusion du pouvoir du peuple à l’érection de l’Etat-profond	245
Conclusion partielle.....	248

CHAPITRE 8 : ONTIQUE, ONTOLOGIE ET PHÉNOMÉNOLOGIE DE L’ALTERMONDIALISME.....	249
Introduction partielle	250
1.APPROCHES ONTIQUE, ONTOLOGIQUE ET SOCIO GÉNÉSIQUE DE L’ALTER-MONDIALISME	251
1.1.De La fin de l’histoire au choc des civilisations dans la mondialisation	257
1.1.1. Sur le dilemme Construction sociétale mondiale et rentabilité économique de la différence.....	259
1.1.2. Sur les apories organiques du système onusien.....	263
1.1.3. Sur l’indolence et l’atonie de l’ONU	265
1.2.Le problème ambivalent de justice et d’égalité dans la philosophie et la praxis des institutions judiciaires «internationales»	268
1.2.1.De l’idéologie négationniste de la Différence à la nécessité des Alternatives à la mondialisation (néo)libérale.....	271

1.3.Sur la problématique de la philosophie en Asie-culture	271
1.3.1.Hologramme chinois de la philosophie asiatique.....	272
1.3.2.Dialogique du <i>Yin-Yang</i> dans la philosophie chinoise	273
2.L'AFROCENTRICITÉ COMME ALTERNATIVE À LA MONDIALISATION MALHEUREUSE	277
2.1. De la crise de l'idéologie à l'indécidabilité de la révolution.....	280
2.1.1. Dialectique de la révolution et de la contre-révolution	281
2.2. Les alternatives (philosophique, économique) à la mondialisation	283
2.2.1. Les alternatives philosophiques : la pensée complexe et les cultural studies	283
2.2.2. Du cartésianisme comme source pathologique du rationalisme	284
2.3. Analytique trinômique des principes de la Complexité	286
2.3.1.Le principe dialogique.....	286
2.3.2.Le principe de récursivité organisationnelle	287
2.3.3. Le principe hologrammatique	288
3.DE LA PENSÉE COMPLEXE À LA GOUVERNANCE MONDIALE MULTIPOLAIRE : LA NÉCESSITÉ ET L'URGENCE DE LA PHILOSOPHIE INTERCULTURELLE EN VUE D'UNE SOCIÉTÉ INTERNATIONALE APAISÉE.....	288
3.1. Rapports dialogiques entre cultures et identités	289
3.1.1. Alternative économico-géostratégique : Pacte de Shanghai <i>versus</i> Processus de Washington.....	291
3.1.2. Sur le poids de l'Afrique dans la mondialisation : phénoménologie d'un déséquilibre	293
3.1.3. Défi de l'émergence d'une nouvelle philosophie politique économico-financière : dilemme entre crises financières et pression de la dette publique.....	298
3.1.4. Du problème trivalent de l'iniquité, du droit et de la Justice dans la gouvernance mondiale	304
Conclusion partielle.....	317
 CHAPITRE 9 : DE L'HÉDONISME À L'EUDÉMONISME : PROLÉGOMÈNES AUX APORIES DE LA PHILOSOPHIE DU BONHEUR UNIVERSEL	318
Introduction partielle	319
1.PROBLÈME DES FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES DE LA MONDIALISATION DU « BIEN-ÊTRE »	320
1.1.La conception du bonheur en Occident.....	322
1.2.Conception du bonheur en orientalo-culture et en négro-culture.....	322

2.L'AFROCENTRICITÉ COMME ALTERNATIVE À LA MONDIALISATION : DES POSSIBILITÉS, CONTRAINTES ET LIMITATIONS.....	325
2.1.'Afrocentricité : du problème de fondement aux défis et enjeux d'une praxéologie de gouvernance mondiale alternative.....	327
2.1.1.Sur la problématique de la particularité anthropologique	327
2.1.2.Des considérations sur la particularité méthodo-logico- épistémique.....	327
2.1.3.De la Particularité philosophique de l'afrocentricité.....	329
2.1.4.Sur la Particularité eschatologique/sotériologique	330
2.2.L'Afrocentricité : une philosophie de la fermeture ouverte et non de l' «ouverture fermée»	331
2.2.1.La Mâat comme fondement intangible d'un véritable ordre mondial juste et pacifique.....	333
CONCLUSION GÉNÉRALE	335
BIBLIOGRAPHIE	346
TABLE DES MATIERES	369